Jean-Paul Chorier

Introduction à la musique classique



Site : https://classic-intro.net/

© 2012-2025 JP Chorier



Un grand merci à Suzanne Biron, qui a assuré une correction minutieuse de ce document.

© 2012-2025 JP Chorier

Sommaire

L'antiquité 7
- Les origines
- La Grèce antique

Le Moyen Âge 21
- Introduction
- Le chant grégorien
- Ars Antiqua
- Ars Nova
- Les instruments du Moyen Âge

La Renaissance 49
- Le 15e siècle
- Le 16e siècle
- Les instruments de la renaissance

Le baroque 79
- Introduction
- La théorie
- Les nouvelles formes musicales
- Les compositeurs baroques
- Les instruments baroques
- Les chefs d'œuvre marquants de la musique baroque

Le classicisme 122
- Introduction
- Les nouvelles formes musicales
- Les compositeurs classiques
- Les instruments classiques
- Les chefs d'œuvre marquants de la musique classique

Le romantisme 173
- Les formes musicales
- Les compositeurs romantiques
- L'opéra romantique
- Evolution des instruments au 19ème siècle

Le post-romantisme 255
En France
- Introduction
- César Franck et ses élèves
- Camille SAINT-SAËNS et la tradition française.

En Allemagne
- Introduction
- Les post-wagnériens

En Russie
- Introduction
- Glinka
- Le groupe des cinq
- Tchaïkovski
- Scriabine
- Deux compositeurs romantiques tardifs
- Autres compositeurs russes post-romantiques

Autres écoles nationales
- Introduction
- La Bohème
- La Scandinavie
- La Grande-Bretagne
- L'Espagne
- Autres compositeurs post-romantiques

Le vingtième siècle 322
- Introduction en guise de sommaire
- Evolution de la théorie musicale
- Evolution des instruments
- Compositeurs et mouvements musicaux
- Histoire du Jazz

La musique contemporaine 549
I Introduction
II Ecoles et compositeurs
- La musique minimaliste
- La musique spectrale
- La musique électroacoustique
- Le post-modernisme
- Le théâtre musical et l'opéra
- Le postsérialisme

© 2025 JP Chorier



© 2012-2025 JP Chorier

L’antiquité

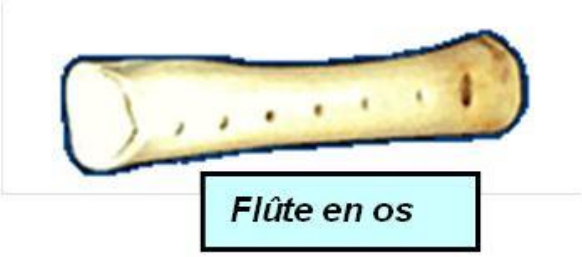
L’invention de la musique

Qui a inventé la musique ?
Personne et tout le monde : la musique existe en nous depuis toujours, car nous vivons au rythme des battements de notre cœur, et l’on peut penser que c'est par le rythme que l’homme a d’abord découvert la musique : Rythme du cœur reproduit en frappant des mains, puis sur un tronc d’arbre frappé par des baguettes, puis par des instruments de percussion de plus en plus élaborés.
Et c’est probablement avec l’instrument le plus naturel qui soit, sa voix, que l’homme a découvert l’art de la mélodie.

Il est difficile de dire qui, du rythme ou de la mélodie, a précédé l’autre. En effet, les premières représentations d’instrument ne concernent pas les instruments à percussion, mais la harpe et la flûte qui sont plutôt des instruments mélodiques.

Les premiers instruments

Les instruments les plus primitifs, autres que la voix, seraient la harpe, inventée après que l’on ait découvert le son produit par la corde d’un arc …



… et la flûte inventée après que l’on ait eu l’idée de souffler dans un roseau ou un os creux.

© 2025 JP Chorier

L'homme découvrira que le son produit par son souffle dans un roseau varie avec sa longueur et la flute de pan qui en découlera sera sans doute l'un de ses tous premiers instruments.



On trouve donc dès l'origine, les 3 grandes familles d'instruments que nous utilisons encore aujourd'hui :

➔ **Les instruments à cordes**
➔ **Les instruments à vent**
➔ **Les percussions**

auxquelles il faut bien sur ajouter la voix humaine.

Les premiers représentants de ces instruments, que l'on voit apparaître sur les peintures et sculptures de l'antiquité sont :

➔ Pour les instruments à vent : les flûtes
➔ Pour les instruments à cordes : les harpes.
➔ Pour les instruments à percussion : les sistres, instruments constitués de pièces métalliques qui s'entrechoquent

La musique dans l'Antiquité

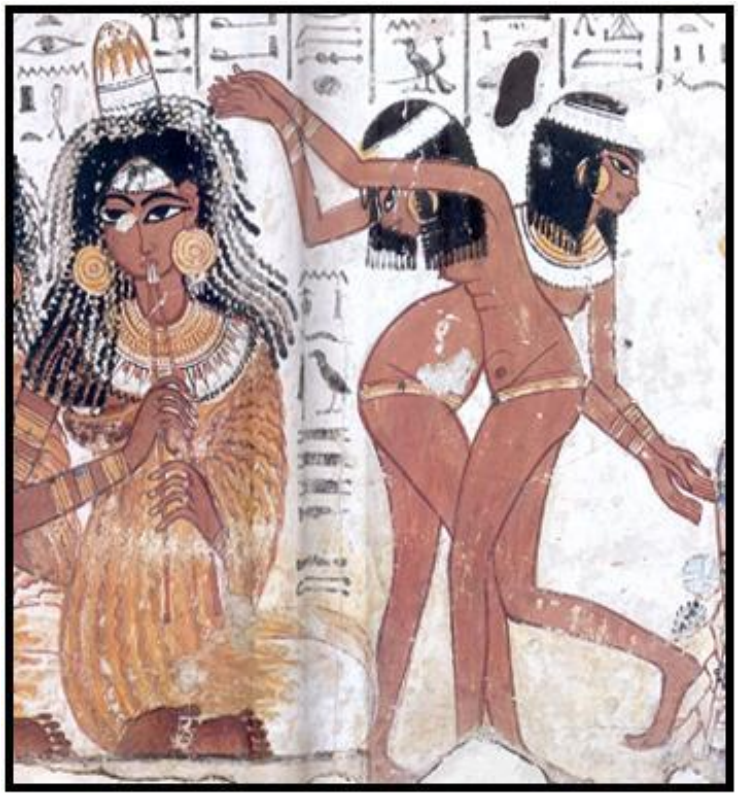
En Egypte

A part les Grecs, à l'origine de la théorie et de la notation musicale, on ne sait rien de la musique jouée par les peuples de l'antiquité, car on n'a pas découvert jusqu'à présent chez eux de « partition musicale ». La musique était probablement alors de pure tradition orale, mais on connaît les instruments qu'ils utilisaient grâce à leur représentation en peinture et sculpture.



Joueuse de lyre asymétrique
Tombe de Djeser Karaseneb
18e dynastie

© 2025 JP Chorier



Joueuse de flûte et danseuses
Thèbes 18e dynastie



Hénoutmehyt, prêtresse de Thèbes, le sistre à la main. 1250 avant J.-C.

En Mésopotamie



Musiciens élamites jouant après la bataille de Til Tuba (7e siècle avant JC.)

En Assyrie



Bas relief provenant du palais nord de Ninive Vers 600 avant J.-C.

© 2025 JP Chorier



© 2025 JP Chorier

La musique en Grèce

La Grèce est à l'origine de notre musique occidentale.

Les instruments de musique

On y trouve, comme dans les autres civilisations antiques, l'usage de la voix ainsi que les 3 familles d'instruments

- les instruments **à cordes**
- les instruments **à vent**
- les instruments **à percussion**

L'archéologie a permis de constater, notamment dans les fouilles crétoises, la présence entre 4 000 et 2 000 avant J.-C. d'instruments de musique tels que l'aulos double ou la harpe triangulaire, cette dernière détrônée ultérieurement par la lyre et la cithare.

Les instruments à cordes

Le premier instrument à cordes des Grecs est la **LYRE**.
La lyre est un instrument qui comportait 3, 5 ou 7 cordes et dont la caisse de résonance était constituée d'une carapace de tortue et d'une peau de bœuf tendue. Les cordes étaient en tendons.



Dionysos jouant du Barbitos

Le Barbitos est une forme particulière de lyre, qui était jouée par Alcée, Sappho et leurs disciples. Il était aussi associé au culte de Dionysos.

La lyre s'est ensuite transformée en **CITHARE** (joué par les citharèdes), qui a vu le nombre de cordes monter jusqu'à 15 et même 18.
La caisse de résonance est une caisse en bois prolongée par des bras coudés souvent en ivoire. Le reste est comparable à la lyre.



Femme couronnée jouant de la cithare
Figure de Tanagra
III[e] siècle avant J.-C.

© 2025 JP Chorier

De nombreux autres instruments ont été réalisés par les Grecs à partir des lyres et des cithares.



Le SAMVIKE, est une sorte de harpe antique de forme triangulaire, avec 4 cordes inégales.

La **HARPE** est un instrument très ancien hérité des Egyptiens. Les Grecs en ont pratiqué plusieurs variétés, qu'ils désignaient souvent de façon générique par le mot psaltérion.



© Musée du Louvre

Femme jouant de la harpe *trigone*
100 - 50 avant J.-C.



Le TRIGONON, qui signifie triangle. est une harpe très ancienne que l'on trouvait en 2800 avant J.-C. (Ici, Terpsichore, muse de la danse, jouant du trigonon)



La PANDORE est un instrument à 3 cordes, qui rappelle le luth : il se joue avec un plectre et la hauteur de la note est obtenue en déplaçant la main gauche sur les cordes. Il est aussi appelé le TRICHORDE

© 2025 JP Chorier

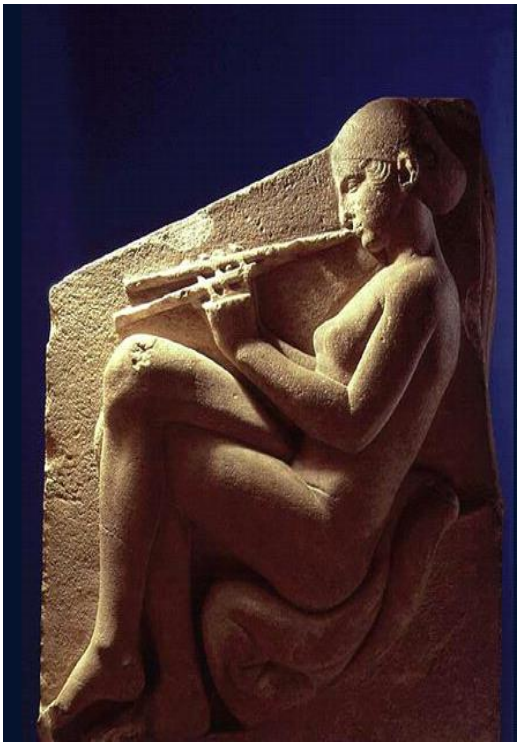
Les instruments à vent

Le principal instrument à vent des Grecs est l'**AULOS** (joué par les aulètes), qui est un instrument à deux chalumeaux en roseau. Contrairement aux flûtes, c'est un instrument à anche (lamelle que fait vibrer le souffle du musicien). Celle-ci est faite de paille ou de roseau.

Tout comme la lyre, l'aulos a évolué pour créer d'autres instruments :

L'**ascaule** qui est un aulos équipé d'une outre gonflée d'air, comme les cornemuses ou binious actuels.

Le **monaule** qui est un aulos à un seul chalumeau.
Enfin, un Grec d'Alexandrie, nommé Ctésibios, a inventé l'orgue qui s'appelait alors l'hydraulos, en réunissant plusieurs monaules à un clavier et en les alimentant avec de l'air comprimé créé par une colonne d'eau.



Aulète
(vers 470 avant J.C.)

On utilisait également des variétés de flûtes sans lamelle vibrante, qui pouvaient comporter un ou plusieurs tubes comme la **syrinx**, ou **flûte de Pan**.



Syrinx (flûte de pan)
Du nom d'une nymphe d'Arcadie, qui fut transformée en roseau après s'être jetée dans un fleuve pour échapper à Pan. Celui-ci cueillit alors des roseaux qu'il assembla pour en faire une flûte à laquelle il donna le nom de Syrinx.

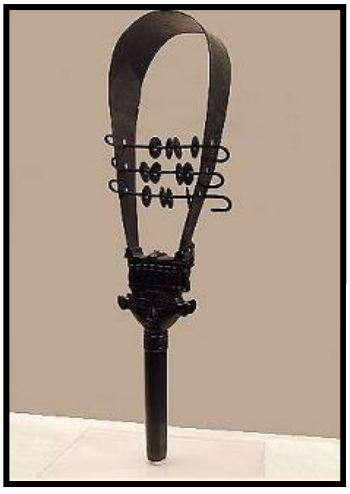
© 2025 JP Chorier



On retrouve la lyre et l'aulos, sur cette fresque étrusque du 5ème siècle avant J.C. (Tombe des léopards à Tarquinia).

Les instruments à percussion

Les sistres



Les sistres sont constitués de pièces métalliques qui s'entrechoquent



Joueur de sistre, sur un vase minoen, entre 2000 et 1500 ans avant J.-C.

© 2025 JP Chorier

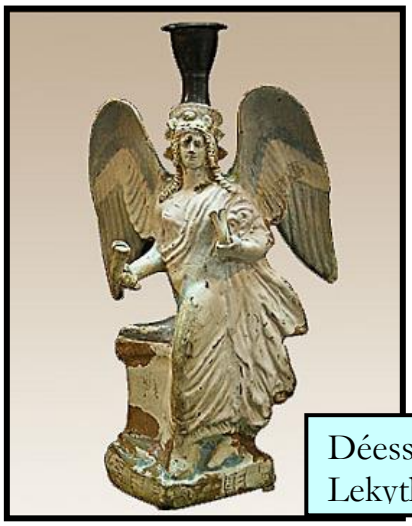
Les tympanums

Il s'agit de tambourins, constitués d'un cercle de bois couvert de peaux tendues sur les 2 côtés au moyen d'un lacet.



Bacchante jouant du tympanum

Les crotales



Déesse au crotale Lekythos

Ce sont des instruments à percussion de la famille des castagnettes



Satyre, jouant des crotales

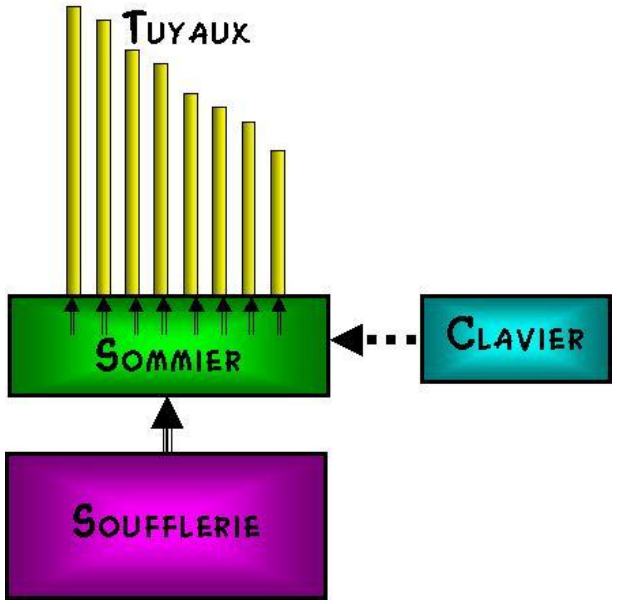
… et les cymbales



© 2025 JP Chorier

L'invention de l'orgue

C'est Ctésibios d'Alexandrie, au 3e siècle av. J.-C., qui construisit le premier type d'orgue connu appelé **Hydraule**, nom formé d'hydros (eau) et d'aulos, instrument à vent que nous avons vu précédemment. On l'appelle aussi **orgue hydraulique**. En effet, cet instrument utilisait une colonne d'eau pour assurer une pression d'air continue pour alimenter ses tuyaux.
L'hydraule mettait en œuvre plusieurs des nombreuses inventions de Ctésibios, en particulier : le piston, la soupape, le clavier, ainsi que le principe d'élasticité de l'air permettant d'obtenir de l'air comprimé.
La configuration générale d'un orgue est la suivante :



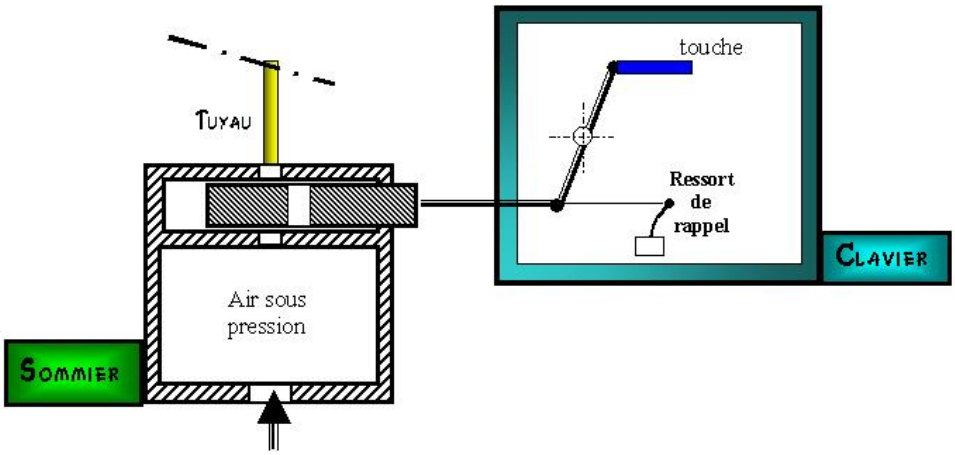
Chaque tuyau, de longueur différente, correspond à une note.

Le sommier permet de diriger l'air fourni par la soufflerie vers le tuyau (la note) sélectionné par le clavier.

On retrouve ces éléments dans l'hydraule sous la forme suivante :

Sommier et clavier

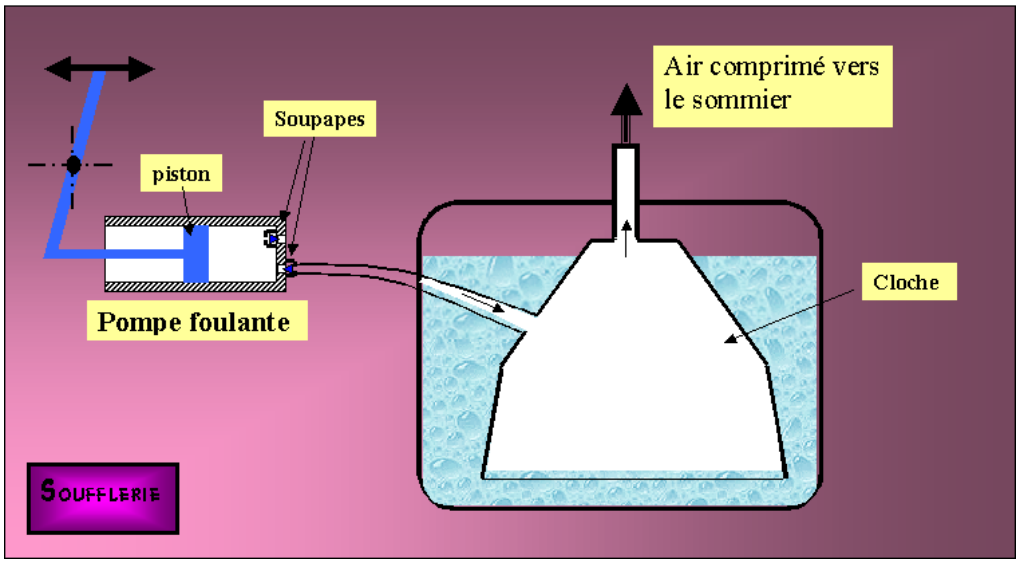
A chaque tuyau est associé un tiroir dans le sommier, actionné par une touche du clavier. Ce tiroir en se déplaçant autorise ou non l'accès de l'air dans le tuyau.



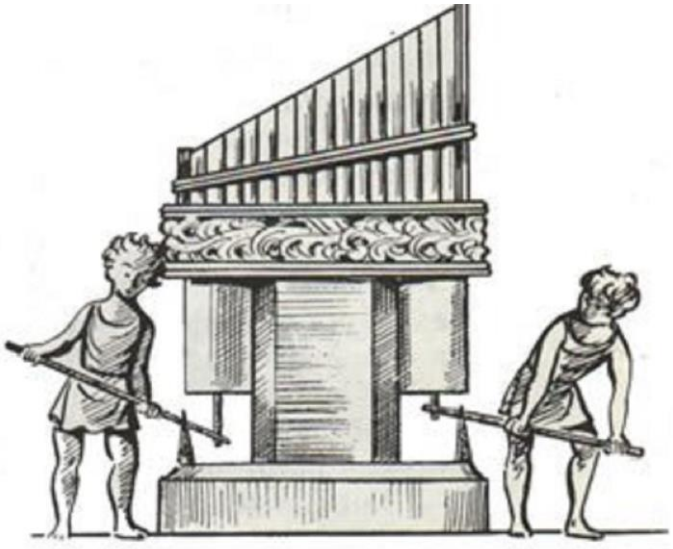
© 2025 JP Chorier

Soufflerie

L'air est introduit dans la cloche à l'aide de la pompe, actionnée manuellement.
La colonne d'eau, dans laquelle est immergée la cloche, assure dans celle-ci une pression continue.



Dans la pratique, l'hydraule comportait 2 pompes actionnées manuellement, et pouvait ressembler à ceci :



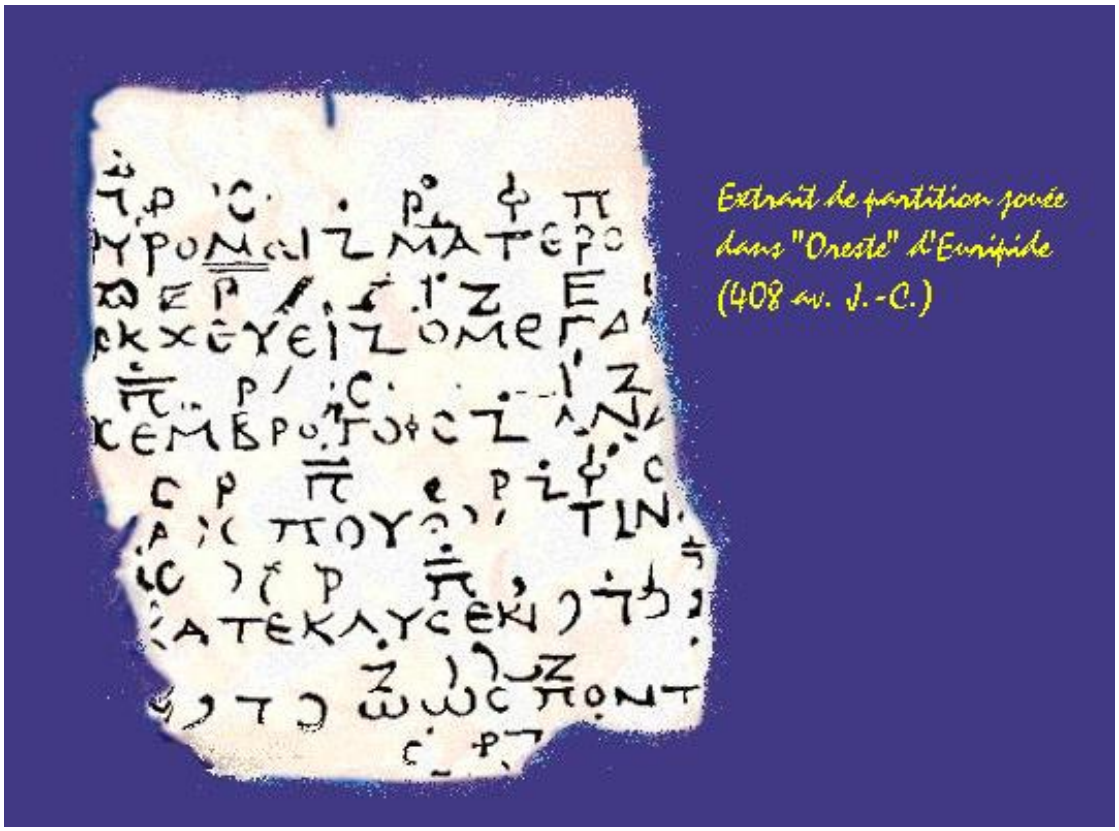
© 2025 JP Chorier

La théorie de la musique

Les Grecs ont aussi été les premiers théoriciens de la musique. C'est Pythagore (572 av. J.C.) et ses disciples (dont Philolaos de Crotone, Damon d'Athènes et Hippase de Métaponte) qui découvrirent le rapport entre les sons et les nombres et créèrent les premières théories d'un système musical de 7 notes.
(En fait, les Egyptiens utilisaient déjà une gamme de 7 notes qu'ils avaient associées aux 7 planètes).

Les Grecs utilisaient un système de notation instrumentale utilisant 15 signes spéciaux et un système de notation vocale utilisant les 24 lettres de l'alphabet ionien. Il y avait aussi des signes de durée placés au-dessus des syllabes. Ces notations étaient néanmoins peu utilisées, car la musique se transmettait surtout de manière orale, de sorte que très peu de « partitions » sont arrivées jusqu'à nous.

Les Grecs ont également défini et codifié des rythmes qui ont été utilisés dans toute l'histoire de la musique, jusqu'à nos jours.



Extrait de partition jouée dans "Oreste" d'Euripide (408 av. J.-C.)

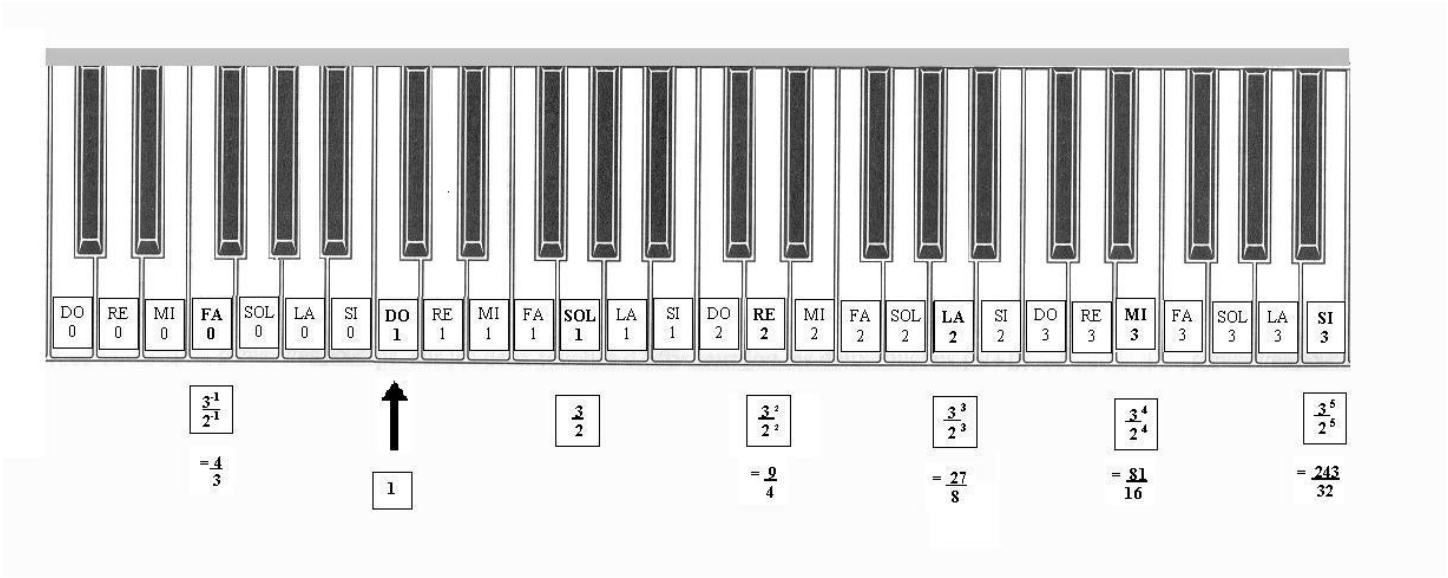
© 2025 JP Chorier

La gamme de Pythagore

Pythagore est connu pour son fameux théorème, mais il s'est aussi beaucoup intéressé à la musique, et comme il aimait beaucoup les chiffres, il a étudié les rapports numériques des longueurs de corde vibrante, qu'il a associés aux notes de la gamme.
Le son d'une corde vibrante, pour une tension donnée, est lié à sa longueur, dont dépend sa fréquence de vibration.

Lorsqu'on fait varier la longueur, donc la fréquence de la corde, dans un rapport 2, on obtient des sons séparés d'une **octave**.

Exemple (voir figure ci-dessous) : DO 1 devient DO 2 lorsqu'on diminue la longueur de la corde par 2, donc lorsqu'on multiplie sa fréquence de vibration par 2.
Si on multiplie encore la fréquence par 2, on obtient DO 3, et ainsi de suite.



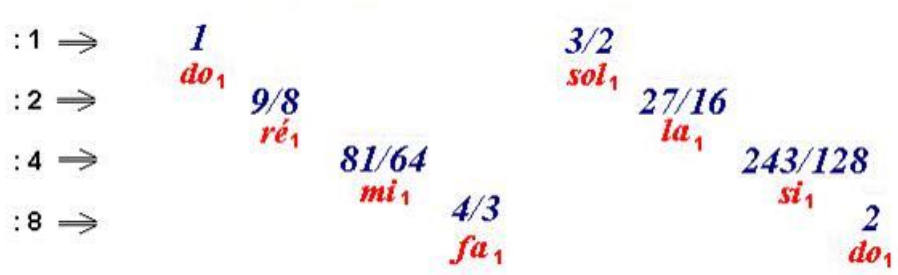
Lorsqu'on fait varier la longueur de la corde dans un rapport de 1,5 (soit 3/2) on obtient la **quinte** :

Fréquence de DO-1 x *3/2* → *SOL-1*
Fréquence de SOL-1 x *3/2* → *RE-2*
Fréquence de RE-2 x *3/2* → *LA-2* *etc ...*

On obtient ainsi la suite de quintes Fa, Do, sol, ré, la, mi, si.

En divisant ensuite les fréquences des notes de la gamme n°2 par 2 et celles de la gamme n°3 par 4, etc., on obtient toutes les notes de la gamme diatonique n° 1 :

© 2025 JP Chorier



Si on continue de multiplier par 3/2 les fréquences à partir de la note si, on obtient successivement : fa#, do #, sol#, ré# …
Et si l'on continue de diviser par 3/2 les fréquences de note à partir de FA, on obtient successivement si♭, mi♭, la♭ …

Le système musical grec

Pythagore a découvert les rapports numériques des intervalles consonants, de ¾ pour la quarte, 2/3 pour la quinte et ½ pour l'octave.

Les Grecs ne connaissaient pas l'harmonie ni la polyphonie. Leur musique est purement mélodique.

Les notes

Les notes avaient pour noms :

Hypàtê
Parhypàtê
Lichanos
Mésê
Paramésê
Tritê
Paranêtê
Nêtê

Elles ne correspondaient pas à la hauteur précise des sons mais aux positions des cordes dans l'accord de la lyre.

© 2025 JP Chorier

Le tétracorde

La base du système musical grec est le **tétracorde** formé par la succession de 4 sons conjoints et dont les 2 extrêmes (notes fixes) sont à un intervalle de quarte (2 ½ tons).

Les notes intermédiaires occupent des positions variées selon le **genre** du tétracorde :

➔ Genre diatonique (1/2 ton, ton, ton)
➔ Genre chromatique (1/2 ton, 1/2 ton , 1 ½ ton)
➔ Genre enharmonique (1/4 ton, ¼ ton, 2 tons)



Deux tétracordes sont disjoints s'ils sont séparés d'un ton : ils constituent l'octave :



Deux tétracordes sont conjoints si la quatrième note du premier coïncide avec la première du second.

Les systèmes

On définissait les systèmes de notes suivants :

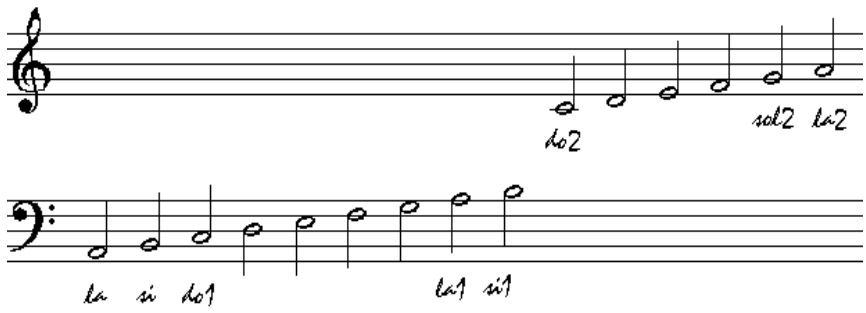
➔ Système **parfait mineur** : 3 tétracordes conjoints + 1 note à la partie grave = 11 notes
➔ Système **parfait majeur** : 4 tétracordes conjoints 2 à 2 avec un ton de disjonction au centre+ 1 note à la partie grave = 15 notes ou 2 octaves.
➔ Système **parfait invariable** : association des 2 systèmes majeur et mineur = 16 notes.

© 2025 JP Chorier

Les modes

En fonction de la position des tons et demi-tons, on définit 7 modes, qui sont, en se basant sur le système parfait majeur la-la :

le mode hypodorien (la_1 à la_2)
le mode hypophrygien (sol_1 à sol_2)
le mode hypolydien (fa_1 à fa_2)
le mode dorien (mi_1 à mi_2)
le mode phrygien ($ré_1$ à $ré_2$)
le mode lydien (do_1 à do_2)
le mode myxolydien (si à si_1)



A chacun de ces modes, on attachait une signification expressive différente (ethos) : par exemple, le mode **dorien** donnait force et courage, le mode **phrygien** enflammait les esprits, le mode **hypodorien** portait à la joie, le mode **myxolydien** passait pour être pathétique, le mode **phrygien**, pour être dionysiaque.



© 2025 JP Chorier

Le Moyen Âge

Introduction

Au cours du Moyen Âge, nous allons voir évoluer la musique de la forme la plus simple à des formes de plus en plus complexes.

Les éléments de la musique

A titre d'introduction, considérons d'abord de quels éléments est formée la musique.

Si nous prenons comme exemple une chanson de variétés, telle que nous en entendons tous les jours, on y trouve :

➔ **La mélodie** formée d'une suite de notes successives : c'est l'air que l'on fredonne sous sa douche par exemple.

➔ **Le rythme** que l'on marque en tapant des mains ou des pieds, rythme qui peut-être plus ou moins complexe, du rythme à 1 temps que l'on entend souvent dans les discothèques (boum, boum, boum …), aux rythmes les plus complexes que l'on trouvera dans les œuvres de musiciens comme Stravinsky, Xenakis etc.

➔ **L'harmonie** : ce sont dans notre chanson les accords d'accompagnement de la mélodie. Selon l'accord qu'on lui associe, une même note pourra avoir une expression très différente, gaie ou triste …

➔ **Le timbre** : C'est en quelque sorte la couleur du son, qui dépend du choix des instruments : Tout l 'art de l'orchestration est de bien choisir et bien marier les timbres.

Nous allons voir que dans les premières musiques écrites du Moyen Âge, on ne trouvait ni rythme, ni harmonie, ni timbres (autres que les voix), le plain-chant étant purement mélodique.

© 2025 JP Chorier

Les musiques du Moyen Âge

Jusqu'au 9e siècle, la musique est principalement monodique (à une seule voix), la polyphonie se développera ensuite, principalement à partir du 12e siècle.

La musique du moyen âge commence à l'église qui poursuit la tradition des anciens Grecs et des Juifs de Jérusalem.

On y trouve d'abord successivement :

Hymnes et cantiques populaires des premiers chrétiens, accompagnés de flûte et parfois même dansés.
les psaumes, pour chant seul, dont le texte est tiré de la bible
Les psaumes avec répons, dans lesquels le chœur des fidèles répond au soliste par une sorte de refrain.
Les psaumes antiphoniques, apparus au 4e siècle, où 2 chœurs chantent le psaume en alternance.
Ces mélodies liturgiques chrétiennes d'occident chantées en latin, cantiques, hymnes, psalmodies, de tradition orale sont très anciennes : certaines datent des premiers siècles de notre ère.

Le chant grégorien apparu au 6e siècle, et qui est encore en vigueur de nos jours.

L'un des premiers compositeurs, au 4e siècle, est Saint Ambroise, qui conserve 4 des modes grecs, que l'on appellera plus tard : modes authentiques.

Saint Augustin, connu pour ses écrits théologiques, compose également un traité de musique.

A partir du 12e siècle, on assiste au développement de la polyphonie, et à la naissance de nouvelles écoles musicales regroupées sous la dénomination d'Ars Antiqua.

Puis la musique évolue au 14e siècle avec l'Ars Nova, qui introduit des évolutions importantes au niveau de la notation et du style.

© 2025 JP Chorier

Le Chant grégorien

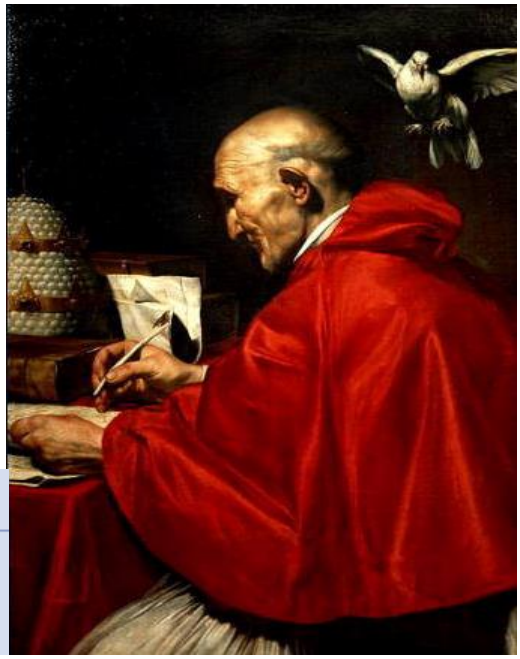
C'est le pape Grégoire le grand (540-604) qui, dans le cadre de la réorganisation et l'harmonisation des rites des églises, impose le Chant grégorien en diffusant un document appelé antiphonaire rassemblant une sélection de chants destinés à toutes les fêtes de l'année religieuse.

Grégoire le grand créa également une école appelée la Schola Cantorum, destinée à former les ecclésiastiques et propager dans toute l'Europe cette nouvelle forme musicale.

Le terme de **plain-chant** appliqué au chant grégorien met en valeur l'aspect simple, calme et serein de cette musique par opposition aux musiques profanes et instrumentales de l'époque.

Le chant grégorien vécut principalement du 7e au 12e siècle, mais il est encore pratiqué aujourd'hui et sa tradition est en particulier entretenue par les moines de l'abbaye de Solesmes, importants producteurs de disques de cette musique.

Le chant grégorien est avant tout un chant de prière.



Grégoire Ier

Carlo Saraceni (1585 env.-1620), *Grégoire Ier le grand*.
Huile sur toile. Palazzo Barberini, Rome.

Les chants communs à toutes les messes sont :

- Le Kyrie (l'une des plus anciennes formes de la liturgie)
- Le Gloria
- Le Credo
- Le Sanctus
- L'Agnus Dei.

© 2025 JP Chorier

Les modes du chant grégorien

Le chant grégorien utilise 8 modes, appelés **ecclésiastiques**, comprenant 4 modes dits **authentiques** ou **authentes** et 4 modes dérivés dits **plagaux**, auxquels on a donné des noms de modes grecs bien qu'ils n'aient pas de rapport avec ces derniers.

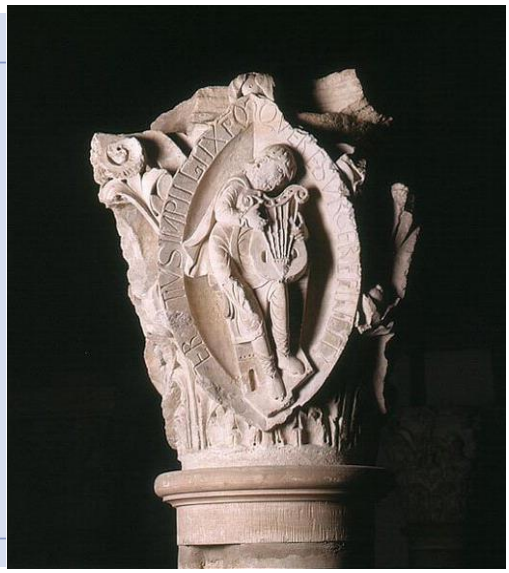
Modes authentes :
- Dorien
- Phrygien
- Lydien
- Mixolydien

Modes plagaux :
- Hypodorien
- Hypophrygien
- Hypolydien
- Hypomixolydien

Chapiteaux de l'abbatiale de Cluny III

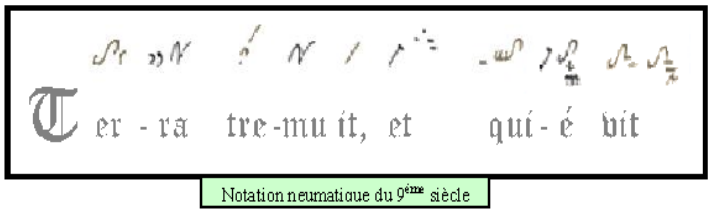
Les chapiteaux du chœur de l'abbatiale de Cluny III (Saône-et-Loire) ont sans doute été sculptés au début des années 1090. Deux de ces chapiteaux représentent les huit modes musicaux grégoriens et portent sur chacune de leur face une figure sculptée et une inscription. Ici, le troisième ton est représenté par un homme assis, touchant les cordes d'un psaltérion ou d'une cithare posée sur son genou. L'inscription *Tertius impingit Christumque resurgere pingit* évoque la résurrection : le troisième (ton) met en avant et peint la Résurrection du Christ. À Cluny, la musique était considérée en effet comme un élément favorisant l'élévation des fidèles. Chapiteau conservé au Farinier de l'abbaye.

© Musée d'art et d'archéologie de Cluny



La notation

Pendant de nombreux siècles, la musique chrétienne s'est transmise uniquement par tradition orale. Puis les **neumes** apparurent vers le 7e ou le 9e siècle : ce sont des signes tels qu'accents, points, traits, placés au-dessus ou à côté des paroles, qui donnent des indications sur l'accentuation et le sens de la mélodie.



Notation neumatique du 9ème siècle



Première page de la séquence de Pâques Laudea Salvatori de Notker Balbulus (le bègue) figurant dans le recueil manuscrit Liber Hymnorum (vers 880). Des neumes figurent en regard du texte, en bas à droite.
Manuscrit conservé au monastère d'Einsiedeln (Suisse).

© 2025 JP Chorier

Au 12e siècle, on assiste à une déformation de l'écriture : la notation carrée remplace progressivement les neumes.

Neume			Notation carrée
virga	/		ou
punctum	•		ou
clivis		= virga + punctum	
podatus		= punctum + virga	
torculus		= punctum + virga + punctum	
porrectus		= virga + punctum + virga	

Neumes et notation carrée

Au 9e ou au 10e siècle, un moine copiste imagina d'utiliser une ligne de référence représentant un son fixe, le fa, servant de référence aux autres notes réparties dans l'espace au-dessus et au-dessous de cette ligne : C'est ainsi que naquit le principe de la portée.

Puis on donna la couleur rouge à cette ligne de fa, et on y ajouta une seconde ligne, de couleur jaune, pour l'ut (do).
On ajouta ensuite une troisième ligne, puis une quatrième ligne, au 14e siècle (peut-être dès le 11e siècle en Italie).
C'est seulement au 16e siècle (mais peut-être dès le 13e siècle en Espagne) que l'on voit apparaître notre portée définitive de 5 lignes avec la barre de mesure.

La gamme

Vers 1030, le moine Guido d'Arezzo invente la solmisation, système de notation musicale – doublé d'une méthode pédagogique – dans lequel les notes sont chantées sur des syllabes.

Alors que jusque-là on utilisait les premières lettres de l'alphabet pour désigner les notes, on lui attribue, semble-t-il à tort, le procédé mnémotechnique par lequel on les nomme, maintenant dans les pays latins, à partir des syllabes initiales d'un hymne à saint Jean-Baptiste :

UT queant laxis
REsonare fibris
MIra gestorum
FAmuli tuorum
SOLve polluti
LAbii reatum
Sancte **I**oannes

L'UT est devenu plus tard DO.

Dans les pays anglo-saxons ayant conservé la notation des notes de la gamme par des lettres, la correspondance, de nos jours, s'établit comme suit :

la	si	ut	ré	mi	fa	sol
A	B	C	D	E	F	G

Dans les pays de langue allemande, H désigne le si et B le si bémol

© 2025 JP Chorier

Ars Antiqua

L'expression Ars Antiqua désigne la période des 12e et 13e siècles, depuis les débuts du développement de la polyphonie jusqu'à l'avènement de l'Ars Nova.
L'ars Antiqua a vu se développer la polyphonie avec des mouvements de voix parallèles (organum) ou contraires (déchant), la notation avec l'apparition de la notation carrée.

Le développement de la polyphonie

On ne peut pas donner de date de naissance à la polyphonie, car celle-ci a sans doute existé de tout temps. Mais elle a été organisée à partir du Moyen Âge et on peut l'associer à l'apparition des notes carrées au 12e siècle.
Le 12e siècle voit donc l'organisation et la formalisation de la polyphonie. Les principales formes rencontrées à cette époque sont : l'**organum**, le **déchant**, le **motet**, le **conduit**.
Les consonances parfaites admises alors en France sont : l'unisson, l'octave, la quarte, la quinte.

L'organum



Dans l'organum, un second chanteur (ou groupe choral ou instrument), double la mélodie liturgique de la voix supérieure, « note contre note » partant de l'unisson jusqu'à la distance de quarte ou de quinte inférieure, pour revenir ensuite à l'unisson.

C'est une forme primitive du **contrepoint**, dont l'origine du nom vient de « point contre point », car les notes étaient alors représentées par des points.

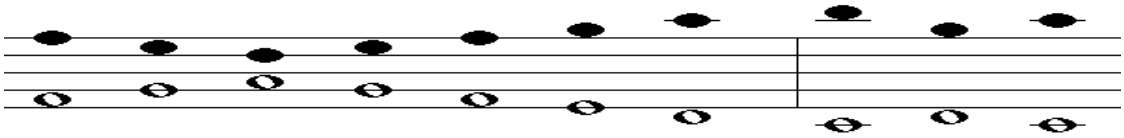
Le **gymel**, d'origine nordique, est un organum dans lequel la mélodie d'accompagnement suit le chant à intervalles de tierce (que les Français trouvaient alors non consonants).

Le **faux-bourdon** est un gymel où l'accompagnement est élevé à l'octave supérieure, c'est-à-dire à intervalle de sixte par rapport au chant. Il pouvait s'y ajouter une troisième voix intermédiaire à intervalle de tierce.

© 2025 JP Chorier

Le déchant

Dans le déchant, l'accompagnement (voix organale) devient la voix supérieure plus importante, soutenue par la mélodie liturgique (cantus firmus) qui passe à la voix inférieure et est alors appelée le **ténor** (de « teneur », qui soutient la voix organale supérieure). Les 2 voix peuvent de plus évoluer en mouvement contraire.



Le motet

Dans le motet (du latin motetus = petit texte) on a placé des paroles sur les vocalises de l'organum.

Au 12e siècle, le motet se compose de :

Un ténor chantant un texte liturgique qui devient secondaire et dont le thème peut être confié à un instrument.

Une ligne mélodique placée au-dessus du ténor et consacrée aux « mots » d'un poème modulé

Il peut y avoir une 3e partie appelée triplum avec des paroles différentes, qui se superpose aux 2 premières.

Auquel peut s'ajouter un quadruplum, avec encore un texte différent.

Un motet peut donc comporter jusqu'à 4 mélodies indépendantes et 4 textes différents, joués simultanément.

Exemple de motet : le jeu de Robin et Marion d'Adam de la Halle.

Le conduit

C'est un motet à 2, 3 ou 4 voix dans lequel le ténor n'est plus astreint à un texte liturgique.

© 2025 JP Chorier

L'école de Notre-Dame

C'est alors que s'édifiait la cathédrale que des musiciens firent de Paris un foyer artistique de renom international. De l'école de Notre-Dame, seuls les noms de Maître Albert de Léonin et de Pérotin furent transmis à la postérité.



Maître Léonin (2e moitié du 12e s.)

C'est le premier musicien connu de l'école de Notre-Dame de Paris (Ars antiqua)). Son activité se situe vers 1180, époque de l'ouverture au culte de la cathédrale de Paris.

L'œuvre principale de Léonin est le Magnus Liber Organi composé entre 1160 et 1180. C'était un cycle de chants pour l'année liturgique dont il reste 80 organa à 2 voix.

L'organum de Léonin est un **organum à vocalises** (ou **organum fleuri**) à deux voix (organum duplum) : Une voix grave (appelée ténor) chante, en notes longues, le texte liturgique (appelé antiphonaire). Au-dessus, la voix organale déroule des mélismes (ornementations vocales) qui pouvaient être improvisés.

Pérotin (12e - 13e siècle)

Le nom de Pérotin reste attaché à l'essor de la polyphonie. C'était le meilleur élève de Léonin à qui il succéda à l'orgue de Notre-Dame, et dont il publia et améliora le Magnus Liber Organi, livre de musique de Notre-Dame.

Avant Pérotin, l'écriture polyphonique était à deux voix (déchant et organum duplum). Avec Pérotin apparaît l'écriture à trois et à quatre voix (organum triplum et organum quadruplum), évoluant en mouvements contraires.

Pérotin s'affranchit des modes ecclésiastiques en en réintroduisant les échelles diatoniques d'UT et de FA, d'où allait sortir la notion de mode majeur.

© 2025 JP Chorier

La notation rythmique

Le développement de la musique polyphonique nécessite de définir précisément la durée des notes et va amener la **notation mesurée**. Ceci était en effet indispensable pour chanter simultanément des parties différentes.

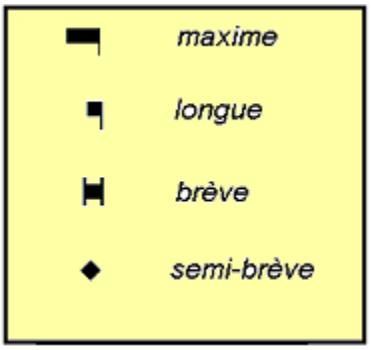


C'est Pérotin qui introduisit la notation de la durée proportionnelle des notes (notation mesurée). Ce travail fut poursuivi par ses élèves qui divisèrent l'unité de mesure (maxime) en longa, brevis et semi-brevis.

1 maxime = 3 longues

1 longue = 3 brèves

1 brève = 3 semi-brèves



Ce nouveau système de notation permet de préciser les rythmes. On définit alors un système de 6 modes rythmiques, tous établis sur une base **ternaire**, selon la division des valeurs de notes alors en usage :

Mode 1	*alternance longue/brève*		=
Mode 2	*alternance brève/longue*		=
Mode 3	*alternance une longue/deux brèves*		=
Mode 4	*deux brèves/une longue*		=
Mode 5	*trois longues*		=
Mode 6	*trois brèves*		=

Le rythme **binaire** n'apparaitra que plus tard, avec l'Ars Nova.

© 2025 JP Chorier

Troubadours et trouvères

La musique profane du Moyen Âge était essentiellement représentée par les troubadours et les trouvères.
Les troubadours, qui s'exprimaient en langue d'oc, apparurent dans le sud de la France au début du 12e siècle, et furent suivis par les trouvères, qui s'exprimaient en langue d'oïl, au nord de la Loire. C'étaient des poètes-musiciens, principalement des seigneurs et des dames de grandes familles (tels par exemple Thibaud de Champagne devenu roi de Navarre), dont les compositions sont très marquées par l'amour courtois en vogue à cette époque. Richard Cœur de Lion lui-même a été qualifié de roi-trouvère.
Les troubadours et trouvères ont grandement participé à la création de la notation mesurée. En effet, leurs chants étant composés en vers, ils doivent structurer leurs mélodies en conséquence, contrairement au chant grégorien dont le rythme non mesuré est adapté à la prose.

Adam de la Halle (1235 environ-1285 environ)

Adam de la Halle, appelé aussi Adam le bossu, est sans conteste le plus célèbre des trouvères. Il est l'auteur de célèbres compositions telles que le jeu de la feuillée, et surtout le jeu de Robin et Marion, que l'on a considéré comme le point de départ de l'opéra comique français.

Le jeu de Robin et Marion



Le jeu de Robin et Marion comprend dix personnages : Robin, Marion, Un chevalier, six bergers et une bergère.
On y raconte la tentative de séduction d'un chevalier auprès de Marion, qui le repousse et l'apprend à Robin. Celui-ci, craignant le retour du chevalier, fait appel à des bergers qui s'arment de bâtons. Le chevalier revient néanmoins et enlève Marion, qui finit par s'en délivrer.

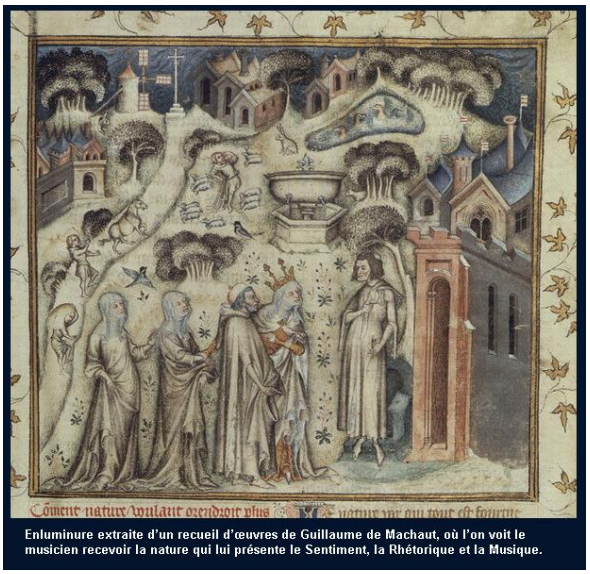
Tout cela se poursuit par les jeux et les danses de Robin et de Marion et des autres villageois, et par le mariage de Robin avec Marion

© 2025 JP Chorier

Ars Nova

Introduction

Le terme d'Ars Nova désigne la musique du 14e siècle et tient son nom du titre d'un traité musical écrit par le compositeur Philippe de Vitry vers 1320. C'est par opposition à ce terme d'Ars Nova que l'on a appelé Ars Antiqua la musique du siècle précédent représentée principalement par l'école de Notre-Dame, et les compositeurs Léonin et Pérotin.



Enluminure extraite d'un recueil d'œuvres de Guillaume de Machaut, où l'on voit le musicien recevoir la nature qui lui présente le Sentiment, la Rhétorique et la Musique.

Les innovations de l'Ars Nova concernent essentiellement la notation, et le développement de la polyphonie qui en découle par de nouvelles règles de composition et l'apparition du style harmonique (c'est-à-dire de successions d'accords).

Les principales figures de l'Ars Nova sont Philippe de Vitry pour ses travaux de codification, et Guillaume de Machaut pour ses œuvres musicales dont la célèbre messe de Notre-Dame, qui est la première messe polyphonique complète que l'on connaisse, et dont on retrouvera la forme dans de nombreux chefs-d'œuvre tout au long des siècles suivants.

Les compositeurs prennent plus de libertés par rapport aux contraintes liturgiques, de sorte que, dans une bulle datée de 1322, le pape Jean XXII d'Avignon condamne la pratique de l'ars nova à l'église : il lui reproche en particulier ses rythmes nouveaux et l'utilisation de la langue vulgaire associée au latin dans un même morceau.

La notation mesurée ou proportionnelle (ou « système mensuraliste ») de Philippe de Vitry est également présentée en 1321 par **Jean des Murs**, mathématicien à la Sorbonne, dans Notitia Artis Musicae.

L'ensemble de la théorie musicale du Moyen Âge fut rassemblé par **Jacques de Liège** dans sept livres intitulés Speculum Musicae de 1321 à 1324.

Dans les années 1370 parut le Codex Ivrea, contenant 81 compositions parmi lesquelles 36 motets, dont 9 ont pu être attribués à Philippe de Vitry. C'est le recueil le plus représentatif de l'Ars nova après l'œuvre de Guillaume de Machaut.

© 2025 JP Chorier

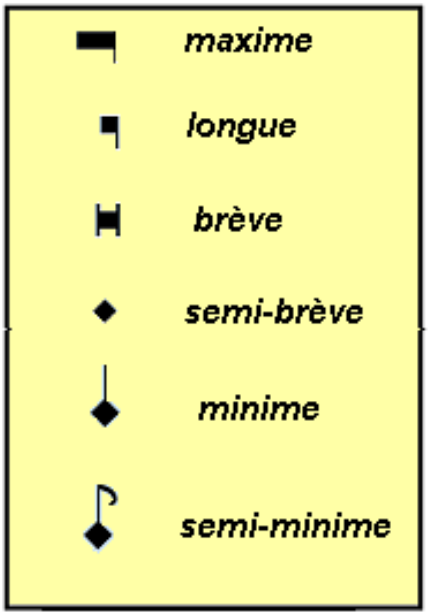
La théorie

La notation

La notation mesurée, élaborée par Pérotin au siècle précédent, évolue avec le rythme binaire qui apparaît dans le traité « Ars Nova » de Philippe de Vitry vers 1320.

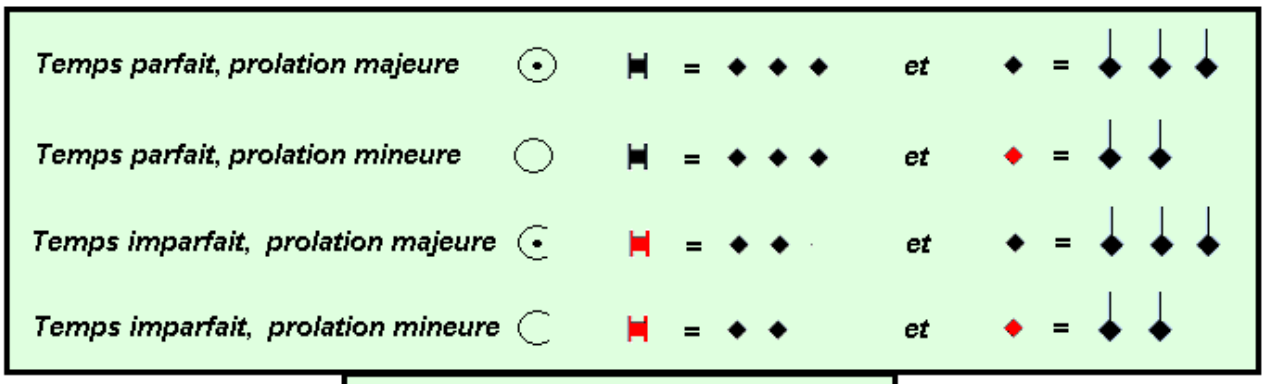
La famille des notes s'enrichit de deux nouvelles valeurs, la minime et la semi-minime qui divisent la durée de la semi-brève, respectivement par 2 et par 4.

1 semi-brève = 2 minimes
1 minime = 2 semi-minimes



Avec l'introduction de la division binaire par Philippe de Vitry, on voit alors cohabiter deux types de division, la division **ternaire** appelée rapport parfait (héritage de Pythagore, repris par l'église avec la Sainte Trinité) et la division **binaire** appelée rapport imparfait.

Philippe de Vitry a essayé de trouver une codification pour distinguer les différentes combinaisons utilisées et a défini un système de quatre divisions de valeurs appelées « prolations ». La division ternaire ou binaire d'une note pouvait être indiquée par sa couleur (noire pour ternaire, rouge pour binaire). Chaque prolation est associée à un symbole dont le dernier (C) est encore utilisé pour désigner la mesure à 4 temps.



Prolations de Philippe de Vitry

© 2025 JP Chorier

La notation blanche.

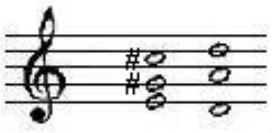
Notation blanche		Notation ovale	
Maxime			
Longue			
Brève			
Semi-brève			Ronde
minime			Blanche
semi-minime	ou		Noire
Fusa			Croche
Semi-fusa			Double-croche

Pour des raisons de commodités, on commença à remplacer, vers la fin du 14e siècle, les carrés rouges par des carrés creux, ce que l'on nomma la notation blanche. Au 15e siècle, avec l'invention de l'imprimerie, la forme des notes évolue pour devenir la notation ovale que nous connaissons aujourd'hui. Parallèlement, les valeurs les plus longues (maxime, longue et brève) disparaissent, et des valeurs plus courtes (fusa et semi-fusa) apparaissent.

Le développement de la polyphonie

Les intervalles de tierce et de sixte qui étaient considérés jusqu'alors comme dissonants, et donc prohibés (cf. Ars Antiqua), sont de plus en plus utilisés.

On utilise aussi de plus en plus souvent les altérations, permettant des innovations sur le plan mélodique, mais aussi harmonique. La notion de tonalités majeure et mineure se développe par l'utilisation croissante de la sensible (note qui est un demi-ton au-dessous de la tonale) Ainsi l'apparition du do# et du sol#, qui sont les notes sensibles de ré et de la, permettent à Guillaume de Machaut d'utiliser la cadence (suite d'accord conclusive) suivante :



On entre ainsi dans la voie de l'écriture verticale, base de l'harmonie.

© 2025 JP Chorier

Les nouvelles formes musicales

Dans la forme, le motet évolue vers des œuvres plus ambitieuses, avec des textes traitant de la vie religieuse ou politique du siècle.
Au niveau du rythme, le hoquet est de plus en plus pratiqué. Il s'agit d'interruption par des silences dans les différentes voix, qui donnent à la mélodie un aspect heurté, rappelant la musique syncopée d'aujourd'hui.

Le motet isorythmique

Les nouvelles méthodes de notation de l'Ars nova permettent de visualiser des rythmes de plus en plus élaborés, ce que l'on trouve dans le motet isorythmique, qui est la forme la plus caractéristique de cette époque.

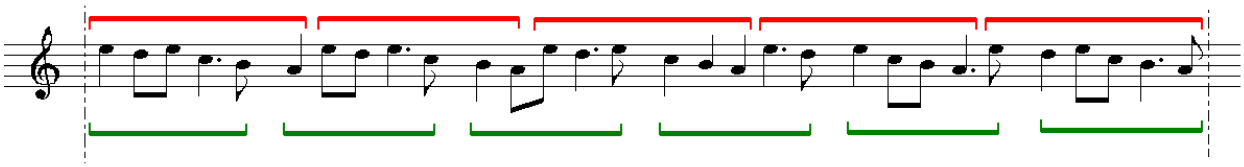
Mais qu'est-ce que l'isorythmie ?
C'est une méthode de composition qui combine une séquence rythmique avec une séquence mélodique, ces 2 séquences étant généralement de durées différentes. C'est une approche très mathématique, qui peut donner lieu à des compositions très complexes, et qui rappelle par cela, la démarche de certains de nos compositeurs contemporains.
Prenons un exemple :
Soit un thème rythmique (appelé talea) de 5 durées :



Et un thème mélodique (appelé color) de 6 notes :



Si l'on superpose les deux, on voit qu'il faut répéter 6 fois le thème rythmique en même temps que 5 fois le thème mélodique (soit 30 notes) pour qu'ils se terminent en même temps (le PPCM de 5 et de 6 étant 6x5=30 : C'est effectivement très mathématique).
C'est ce que l'on a fait sur la partition ci-dessous, où l'on a repéré en vert les séquences rythmiques et en rouge les séquences mélodiques.



Quand on sait que l'on peut appliquer cette méthode aux différentes voix, les voix hautes étant plus vives que les voix basses écrites en valeurs plus longues, on voit que l'on peut atteindre des niveaux de complexité élevés.
On trouve ces formes isorythmiques en particulier dans certains passages de la messe de Guillaume de Machaut, dont il est question plus loin.

© 2025 JP Chorier

La messe polyphonique

La plus grande innovation dans la forme est sans aucun doute l'invention de la messe comme genre musical.
La plus ancienne **messe polyphonique** complète qui nous soit parvenue est extraite d'un recueil anonyme, connu sous le nom de Messe de Tournai. C'est une œuvre hétérogène, qui rassemble des pièces, probablement de plusieurs compositeurs, datant de 1330 à 1340 environ.
Mais c'est la messe de Notre-Dame de Guillaume de Machaut, écrite en 1364, qui apparaît comme le premier véritable chef-d'œuvre de ce nouveau genre musical, genre qui fera l'objet de nombreux autres chefs d'œuvre par d'autres compositeurs tout au long des siècles suivants.

Philippe de Vitry (1291, 1361)

Philippe de Vitry, évêque de Meaux, était connu de ses contemporains comme un savant, un poète et un musicien. On le connaît peu comme compositeur, mais très bien comme théoricien, car il nous a laissé des traités de musique dont le plus important, l'Ars nova, a donné son nom au mouvement musical de cette époque.

Ses œuvres musicales

Peu d'œuvres musicales de Philippe de Vitry nous sont parvenues. On note néanmoins sa participation au Roman de Fauvel, dont la réalisation est due au concours de plusieurs auteurs et compositeurs.
Le roman de Fauvel est un pamphlet très provoquant s'attaquant aux rois Philippe IV et Philippe V ainsi qu'à la cour du pape en Avignon. Il raconte les exploits d'un âne fauve, symbole de tromperie et de vilénie.



Miniature tirée du Roman de Fauvel. Original (15e siècle) conservé à la Bibliothèque nationale de France.

© 2025 JP Chorier

Guillaume de Machaut (1300 environ-1377)

Guillaume de Machaut est la grande figure de l'Ars Nova . Il met en pratique de façon magistrale les nouvelles théories codifiées par Philippe de Vitry, dans de nombreusescompositions profanes et sacrées telles que lais, ballades, rondeaux, virelais, motets, et surtout la célèbre Messe de Notre-Dame.

Les **lais** : poèmes narratifs très courts, à une ou deux voix, parfois accompagnés par des instruments.
Les **ballades** : à 2, 3 ou 4 voix, formées de trois strophes égales et d'un couplet plus court appelé envoi.
Les **rondeaux** : à 2, 3 ou 4 voix, petits poèmes de treize vers avec répétition obligée.
Les **virelais** : à une ou deux voix, soutenus par un instrument de musique (Harpe ou vielle)
Les motets : dans leur nouvelle forme, isorythmique



Mais surtout, Guillaume de Machaut invente un nouveau genre musical qui va être développé magnifiquement par les musiciens des siècles suivants, qui est la messe à plusieurs voix. Sa **messe de Notre Dame** n'est pas seulement un des chefs-d'œuvre de la musique médiévale, c'est aussi un sommet de l'histoire de la musique..
La messe de Notre Dame a été écrite en 1364, semble-t-il à l'occasion du sacre de Charles V.
Elle comporte 6 parties polyphoniques à 4 voix:
Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei, Ite missa est.
D'autres séquences chantées dans le style grégorien complètent la messe.

L'Ars nova italien

La musique italienne du Moyen Âge fait déjà apparaître une nette préférence des Italiens pour l'art vocal.
Vers 1319, **Marchetto de Padoue** expose dans son Pomerium in arte musice mensurate les principes qui vont régir l'Ars nova italienne du Trecento, qui rayonnera tout particulièrement à Florence.
Le plus célèbre compositeur des débuts de l'art nova en Italie est **Jacopo da Bologna (? - ~1355),** qui fut l'un des tout premiers polyphonistes italiens.
Mais c'est son élève **Francisco Landini (1325-1397)**, organiste aveugle, qui fut le plus représentatif de l'Ars nova italien.
Bien que ses ballades soient différentes dans la forme, elles subissent l'influence de Guillaume de Machaut.
Enfin, c'est un musicien liégeois **Johannes Ciconia (1340 env.-1411)** qui, après avoir résidé en Avignon, s'installa à Padoue et domina la fin de l'Ars nova italien.

© 2025 JP Chorier

Les instruments du Moyen Âge

Introduction

Les instruments du Moyen Âge, jusqu'au 11e siècle, diffèrent peu des instruments de l'antiquité gréco-romaine, puis se développent du 11e au 15e siècle.
Ils nous sont connus essentiellement par l'iconographie et les sculptures des cathédrales.

En particulier les Cantigas de Santa Maria, magnifique manuscrit richement illustré, représentent la plus grande source iconographique concernant les instruments du Moyen Âge. Ce recueil d'environ 430 chants dédiés à la Vierge Marie a été réalisé sous la direction du roi Alphonse X de Castille, qui régna de 1252 à 1284. Tous les 10 chants, une miniature représentant musiciens et instruments illustre ce recueil.



Cantigas de Santa Maria
Début du cantique 330.



Cantigas de Santa Maria : illustration du prologue

© 2025 JP Chorier

Les instruments à cordes

Les principaux instruments à cordes rencontrés au Moyen Âge sont :
- Les instruments à cordes pincées : la rote, le psaltérion, la harpe, le luth, la mandore ou guiterne
- Les instruments à cordes frottées (utilisant un archet) : La vièle, le rebec, la gigue, l'organistrum, la chifonie, la vièle à roue
Le tympanon est un instrument à cordes frappées.

Instruments à cordes pincées

La harpe



Importée des pays d'Orient au tout début du Moyen Âge, elle culmine aux 14-15e siècles. Selon Guillaume de Machaut, elle possédait 25 cordes

Deux harpes
Cantigas de Santa Maria : cantique 380.



La rote est une sorte de harpe-psaltérion, qui a précédé la harpe et apparaît dans l'iconographie au 12e siècle. Elle possédait 21 à 28 cordes généralement en boyau.

Le psaltérion



Le psaltérion est une sorte de cithare jouée avec un plectre (cordes pincées) , mais qui peut aussi être jouée avec de petits maillets (cordes frappées)

Psaltérion 14e siècle

© 2025 JP Chorier

Le tympanon

Le tympanon est un instrument que l'on joue posé à plat, où les cordes sont frappées par de petits maillets.



Tympanon 15e siècle – *Musée de Cluny-Paris*

Le luth



Le nom de luth désigne la famille des instruments à cordes pincées ayant une caisse bombée. Le luth ne se répand en Occident qu'au 14e siècle pour devenir un instrument primordial au 15e siècle.

Deux luths
Cantigas de Santa Maria : cantique 30

La mandore, ou vièle guiterne, est un petit luth qui annonce la mandoline



Deux guiternes
Cantigas de Santa Maria : cantique 90

© 2025 JP Chorier

Instruments à cordes frottées

La vièle, la gigue et le rebec sont des instruments à archet

La vièle (ou vielle)



Le nom de vièle désigne la famille d'instruments à manche et cordes frottées par un archet droit ou courbe.
La vièle, comme beaucoup d'instruments, a été introduite d'orient au cours du haut Moyen Âge.
C'est l'instrument favori pour accompagner le chant, mais il est aussi joué en polyphonie.

La vielle a le plus souvent 5 cordes mais on peut trouver des vielles de 2 à 6 cordes. La table est généralement en bois mais on en trouve aussi en peau tendue.

Cantigas de Santa Maria :
Ménestrel jouant de la vielle

La gigue est une vielle en forme de poire connue en France dès le 12^{e} siècle



Gigue ou viele en 8



Le rebec a un corps creusé dans la masse, et comporte 3 ou 4 cordes.
Il évolue parallèlement à la vièle tout au long du Moyen Âge.

Joueur de rebec

© 2025 JP Chorier

La vièle à roue



Dans la vièle à roue, c'est une roue de bois, mue par une manivelle à main, qui frotte les cordes, à la place de l'archet habituel.

La première forme de vièle à roue est l'organistrum, qui apparaît au 12e siècle. Les deux mains étaient nécessaires pour manipuler le clavier à tirettes, de sorte qu'une deuxième personne était nécessaire pour tourner la roue



Organistrum

La chifonie est une évolution de l'organistrum dans laquelle les tirettes sont remplacées par des touches coulissantes, ce qui permet de jouer seul en manipulant le clavier d'une seule main.



Deux chifonies
Cantigas de Santa Maria : cantique 160

© 2025 JP Chorier



On reconnaît dans ce dessin de 1340, extrait de la bible de Velislav , de gauche à droite :

Une gusle slave, sorte de cithare à mi-chemin entre la lyre et le psaltérion
Une cithare
Une vielle
Un psaltérion.

Les instruments à vent

On distingue 2 types d'instruments à vent au Moyen Âge: les instruments avec anche, et sans anche.
Dans les instruments à anche, c'est l'anche, simple ou double, qui oscille et fait vibrer la colonne d'air. On y trouve les hautbois, cornemuses, chalumeaux et chalémies, cromornes etc.
Parmi les instruments sans anche, on distingue les instruments à bouche, dans lesquels la colonne d'air est mue grâce à une ouverture circulaire ou longitudinale (flûtes, pipeaux …) et les instruments à embouchure dans lesquels ce sont les lèvres de l'exécutant qui jouent le rôle de l'anche vibrante (trompettes …)

© 2025 JP Chorier

Instruments à vent sans anche

Le frestel



C'est la version médiévale de la flûte de pan.

Frestel – Cathédrale de Chartres

Les pipeaux

Le flageol ou flageolet est une petite flûte à bec en os, en roseau ou en bois, pouvant comporter deux à six trous.
Le double flageol, qui rappelle l'aulos de l'antiquité grecque, est utilisé jusqu'au 16e siècle

La flûte à trois trous



La flûte à trois trous est généralement réalisée en bois mais peut aussi l'être à partir d'un os creux.
Elle est aussi appelée galoubet en Provence et xirula au Pays basque.
Ses 3 trous permettent d'en jouer d'une seule main, de sorte qu'elle est souvent associée à un tambourin joué de l'autre main.

Deux flûtes à 3 trous
Cantigas de Santa Maria : cantique 370

La flûte traversière ou traversaine



Bien que représentée ici dans les Cantigas de Santa Maria, la flûte traversière est très peu utilisée avant la Renaissance.

© 2025 JP Chorier

La flûte à bec

Après avoir utilisé des matériaux naturellement creux tels que os, corne, roseau, c'est sans doute à partir du 14e siècle que l'on a commencé à réaliser des flûtes en creusant des pièces de bois cylindriques



Flûte à bec du 16e siècle, trouvée à Göttingen

Les cors et cornets



Les cors, ou cornes d'appel, sont généralement constitués d'une corne de vache évidée et percée en son extrémité. .
L'olifant est un cor taillé dans une défense en ivoire.
Le cornet à bouquin (ou flûte en corne) est un cor dans lequel on a percé plusieurs trous, permettant ainsi de jouer différentes notes.

Deux cornets à bouquin
Cantigas de Santa Maria : cantique 270

Les trompettes

Les trompettes médiévales sont aussi appelées busines ou buisines. Elles sont réalisées en alliage de cuivre et apparaissent au 13e siècle.



Trompettes
Manuscrit de Clairvaux
Médiathèque de Troyes

© 2025 JP Chorier

L'Orgue

L'orgue, que nous avons vu naître dans la Grèce antique, va évoluer avec la musique tout au long des âges, en intégrant les progrès techniques de chaque époque.

L'orgue portatif

L'orgue portatif était limité à un nombre réduit de tuyaux, qui lui permettait d'être assez léger pour être utilisé par une seule personne, le bras gauche soutenant l'instrument et actionnant la réserve d'air tandis que la main droite jouait sur un clavier.



Orgue portatif du 14e siècle
Musée des augustins Toulouse

L'orgue positif



L'orgue positif, plus lourd et plus volumineux que l'orgue portatif apparaît dès le 10e siècle. Il reste transportable, mais il est posé sur table ou sur pieds pour être joué. Une deuxième personne est requise pour actionner la soufflerie.

On le trouvera plus tard associé au grand orgue de tribune qui va se généraliser dans les églises à partir du 15e siècle.

Orgue positif
Cathédrale de Burgos

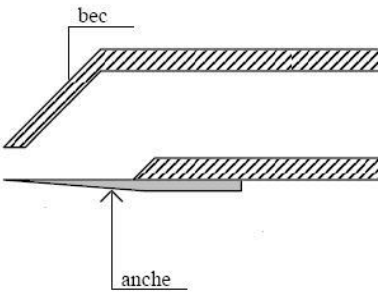
© 2025 JP Chorier

Instruments à vent à anche

Dans cette famille d'instruments, c'est l'anche, simple ou double, qui oscille et fait vibrer la colonne d'air.
Une anche est une petite languette taillée généralement dans le roseau. Elle peut-être simple ou double.

L'anche simple est posée sur un bec. Le joueur appuie avec ses lèvres sur l'anche et en soufflant la fait vibrer. On la trouve dans la famille des chalumeaux, plus tard des clarinettes …





L'anche double est un morceau de roseau plié en deux que l'instrumentiste pince entre ses lèvres en soufflant. L'air fait vibrer le roseau et l'instrument sonne.
On la trouve dans les cornemuses, cromornes et bombardes.



Le chalumeau



Le chalumeau est un instrument à anche simple.

Le launeddas est un triple chalumeau en roseau.

Deux launeddas
Cantigas de Santa Maria : cantique 60

Le cromorne

Le cromorne est un Instrument à anche double.
C'est une variété de hautbois à capsule (c'est-à-dire que l'anche est encapsulée et n'est pas en contact direct avec les lèvres). Il est facilement reconnaissable à sa forme courbée. Son nom vient d'ailleurs du vieil allemand krum = recourbé, et horn = corne



Joueur de cromorne (V. Carpaccio 1510)

© 2025 JP Chorier

La chalémie et la cornemuse

La **chalémie** est la version européenne, au 13e siècle, des nombreux instruments à anche-double orientaux. C'est l'ancêtre de la bombarde, souvent utilisé avec la cornemuse (comme la bombarde en Bretagne aujourd'hui)
La **douçaine** est une fine chalémie, au son plus doux.
La **vesse** est l'ancêtre de la cornemuse : elle tient son nom du fait que l'anche, simple ou double, est contenue dans un sac en VESSIE.



Chalémie et cornemuse

Les instruments à percussion

Les instruments à percussion au Moyen Âge sont nombreux et variés.
On y trouve divers types de tambours, tambours de basque (munis de petites cymbales métalliques), crécelles, cymbales, triangles, cloches et grelots, guimbardes



Carillon et psaltérion
Cathédrale de Chartres



Castagnettes
Cantigas de Santa Maria : cantique 330



Carillon
Cantigas de Santa Maria : cantique 180



Cymbales
Cantigas de Santa Maria : cantique 190



Cloches
Cantigas de Santa Maria : cantique 400

© 2025 JP Chorier



© 2025 JP Chorier

La Renaissance

15e siècle

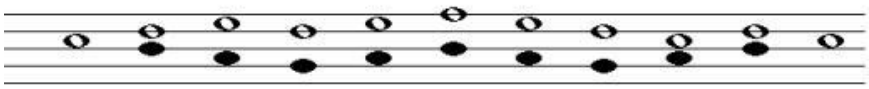
Le 15e siècle marque la naissance d'une nouvelle esthétique, engagée par l'Anglais John Dunstable et le fondateur de l'école franco-flamande, Guillaume Dufay.

Le développement de la polyphonie

Le contrepoint

Les compositeurs franco-flamands ont développé la polyphonie et en particulier le contrepoint, c'est-à-dire la superposition de plusieurs mélodies. Rappelons que le terme de contrepoint vient de « point contre point », car à l'origine les notes étaient représentées par des points.

Exemple de contrepoint :



L'imitation et le canon

Une forme majeure de contrepoint consiste à imiter une partie dans une autre. C'est ce qui se passe dans le **canon**, où la même mélodie se reproduit dans les différentes voix avec un décalage plus ou moins important. Cette **imitation** de la mélodie peut être réalisée avec les mêmes notes ou à l'octave supérieure ou inférieure, ou même à un intervalle différent.

Exemple de canon à 4 voix :



Cet art de l'imitation a été poussé à l'extrême par Guillaume Dufay et surtout par Jean Ockeghem puisqu'on trouve jusqu'à 36 voix dans un de ses motets. C'est, à ce niveau, un exercice de style théorique qui n'a pas un grand intérêt musical puisqu'à partir d'un certain nombre de voix, celles-ci se neutralisent et ne sont plus perçues par l'auditeur.

Cet art sera ensuite développé par Josquin des Prés d'une manière plus élaborée et surtout plus esthétique.

© 2025 JP Chorier

Evolution de la messe

Dans la suite de Guillaume de Machaut avec sa messe de Notre Dame, considérée comme la première messe polyphonique **unitaire**, les compositeurs de l'école franco-flamande développent ce nouveau genre musical, dans lequel sont mises en musique les cinq parties de l'ordinaire de la messe : kyrie, gloria, credo, sanctus et agnus Dei.

On appelle messes **unitaires** les messes qui réunissent cinq ou six pièces de l'ordinaire dans un même manuscrit.
Ces messes sont dites **cycliques** lorsque leurs différentes sections s'appuient sur un même **cantus firmus** chanté par le ténor et qui lui donne son nom, par exemple : messe « Rex seculorum » de J. Dunstable, ou messe « Ave Regina Coelorum » de G. Dufay.
Le terme de **cantus firmus** (« chant ferme ») désigne la mélodie qui sert de base à la polyphonie.

Guillaume Dufay va affirmer cette tendance, tout particulièrement dans sa messe « de l'homme armé ».

Messe de l'homme armé :

Le cantus firmus de cette messe est fondé sur la mélodie profane d'une chanson très populaire au 15e siècle, dont le texte est le suivant :

> L'homme armé doit-on douter
> On a fait partout crier
> Que chacun se viegne armé
> D'un haubergeon de fer.

On peut en traduire le texte de cette façon : « Craignez l'homme armé. On a fait dire à chacun de revêtir un haubergeon de fer », ce qui est semble-t-il un appel à s'armer contre l'ennemi qui approche.
Cette mélodie a été utilisée par de nombreux compositeurs de messes dites « de l'homme armé » jusqu'au 17e siècle, tels que Guillaume Dufay, Jean Ockeghem, Josquin des prés, Jacob Obrecht , Palestrina, ainsi que Antoine Busnois (v.1430-1492), Pierre de La Rue (1450, 1518), Cristobal de Morales (1500,1553), Giacomo Carissimi (1605,1674)
D'autres variantes de messes apparaissent à cette époque :
La messe «**parodie** » utilise le cantus firmus et d'autres éléments mélodiques et contrapuntiques de compositions déjà existantes.
La messe « **paraphrase** » voit le cantus firmus défiler librement dans toutes les voix. (Au lieu de se limiter au ténor).

© 2025 JP Chorier

John Dunstable (1385-1453)



John Dunstable était un mathématicien et astronome anglais, plus connu comme musicien. On a retrouvé ses manuscrits en Italie, en Allemagne, en France.
Il a composé des messes dont la **Missa Rex seculorum** ou la **Missa Alma Redemptonis** qui sont les premières messes cycliques, c'est-à-dire dont les parties sont reliées par un thème unique**,** des motets dont 12 isorythmiques et des chansons profanes.
Son style ouvre la voie à l'école flamande, où il influença en particulier Dufay et Binchois.
Son utilisation de tierces majeures, qui rendait sa musique plus harmonieuse que celle de ses contemporains, allait en effet devenir la norme. Il utilisa aussi beaucoup les intervalles de sixte entre les voix à la place des quartes, quintes et octaves plus largement utilisées à cette époque. Il a été ainsi le créateur du style qu'on appela **consonant** ou **panconsonant**.
Son influence a aussi été très importante dans le développement du style contrapuntique de la renaissance.
On peut considérer qu'il assure ainsi le passage de l'Ars nova du Moyen Âge à la musique de la Renaissance.

L'école franco-flamande

L'école flamande commence avec Gilles Binchois et Guillaume Dufay vers 1430, et se termine avec Roland de Lassus à la fin du 16e siècle. Elle assure dès le 15e siècle la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. Elle introduit en effet une véritable révolution harmonique déjà initiée par J. Dunstable ainsi que des éléments tels que la cadence, la prédominance de la voix supérieure et l'imitation qui vont marquer le siècle suivant.
Les principaux compositeurs appartenant à cette école sont, au 15e siècle Guillaume Dufay et Gilles Binchois pour la première moitié du siècle suivis de Johannes Ockeghem**,** Jacob Obrecht et Josquin des Près pour la deuxième moitié, puis au 16e siècle Jacques Arcadelt et Roland de Lassus.

Guillaume DUFAY (1400 - 1474)

Guillaume Dufay est l'un des plus grands musiciens français du 15e siècle. Il compléta sa formation commencée à la maîtrise de Cambrai, par de nombreux voyages en France et en Italie et sut faire la synthèse des différentes écoles qui l'ont précédé.

Il fonda l'école franco-flamande qui dura jusqu'à la fin du 16e siècle et porta la musique polyphonique à son apogée.
Guillaume Dufay a composé de nombreuses œuvres qui ont servi de modèle aux générations suivantes, dont :



Enluminure d'un manuscrit du 15ème siècle montrant Guillaume Dufay près d'un orgue positif et Gilles Binchois tenant une harpe.

© 2025 JP Chorier

Six à huit messes dont les principales sont Si la face ay pale et l'Homme armé (vers 1450), Ecce ancilla domini (1463) et Ave regina coelorum (1472). Ce sont des messes cycliques : Les 2 premières sont écrites sur la base d'un cantus firmus profane. Les 2 autres sont basées sur un cantus firmus religieux, de dévotion à la vierge.
Des motets à la vierge Marie
De nombreux rondeaux, virelais, chansons et ballades,
Des motets isorythmiques
Des pièces de circonstances telles que par exemple Nuper rosarum flores célébrant l'achèvement du Dôme de la cathédrale de Florence.
Guillaume Dufay a également participé à l'évolution de la notation musicale en substituant aux valeurs alors notées en rouge, les figures évidées que l'on utilise aujourd'hui pour la blanche et la ronde.

Par ses dimensions et par sa complexité, la messe Ave Regina Caelorum est un des chefs-d'œuvre de Dufay. Elle utilise un cantus firmus extrait d'un psaume du même nom. Dufay a ajouté dans l'agnus Dei de cette messe des intercessions personnelles pour les dernières heures de sa vie (Miserere tui labentis Dufay : «Aie pitié de ton

Gilles de BINCHE dit BINCHOIS (1400 env.-1460)



Gilles Binchois, tout comme Guillaume Dufay, fut fortement influencé par John Dunstable qu'il prit pour modèle. Compositeur d'œuvres profanes et religieuses, il est surtout connu par ses chansons polyphoniques profanes dont une cinquantaine nous sont parvenues, et qui sont des plus belles dans ce genre.

Sa vie nous est connue en particulier grâce à une œuvre écrite et composée par Ockeghem, sous le titre « Déploration sur la mort de Binchois ». On y apprend que Gilles Binchois fut d'abord soldat avant d'entrer dans les ordres. Il fut attaché, pendant près de 35 ans, à la chapelle de Philippe le Bon de Bourgogne.

© 2025 JP Chorier

Johannes OCKEGHEM (environ 1410-1497)



J. Ockeghem était considéré par ses contemporains comme un génie de la musique.

C'est l'un des compositeurs phares de l'école franco-flamande, entre Guillaume Dufay et Josquin des Prés. Il se caractérise par l'usage systématique de l'imitation et du canon, accentuant ainsi la mélodie circulant dans les différentes voix.
Il a introduit dans la musique une nouvelle dimension émotionnelle et a beaucoup influencé les autres musiciens de la Renaissance.

On connaît de lui les œuvres suivantes :

- 10 messes complètes dont « au travail suis », « l'Homme armé », « Ecce ancilla domini » … toutes à quatre voix, et 3 autres messes fragmentaires dont une à 5 voix.

- Un requiem à 4 voix, première messe funèbre polyphonique connue, genre qui fournira de nombreux chefs-d'œuvre dans les siècles suivants,

- Un Credo à 4 voix,

- Des motets (dont un, Deo Gratias, à 36 voix)

- Une vingtaine de chansons.



Extrait de la partition de la chanson « d'un autre amer » de J. Ockeghem

© 2025 JP Chorier

JOSQUIN DES PRÉS (1440 environ-1521 ou 1524)

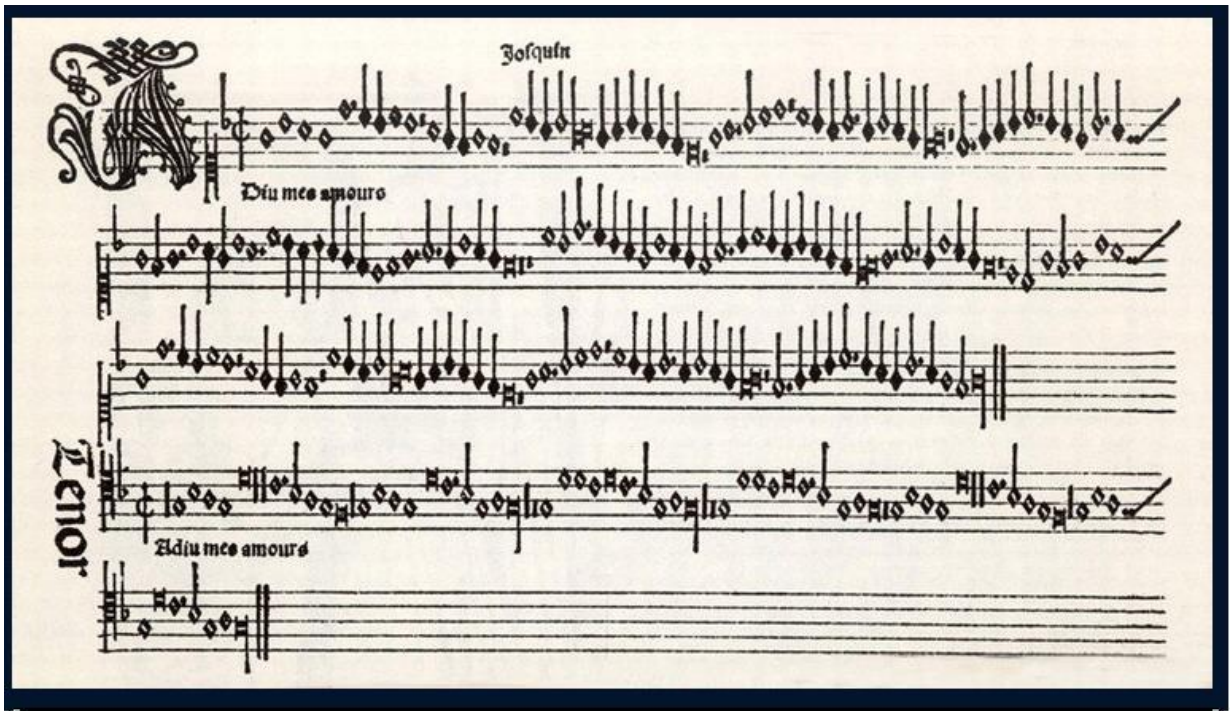


Josquin des Prés, surnommé le « prince de la musique » est assurément le plus grand compositeur de l'école franco-flamande du 15e siècle. Il a su concilier dans sa musique la spiritualité de l'époque médiévale et l'humanisme de la Renaissance.

Il a marqué de son empreinte tous les genres qu'il a abordés, en particulier messes, motets et chansons.

Il a imposé le style « en imitation continue » qui sera largement appliqué pendant tout le 16e siècle

Josquin des Prés a peut-être été l'élève d'Ockeghem, et sans doute a-t-il également rencontré Guillaume Dufay. Avec Josquin des Prés apparaissent dans la musique émotion et pathétique. Luther (1483-1546) a dit de lui : « Les musiciens font ce qu'ils peuvent des notes, Josquin en fait ce qu'il veut ».



Extrait de la partition d'une chanson à 4 voix de Josquin des Prés "Adieu mes amours", imprimée à Venise en 1503 par Petrucci

© 2025 JP Chorier

Grâce à l'imprimerie récemment inventée, les œuvres de Josquin des Prés ont pu être largement diffusées à son époque. Cela explique que l'on connaisse la quasi-totalité de son œuvre très importante, comprenant :
20 messes complètes ainsi que des fragments d'autres messes,
Une centaine de motets
Environ 80 chansons et pièces profanes

Jacob OBRECHT (1458, 1505)



J. Obrecht a composé :
27 messes
Une trentaine de motets,
Une cinquantaine de compositions profanes,

Il a été le professeur de musique du jeune Erasme.



© 2025 JP Chorier

16e siècle

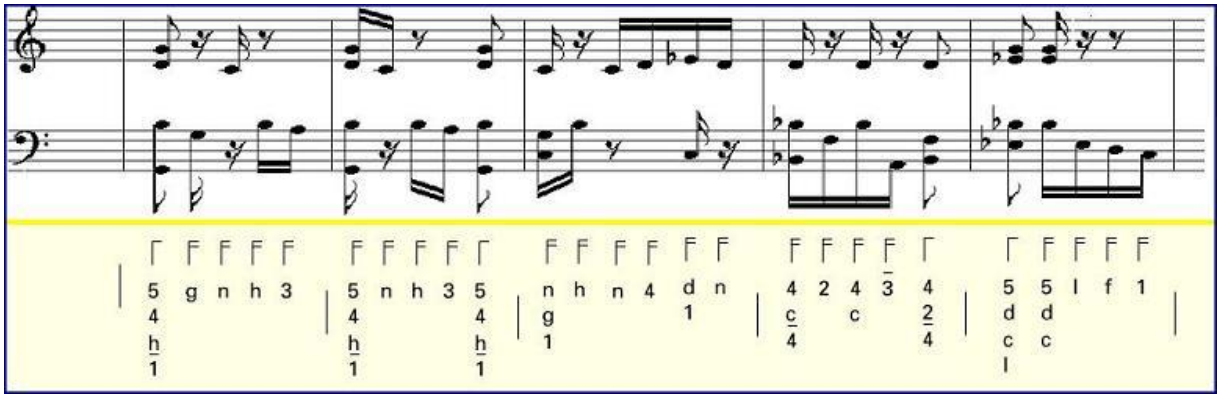
La théorie

Evolution de la notation : La tablature

Avec le développement de la musique instrumentale est apparue, à la fin du 15e siècle, la nécessité d'une nouvelle forme de notation adaptée à certains instruments : il s'agit de la tablature créée principalement pour le luth, bien que l'orgue et la viole furent aussi, à l'origine, notés en tablature. Ce type de notation ne désigne pas la note mais le moyen technique de l'obtenir en indiquant la position des doigts sur l'instrument.

Trois systèmes de tablatures existent alors :
Le système allemand dans lequel chaque lettre ou chiffre indique une position corde-case différente, le rythme étant indiqué au-dessus par des hampes de note. Cette notation, trop compliquée, n'a pas été utilisée très longtemps.

Exemple de tablature de luth allemande :



Les systèmes français et italiens, plus simples, dans lesquels les six lignes de la tablature figurent les cordes, les lettres ou les chiffres désignent les cases, le rythme étant indiqué au-dessus de l'ensemble par des hampes de note. Seules différences entre les systèmes français et italien : l'emploi de lettres pour les Français qui placent la corde aiguë en haut, tandis que les Italiens placent la corde aiguë en bas et notent en chiffres.

Dans le système italien, par exemple, le chiffre 0 désigne la corde à vide, le chiffre 2 indique qu'il faut poser le doigt sur la deuxième case de la corde correspondante. Le signe de durée situé au-dessus (noire, croche …) reste valable jusqu'à ce qu'un autre signe vienne l'annuler.

© 2025 JP Chorier



Exemple de tablature de luth italienne

La notation en tablature est toujours très utilisée de nos jours pour les instruments à cordes à barrettes ou frettes tels que la guitare.

Tonalité et harmonie

Les modes anciens disparaissent au profit d'un nombre réduit de modes : majeur et mineur, et de la gamme correspondante. On voit apparaître les bases de la musique moderne qui sont :

La découverte de l'attirance des notes proches telles que la sensible vers la tonique, (si vers do).
La découverte de la cadence parfaite : Accord de sol majeur suivi de do majeur.
La gamme de DO majeur qui en résulte, définie par la suite des intervalles : 2 tons, ½ ton, 3 tons, ½ ton.
L'utilisation des altérations, dièses et bémols, pour retrouver cette même disposition dans toutes les tonalités.

Evolution des formes musicales

La musique sacrée

Au 16e siècle l'héritage d'Ockeghem et de Josquin des Prés est repris par Palestrina en Italie et Roland de Lassus, qui sont les plus grandes personnalités musicales du siècle. Les formes principales de musique sacrée restent la **messe** et le **motet**.
De son côté, l'église réformée de Calvin en France mais surtout de Luther en Allemagne introduit les cantiques à une ou plusieurs voix chantés par les fidèles, qui deviennent le centre de la liturgie protestante sous le nom de **chorals**, et qui influenceront pendant longtemps la musique allemande, tel J.S. Bach qui en écrivit de nombreux, 150 ans plus tard.

© 2025 JP Chorier

La chanson polyphonique

Le 16e siècle va simplifier la polyphonie complexe et surchargée que l'on trouvait alors aussi bien dans la musique religieuse que dans la musique profane.
C'est la naissance de la nouvelle chanson française, toute en finesse, légèreté et spiritualité.
Elle est généralement à 4 voix, dont 3 voix d'homme, une voix de femme.
Les principaux compositeurs de chansons de cette époque sont Clément Janequin, Nicolas Gombert, Claude de Sermizy, Claude le jeune, Guillaume Costeley, Eustache Du Caurroy, Jacques Mauduit, ainsi que Roland de Lassus.

Le madrigal et la naissance de l'opéra

La musique italienne évolue avec le **madrigal**, qui succède à la **frottola**, et qui prépare la naissance de l'**opéra**.

La **frottola**, qui s'est répandue en Italie au 15e siècle, est une composition musicale à 4 voix formée de strophes et de refrains, avec une prédominance de la voix supérieure.

Le **madrigal** qui lui succède a pour souci de créer un lien étroit entre paroles et musique. La voix supérieure exprime de mieux en mieux les intonations du texte ou les sentiments qui y sont évoqués. De plus en plus souvent, les 3 autres voix sont remplacées par des instruments.
Avec le madrigal, la musique retrouve la vocation théâtrale qu'elle avait dans l'ancienne tragédie grecque. C'est à cette époque que l'on peut situer la naissance de l'**opéra**, que Monteverdi rendra populaire au début du 17e siècle.

Evolution de la gamme

La gamme de Zarlino (1517, 1590) ou gamme des physiciens

On se souvient que Pythagore avait défini sa gamme en se basant sur la division d'une corde vibrante et en utilisant les rapports 2 pour l'octave et 3/2 pour la quinte, ce qui donnait la séquence suivante :

1	***9/8***	***81/64***	***4/3***	***3/2***		***27/16***	***243/128***	***2***
do	***ré***	***mi***	***fa***	***sol***	***la***	***si***	***do***	

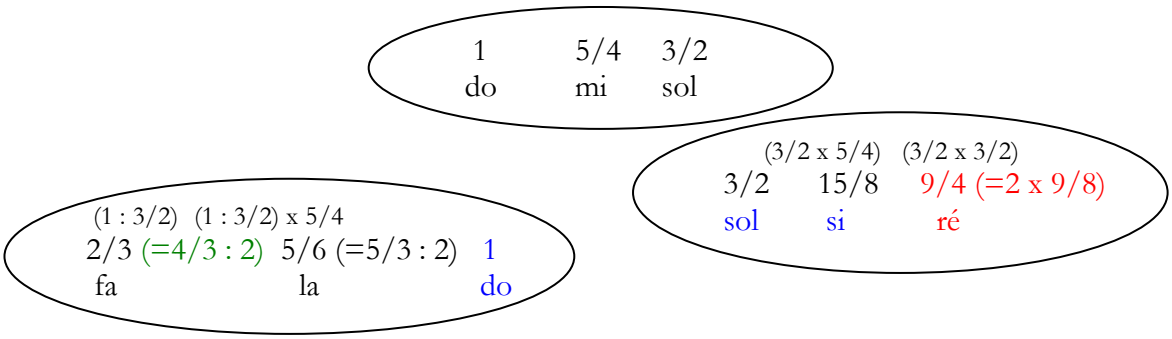
D'autres Grecs, tels Aristoxène, avaient préféré une division **harmonique** de la corde vibrante, dans les rapports 1, 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 etc … qui correspond en fait aux fréquences (f, 2f, 3f, 4f ..) des harmoniques naturelles que l'on connaît aujourd'hui, et dont les 5 premières définissent l'accord majeur do-mi-sol, avec un rapport **5/4** pour la tierce majeure do-mi (=1/4 : 1/5) et un rapport **6/5** pour la tierce mineure mi-sol (=1/5 : 1/6).

1	1/2	1/3	**1/4**	**1/5**	**1/6**	1/7	1/8	etc.
do1	do2	sol2	**do3**	**mi3**	**sol3**	si»3	do4	etc.

© 2025 JP Chorier

On y retrouve également le rapport **3/2** (=1/4 : 1/6) pour la quinte do-sol.

Zarlino a utilisé les rapports 5/4 et 3/2 de la division harmonique pour reconstruire la gamme diatonique en utilisant les accords majeurs do-mi-sol, sol-si-ré et fa-la-do.



En utilisant ensuite le rapport 2 de l'octave, on obtient la gamme suivante :

1	**9/8**	**5/4**	**4/3**	**3/2**	**5/3**	**15/8**	**2**
do	**ré**	**mi**	**fa**	**sol**	**la**	**si**	**do**

On obtient ainsi une gamme plus proche des sons harmoniques naturels, mais cela amène quelques inconvénients :
Dans la gamme de Pythagore, nous avions 2 valeurs d'intervalle : 9/8 pour le ton et 16/15 pour le demi-ton.
On a maintenant une valeur de plus car 2 valeurs différentes pour le ton : 9/8 pour les intervalles de ton do-ré, fa-sol et la-si, et 10/9 pour les intervalles de ton ré-mi et sol-la. La différence entre ces 2 valeurs est appelée **comma**, et vaut à peu près 1/9 de ton. Elle entraîne en particulier des valeurs d'intervalles différents selon la tonalité dans laquelle on se trouve. Par exemple l'intervalle de quinte ré-la en tonalité de ré comporte un comma de moins que l'intervalle de quinte do-sol en tonalité de do.
Pour assurer la plus grande justesse possible lors de transpositions, on a défini des altérations différentes selon qu'elles montent (#) ou qu'elles descendent (b).
On a été ainsi amené au 16e siècle à réaliser des clavecins à 2 claviers dans lesquels les notes baissées (exemple ré b) étaient différentes des notes haussées (exemple do #) de la valeur d'un comma.

Ce problème sera éludé au 17e siècle avec la gamme tempérée

© 2025 JP Chorier

Les compositeurs du 16e siècle

Les principaux compositeurs de cette époque sont :
Palestrina (1526, 1594),
Giovanni Gabrieli (1555,1612),
Roland de Lassus (1532,1594),
Clément Jannequin (1485, 1558)
John Taverner (1490, 1545)
Thomas Tallis (1505, 1585)
William Byrd (1540, 1623)
Tomas luis de Victoria (1548,1611)

Autres compositeurs du 16e siècle :
Jacob Arcadelt, Giulio Caccini, Thomas Campion, John Dowland, Andrea Gabrieli, Carlo Gesualdo, Hans Leo Hassler, Jacopo Peri, J.P. Sweelinck.

Compositeurs de chansons :
Eustache du Caurroy, Jacques Clément, Guillaume Costeley, Thomas Créquillon, Nicolas Gombert, Claude le jeune, Jacques Mauduit, Claude de Sermizy, Adrien Willaert.

L'Italie

Palestrina (1525, 1594)



« Le père de l'harmonie », c'est ainsi que Victor Hugo définissait Palestrina.

Giovanni Pierluigi Palestrina (du nom de sa ville natale) estle plus grand compositeur italien de la Renaissance. Il a amené la musique polyphonique religieuse à un haut degré de perfection.

Son style musical :

Influencée par l'école franco-flamande, son écriture contrapuntique évite néanmoins l'utilisation de chansons profanes et limite les ornementations exagérées de ses prédécesseurs, répondant en particulier aux directives du pape Marcel II. Ce dernier ne régna que 21 jours, qui lui furent néanmoins suffisants pour réformer la musique d'église.

© 2025 JP Chorier

Ses recommandations furent immédiatement mises en pratique dans la plus célèbre messe de Palestrina : la messe du Pape Marcel.

Son Œuvre :

Palestrina a composé principalement des œuvres liturgiques comprenant :
Plus de 100 messes dont les plus remarquables sont Assumpta est Maria, Te deum Laudamus, Laudate Dominum (à 8 voix) ainsi que la Missa O Sacrum Convivium, et la célèbre Messe du Pape Marcel (à 6 voix). Beaucoup de ces messes sont dites « parodie » car elles utilisent des thèmes repris d'autres œuvres, en particulier de motets.
Près de 400 motets et pièces diverses en latin dont 35 Magnificat, 2 magnifiques antiennes mariales (Ave Maria, Salve Regina), 2 Stabat Mater, les Lamentations de Jérémie composées de 41 motets.
42 madrigaux spirituels
Il a également composé 91 madrigaux profanes dont certains sur des textes de Pétrarque.
Le style musical de Palestrina a été une référence pour de nombreux théoriciens qui développèrent les règles du contrepoint.

Giovanni Gabrieli (1555, 1612)



Giovanni Gabrieli, compositeur vénitien, est une importante figure de transition entre la Renaissance et la musique baroque. Il étudia avec son oncle Andrea Gabrieli et avec Roland de Lassus.

Il a beaucoup innové, en particulier :
Il fut l'un des premiers à introduire des parties instrumentales dans des œuvres chorales.
Il a composé de nombreuses œuvres instrumentales qu'il nommait Canzones ou sonates.
Dans l'une d'elles, la sonata pian e forte, il a été le premier à donner des indications de nuances.

Les Sacrae Symphoniae I et II, composées en 1597 et 1615 et qui comportent 62 pièces pour chœur et ensembles d'instruments, sont les premières œuvres pour lesquelles l'instrumentation est précisée pour chaque partie.
Dans ses dernières œuvres, il a donné à l'orgue le rôle de basse continue dont c'est la première utilisation connue.
Il fut aussi le professeur de compositeurs tels que Michael Praetorius et Heinrich Schütz.

© 2025 JP Chorier

Ecole franco-flamande

Rolland de Lassus (1532, 1594)



Roland de Lassus (ou Orlando Lasso) est considéré comme l'un des plus grands musiciens de tous les temps, devant son contemporain Palestrina.

Sa réputation était européenne. Il a été surnommé par ses compatriotes belges « l'Orphée belge », par les Français (Ronsard) « le plus que divin Orlande » et par les Italiens « Mirabile Orlando ».

Roland de Lassus était un personnage très extravagant. Certains pensent, à la lecture de sa nombreuse correspondance, que son génie était à la limite de la folie

Son style musical :

Le style en « imitation continue », lancé par Josquin des Prés au siècle précédent, devient plus aéré et plus léger. Influencée par le madrigal italien, sa musique va de plus en plus tenir compte du contenu expressif des textes. Elle est plus complexe, plus variée et d'une expression plus profonde que celle de Palestrina dont la beauté est plus formelle et moins expressive.

Son œuvre :

Son œuvre religieuse se compose de :

- Plus de 520 motets et des cycles de motets tels que les plaintes de Job, les lamentations de Jérémie (9), les Psalmi poenitentiales et les Prophéties des Sibylles : Les motets sont la partie la plus importante et la plus originale de son œuvre.
- Plus de 50 messes et 101 magnificat. Tout comme Palestrina, Roland de Lassus a écrit des messes dites « messe-parodie », c'est-à-dire basées sur des thèmes empruntés soit à d'autres œuvres de sa composition soit à d'autres compositeurs.
- Diverses autres œuvres dont 12 « nunc dimitis », 32 hymnes, 14 litanies, 4 passions etc.

Le reste de son œuvre, profane et religieuse, comprend :

- Plus de 180 madrigaux italiens dont certains spirituels tels que la série de 20 madrigaux à 7 voix intitulée « les larmes de St Pierre ».
- plus de 30 villanelles (madrigaux comiques ou parodiques)

© 2025 JP Chorier

- plus de 140 chansons françaises (de 3 à 8 voix). Ces chansons étaient composées sur des textes de grands poètes des 15e et 16e siècles tels que Villon, Ronsard, Du Bellay etc. …
- 90 lieder allemands dont 50 lieder spirituels.

Clément Janequin



D'après Ronsard, Clément Janequin fut élève de Josquin des Prés

C'est essentiellement un compositeur de chansons. Il en a écrit près de 300.
Il a eu une grande influence sur ses contemporains ainsi que sur le madrigal italien.
Il est considéré comme le créateur de la musique descriptive.

Ses chansons illustrent effectivement des situations de manière très imagée, en particulier :
La chanson de guerre, avec la chanson La guerre à 4 voix (appelée aussi « la bataille de Marignan ») qu'il a écrite pour commémorer la victoire de François 1er à la bataille de Marignan en 1515. De même les chansons Le siège de Metz, la prise de Boulogne, chantons sonnons trompettes …
La chanson humoristique : cris de Paris, Caquet des femmes …
La chanson galante ou libertine : Ce moy de mai, petite nymphe folastre, ce petit dieu qui vole …
La chanson « nature » : la chasse, chant des oiseaux …

Musique et poésie, avec Ronsard…

Comme pour les arts plastiques, la musique, à la Renaissance, se tourne vers l'Antiquité.
En 1571, le poète Antoine de Baif crée une Académie de musique et de poésie rassemblant des poètes tels que Ronsard et des musiciens tels que Claude le jeune, Eustache du Caurroy, Jacques Mauduit, Guillaume Costeley, ainsi que des intellectuels de différentes disciplines. L'esprit de cette académie était celui de l'antiquité grecque et latine qui unissait musique et poésie.

© 2025 JP Chorier

L'Angleterre

John Taverner (1490, 1545)



John Taverner a eu une activité politique autant que musicale. Sa production musicale précède sa conversion au protestantisme après laquelle il n'écrivit plus de musique.

Il a créé un genre appelé In Nomine du nom du célèbre cantus firmus de sa messe Gloria Tibi Trinitas

Il a écrit 8 messes dont la messe Gloria Tibi Trinitas, 3 magnificat dont le magnificat à 4 voix

Thomas Tallis (1505, 1585)



Thomas Tallis a travaillé sous le règne de souverains catholiques, puis protestants. Il a donc été amené à écrire des œuvres religieuses latines et anglicanes, les premières étant les plus connues et les plus élaborées, les secondes plus simples.

Il a également écrit quelques œuvres profanes.

Ses principales œuvres sont :
- 3 Messes (de 4 à 7 voix), 2 magnificat,
- des motets de 4 à 40 voix (dont le plus célèbre est Spem in alium, pour 8 chœurs à 5 voix)
- les Lamentations de Jérémie, œuvre majeure du répertoire de la Renaissance anglaise.
- de la musique liturgique anglicane : services, anthems (courtes compositions musicales utilisées dans le service anglican)
- des pièces pour instruments à clavier

© 2025 JP Chorier

William Byrd (1540, 1623)



William Byrd fut élève de Tallis. Il publia d'ailleurs en commun avec Tallis, en 1575, un recueil de motets intitulé Cantiones quae ab argumento sacrae vocantur.
Il est surtout connu pour sa musique de chambre.
Excellent mélodiste, il a écrit de nombreuses œuvres, profanes ou religieuses, pour voix accompagnée de violes dont l'une des plus connues est une chanson intitulée Susanna fair, pour voix et 4 violes.
Il a été l'un des principaux compositeurs virginalistes de l'époque avec une œuvre de près de 150 pièces. L'une de ces pièces les plus connues est une œuvre de musique descriptive intitulée les cloches.

Sa musique de chambre comprend également des pièces pour 3 à 6 violes.
Ses œuvres religieuses anglicanes et catholiques (ces dernières ne pouvant être interprétées qu'en privé), utilisent une technique contrapuntique utilisant parfaitement l'imitation. Ses plus connues sont sa Messe pour 4 voix, et son Ave verum corpus (pour 4 voix également)

Autres compositeurs anglais

Thomas Morley (1558, 1603) élève de Byrd, connu pour ses nombreux madrigaux polyphoniques et ses compositions pour luth et ensemble instrumental, tels les « concerts brisés », musique de chambre pour dessus de viole, basse de viole, flûte à bec, luth, pandore et cistre.

Orlando Gibbons (1583, 1625) a écrit des œuvres pour ensembles de violes, pour orgue et pour virginal, ainsi que de nombreux motets et madrigaux.

John Dowland (1563, 1626) fut le plus grand compositeur anglais de luth et de chants.

John Bull (1563, 1628) a écrit de nombreuses œuvres pour orgue et pour virginal.

John Wilbye (1574, 1638) est connu pour ses madrigaux.

© 2025 JP Chorier

L' Espagne

La musique espagnole de la Renaissance ne présente pas encore ses caractères typiques qu'on lui connaîtra plus tard, et reste très proche des musiques flamandes et italiennes de l'époque.
Les principaux compositeurs espagnols du 16e siècle sont Cristobal Morales (1500, 1553), Francisco Guerrero (1527, 1599) et le plus important, **Tomas Luis de Victoria**. (1540, 1611).
Le premier recueil de pièces de musique pour guitare espagnole (autre nom de la guitare classique) est composé par Luis de Milán en 1536.

Tomas Luis de Victoria (1548, 1611)



C'est le plus grand compositeur espagnol de la Renaissance.
Il vécut 25 ans à Rome où il fut élève de Palestrina, avant de rentrer en Espagne en 1589.
Sa musique religieuse est contemplative, mystique, d'un degré élevé de spiritualité.
Son œuvre comprend :
- 20 messes
- 18 Magnificat
- 52 motets

et autres œuvres liturgiques, dont hymnes et psaumes.

Autres compositeurs espagnols

Cristobal Morales (1500, 1553) premier grand compositeur de musique sacrée à avoir atteint une renommée européenne.
Francisco Guerrero (1528, 1599) élève du précédent.
Luis de Milán (1490, 1562) a écrit des œuvres pour vihuela (instrument intermédiaire entre le luth et la guitare), pour laquelle il établit la tablature.
Antonio de Cabezon (1510, 1566) a écrit de la musique d'orgue.

L'Allemagne

L'Allemagne est restée très absente de l'histoire de la musique jusqu'au 16e siècle.
Cette époque voit l'apparition des Chorals dans la nouvelle église luthérienne, ainsi que le développement de l'orgue, sur lequel on commence à jouer, tel **Praetorius**, des transcriptions de cantiques et de chorals, annonçant la grande période classique allemande des 2 siècles à venir.

© 2025 JP Chorier

Les instruments de la Renaissance

Au 15e siècle, les instruments ont un rôle très effacé, la musique étant alors essentiellement orientée vers la polyphonie vocale. Seuls l'orgue et les premiers instruments à clavier ont connu, en Allemagne, une évolution significative.

On reconnaît sur ces tableaux de Hans Memling (1435-1494) les instruments en usage au 15e siècle :



De gauche à droite :
Un psaltérion
Une trompette marine
Un luth
Une sacqueboute
Une bombarde



De gauche à droite :
Une trompette
Une sacqueboute
Un orgue portatif
Une harpe
Une vielle

Au 16e siècle les instruments à clavier se développent, tels l'épinette et le clavicorde aboutissant à la naissance du clavecin.
Pendant tout le 16e siècle, les instruments prédominants sont le luth, l'orgue et le clavecin, mais les instruments à cordes frottées évoluent également, de rebec en viole et de viole en violon qui sera très utilisé dans l'époque baroque suivante.

L'utilisation plus importante des instruments permet à la musique d'évoluer dans des domaines que la voix humaine lui interdisait jusqu'alors : virtuosité, étendue des ressources sonores

© 2025 JP Chorier

Instruments à vent

Les flûtes : *flûte à bec, flûte traversière*



Flûte à bec

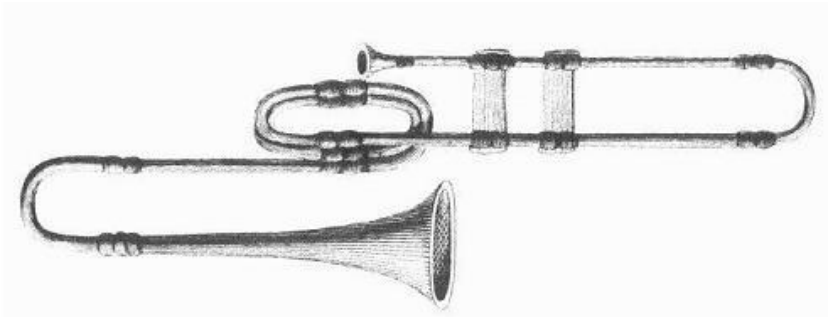


Ce tableau représente 3 jeunes femmes interprétant, au luth et à la flûte traversière, une chanson de Claude de Sermisy.

Les instruments à embouchure



Les principaux sont : le cornet, le serpent, la sacqueboute, la trompette, le cor



La sacqueboute est l'ancêtre du trombone à coulisse



Le serpent

© 2025 JP Chorier

Les instruments à anche



Les principaux sont : la bombarde, la douçaine, les cromornes, les hautbois



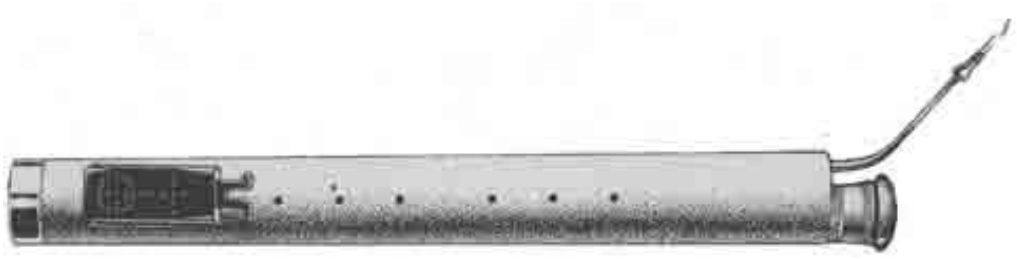
La bombarde



Le hautbois ancien



Le cromorne



La douçaine,
qui tient son nom de la douceur de sa sonorité, est l'ancêtre du basson.

© 2025 JP Chorier

Instruments à cordes

On distingue dans les instruments à cordes :

- Les instruments à cordes pincées : Le luth, la guitare, la vihuela da mano, le cistre, la harpe
- Les instruments à cordes frottées : les violes de gambe, la vièle à arc, la vielle à roue, les violons. Violons et violes prennent de l'importance et se perfectionnent surtout dans la 2e moitié du 16e siècle.

Des luthiers italiens se spécialisent dans le violon tel Amati de Crémone, maître de Stradivarius.

Le luth

Cet instrument, d'origine égyptienne, a été introduit en Europe par les Arabes via l'Espagne.

C'était l'instrument idéal pour accompagner les voix. D'abord joué avec un plectre, il fut ensuite joué avec les doigts et gagna ainsi en nuance et en expressivité.

D'abord composé de 4 cordes, il évolue au 15e siècle vers 5 cordes puis 6. Ces cordes ont ensuite été doublées par un 2e rang appelé les chœurs, qui vibre par sympathie. (C'est-à-dire que c'est la vibration des premières cordes qui fait vibrer les 2es).

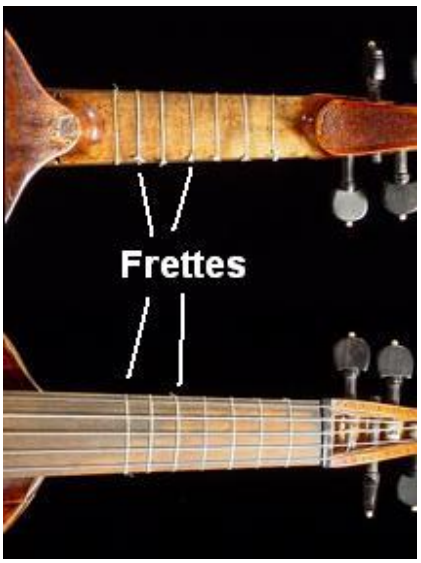


Sainte Cécile (patronne des musiciens) jouant du luth (« Sainte Cécile et un ange » de Saraceni – 1610)

Le luth était très en vogue à la cour de François 1er. Le luth sera joué encore au début de la période baroque, mais sera de plus en plus remplacé par des instruments à clavier, tels que le clavecin.

© 2025 JP Chorier

Les violes de gambe



La viole de gambe s'appelle ainsi car elle est jouée tenue entre les jambes (sauf la contrebasse de viole jouée debout).
Elle diffère de la famille des violons par le nombre de cordes (6 au lieu de 4) et la présence de frettes, qui divisent la touche comme sur le luth ou la guitare.

Ici, les frettes sont faites de cordes entourant le manche. Sur d'autres instruments, elles peuvent être faites de petites tiges en bois, en ivoire ou en métal, fixes ou mobiles, permettant au musicien d'ajuster son instrument.

La famille des violes de gambe couvre une large étendue de sons, des plus graves aux plus aigus :

- La plus grave est la **contrebasse de viole** (ré, sol, do, mi, la, ré) dont l'ambitus est proche de notre contrebasse actuelle.
- Vient ensuite la **grande basse de viole** (sol, do, fa, la, ré sol)
- puis la **basse de viole** (ré, sol, do, mi, la, ré) proche du violoncelle
- La **viole de gambe ténor** (sol, do, fa, la, ré sol),
- La viole de gambe alto, peu utilisée
- Et enfin le **dessus de viole** (ré, sol, do, mi, la, ré), proche de l'alto.



Grande basse de viole de Maggini (1581, 1632), célèbre luthier italien de l'école de Brescia

Un **pardessus de viole**, plus aigu, proche du violon, apparaîtra plus tard au 18e siècle. Les violes seront très utilisées pendant toute l'époque baroque qui suit la Renaissance.

© 2025 JP Chorier

Autres instruments à cordes



Cistre de 1574

Le **cistre** (à ne pas confondre avec le sistre égyptien), a pour ancêtre la cithara. Le manche est plus long et plus étroit que celui du luth et comporte 15 à 20 frettes métalliques.



Guitare de la Renaissance

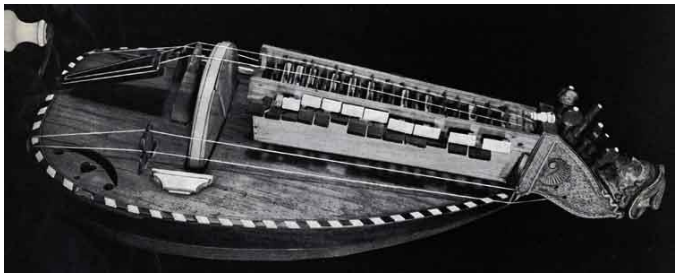


Joueuse de vielle à arc (dessin du 15e siècle)

La **vihuela de mano** était populaire en Espagne au 16e siècle, mais a aussi été utilisée en Italie. Elle est considérée comme le plus ancien précurseur de la guitare classique moderne.



Vihuela de mano (détail d'un tableau de Girolamo dei Libri – Italie -1520)



Vielle à roue : L'archet est remplacé par une roue actionnée par une manivelle, qui frotte les 2 cordes appelées « chanterelles ».
La mélodie est jouée à l'aide d'un clavier, dont les touches appelées « sautereaux » changent la longueur de vibration des cordes.

© 2025 JP Chorier

Instruments à clavier

Les principaux instruments à clavier du 16e siècle sont : le clavicorde, l'épinette, le virginal, le clavecin et l'orgue.

Le clavicorde



Clavicorde de 1553

Le clavicorde est un instrument à cordes frappées (contrairement au clavecin et à l'épinette où la corde est pincée). C'est donc en quelque sorte l'ancêtre du piano, mais avec une mécanique beaucoup plus simple.

L'épinette, le virginal, le clavecin



Dame au clavecin - 1585

Ces trois instruments fonctionnent selon le même principe :

Ce sont des instruments à cordes pincées, c'est-à-dire que chaque corde est attaquée par un **sautereau** actionné par la touche correspondante. Le sautereau est constitué d'une petite tige de bois mobile qui supporte un bec de plume qui va griffer la corde.
Le clavecin apparu au 16e siècle va évoluer et va être très utilisé pendant 3 siècles.

© 2025 JP Chorier

L'épinette, ancêtre du clavecin, évolue en Angleterre sous le nom de virginal, qui inspire de nombreux compositeurs anglais (les « virginalistes »).



Double virginal de 1581

Principe de fonctionnement du clavecin

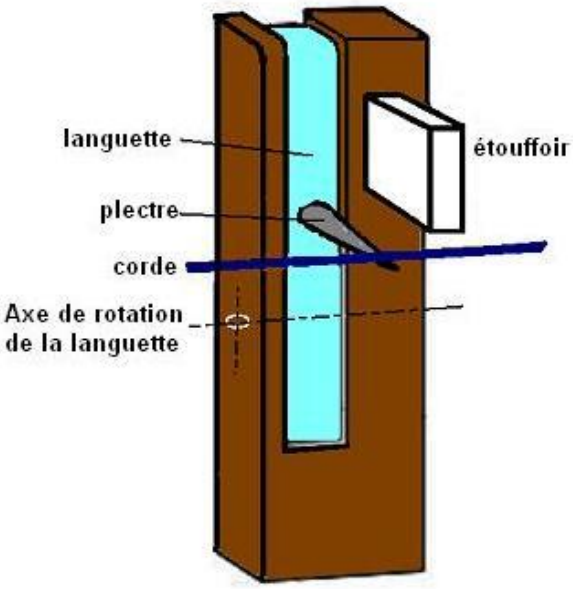
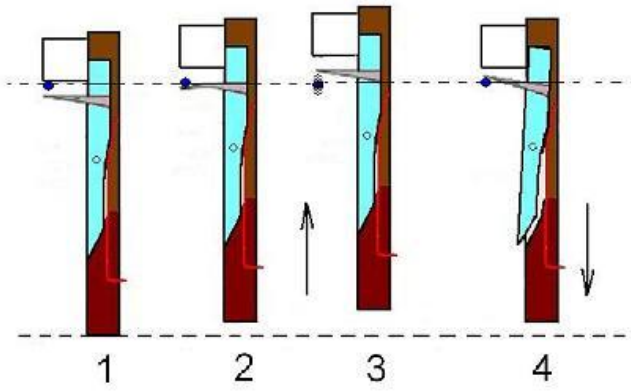


Schéma d'un sautereau



Lorsque la touche est au repos (1), l'étouffoir repose sur la corde, l'empêchant de vibrer. Lorsqu'on enfonce la touche, le sautereau s'élève contre la corde (2) puis la relâche, la faisant vibrer (3). Lorsqu'on relâche la touche, la languette bascule permettant au plectre de redescendre sous la corde (4). En fin de course, l'étouffoir viendra arrêter la vibration de la corde (1).

© 2025 JP Chorier

Evolution de l'orgue

Après l'orgue portatif et l'orgue positif, apparaît le grand orgue, d'abord utilisé en accompagnement, puis en instrument soliste.



Orgue portatif (ou régale)



Orgue positif (1432)

Le principe du grand orgue est le même que celui de ses prédécesseurs (cf. l'hydraule) : une soufflerie actionnée manuellement alimente un sommier qui distribue l'air à des tuyaux sélectionnés par un clavier.
L'évolution de l'orgue à la Renaissance concerne essentiellement la complexité croissante des jeux et l'utilisation de registres commandant ces différents jeux.



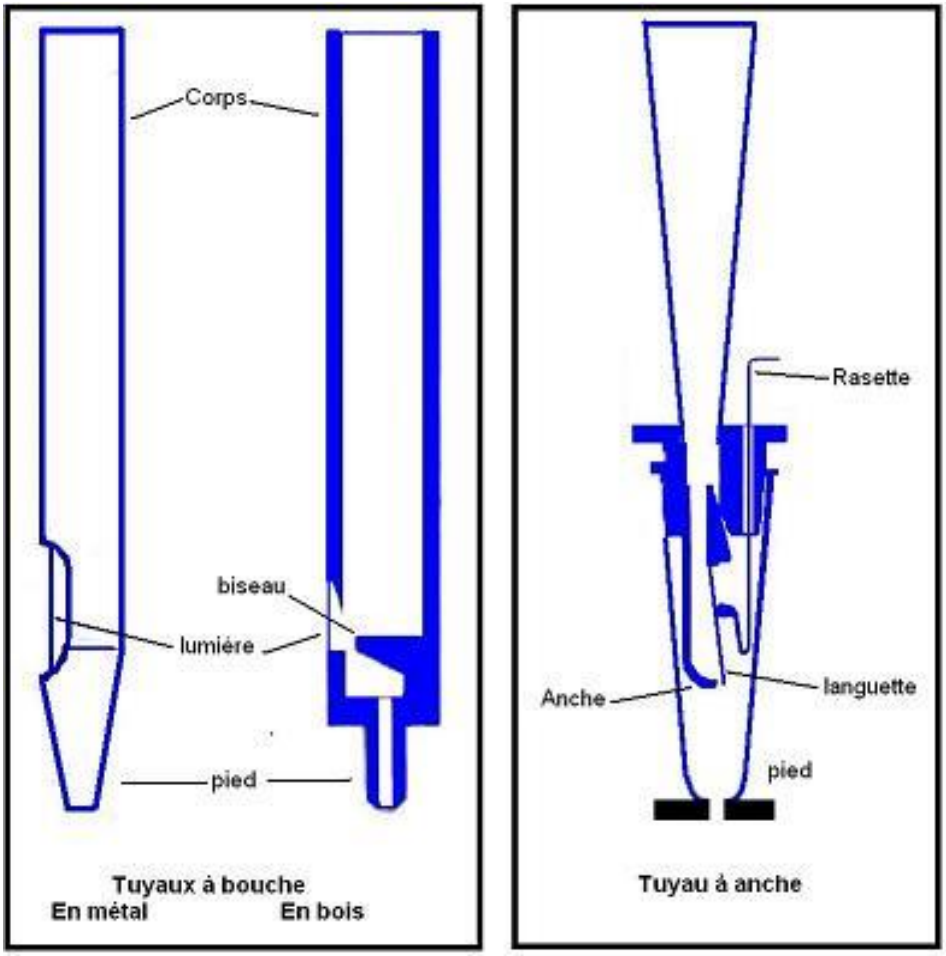
Grand orgue de l'église
de la Sainte Trinité de Smecno (1587)

© 2025 JP Chorier

Les tuyaux

On distingue 2 types de tuyaux :

- Les tuyaux à bouche fonctionnant comme une flûte, composés d'un **corps** et d'un **pied**, séparés par le **biseau** qui s'avance jusqu'à une fente appelée **lumière**.
- Les tuyaux à anche, tels que trompettes, hautbois, cromorne … possédant une languette de métal sur laquelle vient glisser une petite tige appelée **rasette** qui permet le réglage du tuyau.



C'est la longueur du tuyau qui détermine la hauteur du son. Cette longueur est exprimée en **pieds** (abréviation : **'**) et peut varier de 1/32 ' soit environ 1 cm pour l'extrême aigu, à 32 ' soit environ 10 m pour l'extrême grave.
On appelle **taille** du tuyau le rapport entre sa longueur et son diamètre. Elle détermine le **timbre** de la note. Plus la taille est grosse, plus le son sera rond et flûté, plus elle est étroite et plus le son sera proche du violon.
On appelle **bourdon** (ou **flûte bouchée**) un tuyau bouché : celui-ci émet un son correspondant à un tuyau ouvert 2 fois plus long, donc 2 fois plus grave. Par exemple un bourdon de 4' sonne comme un tuyau ouvert de 8'.

© 2025 JP Chorier

Les jeux

On appelle **jeu**, une famille de tuyaux de même timbre. Le 16e siècle a vu se développer de nombreux jeux aux timbres très variés.
Un jeu est déterminé par son nom, qui est souvent celui d'un instrument de musique dont il imite le timbre, et par la longueur de son tuyau le plus grave. Par exemple, Trompette 8', flûte 16', régale 4' (du nom de l'orgue régale, qui est un petit orgue portatif).

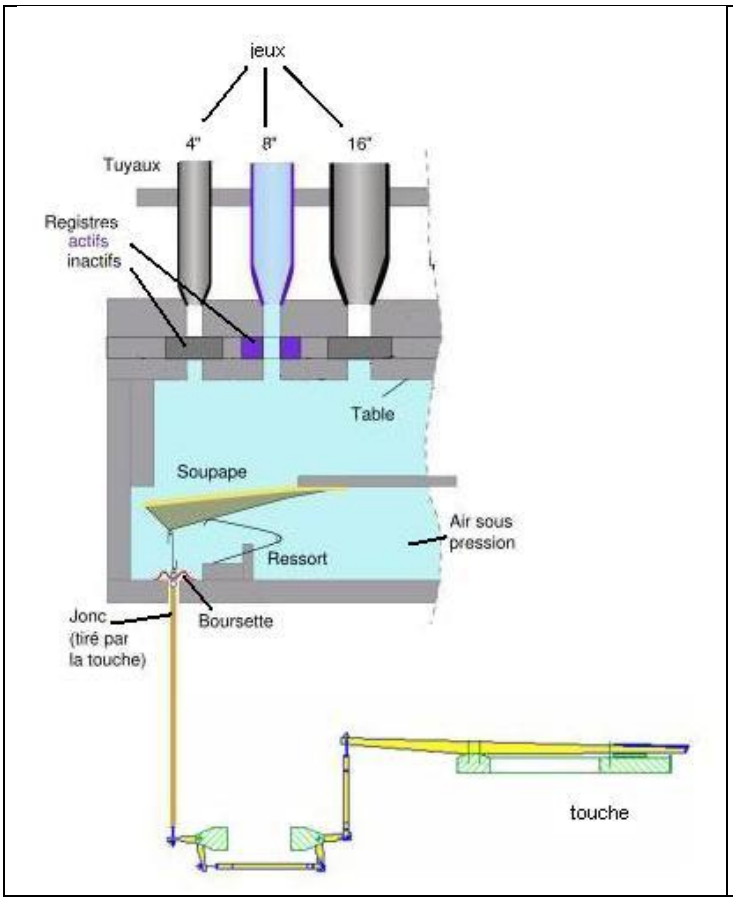
On distingue :

- Les **jeux principaux** (tuyaux à bouche de taille moyenne et étroite)
- Les **flûtes** et **bourdons** (tuyaux à bouche de taille large) aux sonorités pleines
- Les **jeux d'anches** (tuyaux à anche) aux sonorités éclatantes

On appelle **plein-jeu**, une combinaison des jeux principaux. C'est ce qui donne le son le plus riche et le plus caractéristique de l'orgue.
On appelle **grand-jeu** une combinaison de jeux d'anches (par exemple bombarde 16' + trompette 8' + clairon 4')

Distribution des jeux – registres

Des registres, commandés par l'organiste à l'aide de tirettes, permettent d'associer un jeu ou une combinaison de jeux, à chaque clavier de l'orgue.



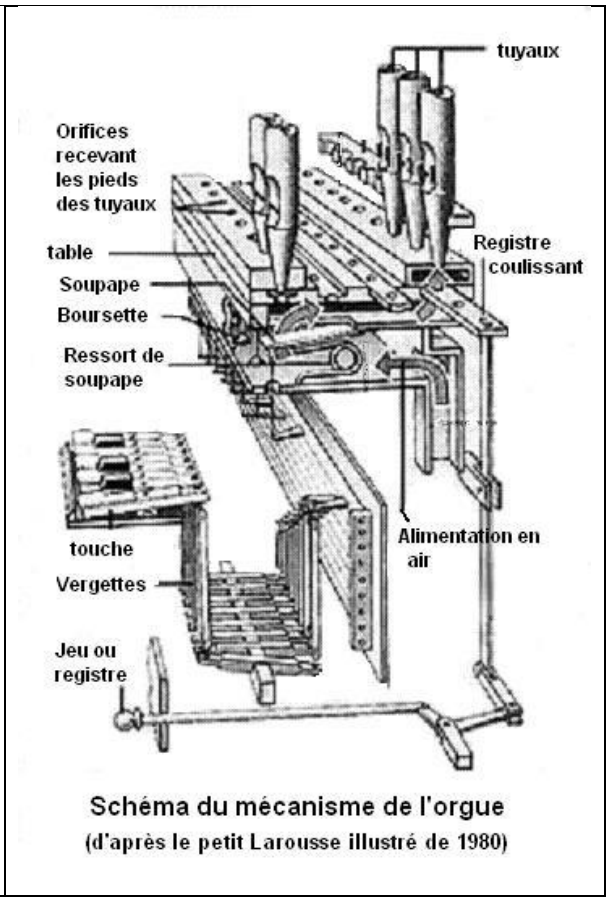


Schéma du mécanisme de l'orgue
(d'après le petit Larousse illustré de 1980)

© 2025 JP Chorier

Percussions

Les principaux instruments à percussion de la Renaissance sont les tambours et tambourins, les triangles, les cloches.



Tambourin



Triangle



Tambour



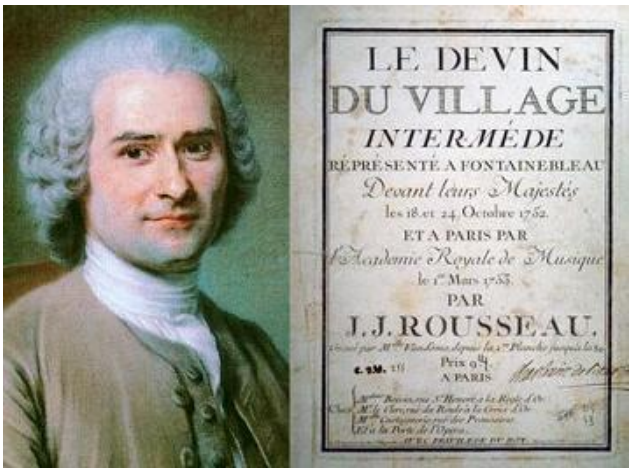
© 2025 JP Chorier

La Musique Baroque

Introduction

La Musique baroque concerne une période d'environ 150 ans, de 1600 à 1750. Elle suit la période de la Renaissance et précède la période dite classique qui sera représentée en particulier par Haydn, Mozart et Beethoven.

Voici comment Jean-Jacques Rousseau définissait la musique baroque dans son dictionnaire de musique en 1768 :
« Une musique baroque est celle dont l'harmonie est confuse, chargée de modulations et dissonances, le chant dur et peu naturel, l'intonation difficile, et le mouvement contraint. Il y a bien de l'apparence que ce terme vient du baroco des logiciens. »



Pas très encourageant, mais ce terme a depuis perdu son sens péjoratif, et s'applique maintenant à toute la musique de cette période (y compris à celle de Jean-Jacques Rousseau).

Les musiciens baroques étaient considérés comme des artisans de la musique, plutôt que comme des artistes libres, créant et « fabriquant» de la musique pour leurs commanditaires : Eglise, rois ou maitres. Bach, par exemple, par sa fonction de maitre de chapelle, devait écrire une cantate pour chaque dimanche de l'église de Leipzig.

© 2025 JP Chorier

La théorie

La période baroque a été très féconde dans l'évolution de la musique, avec l'invention de la gamme tempérée, l'utilisation des modes majeurs et mineurs, la création de nouveaux instruments et surtout la définition des bases de l'harmonie classique.

L'harmonie classique

C'est de l'époque baroque que datent les premières règles harmoniques. Celles-ci étaient rigoureusement respectées par les musiciens, de sorte qu'il est plus difficile de distinguer la musique de 2 compositeurs de cette époque que celles de 2 compositeurs des 19e et 20e siècles.
De nombreux compositeurs écrivent des traités de la musique définissant les bases de l'harmonie. On peut citer entre autres :

Au 17e siècle :

Marc-Antoine Charpentier : « Règles de composition »

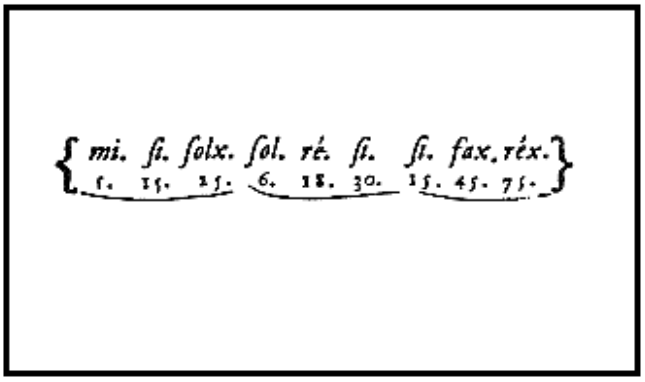
René Descartes : « Abrégé de la musique »

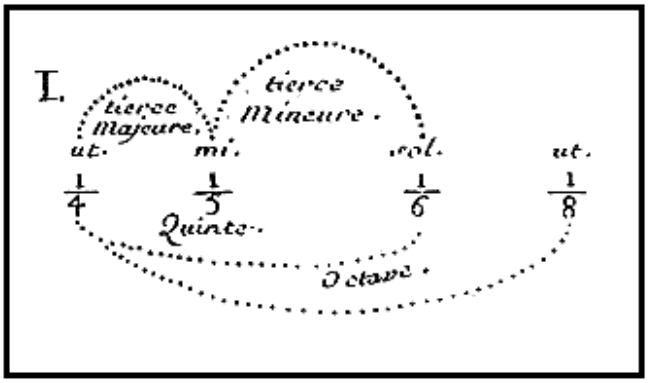
Au 18e siècle :

François Campion : « traité d'accompagnement et de composition » (1716)

Et surtout Jean-Philippe Rameau dont l'œuvre théorique sur la musique va marquer la tradition française, avec entre autres :

« Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels » (1722)
« Nouveau système de musique théorique » (1726)
« Génération harmonique ou Traité de Musique Théorique et Pratique » (1737)





Planches extraites de l'ouvrage de Rameau :
Génération harmonique ou Traité de Musique Théorique et Pratique

© 2025 JP Chorier

Evolution de la gamme

La gamme tempérée

Nous avons vu la gamme évoluer au cours des précédentes périodes :

- La gamme de Pythagore était basée sur la division d'une corde vibrante et les rapports de fréquence 2 pour l'octave et 3/2 pour la quinte. Cette gamme présentait 2 valeurs d'intervalles, une pour le ton (9/8) et une pour le demi-ton (16/15).
- La gamme de Zarlino ajoutait le rapport 5/4 pour la tierce majeure. Cette gamme, plus proche de l'harmonie naturelle, avait pour inconvénient d'ajouter une troisième valeur d'intervalle de sorte qu'un ton pouvait avoir la valeur 9/8 ou 10/9 selon sa position dans la gamme. Il avait donc fallu, pour assurer des transcriptions justes, définir des altérations différentes selon qu'elles montent (dièses) ou qu'elles descendent (bémols).

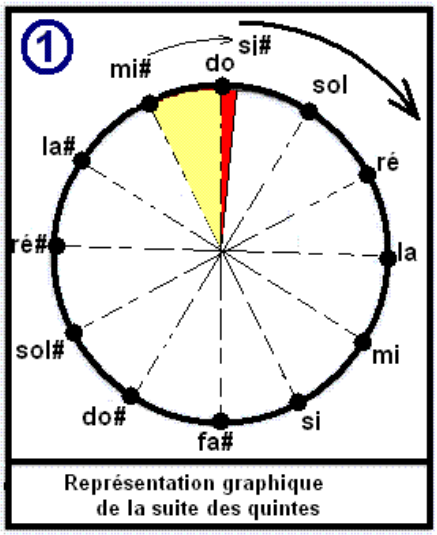
On appelle **tempérament** une division de l'octave en 12 intervalles. Le tempérament peut être égal si les 12 intervalles sont égaux, ou inégal dans le cas contraire, ce qui est le cas des gammes de Pythagore et de Zarlino.

Pendant la période baroque, de nombreux tempéraments sont utilisés, tous basés sur le compromis résultant de l'observation suivante :

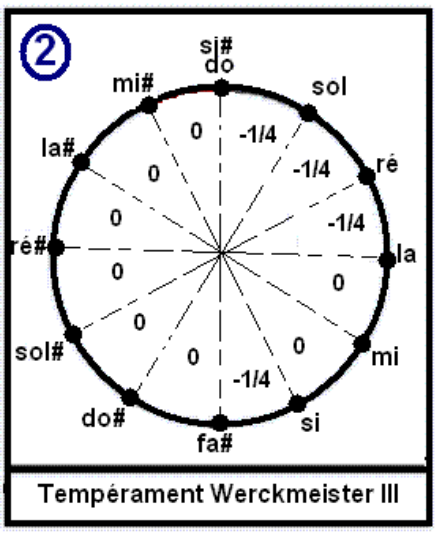
Les octaves se suivent dans un rapport de fréquence de 2, les quintes dans un rapport 3/2.
L'intervalle correspondant à 7 octaves du do1 au do7 a pour valeur $2^7 = 128$.
- L'intervalle correspondant à 12 quintes du do1 au si#6 a pour valeur $(3/2)^{12} = 129{,}746337890625$.
Ces valeurs sont proches : leur écart est égal à 1/9 de ton, appelé **comma**. En les confondant, afin que si# = do, on pose l'équation 7 octaves = 12 quintes=128.

Mais il faut alors répartir ce comma sur l'étendue de la gamme, afin que celle-ci reste la plus juste possible. C'est ce qu'ont fait des théoriciens en définissant différents tempéraments inégaux consistant à modifier certains intervalles dans la gamme, généralement de de ¼ ou 1/6 de comma.
En répartissant uniformément ce comma sur les 12 intervalles de la gamme, Andreas Werckmeister a défini la gamme à tempérament égal, encore appelée**, gamme tempérée**, dans laquelle tous les intervalles de demi-ton, modifiés d'1/12 de comma, sont égaux.

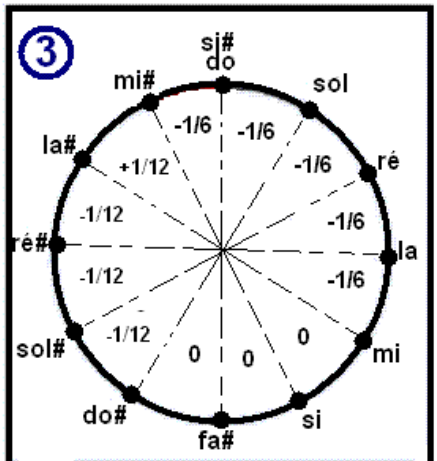
© 2025 JP Chorier



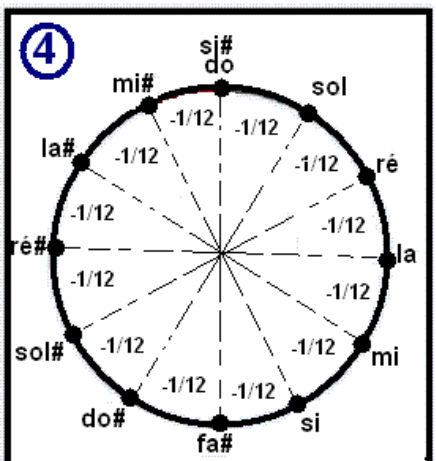
Représentation graphique
de la suite des quintes



Tempérament Werckmeister III



Le tempérament supposé du clavier
bien tempéré de J.S. Bach
(selon Bradley Lehman)



Tempérament égal
(ou gamme tempérée)

Le graphique **1** montre la suite des 12 quintes naturelles, allant du DO1 au DO7. L'écart indiqué en rouge à l'arrivée entre le do et le si# correspond à un comma = 1/9 de ton. La dernière quinte fa (=mi#)-do indiquée en jaune se trouve donc plus petite que les autres quintes, d'un comma.

Le graphique **2** montre un des nombreux tempéraments en usage à l'époque baroque. Pour ramener le si# au niveau du do, on a désaccordé 4 intervalles de quintes d'une valeur de ¼ de comma.

Le graphique **3** montre les conclusions d'une étude récente (2005) de Bradley Lehman, concernant le tempérament utilisé par Bach. En effet, « clavier bien tempéré » n'implique pas obligatoirement qu'il soit accordé selon un tempérament égal, mais qu'il soit accordé selon le « bon » tempérament. (qui serait donc, selon Bach, celui-ci, assez proche du tempérament égal)

Le graphique **4** illustre l'accord du tempérament égal défini par
Andreas Werckmeister

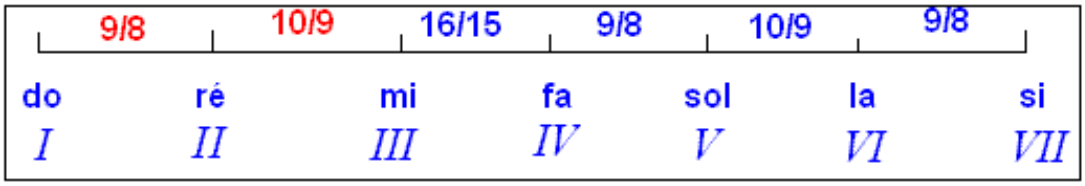
© 2025 JP Chorier

La gamme tempérée est quelque peu contestée par les puristes, car elle est artificielle, et toutes ses notes sont fausses par rapport aux harmoniques naturelles, mais c'est néanmoins la gamme pratiquée dans la musique occidentale à partir du 18e siècle.
L'avantage de la gamme tempérée est de permettre toutes les transpositions et d'écrire dans toutes les tonalités sur un instrument à clavier utilisant 12 touches par octave. Ceci est particulièrement bien illustré par une œuvre majeure de J.S. Bach : « Le clavier bien tempéré », comportant deux recueils de 24 préludes et fugues, dans les 12 tonalités et les 2 modes majeur et mineur.

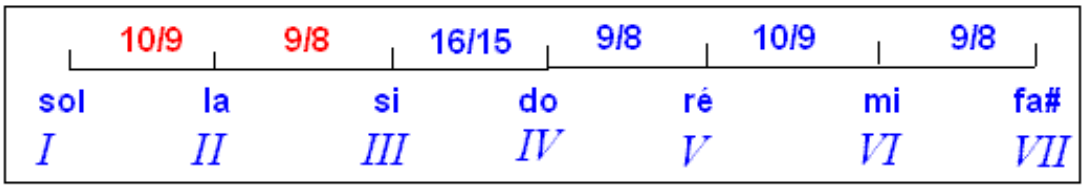
L'inconvénient d'un tempérament égal est que l'on perd les variations de « couleurs » qui existaient entre les tonalités. En effet, avec un tempérament inégal, les intervalles entre les degrés de chaque gamme de tonalité différente sont différents, ce qui entraine des tonalités de « couleurs » différentes.

Exemple avec la gamme de Zarlino : l'intervalle entre degrés I et II est différent selon la tonalité.

En do majeur :



En sol majeur :



En fait, l'essentiel de la musique baroque utilise des tempéraments inégaux, la gamme tempérée apparue à la fin du 17e siècle ne se généralisant que plus tard. C'est pourquoi les tempéraments inégaux sont particulièrement adaptés à l'exécution du répertoire baroque, et les ensembles spécialisés les pratiquent couramment.

© 2025 JP Chorier

Le chiffrage et la basse continue

La basse continue est une invention caractéristique de la période baroque.

Nous avons vu qu'à la fin de la Renaissance, la polyphonie cède la place à la monodie accompagnée.
La mélodie devient alors essentielle et l'accompagnement est laissé au libre arbitre de l'interprète qui doit concevoir lui-même les accords à partir d'une simple basse écrite.
C'est cet accompagnement instrumental que l'on appelle la **basse continue**, car elle est présente en continu tout au long du morceau. Le plus souvent, la partie de basse est jouée par une viole de gambe ou un violoncelle, et l'accompagnement (accords et ornementations) est joué par un clavecin. En musique religieuse, le clavecin peut être remplacé par l'orgue.

Afin de limiter les variantes harmoniques, les premiers compositeurs baroques utilisent une nouvelle notation, la **basse chiffrée**, permettant de fixer les accords en ne laissant à l'accompagnateur que la liberté des ornementations.

La basse continue est indiquée B.C. dans une partition.

Le principe du chiffrage consiste en 1 ou plusieurs chiffres notés au-dessus de la basse, et indiquant les intervalles des notes de l'accord à réaliser. (C'est pourquoi l'on parle de « réalisation » d'une basse).
Par exemple, le chiffre 5 indique la quinte : si la basse est un Do, il indiquera l'accord Do-Mi-Sol, la tierce (Mi) étant sous-entendue.
Si celle-ci doit être altérée, le signe # ou b est alors indiqué, seul. Le chiffre 6 seul indiquera l'accord Do-Mi-La. Les chiffres 4 et 6 superposés indiqueront l'accord Do-Fa-La (la quarte remplaçant alors la tierce).

Pour plus de détails :
Chiffrage des accords



Extrait de La Sonnerie de Sainte-Geneviève-du-Mont de Marin Marais, où l'on distingue la mélodie au violon (1re portée), la basse à la viole de gambe (2e portée) et la basse chiffrée pour le clavecin (3e portée).

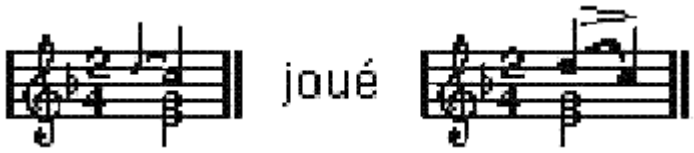
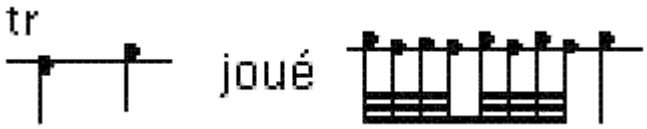
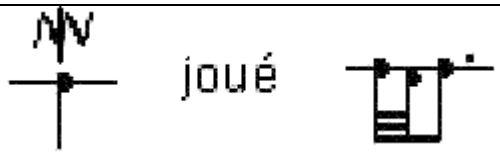
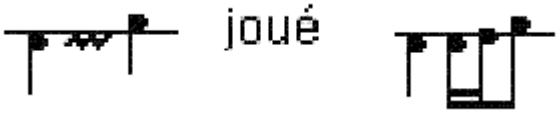
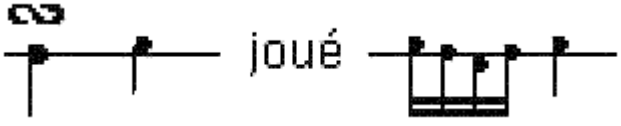
© 2025 JP Chorier

L'ornementation

Les ornementations sous forme notée apparaissent déjà dans le chant grégorien pour indiquer les mélismes du plain chant.

Au 16e siècle, le procédé d'ornementation le plus courant est celui de la diminution, consistant à remplacer des notes longues par plusieurs notes de durée plus courte. Ces diminutions étaient pratiquées avec une grande liberté d'improvisation par les interprètes. C'est pourquoi, comme pour la basse continue, les compositeurs ont été amenés au 17e siècle, à préciser par des signes appropriés, les ornementations à réaliser.

C'est donc pendant la période baroque que la plupart des ornements sont définis, et très utilisés. Certains peuvent être spécifiques à un instrument, d'autres d'usage plus général. Les plus utilisés sont l'appogiature, le trille, le mordant, le coulé, le grupetto ou doublé, mais de très nombreux autres ornements ont été utilisés pendant cette période.

L'appoggiature est une petite note (inférieure ou supérieure à la note écrite) qui dure généralement la moitié ou le quart de la note qu'elle précède. Elle est inférieure lorsqu'elle prépare la note écrite par en dessous, supérieure lorsqu'elle la prépare par en dessus.	
Le trille est une répétition de la note écrite en alternance avec la note immédiatement supérieure, l'attaque se faisant toujours sur cette dernière.	
Le mordant (de l'italien mordere, « mordre ») consiste à alterner la note écrite et la note inférieure	
Le coulé s'applique aux tierces ascendantes ou descendantes, et consiste à remplir l'intervalle tout en liant les notes.	
Le gruppetto ou doublé est une broderie autour de la note écrite ; il commence avec la note supérieure.	

© 2025 JP Chorier

Les formes musicales

La période baroque voit se créer de nombreuses formes musicales dont certaines perdureront tels : l'opéra, la sonate (qui donnera naissance à la symphonie) et le concerto, d'autres resteront spécifiques de cette époque tels : la suite, le concerto grosso.

La musique lyrique

La naissance de l'opéra

En Italie :

Ce sont deux musiciens florentins, Peri et Caccini, qui, voulant ressusciter l'art antique créèrent en fait un nouveau style de drame lyrique et inventèrent l'opéra, avec « Daphné » en 1594 et « Euridice » en 1600.
Mais c'est Monteverdi qui va consacrer cette nouvelle forme d'art lyrique avec « Orfeo » en 1607. Il composera ensuite « Ariana » en 1608, « Le retour d'Ulysse dans sa patrie » en 1641 et « Le couronnement de Popée » en 1643.



L'opéra d'alors peut se définir comme un drame musical entièrement chanté, avec danses, airs et chœurs accompagnés par l'orchestre et reliés par des phrases en récitatif (c'est-à-dire un chant proche du langage parlé).
Ensuite, Alessandro Scarlatti (1659-1725) composera quelque 125 opéras ainsi que 700 cantates et oratorios.
Pergolèse (1710-1736) marquera également l'opéra italien avec sa « Serva Padrona » (la servante maîtresse).

En France :

C'est Lully qui, après avoir produit de nombreux ballets de cour et comédies-ballets avec Molière, composa les premiers véritables opéras français (que certains préfèrent appeler « tragédies lyriques » pour les distinguer de l'opéra italien). Les plus célèbres sont « Cadmus et Hermione » en 1673, « Alceste » en 1674, « Thésée » en 1675 et « Armide » en 1686.

© 2025 JP Chorier



Louis XIV à 15 ans, dans le « ballet de la nuit »

*L'**opéra français** ou **tragédie lyrique** se distingue alors de l'opéra italien par sa forme (5 actes au lieu de 3) et une place plus importante donnée aux ballets (le goût de Louis XIV pour la danse n'y est sans doute pas étranger), alors que l'opéra italien privilégie le « bel canto ». On parle aussi d'**opéra-ballet** lorsque le ballet devient prédominant et le chant plus rare.*
*L'opéra français comporte aussi une **ouverture à la française** inventée par Lully : Cette ouverture est composée de 3 mouvements : un mouvement lent, un mouvement rapide et fugué et une reprise abrégée du premier mouvement.*

A la suite de Lully, l'époque baroque a vu exceller dans ce genre (parmi les plus célèbres) Marc-Antoine Charpentier, André Campra, Marin Marais, et surtout Jean-Philippe Rameau dont les plus célèbres opéras sont « Les Indes galantes » (1735), « Dardanus» (1739), « Platée » (1745), « Les Paladins » (1760), « Les Boréades » (1764).

Pendant toute la période baroque, l'opéra français et l'opéra italien furent opposés et sujets à polémiques. Cette opposition donna lieu en particulier à la « querelle des bouffons » qui vit s'affronter dans de vifs échanges Rameau et Jean-Jacques Rousseau

Cette polémique entre Français et Italiens est bien illustrée par les ouvrages suivants :
François Raguenet : « Paralèle des italiens et des françois en ce qui regarde la musique et les opéra » (1702)
Jean-Jacques Rousseau : « Examen de deux principes avancés par Monsieur Rameau » (1755)

En Angleterre :

C'est Purcell (1658-1695) qui lance l'opéra avec « Didon et Enée », suivi par Haendel (1685-1759) (d'origine allemande) qui écrivit 40 opéras dans le style italien, dont les plus célèbres sont Jules César en Egypte, Alcina, Orlando, Ariodante …

Le choral

Le choral est un chant liturgique introduit par Martin Luther pour être chanté en chœur dans les églises protestantes, souvent accompagné par l'orgue. Les chorals de Jean-Sébastien Bach sont les plus célèbres.
On appelle aussi choral ou « prélude de choral » une œuvre instrumentale (orgue en général), composée ou improvisée sur le thème du chant correspondant.
Le choral sert souvent de base à la cantate.

© 2025 JP Chorier

La cantate

Le mot cantate vient de l'italien cantare qui signifie chanter.
La cantate est un ensemble de récitatifs et d'airs à une ou plusieurs voix, soutenues par une basse continue (clavecin, orgue …) à laquelle peuvent s'ajouter d'autres instruments mélodiques (violons, flutes …). Elle peut être profane, (cantate de chambre) ou religieuse (cantate sacrée).
La cantate sacrée est surtout pratiquée dans l'église luthérienne, où Jean-Sébastien Bach l'a portée à son apogée.
Elle existe aussi dans l'église anglicane avec Haendel, sous le nom d'**anthem**.
En France, l'équivalent de la cantate sacrée est le **grand motet** créé sous Louis XIV par Lully et Delalande. Le grand motet comprenait divers morceaux sur des textes liturgiques en latin et pouvait être exécuté par jusqu'à huit voix, instruments solistes, orchestre et basse continue.

L'oratorio

L'oratorio a la forme de l'opéra : on y retrouve une ouverture, des récitatifs, des airs et des chœurs, mais il n'y a pas de mise en scène. Il peut être profane mais est le plus souvent religieux.
Les plus célèbres oratorios baroques sont « Le Messie » (1742) de Haendel et les « Passion selon Saint Jean » (1723) et « Passion selon Saint Mathieu » (1729) de J.S. Bach.

La musique Instrumentale

Le concerto

On distingue 2 types de concertos à l'époque baroque : Le concerto grosso et le concerto de soliste. Le premier n'a pas survécu à l'époque baroque, le second par contre s'est perpétué jusqu'à nos jours.

Le concerto grosso

Dans le concerto grosso, l'orchestre comprend 2 groupes de musiciens : un petit groupe de solistes (le plus souvent 3) appelé concertino et un grand groupe appelé grosso ou ripieno.
Le concerto grosso comprend généralement de nombreux mouvements avec des tempos très variés.
Les concertos grosso les plus connus sont sans doute les 6 concertos brandebourgeois de J.S. Bach.
Les principaux autres compositeurs de concertos grossos de l'époque baroque sont Corelli (1653-1713), Torelli (1658-1709) et Haendel (1685-1759).

Le concerto (de soliste)

Le concerto de soliste met en présence un soliste et l'orchestre, dans une sorte de conversation.

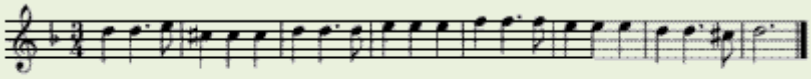
© 2025 JP Chorier

Cette forme de concerto semble avoir été définie principalement par Vivaldi : Elle comprend 3 mouvements : Un premier mouvement rapide (Allegro), un deuxième mouvement lent (Adagio ou andante) et un Troisième mouvement rapide (allegro).
Le concerto est souvent conçu pour mettre en valeur la qualité du soliste, aussi bien concernant sa virtuosité dans les mouvements rapides, comme dans l'extrait suivant, que sa sensibilité dans le mouvement lent.

La sonate

Le terme sonate vient de l'italien sonare qui signifie sonner.
A l 'époque baroque, la sonate désigne une œuvre jouée par des instruments par opposition à la cantate qui désigne une œuvre chantée.
Au 17e siècle, on distingue la sonate d'église (sonata da chiesa) généralement à 4 mouvements et assez solennelle, et la sonate profane ou sonate de chambre (sonata da camera) composée de plusieurs mouvements de danse.
Après 1700, la sonate évolue vers la forme qu'on lui connaitra à partir de l'époque classique. : elle comporte 2 ou 3 mouvements de tempos généralement différents et ne met plus en jeu qu'un ou deux instruments, accompagnés ou non par une basse continue.
Les plus célèbres sonates de cette époque sont sans doute les sonates en trio de Corelli et les 555 sonates pour clavecin de Domenico Scarlatti.

La Folia est une danse d'origine portugaise du 15e siècle qui se répandit en Italie puis en France sous le nom de « Folie d'Espagne ». Parmi un certain nombre de thèmes émergea la mélodie de base que l'on entend au début de cette sonate :



Thème de la Folia

Elle est basée sur la suite d'accords : réM/La7/réM/do/fa/do/réM/la7

Apparue aux alentours de 1650 puis publiée en 1672 par Lully, cette mélodie devint le thème d'innombrables variations dont les plus célèbres furent celles de Corelli parues en 1700, ainsi que de Marin Marais, Scarlatti, Vivaldi … Elle sera encore utilisée par des compositeurs du 19e et du 20e siècle.

Le terme **forme sonate** désignera à partir de l'époque classique, la forme des premiers mouvements des sonates, concertos, symphonies et musique de chambre, consistant en l'exposition d'un thème, son développement et sa réexposition.

© 2025 JP Chorier

La suite (de danses) ou partita

La suite (ou partita) est dérivée de la sonate de chambre qui comportait elle-même plusieurs mouvements de danses.
La suite pour clavecin est particulièrement en vogue pendant toute la période baroque, mais elle est également très présente pour ensembles d'instruments. Elle passera de mode après la période baroque.

Couperin, Rameau, Haendel, J.S. Bach, … ont écrit de nombreuses suites et partitas.

La suite est composée d'une succession de danses, alternant mouvements vifs et mouvements lents.

Elle peut débuter avec un prélude. Chaque mouvement de danse est généralement très simple, construit sur un seul thème.

Exemple de structure d'une suite

Partita n° 5 BWV829 de J.S. Bach

1) ***Prélude***
2) ***Allemande***
3) ***Courante***
4) ***Sarabande***
5) ***Menuet***
6) ***Passepied***
7) ***Gigue***

Les danses rencontrées le plus fréquemment (mais pas systématiquement) dans la suite sont l'allemande, la courante, la sarabande, le menuet, la gigue, auxquelles peuvent s'ajouter d'autres danses décrites ci-après :

Allemande

C'est souvent le premier mouvement de la suite, après le prélude. Issue d'une danse du 16e siècle, c'est un mouvement à 4 temps généralement peu dansant.

Bourrée

Danse à 2 ou 3 temps, originaire du centre de la France. Son rythme est 2croches/une noire à 2 temps ou 3 noires à 3 temps, avec 2e et 3e temps syncopés.

Courante

Danse glissée à 3 temps (3/2 ou 6/4 pour la française, 3/4 ou 3/8 plus rapide pour l'italienne) comprenant 2 parties avec reprise. C'était la danse préférée de Louis XIV (avec le menuet).
Dans les suites, la courante vient souvent juste après l'Allemande.

Gavotte

Danse glissée à 2 temps (2/2) souvent précédée d'une sarabande.

Gigue

Danse à 4 temps d'origine écossaise, la gigue est généralement jouée en dernier dans les suites. Elle est souvent composée en imitation.

© 2025 JP Chorier

Loure

Danse lente en 6/8, apparentée à la bourrée, avec une forte accentuation du premier temps. (D'où le terme lourer utilisé encore par les musiciens). Elle tient son nom de l'instrument de la famille des cornemuses qui l'accompagnait à l'origine.

Menuet

Danse à 3 temps, originaire du Poitou. C'était une des danses préférées de Louis XIV. Le menuet est une danse de suite, mais il a aussi été utilisé par Lully dans ses opéras, et il perdurera dans les sonates et symphonies classiques dont il constituera un mouvement.



Louis XIV dansant le menuet

Musette

La musette est une danse champêtre à 3 temps, qui doit son nom à l'instrument de la famille des cornemuses. Elle est à trois voix, l'une faisant office de bourdon, les 2 autres chantant en canon.

Passacaille

La passacaille est une danse lente d'origine espagnole qui comporte un thème bref et répété à la basse. Ce thème est repris, par les voix supérieures, et donne lieu à des variations harmoniques et mélodiques.

Chaconne

La chacone, que l'on confond quelquefois avec la passacaille, est comme elle une danse lente d'origine espagnole, basée sur un thème bref repris par les différentes voix avec des variations harmoniques et mélodiques. Contrairement à la passacaille, elle ne comporte pas de basse obstinée et est de conception beaucoup plus libre, jusqu'à son rythme qui peut être différent des 3 temps d'origine.

Passepied

Cette danse à 3 temps, vive et gaie, plus rapide que le menuet, serait héritée des marins bretons … à moins qu'elle ne dérive de la bourrée auvergnate.

Rigaudon

Danse à 2 temps originaire du sud de la France, à moins qu'elle n'ait été inventée par Monsieur Rigaud, professeur de danse parisien ? On le trouve surtout dans les suites de Rameau et de Couperin.

© 2025 JP Chorier

Sarabande

Danse lente et solennelle à 3 temps avec appui sur le 2e temps, originaire d'Espagne où elle fut un temps interdite par Philippe II parce que jugée impudique.

Tambourin

Cette danse est surtout utilisée par Rameau , également par Marin Marais.. Elle est d'origine provençale et tient son nom du tambourin qui l'accompagne avec le galoubet.



Autres formes musicales

Le rondeau

Le rondeau est une forme musicale consistant en une alternance de couplets avec un refrain, qui peut-être appliquée à des danses de suite : par exemple : Menuet en rondeau, Gavotte en rondeau ...

Le tombeau

Le tombeau est une œuvre musicale composée en hommage à un ami ou à un personnage important, qu'il soit mort ou vivant (comme son nom ne l'indique pas).
Par exemple, il existe un « Tombeau de Monsieur de Sainte-Colombe » écrit par Marin Marais, et un « Tombeau de Lully » écrit par Jean-Féry Rebel.
On écrira encore des tombeaux au 20e siècle avec le « Tombeau de Couperin » de Maurice Ravel ou le « Tombeau de Claude Debussy » de Manuel de Falla.

L'ouverture

Ce terme désigne une composition musicale généralement jouée en début d'un concert, ou d'un opéra.
A l'époque baroque, deux types d'ouverture prédominent :
L'ouverture à la française mise au point par J.B. Lully
L'ouverture à l'italienne que l'on trouve en particulier dans les opéras d'Alessandro Scarlatti.

L'**ouverture à la française** a la structure suivante :
Première partie : lente et majestueuse
Deuxième partie : plus rapide, de style fugué
Troisième partie : reprise abrégée de la première partie.
Cette reprise va avoir tendance à disparaître par la suite, en particulier chez Rameau.

© 2025 JP Chorier

La forme de l'ouverture à la française a été très utilisée par les compositeurs baroques, aussi bien allemands et anglais que français. En particulier, J.S. Bach l'a utilisée dans ses « Suites pour orchestre » qu'il a baptisé « Ouvertures »

L'**ouverture à l'italienne** a une structure inverse par rapport à la française :
Première partie rapide, plus mélodique que symphonique
Deuxième partie lente et majestueuse
Troisième partie reprenant la première partie.
L'ouverture à l'italienne était moins prisée à l'époque baroque, mais sa structure sera utilisée par la symphonie, qui va se développer pendant la période classique.

La sinfonia

Ce terme, utilisé avant l'invention de la symphonie, désignait, dans des cantates et oratorios de Bach en particulier, une introduction ou un intermède purement instrumental.
Dans une suite, ce terme est synonyme d'ouverture.

Le Prélude

Le prélude est à l'origine une pièce servant d'introduction à une œuvre musicale. On en trouve un par exemple en début de certaines suites de Bach.
Ça peut aussi être une pièce indépendante.

C'est devenu une forme musicale introduisant une fugue, une cantate ou un opéra.
Parmi les plus célèbres préludes de l'époque baroque, on trouve ceux du « clavecin bien tempéré » de J.S. Bach comportant deux recueils de 24 préludes et fugues.

La toccata

Toccata vient de toccare (toucher) : c'est donc une pièce pour instrument à clavier, bien que ce terme ait pu désigner auparavant des pièces pour cuivres telles l'ouverture de l'orfeo de Monteverdi.
La toccata est une pièce écrite pour mettre en valeur l'instrument (principalement l'orgue) et est caractérisée par des accords fournis, des passages rapides soutenus par des notes tenues, des ornementations très riches.

La fugue

La fugue (du latin » fugere » qui signifie « fuir ») résulte de l'évolution du contrepoint, passant par l'imitation, le canon et le ricercare. C'est une forme majeure de la musique classique occidentale.

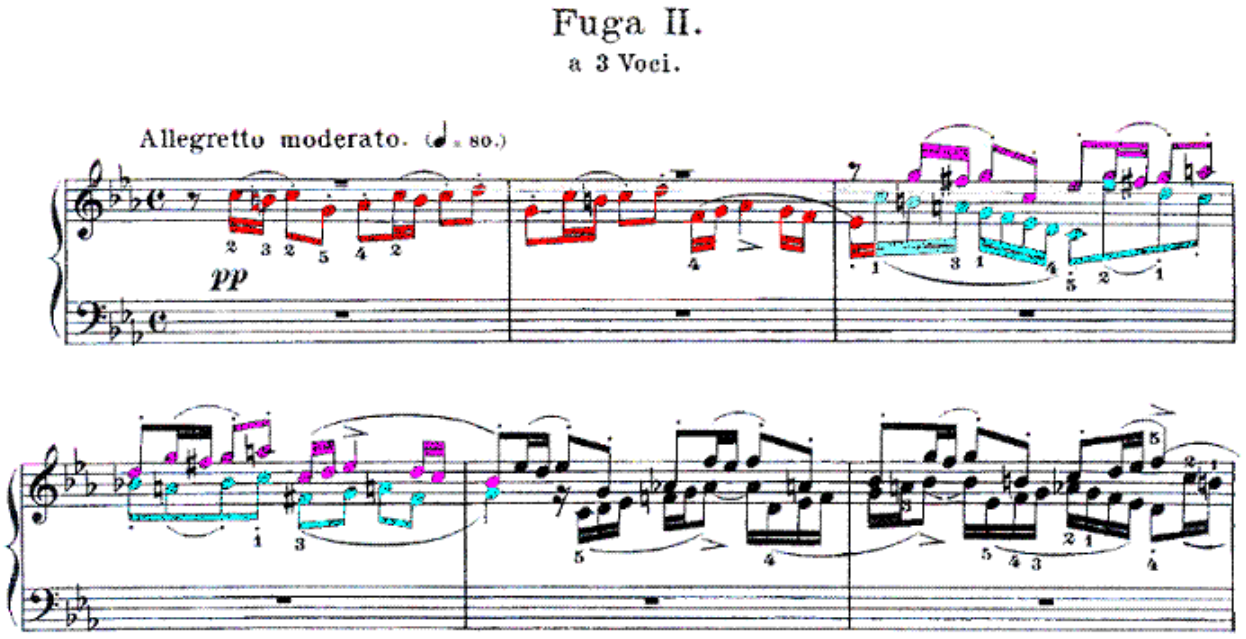
Rappelons que :
Le contrepoint (point contre point) est la superposition de plusieurs mélodies.
L'imitation est une forme de contrepoint qui consiste à imiter une partie dans une autre.
Le canon est une imitation dans laquelle la même mélodie se reproduit dans les différentes voix avec un décalage plus ou moins important.
Le **ricercare** vient d'un mot italien signifiant « rechercher ». il est construit autour de plusieurs thèmes agencés selon le principe du contrepoint et de l'imitation mélodique.

© 2025 JP Chorier

La fugue, selon Marcel Dupré, « est une forme de composition musicale dont le thème, ou sujet, passant successivement dans toutes les voix, et dans diverses tonalités, semble sans cesse fuir »

Contrairement au ricercare, la fugue est construite sur un seul thème appelé sujet, complété par un thème secondaire appelé contre-sujet.

L'architecture générale d'une fugue comprend :
- Une **exposition** lors de laquelle sont joués le sujet et le contre-sujet selon le processus suivant : une première voix expose le sujet, puis une autre voix répond avec le même sujet en même temps que la première voix joue le contre-sujet.
Dans l'exemple suivant, qui est le début de la 2e fugue du « clavecin bien tempéré » de J.S. Bach, on a indiqué en rouge le sujet, en rose la réponse au sujet (qui est le même thème à la quinte) et en bleu le contre-sujet.



Des **divertissements**, fondés sur les éléments mélodiques précédemment exposés, séparent les différentes expositions qui vont se succéder tout au long de la fugue dans différentes tonalités. (un premier divertissement apparaît en noir sur l'exemple ci-dessus).
Une **strette** termine la fugue : elle consiste à jouer le sujet et le contre-sujet en canon à plusieurs voix très rapprochées, avec le maximum de variations d'imitation (augmentation, diminution). C'est en quelque sorte le bouquet final de la fugue.

© 2025 JP Chorier

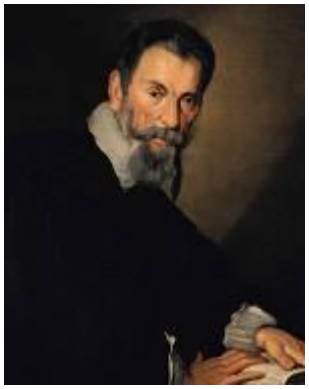
Les compositeurs baroques

Les principaux compositeurs baroques

Chaque vignette des tableaux suivants permet d'accéder à la fiche du compositeur, donnant un résumé de sa vie et de son œuvre.

Le baroque en Italie

C'est en Italie que nait la musique baroque avec la création de l'opéra et le développement de la basse continue.



C. Monteverdi
(1567-1643)



A. Corelli
(1653-1713)



G.P. Pergolese
(1710-1736)



A. Vivaldi
(1678-1741)



T. Albinoni
(1671-1750)



Domenico Scarlatti
(1685-1757)

Et aussi :
Gregorio Allegri (1582-1652),
Francesco Cavalli (1602-1676),
Giacomo Carissimi (1605,1674),
Andrea Falconieri (1586-1656),
Girolamo Frescobaldi (1583-1643),
Francesco Geminiani (1687-1762),
Pietro Locatelli (1695-1764),
Alessandro Marcello ((1684-1750),
Benedetto Marcello (1686-1739) ?
Alessandro Scarlatti (1660-1725),
Alessandro Stradella (1641-1682), Giuseppe Tartini (1692-1770),
Giuseppe Torelli (1658-1709), Giovanni Battista Vitali (1632-1692),
Domenico Zipoli (1688-1726).

© 2025 JP Chorier

Le baroque en France

La France se démarque de l'Italie, en préférant la tragédie lyrique à l'opéra italien, avec Lully et Rameau, et la suite de danses aux sonates et concertos italiens.



J.B. Lully
(1632-1687)



M.A. Charpentier
(1634-1704)



M.R. Delalande
(1657-1726)



Marin Marais
(1656-1728))



François Couperin
(1668-1733)



A. Campra
(1660-1744)



J.P. Rameau
(1683-1764)

Et aussi :
Nicolas Bernier (1665-1734), Louis Couperin (1626-1661),
Antoine Forqueray (viole, 1672-1745), Henry Desmarest (1661-1741),
Jean-Joseph C. de Mondonville (1711-1772), Nicolas de Grigny (orgue, 1672-1703),
Michel Corrette (orgue, 1709-1795), Joseph Nicolas Pancrace Royer(1705-1755),
Louis-Antoine Dorne (1690-1756), Louis-Claude Daquin (orgue, 1694-1772),
Claude Balbastre (1724-1799), Jacques Duphly (1715-1789),
Louis Marchand (1669-1732), Jean-Marie Leclair (violon 1697-1764),
Louis de Caix d'Hervelois (viole de gambe 1680-1760),
Jean-Baptiste Stuck (violoncelle, 1680-1755), Joseph Bodin de Boismortier (1689-1755),
Michel Pinolet de Montéclair (1667-1737), Michel Blavet (flûte, 1700-1768).

© 2025 JP Chorier

Le baroque en Allemagne

Les musiciens baroques allemands adoptent les formes de l'opéra et de l'oratorio proposées par l'Italie, et font évoluer les formes sonate et concerto, en particulier avec Jean-Sébastien Bach.



H. Schütz
(1585-1672)



Pachelbel
(1653-1706)



D. Buxtehude
(1637-1707)



J.S. Bach
(1685-1750)



G.P. Telemann
(1681-1767)

Et aussi :
Heinrich Ignaz Franz Biber (1644-1704),
Johann Jakob Froberger (1616-1667),
Reinhard Keiser (1674-1739),
Johann Philip von Krieger (1649-1725),
Johann Kuhnau (1660-1722),
Georg Muffat (1653-1704),
Johann Joachim Quantz (1697-1773),
Jan Dismas Zelenka (1679-1745),

Le baroque en Espagne

La musique baroque espagnole est principalement représentée par le padre Antonio Soler, élève de D. Scarlatti.



Padre Antonio Soler
(1729-1783)

© 2025 JP Chorier

Le baroque en Angleterre

Bien que d'origine allemande, on a classé ici G.F. Haendel dans la musique Anglaise, car il a fait l'essentiel de sa carrière en Angleterre, dont il obtint d'ailleurs la nationalité. Comme les compositeurs allemands, Purcell et Haendel ont suivi les Italiens dans la forme de l'opéra.



Henry Purcell
(1659-1695)



G.F. Haendel
(1685-1759)

Et aussi :

Orlando Gibbons (1583-1625),
John Jenkins (1592-1678)
John Blow (1649-1708)
(professeur de Purcell)

Le baroque au Portugal

Carlos de Seixas (1704-1742),
Francisco Antonio de Almeida

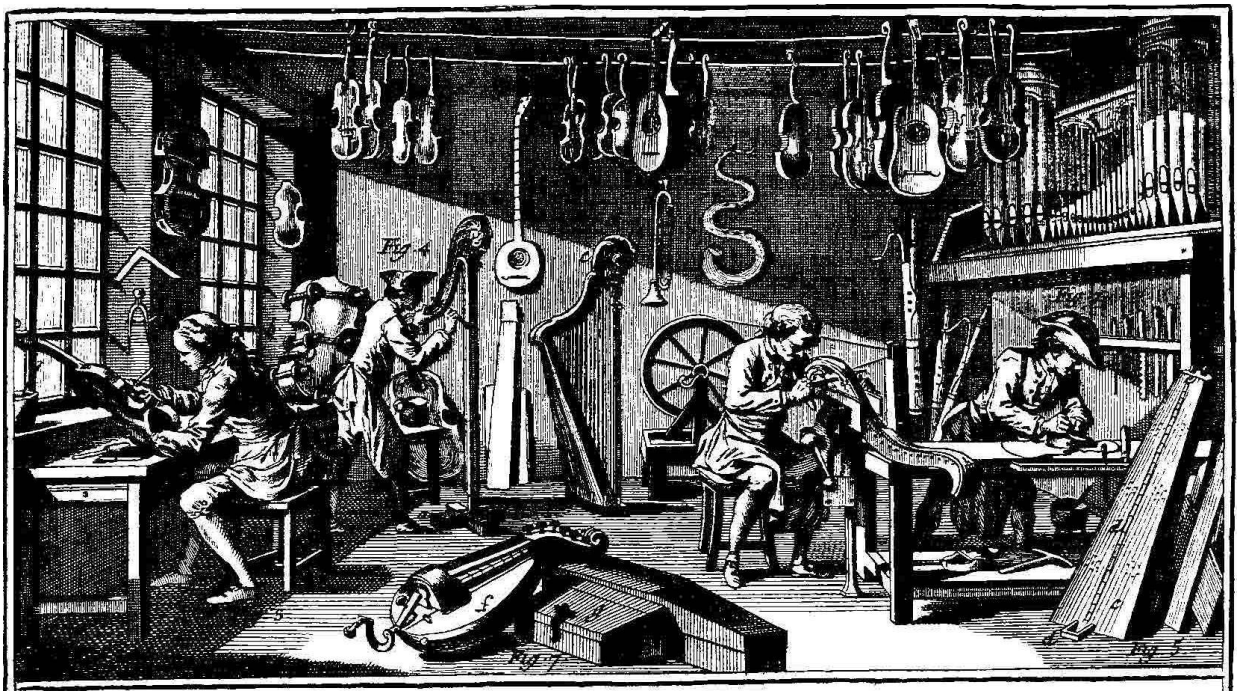
Le baroque aux Pays-Bas (Espagnols, puis Autrichiens) :

Henry Du Mont (1610-1684) , Joseph-Hector Fiocco (1703-1741),
Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

© 2025 JP Chorier

Les instruments baroques

Cette gravure, tirée de l'encyclopédie de Diderot, montre, dans l'atelier d'un luthier, divers instruments utilisés à l'époque baroque :



Certains de ces instruments tels les serpents, violes de gambe, violes à roue, seront amenés à disparaître. D'autres au contraire vont se pérenniser tels les instruments du quatuor à cordes (violon, alto, violoncelle et contrebasse) que les familles de facteurs Amati, Guarnerius ou Stradivarius amènent à une perfection jamais égalée.

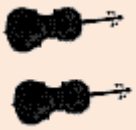


© 2025 JP Chorier

Composition de l'orchestre baroque

L'orchestre est constitué de quatre familles d'instruments :

- les cordes
- les bois
- les cuivres
- les percussions

Orchestre baroque type	Autres instruments rencontrés dans la musique baroque.
Timbales 	
Cors  Trompettes 	Trombone à coulisse  Serpent 
Flutes  Hautbois  Bassons 	Clarinette  Cornet à bouquin 
2es violons  Altos  Violoncelles 	Violes  Luth  Guitare 
1ers violons  Clavecin  Contrebasse 	Clavicorde  Orgue 

© 2025 JP Chorier

Instruments à vent

Les bois

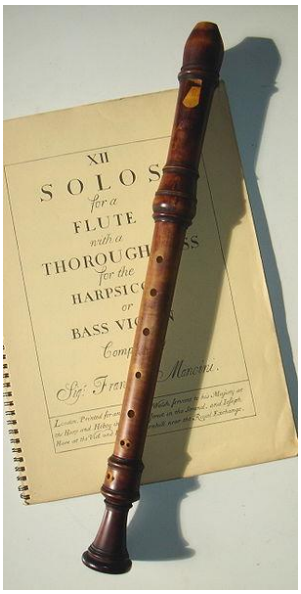
Les Flûtes à bec



Flûtes à bec basse, ténor, alto (musée de la musique - Paris)

La flûte à bec est un instrument à vent de la famille des bois.

Comme beaucoup d'autres instruments, cette flûte se décline en plusieurs tailles. On trouve principalement du plus aigu au plus grave, les flûtes alto, ténor et basse.
Des flûtes plus aiguës et plus graves seront développées plus tard.



La Flûte traversière



vers 1700 (musée de la musique - Paris)

La flûte traversière baroque comporte généralement 7 trous dont le dernier fermé par une clef. Elle évoluera plus tard avec des trous supplémentaires équipés d'autant de clefs.
La flûte traversière a été introduite dans l'orchestre au 17e siècle par Lully, puis fut employée comme instrument solo au 18e siècle, en particulier par Vivaldi (concertos) et JS Bach (sonates).

Dans la famille des flûtes, la plus aiguë est la flûte piccolo ou « petite flûte », à peu près 3 fois plus petite que la flute traversière normale. Le piccolo a été utilisé en solo par Vivaldi dans des concertos.



Flûte piccolo baroque.

© 2025 JP Chorier

Le hautbois



Vers 1719 – (Musée tchèque de la musique-Prague)



Hautbois d'amour début 17e siècle (Musée tchèque de la musique-Prague)

Le hautbois est un instrument à anche double, équipé de 2 ou 3 clefs. (celles-ci deviendront plus nombreuses par la suite).
C'est avec l'amour malade de Lully que le hautbois fait son apparition dans l'orchestre en 1657. Il prend de l'importance et devient un instrument soliste au début du 18e siècle avec, entre autres, des sonates et des concertos pour hautbois écrits par Albinoni, Vivaldi et Haendel.

Le **hautbois d'amour** est un hautbois plus grave et au son plus doux, caractérisé par son pavillon en forme de poire. Il était très apprécié par JS Bach qui l'utilisa dans ses cantates et oratorios

© 2025 JP Chorier

Le basson



Autour de 1700
(Musée tchèque de la musique-Prague)

Le basson peut être considéré comme la basse du hautbois. Comme lui, c'est un instrument à anche double, muni d'un nombre réduit de clés (qui deviendront plus nombreuses lors de son évolution future). Il est hérité de la douçaine que nous avons rencontrée à la Renaissance. On trouve le basson en instrument soliste dans de nombreux concertos de Vivaldi ainsi que chez J.S. Bach.

La clarinette



1760 et 1730
musée de la musique - Paris

La clarinette est un instrument à anche simple. Elle a été créée en 1690 à partir du chalumeau lui-même hérité du Moyen Âge.

Peu utilisée à l'époque baroque (par Vivaldi et Rameau) elle sera surtout développée et utilisée à partir de la période classique, en particulier avec Mozart qui contribuera à son évolution.

© 2025 JP Chorier

Les Cuivres

La trompette



1599 (musée de la musique – Paris)

La trompette baroque, dépourvue de pistons, n'émet que les harmoniques naturelles d'un son fondamental, obtenues par pression plus ou moins forte des lèvres. Ces harmoniques sont plus nombreuses dans les aigus ce qui explique que les compositeurs baroques aient utilisé la trompette surtout dans le registre aigu, appelé **clarino**.

Le trombone



1619 (musée de la musique – Paris)

Le trombone, hérité de la saqueboute, est, comme la trompette, un instrument à embouchure. Sa coulisse, faisant varier la longueur de tuyau et donc le son fondamental de l'instrument, permet de jouer une plus large gamme de notes. Pendant la période baroque, il est surtout utilisé pour donner plus de magnificence aux voix en les doublant. Il n'intègrera véritablement l'orchestre que pendant la période classique.

© 2025 JP Chorier

Les cornets à bouquin



De haut en bas : Cornet muet, Cornet à bouquin alto, Cornet à bouquin ténor.

Le cornet à bouquin est un instrument à vent de la famille des cuivres. Il tient son nom de son embouchure amovible ou bouche, appelée bouquin.
Le cornet muet est appelé ainsi car il n'est pas équipé d'un bouquin, mais a son embouchure simplement taillée dans la masse.

Le cor



Cors d'harmonie naturels de 1735
(Musée tchèque de la musique-Prague)

Comme la trompette, le cor baroque, démuni de pistons, ne peut émettre qu'un son fondamental et ses harmoniques naturels.
Le cor a été introduit comme instrument d'harmonie à l'orchestre de l'opéra de Paris par Lully à la fin du 17^{e} siècle. Il ne deviendra instrument soliste que plus tard, à la période classique.

© 2025 JP Chorier

Instruments à cordes

Instruments à cordes frottées

On retrouve à l'époque baroque la famille des violes, que nous avons déjà rencontrée à la Renaissance et qui va vivre sa dernière époque pour laisser la place à la famille du violon. Celui-ci est porté en Italie à une perfection technique définitive par de grandes familles de luthiers (Amati, Guarnerius, Stradivarius) et va susciter une florissante école, avec Corelli (1653-1713), et Vivaldi (1678-1743).

Les violes

Les violes de gambe



Caspar Netscher (1635-1684)
La leçon de basse de viole
(Musée du Louvre)

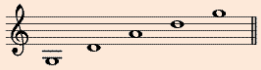
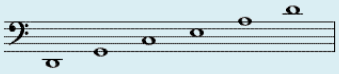
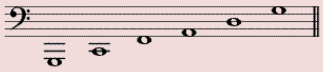
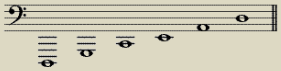
Les violes de gambe ont connu leurs heures de gloire pendant trois siècles, de 1480 à 1780.

On retrouve à l'époque baroque la famille des violes de gambe que nous avons rencontrée à la Renaissance, complétée par le pardessus de viole apparu au 18e siècle pour couvrir le répertoire du violon. On trouve, du plus grave au plus aigu :

- La Contre basse de viole de gambe
- La Grande basse de viole de gambe
- La Basse de viole de gambe
- La Viole de gambe ténor
- La Viole de gambe alto (peu utilisée)
- Le Dessus de viole
- Le Pardessus de viole, accordé 1 octave plus haut que la viole ténor, et ne comportant que 5 cordes.

© 2025 JP Chorier

Le tableau suivant donne l'accord de ces instruments :

Pardessus de viole	Dessus de viole	Viole de gambe ténor
		
		
Basse de viole	**Grande basse de viole**	**Contrebasse de viole**
Madame Henriette, fille de Louis XV, jouant de la basse de viole  par Jean-Marc Nattier		
		

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole_de_gambe

La viole d'amour



1732 (musée de la musique – Paris)

La viole d'amour est une sorte de violon alto, muni de sept cordes principales et de cinq à vingt cordes sympathiques vibrant par résonance.
Les ouïes sont en forme de flammes et son chevillet est orné d'une tête d'amour ou de femme aux yeux bandés, à laquelle l'instrument doit sans doute son nom.





Exemples de têtes de viole d'amour

© 2025 JP Chorier

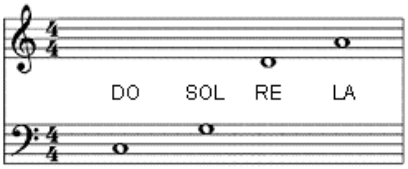
La famille des violons

Les membres de la famille des violons possèdent généralement 4 cordes accordées de quinte en quinte, et ne possèdent pas de frettes sur la touche.

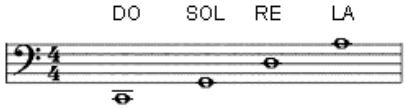
Violon



Violon alto, ou *Alto*

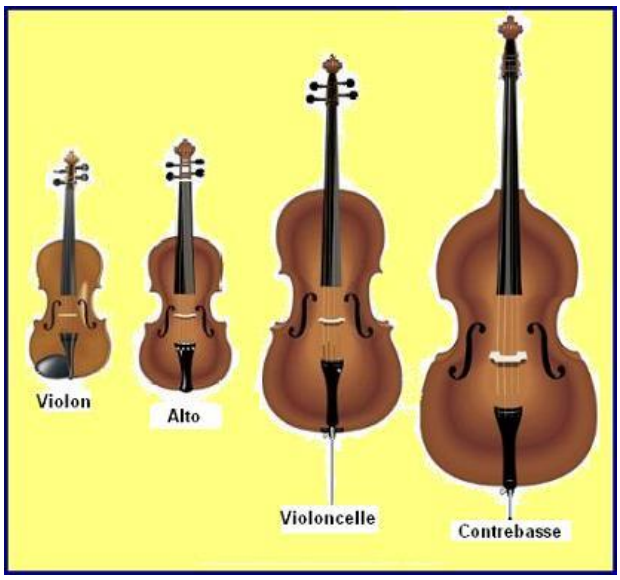


Violoncelle



Contrebasse





On considère quelquefois que la viole d'amour fait aussi partie de la famille des violons.

Le violon a été créé au 16e siècle en Italie. Il a d'abord été un instrument populaire utilisé pour la danse, avant de supplanter la viole de gambe et devenir l'un des plus prestigieux instruments solistes et la composante principale de l'orchestre.

C'est Andrea AMATI qui en finalisa la forme et les règles de construction, autour de 1550. Il a ensuite été développé par les fils et petit-fils d'AMATI, puis aux 17e et 18e siècles par la famille GUARNERI et enfin par le plus grand, Antonio Stradivari, dit STRADIVARIUS ((1644-1737), dont la qualité des violons n'a jamais été égalée.

En dehors de l'Italie, le luthier le plus remarquable est l'Autrichien Jacob STAINER (1617-1683).

J.S. Bach jouait parait-il sur un violon STAINER.

© 2025 JP Chorier



Violon baroque de Jakob Stainer (1658)



Violon d'Andréa Amati

Le violoncelle



Violoncelle de 1710
Musée national de Prague

Le violoncelle, de dimensions doubles de celles du violon, est également apparu au 16e siècle, construit par Andrea Amati selon la même technique.

La pochette



Pochette de 1717, par Stradivarius
(musée de la musique – Paris)

La pochette est un petit violon, utilisé en particulier par les maitres de danse pour s'accompagner.

© 2025 JP Chorier

Instruments à cordes pincées

Les Luths

Le luth est un instrument de musique à cordes pincées, d'origine arabe, que nous avons déjà rencontré au Moyen Âge, et à la Renaissance. .

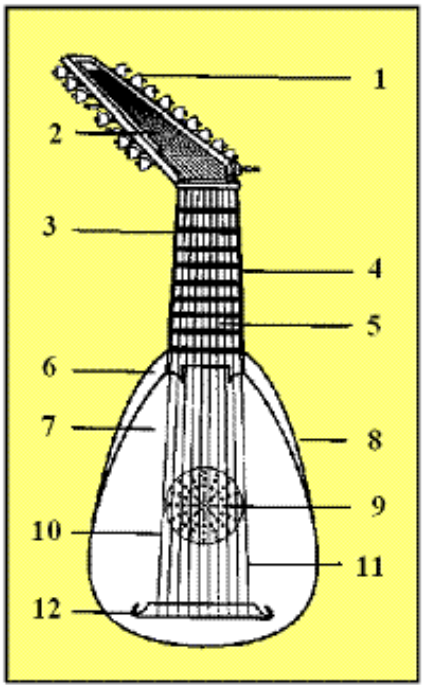


Le Caravage - Le joueur de luth

Il a sans cesse évolué, principalement par l'ajout de cordes graves, jusqu'au 18e siècle où il finira par disparaître.

Les cordes en boyau sont groupées par paires, que l'on appelle chœurs ou rangs.
Au 17e siècle, le luth peut comporter jusqu'à 10 à 12 chœurs, que l'on peut jouer soit avec les doigts soit avec un plectre.

Un peu de vocabulaire :



Luth du 17ème siècle :

1 : cheville
2 : chevillier
3 : frette
4 : manche
5 : touche
6 : coque
7 : table d'harmonie
8 : caisse de résonance
9 : rose
10 : choeur (paire de corde)
11 : chanterelle (corde simple)
12 : chevalet

(Source : guide du musée de la musique de Paris)

© 2025 JP Chorier

Autres instruments de la famille des luths

Le luth donne lieu à toute une famille d'instruments du plus grave au plus aigu : on voit en particulier se développer des luths de grandes dimensions, appelés **archiluths**, parmi lesquels on trouve le théorbe, le chitarrone, l'angélique …



théorbe de 1630

Le **théorbe** est une sorte de grand luth créé en Italie à la fin du 16e siècle. Au jeu de cordes du luth (appelé petit jeu) s'ajoute un deuxième jeu de cordes simples (appelé grand jeu) accordées à l'aide d'un deuxième chevillier, et qui, ne passant pas sur les touches, ne peuvent être jouées qu'à vide.
Au 17e siècle, le théorbe était utilisé à la fois pour la basse continue et comme instrument soliste. Il servait aussi pour l'accompagnement du chant.
Au 18e siècle, en France, on utilisait surtout le théorbe d'accompagnement, instrument très imposant, dont le manche pouvait atteindre 2 m de long.



Exemple de double chevillier d'un théorbe ou d'un chitarrone

Le nom de **chitarrone** (théorbe romain) est généralement utilisé pour désigner les théorbes les plus graves et donc les plus longs.

Le **luth théorbé** est une version réduite de théorbe, un peu plus grand que le luth, avec un double chevillier. Plus facile à tenir, il était utilisé au 17e siècle comme instrument soliste.



Van der Helst – La musicienne (luth théorbé)

© 2025 JP Chorier

La mandoline



Tiepolo (1696-1770)
La joueuse de mandoline

La mandoline est un petit luth à caisse en forme de poire.
On distingue la mandoline napolitaine possédant 4 cordes doubles métalliques, jouées au plectre, et la mandoline milanaise possédant des cordes en boyaux jouées avec les doigts.
C'est cette dernière qui a été utilisée par Vivaldi et d'autres compositeurs italiens du 18e siècle.

La mandore



(Musée de la musique - Paris)

La Mandore peut être considérée comme un instrument intermédiaire entre le luth et la mandoline.

L'angélique



Angélique de 1754 (Musée tchèque de la musique -Prague)

L'angélique est un type de luth à manche long et à double chevillier, comme un théorbe, mais équipé de cordes simples accordées diatoniquement comme une harpe.

© 2025 JP Chorier

Le cistre



Cistre de 1751 (Musée tchèque de la musique-Prague)

Le cistre est une sorte de luth à fond plat, à cordes doubles jouées soit avec les doigts, soit avec un plectre

La guitare

=



Vermeer
La joueuse de guitare (1672)

La guitare est apparue à la Renaissance.
La guitare baroque se distingue de la guitare moderne par un dos bombé, une forme plus allongée et une ouïe en forme de rosace. Elle était équipée de 4 à 5 cordes en soie ou en boyau, simples ou doubles (chœurs), réglées par des chevilles de bois ou d'ivoire.

© 2025 JP Chorier

Instruments à clavier

Les principaux instruments à clavier de l'époque baroque sont le clavecin, l'épinette, le clavicorde et l'orgue.

Le clavecin



Les clavecins ont connu leur apogée et suscité un très large répertoire au cours des 17e et 18e siècles avant de connaître une longue éclipse pendant tout le 19e siècle.
Pendant toute la période « baroque », le clavecin a été un des instruments privilégiés de l'écriture en contrepoint et de la réalisation de la basse continue.
Clavecin fait à Dresde en 1722,
et qui fut plus tard joué par Mozart.
La caisse était originellement de style rococo.

(Musée tchèque de la musique-Prague)

Nous avons vu le principe de fonctionnement du clavecin dans le chapitre de la Renaissance.

L'épinette



Vermeer
Dame assise à l'épinette

L'épinette est un instrument proche du clavecin, mais plus petit, généralement sans pied, posé sur un meuble.
L'épinette peut-être de formes diverses : triangulaire, rectangulaire, pentagonale.



Epinette en aile d'oiseau de 1690
(musée de la musique - Paris)

© 2025 JP Chorier

Le clavicorde



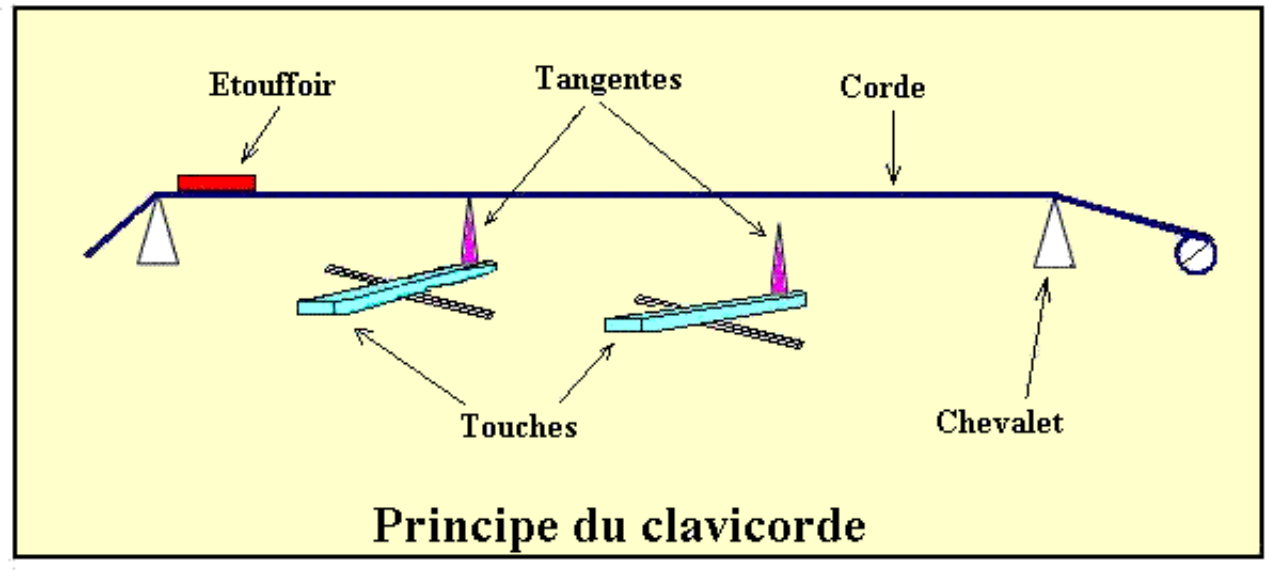
Clavicorde lié de 1683
(Musée tchèque de la musique-Prague)

Le clavicorde est un instrument à cordes frappées (contrairement au clavecin et à l'épinette où la corde est pincée). C'est donc en quelque sorte l'ancêtre du piano, mais avec une mécanique beaucoup plus simple.

Le principe en est le suivant :
Chaque corde est tendue sur 2 chevalets. Elle est étouffée à une extrémité par un feutre fixe.

La touche commande une pièce appelée tangente qui vient frapper la corde et reste appuyée sur celle-ci.

Cela a pour effet de diviser la corde en 2 parties, l'une étouffée par le feutre, l'autre vibrant librement. La hauteur de la note dépend de la position de la tangente sur la corde.



Dans un clavicorde dit « lié », la même corde est utilisée pour plusieurs notes comme dans l'exemple ci-dessus (2 touches). Un clavicorde « non lié » utilise autant de cordes que de notes (une note par corde).Le clavicorde n'est pas très puissant et est pour cela surtout utilisé comme instrument d'étude. Il était très prisé par J.S. Bach.

© 2025 JP Chorier

L'orgue

Un petit rappel historique

Nous avons vu apparaître le premier type connu d'orgue, appelé hydraule, dans le chapitre consacré à la Grèce antique.

Nous avons ensuite vu apparaître au Moyen Âge l'orgue portatif et l'orgue positif.

Nous avons découvert le grand orgue dans le chapitre de la Renaissance et nous avons examiné à cette occasion le principe de son mécanisme, de ses tuyaux et de ses jeux.

Au 14e siècle, on introduisit le pédalier et les jeux d'anches.
Au 15e siècle, on augmenta l'étendue de l'instrument jusqu'à 4 octaves et on introduisit les premiers registres. On voit apparaitre des orgues de 2000 tuyaux à 3 claviers et pédalier.
Au 16e siècle des jeux nouveaux apparaissent (jeux bouchés).



D'abord orgue autonome transportable, l'orgue positif a été intégré au grand orgue de tribune dont il constitue souvent le 2e clavier.
Le positif contient des jeux de même nature que ceux du grand-orgue, mais plus légers. Il permet une plus grande vélocité de jeu.

Orgue positif (1651)
(Musée de la musique - Paris)

<u>Evolution à l'époque baroque :</u>

La facture de l'orgue à transmission mécanique atteint son apogée, en France et dans les pays germaniques pendant les 17e et 18e siècles.

Apparaissent alors de nouveaux claviers : d'abord un 4e clavier appelé écho, (sorte de positif interne), puis un 5e clavier appelé « bombarde » correspondant à une batterie d'anches qui vient renforcer le grand-jeu de l'orgue.

© 2025 JP Chorier

Orgue de l'église St Gervais à Paris (joué par la famille Couperin)



Positif 49 notes, La-Ut-Ré à Ut	**Grand-Orgue** (id)	**Récit** 25 notes Ut à Ut	**Écho** 37 notes, Ut à Ut	**Pédale** 29 notes La-Ut-Ré à Mi
Bourdon 8' Montre 4' Doublette Fourniture Cymbale Nasard Tierce Larigot Cromorne	Montre 16' Bourdon 16' Montre 8' Bourdon 8' Prestant Doublette Fourniture Cymbale Flûte 4' Nasard Tierce Quarte Cornet V Trompette Clairon Voix Humaine	Cornet V Trompette (en 1714)	Bourdon Prestant Nasard Doublette Tierce Cymbale III Cromorne	Flûte 8' Flûte 4' Trompette

Composition de l'orgue de St Gervais au temps de François Couperin

(documentation : orgues à nos logis)



© 2025 JP Chorier

Percussions

Les timbales



Timbales du 17e siècle
(Musée de la musique - Paris)

les timbales sont devenues un instrument de base de l'orchestre classique au 17e siècle.
Elles sont constituées d'un fût en cuivre couvert d'une peau.
Leur principale caractéristique est la possibilité d'être accordées, en augmentant ou diminuant la tension de la peau à l'aide de clefs.

Le tambourin



Tambourin provençal du 18e siècle.
(Musée de la musique - Paris)

Le tambourin provençal, toujours associé au galoubet, est à l'origine de la danse rapide et rythmée de même nom. Cette danse a été employée en particulier par Rameau dans sa musique pour clavecin.
Le tambourin faisait partie des instruments rustiques très prisés à l'époque baroque où la musique « pastorale » était très à la mode.

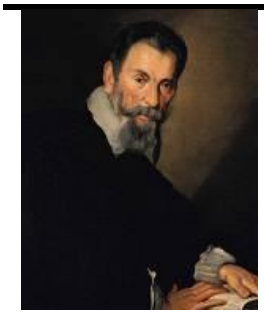
© 2025 JP Chorier

Les chefs d'œuvre marquants de la musique baroque

Quelques idées pour créer ou compléter votre discothèque baroque …

Les chefs-d'œuvre du 17e siècle

MONTEVERDI



Opéras : Orfeo	*la Fanfare d'ouverture et le début*
Le retour d'Ulysse dans sa patrie	*Le début*
Musique sacrée : Les vêpres de la vierge	*Deux courts extraits*

JB LULLY



Le Bourgeois gentilhomme (avec Molière)	*Début de la Marche pour la cérémonie des Turcs*
Armide	*Début de la Passacaille de l'acte V.*
Ballet de la nuit	*Début de l'Ouverture.*

PURCELL



Didon et Enée	*la Mort de Didon*
Le Roi Arthur	*L'Air du froid, extrait de l'acte 3.*

M.A. CHARPENTIER

Te Deum	*le début*

PACHELBEL

Canon et Gigue en ré majeur	*le début du célèbre Canon*

© 2025 JP Chorier

Marin MARAIS

Les Folies d'Espagne	*le début*

Les chefs-d'œuvre du 18e siècle

PERGOLESE



Stabat Mater	*1 : Stabat mater dolorosa*
La Serva padrona	*Le début*

VIVALDI



Les 4 saisons	*le début du 3e mouvement de l'Eté*
Stabat Mater	*le thème de début*
Gloria	*le début*

HAENDEL



Musique pour les feux d'artifice royaux.	*Début de « La Réjouissance »*
Water music	*la Suite en Ré.*
Musique sacrée : Le Messie	*l'Hallelujah !*
Opéra : Jules César en Egypte	*Début de l'acte 1*

JS BACH



Les 6 Concertos Brandebourgeois	*5e Concerto brandebourgeois*
Les 2 Concertos pour violon et le Concerto pour 2 violons	*Concerto pour violon en mi majeur*
Les 4 Suites pour orchestre	*l'Aria de la suite n°3 en ré.*
Les 6 Suites pour violoncelle seul	*Prélude de la Suite pour violoncelle n° 1*

© 2025 JP Chorier

Piano ou clavecin	Le Clavier bien tempéré	*1er Prélude* *2e Fugue*
	Les Variations Goldberg	*Exposé du thème*
Orgue	Toccata et Fugue en ré mineur	*la Toccata* *la Fugue*
Musique sacrée	Messe en si mineur	*début*
	Passion selon St Jean	*chœur « Ruht wohl … »*
	Passion selon St Mathieu	*thème final*

RAMEAU



	Le Tambourin
Opéras :	*Les Indes galantes*
	Platée
	Dardanus
	Boréades
	Les Paladins

SOLER

Fandango	*La fin endiablée*

Nous n'oublions pas bien sur le célèbre *Adagio d'Albinoni* bien qu'en réalité il ait été composé en 1945 par un musicologue, Remo Giazotto, qui se serait inspiré de fragments de partitions d'Albinoni.

© 2025 JP Chorier

Le Classicisme

Introduction

Le Classicisme concerne une période d'environ 70 ans, de 1750 à 1820, qui suit la période baroque et précède le Romantisme auquel il est souvent opposé.
Cette période est dominée par ce que certains nomment « la sainte triade » du classicisme viennois : Haydn, Mozart et Beethoven.
Remettant en cause la complexité de la musique baroque, par ses polyphonies et ses ornements, ils ont créé un style plus simple, associant clarté, mesure et équilibre.

Concernant les formes musicales, la période classique voit le triomphe de la forme sonate que l'on retrouve dans la sonate proprement dite, mais également dans les quatuors, les concertos et les symphonies. Ces nouveaux genres musicaux seront utilisés pendant tout le 19e siècle et encore au 20e siècle.
L'opéra italien quant à lui est remis en question par Gluck, puis par Mozart.

Cette époque voit aussi les musiciens moins dépendre de mécènes et accéder à une certaine indépendance. C'est Mozart qui ouvre la voie en ce sens.

Sturm und Drang

Bien que le classicisme soit opposé au romantisme, on y trouve parfois l'expression de passions, influencée par le mouvement littéraire allemand «**Sturm und Drang**» (Orage et passion) qui prônait la supériorité des passions sur la raison. C'est le cas en particulier dans certains quatuors et symphonies de Haydn ainsi que dans des opéras de Gluck et de Mozart.
Les caractéristiques du Sturm und Drang sont :
Rythmes féroces et diversifiés
Utilisation fréquente du mode mineur (et de la dimension affective correspondante).
Goût pour le clair obscur, les sonorités feutrées, les effets étranges
Récupération du contrepoint à des fins expressives.

© 2025 JP Chorier

Les nouvelles formes musicales

La musique instrumentale

Les principaux genres musicaux de la période classique sont, outre l'opéra, la symphonie, la sonate, le quatuor à cordes et le concerto, tous 4 de structures comparables composées de 3 ou 4 mouvements, et utilisant généralement les formes sonate et rondo.

La forme sonate

La forme sonate classique repose sur l'utilisation de 2 tonalités et un découpage en 4 parties principales :

Exposition de 2 thèmes dans des tonalités différentes (par exemple tonalité majeure principale pour le 1er thème et tonalité de dominante correspondante pour le 2e thème, ou tonalité mineure pour le thème principal et tonalité majeure relative pour le 2e thème)
Développement (variation) des 2 thèmes précédents.
Réexposition des 2 thèmes dans la tonalité principale.
Puis coda pour conclure.

On retrouve cette forme sonate dans la plupart des premiers mouvements des œuvres de musique de chambre et des symphonies de l'époque classique, puis de l'époque romantique.
Mais rien de systématique bien sûr, les compositeurs ayant toute liberté, et en usant largement …

La forme rondo

La forme rondo est une structure à plusieurs sections dont l'une revient épisodiquement, ce que l'on peut schématiser par A-B-A-C-A.
Les « épisodes » B et C, sont généralement dans des tonalités différentes de celle de A, qui est jouée chaque fois dans la tonique.
Un rondo peut avoir une structure plus complexe dans la mesure où chaque épisode (B, C) peut lui-même prendre une forme complexe (de type X-Y-X par exemple).

La forme rondo est couramment utilisée dans les derniers mouvements de sonates, quatuors, concertos et symphonies.

La forme « thème et variations »

Cette forme consiste en l'exposé d'un thème, suivi de variations sur ce thème, lesquelles variations sont obtenues selon divers procédés dont :

- Ajout de fioritures mélodiques et rythmiques, et superpositions contrapunctiques.
- Modification d'éléments du thème (mélodiques, harmoniques, rythmiques).
- Transformation radicale du thème en isolant et amplifiant ses cellules mélodiques.

© 2025 JP Chorier

La sonate

Le terme de sonate a d'abord été utilisé à l'époque baroque pour désigner des œuvres purement instrumentales fort différentes les unes des autres (sonata da chiesa en 4 mouvements, sonata da camera en suite de danses). Pour Scarlatti, le terme désignait des pièces courtes, isolées, écrites pour le clavecin.

A l'époque Classique, apparait la sonate dite « d'école » dont la forme la plus académique comporte 3 mouvements :
Un premier mouvement vif de forme sonate.
Un deuxième mouvement lent de forme A-B-A (forme « Lied »), c'est-à-dire comportant un premier thème, une partie centrale libre (développement ou 2e thème) et la reprise du 1er thème suivie d'une coda.
Un troisième mouvement de forme rondo.
Cette configuration est en fait rarement utilisée de manière aussi rigoureuse, les compositeurs utilisent assez souvent en lieu et place de l'un des mouvements décrits, une autre forme musicale : Haydn et Mozart ont souvent utilisé pour le 3e mouvement la forme sonate à la place de la forme rondo. De même, on peut rencontrer la forme « rondo » ou la forme « thème et variations » pour le 2e ou le 3e mouvement.
Parmi les plus belles sonates classiques, citons :
Mozart : Les Sonates pour piano n° 8, 14, 16, 17, la Sonate pour violon et piano K526
Beethoven : Les Sonates pour piano n° 8 (Pathétique), 14 (Clair de lune), 17 (La tempête), 21 (Waldstein), 23 (Appassionata), 26 (Les adieux), 29 (Hammerklavier), les Sonates pour violon n°5 « Printemps », n°9 « A Kreutzer ».

Le quatuor à cordes

On considère que le quatuor à cordes a été inventé par Haydn. Il est issu de la sonate à quatre de l'époque baroque dans laquelle la basse continue a été abandonnée, et dans laquelle on a introduit la forme sonate.

Le quatuor à cordes classique est donc une œuvre à 4 voix, jouée par la formation musicale du même nom, laquelle est composée de 2 violons, un alto et un violoncelle.

Le quatuor comprend généralement 4 mouvements :

1er mouvement de forme sonate
2e mouvement, lent, de forme A-B-A (lied), ou sonate, ou thème et variations.
3e mouvement, constitué d'abord d'un menuet avec Haydn, puis d'un scherzo avec Beethoven.
4e mouvement de forme rondo



Le quatuor Modigliani

© 2025 JP Chorier

Haydn a écrit 68 quatuors, dont on distingue :
Les 6 quatuors de l'op.20, qui ont la particularité, inhabituelle à l'époque, d'être en mineur et qui s'inscrivent dans le mouvement « Sturm und Drang »
Les 6 quatuors opus 33, qu'Haydn, au moment de leur publication en 1781, annonce « d'un genre tout à fait nouveau et particulier ».
Les 6 quatuors opus 76 publiés en 1797 qui atteignent un sommet dans l'art du quatuor.

Mozart, très impressionné par l'opus 33 de Haydn, lui dédia une série de 6 quatuors : K.387, K.421, K.428, K.458 « La chasse », K.464 et K.465 « Les dissonances ».

Beethoven commença tardivement, à près de 30 ans, à écrire des quatuors, peut-être intimidé par ses prédécesseurs Haydn et Mozart qui avaient atteint un sommet dans cet art.
Il en écrira en tout 17 jusqu'à la fin de sa vie. Ses 6 derniers quatuors, son œuvre ultime, furent en quelque sorte son testament musical.

Le trio avec piano

Le trio avec piano réunit généralement un piano, un violon et un violoncelle.

Il a la même structure en 3 mouvements que le quatuor et a fait l'objet de belles compositions de Mozart et de Beethoven.
Il sera plus tard également très prisé par les musiciens des 19e et 20e siècles tels que Schubert, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Ravel …


Le trio Gourdjia

Le concerto

Vers la fin du 18e siècle, alors que la symphonie prend naissance en Allemagne, le concerto grosso tombe en désuétude et le concerto de soliste commence une nouvelle carrière en intégrant de nouvelles formes musicales, telle la forme sonate qui se combine avec l'introduction orchestrale héritée de l'opéra.

Le concerto est généralement constitué de 3 mouvements :
Le premier mouvement est de la **forme concerto** : Cette forme se distingue de la forme sonate par l'introduction orchestrale, dans laquelle tout ou partie des thèmes sont exposés, mais restent dans la tonique. Le soliste réexpose ensuite les thèmes dans leurs diverses tonalités.
Le 1er mouvement se termine par une **cadence**. Il s'agit d'une partie où le soliste joue seul, sans orchestre. La cadence était improvisée au 18e siècle mais par la suite, les compositeurs ont préféré l'écrire, pour être sûrs de ne pas être trahis par l'interprète. Malgré cela, certains interprètes-compositeurs se sont permis d'écrire des cadences sur des œuvres d'autres compositeurs.

© 2025 JP Chorier

Le 2e mouvement, lent, est de forme A-B-A ou de forme sonate. Si les 1er et 3e mouvements mettent en valeur la virtuosité de l'interprète, le 2e doit mettre en valeur son expression et son lyrisme.

Le 3e mouvement est le plus souvent de la forme rondo, mais peut-être aussi de la forme sonate ou thème et variations.

Parmi les plus fameux concertos de l'époque classique, on peut citer :
De **Haydn**, le Concerto pour trompette, les 2 Concertos pour violoncelle
De **Mozart**, les Concertos pour piano n° 9 et 20 à 27, le Concerto pour clarinette, le Concerto pour flute et harpe.
De **Beethoven**, les 5 Concertos pour piano et le Concerto pour violon.



Janine Jansen, en concerto

La symphonie

Joseph Haydn (1732-1809) est généralement considéré comme le père de la symphonie, bien que l'invention en soit attribuée à l'école de Mannheim.

L'école de Mannheim



On considère que la symphonie classique fut inventée par l'école de Mannheim, fondée par J Stamitz, qui a lui-même composé de nombreuses symphonies.

Stamitz est célèbre pour avoir formé un orchestre de réputation internationale, apprécié pour ses fameux crescendos et diminuendos.

Parmi les innovations pratiquées par l'Ecole de Mannheim, les plus célèbres sont :
— L'utilisation du **crescendo** (on considère l'Ecole de Mannheim comme l'inventeur du crescendo orchestral).

© 2025 JP Chorier

— L'**opposition** entre les deux thèmes de l'Allegro de forme sonate du 1er mouvement : le premier souvent rythmique avec des accents de fanfare et le second thème le plus souvent cantabile confié aux cordes.
— L'introduction du **menuet** : De rythme ternaire, de forme A-B-A, il abandonne le caractère solennel de la suite de danse dont il est issu, pour devenir un mouvement léger séparant le 2e mouvement, lent, de l'allegro final.

La symphonie classique de Haydn



Outre l'école de Mannheim, Joseph Haydn a été précédé dans la symphonie par les écoles de Milan avec Sammartini, de Paris avec Gossec, et de Vienne avec Weigenseil. Il est néanmoins considéré comme le père de la symphonie car c'est lui qui lui a donné la forme classique qu'on lui connait.
Cette forme comporte 4 mouvements :
1er mouvement **allegro** (rapide) de forme sonate
2e mouvement **andante** (lent)
3e mouvement, constitué d'un **menuet** qui évoluera ensuite vers un **scherzo**
4e mouvement (final) **allegro** ou **presto** (rapide).

Haydn a écrit plus de 100 symphonies, mais c'est avec Mozart (qui en a écrit 41) et surtout Beethoven (avec 9 symphonies) que la symphonie a acquis ses véritables lettres de noblesse. Elle est devenue l'œuvre la plus importante d'un compositeur qui y met toute sa science et toute son âme, ce qui explique qu'elles soient généralement si peu nombreuses dans son œuvre.

Parmi les plus belles symphonies de l'époque classique, on peut citer :
De **Mozart** : Les dernières symphonies : la 35 « Haffner », la 36 « Linz », la 38 » Prague », la 39, la 40, la 41 » Jupiter »
De **Beethoven** : La 3e « Héroïque », la 5e « Du destin », la 6e « Pastorale », la 7e «Apothéose de la danse », la 9e « Ode à la joie ».

La symphonie concertante

La symphonie concertante, est en fait un concerto pour plusieurs instruments, ayant le même style et la même structure que la symphonie. On en trouve chez Haydn (sa symphonie n° 105 est une symphonie concertante pour violon, violoncelle, hautbois, basson et orchestre) et chez Mozart (Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur, K. 364).

© 2025 JP Chorier

La musique lyrique

L'évolution de l'opéra

Rappelons d'abord, afin d'y voir plus clair, quelques définitions :

Le terme **opéra seria** désigne un opéra de tradition et de langue italienne pratiqué au 18e siècle.
Son caractère est noble et « sérieux », par opposition à l'opéra-bouffe, et il répond à des règles musicales et dramatiques bien précises. Dans l'opéra seria, la virtuosité vocale, en particulier des castrats, était souvent portée à son extrême.
L'opéra séria se compose d'une succession d'**arias** (airs) et de **récitatifs** (parlés-chantés) intercalés, avec plusieurs chœurs et morceaux d'ensemble. On appelle **arioso** une forme intermédiaire entre l'air et le récitatif.

L'**opéra buffa** (opéra bouffon en français) est né des intermèdes divertissants joués en entractes des opéras séria. Il est de forme plus libre que l'opéra séria, avec des mélodies plus simples et plus populaires. (Exemple : « la Serva Padrona » de Pergolèse).

Le terme d'**opéra bouffe** n'apparait que plus tard, au 19e siècle avec Offenbach, pour désigner des opéras légers de style parodique ou satirique. (Exemples : « La belle Hélène » et « Orphée aux enfers » d'Offenbach).

Le terme **opéra-comique**, utilisé uniquement par les Français, désigne à l'origine une forme de théâtre lyrique où les dialogues parlés alternent avec les scènes chantées. Il s'applique donc généralement aux opéras comportant des scènes parlées. En fait, la grande période de l'opéra-comique français proprement dit est la seconde moitié du 18e siècle et le début du 19e.

Le **Singspiel** est la version allemande de l'opéra-comique. (Exemples : « L'enlèvement au sérail » et « La flûte enchantée » de Mozart).

La réforme de l'opéra

Après avoir écrit de nombreux opéras dans le style italien, Gluck, compositeur allemand, décide à 50 ans de réagir contre la « déchéance » de l'opéra séria italien qui privilégie la virtuosité des chanteurs au détriment du livret et de la musique.
Les principaux changements sont :
Suppression du prologue allégorique, remplacé par une ouverture orchestrale qui prépare l'atmosphère de l'action.
Suppression de la basse continue au clavecin, pour privilégier l'orchestration.
Suppression des « **arias da capo** », airs d'opéra caractérisés par la reprise de la première partie de l'air, où le chanteur faisait valoir sa virtuosité en improvisant des ornementations plus ou moins fantaisistes.
Réduction de la part du ballet pour mieux l'intégrer au drame.

Cette réforme donna lieu à une querelle (rappelant la querelle des bouffons), qui vit s'affronter l'opéra rénové de Gluck et l'opéra italien de Piccinni. Les 2 compositeurs

© 2025 JP Chorier

s'affrontèrent en écrivant chacun un opéra sur le même thème, « Iphigénie en Tauride », qui confirma la supériorité de Gluck sur son rival.

L'opéra de Mozart

On retrouve chez Mozart, les formes d'opéras citées ci-dessus :

5 Opéras sérias dont Mitridate, ré di ponto (1770), Idoménée, roi de Crête (1781), La Clémence de Titus (1791)

7 opéras bouffes dont 2 inachevés (pouvant toutefois contenir des éléments « sérieux ») dont La Finta giardiniera (1774), Les noces de Figaro (1786), Don Giovanni (1787), Cosi fan tutte (1790),

5 Singspiel dont Zaïde (1779), L'enlèvement au sérail (1782), La flûte enchantée (1791)

L'opéra comique français

L'opéra comique, issu du théâtre de foire, est un mélange de comédie et d'opéra, alternant parties chantées et parties parlées. Il se développe en France pour contrecarrer en quelque sorte l'opéra buffa italien.

L'opéra-comique français du 18e siècle est représenté principalement par 3 compositeurs :

François-André PHILIDOR (1726-1795), de son vrai nom DANICAN. Outre ses talents de musicien, il était un excellent joueur d'échecs pour lequel il publia d'ailleurs un traité « L'analyse des échecs ».
Philidor a composé de nombreux opéras comiques à succès et des opéras d'un genre plus sérieux tel que Tom Jones (1765).

Pierre-Alexandre MONSIGNY (1729-1817) trouva sa vocation de compositeur en assistant à l'opéra bouffe de Pergolèse « la Serva padrona ». Parmi ses œuvres, on peut citer « Le Roy et le fermier » (1762) ou encore « Le Déserteur » (1769) qui eut un grand succès.

André GRETRY (1741-1813), fils d'un violoniste, trouva sa vocation à l'écoute des opéras bouffes italiens. Il composa une quinzaine d'opéras et plus de quarante opéras-comiques dont il fut le maître du genre en France. On peut citer parmi ses œuvres : Zémire et Azore (1771), L'Amant jaloux (1778), et son chef d'œuvre : Richard cœur de lion (1784).

© 2025 JP Chorier

La musique religieuse

L'oratorio

On a vu naître l'oratorio à la période baroque, avec Carissimi et Rossi, mais surtout avec J.S. Bach (les passions) et Haendel.
L'oratorio est en quelque sorte un opéra religieux caractérisé par l'absence de représentation scénique et la présence d'un récitant souvent extérieur à l'action.
Pendant la période classique, l'oratorio voit s'affirmer son caractère symphonique et choral.
Il est surtout représenté par Haydn avec « La Création » et » les Saisons » et, plus accessoirement, par Beethoven avec « Le Christ au mont des Oliviers ».

La messe

La période classique voit se développer les aspects symphonique et choral, en particulier avec Haydn, suivi par Mozart, Beethoven et Cherubini.
La messe peut être brève (**missa brevis**), sans gloria ni credo pour les dimanches ordinaires, ou solennelle (**missa solemnis**) pour de plus grandes occasions. L'effectif vocal et instrumental y est alors plus développé.

Les plus belles messes de cette période sont :
De Mozart : La messe du couronnement K317, la messe en ut mineur K424, et le requiem.
De Beethoven, la Missa Solemnis op123
De Cherubini, la missa solemnis n°2 en ré mineur de 1811.



© 2025 JP Chorier

Les compositeurs classiques

Les principaux compositeurs classiques



Les grands compositeurs de la période classique sont sans conteste HAYDN, MOZART et BEETHOVEN, tous trois autrichiens incarnant le classicisme viennois, comme en témoigne l'illustration ci-contre, où ils sont associés à leur « père » J.S. Bach.
On y ajoutera
C.W. GLUCK qui réforma profondément l'opéra,
Johann STAMITZ qui fonda l'école de Mannheim et « inventa » la symphonie,
C.P.E. BACH qui fit le lien entre le style baroque de son père JS Bach, et le style classique de Haydn et Mozart,
Muzio CLEMENTI qui fut le premier grand compositeur pour le piano,
Luigi BOCCHERINI, virtuose du violoncelle qui composa en particulier de nombreux quintettes à cordes.

L'opéra comique français est représenté quant à lui par François-André PHILIDOR (1726-1795), Pierre-Alexandre MONSIGNY (1729-1817), Nicolas DALAYRAC (1753-1809) et André GRETRY (1741-1813).

La Révolution française est représentée par François-Joseph GOSSEC (1734-1829), Luigi CHERUBINI (1760-1842), Etienne-Nicolas MEHUL (1763-1817), Jean-François LESUEUR (1760-1837).

D'autres compositeurs de cette époque sont :
Léopold Mozart, le père de Wolfgang (1719-1787), Jean-Chrétien Bach, fils de Jean-Sébastien (1735-1782), Jan Ladislav Dussek (1760- 1812), Antonio Salieri (1750-1825), Johann Nepomuk Hummel (1778-1837), Domenico Cimarosa (1749-1801), Louis Spohr (1784-1859), Anton Reicha (1770-1836), Franz Xavier Süssmayer (qui termina le requiem de Mozart) (1766-1803),
ainsi que :
Johann Adolf Hasse (1699-1783), Johann Joachim Quantz (1697-1773), Giovanni Paisiello (1740-1186), Jean-Paul-Egide Martini (1741-1816), Carl Stamitz (fils de Johann) (1745-1801), John Field (1782-1837), Johann Albrechtberger qui fut un professeur de Beethoven (1736-1809), Karl Ditters von Dittersdorf (1739-1799), Samuel Wesley (1766-1837), Baldassare Galuppi (1706-1785), Tommaso Traetta (1727-1779).

© 2025 JP Chorier

GLUCK (1714-1787)



Christoph-Willibald Gluck est né en 1714 en Bavière.
C'était avant tout un compositeur d'opéras.

Les débuts

Gluck s'intéresse très jeune à la musique, mais devant l'opposition de son père qui veut le voir prendre le même métier que lui (c'est-à-dire maître des eaux et forêts), il quitte la maison familiale à 16 ans et circule de ville en ville comme violoniste et chanteur ambulant.
En 1736, il se rend à Vienne où il entre au service du prince Lobkowitz.
En 1737, il fait la connaissance du prince Melzi qui le conduit en Italie où il devient l'élève de Sammartini.
De 1741 à 1745, il compose ses 10 premiers opéras, tous dans le goût italien, dont il fait jouer le premier, Artaxerxés, à Milan le 26 décembre 1741.

Les tournées européennes

En 1745, devenu célèbre, il se rend à Londres où Haendel triomphe.
Il retourne en Allemagne en 1746, où il se fait engager dans une troupe ambulante d'opéra italien, et part pour une tournée européenne de 3 ans à Dresde, Hambourg, Copenhague, puis à Prague de 1749 à 1752.

Gluck à Vienne

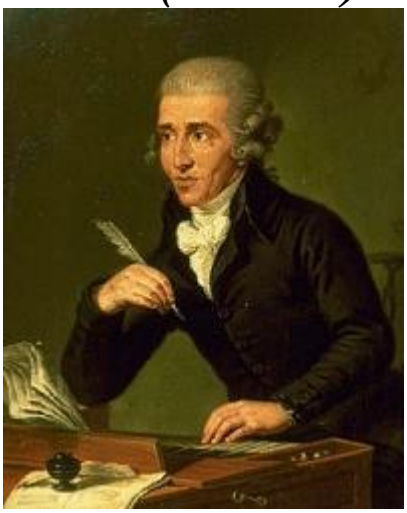
Après un court séjour en Italie, fin 1752, Gluck s'installe définitivement à Vienne, où il obtient de nombreux soutiens au sein de l'aristocratie.
De 1757 à 1762, le comte Durazzo, directeur du Théâtre de la Cour (le Burgtheater) commande à Gluck des arrangements de comédies-vaudevilles françaises pour le théâtre de la cour, ce qui permet au compositeur de se familiariser avec l'opéra comique français.

Réforme de l'opéra

Durazzo lui fait alors connaître le librettiste Ranieri Calzabigi, qui avait adopté les idées de réforme de l'opéra défendues à Paris par Diderot et J.-J. Rousseau. Il collabore avec lui pour entreprendre une réforme sérieuse de l'opéra italien.
Ils créent ensemble Orphée et Eurydice en 1762, puis Alceste en 1767.
En 1774, Gluck arrive à Paris où il applique sa réforme avec Iphigénie en Aulide, qui remporte un grand succès. Il traduit en français, en les remaniant, Orphée et Eurydice en 1774 et Alceste en 1776, puis écrit Armide en 1777.
C'est à la suite de la représentation d'Armide qu'éclate la querelle entre les partisans de Gluck et ceux de l'opéra italien représentés par Piccinni. Cette querelle se termine en 1779 avec le succès éclatant de l'opéra de Gluck « Iphigénie en Tauride », à la suite d'un concours organisé entre les 2 compositeurs.
Mais quelques mois après, Gluck subit l'échec de son opéra « Echo et Narcisse », et retourne à Vienne où il met un terme à sa carrière et meurt en 1787.

© 2025 JP Chorier

HAYDN (1732-1809)



Joseph Haydn fait partie, avec Mozart et Beethoven, de ce qu'on appelle « la trinité classique viennoise ».
L'influence de Haydn dans l'histoire de la musique est considérable, en particulier sur Mozart et Beethoven. Bien que n'en étant pas le créateur, il est considéré comme le père du quatuor et de la symphonie.

1732-1760 la jeunesse à Vienne

Joseph Haydn est né le 31 mars **1732**, à Rohrau, à 100 kilomètres à l'est de Vienne.
Vers l'âge de 6 ans, un cousin de son père, remarquant ses dispositions musicales, l'emmena à Hainburg où, enfant de chœur, il apprit, à chanter et à jouer différents instruments.



La maison natale de Haydn

De **1740 à 1749**, il fut petit chanteur à la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne. Il en fut chassé à 17 ans après que sa voix eut mué, et subsista alors en donnant des leçons, et en jouant du violon ou de l'orgue.
Vers 1753, il devint le secrétaire et l'élève du compositeur Porpora qui l'introduit dans les milieux aristocratiques.
Pendant cette période, il se forma principalement en autodidacte en étudiant les œuvres de C.P.E. Bach, ainsi que le traité d'écriture Gradus ad Parnassum de Johann Joseph Fux. (Traité qui fut également l'ouvrage de référence dans la formation musicale de Mozart et de Beethoven).

C'est en 1757 que Haydn compose ses premiers quatuors à cordes.
En 1758 ou 1759, il entre au service du comte Morzin où il compose ses premières symphonies, mais on doit le licencier fin 1760 à cause de problèmes financiers.

Fin 1760, Joseph Haydn épouse Maria Anna Keller, la sœur de Thérèse Keller dont il était tombé amoureux en 1754, mais qui avait malencontreusement pris le voile quelques mois après.

© 2025 JP Chorier

1761-1790 au service des Esterhazy

1761 à Eisenstadt

Le 1er mai 1761, Haydn signe avec le prince Paul II Anton Esterházy, un contrat le nommant vice-maître de chapelle, pour seconder le maître de chapelle Gregor Joseph Werner, avant de lui succéder à sa mort en 1766.


Le prince Nicolas Esterhazy

Ce contrat, typique de cette époque, conférait à Haydn un statut de domestique portant livrée et composant sur commande. Malgré cela, Haydn appréciait beaucoup ce poste où il disposait d'un orchestre lui permettant de faire toutes les expériences qu'il désirait.

Le prince Nicolas, dit le magnifique, succéda à son frère Paul II Anton en 1762. Haydn devait servir ce prince pendant vingt-huit ans, jusqu'à la mort de celui-ci en 1790. C'est en 1761 que Haydn compose ses premiers chefs-d'œuvre symphoniques que sont les symphonies n° 6 « Le matin », n°7 « Le midi » et n° 8 « Le soir ». Ces symphonies sont proches du concerto grosso, les instruments solistes y jouant encore un rôle important.

Pendant les années 1766 à 1774, il compose dans le style Sturm und Drang quelques-unes de ses plus belles symphonies dont les **symphonies n°44 « Funèbre », n°45 « Les Adieux », n°48 « Marie-Thérèse »** (en hommage à l'impératrice), **n°49 « La Passion »**. Pendant cette même période, il compose, de 1770 à 1772, 3 séries de 6 quatuors : opus 9, 17 et 20, dans lesquels il développe la forme sonate, marquant ainsi la naissance du quatuor classique.

1769 à Esterhaza

En 1769, Haydn s'installe avec ses musiciens au château d'Esterhaza où il restera jusqu'en 1790.

Haydn avait un comportement protecteur vis-à-vis de ses musiciens qui l'appelaient familièrement « papa Haydn », terme affectueux qu'adopta également Mozart. Ce caractère protecteur est parfaitement illustré par l'anecdote de la symphonie des Adieux.

L'anecdote de la symphonie des Adieux (1772)

Haydnayant voulu signifier au prince que ses musiciens étaient fatigués et avaient besoin de repos, mit ainsi en scène l'exécution de sa symphonie « des adieux » : Pendant le dernier mouvement, les musiciens cessaient de jouer un par un et quittaient la scène ne laissant à la fin que le chef d'orchestre et le premier violon pour terminer l'œuvre.

© 2025 JP Chorier

Pour assouvir la passion du prince Nicolas pour le baryton, Haydn écrivit de nombreuses œuvres pour cet instrument, dont 126 trios pour baryton, alto et violoncelle entre 1765 et 1778.

Le prince Nicolas Esterhazy s'étant pris de passion, après le baryton, pour l'opéra italien, Haydn connut de 1766 à 1784 une période fébrile consacrée à cet art, composant une douzaine d'opéras, dont « l'Apothicaire » (1768), « L'infidélité déjouée » (1773), » La Vera Costanza » (1779), « Armida » (1783), qu'il exécutait en alternance avec de nombreux opéras de ses contemporains.


Le château d'Esterhaza

Malheureux en ménage, Haydn se consola avec la chanteuse Luigia Polzelli arrivée à Esterhaza en 1779, dans une relation amoureuse qui dura jusqu'en 1790.

Haydn et Mozart

En 1784, ou peut-être dès 1782, Haydn rencontre Mozart, avec qui il se lie d'amitié. En 1785, ce dernier, inspiré par les quatuors russes de 1781, dédiera à Haydn six quatuors.
Mozart avait une grande admiration pour Haydn et dit un jour de lui : « Personne ne peut comme Haydn tout faire, badiner et bouleverser, provoquer le rire et la profonde émotion. »

En 1785, à la suite de Mozart, Haydn entre en franc-maçonnerie, ordre très florissant à cette époque. Contrairement à Mozart, il ne dépassera pas le grade d'apprenti, et ceci influencera peu son œuvre. C'est toutefois pour les concerts de la Loge Olympique (loge maçonnique parisienne) que Haydn compose en 1785-1786 ses six symphonies parisiennes n° 82 à 87, parmi lesquelles les symphonies n°82 « L'Ours » (1786), n° 83 « La Poule » (1785) et n°85 « La Reine de France » (1785-1786).
Haydn apprendra la mort de Mozart pendant son premier séjour à Londres, et en sera très affecté.


Haydn dirigeant un quatuor (anonyme, 1790)

De 1788 à 1790, Haydn compose 18 autres quatuors : op 51(6), op54(3), op 55(3), op 64(6).

© 2025 JP Chorier

1791-1795 Voyages à Londres

Après la mort du prince Nicolas le magnifique en 1790, Haydn âgé de 58 ans quitta son pays pour la première fois pour se rendre à Londres. Il y resta de janvier 1791 à juillet 1792 et y écrivit, entre autres, ses six premières Symphonies londoniennes (nos 93 à 98).
Ce premier voyage à Londres fut un triomphe artistique et personnel : Haydn fut acclamé lors de nombreux concerts, reçut le titre de docteur « honoris causa » décerné par l'université d'Oxford et fut reçu par la famille royale.
A son retour, il fit la connaissance du jeune Beethoven à qui il donna des leçons pendant l'année 1793.
Haydn fit un deuxième voyage à Londres de janvier 1794 à août 1795, qui lui valut le même triomphe, et au cours duquel il donna entre autres ses six dernières Symphonies londoniennes (nos 99 à 104).

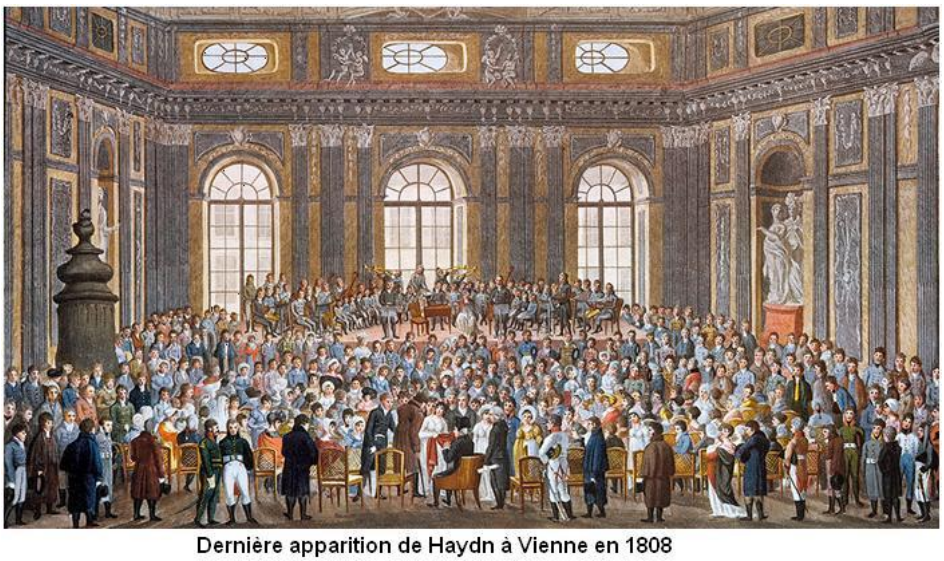
1795-1809 Les dernières années à Vienne

Revenu définitivement à Vienne en **1795**, Haydn reprit la direction de la chapelle d'Eisenstadt au service du nouveau prince Esterhazy, Nicolas II. Mais il était alors beaucoup plus libre, n'étant pas tenu à produire plus qu'une messe par an, ce qui lui permit de composer ce qu'il voulait, en particulier ses derniers quatuors à cordes (les 6 quatuors à cordes op 76 « Erdody » et les 2 quatuors op 77 «Lobkowitz ») et ses 2 magnifiques oratorios que sont la création (en 1798) et les saisons (en 1801).

Haydn était alors considéré comme le plus grand compositeur vivant. Jusqu'en 1803, il dirigea de nombreux concerts, dont certains avec Beethoven.



Haydn en 1799



Dernière apparition de Haydn à Vienne en 1808

À partir de **1804**, Haydn très affaibli cessa de composer et ne quitta quasiment plus sa maison de Gumpendorf dans la banlieue de Vienne, jusqu'à sa mort en **1809**.

© 2025 JP Chorier

MOZART (1756-1791)



Wolfgang Amadeus Mozart (**1756-1791**) est considéré comme le plus grand génie musical de tous les temps.

Dès son plus jeune âge, il se fait connaitre dans toute l'Europe. Ses nombreux voyages le familiarisent avec les diverses formes musicales présentes à l'époque et lui permettront de réaliser ainsi la synthèse des influences française, allemande et italienne. Il excelle dans tous les genres : opéra, symphonies, concertos …

La jeunesse



Mozart est né le 27 janvier 1756, d'un père compositeur et violoniste, maitre de chapelle auprès du prince-archevêque de Salzbourg.
Il se révéla rapidement un enfant prodige, en jouant du clavicorde dès l'âge de 4 ans et composant ses premiers menuets à 5 ans.
Sa sœur Nannerl, de 5 ans son ainée, était elle-même une jeune prodige du clavecin.
C'est ainsi que dès 1762, alors que Mozart avait 6 ans et sa sœur 11, leur père Léopold décida d'exploiter leurs dons et entreprit de les produire dans toutes les capitales d'Europe.

Nannerl


Wolfgang et Nannerl en 1763

Maria Anna, dite Nannerl, la sœur de Wolfgang Amadeus, mérite qu'on lui consacre quelques mots.
Malgré ses talents de virtuose au clavecin, elle vécut toujours dans l'ombre de son frère, et ne put plus dès 1769, accompagner son frère dans ses voyages du fait qu'elle n'était plus une enfant.
Sa qualité de femme devait l'empêcher de poursuivre sa vie de musicienne, et lui faire renoncer à ses talent**s** de claveciniste et de compositrice.

Totalement soumise à la volonté de son père, elle dut renoncer à épouser l'homme qu'elle aimait pour épouser le riche magistrat qu'il lui imposa, et dont elle eut 3 enfants.
Après la mort de son mari en 1801, elle retourna à Salzbourg avec ses enfants et petits-enfants, où elle finit sa vie comme professeur de musique.
(Voir le beau film de René Féret : » Nannerl, la sœur de Mozart »).

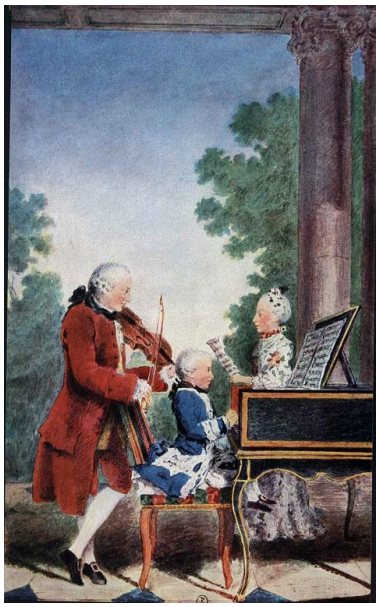
© 2025 JP Chorier

Les voyages du jeune Mozart

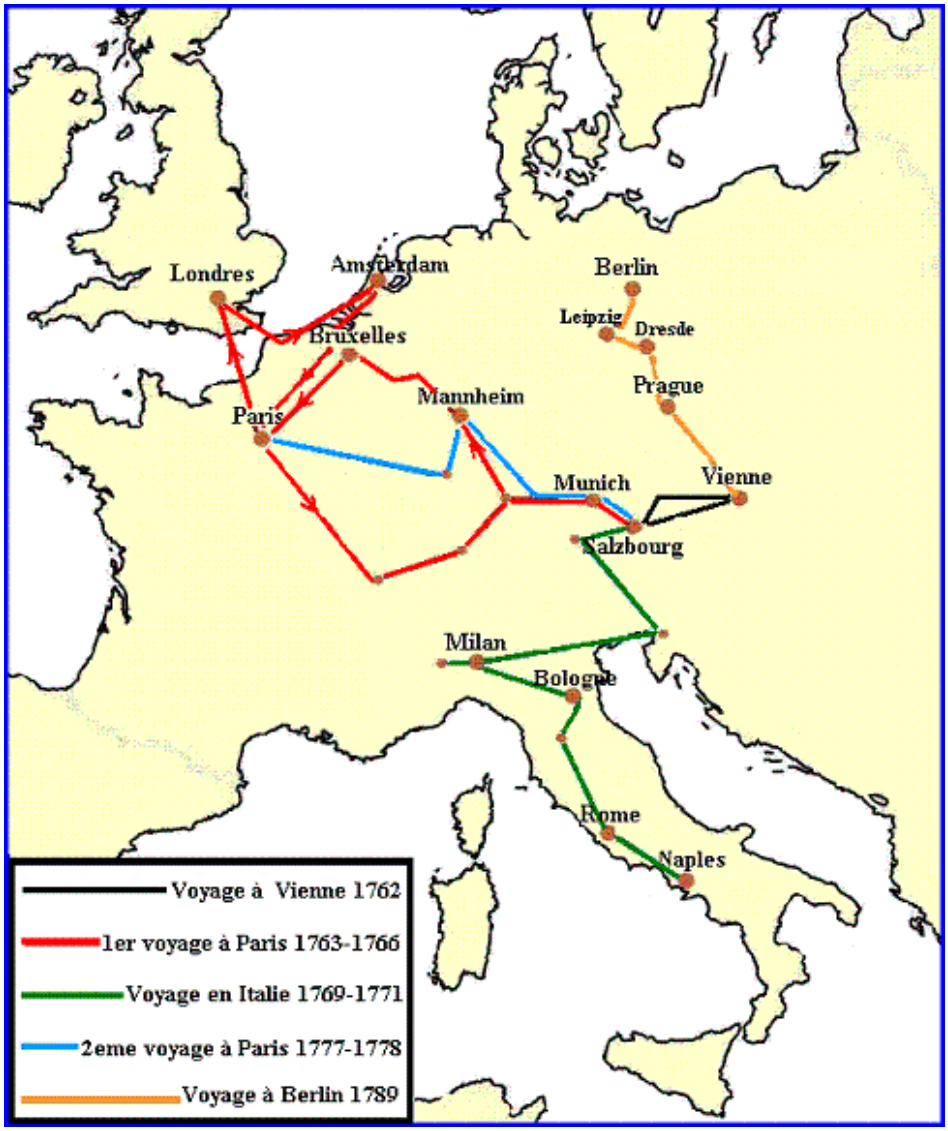
Après avoir été présentés à la cour du prince-électeur de Bavière à Munich en janvier 1762, les deux enfants prodiges furent invités cette même année à la cour impériale de Vienne, où ils purent rencontrer la jeune Marie-Antoinette, future reine de France, alors âgée de 7 ans.

En 1763, la famille Mozart entreprit une tournée de concert qui, après de nombreuses étapes, les amena jusqu'à Paris où ils restèrent 6 mois. En avril 1764 ils arrivèrent à Londres où Mozart rencontra J.Ch. Bach qui eut une grande influence sur lui.

En 1766, les Mozart se rendirent en Hollande, puis retournèrent à Paris par Lille et rentrèrent à Salzbourg en passant par la Suisse et Munich.



Mozart en trio
avec son père et sa sœur



© 2025 JP Chorier

En 1769, Léopold décida d'entreprendre un voyage en Italie, qui les mena à Vérone, Mantoue, Rome, Bologne, Florence, Milan puis retour à Salzbourg en 1771.
C'est au cours de ce voyage que Mozart écrivit de mémoire, après deux auditions, la partition du célèbre Miserere d'Allegri, que le Vatican interdisait de recopier. Loin de l'en blâmer, le pape le fit chevalier.
Mozart retourna 2 fois à Milan en octobre, puis en décembre 1772.

En aout 1777, il repartit, cette fois avec sa mère, pour un voyage qui le mena à Munich, à Augsbourg puis à Mannheim où il tomba amoureux d'Aloysia Weber. Il partit ensuite à Paris où il connut le succès avec sa symphonie en ré dite « parisienne », mais sa mère mourut en juillet 1778, et il revint à Salzbourg où l'attendait la charge d'organiste de la cour et de la cathédrale.

La maturité

En 1781, le succès remporté par son opéra » **Idoménée, Roi de Crête** » à Munich le décide à rompre définitivement avec Salzbourg et à s'installer à Vienne comme musicien indépendant.
C'est là que, déçu (ou rejeté ?) par Aloysia Weber dont il était tombé amoureux, il épouse en 1782 la sœur de celle-ci, Constance, moins frivole.



Mozart en 1782



Constance Weber

C'est aussi en 1782 que Mozart écrit son premier Singspiel (opéra comique allemand) « **L'Enlèvement au sérail** » qui obtient un franc succès.

A Vienne, Mozart se lie d'amitié avec Joseph Haydn, à qui il dédicacera plus tard (de 1782 à 1785) 6 quatuors. Haydn rendit bien à Mozart l'admiration qu'il lui portait puisqu'il dit un jour à Léopold : » Devant Dieu et en tant qu'honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse soit personnellement ou de réputation. »

© 2025 JP Chorier

En décembre 1784, Mozart entre en franc-maçonnerie (suivi par son ami Haydn deux mois plus tard) ce qui a certainement eu une grande influence sur son œuvre. (Notons que dans le fameux film « Amadeus » de Milos Forman, aucune mention, ni même aucune allusion ne sont faites à l'appartenance de Mozart à la franc-maçonnerie, ce qui remet sérieusement en cause la crédibilité de ce film).
L'engagement de Mozart dans la franc-maçonnerie apparait très clairement dans son œuvre avec son opéra « **La Flûte enchantée** » ainsi que d'autres œuvres telles que **l'Ode funèbre maçonnique** K 477(1785) ou les **Cantates maçonniques** K 619 et K 623 (1791).

En 1786, Mozart rencontre Lorenzo da Ponte, poète, librettiste et aventurier. C'est le début d'une collaboration de plusieurs années qui voit naître trois opéras immortels que sont **Les Noces de Figaro** (en 1786), Don Giovanni (en 1787) et Cosi fan tutte (en 1790).

C'est pendant les 6 dernières années de sa vie, de 1785 à 1791, que Mozart produit ses plus beaux chefs-d'œuvre, outre les opéras précédemment cités :
Les symphonies n°38, 39, 40 et 41
Le Concerto pour clarinette
Les concertos pour piano n°20 à 27 (
Les opéras : La Flûte enchantée, **La Clémence de Titus**
En musique sacrée : L'**Ave Verum Corpus**, le Requiem, qu'il n'a pas eu le temps de terminer. (C'est son élève Süssmayer qui le terminera après sa mort).

La mort de Mozart et ses légendes

Mozart meurt à moins de 36 ans, le 5 décembre 1791. Les circonstances de sa mort ont fait l'objet de nombreuses thèses, dont celle d'un empoisonnement commandité par son concurrent Salieri, hypothèse reprise par le film « Amadeus » de Milos Forman, toujours aussi peu crédible.
L'hypothèse la plus probable retenue aujourd'hui est tout autre : en effet, à la lumière des correspondances de Mozart et de sa famille, et des symptômes rapportés, les médecins d'aujourd'hui diagnostiquent une fièvre rhumatismale à l'origine de son décès. Cette maladie survient à la suite d'une angine non soignée due à un streptocoque (les antibiotiques n'existaient pas alors).

Par ailleurs, il a été raconté qu'à cause du mauvais temps, son cortège funèbre se serait dispersé avant d'arriver au cimetière où son corps aurait été jeté dans une fosse commune. En réalité, conformément aux règlements en vigueur, et comme la quasi-majorité des classes moyennes de Vienne, il aurait été mis dans un caveau, effectivement commun, destiné à recueillir les corps des personnes décédées en hiver, la terre étant gelée.
Quoi qu'il en soit, on n'a jamais retrouvé la tombe de Mozart.

© 2025 JP Chorier

BEETHOVEN (1770-1827)



Ludwig van Beethoven marque l'apogée de la période classique et le début du romantisme. Il portera à la perfection ses genres de prédilection tels que la sonate, le quatuor, le concerto, la symphonie. Il réussira moins dans la musique vocale.
Il a été l'un des premiers musiciens indépendants, libre d'écrire ce qu'il veut quand il veut.

La jeunesse à Bonn de 1770 à 1792

L. van Beethoven est né le 16 décembre 1770 à Bonn, en Allemagne, d'une famille de musiciens. Son père alcoolique le met au clavier dès l'âge de 4 ans. Il le produit sur la scène à Cologne dès l'âge de 8 ans, et lui fait entreprendre une tournée de concerts en Hollande en 1781, à l'âge de 11 ans

Beethoven compose dès l'âge de 12 ans, et publie ses premières œuvres en 1783.
En 1784, son professeur Christian Gottlob Neefe en fait son adjoint comme organiste de la cour.
En 1787, l'Électeur Max-Franz, conseillé par son chambellan, le comte Waldstein, envoie Beethoven à Vienne pour lui permettre de terminer ses études musicales. C'est là qu'il rencontre Mozart, qui aurait dit de lui : « Ce jeune homme fera parler de lui ».
Cette même année, le décès de sa mère et l'incapacité de son père alcoolique l'obligent à rentrer pour s'occuper de ses jeunes frères.

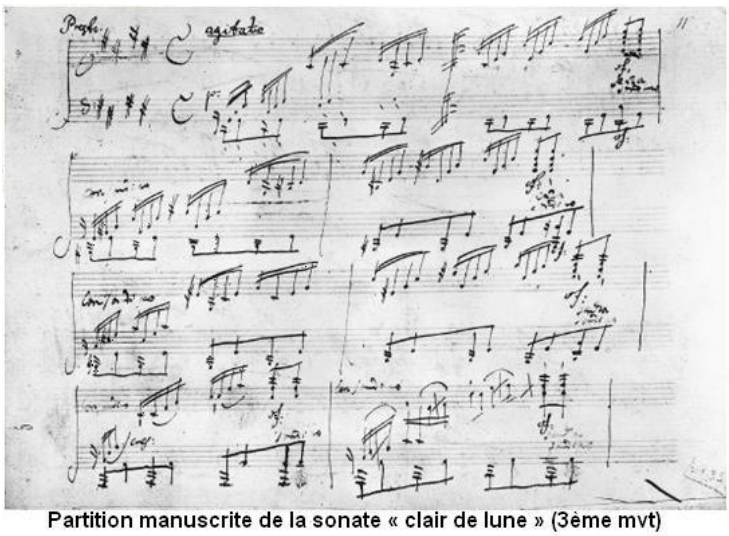

Beethoven à 13 ans

1792-1802 Les débuts à Vienne

En 1792, Beethoven rencontre Haydn de passage à Bonn, et le rejoint à Vienne quelques mois plus tard pour y devenir son élève. En fait, il profitera peu des leçons de Haydn, mais travaillera avec plusieurs autres compositeurs tels que J. Schenk, auteur à succès de nombreux singspiels, Albrechtberger pour le contrepoint et Antonio Salieri pour l'art vocal.
A Vienne, il est apprécié pour son talent de pianiste et d'improvisateur, et est reçu dans les grandes familles viennoises : il est, de 1793 à 1796, l'hôte du prince Lichnowsky. Il sera plus tard, l'hôte de la comtesse Erdödy (1802, puis 1808-1809) et deviendra l'intime de la famille von Brunswick, dont les jeunes filles furent ses élèves.
1799 voit la naissance de son premier chef-d'œuvre, la **sonate pour piano n° 8, « Pathétique** », op 13.

© 2025 JP Chorier

En 1801 il dédicace la sonate pour piano n° 14, **"Clair de lune"**, op 27 à Giulietta Guicciardi dont il était alors très amoureux.



Partition manuscrite de la sonate « clair de lune » (3ème mvt)


Giulietta Guicciardi

Le Testament de Heiligenstadt

La surdité de Beethoven a commencé à se manifester en 1796 et n'a cessé de s'aggraver jusqu'en 1819 où il ne pouvait plus communiquer qu'avec des « carnets de conversation ».

En octobre 1802, Beethoven rédige une lettre adressée à ses 2 frères, dénommée le « Testament d'Heiligenstadt », dans laquelle il exprime son désespoir et explique pourquoi il s'isole de plus en plus de la société. Ce document a été trouvé chez Beethoven après sa mort, aux côtés de la « lettre à l'immortelle bien-aimée ».

Le texte ici : 

Il surmonte finalement cette crise et décide de « prendre le destin à la gorge ». Il commence alors une période de création intense qui va durer jusqu'en 1812, pendant laquelle il produit la plus grande partie de ses œuvres célèbres.

La maturité de 1803 à 1812

En 1803-1804, Beethoven compose sa **troisième Symphonie « Héroïque »,** qui sera donnée en première audition publique à Vienne en 1805 sous la direction du compositeur ; elle est dédiée à son mécène le prince Lobkowitz. Beethoven l'avait initialement dédiée à Bonaparte, qui incarnait à ses yeux le monde nouveau qui venait de naître avec la Révolution, puis il raya la dédicace lorsqu'il apprit le couronnement de Napoléon, pour la remplacer par le titre « Sinfonia Eroica ».

Pendant les années 1803 à 1805, il compose également la sonate pour violon et piano n°9 « **À Kreutzer** » opus 47, les sonates pour piano n°21 « **Waldstein** » et 23 « **Appassionata** », le **3e concerto pour piano.**


Beethoven en 1804

© 2025 JP Chorier

1805 voit les premières représentations, sans succès, de son unique opéra « **Fidelio** », qu'il remaniera en 1806 puis en 1814.En 1806, il quitte son mécène le prince Carl Lichnowsky après une violente querelle. Celui-ci voulait lui imposer de jouer du piano devant des officiers français d'occupation stationnés dans son château. Beethoven envoie alors au prince un billet rédigé dans ces termes :
« Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven. »

Cette même année, il vécut une grande passion avec Thérèse von Brunswick, qui faillit aboutir, car il y eut fiançailles ; mais en 1809, ce fut la rupture sans qu'on n'ait jamais su qui en était à l'origine.
Les années 1806 à 1808 sont les plus fertiles de sa vie créatrice : Il compose alors les **3 quatuors Razumovski** (1806), le **concerto pour violon** (1806), le 4e concerto pour piano (1807), **la 4e symphonie** en 1807, la 5e symphonie » du destin » et la 6e symphonie « pastorale » en 1808.


Thérèse von Brunswick

En 1809-1810, il compose le concerto n°5 **"l'empereur"**, qui aurait été appelé ainsi par le compositeur J.B. Cramer, pour sa magnificence.

En 1810, Beethoven voit échouer son projet de mariage avec Thérèse Malfatti, dédicataire de la célèbre **Lettre à Élise**. (en réalité « à Thérèse », le nom d'Elise résultant d'une erreur de l'éditeur de cette partition posthume). Thérèse Malfatti a peut-être aussi inspiré le cycle de Lieder « An die ferne Geliebte » (Chants à la bien-aimée lointaine).

Cette période s'achève avec la composition en 1811-1812 du trio « Archiduc » et de la 7ème symphonie.


Thérèse Malfatti

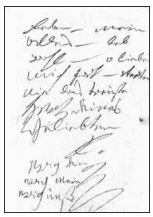
C'est en 1812 que Beethoven rédige l'énigmatique « Lettre à l'immortelle Bien-aimée ».

La Lettre à l'immortelle Bien-aimée.

Il s'agit en fait de 3 lettres qui n'ont jamais été postées. Elles ont été écrites les 6 et 7 juillet 1812 à une femme dont Beethoven était profondément amoureux, mais dont l'identité reste mystérieuse.
Ces lettres ont été trouvées chez le compositeur après sa mort, en même temps que le Testament d'Heiligenstadt.

© 2025 JP Chorier

De nombreuses hypothèses existent quant à l'identité de cette bien-aimée. La plus probable concernerait **Joséphine von Brunsvik,** dédicataire des Sonates n°16 et n°17 (« la tempête »). Mariée au baron Stackelberg, elle aurait eu une fille de Beethoven, conçue en l'absence de son mari et née 9 mois après la rédaction de ces lettres.

Le texte ici : 

Les années noires de 1813 à 1817

De 1813 à 1817, Beethoven traverse une période particulièrement difficile, au cours de laquelle sa surdité devient totale.
Sa situation financière se détériore du fait que les pensions de ses mécènes ne lui sont plus versées qu'épisodiquement.
Suite au décès de son frère en 1815, il obtient la garde de son neveu Karl qui ne lui occasionne que des déceptions.
En 1816-1817, à sa surdité s'ajoutent inflammation pulmonaire et jaunisse.
Malgré ces déboires, Beethoven reste au faîte de la gloire avec en 1813, la « **Bataille de Vittoria »**, œuvre de circonstance, et la reprise de son opéra « **Fidelio** », après remaniement en 1816.

1818-1827 la dernière période

Cette dernière période voit un renouveau de la créativité de Beethoven avec les **dernières sonates pour piano**, très différentes des précédentes et en avance sur leur temps, ainsi que les **variations Diabelli** que certains ont comparées en importance aux variations Goldberg de Bach.

Il compose alors ses plus grandes œuvres : La missa solemnis (de 1819 à 1823), la 9e symphonie avec chœurs (1824) dont le thème final a été adopté par l'Europe pour son hymne, les **6 derniers quatuors à cordes** entre 1824 et 1827.


Beethoven en 1823

Beethoven meurt le 26 mars 1827, accompagné dans son agonie par un violent orage.
Contrairement à Mozart, Beethoven eut droit à des obsèques grandioses. Il fut accompagné au tombeau par un cortège de plusieurs milliers de personnes.

© 2025 JP Chorier

AUTRES COMPOSITEURS

C.P.E. BACH

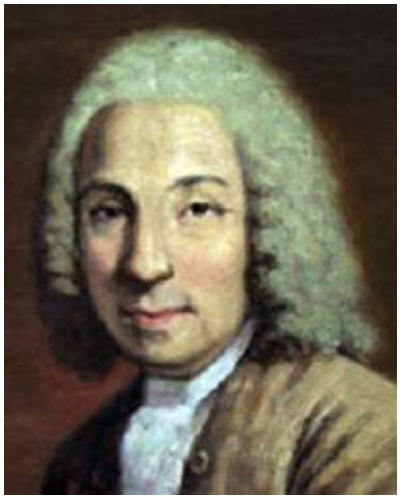
(1714-1788)



Carl Philipp Emanuel Bach est né à Weimar en 1714.
De 1740 à 1767, il est claveciniste à la cour de Frédéric le grand, puis, après 1767, directeur de la musique dans les églises de Hambourg.
Il a composé de nombreuses symphonies, concertos et sonates. Il fait le lien entre le style baroque de son père Jean-Sébastien Bach, et le style classique de Haydn et Mozart, et est considéré comme l'initiateur de la musique instrumentale moderne.
Son traité : « Essai sur la véritable manière de jouer des instruments à clavier », est considéré comme essentiel pour interpréter la musique instrumentale du 18e siècle.
C.P.E. Bach est mort à Hambourg en 1788.

J. STAMITZ

(1717-1757)



Johann Wenzel Anton Stamitz est né en Bohème en 1717.
Il s'installe à Mannheim en 1742 où il fonde la célèbre école de Mannheim qui exercera une forte influence sur Mozart. Il crée aussi l'un des orchestres les plus réputés d'Europe, dont les effets orchestraux de crescendo et de diminuendo qui le caractérisent seront imités par de nombreux compositeurs.
Stamitz a composé des concertos pour divers instruments et de nombreuses symphonies dont il a défini le schéma en 4 mouvements qui sera repris par les compositeurs classiques.
Johann Stamitz est mort à Mannheim en 1757.

© 2025 JP Chorier

BOCCHERINI

(1743-1805)



Luigi Boccherini est né à Lucques en 1743.
C'était le plus grand violoncelliste de son temps.
Entre 1761 et 1766, il compose ses 6 premiers quatuors et fonde avec 3 autres musiciens le premier quatuor stable connu.
Il est surtout connu pour sa musique de chambre et en particulier pour ses nombreux quintettes, mais il a aussi composé des concertos pour violoncelle, pour violon et pour clavecin, ainsi que des symphonies et de la musique religieuse.
Luigi Boccherini est mort à Madrid en 1805.

CLEMENTI

(1752-1832)



Muzio Clémenti est né à Rome en 1752.
C'est le 1er grand compositeur pour le piano : il est le trait d'union entre le baroque de Scarlatti et le romantisme de Beethoven, et ses sonates ont probablement influencé ce dernier.
Il ouvrit une fabrique de pianoforte qui lui assura une indépendance financière.
Son « Gradus ad Parnassum » qui comportait 100 études a été une œuvre majeure de l'enseignement du piano au 19e siècle.
Muzio Clémenti est mort à Evesham (en Angleterre) en 1832.

© 2025 JP Chorier

Les compositeurs de la Révolution française

F.J. GOSSEK ***(1734-1829)***	***E.N. MEHUL*** ***(1763-1817)***
François-Joseph Gossec a fait connaître Stamitz et Haydn en France et a écrit lui-même une soixantaine de symphonies, ainsi qu'une vingtaine d'opéras et de la musique de chambre. Il écrivit aussi des compositions en l'honneur de la révolution, dont la version définitive de **la Marseillaise**.	Etienne-Nicolas Méhul est surtout connu pour ses hymnes et cantates révolutionnaires, dont le fameux **chant du départ** sur un poème de Marie-Joseph Chénier, mais il composa aussi 4 symphonies, des œuvres religieuses et des opéras.
J.F. LESUEUR ***(1760-1837)***	***L. CHERUBINI*** ***(1760-1842)***
Jean-François Lesueur a eu entre autres élèves Hector Berlioz, Charles Gounod et Ambroise Thomas. Il écrivit des messes, des oratorios, des hymnes et des chants révolutionnaires. Ses œuvres théâtrales « La caverne » (1713) et « Ossian ou les bardes » (1804) obtinrent un grand succès. Son style héroïque et grandiose et son orchestre fastueux influencèrent Berlioz.	Luigi Cherubini est surtout connu pour ses opéras dont son chef d'œuvre « **Médée** » que Brahms a défini comme « le sommet de la musique dramatique », mais aussi pour ses 6 quatuors à cordes et ses grandes compositions religieuses telles que les messes solennelles en ré mineur (1811) et en do majeur (1816), les messes de requiem en do mineur (1816) et en ré mineur (1836) et la messe du sacre (1825).



© 2025 JP Chorier

L'opéra comique français

L'opéra comique français est principalement représenté par ses créateurs que sont Philidor, Montigny et Gretry.

F.A. PHILIDOR (1726-1795)

François André Philidor, connu par ailleurs pour se talents de joueur d'échecs pour lesquels il écrivit une « Analyse des échecs », composa une vingtaine d'opéras comiques dont « Blaise le savetier » (1759), « Le soldat magicien » (1760), « Sancho Pança » (1762), « Le sorcier » (1764), « **Tom Jones** » (1765), « Les femmes vengées » (1775).
Il écrivit également des opéras serie, un Te Deum, un Requiem (pour la mort de Rameau), des quatuors et des pièces vocales.

P.A. MONSIGNY (1729-1817)

Ce sont les représentations de la Serva Padrona de Pergolèse qui décidèrent en 1749 Pierre-Alexandre Monsigny à reprendre ses études musicales, alors qu'il était Chambellan du duc d'Orléans.
Ses principales œuvres sont « Les aveux indiscrets » (son premier succès en 1759), « Le cadi dupé » (1760), « Le roi et le fermier » (1762), « **Le déserteur** » (son chef d'œuvre en 1769), « La belle Arsène » (1773) et « Félix ou l'enfant retrouvé » (1777).

A. GRETRY (1741-1813)

André Ernest Modeste Grétry fit des études à Rome où il rencontra le Padre Martini et Piccinni.
Il écrivit une soixantaine d'œuvres dont les principales sont « Lucile » (1769), « Le tableau parlant » (1769), « Zémire et Azor » (1771), « Céfale et Procris » (1775), « Le jugement de Midas » (1778), « **Richard cœur de lion** » (son chef d'œuvre en 1784), « Raoul Barbe-Bleue » (1789), « Guillaume Tell » (1791) et « Elisca » (1799).
En 1797, il publia un traité en 3 volumes : « Mémoires ou essais sur la musique ».
Grétry a composé également de la musique sacrée, des quatuors, des romances et des hymnes patriotiques.

N. DALAYRAC (1753-1809)

Nicolas Marie Dalayrac abandonna une carrière militaire pour se consacrer à la musique.
Il est considéré comme l'héritier direct de Grétry.
Il produisit plus de 60 opéras comiques, dont son plus célèbre est « Nina ou la folle par amour ».
Dalayrac composa aussi des trios et des quatuors à cordes.

© 2025 JP Chorier

Les instruments Classiques

Les instruments « star » de l'époque classique sont le piano, la clarinette, mais aussi les voix qui sont au centre de l'opéra, en particulier avec Mozart, soit en soliste, duo, trio … ou en chœur.

Les voix

Classement des voix

Les voix sont classées en voix de femme et voix d'homme, aiguës, moyennes et graves. Ces voix sont les suivantes :

Les **sopranos**, ou voix aiguës de femmes et d'enfants.
Exemple : Natalie Dessay, soprano léger colorature, dans l'air de la Reine de la nuit de La flûte enchantée de Mozart.

Les **mezzo-sopranos**, ou voix moyennes de femmes et d'enfants.

Les **contraltos** (appelés aussi **alto**) ou voix graves de femmes aux inflexions émouvantes. La tessiture de cette voix était aussi celle des castrats (jusqu'à la fin du 19e siècle) et aujourd'hui des **hautes-contre**, ou **contre-ténors**
Exemple : Nathalie Stutzmann dans Venga pur minacci e frema extrait de Mitridate, Re di Ponto de Mozart

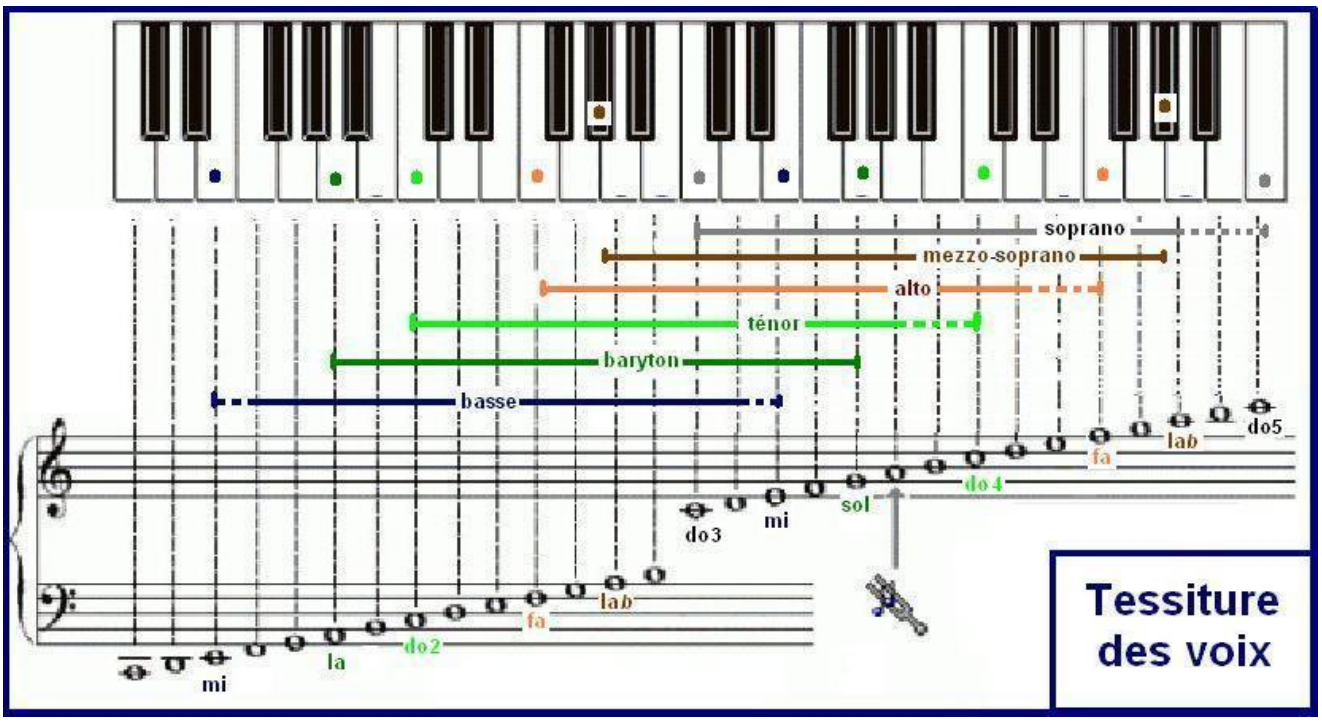
Les **ténors**, ou voix aiguës d'hommes.
Exemple : David Kuebler, ténor léger, dans le rôle de Paolino dans Le Mariage secret de Cimarosa.

Les **barytons**, ou voix moyennes d'hommes.

Les **basses**, correspondant aux voix graves d'hommes.
Exemple : Kurt Moll, basse profonde, dans le rôle de Sarastro dans O Isis und Osiris de La flûte enchantée de Mozart

On appelle **tessiture** ou **registre de voix** l'échelle de notes qui peuvent être émises par la voix sans effort particulier. Le tableau ci-dessous donne la tessiture pour chaque type de voix.

© 2025 JP Chorier



Les types de voix

Selon l'agilité et le timbre, on classe les voix en sous-catégories.

Les voix de **soprano** sont ainsi de plusieurs types :
Soprano léger très aigu et virtuose (colorature). Le terme « **colorature »** désigne l´agilité, l´aptitude à ce que l'on appelle « pyrotechnie vocale ». Ce terme peut s'appliquer non seulement à des sopranos, mais aussi à tout autre type de voix.
Soprano lyrique : plus chaleureux, de tessiture un peu plus grave.
Soprano dramatique au timbre sombre et au volume puissant.
En fait, on a défini de très nombreux types de soprano en fonction de leurs emplois à l'opéra : Falcon, (du nom d'une cantatrice), lyrique léger, lyrique spinto (lyrique-dramatique), dramatique d'agilité, « soubrette », wagnérien, verdien, vériste …

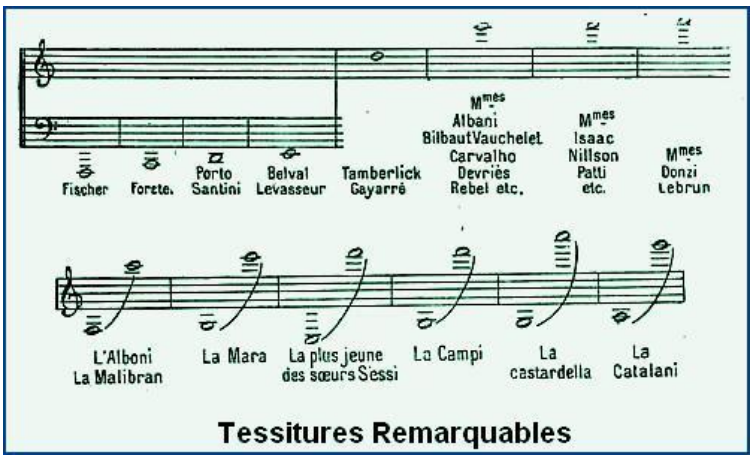
On retrouve chez le **ténor** les mêmes types que pour les sopranos :
ténor léger : voix claire et aiguë, aux sonorités douces.
ténor lyrique ou de demi-caractère, très utilisé par les compositeurs du 19e siècle.
ténor dramatique (spinto), ou fort-ténor, ou heldentenor (ténor wagnérien), ou ténor noble : large et très puissant.

On distingue parmi les voix de **baryton** :
le **baryton léger** ou baryton Martin proche du ténor,
le **baryton lyrique**,
le **baryton brillant** ou Spiel-baryton,
le **baryton dramatique** ou héroïque.

© 2025 JP Chorier

Selon sa tessiture, la voix de **basse** se divise également en plusieurs types :

- basse chantante, basse baryton, ou basse taille : proche du baryton dramatique.
- basse noble, ou basse profonde, ou basse contre : la plus grave.



Selon son rôle théâtral, on distingue aussi la basse sérieuse et la basse-bouffe.

Les notes « contre »

Les notes appelées « contre-xx » sont les notes qui dépassent la note normalement la plus élevée du registre, à partir du do4 pour les ténors et du do5 pour les sopranos. (Voir plus haut, le tableau des tessitures).

Par exemple, pour une soprano, le contre-ut correspondra au do5, le contre-fa (que l'on entend dans l'air de la reine de la nuit de Mozart) correspond au fa5, pour un ténor, le contre-ré correspond au ré4.

On utilise le terme de contre-contre lorsque la note dépasse la tessiture de plus d'une octave. Par exemple un contre-contre-ré sera pour une soprano un ré6. (Atteint parait-il en son temps par Mado Robin).

Le terme de contre s'applique aussi aux notes plus basses que la plus basse note du registre normal.

Le chœur

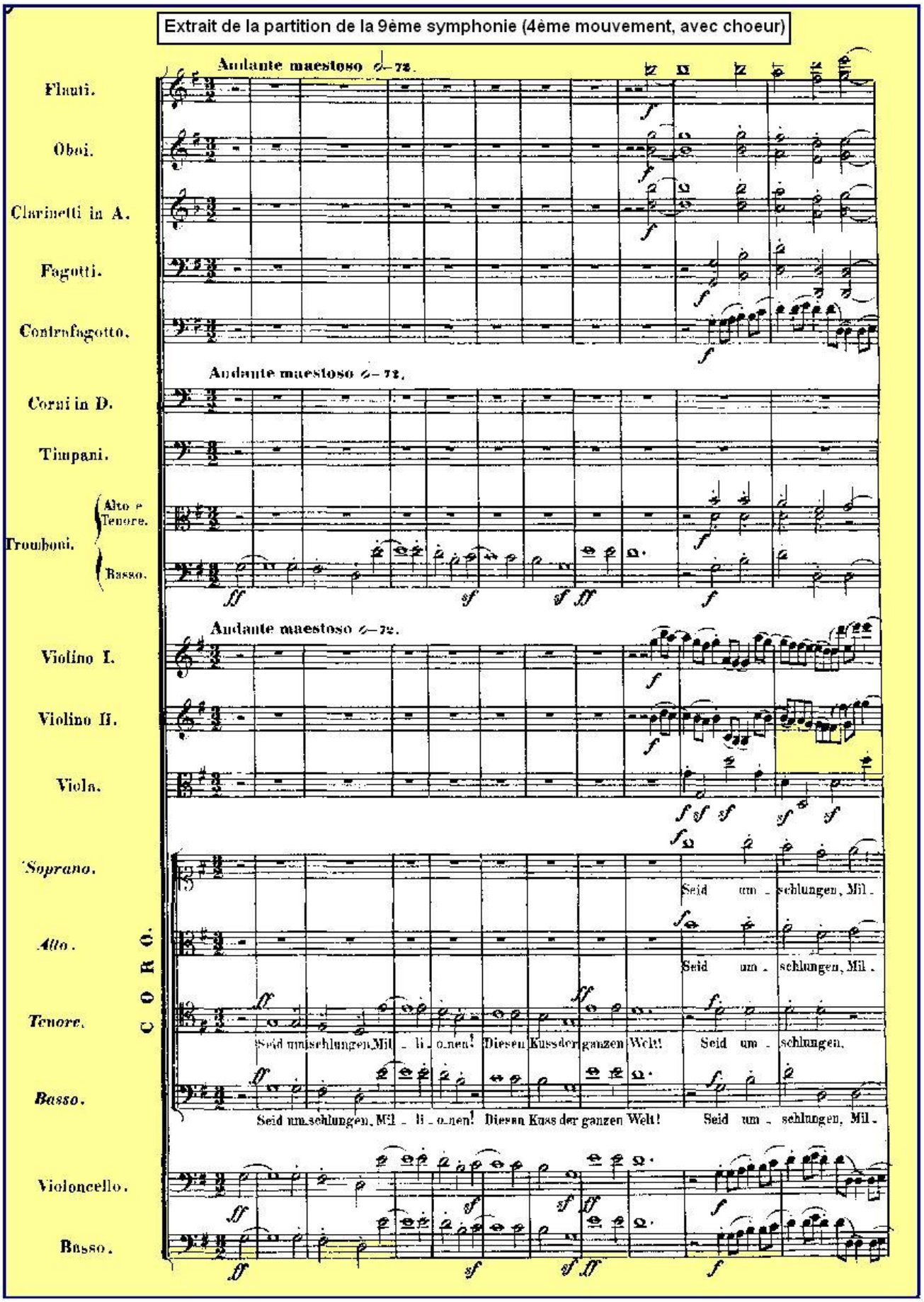
On distingue, selon la nature des choristes composant le chœur, les chœurs d'enfants, chœurs de femmes, chœur d'hommes et chœurs mixtes.

Dans ce dernier type, les choristes sont le plus souvent répartis en 4 voix ou pupitres, correspondant au quatuor vocal : sopranos et altos pour les femmes, ténors et basses pour les hommes.

Mais un chœur peut aussi être à plus de 4 voix. Dans ce dernier cas, les pupitres sont divisés en sous-pupitres. On peut ainsi trouver le type de division ci-contre.

Sopranos 1
Sopranos 2
Altos 1 (ou mezzo-sopranos)
Altos 2 (ou altos)
Ténors 1
Ténors 2
Basses 1 (ou barytons)
Basses 2 (ou basses)

© 2025 JP Chorier

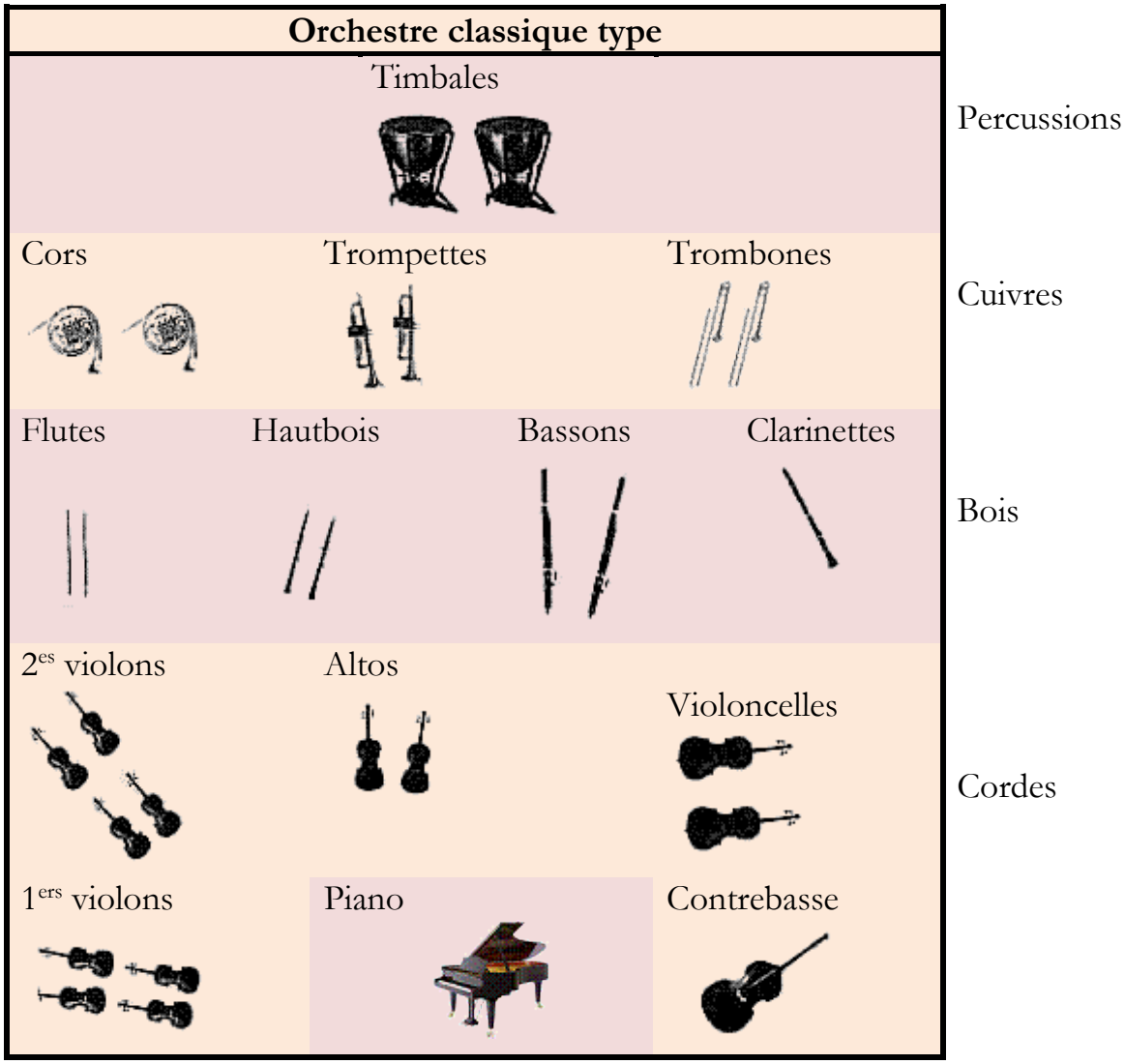


© 2025 JP Chorier

Composition de l'orchestre Classique

L'orchestre classique de Haydn et de Mozart est bâti sur 2 familles principales d'instruments :
Le groupe des cordes constitué d'une douzaine de violons divisés en deux parties, de deux à sept altos, de deux à huit violoncelles et de deux à cinq contrebasses.
Le groupe des bois comportant le plus souvent trois pupitres " par deux " : deux flûtes, deux hautbois et deux bassons.
Avec Beethoven s'ajoutent ensuite percussions et cuivres : timbales, 2 trompettes, 3 trombones, 4 cors, triangle, cymbales, grosse caisse (9e symphonie).

Orchestre classique type



NB : Selon le type d'œuvre joué (symphonie, concerto, de tel ou tel compositeur), la disposition de l'orchestre peut être différente.

© 2025 JP Chorier

Instruments à vent

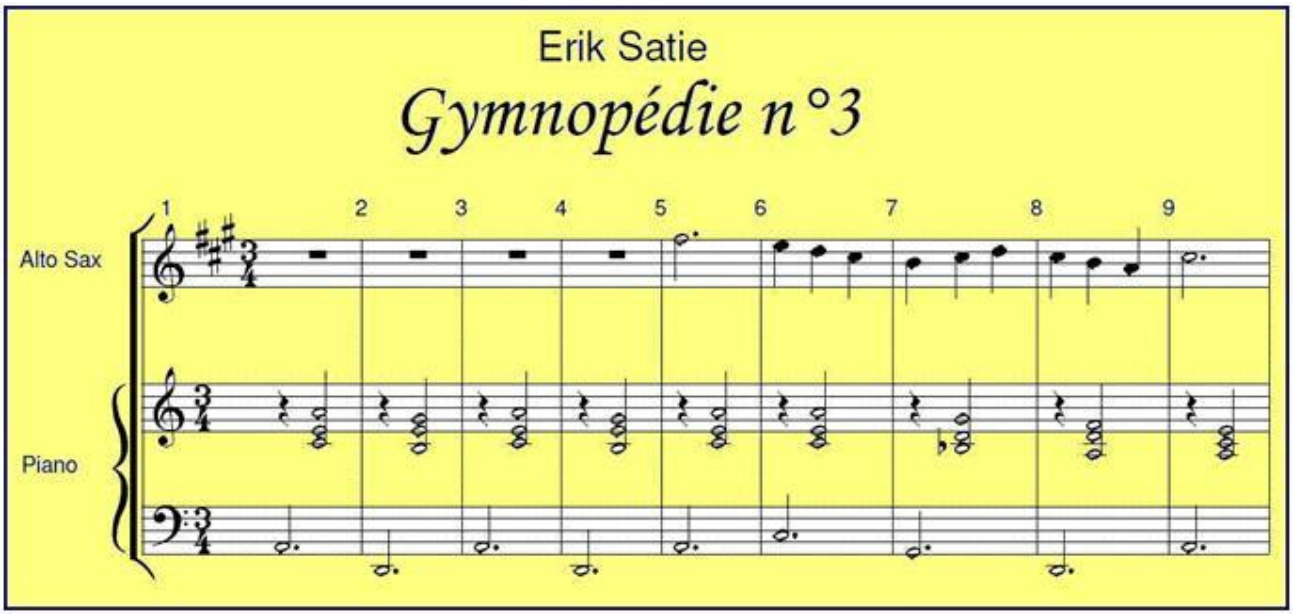
La transposition

Avant d'aborder les instruments à vent, il est important de bien comprendre la notion de transposition. En effet, beaucoup d'instruments à vent sont dits transpositeurs.

La **transposition** consiste à noter une musique dans une tonalité différente de la tonalité d'origine. Elle peut être utilisée par exemple pour le chant afin d'adapter la musique à la tessiture plus grave ou plus aiguë du chanteur.

Un **instrument transpositeur** est un instrument, généralement à vent, qui joue des notes différentes de celles qui sont écrites. Cela découle de sa conception qui repose sur une note fondamentale différente de do.
Une même famille d'instruments peut présenter des tonalités différentes. Ainsi, on trouve des clarinettes en sib et des clarinettes en mib, ce qui signifie que lorsque la partition indique un do, pour un même doigté, la première jouera un sib et la deuxième un mib.
Les partitions de chacun de ces instruments doivent donc être transposées de sorte que, pour jouer un do, la partition pour la clarinette en sib devra indiquer un ré et celle pour la clarinette en mib un la.
Cela permet ainsi à un instrumentiste de passer aisément d'un instrument à l'autre en conservant le même doigté.

Exemple : voici un extrait de partition transcrite pour un saxophone alto (en mib), accompagné d'un piano (en do, donc). Le morceau est en do majeur et est écrit en la majeur pour le saxophone de sorte qu'un do écrit joue un mib, et qu'un la écrit joue un do.



La première note (fa#) du saxophone alto correspond à un la du piano.

© 2025 JP Chorier

Les bois

La Flûte traversière

Introduite dans l'orchestre par Lully, la flute traversière s'affirme pendant la période classique grâce à ses qualités de son et de virtuosité.

La flûte utilisée pendant la période classique est qualifiée de baroque, par opposition à la flûte moderne qui apparait au 19e siècle avec le système Böhm.



La flûte baroque comporte d'abord une seule clé. Elle évolue au 17e siècle avec Jean Hotteterre (?-1678) qui la coupe en 3 morceaux : la tête, le corps et la patte. L'utilisation de corps de rechange permet alors d'adapter la flûte à différents diapasons.



Flûte Hotteterre

Plus tard, le petit fils de jean Hotteterre, Jacques Hotteterre dit le Romain (1674-1763), a composé pour la flûte et publié plusieurs ouvrages spécialisés tels que « L'art de préluder sur la flûte traversière » (1719) et « Principes de la flûte traversière ou flûte d'Allemagne, de la flûte à bec ou flûte douce et du hautbois » (1707).

Puis Johann Joachim Quantz (1697-1773), flûtiste et compositeur, ajoute à la flûte une seconde clé. Il fabrique lui-même cet instrument pour lequel il écrit un « Essai d'une méthode pour apprendre à jouer de la flûte traversière ».



Flute Quantz

© 2025 JP Chorier

Par la suite la flûte évolue encore par l'ajout d'autres clés (jusqu'à 8 au début du 19e siècle).
Outre la flûte traversière, ou grande flûte en ut, qui couvre 3 octaves, on trouve aussi à cette époque la flute piccolo ou petite flûte en ut, deux fois plus courte, et plus aiguë d'une octave. Celle-ci est utilisée en particulier par Beethoven dans ses 5e et 6e symphonies.



Flûte d'os à 6 clés d'argent et 2 corps de rechange de 1805.
(Conservatoire de Prague)

Plus tard, en 1847, Théobald Böhm modifiera radicalement la flûte en repensant complètement la configuration des trous et la mécanique associée.
Böhm inventera également en 1855 la flûte alto ou flûte en sol, plus grave d'une quarte (le do grave écrit correspond au sol grave de la flûte).
La flûte basse, plus grave d'une octave, verra le jour au début du 20e siècle.

Répertoire

A l'époque classique, on trouve :

de Haydn : une sonate pour flûte, des trios pour flûte, violoncelle et piano.
de Mozart : deux concertos K313 et K314, un andante K315, deux quatuors pour flûte et cordes K285 et K298.

Nous découvrirons plus tard :

de Schubert : Introduction et variations sur « la belle meunière ».
de Fauré : Fantaisie.
de Debussy : Syrinx.
de Ravel : Introduction et allegro pour harpe, flûte, clarinette, 2 violons, alto et violoncelle.
de Jacques Ibert : Concerto pour flûte.
de Poulenc : Sonate pour flûte et piano.

Le hautbois

Le hautbois est un instrument de la famille des bois, à anche double.
Le hautbois évolue peu pendant la période classique. Il évoluera surtout dans la première moitié du 19e siècle qui verra s'ajouter 6 à 9 clés aux 2 clés du hautbois baroque.



Hautbois de Joseph Fuchs, fin du 18ème siècle
(Conservatoire de Prague)

Concernant le répertoire classique, on peut citer de Mozart, le quatuor pour hautbois et cordes K370 (1781) et le concerto en ut majeur K314 qui est une version du concerto pour flûte en ré.

© 2025 JP Chorier

Le basson

Comme le hautbois, le basson est un instrument de la famille des bois, à anche double.
Au cours du 18e siècle, sa ligne générale s'est simplifiée et le nombre de ses clefs s'est accru jusqu'à 5 ou 6, mais il évoluera surtout au 19e siècle.
Il existe également le contrebasson qui sonne une octave plus bas que le basson.



Contrebasson (avant 1800)
(Musée de la musique de Prague)

A l'époque classique, le basson est très utilisé en musique de chambre en association avec d'autres instruments et dans l'orchestre symphonique, en particulier par Beethoven dans ses symphonies, ainsi que dans son concerto pour violon.

Les œuvres pour basson solo sont peu nombreuses. On peut néanmoins citer de Mozart, le concerto pour basson en sib majeur, K191.

La clarinette

La clarinette est un instrument à anche simple. Elle a été créée en 1690 à partir du chalumeau lui-même hérité du Moyen Âge.
D'abord utilisée à l'époque baroque par Vivaldi et Rameau, elle s'est surtout développée à partir de la période classique, en particulier avec l'école de Mannheim qui l'introduit dans l'orchestre. Elle y deviendra un membre à part entière avec Beethoven.
Mozart contribua à son évolution en finançant son ami **Anton Stadler**, franc-maçon comme lui et célèbre virtuose, qui développa la clarinette- basset. C'est pour lui que Mozart écrivit le quintette avec clarinette K581 et le trio avec alto et piano K498, ainsi que le célèbre concerto pour clarinette K622.

Historique

En 1690, J.C. Denner perfectionne le chalumeau en créant un bec muni d'une anche fabriquée séparément et fixée par une ficelle, et en ajoutant 2 clés tout en haut de l'instrument.
Le terme « clarinette » apparait en 1710 avec son fils Jakob qui allongea le tube et modifia les clés, créant ainsi la clarinette baroque à 2 clés, accordée en ré comme la trompette, utilisée entre autres par Haendel et Vivaldi.



(d'après http://clarinet.free.fr/)

© 2025 JP Chorier

Les clarinettes accordées plus bas en sib et en la, apparaissent plus tard dans l'orchestre de Mannheim.
Plus tard, Stadler a prolongé l'étendue de la clarinette en la vers le grave, créant ainsi la clarinette de basset.
Des clarinettes à 5 clés apparaissent en Angleterre en 1770.
Le nombre de clés évoluera plus tard jusqu'à 10 clés avec les concertos de Weber, et 17 clés et 4 anneaux avec le Quintette avec clarinette de Brahms, intégrant le « système Böhm » qui sera développé pour la flute en 1847.
La très large famille des clarinettes comprend, entre autres :
La clarinette soprano en sib qui joue un ton plus bas que les notes écrites, ou en la qui joue une tierce mineure plus bas que la note écrite. C'est la plus couramment pratiquée.


Clarinette en sib de 1790 (Musée de la musique de Prague)

La clarinette de basset inventée par Anton Stadler, est une clarinette en la, étendue d'une tierce vers les graves.

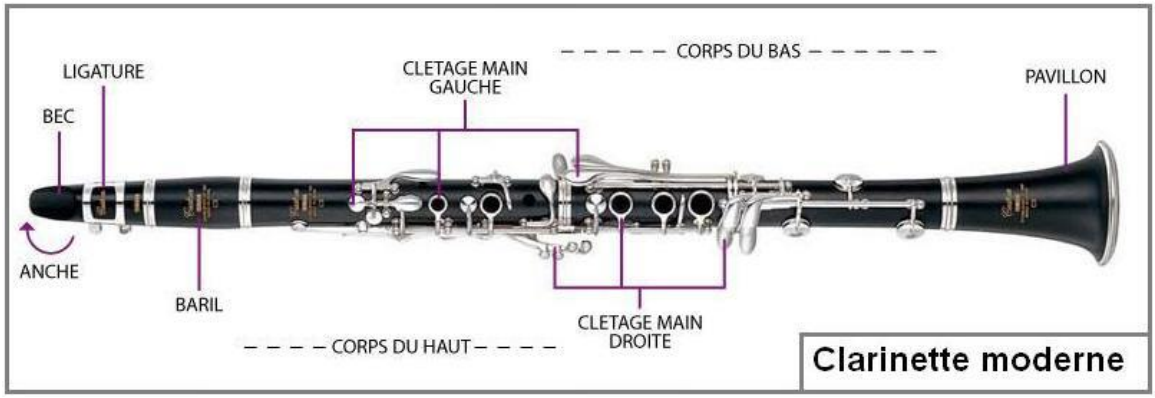
Le cor de basset, qui est bien une clarinette et non un cor, inventé par Anton et Johan Mayrhofer, accordé en fa, joue une quinte juste, au-dessous des notes écrites. La note la plus grave est le do2 écrit (soit fa1 réel).

La clarinette alto, inventée en 1810 par Ivan Müller, accordée en mib, ressemble au cor de basset, en plus court. La note la plus grave est le mi écrit (soit sol réel).


Cor de basset de 1792
(Musée tchèque de la musique, Prague)

On verra apparaître plus tard les clarinettes **basses** en sib, une octave en dessous de la clarinette soprano, **contralto** en mib et **contrebasse** en sib, une octave en dessous de la clarinette basse.

© 2025 JP Chorier



© 2025 JP Chorier

Répertoire

Parmi les œuvres pour clarinette de l'époque classique, outre les œuvres de Mozart déjà mentionnées, citons le trio op11 avec violoncelle de Beethoven, le concerto en mib de Carl Stamitz.

Nous découvrirons plus tard :
Les 2 concertos op 73 et 74 de Weber, les 2 sonates pour piano et clarinette de Brahms, la sonate op 167 de Saint-Saëns, la première rhapsodie avec piano (ou orchestre) de Debussy, les 3 pièces pour clarinette seule de Stravinsky, les 4 pièces op 5 de Berg.

Les Cuivres

La trompette

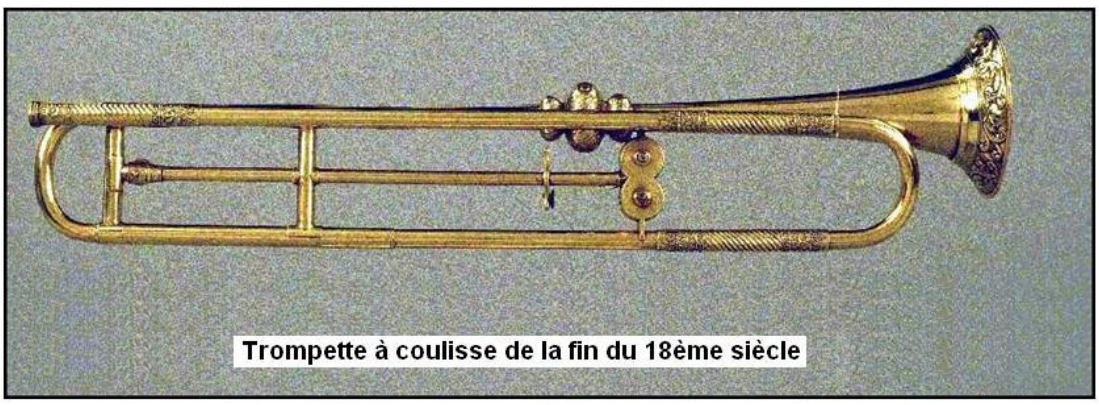
Comme on l'a vu à l'époque baroque, la trompette sans piston n'émet que les harmoniques naturelles d'un son fondamental. Des efforts furent donc faits pour permettre à la trompette de jouer toutes les notes de la gamme chromatique.
On utilisa d'abord la technique du bouchage, qui consiste à placer la main dans le pavillon pour baisser la note d'un demi-ton. On créa alors des trompettes courbées facilitant l'accès au pavillon.

Dans les années 1790 apparaissent les trompettes à clefs : l'instrument devenait ainsi chromatique au-dessus du do médian grâce à 4 ou 5 clefs recouvertes de cuir et ouvertes avec les doigts. C'est pour cet instrument qu'Haydn a composé son célèbre concerto pour trompette, ainsi que Hummel.



Trompette à clefs

Ce système ne donnait pas entière satisfaction, c'est pourquoi on a aussi utilisé à cette époque la trompette à coulisse, ou tube additionnel, qui permettait l'abaissement instantané et progressif du tuyau.



Trompette à coulisse de la fin du 18ème siècle

© 2025 JP Chorier

Les pistons apparurent en 1813 au nombre de 2, puis en 1830 au nombre de 3, permettant de jouer toute la gamme chromatique sans modification de timbre ni de volume.
On distingue plusieurs types de trompettes : les trompettes les plus couramment utilisées sont les trompettes « soprano » en do ou en sib.
Mais il existe également :
des trompettes aiguës en fa, en mib ou en ré.
des trompettes basses en mib.

Le trombone

Le trombone évolue très peu pendant la période classique. Néanmoins sa présence s'affirme dans l'orchestre : Mozart l'utilise dans ses opéras, Haydn dans « La création », et Beethoven dans ses symphonies, en particulier dans la 9e.



Trombone du 18ème siècle

La coulisse du trombone faisant varier la longueur du tuyau, comporte 7 positions, chaque position correspondant à une variation de hauteur d'1/2 ton. La coulisse permet donc, sur toute sa longueur, de faire varier progressivement le son de 3 tons. Les positions de la coulisse ne sont pas repérées, elles sont estimées par l'instrumentiste, ce qui lui permet de jouer parfaitement juste (si son oreille est bonne), contrairement à l'usage de pistons qui sont d'une justesse plus approximative.

Le cor

C'est le cor dit naturel qui est utilisé pendant la période classique. En effet, le cor, comme la trompette, ne bénéficiera de l'invention des pistons qu'après 1813.
Au milieu du 18e siècle, les cornistes commencèrent à tenir l'instrument vers le bas, ce qui leur permettait d'obstruer le pavillon de diverses façons avec la main, afin d'élever ou d'abaisser le son d'un demi-ton. Ce procédé leur permettait d'obtenir la gamme chromatique sur une grande partie du registre de l'instrument.
A l'époque classique, de nombreuses œuvres sont écrites pour le cor, qui devient aussi un instrument soliste. On trouve ainsi, entre autres pièces :
de Haydn, 2 concertos pour cor, un divertimento avec violon et violoncelle



Cor naturel, vers 1800

de Mozart 4 concertos, le rondo de concert K371, le quintette pour cor et cordes K407
de Beethoven la sonate op 17 pour cor et piano

© 2025 JP Chorier

Instruments à cordes

Le baryton

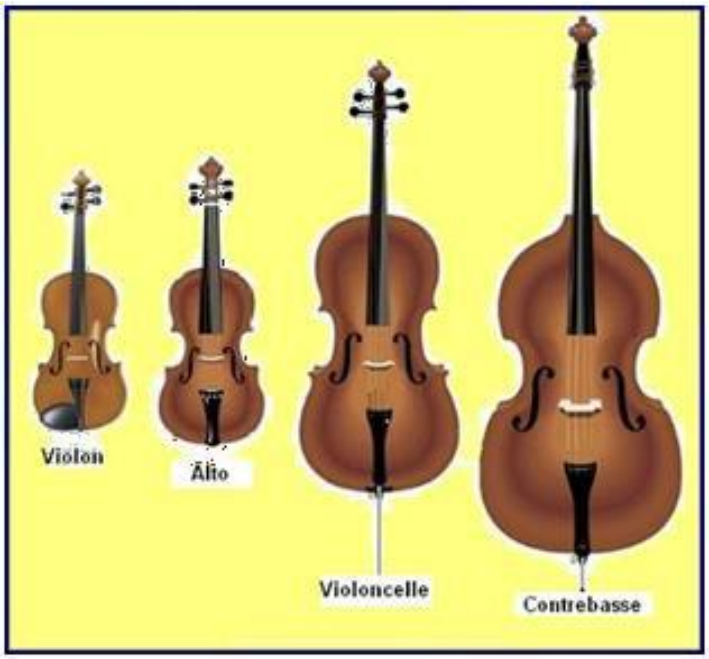


Très populaire aux 17e et 18e siècles, le baryton fut souvent appelé "roi des instruments, l'instrument des rois". Léopold Mozart décrit l'instrument dans son livre Versuch einer gründlicher Violinschule en 1756 : "L'instrument a six à sept cordes, tout comme la gambe. Le manche est très large ; l'arrière est concave et ouvert ; on y trouve encore huit cordes (ou plus) de laiton et d'acier. Ces cordes peuvent être mues et pincées avec le pouce de la main gauche. Pendant qu'avec archet une mélodie est jouée sur les catguts, on peut jouer la partie basse avec le pouce sur les cordes se trouvant sous le manche."

La famille des violons

Le violon a été créé au 16e siècle en Italie. Il a d'abord été un instrument populaire utilisé pour la danse, avant de supplanter la viole de gambe et devenir l'un des plus prestigieux instruments solistes et la composante principale de l'orchestre à partir de la période classique.

On trouvera dans le chapitre sur la musique baroque, tout ce qui concerne la famille des violons.



© 2025 JP Chorier

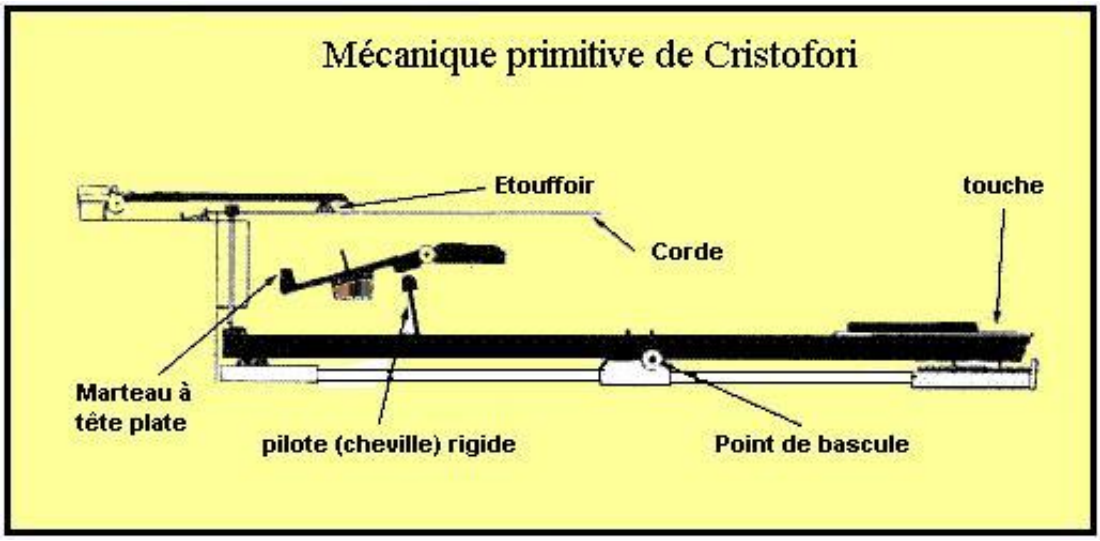
Instruments à clavier

L'instrument « star » de l'époque classique est sans conteste le piano.

Le piano-forte

Invention du piano-forte

C'est l'Italien Bartolomeo Cristofori (1651-1731) qui créa le premier « piano-forte » en 1709, en remplaçant les sautereaux du **clavecin** qui pincent la corde, par des petits marteaux. Cela permettait au toucher de passer par toutes les nuances du **piano** au **forte**, comme dans le **clavicorde**, mais avec beaucoup plus de puissance.

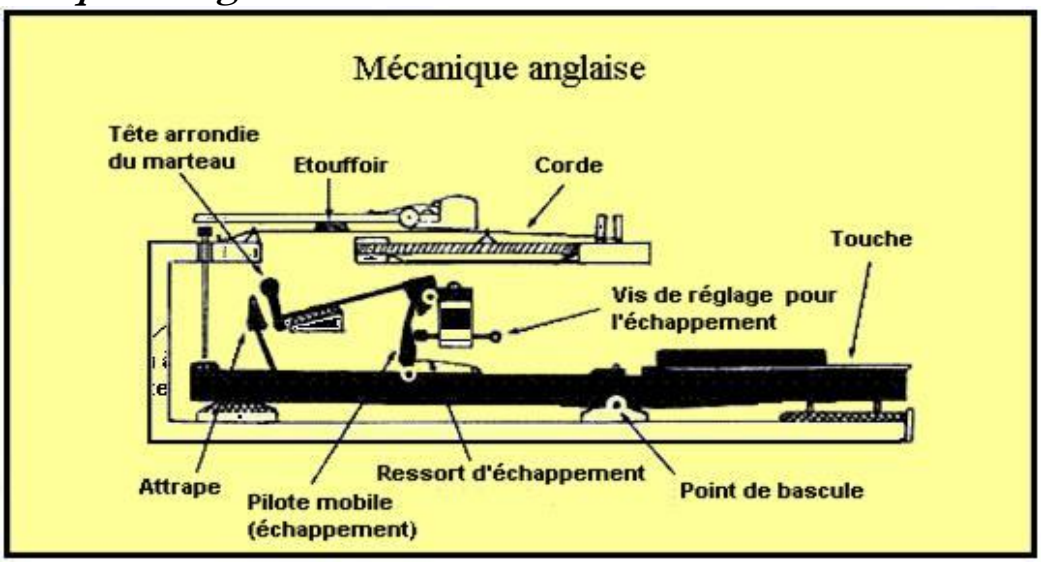


Un marteau articulé indépendant mû par un pilote situé au bout de la touche vient frapper plus ou moins vivement la corde pour s'en dégager aussitôt tandis qu'un étouffoir (pièce de cuir ou feutre) vient éteindre le son de cette note dès que la touche est relâchée.
Ce type de mécanique a été utilisé en 1726 par Gottfried Silbermann (1683-1753) pour construire le premier pianoforte allemand, sur lequel il créa la pédale dite « forte » qui permet de soulever simultanément tous les étouffoirs. Silbermann présenta cet instrument à J.S. BACH qui ne fut pas enthousiaste, mais il perfectionna peu à peu sa technique, et parvint au succès en 1747, au point que le Roi Frédéric II de Prusse, enthousiaste, en commanda quinze exemplaires, et que Jean Sébastien Bach lui-même finit par reconnaître la qualité de ces instruments.

Le pianoforte se développe ensuite en Angleterre, en France et en Allemagne et voit apparaître différentes sortes de mécanique.

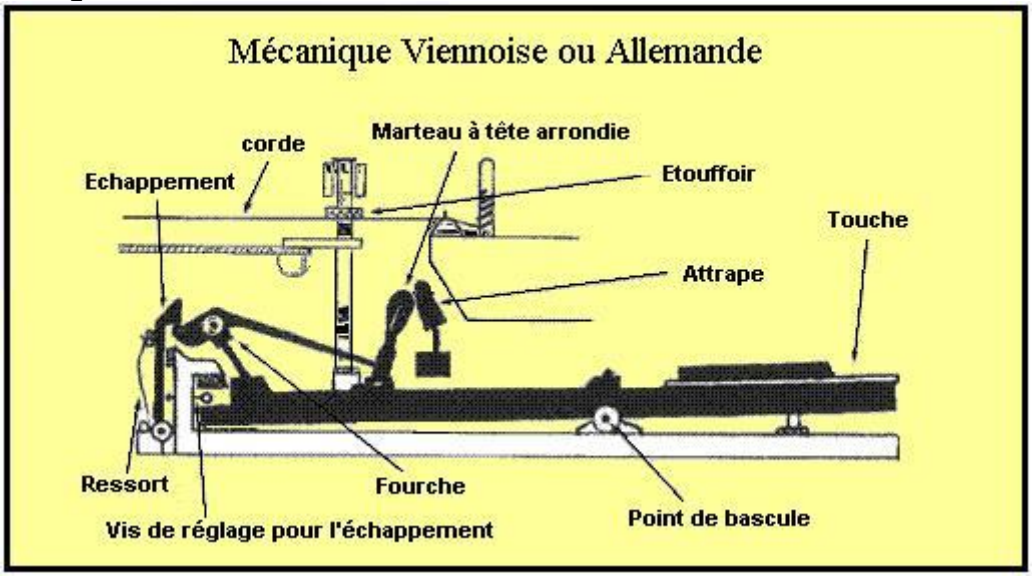
© 2025 JP Chorier

La mécanique « anglaise »



En Angleterre, en 1772, Americus Backers ajoute un système d'échappement qui consiste en l'abandon du marteau par le pilote (pour permettre au marteau de retomber même la touche enfoncée).
Cette technique fut ensuite développée par John Broadwood et Robert Stodart.
L'attrape permet de freiner le marteau au retour, afin de l'empêcher de rebondir.

La mécanique « viennoise » ou « allemande »



En 1785, Johann Andréas Stein (1728-1792), élève de Silbermann, mit au point un nouveau système d'échappement des marteaux permettant d'obtenir une meilleure qualité sonore et de jouer des pièces plus rapides.
Le marteau repose horizontalement sur la touche qui, en s'enfonçant, le soulève au moyen d'une fourche fixée à l'extrémité de la touche ; la pièce qui retient l'extrémité du marteau est mobile grâce à un petit ressort, elle permet ainsi l'échappement, c'est-à-dire la libération du marteau.
Ce piano connut un grand succès et était notamment très apprécié par Mozart.

© 2025 JP Chorier

La mécanique viennoise n'a pas supporté la concurrence de la mécanique dite « Anglaise » surtout après qu'Erard inventât en 1821 le « double échappement », permettant la répétition aussi rapide que possible de la même note par le fait que le marteau se trouve déjà au cours de sa chute relancé vers la corde

Le piano et les compositeurs classiques

Les premières sonates à avoir été expressément écrites pour le pianoforte le furent par Lodovico Giustini (1685-1743), et furent publiées en 1732. Le cahier comporte 12 sonates. Il en existe quelques enregistrements, dont un intégral sur une copie d'un instrument de Cristofori.

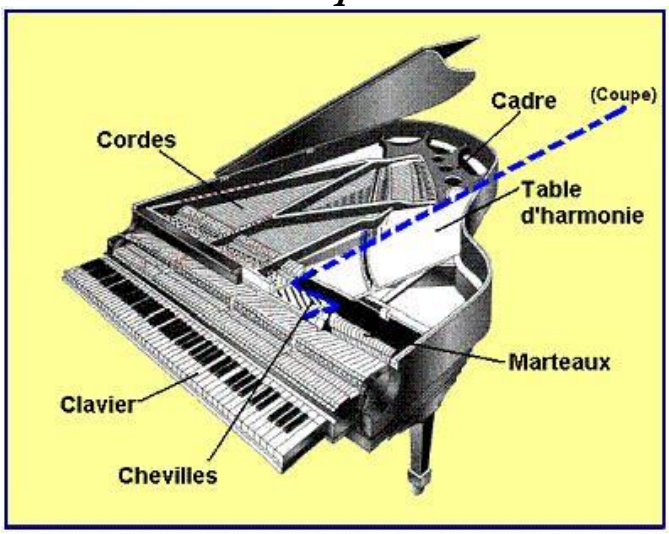
Mais c'est Clémenti qui fut le 1er grand compositeur pour le piano. Il est le trait d'union entre le baroque de Scarlatti et le romantisme de Beethoven.



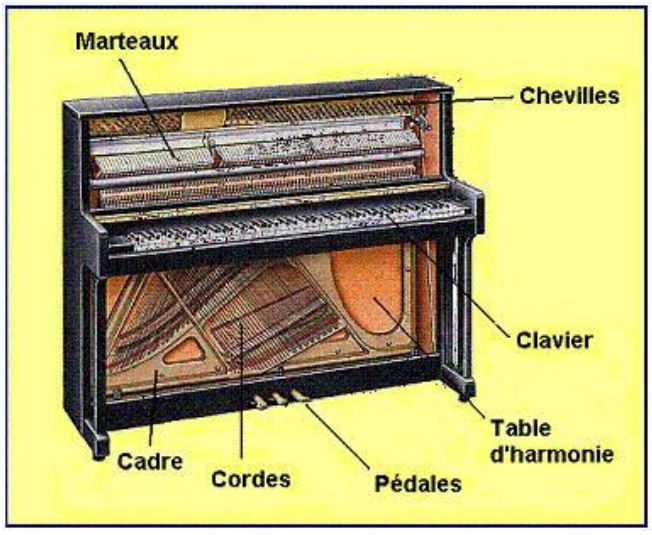
Piano Broadwood de 1817 ayant appartenu à Beethoven.

Un peu de vocabulaire et de technique

Les éléments du piano



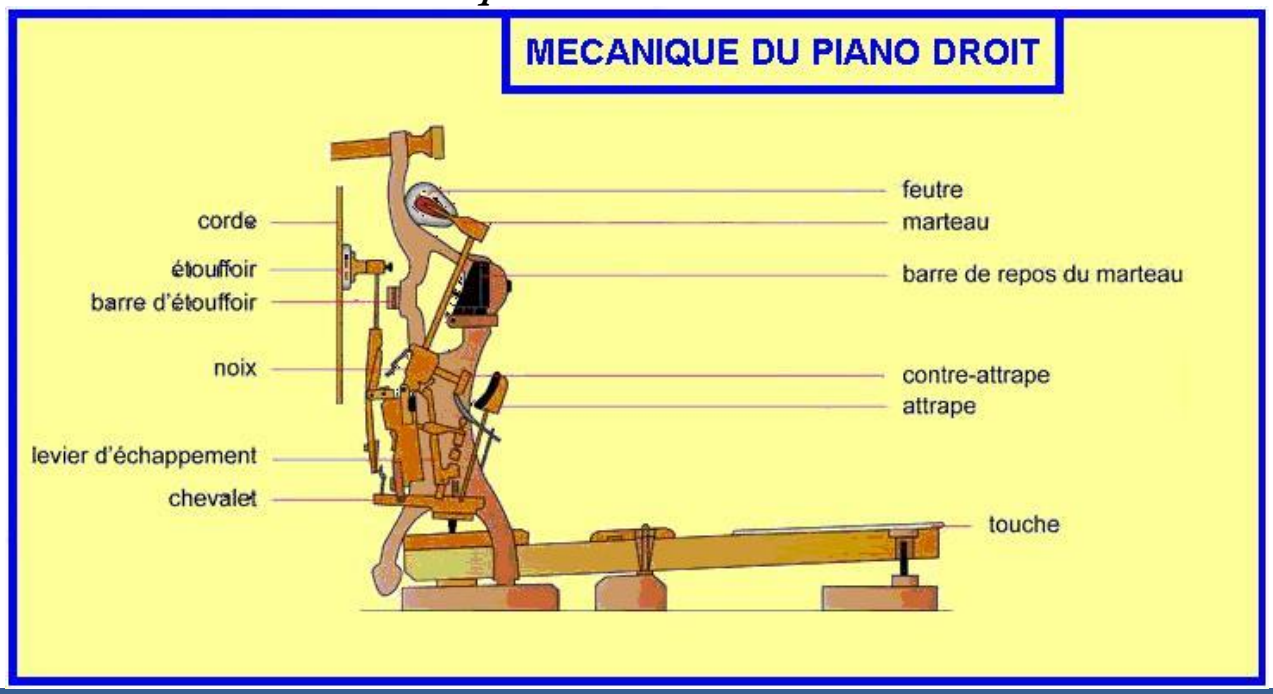
Piano à queue



Piano droit

© 2025 JP Chorier

Les éléments de la mécanique



corde
Les cordes sont : simples et en cuivre dans le grave, doubles et en acier dans le moyen, triples et en acier (mais plus fines que celles du moyen) dans l'aigu.

étouffoir
Pièce de bois garnie de feutre qui, lorsque la touche est relâchée, se pose sur la ou les cordes pour en arrêter la vibration.

barre d'étouffoir
Pièce garnie de feutre sur laquelle la tige de l'étouffoir s'appuie lorsque celui-ci quitte la corde pour qu'elle vibre.

noix
Pièce qui, poussée par le levier d'échappement, permet de diriger le marteau vers la ou les cordes.

levier d'échappement
Tige mobile qui transmet le mouvement du chevalet à la noix et qui permet au marteau de revenir en arrière dès qu'il a frappé la ou les cordes.

chevalet
Pièce mobile transmettant le mouvement au levier d'échappement.

feutre
Tête du marteau recouverte de feutre, qui frappe la ou les cordes pour les mettre en vibration.

marteau
Pièce de bois dont l'extrémité recouverte de feutre (tête) frappe la ou les cordes pour les mettre en vibration.

barre de repos des marteaux
Pièce garnie de feutre sur laquelle le manche du marteau s'appuie lors de sa retombée.

contre-attrape
Pièce qui sert à retenir le marteau à mi-chemin de sa retombée pour permettre une répétition de notes plus rapide.

attrape
Tige métallique dont la tête en bois garnie de feutre amortit le retour de la contre-attrape pour empêcher le marteau de rebondir en revenant vers l'arrière.

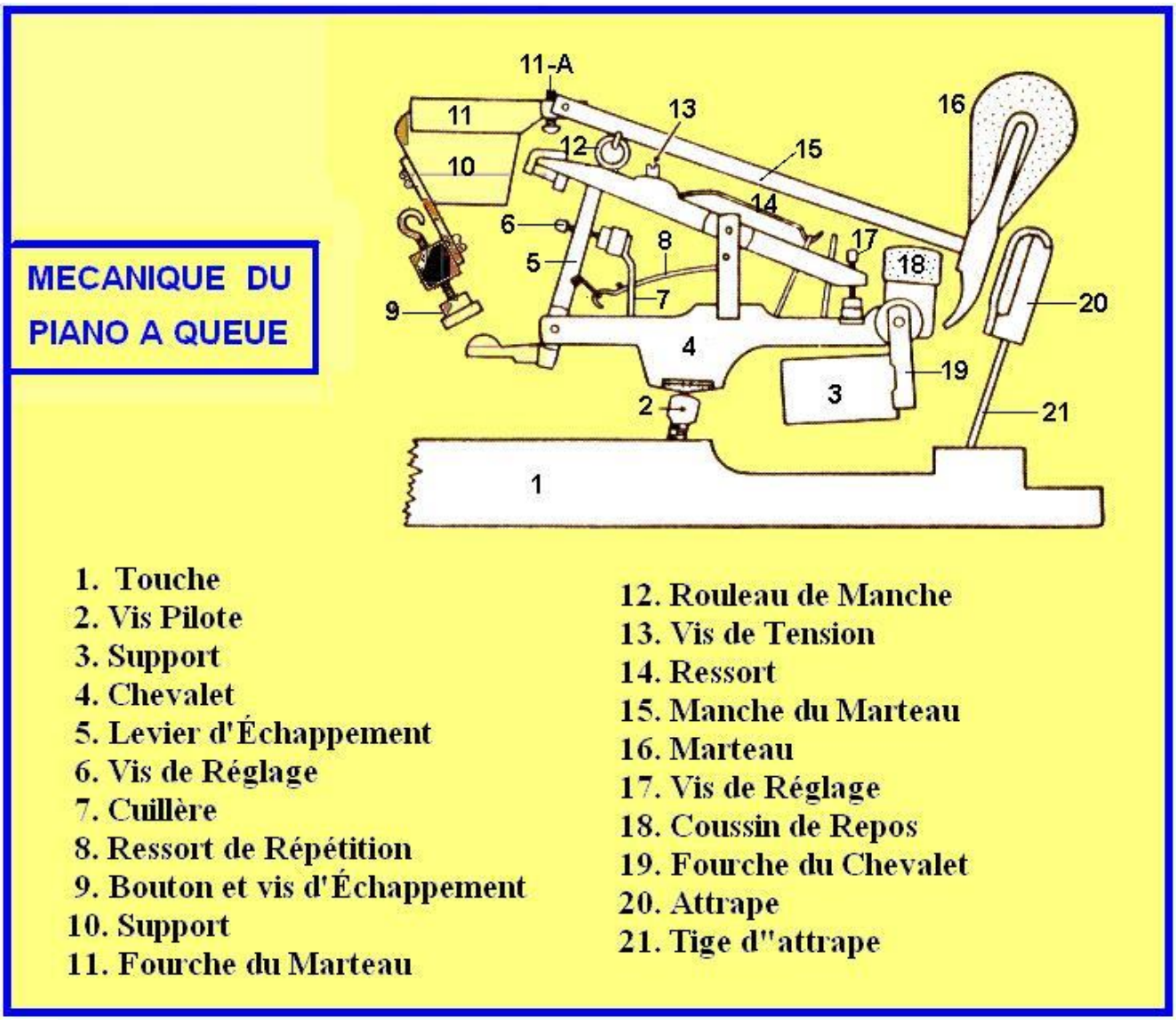
touche
Levier blanc ou noir basculant sous la pression des doigts et provoquant, par l'intermédiaire d'un mécanisme, le heurt du marteau sur une ou plusieurs cordes.

© 2025 JP Chorier

Echappement simple : une pièce de bois articulée (bâton d'échappement) pousse le marteau sur la corde puis bascule, l'obligeant à revenir en arrière tout en lui permettant aussitôt une nouvelle attaque. Le musicien doit laisser revenir les touches à leur point de repos avant de les rejouer.

Mécanique à répétition (appelée aussi **double échappement**) : le marteau est arrêté dans sa chute par une attrape alors qu'un système à ressort permet de remettre en position le bâton d'échappement sous le marteau. Le musicien peut alors rejouer la touche avant que celle-ci revienne à sa position de repos, ce qui permet une grande rapidité de jeu.
Le double échappement est présent sur tous les pianos à queue depuis le début du 20e siècle. Il n'est pas applicable à la mécanique verticale des pianos droits.

La mécanique du piano à queue, à « double échappement », est plus complexe :



© 2025 JP Chorier

Percussions

Les percussions sont assez peu utilisées dans l'orchestre de la période classique. Elles sont principalement constituées par les timbales, qui sont à hauteur de son déterminée (donc accordées).
Les percussions à hauteur de son indéterminée prennent de l'importance avec Beethoven, et tout particulièrement dans sa neuvième symphonie qui utilise le triangle, la grosse caisse et les cymbales frappées.

Les timbales

Au 18e siècle, les timbales sont devenues un instrument de base de l'orchestre classique. Leur particularité est d'être accordable à l'aide de pédales ou de clés modifiant la tension de la peau, fournissant ainsi une note de hauteur donnée. On trouvera ainsi généralement dans l'orchestre, plusieurs timbales préréglées à des notes données, et qui peuvent être de tailles différentes.



Timbales du 18e siècle

© 2025 JP Chorier

Les chefs d'œuvre marquants de la musique classique

Quelques idées pour créer ou compléter votre discothèque classique …

GLUCK



Les Opéras	Orphée et Eurydice Iphigénie en Aulide Iphigénie en Tauride Echo et Narcisse Armide La Rencontre imprévue

HAYDN



Les concertos	Concerto pour trompette 1er et 2e Concertos pour violoncelle.
Les Symphonies	n°6 « Le Matin », n°7 « Le Midi », n°8 « Le Soir » Symphonies "Sturm und drang" : n° 44, n° 45, n°51 « Les Adieux » Symphonies parisiennes : n°82 « L'Ours », n°83 « La Poule », n°85 « La Reine de France » Symphonie no 92 « Oxford » Symphonies londoniennes : n° 94 « La Surprise », n° 96 « Le Miracle », n° 100 « Militaire », n° 101 « L'Horloge », n° 103 « Roulement de timbales », n° 104 « Londres

HAYDN

Les oratorios	La Création Les Saisons

© 2025 JP Chorier



	Les 7 dernières paroles du Christ
La musique de chambre	Les 5 dernières Sonates pour piano Hob.XVI 48 à 52 Six Quatuors à cordes op 76 dont : n° 76 « Les Quintes » n° 77 « L'Empereur » n° 78 « Lever de soleil » Deux Quatuors à cordes « Lobkowitz », opus 77

MOZART



Les Concertos	Pour piano n°9, puis n° 20 à 27 Pour clarinette K622 Symphonie concertante K364
Les Symphonies	Symphonies n° 25, n°29, n° 35 à 41
Les Opéras	Idoménée L'Enlèvement au sérail Les Noces de Figaro Don Giovanni Cosi fan tutte La Flûte enchantée La Clémence de Titus
La Musique religieuse	Messe du couronnement K317 Kyrie K 341 Grande messe en ut K427 Musique funèbre maçonnique K477 Requiem K626 Ave verum corpus K618

© 2025 JP Chorier

MOZART



Sérénades et divertissements	Petite musique de nuit K525 Sérénade nocturne K239 Sérénade « Haffner » K250 Sérénade « Posthorn » K320 Gran Partita K361
La Musique pour piano	Sonates K310, K331, K457, K570, K576 Fantaisie K475.
Les Musique de chambre	Les 6 Quatuors à Haydn. Quintette pour piano et vents K452 Quintettes à cordes K515, K516 et K614 Sonate pour violon K526 Quintette avec clarinette K581

BEETHOVEN



Les 32 sonates pour piano	dont : La 8e « Pathétique » La 12e « Marche funèbre » La 14e « Clair de lune » La 17e « La tempête » La 21e « Waldstein » La 23e « Appassionata » La 24e « A thérèse » La 26e « Les adieux » La 29e « Hammerklavier » Les 3 dernières Sonates 30, 31 et 32. Les Variations « Diabelli »
Les concertos	5 Concertos pour piano dont : Concertos pour piano n° 3, n°4 et N°5 « L'empereur ». Concerto pour violon Triple concerto pour piano, violon et violoncelle

© 2025 JP Chorier

BEETHOVEN

	Les 9 symphonies	Dont : La 3e « Eroica » La 5e « Du destin » La 6e « Pastorale » La 7e « Apothéose de la danse » La 9e « Ode à la joie »
	Les 10 sonates pour violon et piano	Dont : La 5e « Printemps » La 9e « A Kreutzer »
	Les 17 quatuors	Dont : Les 3 Quatuors « Razumovsky » n° 7, 8 et 9. Les derniers Quatuors n°12 à 16. La « Grande fugue » considérée comme le 17e quatuor.
	Autres musiques de chambre	5 Sonates pour violoncelle 7 Trios avec piano dont : Le Trio n°7 « Archiduc » 3 Quintettes à cordes
	La musique religieuse	Missa solemnis Messe en ut majeur Le Christ au mont des Oliviers (oratorio)
	Les opéras	Fidelio Ouvertures : Fidelio, Léonore II, Léonore III, Egmont, Les Ruines d'Athènes

© 2025 JP Chorier

La période romantique

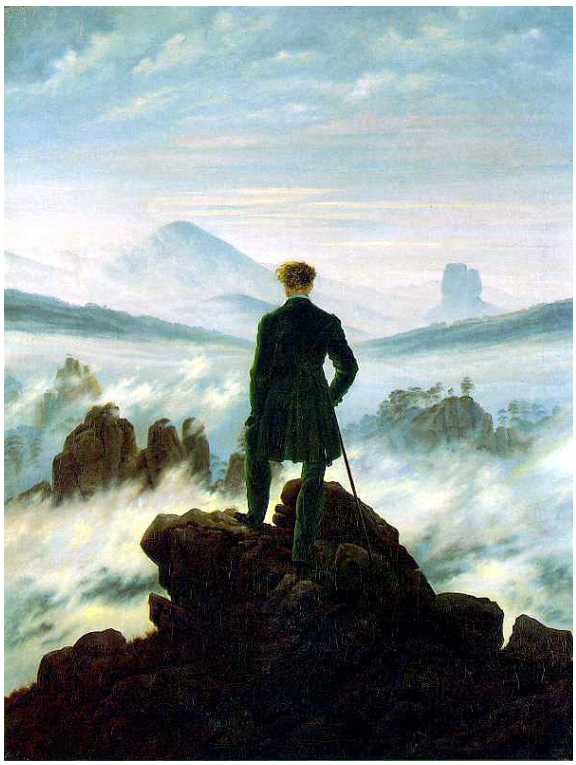
Les formes musicales

Introduction

La musique romantique privilégie les émotions au détriment de la raison. On peut en trouver les prémices dans le mouvement littéraire « **Sturm und Drang** » (orage et passion) qui a inspiré certains des quatuors et symphonies de Haydn, ainsi que des opéras de Gluck et de Mozart, mais le principal précurseur du romantisme musical est sans conteste Beethoven, dont la musique est propre à susciter l'émotion, et avec qui nait le concept de « musique absolue ».

Musique absolue

Le concept de « musique absolue », ou « musique pure », s'applique à une musique instrumentale qui permet au compositeur romantique d'exprimer ses émotions sans apport extérieur tel que texte ou programme. Il s'oppose donc à la musique vocale en faveur au 18e siècle, ainsi qu'à la musique à programme.



Musique à programme

La musique à programme est écrite pour dépeindre des sujets extramusicaux tels que poèmes, récits, tableaux …
Déjà présente au 18e siècle, avec par exemple les 4 saisons de Vivaldi, elle se développe au 19e siècle avec Berlioz et sa symphonie fantastique, puis avec le poème symphonique, genre particulièrement prisé par Liszt et Richard Strauss.

Le romantisme utilise les formes musicales de l'époque classique : sonate, quatuor, concerto, symphonie, en les transformant et en les adaptant. Ainsi trouve-t-on 5 mouvements dans la symphonie fantastique de Berlioz, de même que l'utilisation de Leitmotiv.
Mais le romantisme invente aussi de nouvelles formes telles que le Lied, le poème symphonique, ainsi que des pièces brèves pour le piano qui, de par sa dimension expressive, devient l'instrument de prédilection des compositeurs romantiques.
Des formes harmoniques nouvelles apparaissent également, avec Berlioz et Liszt par exemple.

© 2025 JP Chorier

Le Lied

Le **Lied** désigne un chant allemand accompagné le plus souvent par le piano. C'est l'équivalent de la mélodie française qui sera développée par Berlioz puis plus tard dans la période post-romantique.

On peut dire que Schubert est le véritable créateur du Lied, et en particulier du concept de cycles de Lieder sur des textes de grands poètes, où les thèmes les plus utilisés sont bien sur l'amour mais aussi le voyage et la nature.

On peut citer parmi les plus beaux Lieder de Schubert :

- Die Forelle (La Truite) (extrait).
- Der Erlkönig (Le roi des Aulnes) (extrait).
- Gretchen am Spinnrade (Marguerite au rouet) (extrait).



Schubert au piano

Schumann et Brahms ont également écrit de nombreux Lieder ainsi que, plus tard, Hugo Wolf, Gustav Mahler et Richard Strauss.

Les principaux cycles de Lieder romantiques sont :

Schubert :

- Die Schöne Müllerin (La Belle Meunière) (20 Lieder)
- Winterreise (Voyage d'hiver) (24 Lieder),
- Schwanengesang (Le Chant du cygne) (14 Lieder)
- Das Fräulein vom See (La Dame du lac) (7 Lieder, dont le fameux « Ave Maria »).

Robert Schumann:

- L'Amour et la vie d'une femme (8 Lieder)
- Les Amours du poète (16 Lieder)
- Liederkreise (12 Lieder)

Hugo Wolf :

- 51 Lieder sur des textes de Goethe
- Spanishes Liederbuch
- Italianisches Liederbuch
- Le Corregidor

Mahler :

- Die Kindertotenlieder (Chants sur la mort des enfants) (5 Lieder)
- Das Lied von der Erde (Le Chant de la terre) (6 Lieder)

Richard Strauss :

- Les Quatre derniers Lieder (pour soprano et orchestre)

© 2025 JP Chorier

La musique pour piano

Le **piano** est l'instrument le plus représentatif de la période romantique. Il est de plus en plus joué dans les familles et de nombreuses transcriptions sont réalisées pour être jouées en privé.
Les plus grands compositeurs romantiques pour le piano sont Chopin, Liszt, Schumann et Mendelssohn. Ils s'expriment à travers de nouvelles formes de pièces brèves telles que Préludes, Etudes, Nocturnes, Valses, Mazurkas, Polonaises, Ballades et Impromptus (Chopin), Humoresques et Fantaisies (Schumann), Romances sans paroles (Mendelssohn), Etudes, Rhapsodies (Liszt).



Clara et Robert Schumann

Les formes du piano romantique

SONATE : La **sonate** reste une forme essentielle de la musique pour piano.
On en trouve 23 chez Schubert, 3 chez Mendelssohn, Chopin, Schumann et Brahms et 1 chez Liszt avec la sonate en si mineur.

PRELUDE : A l'origine, le prélude est une pièce musicale introduisant une œuvre instrumentale ou théâtrale. Avec Chopin, elle devient une œuvre indépendante, sans forme particulière.
Se souvenant sans doute de J.S. Bach et de son « clavier bien tempéré » (Deux recueils de 24 préludes et fugues dans toutes les tonalités), Chopin a composé 24 préludes dans les 12 tonalités majeures et mineures. Plus tard, il sera suivi en cela par Rachmaninov et Debussy.
Gabriel Fauré a quant à lui composé 9 préludes pour piano.
Les 12 préludes et fugue pour le piano de Mendelssohn sont eux plus directement inspirés de J.S. Bach.

ETUDE : A l'origine, l'étude est une pièce destinée à améliorer la technique pianistique. Elle devient au 19ème siècle une œuvre d'art à part entière permettant à l'interprète de mettre en valeur sa virtuosité.
Tout comme les préludes, les études sont souvent composées dans toutes les tonalités et rassemblées en recueils de 12 ou 24 pièces.
Les études les plus célèbres sont celles de Chopin (2 recueils de 12 études plus 3 autres) et les 12 études d'exécution transcendantes de Liszt ainsi que ses 6 Études d'après Paganini.

© 2025 JP Chorier

Schumann et Brahms ont également composé des études pour piano sur des thèmes de Paganini.

BALLADE : La ballade désigne à l'origine un poème narratif constitué de plusieurs strophes. En musique, c'est une pièce instrumentale plutôt narrative, sans plan défini. Chopin en a écrit 4. On en trouve également 4 chez Brahms et 2 chez Liszt.

NOCTURNE : Désignant d'abord une musique destinée à être jouée la nuit ou inspirée par la nuit (telle la petite musique de nuit de Mozart), le nocturne romantique devient une courte composition pour piano de caractère mélodique et mélancolique. Il est particulièrement bien représenté par Chopin qui en a écrit 21, mais aussi plus tard par Gabriel Fauré qui en a composé 13 et, sous forme symphonique, par les 3 nocturnes de Debussy.



Frédéric Chopin

SCHERZO : On connaît le **scherzo** comme étant le mouvement à 3 temps, vif et divertissant, d'une sonate ou d'une symphonie. C'est Frédéric Chopin qui va initier le scherzo comme étant un morceau de piano à part entière. Il en a composé 4. On en trouve également chez Liszt et chez Brahms. Le scherzo romantique conserve la mesure à 3 temps et la structure en 3 parties du scherzo classique.

FANTAISIE : La fantaisie est une forme musicale très libre. Elle est pratiquée depuis le 17e siècle mais est particulièrement appréciée des compositeurs romantiques.



Félix Mendelssohn

Elle peut être écrite à partir de thèmes originaux mais aussi à partir de mélodies populaires ou de thèmes empruntés à d'autres compositeurs (comme dans les paraphrases de Liszt, par exemple).
On en trouve chez Mendelssohn (Trois fantaisies ou caprices opus 16), Schubert (Fantaisie D.760 et fantaisie à 4 mains D.940), Schumann (Fantaisie op 17), Chopin et Brahms.

FUGUE : La fugue romantique est plus libre, moins rigoureuse que la fugue classique. On la trouve chez Schumann et, plus virtuose et plus libre, chez Mendelssohn.

© 2025 JP Chorier

IMPROMPTU : L'impromptu est une pièce pour piano donnant l'impression d'une improvisation, le plus souvent de forme ABA.
Les impromptus les plus célèbres sont les 8 impromptus de Schubert, les 3 de Chopin, les 6 de Fauré.
Liszt et Schumann ont également composé des impromptus

PIECES DE DANSES : De nombreuses compositions pour le piano sont basées sur des rythmes de danses, telles que :

Les valses : Chopin en a composé 17 pour piano seul, Brahms 16 pour piano à 4 mains, Fauré a composé 4 valses caprices …
Les mazurkas : Chopin en a composé 58 mais on en trouve aussi chez Gabriel Fauré et Franz Liszt qui a également composés galops et csardas.
Les polonaises évoquent la danse polonaise du même nom, et sont surtout connues par Chopin qui en a composé 16. On en trouve également chez Weber et chez Liszt.
Brahms a composé quant à lui 21 danses hongroises.

Beaucoup de ces pièces pour piano sont reliées en recueils et comportent souvent un titre associé à un argument littéraire, poétique ou psychologique.

Les principales œuvres romantiques pour le piano :

Schubert :	**Mendelssohn :**
23 sonates dont les 3 dernières : D958, D959 et D960 6 moments musicaux D.780 2 séries de 4 impromptus D.899 et D.935 et 1 série de 3 impromptus D.946 Fantaisie en ut majeur «Wanderer», op.15, D.760 Fantaisie en fa mineur D.940.	48 Romances sans paroles (8 cahiers de 6 pièces) Variations sérieuses, op. 54 Six préludes et fugues op.35 Six Kinderstücke op. 72 Sept Pièces caractéristiques op. 7

Chopin :	**Schumann :**
24 Préludes op.28 24 Études op.10 et op.25 21 Nocturnes 17 Valses 16 polonaises 58 mazurkas 4 ballades 4 scherzos 3 impromptus 3 sonates dont la sonate "funèbre" Fantaisie en fa m Barcarolle	Papillons (12 pièces) Carnaval (20 pièces) 3 Sonates op.11, 14 et 22 Scènes d'enfants (13 pièces) Kreisleriana (8 pièces) Fantaisie op.17 Carnaval de Vienne op.26 Chants de l'aube op.133 Etudes symphoniques op 13 Scènes de la forêt op 82

© 2025 JP Chorier

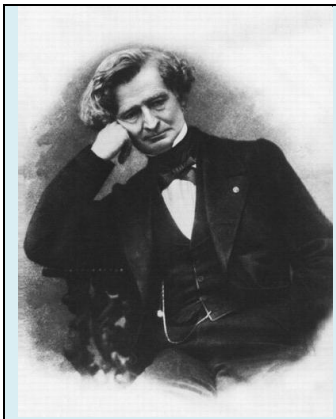
Liszt :	**Brahms :**
Les années de pèlerinage (Suisse, Italie) (9, 10 et 7 pièces) L'album d'un voyageur (19 pièces) 19 Rhapsodies hongroises Rêves d'amour (3 pièces) Consolations (6 pièces) Sonate en si mineur Harmonies poétiques et religieuses 1845 6 études d'exécution transcendante 2 légendes Bagatelle sans tonalité	3 sonates pour piano. Variations (16) sur un thème de Schumann op.9 Variations (25) et fugue sur un thème de Haendel op.24 3 intermezzi op.117 Klavierstücke op.76 (8), op.118 (6) et op.119 (4) 4 ballades op.10 2 rhapsodies op.79 A 4 mains : 16 valses op.39 21 Danses hongroises Variations (10) sur un thème de Schumann op.23 Variations (8) sur un thème de Haydn op.56b

Liszt : « Mon piano est pour moi ce qu'est au marin sa frégate.., plus encore peut-être, c'est moi-même, c'est ma parole, c'est ma vie; c'est le dépositaire intime de tout ce qui s'est agité dans mon cerveau... »
Schumann : « Je pense piano »

© 2025 JP Chorier

La Symphonie

Après Beethoven, la symphonie devient la forme la plus prestigieuse à laquelle se consacrent de nombreux compositeurs.
Les compositeurs romantiques prennent quelques libertés avec la forme classique de la symphonie. Celle-ci se construit parfois non plus sur de thèmes musicaux, mais autour d'une idée, entrainant libre cours aux émotions.
L'orchestre symphonique lui-même évolue, s'enrichissant de nouveaux instruments.



La **symphonie fantastique** de Berlioz est un parfait exemple de cette évolution : Elle est construite en 5 mouvements au lieu des 4 traditionnels (mais il est vrai que Beethoven l'avait déjà fait dans sa « pastorale »), et utilise de nombreux instruments nouvellement intégrés à l'orchestre, tels que piccolo, cornet à piston, cor anglais, ophicléide (sorte de tuba), harpe, cymbales, cloches, grosse caisse. Tout comme le poème symphonique, auquel elle s'apparente, c'est une musique à programme (chaque mouvement décrit une scène), utilisant un **leitmotiv**

Le **leitmotiv** est un thème récurrent, qui revient sous diverses formes dans toute l'œuvre. Dans la symphonie fantastique, il s'agit de « l'idée fixe », mélodie représentant la bien-aimée.

Les compositeurs romantiques ont pour la plupart conservé la forme classique de la symphonie en 4 mouvements, le 1er vif de forme **sonate**, le 2e lent, le 3e de forme **Lied** (A-B-A) ou **scherzo**, le 4e vif de forme s**onate** ou **rondo**.
Seules les symphonies de Berlioz et de Liszt suivent un programme.
L'orchestre, qui a pris de l'ampleur avec Berlioz, voit encore son effectif augmenter après 1850, en particulier avec Mahler.

Les principales symphonies romantiques :

Schubert : 9 symphonies dont : La 4e « Tragique » La 8e « inachevée » La 9e « Grande »	Mendelssohn : 5 symphonies dont : La 3e « Ecossaise » La 4e « Italienne »
Schumann : symphonies dont : La 1e « Printemps» La 3e « Rhénane»	Berlioz : Symphonie fantastique Harold en Italie Roméo et Juliette Symphonie funèbre et triomphale
Liszt : Faust-symphonie Dante-symphonie	Brahms : symphonies : n° 1 - n° 2 n° 3 - n° 4

© 2025 JP Chorier

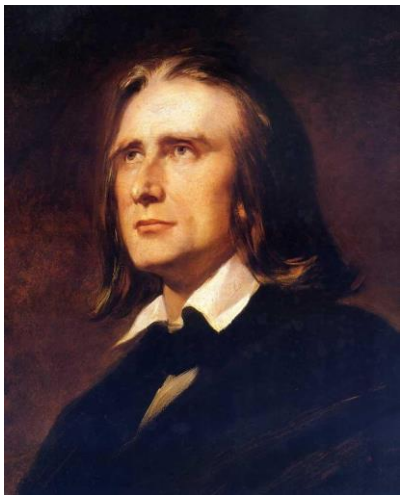
A la suite de ces premiers compositeurs romantiques, de nombreux autres chefs-d'œuvre symphoniques ont été composés au 19e siècle :

B.Smetana :	Symphonie triomphale (1854)
G.Bizet	Symphonie en ut (1855)
E. Lalo	Symphonie espagnole (1875)
C. Saint-Saëns	Symphonie n°3 « avec orgue » (1885)
V. d'Indy	Symphonie cévenole (1886)
C. Franck	Symphonie en ré mineur (1888)
A. Dvorak	Symphonie n°8 en sol (1889), Symphonie n°9 « du nouveau monde » (1893)
P. Tchaikovski	Symphonie n°6 « pathétique » (1893)
Anton Bruckner	Symphonie n°3 « wagnérienne » (1873) Symphonie n°4 « romantique » (1874) Symphonie n°7 (1883) Symphonie n°8 (1887) Symphonie n°9 (inachevée, 1896)
G. Mahler	Symphonie n°1 « Titan » (1888) Symphonie n°2 « Résurrection » (1894) Symphonie n°5 Symphonie n°6 « tragique » (1904) Symphonie n°8 « des mille » 1907) Symphonie n°9 « Chant de la terre » (1908)

© 2025 JP Chorier

Le poème symphonique

Le poème symphonique est une musique à programme, inspirée par des éléments extérieurs à la musique tels que poèmes, légendes, textes descriptifs ou philosophiques. Il est souvent articulé autour d'un leitmotiv représentant un personnage.



Franz Liszt en 1856

Il se distingue de la symphonie à programme (telle que la symphonie pastorale de Beethoven ou la symphonie fantastique de Berlioz) principalement par le fait qu'elle ne comporte qu'un seul mouvement.

Liszt, qui en est le principal initiateur, en a écrit 13. Ce genre était très prisé des compositeurs romantiques et post romantiques tels que Richard Strauss, Smetana, Dvorak, Sibelius ainsi que des compositeurs russes tels que Borodine, Moussorgski, Rimski-Korsakov

.

Quelques poèmes symphoniques célèbres :

Liszt	Les préludes Mazeppa
César Franck	Le Chasseur Maudit les Djinns
Smetana	Ma Patrie, ensemble de 6 poèmes symphoniques dont La Moldau**.**
Borodine	Dans les steppes de l'Asie centrale
Moussorgski	Une nuit sur le mont chauve
Rimski-Korsakov	Shéhérazade
Dvorak	Le rouet d'or La sorcière de midi La colombe sauvage L'ondin
Saint-Saëns	Danse macabre
Richard Strauss	Ainsi parlait Zarathoustra Till Eulenspiegel Une vie d'un héros Don Juan Mort et transfiguration
Paul Dukas	L'apprenti sorcier
Sibelius	Finlandia Tapiola Le cygne de Tuonela
Rachmaninov	L'île des morts

© 2025 JP Chorier

Le concerto

Le **concerto**, que nous avons vu se développer aux périodes baroque et classique, est particulièrement apprécié des compositeurs romantiques tels que Chopin et Liszt pour le piano, Paganini pour le violon, qui l'utilisent pour mettre en valeur leur virtuosité.
La période romantique voit diverses évolutions du concerto :

- L'orchestre, comme pour la symphonie, intègre de nouveaux instruments tels que piccolo, trombones, cors.
- La cadence, qui était une partie jusque-là généralement improvisée par l'interprète, est de plus en plus souvent écrite par le compositeur.
- - Les mouvements traditionnellement au nombre de 3 passent à 4 chez Brahms et même à 6 chez Liszt.

Les plus beaux concertos du 19ème siècle :

Des concertos ont été écrits pour toutes sortes d'instruments mais le piano et le violon restent les instruments de prédilection de ce genre. On peut considérer que c'est Beethoven qui a ouvert la voie des grands concertos romantiques avec son concerto pour violon et ses derniers concertos pour piano.

Mendelssohn	Concerto pour violon Op.64 Concerto pour piano n°1 Concerto pour piano n°2
Chopin	Concerto pour piano n° 1 Concerto pour piano n° 2
Schumann	Concerto pour piano en la mineur Concerto pour violoncelle
Liszt	Concerto pour piano n° 1 en mi♭ majeur. Concerto pour piano n° 2 en la majeur.
Brahms	Concerto pour violon Concerto pour violon et violoncelle Concerto pour piano n° 1 Concerto pour piano n° 2
Saint-Saëns	5 concertos pour piano 3 concertos pour violon
Bruch	Concerto pour violon n°1
Grieg	Concerto pour piano en la mineur.
Tchaïkovski	Concerto pour piano n°1 Concerto pour violon en ré majeur**.**
Dvorak	Concerto pour violoncelle en si mineur.
Sibelius	Concerto pour violon en ré mineur
Rachmaninov	Concerto pour piano n° 2 Concerto pour piano n° 3

© 2025 JP Chorier

La sonate

Nous avons vu plus haut que la sonate restait une forme essentielle de la musique pour piano.
Cette forme est aussi utilisée pour d'autres instruments, principalement le violon et le violoncelle.
Une forme particulière de sonate, appelée cyclique, apparait chez certains compositeurs tels que César Franck et Saint-Saëns. Dans cette forme de sonate, la même idée thématique, telle un leitmotiv, se retrouve dans tous les mouvements.

Voici quelques-unes des plus belles sonates romantiques :

Schubert	Sonate "arpeggione" pour arpeggione et piano
Brahms	Sonate pour violoncelle et piano n°1
César Franck	Sonate pour violon et piano



© 2025 JP Chorier

Les principaux compositeurs romantiques

On peut considérer que le premier romantique est Beethoven. Il fut le maitre vénéré de la plupart de ses successeurs dans l'ère du romantisme.

Ses principaux successeurs sont Carl Maria von Weber (1786-1826), Franz Schubert (1797-1828), Hector Berlioz (1803-1869) et les compositeurs de la « génération 1810 » : Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847), Chopin (1810-1849), Schumann (1810-1856) et Liszt (1811-1886).
Brahms (1833-1897) refermera cette période romantique, qui verra par ailleurs se développer les écoles nationales.

WEBER (1786-1826)



Carl Maria von Weber est né le 18 novembre 1786 à Lübeck.
Né d'une famille de comédiens qui voyageait à travers l'Allemagne et l'Autriche, Weber a vécu toute sa jeunesse dans le milieu théâtral. Il trouva néanmoins, entre deux déplacements, le moyen d'étudier le piano, le chant et la composition, en particulier à Salzbourg avec Michel Haydn. Il deviendra cousin par alliance de Mozart qui épouse sa cousine Constance.
Weber consacra sa vie à créer un opéra typiquement allemand. Dès l'âge de 12 ans, il compose un singspiel (opéra allemand mi-parlé, mi-chanté), puis en 1800 et 1801 deux autres opéras représentés sans succès.
De 1801 à 1816, il mène une vie tumultueuse, devenant successivement chef d'orchestre au théâtre de Breslau de 1804 à 1806, au service de la cour du Wurtemberg de 1807 à 1810, directeur de l'opéra de Prague de 1813 à 1816.
En 1816, il est nommé directeur de l'opéra de Dresde. C'est là qu'il compose, de 1817 à 1820 le premier grand opéra romantique (après le Fidelio de Beethoven) : **Le Freischütz**.
Le Freischütz est une histoire romantique typiquement allemande, mêlant nature sauvage, amour pur, éléments magiques et surnaturels. Musicalement, il fait la synthèse de l'opéra italien et du singspiel allemand.
En 1823, il rencontre Schubert à l'occasion de la création de son opéra Euryanthe à Vienne.
En 1826, son dernier opéra, **Obéron,** est créé à Londres, où il meurt le 5 juin de la même année.
Par l'utilisation du leitmotiv, par le choix des sujets ainsi que par la notion d'œuvre complète (musicale, littéraire et scénique) Weber prépare l'arrivée de Richard Wagner, qui sera à l'apogée de l'opéra allemand.

© 2025 JP Chorier

Weber est aussi resté célèbre pour Son « Invitation à la valse » (1819)
Weber a également composé des Lieder et écrit des œuvres pour instruments tels que le piano, le cor (concertino en 1806), le basson (concerto en 1811) et surtout la clarinette qui était son instrument de prédilection, avec un concertino et 2 concertos en 1811, des variations avec piano et un quintette avec cordes en 1815.

SCHUBERT (1797-1828)



Fils d'un maître d'école, Franz Schubert est né le 31 janvier 1797 à Lichtenthal, près de Vienne. Il est le douzième enfant de 14 dont 5 survivent.
Son père lui donne ses premières leçons de musique puis il entre, à 11 ans, au Stadtkonvikt, école formant des petits chanteurs et rattachée à l'université, où il joue le premier violon et s'essaye à diriger.
Dès 13 ans il compose une Fantaisie pour piano à quatre mains, deux Quatuors à cordes, une ouverture pour trompettes et timbales et son premier Lied : la Plainte d'Agar, sur un poème de Schucking.
A 15 ans, il travaille la composition avec Salieri.

Jusqu'à 20 ans (en 1817), il aide son père dans sa tâche d'instituteur, puis, grâce aux maigres revenus de sa musique, il quitte le toit paternel pour s'installer chez son ami Franz von Schober et mener une existence indépendante.
En 1818, il accompagne la famille Esterhazy dans son château de Zelesz en Hongrie, où il donne des cours de musique aux filles Caroline et Marie.



Schubertiade

De retour à Vienne en novembre 1818, il mène une vie de bohème, changeant souvent de domicile, se faisant héberger tantôt par son frère Ferdinand, tantôt par son père et plus souvent par ses anciens camarades d'école. C'est avec eux que s'organisent les soirées musicales appelées « Schubertiades », que l'on retrouve à partir de 1819 dans les salons viennois.
Il mène une vie simple et modeste et c'est seulement en 1825, 3 ans avant sa mort, que Schubert commence à être vraiment connu.

Malgré sa courte vie, Schubert a laissé une œuvre considérable.

© 2025 JP Chorier

Il est d'abord le maître incontesté du Lied, petite pièce chantée unissant intimement musique et poésie, dont il recrée l'atmosphère par de magnifiques accompagnements de piano. Dès l'âge de 17 ans, il compose ses plus beaux Lieder, tels que "Gretchen am Spinnrade" (Marguerite au rouet) en 1814 et « Der Erlkönig" (Le roi des aulnes) en 1815. Il en composera plus de 600, sur les vers des plus grands poètes allemands tels que Goethe, Schiller, Heine.

Il a aussi écrit 9 symphonies, 7 messes, une importante œuvre de musique de chambre : pièces pour piano, trios, quatuors et quintettes.
Schubert meurt du typhus à Vienne le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il est enterré près de la tombe de Beethoven qu'il admirait au-dessus de tout.



La **tombe de Schubert, à droite, près de celles de Beethoven et de Mozart, à Vienne.**

BERLIOZ (1803-1869)



Hector Berlioz est né le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, en Isère.
En 1821, il commence des études médicales à Paris, qu'il délaisse rapidement pour se consacrer à la musique. Il entre au conservatoire où il se révèle être un élève indiscipliné.
En 1830, il obtient le prix de Rome à son 4ème essai.
Après plusieurs années de passion amoureuse, il épouse l'actrice Harriett Smithson, alors vieillie et endettée, mariage qui s'avèrera décevant. C'est cette Harriet Smithson qui inspira en 1830 son œuvre la plus célèbre, la « Symphonie fantastique, épisode de la vie d'un artiste », dans laquelle il retrace les épisodes de son violent amour pour elle. Elle y est personnifiée par une phrase musicale, appelée « idée fixe », qui revient tout au long des 5 mouvements de l'œuvre.

© 2025 JP Chorier

En 1842, il entreprend une tournée en Allemagne, puis en 1845, en Autriche et en Russie avec la chanteuse espagnole Marie Recio qu'il épousera en 1854, après le décès de sa première femme. Après une vie tumultueuse, il meurt le 8 mars 1869, triste et découragé.

Ses principales œuvres qui ont suivi la « symphonie fantastique » sont

- le Requiem en 1837
- les **symphonies** « Harold en Italie » en 1834, « Roméo et Juliette » en 1839 et la « Grande symphonie funèbre et triomphale » en 1840
- les **opéras** « Benvenuto Cellini » en 1838, « La damnation de Faust » en 1846 et « Les Troyens » en 1859.

Berlioz était un véritable génie de l'instrumentation, transformant radicalement le son de l'orchestre, recherchant timbres et effets, et renouvelant les formations. (il est l'auteur d'une orchestration de La Marseillaise).

Il ajouta de nouveaux instruments à l'orchestre tels que piccolo, cornet à piston, cor anglais, clarinette basse, ophicléide, harpe, orgue, cymbales, cloches, grosse caisse. Sa musique symphonique et religieuse fait souvent appel à des effectifs considérables : En décembre 1837, son Requiem fut joué dans la chapelle des Invalides, par cent quatre-vingt-dix instrumentistes, deux cent dix choristes, quatre ensembles de cuivres placés dans les coins de la chapelle, ainsi que seize timbales.



Caricature d'Andreas Geiger (1846)

Avec ses symphonies, Berlioz a en quelque sorte inventé la musique à programme, c'est à dire la musique guidée par une idée ou décrivant une histoire ou une situation, ce que l'on retrouvera plus tard dans le poème symphonique de Liszt. Ce dernier était un fervent admirateur de Berlioz, par ailleurs fort peu compris du public en son temps. Un jour, à la fin d'un concert de Berlioz, alors que le public restait silencieux, Liszt se leva et applaudit à tout rompre devant les gens médusés.

Avec « Les Nuits d'été », Berlioz ouvre aussi la voie aux futurs compositeurs de mélodies françaises pour chant et ensemble instrumental, tels que Duparc, Fauré, Debussy, Ravel et Poulenc.

Outre le créateur de l'orchestration moderne, Berlioz a développé considérablement la technique de la direction d'orchestre dont il formula les règles en 1830 :

« Un chef d'orchestre doit voir et comprendre ; il devra être agile et vigoureux ; il devra connaître la composition qu'il dirige et la nature des instruments ; il devra être capable de lire une partition. »

© 2025 JP Chorier

Hector Berlioz a été également un important critique musical de son temps, et un grand théoricien de la musique. Il a écrit un « traité d'instrumentation et d'orchestration » (1844), dans lequel il expose ses théories.
Il est aussi l'auteur de mémoires et d'autres œuvres littéraires et musicales.

La génération 1810

" La génération 1810 " a vu naître quatre grands compositeurs romantiques : Mendelssohn (1809-1847), Chopin (1810-1849), Schumann (1810-1856) et Liszt (1811-1886).

Ces quatre compositeurs ont représenté une véritable "vague Romantique", à partir des années 1830-1840, prolongeant le romantisme musical qui avait été inauguré par Beethoven et Schubert notamment.

MENDELSSOHN (1809-1847)



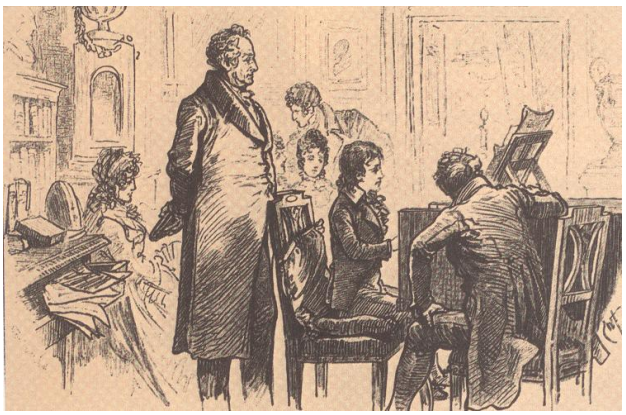
Fils d'un riche banquier, Félix Mendelssohn-Bartholdy est né à Hambourg le 3 février 1809.
Très jeune, il étudie la littérature et se consacre à la peinture où il excelle dans l'aquarelle, mais il se passionne surtout pour la musique, tout comme sa sœur Fanny, de 4 ans son ainée.

Enfant prodige, Félix Mendelssohn participe en 1818, à l'âge de 9 ans, à son premier concert public au piano.
Il étudie en 1819 la composition et le contrepoint sous la direction de Carl Friedrich Zelter.
Dès 1820, il commence à composer.

En 1821, il rencontre Goethe qui le compare à Mozart.
En 1824, à 15 ans, il compose sa première symphonie, l'année suivante l' » Octuor à cordes en mi bémol majeur », qui fait partie de ses plus belles œuvres, puis en 1826 l'ouverture du « songe d'une nuit d'été » (op.21).
Cette ouverture sera complétée en 1843 par la musique de scène (op.61) du même nom qui contient la fameuse marche nuptiale jouée à l'occasion des mariages dans le monde entier.
Félix Mendelssohn, passionné pour la musique ancienne, a fait redécouvrir la musique baroque, et en particulier celle de J.S.Bach et de G.F.Haendel : En 1829, il dirige la « Passion selon St Mathieu » de J.S.Bach, première représentation depuis la mort du compositeur en 1750, puis, en 1833, « Le Messie » de Haendel.

© 2025 JP Chorier

Durant toute sa vie, son aisance matérielle lui permet de faire de nombreux voyages et séjours à l'étranger qui influenceront sa musique et d'où naitront entre autres la « symphonie écossaise », la « symphonie italienne », l'ouverture « Les hébrides » (ou « grotte de Fingal ») …
Il visite ainsi l'Italie et fait de longs séjours en Angleterre, où il publie en 1832 ses premières « Romances sans paroles ».



Le jeune Mendelssohn au piano en présence de Goethe.

Après avoir dirigé pendant 3 ans la musique à Düsseldorf, il prend, en 1835, la direction du Gewandhaus de Leipzig. En 1843, il y fonde le conservatoire de musique où il enseigne le piano et la composition, et renouvelle les programmes de concert en y introduisant ses compositeurs préférés.
Après la perte de sa sœur Fanny, à qui il était profondément lié, en mai 1847, il meurt à Leipzig le 4 novembre 1847.
Ses plus beaux chefs-d'œuvre sont le « songe d'une nuit d'été », le « concerto pour violon », les symphonies « italienne » et « écossaise », les 8 cahiers des « Romances sans paroles ».

Fanny Mendelssohn



Fanny, la sœur de Félix, mérite qu'on lui consacre quelques mots. Tout comme Nannerl, la sœur de Mozart, Fanny manifestait des dispositions exceptionnelles pour la musique, et bien qu'elle ait reçu la même éducation musicale que son frère, elle a du s'effacer devant lui par la volonté de son père qui lui écrivit : « La musique deviendra peut-être un métier pour Félix, alors que pour toi elle doit rester seulement un agrément… », lui rappelant le rôle subalterne qu'une femme se doit de tenir.
Ainsi définitivement écartée de la carrière professionnelle à laquelle elle aurait pu prétendre, elle dut se contenter d'admirer son frère et d'organiser ses concerts et ses tournées Son mariage avec le peintre Wilhelm Hensel qui l'encouragea dans la pratique de son art, lui permit de composer, mais sans pouvoir publier, son frère s'y opposant.
Son œuvre, encore peu publiée, comprend plus de 400 œuvres dont beaucoup de Lieder et de pièces pour piano.

Quelques œuvres de Fanny Mendelssohn sur Youtube

© 2025 JP Chorier

CHOPIN (1810-1849)



Frédéric Chopin est né en Pologne, de père français et de mère polonaise, probablement le 1e mars 1810. (Sa date de naissance reste sujette à polémique, si l'on en juge par cet article sur Musicologie.org).
Dès 7 ans, il compose sa première danse polonaise, et est considéré par certains comme un nouveau Mozart. L'enfant prodige est reçu par le tsar dans son palais.
Après le lycée, il entre en 1826 à l'école supérieure de musique de Varsovie où il se distingue en refusant de se cantonner aux formes habituelles. Ses professeurs et amis l'encouragent à écrire des opéras, des symphonies, mais Chopin restera fidèle au piano.
Il découvre les danses populaires de Pologne telles que la Mazurka dont il fera des compositions de génie.

En 1828 et 1829, ses talents de pianiste l'entrainèrent dans des tournées internationales à Berlin, Vienne, Prague, Dresde.

En automne 1830, après quelques hésitations, Chopin décide de se lancer à la conquête de l'Europe, comme l'y encouragent ses amis. En octobre, il donne un concert d'adieu dans lequel il interprète le concerto qu'il vient de composer et quitte la Pologne pour l'Autriche emportant une petite urne en argent offerte par ses amis, contenant une poignée de terre de Pologne.
C'est à Vienne qu'il apprend l'insurrection du peuple polonais contre le tsar, et sa répression dans le sang, et comprend qu'il ne retournera probablement jamais en Pologne.

Il arrive à Paris en décembre 1831 où il retrouve de nombreux émigrés polonais.
Il y donne son premier concert en février 1832, mais sa renommée se fait surtout dans les salons où il rencontre les plus grands artistes de son temps.
Chopin s'est ainsi lié d'amitié avec les plus grands compositeurs de l'époque, dont Liszt, Mendelssohn, Rossini, Berlioz, Schumann.



Chopin dans les salons parisiens

A Paris il gagne bien sa vie en donnant des leçons de piano très demandées et chèrement payées par la société parisienne.

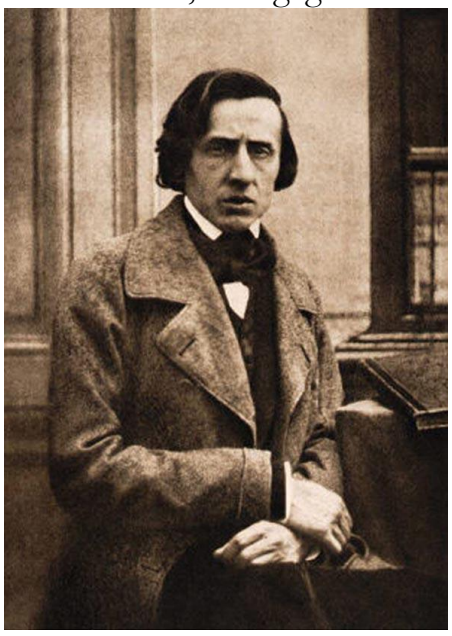
© 2025 JP Chorier

Il termine alors la composition de ses 12 études op.10 dédiées à Liszt, en s'inspirant de la technique virtuose de Paganini. Ces études sont très importantes car il y expérimente les nouvelles possibilités du piano, instrument alors encore en pleine évolution, en exploitant toutes les possibilités du clavier. Mais ces études ne sont pas seulement des exercices de virtuosité, elles sont aussi de véritables œuvres poétiques et imaginatives.
Il en composera 12 autres (op.25) de 1832 à 1836, puis 3 autres en 1839.

A la fin des années 1830 Liszt présente George Sand à Chopin, qui en a d'abord une impression très négative. Mais avec le temps son jugement évolue et il finit par s'éprendre de cette femme brillante et tellement à l'opposé de son caractère. C'est l'époque où il compose sa sonate n°2 « funèbre », révolutionnaire de par sa forme, et de ce fait très critiquée par ses contemporains, dont Schumann lui-même.
Vers l'été 1838, sa liaison amoureuse avec George Sand s'est transformée en passion. En novembre le couple embarque pour Palma de Majorque. Là, Chopin est malade et le beau voyage d'agrément vire au cauchemar. Le couple s'installe dans un monastère où il mène une vie des plus inconfortables.


George Sand

Néanmoins, ce séjour à Majorque voit la création de nombreuses œuvres dont le cycle des 24 préludes op.28.
En février 1839, ils regagnent Marseille, puis Nohant.


Chopin en 1849

Les 8 années suivantes sont la période la plus productive de Chopin. L'été, il compose dans la propriété de Nohant de George Sand, sur le piano Pleyel qu'elle lui a offert.
Puis en 1848, c'est la rupture. « 8 années de vie rangée, c'était trop » dira-t-il.

En 1849, un voyage désastreux à travers l'Ecosse et l'Angleterre a aggravé sa tuberculose, dont il meurt le 17 octobre 1849, à l'âge de 39 ans.
Il a demandé à sa sœur de bruler tous ses manuscrits inachevés. Il est enterré à Paris mais son cœur a été ramené en Pologne. Sur son cercueil, on a jeté la poignée de terre polonaise qu'il avait emportée en quittant son pays natal.

© 2025 JP Chorier

SCHUMANN (1810-1856)



Robert Schumann est né en Saxe le 8 juin 1810. Sa mère, excellente pianiste, lui donne ses premières leçons de piano.
Dès l'âge de onze ans, il cherche à exprimer ses rêves à travers la composition musicale.
A 18 ans, malgré sa passion pour la musique, il accepte, sous la pression de sa mère alors veuve, de faire des études de droit à l'université de Leipzig. Il s'intéresse à l'escrime, à la philosophie, à l'écriture.
Tout en poursuivant son droit, il perfectionne sa technique pianistique sous la direction de Friedrich Wieck, célèbre professeur de musique et père de Clara qui n'a alors que 10 ans, et qui deviendra plus tard sa femme.

C'est lors d'un concert de Paganini le 11 avril 1830 que Schumann a la révélation de sa passion pour la musique, et décide de s'y consacrer pleinement, ce qu'il peut alors envisager grâce au récent héritage de son père.
En 1833, il est atteint des premières manifestations de troubles mentaux qui s'aggraveront au cours du temps.
En 1834 il fonde la revue « Neue Zeitschrift für Musik », dans laquelle il écrit.
Malgré l'hostilité constante du père de Clara depuis sa première demande en 1836, et à l'issue d'un procès final, Schumann épouse enfin Clara le 12 septembre 1840.



Le jeune Schumann



Robert et Clara Schumann

Tous deux connurent des années heureuses, se liant d'amitié avec Mendelssohn puis plus tard avec Brahms que l'on soupçonne d'avoir été très épris de Clara.
En 1843, il devient professeur de piano et de composition au Conservatoire de Leipzig aux côtés de Mendelssohn.
Dès 1844, l'état physique et mental de Schumann se dégrade et il doit abandonner l'enseignement du piano et de la composition et limiter son activité de critique.
Il s'installe à Dresde ou il traverse une nouvelle crise grave en 1846, puis à Düsseldorf où on lui a offert le poste de chef d'orchestre qu'il a du mal à assumer.

© 2025 JP Chorier

Une nuit de février 1854, obsédé par la note la, qui le poursuit sans cesse, il se jette dans le Rhin. Ramené chez lui, il passe ses 2 dernières années à l'asile où il meurt le 29 juillet 1856.
Sa femme Clara lui survivra 40 ans, pendant lesquels elle se consacrera à la diffusion de son œuvre.

Le critique musical

Sa fréquentation des milieux musicaux à Leipzig révèle à Schumann son goût pour la critique musicale. C'est ainsi que dans le Allgemeine musikalische Zeitung du 7 décembre 1831, il révèle au public un musicien jusqu'alors méconnu, Chopin, en écrivant à son propos : « Chapeau bas, messieurs : un génie ».
Il s'élève contre le goût, très répandu à l'époque, pour la virtuosité en tant que fin en soi.
Il rédige des critiques sur, entre autres, Schubert, Berlioz et Brahms.
En 1834, il fonde la Neue Zeitschrift für Musik, dans laquelle il écrit sous différents pseudonymes tels qu'Eusebius le rêveur et Florestan le passionné. Il y alterne humour, éloges poétiques et critiques rigoureuses. Très actif dans la propagation de la musique contemporaine, il se lie d'amitié avec Mendelssohn et rencontre Chopin en 1835 et Liszt en 1837. Il est à l'origine de la première exécution en 1839 de la 9ème symphonie de Schubert par le Gewandhaus de Leipzig dirigé par Félix Mendelssohn.
Sa santé s'étant dégradée après son retour de Russie en 1844, il vend son journal la Neue Zeitschrift für Musik à Brendel, le 20 novembre.
Fin 1853, il consacre son dernier article de critique à Johannes Brahms qu'il vient de rencontrer.

Le compositeur

De même que Berlioz est le compositeur le plus représentatif du romantisme français**,** Schumann est sans doute le plus représentatif du romantisme allemand.

Il publie sa première œuvre en 1831, suivie en 1832 de « Papillons », son premier chef-d'œuvre pour piano.
En 1832, ayant quasiment perdu l'usage d'un doigt à cause d'un accident qu'il avait lui-même provoqué en tentant d'améliorer ses performances, il doit renoncer à une carrière de concertiste pour se consacrer uniquement à la composition.
De 1835 à 1839, il dédie à Clara Wieck, qui deviendra la femme de sa vie, 3 sonates et plusieurs recueils pour le piano tels que « Fantaisie », « Scènes d'enfants », « Kreisleriana ».
En 1840, après avoir épousé Clara, il lui compose plus de 130 Lieder dont les cycles « L'amour et la vie d'une femme », et « les amours du poète ».

<u>Ses œuvres après 1840 :</u>
Schumann a composé dans tous les genres musicaux :
Il poursuit son **œuvre pour piano** avec le » Carnaval de Vienne » en 1840, l'» album pour la jeunesse » en 1848, « les chants de l'aube » en 1853.
En 1841, il écrit sa première **symphonie** dite « le printemps », qui sera suivie de la 2ème en 1846, la 3ème dite « Rhénane » en 1851 et la 4ème en 1853.

© 2025 JP Chorier

En 1842, il aborde la **musique de chambre** avec 3 quatuors à cordes, 1 quatuor avec piano et un quintette suivis par un trio en 1847 et 3 sonates pour violon et piano en 1851. 1845 voit la création du **concerto pour piano**, suivi du concerto pour violoncelle en 1850. En **musique vocale**, il écrit entre autres un oratorio « le Paradis et la Péri » en 1843, un opéra « Genoveva » en 1848, ainsi qu'un « Requiem pour Mignon » en 1849.

Clara Schumann



Clara Wieck est née à Leipzig en 1819. Son père, célèbre pédagogue du piano, lui fit donner son premier concert à l'âge de 9 ans, et faire une première tournée musicale à l'âge de 11 ans. Compositrice, elle publia ses premières œuvres à l'âge de 10 ans en 1829. C'est à cette époque qu'elle rencontre Robert Schumann, élève de son père, qu'elle épousera en 1840.
Pianiste, elle se consacra à l'interprétation des œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann. Bien que sa carrière musicale ait été freinée par la naissance de ses 8 enfants et son rôle d'épouse de compositeur, elle continua de se consacrer à la composition après son mariage et est l'auteur de nombreuses œuvres, essentiellement des pièces pour piano et des Lieder.

Après la mort de Schumann en 1856, Clara reprit sa carrière de concertiste où elle privilégia les œuvres de son mari qu'elle n'eut de cesse de défendre, et dont elle établit une édition complète de 1881 à 1893.
Pédagogue réputée, elle enseigna le piano au Conservatoire de Francfort de 1878 à 1892.

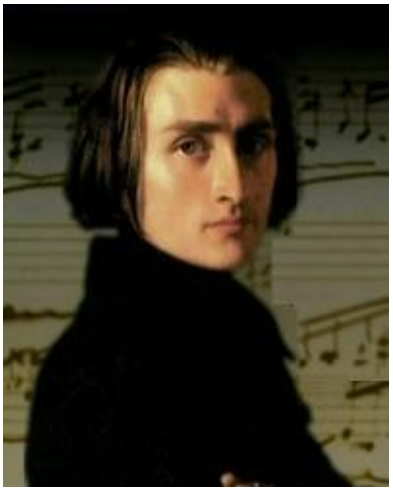
Elle fut également la conseillère et l'inspiratrice de Johannes Brahms qui lui vouait une amitié passionnée.
Elle décéda le 20 mai 1896 à Francfort-sur-le-Main.

Quelques œuvres de Clara Schumann sur Youtube:

- Œuvres pour piano
- Lieder

© 2025 JP Chorier

LISZT (1811-1886)



Franz Liszt est né le 22 octobre 1811 à Doborján, en Hongrie (aujourd'hui Raiding en Autriche).

L'enfant prodige

Fils du régisseur du Prince Esterhazy, son père lui offre très tôt un piano et il donne à neuf ans sa première représentation publique.

En 1822, à Vienne, il a pour professeur Antonio Salieri et Carl Czerny, élève de Beethoven.

Dès son plus jeune âge, Liszt vouait une admiration sans bornes pour Beethoven. Il lui fut donné de le rencontrer en 1823, présenté par son professeur Carl Czerny.

Le 13 avril de cette même année, à seulement 12 ans, il donna à la Redoutensaal de Vienne, un concert public auquel assistait Beethoven, qui fut si enthousiasmé par le jeune prodige qu'il s'élança vers l'enfant, le saisit et l'embrassa sur le front.

Ce fut pour le jeune Liszt une véritable consécration. En cette même année 1823, il s'installe à Paris, espérant entrer au conservatoire de musique que dirige Cherubini, mais celui-ci le refuse, appliquant le règlement de l'époque qui en interdit l'accès aux étrangers.



Concert du 13 avril 1823 à la Redoutensaal de Vienne

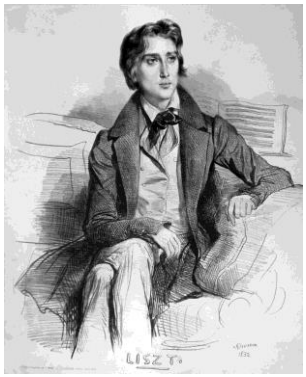
Muni de recommandations, Liszt est néanmoins reçu dans les salons et donne des récitals suscitant l'enthousiasme.

En 1825, il crée un opéra en un acte à l'opéra de Paris : Don Sanche, puis publie ses premières études pour piano en 1826.

Parallèlement, de 1824 à 1827, il effectue de nombreuses tournées en Angleterre et en France.

Le virtuose

A 18 ans, il connait sa première déception amoureuse avec une de ses élèves, Caroline de Saint-Cricq. Il envisagea alors d'entrer dans les ordres, mais son enthousiasme pour la révolution de 1830 le lui fit oublier.



Liszt en 1832

Après 1830, il se lie avec Frédéric Chopin, Hector Berlioz et Niccolò Paganini. Ce dernier lui révèle sa vocation de virtuose.

En 1833, il fait la connaissance de George Sand, et entame une liaison avec Marie d'Agoult, qui devient son égérie.

En 1835, le couple s'établit en Suisse qui voit naitre leur fille Blandine, puis en Italie de 1837 à 1839 où nait leur seconde fille Cosima, qui épousera Hans Bülow en 1857, puis Richard Wagner en 1870.

© 2025 JP Chorier

Un troisième enfant, Daniel, naît à Rome en mai 1839. A partir de 1839, et jusqu'en1847, il fait de nombreuses tournées de pianiste dans toute l'Europe dont la Hongrie où il recueille de nombreux airs tziganes qu'il transcrit pour le piano et qu'il utilisera pour composer ses rhapsodies hongroises.
Il est alors le virtuose le plus admiré d'Europe.



Liszt au piano, en 1840



Marie d'Agoult en 1843

C'est pendant cette période qu'il compose ses œuvres pour piano les plus virtuoses, dont l'album d'un voyageur, le début des 2 premières années de pèlerinage, les 24 grandes études, les 6 études d'exécution transcendante d'après Paganini.

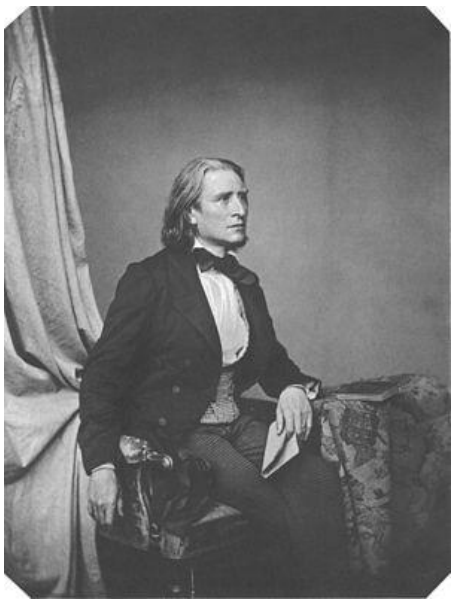
Séparé de Marie d'Agoult en 1844, il rencontre à Kiev en 1847 la princesse Caroline Sayn-Wittgenstein qui lui conseille d'interrompre ses tournées de concert pour se consacrer à la composition.

Le courant de Weimar

En 1842, il est engagé à Weimar comme chef d'orchestre extraordinaire.
Il s'y fixe en 1847 et s'y consacre désormais à la composition, la direction d'orchestre et l'enseignement, jusqu'à sa démission en 1858.

A Weimar, Liszt ne crée pas à proprement parler une école mais y fait naître un courant « progressiste » dit courant de Weimar, représenté essentiellement par Liszt, Berlioz et Wagner, et dont la musique était qualifiée de « musique de l'avenir ». Ce courant s'opposait aux courants dit « traditionnalistes » représentés par Mendelssohn, Schumann et Brahms, qui restaient attachés aux formes du clacissisme.

© 2025 JP Chorier



Liszt en 1858, par Franz Hanfstaengl

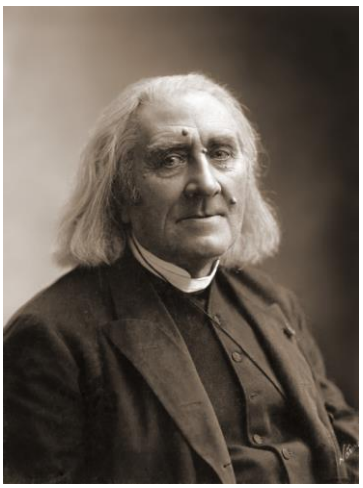
En tant que **chef d'orchestre**, Liszt fit connaître de nombreuses œuvres d'autres compositeurs tels que Wagner et Berlioz, mais aussi Schumann, Verdi et Saint-Saëns.
Il créa notamment le Lohengrin de Wagner en 1850 et représenta Tannhäuser, le Benvenuto Cellini de Berlioz, ainsi que des opéras de Schumann, Weber et Verdi.
En tant que **compositeur**, c'est à Weimar qu'il compose entre autres douze poèmes symphoniques, la suite des 2 premières années de pèlerinage (1855 et 1856), les symphonies Faust (1854) et Dante (1856),les concertos pour piano (1849 et 1856), les premières Rhapsodies hongroises et la sonate en si mineur (1853), dédiée à Schumann.

La période religieuse

En 1861, il se retire à Rome où il renonce à épouser Caroline Sayn-Wittgenstein devenue veuve, et entre dans les ordres en 1865.
Liszt partage alors sa vie entre Rome, Weimar pour y donner des cours de piano, et Budapest où il a été nommé conseiller royal et président de l'académie nationale de musique.
C'est pendant cette période qu'il compose ses grandes œuvres religieuses telles que l'oratorio « Christus », la Missa choralis (1865) et la Messe du couronnement (1867), ainsi que la 3ème année de pèlerinage (1883).

La musique de l'avenir

La musique de Liszt n'était pas seulement faite de virtuosité mais était par bien des égards en avance sur son temps.
C'est lui qui a formalisé et développé le poème symphonique basé sur des sujets poétiques et métaphysiques. Il sera suivi par Richard Strauss ainsi que, en France, par Saint-Saëns, César Franck, Paul Dukas, Vincent d'Indy … et dans les pays du nord et de l'est par Sibelius, Smetana, Dvorak, Moussorgski, Rimski-Korsakov, Borodine …
La musique de Liszt annonce aussi le 20ème siècle par d'autres aspects. On peut en donner pour preuve la « Totentanz » qui annonce Bartok par l'usage percussif du piano, ou les « jeux d'eau de la villa d'Este », de la 3ème année de pèlerinage, qui annonce la musique impressionniste de Debussy et Ravel.



Liszt en 1886, photographié parNadar

© 2025 JP Chorier

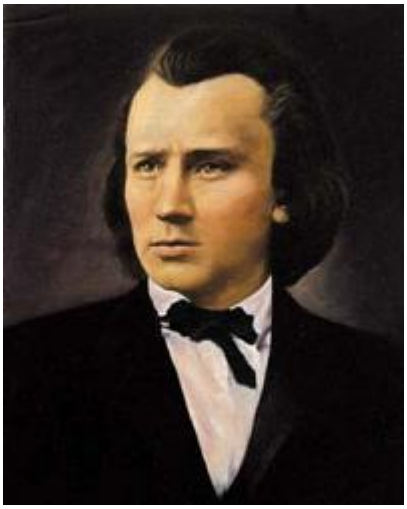
On trouve même, dans les dernières années de sa vie, les prémices de l'atonalité, qui va bouleverser l'univers musical du début du 20ème siècle.

Liszt était aussi un écrivain musical. Il est notamment l'auteur des essais « F. Chopin » et « Des bohémiens et de leur musique en Hongrie ».

Liszt est mort d'une pneumonie le 31 juillet 1886 à Bayreuth où il s'était rendu pour le festival wagnérien. Il y est enterré, selon sa volonté, près de son ami Wagner, mort en 1883.

La fin du romantisme

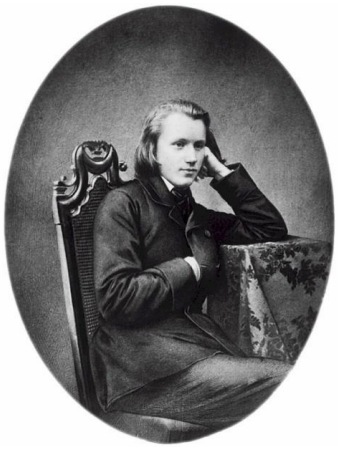
BRAHMS (1833-1897)



Brahms allie le classicisme dans la lignée de Haydn et Beethoven, et le romantisme dans la lignée de Schubert et Schumann.

Jeunesse

Johannes Brahms est né à Hambourg le 7 mai 1833, d'un père contrebassiste. Très jeune, il se révèle très doué pour la musique au point d'imaginer un système de notation avant de savoir qu'il en existe déjà un. Passionné par le piano, il est formé dans le culte de Bach, Mozart et Beethoven.



Dès l'âge de 7 ans, il reçoit des cours de piano, de cor et de violoncelle, ainsi que des cours de théorie et de composition.
N'ayant pas de piano chez lui, son père considérant que c'était un instrument de riche, il travaille le piano, en jouant dès l'âge de 13 ans dans des bars à matelots, en accompagnant des spectacles au théâtre ou en jouant de l'orgue à l'église, complétant ainsi les revenus de la famille. Il se passionne également pour la littérature.
Il donne ses premiers concerts en 1848, à 15 ans, puis en 1849, où il interprète Bach, Beethoven et ses premières compositions.
En 1848, il a l'occasion d'entendre des artistes tzigane, dot le violoniste Eduard Reményi avec lequel il collabore.

© 2025 JP Chorier

© 2025 JP Chorier

Brahms et les Schumann

En 1853, au cours d'une tournée en Allemagne avec Eduard Reményi, il rencontre le violoniste Joseph Joachim qui l'introduit dans les cercles musicaux allemands les plus influents, et avec qui il se lie d'amitié.

La même année, il fait la connaissance de Liszt, et surtout de Schumann qui parle de lui comme du « nouveau messie de l'art », et fait publier quelques-unes de ses œuvres, ce qui le rendra rapidement célèbre en Allemagne.

Très intime avec le couple Schumann, il se lie d'amitié avec Clara de 14 ans son ainée, dont il sera amoureux toute sa vie, d'un amour que l'on suppose platonique.

En 1856, après la mort de Robert Schumann, avec son ami Joseph Joachim, il accompagne Clara dans des tournées, à la suite de quoi Clara s'installe à Berlin et Brahms retourne à Hambourg.

En 1857, il est nommé chef des chœurs à la cour princière des Lippe-Detmold, à Leipzig. Il revient à Hambourg en 1859 où il produit son concerto pour piano n°1 composé 2 ans plus tôt.



Clara schumann vers 1853

En 1860, il s'oppose publiquement à ce qu'il nomme «la musique du futur », c'est à dire au courant de Weimar représenté par Liszt et Wagner. Il est en effet très attaché à la tradition de Bach, Beethoven, Schubert et Schumann, conciliant le classicisme par la forme et le romantisme par l'esprit.

Brahms à Vienne

En 1862, Brahms s'installe définitivement à Vienne où il donne de nombreux récitals de piano.



C'est là, en 1866, qu'il compose son Requiem allemand en hommage à sa mère décédée l'année précédente, requiem qui sera créé triomphalement à Bremen le 10 avril 1868.

Brahms est très influencé par la musique hongroise car il fit dans sa jeunesse des tournées de musique tzigane avec son père. C'est ainsi qu'il compose de 1858 à 1869 les 21 danses hongroises pour piano à 4 mains. On retrouve aussi cette influence tzigane dans d'autres œuvres, telles que le 1er quatuor avec piano op.25 en sol mineur et son 4e mvt : Rondo alla zingarese.

En 1870, il rencontre Hans von Bülow, éminent pianiste et chef d'orchestre, et trouve en lui son plus zélé propagandiste.

© 2025 JP Chorier

Celui-ci devient aussi un grand ami et l'emmène avec lui dans de brillantes tournées. C'est Bülow qui lança le slogan flatteur des « trois B » (Bach-Beethoven-Brahms) et qualifia sa 1ère symphonie de « dixième symphonie de Beethoven ».
Nommé directeur de la Société des amis de la musique à Vienne en 1872, il dirige les grands orchestres viennois jusqu'en 1875, année où il démissionne pour se consacrer entièrement à la composition.

La période symphonique

Jusqu'en 1873, à part 2 sérénades et le 1er concerto pour piano, Brahms n'a composé que de la musique pour piano, de la musique de chambre, et des Lieder.
Sa première symphonie date de 1876, et est suivie d'assez près par la 2ème en 1877, la 3ème en 1883 et la 4ème en 1885.

Il compose son concerto pour violon en 1878, 2 ouvertures en 1880, son 2ème concerto pour piano en 1881 et le Double concerto pour violon et violoncelle en 1887.
Au cours de ces années, il fait plusieurs séjours en Italie et en Suisse.
A 50 ans, Brahms se laisse pousser la barbe et apparait désormais tel qu'il est le plus souvent représenté, en bon vivant, gros mangeur et franc buveur.



Les dernières années

Pendant les 10 dernières années de sa vie, Brahms compose essentiellement de la musique de chambre, dont le trio en la mineur pour piano, violoncelle et clarinette, le quintette en si mineur, pour clarinette et cordes, et des sonates avec piano pour violon, pour violoncelle et pour clarinette. Il compose aussi en 1896 11 préludes de choral pour orgue.

Brahms a donc abordé tous les genres de la musique, excepté l'opéra dont il se désintéressa totalement.
Le 3 avril 1897, un an après la mort de Clara Schumann, Brahms meurt d'un cancer et est enterré à Vienne près de ses prédécesseurs Mozart, Beethoven et Schubert.

© 2025 JP Chorier

L'opéra romantique

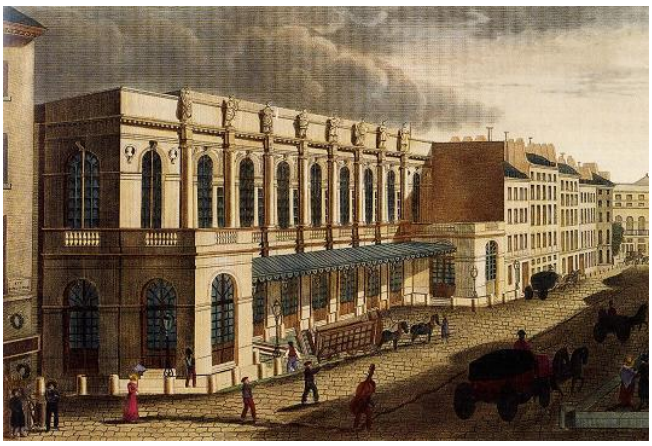
INTRODUCTION

Au 19ème siècle, l'opéra se développe considérablement. Paris devient la capitale de l'opéra où se produisent en particulier les compositeurs italiens, spécialistes du genre. On y crée le **grand opéra**, avec la contribution d'Auber, de Meyerbeer et surtout de **Rossini** qui connaîtra alors une gloire internationale.
L'opéra italien trouvera son apogée avec **Bellini**, **Donizetti** et surtout **Verdi**, puis **Puccini**, l'opéra français avec **Berlioz**, **Bizet**, **Gounod**, **Massenet**, ainsi qu'**Offenbach** dans l'opéra-comique.
Outre l'opéra romantique italien et français, le 19ème siècle voit se développer le drame lyrique allemand avec **Weber**, dont « Le Freichütz » est considéré comme le premier opéra romantique, suivi par **Wagner** qui crée le concept d'art total. Il voit également s'affirmer les opéras de différentes écoles nationales, telles l'école russe avec **Glinka** et le **groupe des cinq,** et les écoles nationales slaves.
Le 19ème siècle est surtout marqué par la confrontation de ses deux plus grands compositeurs d'opéra que sont **Verdi** et **Wagner**, qui auront chacun leurs admirateurs et leurs détracteurs fanatiques.

Le Grand-Opéra

Le **grand-opéra** est un opéra de genre sérieux, généralement en 5 actes, entièrement chanté c'est-à-dire qu'il ne contient plus de dialogues parlés. Ceux-ci sont remplacés par des **récitatifs**, mélodies rappelant les inflexions de la parole, accompagnées par l'orchestre.
Le grand-opéra utilise en outre tous les effets spectaculaires possibles tels que grands orchestres symphoniques, grands airs virtuoses, chœurs à grands effectifs, ballets, décors somptueux.
Il concerne tout particulièrement les opéras qui furent montés à Paris entre 1820 et 1870.
Les premiers opéras les plus représentatifs du genre sont « Guillaume Tell » (1829) de Rossini, « Robert le Diable »(1831) de Meyerbeer et « la Juive »(1835) d'Halévy. Ils sont suivis par « Les Huguenots » (1836) et « Le prophète »(1849) de Meyerbeer, « La favorite »(1840) de Donizetti, « Les vêpres siciliennes »(1855) et « Don Carlos »(1867) de Verdi, « Les troyens »(1863) de Berlioz, « Hamlet »(1868) d'Ambroise Thomas.

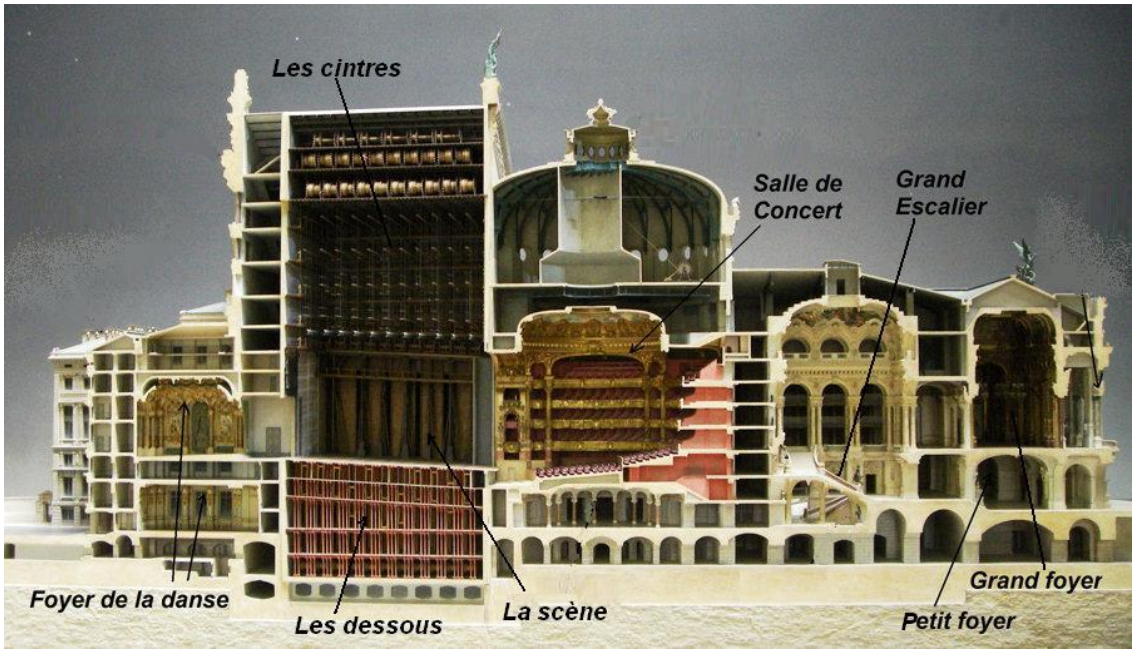
© 2025 JP Chorier



L'opéra Le Peletier fut le haut lieu parisien du grand-opéra français de 1821 à 1873, année où il fut détruit par un incendie



L'opéra Garnier (ou Palais Garnier) lui succéda en 1875.



Maquette de l'Opéra Garnier en coupe (Musée d'Orsay)

Le Théâtre-italien

Le Théâtre-italien ou plus simplement « les italiens » désigne une troupe qui se produisit entre 1801 et 1878, successivement dans différentes salles parisiennes. Leur répertoire d'abord italien, devint rapidement celui du grand-opéra français. Rossini, qui en assura la direction de 1824 à 1830, y créa son « Voyage à Reims » en 1825. « Les italiens » créèrent également des grands succès de Meyerbeer et de Verdi, dont « La Traviata » en 1856.

© 2025 JP Chorier

L'OPERA ITALIEN

Au XIX^{e} siècle, l'opéra italien continua de laisser une place de choix à la voix.
Il est représenté par Rossini, spécialiste du bel canto, suivi de Bellini et Donizetti, puis Verdi, les véristes Leoncavallo et Mascagni, et Puccini.

Rossini (1792-1868)



Rossini marque le début de l'opéra romantique italien. Il est à l'origine du bel canto du 19ème siècle, virtuosité vocale qui redonna une place privilégiée à la voix dans l'opéra italien, style qui sera adopté par ses contemporains Vincenzo Bellini et Gaetano Donizetti.
Après s'être imposé aussi bien dans l'opéra bouffe comme « Le Barbier de Séville » que dans l'opéra séria comme « Otello », il participe à la création du **Grand opéra à la française** avec son dernier opéra, « Guillaume Tell », en 1829.

Le Bel Canto
Le Bel Canto (beau chant) du 19ème siècle a été développé par Rossini, Bellini et Donizetti. Il est caractérisé par de longues phrases musicales, des notes très hautes et des vocalises périlleuses, demandant aux interprètes des qualités exceptionnelles.

Très jeune, Rossini apprend le piano, le violoncelle, le chant et la composition. A vingt ans, il a déjà écrit sept opéras mais c'est son opéra « Tancrède » en 1813, qui triomphe à Venise et lui apporte la consécration.



De 1815 à 1823, il écrit un à deux opéras par an dont « l'Italienne à Alger » (1813), « Élisabeth, reine d'Angleterre » (1815), « Le Barbier de Séville » (1816), « La Cenerentola » (1817), « Mose in Egitto » (1818) qui deviendra « Moïse et Pharaon » en 1827, « Sémiramis » (1823).

Deux airs célèbres du Barbier de Séville :
L'air de la calomnie
« Largo al factotum » (air de Figaro)

Après un passage à Vienne, où il rencontre Beethoven, puis à Londres, il revient à Paris en 1824 où il devient directeur du théâtre italien, puis Compositeur du roi et Inspecteur

© 2025 JP Chorier

général du chant en France. C'est là qu'il compose son dernier opéra en langue italienne « Il viaggio à Reims » (le voyage à Reims) pour ne plus composer ensuite que sur des livrets en français dont « Le Comte Ory » en 1828, et sa dernière création lyrique « Guillaume Tell » en 1829, prototype du **Grand opéra à la française**.

A partir de 1830 en effet, et jusqu'à sa mort en 1868, il ne composera plus que quelques œuvres religieuses telles que le « Stabat Mater » en 1841 et la « Petite messe solennelle » en 1864, ainsi que diverses pièces vocales, pour piano et de musique de chambre rassemblées sous le titre de « péchés de vieillesse ».
Après avoir séjourné en Italie de 1836 à 1853, il se fixe définitivement à Paris où il se consacre à la gastronomie. Il écrit un livre de recettes et se voit dédier une création par un chef cuisinier, le tournedos Rossini.



Rossini en 1868

Rossini, né un 29 février (1792 à Pesaro), meurt un vendredi 13 (novembre 1868 à Paris).

Les plus beaux opéras, airs et ouvertures de Rossini	
Opéra	**air**
Tancrede	Di tanti palpiti
L'italienne à Alger	Ouverture
	Languir Per Una Bella
Le barbier de Séville	Ouverture
	Largo al factotum (air de Figaro)
	Una voce poco fa
	Air de la calomnie
La Cenerentola (Cendrillon)	Ouverture
	Signora, una parola
	Non piu mesta
La Gazza ladra (La pie voleuse)	Ouverture
	Di Piacer Mi Balza Il Cor
Semiramide	Ah! quel giorno ognor rammento
	Bel raggio lusinghier
Guillaume Tell	Ouverture
	Sombre forêt
	sois immobile

© 2025 JP Chorier

Bellini (1801-1835)

Continuateur de Rossini, Vincenzo Bellini purifie l'art du Bel Canto, en en simplifiant les mélodies et l'orchestration afin de mieux en exprimer l'émotion.



Vincenzo Bellini est né le 3 novembre 1801 à Catane, en Sicile.
Il commence à composer très jeune et poursuit ses études au conservatoire Royal de Naples de 1819 à 1825.
A Milan, il rencontre le librettiste Felice Romani avec qui il écrit plusieurs opéras dont « Il Pirata » qui le fit connaître en 1827, « La Straniera » (1829), « i Capuletti e i Montecchi » (1830) et surtout ses 2 chefs d'œuvre créés à Milan en 1831 : « La Somnambula » et « Norma » qui est un summum du Bel Canto.

Après l'échec de « Béatrice de Tende » en 1833, il rompt avec Romani, et, après un séjour à Londres, se fixe à Paris, où, en janvier 1835, le Théâtre-Italien donne en représentation son dernier opéra « i Puritani ».
Il meurt quelques mois plus tard, le 23 septembre 1835. Sa courte vie ne lui aura permis de composer qu'une dizaine d'opéras.



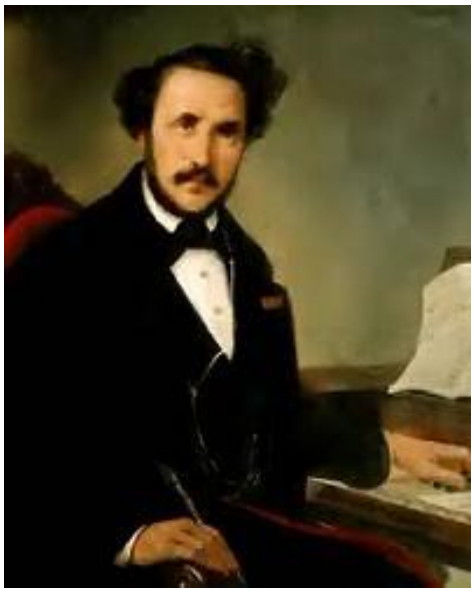
Maria Callas dans « Norma »

Les plus beaux opéras et airs de Bellini	
Opéra	**air**
La Somnambula	Come per me sereno
	Ah, Non Credea Mirarti
	Ah! non giunge uman pensiero
Norma	Casta Diva, par Maria Callas
	Va crudele, al Dio spietato
	Mira O Norma
	In mia man alfin tu sei
	qual cor tradisti
I Puritani	Suoni la tromba, e intrepido

© 2025 JP Chorier

Donizetti (1797-1848)

Comme Bellini, Donizetti hérite du Bel Canto de Rossini, qu'il simplifie et dans lequel il introduit des mélodies plus populaires.

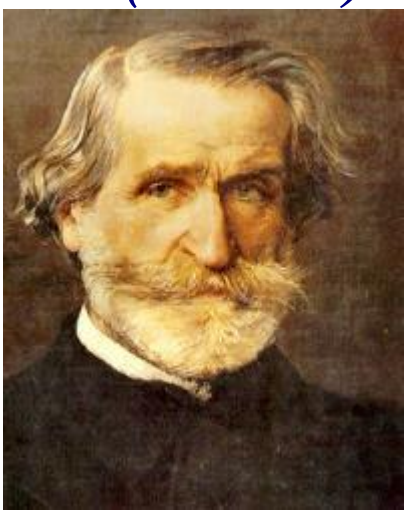


Gaetano Donizetti est né à Bergame le 29 novembre 1797.
Après avoir été l'élève de Simon Mayr (lui-même compositeur d'opéra), il entre à l'académie de musique de Bologne, où il compose essentiellement de la musique religieuse, pour se consacrer ensuite à l'opéra. Il compose alors 31 opéras en 14 ans, de 1816 à 1830.
Mais c'est le 32ème, « Anna Bolena », commandé en 1830 par la Scala de Milan, qui le rend célèbre. Parmi ses nombreux autres opéras (il en composa plus de 70), ses plus grands succès à la Scala de Milan furent « L'elisir d'amore » en 1832, puis « Lucrece Borgia» en 1833, et « Marie Stuart » en 1835.
C'est à Naples, cette même année 1835 qu'il crée sa plus remarquable tragédie, « Lucia di Lamermoor ».
En 1838, il s'installe à Paris où il succède à Rossini, qui a pris sa retraite, et Bellini décédé 3 ans plus tôt.
C'est là qu'il compose « La fille du régiment » (1840), « La favorite » (1840) et « Don Pasquale » (1843), tous 3 représentés en français.
En 1843, il crée sa dernière œuvre « Dom Sébastien », grand-opéra en 5 actes.
Atteint de la syphilis, il est interné en 1846 dans un asile d'aliéné puis ramené par sa famille à Bergame où il meurt le 8 avril 1848.

Les plus beaux opéras et airs de Donizetti	
Opéra	**air**
Anna Bolena	Al Dolce Guidami
L'Elixir d'amour	Quanto e bella, quanto e cara
	una furtiva lagrima
Lucie de Lamermoor	Regnava nel silenzio
	Chi mi frena in tal momento (Sextuor)
	Il dolce suono (scène de la folie)
La favorite	Oh! Mon Fernand
	Ange si pur
	Pour tant d'amour
Don Pasquale	Quel guardo il cavaliere
	Sogno suave e casto

© 2025 JP Chorier

Verdi (1813-1901)



Verdi est le compositeur le plus célèbre et le plus joué de l'histoire de l'opéra.
Ses opéras animés d'un souffle patriotique font de lui le champion des idées libérales et du nationalisme italien.
Giuseppe Verdi est né le 10 octobre 1813 près de Busseto en Italie.
Son premier opéra « Oberto » lui apporte le succès en1839, mais la mort de son épouse et de son deuxième enfant le font sombrer dans la dépression et renoncer à écrire, jusqu'à ce que la lecture du livret de « Nabucco » le convainque de se remettre à la composition.

De 1842 à 1851 Verdi compose 14 opéras, dont « **Nabucco** » en 1842, « Ernani » en 1844, « **Macbeth** » en 1847, « Luisa Miller » en 1849.
Le cœur des esclaves (« Va pensiero ») de Nabucco sera qualifié plus tard, et reste encore de nos jours, le 2ème hymne national italien.

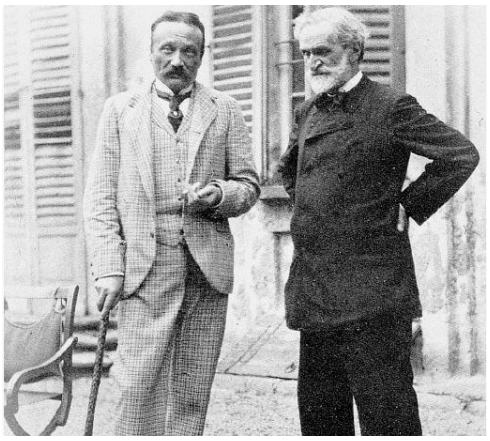
En 1847 Verdi rencontre la cantatrice Giuseppina Strepponi qu'il épousera en 1859 après 12 ans de concubinage et avec laquelle il vivra jusqu'au décès de celle-ci en 1897.
1851 marque un tournant dans ses compositions avec la trilogie « **Rigoletto** » (d'après « Le roi s'amuse » de Victor Hugo) (1851), « **Le Trouvère** » et « **La Traviatta** » (1853) qui comptent parmi ses œuvres majeures.



Maquette de décor pour Aïda

Ces opéras seront suivis par « **Les vêpres siciliennes** » créé à Paris en 1855, « **Un ballo in maschera** » (Un bal masqué) créé à Rome en 1859, « **La forza del destino** » (La Force du destin) créé à St Petersburg en 1862.
Parallèlement, il entre en politique en devenant en 1859 député du parlement de Parme et de Modène, puis en 1861 député du premier parlement italien.
Le nom de Verdi devient le symbole de l'Italie libre et unifiée : La mention « Viva V.E.R.D.I. » que l'on trouvait inscrite sur les murs signifiait en fait « viva Vittorio Emanuele Re D'Italia ». L'art de Verdi se rapproche du **grand opéra** avec « **Don Carlos** » créé à Paris en 1867, puis « Aïda » en 1871. Ce dernier opéra lui fut commandé par le Khédive (vice-roi d'Egypte) pour célébrer l'ouverture du canal de Suez. Ecoutez : Les « trompettes d'Aïda »

© 2025 JP Chorier



Boito et Verdi, vers 1892

Après ces succès, Verdi se retire dans sa ferme pour y mener une vie de Gentleman farmer, mais il revient à la composition en s'associant au librettiste Arigo Boito avec la reprise de « **Simon Boccanegra** » en 1881 (dont la première version avait été composée en 1857), et ses deux derniers chefs-d'œuvre : « **Otello** » en 1887 et « **Falstaff »** en 1893.
Verdi a aussi composé de la musique religieuse dont le **Requiem** (1874) à la mémoire de son ami le poète Manzoni.

A la fin de sa vie, Verdi fonde une maison de retraite pour musiciens à Milan.Il meurt le 27 janvier 1901 à Milan.
Lors de son enterrement qu'il avait voulu sans musique, la foule se mit à chanter le chœur des esclaves de Nabucco pour lui rendre hommage.

Les plus beaux opéras et airs de Verdi	
Opéra	**air**
Nabucco	Chœur des esclaves
Macbeth	Vieni t'affretta
Rigoletto	la donna e mobile
	Bella Figlia Dell'Amore (quartet)
	Caro nome
Le Trouvère	Chœur des gitans
	Di quella pira (de ce bucher)
	Stride la vampa
La Traviata	Libiamo
	E Strano …
	Chœur des bohémiennes
	Addio del passate
La force du destin	Ouverture
Aïda	Céleste Aïda
	Ritorna Vincitor
	Marche triomphale
Otello	Credo in un Dio crudel
	Dio mi potevi scagliar
	Ave Maria
Falstaff	mondo ladro

© 2025 JP Chorier

Les véristes

L'opéra vériste constitue le versant musical du courant littéraire du 19ème siècle qui rend compte de la vie réelle des pauvres gens, comme dans Zola, Balzac avec la comédie humaine ou Flaubert avec madame Bovary.
L'opéra vériste est essentiellement italien, bien qu'on trouve en France, des œuvres comme « Louise » de Gustave Charpentier qui peuvent s'y rattacher.
Les opéras véristes sont généralement courts (1 ou 2 actes) et très mélodramatiques : On y trouve de grandes phrases larmoyantes souvent doublées aux cordes, ainsi que des cris déchirants qui ont pour but de tirer une larme à l'auditeur.

Les compositeurs véristes les plus célèbres sont Pietro **Mascagni** et Ruggero **Leoncavallo**, mais on y associe aussi la plupart des compositeurs d'opéra italiens de l'après Verdi de la période 1890-1910, tels que Alfredo Catalani (1854-1893), Alberto Franchetti (1860-1942), Francesco Cilea (1866-1950), Umberto Giordano (1867-1948), Franco Alfano (1876-1954).

Pietro Mascagni (1863-1945)

Mascagni est essentiellement connu pour son opéra « **Cavalleria rusticana** » qui connait un véritable triomphe lors de sa création en 1890 (60 rappels pour le compositeur et programmation dans 96 théâtres dans les mois suivants). Le livret traite d'amour, de trahison et d'honneur dans un village sicilien.
Mascagni a composé une quinzaine d'autres opéras dont « L'Amico Fritz », « Guglielmo Ratcliff », « Iris », « Il Piccolo Marat » et « Nerone », qui n'ont pas connu le même succès.

Ruggero Leoncavallo (1858-1919)

En 1892, le public milanais faisait un triomphe à son opéra « **I Pagliacci** » (Paillasse) qui exploite le thème du clown obligé d'amuser les spectateurs quand il a le cœur brisé.
Son air le plus célèbre, qui illustre parfaitement le style vériste est dans Paillassse : Vesti la giubba .

Leoncavallo composa une vingtaine d'autres opéras dont « La Bohème » en 1897, peu après l'opéra de même nom de Puccini.

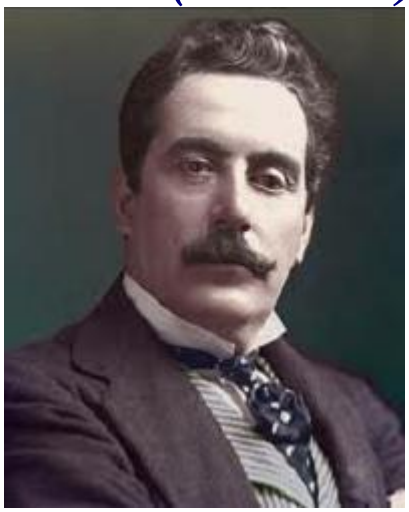


Caruso dans le rôle de Paillasse.

© 2025 JP Chorier

Les plus beaux opéras et airs véristes		
Compositeur	**Opéra**	**air**
Mascagni	Cavalleria rusticana	Mamma, Quel Vino
		Voi Lo Sapete
		Il Cavallo Scalpita
Leoncavallo	Paillasse	Vesti La Giubba
Cilea	Adriana Lecouvreur	Io Son L'Umile Ancella
		Poveri fiori
Giordano	Andrea Chenier	La mamma morta
		vicino a te
Catalani	La Wally	Ebben ? ne andrò lontana

Puccini (1858-1924)



Giacomo Puccini est quelquefois associé au vérisme, en particulier avec « Manon Lescaut » (1893), « La Bohème » (1896), « Tosca » (1900) ou « Madame Butterfly » (1904), mais son style s'en éloigne par le romantisme et le modernisme qu'il y apporte. Au fil de ses œuvres, il se rapproche quelque peu de Debussy et de Wagner en développant la mélodie continue au détriment des airs séparés, et en donnant à l'orchestre un rôle essentiel.
Puccini est né à Lucques le 22 décembre 1858. Très jeune, il étudie la musique avec son père organiste et son oncle, dans la tradition familiale.
Vers quinze ans, il est inscrit à l'Institut musical de Lucques et commence à composer. C'est une représentation de « Aïda » de Verdi en 1876 qui lui révèle sa vocation de compositeur d'opéra. Il entre au conservatoire de Milan en 1880 et a pour professeur un compositeur d'opéra : Amilcare Ponchielli. A l'occasion d'un concours d'écriture, en 1882, il compose son premier opéra « Le Villi » qui ne remporte pas le prix mais qui obtiendra un réel succès auprès du public lors de sa représentation en 1884 à Milan.
En 1884 il séduit et enlève la femme d'un ami, Elvira Gemignani, dont il aura un fils et qu'il épousera en 1904.
Son deuxième opéra, « Edgar », créé en 1889, ne remportera lui aucun succès.
En 1893, il compose « **Manon Lescaut** » qui est son premier succès international et qui le fera considérer comme l'héritier de Verdi. Pour cet opéra, Puccini s'est adjoint la collaboration du librettiste Luigi Illica, qui s'associera ensuite à Giuseppe Giacosa pour écrire les livrets de ses 3 opéras suivants, dont « **La Bohème** » en 1896. La Bohème est l'histoire d'un jeune homme (Rodolfo) et d'une jeune fille (Mimi) qui se rencontrent, s'aiment, puis sont séparés par la vie et se retrouvent enfin avant la séparation suprême.

© 2025 JP Chorier



Pour « **Tosca** », composé en 1900, Puccini et ses librettistes ont du persuader, de manière peu scrupuleuse, Alberto Franchetti de leur abandonner les droits qu'il avait achetés auprès de l'auteur de la pièce originale Victorien Sardou.
L'argument de Tosca est le suivant :
À Rome, en 1800, Mario amant de Tosca, accepte d'aider un prisonnier politique dans son évasion. Le chef de la police Scarpia, est lancé à sa poursuite et découvre très vite l'implication de Mario. Seul moyen de parvenir à ses fins : utiliser la belle Tosca, cause de tous ses fantasmes. Mario arrêté, Scarpia croira un instant posséder la belle, avant qu'elle ne le poignarde. Les sombres calculs de Scarpia lui survivront : passé un bref espoir, Mario mourra finalement exécuté, tandis que Tosca, rattrapée par son crime, se jettera du haut du Château Saint-Ange.



Cio-Cio-San et Pinkerton
dans le film de Frédéric Mitterrand.

En 1907, Puccini compose « **Madame Butterfly** », où se rencontrent l'Orient et l'Occident à travers les amours trahies de la jeune geisha Cio-Cio-San, dite Madame Butterfly, qui s'est éprise d'un officier de marine américain.
On retrouve ce goût de l'exotisme dans « **La fanciulla del West** » (La fiancée de l'Ouest) en 1910 et dans « **Turandot** », son dernier opéra.
Ce dernier opéra, inachevé, a été complété par Franco Alfano et créé en 1926, 2 ans après la mort de Puccini. (Luciano Berio a écrit un autre final pour cet opéra en 2001).
Voici un extrait de la dernière scène de Turandot écrite par Puccini, la mort de Liù :
Turandot : Tu che di gel sei cinta

Après la fiancée de l'Ouest et avant Turandot, Puccini écrit en 1917 une opérette qu'il transforme ensuite en opéra, « **la Rondine** », puis en 1918 un triptyque (Il trittico) composé de 3 courts opéras en un acte : **Il Tabarro** (la Houppelande), **Suor Angelica** et **Gianni Schicchi**.
Puccini meurt à Bruxelles en 1924, des suites d'un cancer de la gorge.

© 2025 JP Chorier

Les plus beaux opéras et airs de Puccini	
Opéra	**air**
Manon Lescaut	In Quelle Trine Morbide
La Bohème	Quando m'en vo' soletta
	Che gelida manina
	Mi chiamano Mimi
Tosca	Vissi d'arte
	E lucevan le stelle
Madame Butterfly	Viene la sera
	Un bel di vedremo
	Chœur à bouche fermée
	tu piccolo Iddio
La fiancée de l'Ouest	Ch'ella mi creda
La Houppelande (Il Tabarro)	E' ben altro il mio sogno
Suor Angelica	senza mamma
Gianni Schicchi	o mio babbino caro
Turandot	Signore ascolta
	no piangere liu
	Nessun dorma
	Tu che di gel sei cinta

:

Autres compositeurs italiens

Arrigo Boito, auteur de nombreux livrets dont « Simon Bocanegra », « otello » et « Falstaf » pour Verdi, a aussi composé un opéra à succès : « Mefistofele» dont il a lui-même écrit le livret.

Amilcare Ponchielli est l'auteur de plusieurs opéras dans la tradition verdienne dont le plus connu est « La Gioconda » sur un livret de Boito

© 2025 JP Chorier

L'OPERA FRANCAIS

Le début du 19ème siècle et le grand opéra

Au début du 19ème siècle, l'opéra-comique connaît un renouveau avec Boieldieu et Adam. **Boieldieu** (1775, 1834) demeure le principal compositeur français d'opéras du premier quart du XIXe siècle. Il a composé près de 40 opéras, dont « la dame blanche » (1825).
Adolphe **Adam** a lui aussi composé une quarantaine d'opéras dont « le postillon de Longjumeau » en 1836
Mais la première moitié du 19ème siècle voit surtout la création du **grand opéra** français par Esprit **Auber** (1782-1871) avec « La muette de Portici » en 1828, et surtout Giacomo **Meyerbeer** (1791-1864), allemand établi à Paris, avec « **Robert le Diable**» (1831), « **les Huguenots**» (1836), « le Prophète » (1849). C'est **Meyerbeer** qui fixa les canons du grand opéra, à savoir : Cinq actes avec ballets et récitatifs, chœurs imposants, nombreux rôles solistes, riches décors et costumes.
Nous avons vu précédemment que le grand opéra français était largement représenté à Paris par des compositeurs italiens tels que Rossini, Donizetti, Verdi. Il l'a été aussi par quelques compositeurs français tels que Fromental **Halévy** (1799-1862), vite oublié après le succès de « la Juive » en 1835, et par Hector Berlioz (1803-1869) avec « Benvenuto Cellini » qui rencontra peu de succès en 1838. Il va se poursuivre jusqu'en 1870 avec Ambroise **Thomas** (1811-1896) et son opéra « Hamlet » en 1868, et de nouveau **Berlioz** avec « Les Troyens » en 1869.

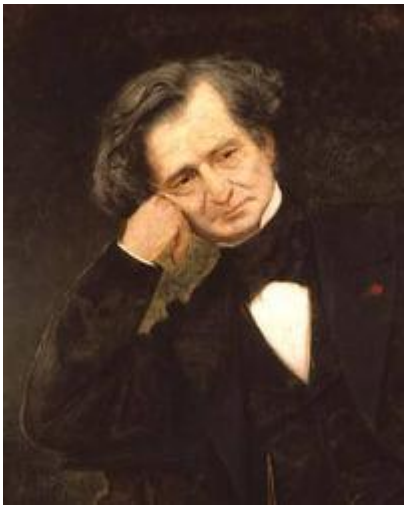
Giacomo Meyerbeer (1791-1864)



Giacomo Meyerbeer est né Jakob Liebmann Meyer Beer le 5 septembre 1791 à Berlin. Il changea son nom quand il se rendit en Italie où il séjourna de 1815 à 1824 pour étudier l'opéra.
Après être retourné à Berlin, il s'installe à Paris en 1827 où il obtient en 1831 un immense succès avec « **Robert le diable** », œuvre des plus significatives du **grand opéra**. Avec le même librettiste, Eugène Scribe, il compose ensuite « **Les Huguenots** » en 1836, puis, parmi ses 18 opéras, « Le prophète » en 1849, « l'Etoile du nord » en 1854, « Dinorah » en 1859 et « l'Africaine » créé en 1865 après sa mort.Meyerbeer, maintenant quelque peu tombé dans l'oubli, influença beaucoup de compositeurs d'opéra de son époque, y compris Verdi et Wagner eux-mêmes, par le caractère grandiose de ses œuvres.

© 2025 JP Chorier

Hector Berlioz (1803-1869)



Véritable créateur de l'orchestre moderne, Berlioz fut plus apprécié en Allemagne et en Russie qu'en France. Sa carrière de compositeur d'opéra fut particulièrement frustrante après l'échec de son opéra « **Benvenuto Cellini** » en 1838. Ses autres opéras eurent ainsi bien du mal à s'imposer en France. La « **Damnation de Faust** » ne fut jouée de son vivant qu'en version de concert, quant à son plus grandiose opéra, « **Les troyens** », seuls les actes 3 à 5 furent représentés de son vivant. Son dernier opéra » **Béatrice et Bénédict** » fut créé avec succès en Allemagne en 1862 mais seulement en 1890 à Paris.

Le drame lyrique

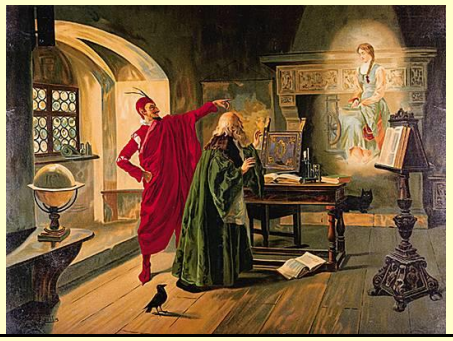
Après 1850, Gounod, Bizet et Massenet délaissent le grand opéra au profit de tableaux plus intimistes, préférant la mélodie aux grandes envolées lyriques.

Gounod (1818-1893)



Charles Gounod est né le 17 juin 1818 à Paris et mort le 18 octobre 1893 à St-Cloud.
Gounod fit ses études au conservatoire de Paris et remporta en 1837 le prix de Rome. A son retour de la villa Médicis en 1843, il exerça comme organiste avant de connaître ses plus grands succès à l'opéra.
Gounod écrivit une douzaine d'opéras mais il est célèbre surtout par « **Faust** » (1859) d'après Goethe et « **Roméo et Juliette** » (1867) d'après Shakespeare. « Faust » en particulier, et son fameux « air des bijoux » ressassé par La Castafiore tout au long des albums de Tintin, est encore aujourd'hui l'un des opéras les plus représentés dans le monde.
On peut citer aussi « Le médecin malgré lui » (1858) d'après Molière et « **Mireille** » (1864) d'après Frédéric Mistral.
Gounod composa aussi de la musique religieuse dont des messes, des requiem et le célèbre Ave Maria sur le premier prélude de Bach :

© 2025 JP Chorier

Les plus beaux opéras et airs de Gounod	
Opéra	**air**
Faust 	L'air des bijoux
	Le Veau D'or est toujours debout
	Anges purs, anges radieux
	Salut! Demeure chaste et pure!
	Chœur des soldats
Roméo et Juliette	Je veux vivre
Mireille	La brise est douce et parfumée

Bizet (1838-1875)

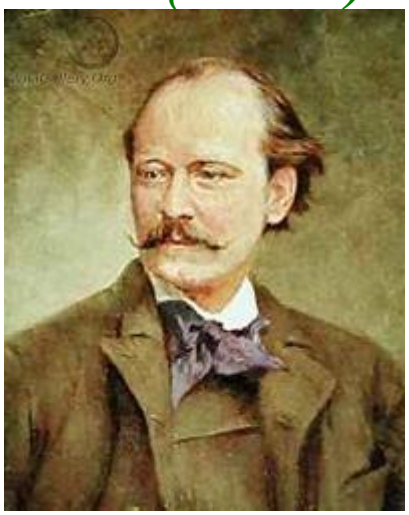


Georges Bizet est né le 25 octobre 1838 à Paris et mort le 3 juin 1875 à Bougival.
Souvent dépressif et doutant de sa propre valeur artistique, il abandonna ou retira de nombreux projets, parfois alors même que les répétitions étaient déjà commencées. Ses œuvres les plus appréciées aujourd'hui sont principalement sa symphonie en ut majeur (1855), ses opéras « **les pêcheurs de perles** » (1863), « La jolie fille de Perth » (1867) et « Djamileh » ((1872), les « jeux d'enfants » pour piano à 4 mains (1870), la suite de « l'Arlésienne » (1872) d'après Daudet, et bien sûr « **Carmen** » (1874) qui reste l'opéra le plus joué dans le monde.
Les opéras de Bizet furent en leur temps assez mal accueillis par la critique qui leur reprochait leur wagnérisme. Même « Carmen » fut accueillie froidement lors des premières représentations : on lui reprochait l'immoralisme de Carmen et le réalisme cru de son meurtre final. « Carmen » ne connut le succès que 6 mois après la mort du compositeur.
Après l'échec de « Carmen », Bizet se retira à Bougival en état de dépression profonde, où il mourut quelques jours plus tard.

© 2025 JP Chorier

Les plus beaux opéras et airs de Bizet	
Opéra	**air**
Carmen 	L'amour est un oiseau rebelle (Habanera)
	Air du toréador (votre toast …)
	Chœur des gamins
	Les tringles des sistres tintaient
	Près des remparts de Séville
	La fleur que tu m'avais jetée
	Je dis que rien ne m'épouvante
les Pêcheurs de perles	Je crois entendre encore
	Au fond du temple saint
	Me voila seule ...

Massenet (1842-1912)



Jules Massenet est né le 12 mai 1842 à Montaud (Saint-Etienne) et mort le 13 août 1912 à Paris.
Auteur de 27 opéras, il est essentiellement connu pour 2 d'entre eux : « **Manon** » (1884) et « **Werther** » (1892). Son opéra « **Thaïs** » (1894) est surtout connu par la célèbre « Méditation de Thaïs » pour violon et orchestre, qui en est extraite.
Massenet est aussi l'auteur de ballets, d'oratorios, de mélodies, et enseigna la composition au conservatoire de Paris où il eut pour élèves entre autres Gustave Charpentier, Ernest Chausson, George Enesco, Gabriel Pierné et Florent Schmitt.

Les plus beaux opéras et airs de Massenet	
Opéra	**air**
Manon 	Je suis seul!... Ah! Fuyez douce image
	Profitons bien de la jeunesse
	Je ne suis que faiblesse...Adieu, notre petite table
	Je marche sur tous les chemins
Werther	Pourquoi Me Réveiller?
	Va, laisse couler mes larmes
Le Cid	Air de Chimène (De cet affreux combat ... pleurez mes yeux !)
Thaïs	Méditation

© 2025 JP Chorier

La fin du 19ème siècle

Le dernier tiers du siècle est marqué par des compositeurs dont on a retenu surtout l'un de leurs opéras :

- **Camille Saint-Saëns** avec « Samson et Dalila » (1877)
- **Gustave Charpentier** avec « Louise » (1900), opéra naturaliste (proche du vérisme italien), mettant en scène des ouvriers de Paris.
- **Leo Delibes** (1836-1891) avec « Le roi l'a dit » (1873) et Lakmé (1883). Léo Delibes est aussi l'auteur de célèbres ballets tels que « La source », « Coppélia », « Sylvia ».

Quelques airs de l'opéra romantique de la fin du 19ème siècle	
Opéra	**air**
Léo Delibes : Lakmé	L'air des clochettes (Où va la jeune hindoue...)
	Duo des fleurs (Viens Malika …)
Camille Saint-Saëns : Samson et Dalila	Mon cœur s'ouvre à ta voix
	Bacchanale
	Printemps qui commence
Gustave Charpentier : Louise	Depuis le jour

- **Emmanuel Chabrier** (1841-1894) surtout connu par ses œuvres orchestrales telles « España » est aussi compositeur d'opéras tels « L'Étoile » (1877), « Gwendoline » (1886), « Le Roi malgré lui » (1887).

Autres compositeurs d'opéra français

Citons encore, parmi les compositeurs d'opéras français du 19ème siècle :

- **Ferdinand Hérold** (1791-1833) dont les œuvres les plus connues sont « Zampa ou la Fiancée de marbre » (1831) et « Le Pré aux clercs » (1832).
- **Alfred Bruneau** (1857-1934) qui fut, avec G. Charpentier, le principal représentant du naturalisme. Il écrivit en particulier des opéras sur des livrets d'Emile Zola (« Messidor », « L'ouragan », « L'enfant roi ») ou inspiré de ses romans (« Le rêve » en 1891).
- **Ernest Chausson** avec « le Roi Arthus » (1895)
- **Vincent d'Indy** avec « Fervaal » (1897)
- **Ernest Reyer** (1823-1909) avec « Sigurd », « Salammbô »
- **Henri Rabaud** (1879-1949) avec « Mârouf, savetier du Caire ».

© 2025 JP Chorier

L'opérette et l'opéra bouffe

Le milieu du 19ème siècle voit la naissance de l'opérette, phénomène typiquement français. Une opérette se caractérise d'abord par sa structure en un acte, son caractère léger, mêlant dialogues parlés, musiques et danses à la mode, telles que cancan, valses …
Plusieurs théâtres spécialisés s'ouvrent à cette occasion : Le théâtre des Folies-Concertantes en 1854 et le théâtre des Bouffes-Parisiens, ouvert en 1855 par Offenbach lui-même.
Dans les années qui suivirent, l'opérette devint un spectacle plus important avec plusieurs actes et un style parodique plus accentué, principalement avec Jacques Offenbach, qui qualifiera ses œuvres d'opéra-bouffes, pour les distinguer des autres opérettes, plus superficielles.

Offenbach (1819-1880)



Jacques Offenbach, 7ème enfant d'Isaac Offenbach, cantor d'une synagogue, montra des dons précoces pour le violoncelle. En 1833 il rejoint Paris avec son père et son frère où il gagne d'abord sa vie comme violoncelliste, puis directeur de la musique à la Comédie Française. En 1855, il crée le Théâtre des Bouffes-Parisiens.
Après plusieurs opérettes en un acte,
Offenbach inaugure, avec « Orphée aux enfers » en 1858, une série d'œuvres plus ambitieuses en 3 actes qu'il désigne comme **opéras bouffes**.
En 1860, il obtient la nationalité française.
Il triomphe ensuite avec « La Belle Hélène » en 1864, puis « La vie parisienne » (1866), « La grande duchesse de Gerolstein » (1867).
Ses opéras ont un tel succès que, lors de l'exposition universelle de 1867, ils remplissaient en permanence 3 théâtres parisiens.
Après le succès de « La Périchole » en 1868, victime de la xénophobie de l'après guerre de 1870 (il était juif d'origine allemande), Offenbach se voit préférer Charles Lecocq qui triomphe en 1872 avec « La fille de madame Angot ». Mais il retrouve ensuite le succès avec « Le roi Carotte », un opéra bouffe féérique. En 1873, il est directeur du théâtre de la Gaîté, puis fait une tournée aux Etats-Unis en 1876.



Felicity Lott dans
« La grande duchesse de Gerolstein »

Le succès lui sourit de nouveau avec ses opéras « patriotiques », très à la mode alors, que sont « Madame Favart » (1878) et « La Fille du tambour-major » (1879).
Offenbach meurt le 5 octobre 1880 à Paris sans avoir pu terminer son opéra fantastique « Les contes d'Hoffmann » qui connaîtra un triomphe salle Favart en 1881.

© 2025 JP Chorier

Les plus beaux opéras et airs d'Offenbach	
Opéra	**air**
Orphée aux enfers	Galop infernal (cancan)
La belle Hélène	Ouverture
	Au mont Ida
La vie parisienne	Je suis brésilien, j'ai de l'or
	Je suis veuve d'un colonel
La grande duchesse de Gerolstein	Ah que j'aime les militaires
La Périchole	Vous a-t-on dit souvent
	Ah! quel dîner je viens de faire
Les contes d'Hoffmann	Barcarolle
	Les oiseaux dans la charmille
	Ballade de Kleinzach
	Elle a fui la tourterelle

Autres opéras d'Offenbach :
Barbe-Bleue (1866), (Opéra bouffe)
Robinson Crusoé (1867), (Opéra comique)
Les brigands (1869), (Opéra bouffe)
La princesse de Trébizonde (1869), (Opéra bouffe)
Le roi Carotte (1872), (opéra bouffe féérie)
Le Voyage dans la Lune (1875), (opéra-féérie)
Le Docteur Ox (1877), (opéra-bouffe)
Madame Favart (1878), (opéra « patriotique »)
La Fille du tambour-major (1879), (opéra « patriotique »)

Autres compositeurs d'opérettes

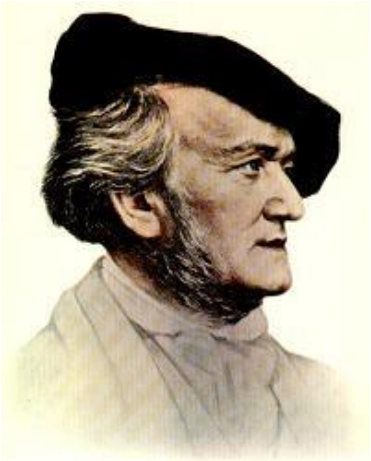
- Franz von Suppé (1819-1895) avec « Cavalerie légère » (1866)
- Florimond Hervé (1825-1892) avec « Mam'zelle Nitouche » (1883)
- Johann Strauss fils (1825-1899) avec « La chauve souris (1874) et « Le baron tzigane » (1885)
- Charles Lecocq (1832-1918) avec « La fille de madame Angot ».
- André Messager (1853-1929) avec « Véronique » (1898)
- Franz Lehar (1870-1948) avec « La veuve joyeuse » (1905)

© 2025 JP Chorier

L'OPERA ALLEMAND

Si Beethoven ouvre le 19ème siècle de l'opéra allemand avec « **Fidelio** », c'est Carl Maria von Weber (que nous avons vu dans le chapitre consacré aux compositeurs romantiques), qui crée le véritable premier grand opéra allemand à la fois romantique et national, avec Le « **Freischütz »** en 1821.
Mais c'est avec **Wagner** que l'opéra allemand atteint un sommet inégalé.

WAGNER (1813-1883)



Richard Wagner est né le 22 mai 1813 à Leipzig.
Il compose son premier opéra « Les fées », à l'âge de 20 ans, influencé par « der Freitschütz » de Weber.
En 1837, il est nommé chef d'orchestre à Riga où il compose son premier grand opéra « Rienzi » de 1838 à 1840.
En 1839, il se rend à Londres où il commence la composition du « Vaisseau fantôme », qu'il termine à Paris en 1841.
En 1842, il regagne Dresde pour la première de son opéra « Rienzi », et s'y installe avec son épouse Minna Planer.
De 1843 à 1849, il est maître de Chapelle à Dresde où il compose « Tannhäuser » (1843-1845) et « Lohengrin » (1845-1848).
En 1849 Wagner doit s'exiler en Suisse à la suite de sa participation aux soulèvements de mai à Dresde. C'est là qu'il rédige ses ouvrages « L'œuvre d'art de l'avenir » (1849) et « Œuvre et drame » (1850-1851) dans lesquels il expose ses idées esthétiques et sa notion **d'œuvre d'art totale**, réunissant musique, poésie et art dramatique.
De 1852 à 1857, il compose les premiers opéras de sa Tétralogie, « L'or du Rhin » en 1853-1854, puis « La Walkyrie » de 1854 à 1856 et le début de « Siegfried » en 1857. Il ne reprendra la composition de la Tétralogie que 12 ans plus tard.
Cette période voit sa liaison passionnée avec Mathilde Wesendonk, muse qui l'inspire dans la composition de « Tristan et Isolde » de 1857 à 1859.

La découverte de cette liaison par son épouse l'amène à s'expatrier à Paris où il met en scène une nouvelle version de « Tannhäuser » qui fait scandale. Mal reçu par le public parisien, il décide de rentrer dans son pays où il commence en 1861 la composition de son unique opéra comique « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » qu'il terminera en 1867.
En 1864, Wagner est reçu à Munich par le roi Louis II de Bavière, qui devient son mécène.
En 1865, il crée « Tristan et Isolde » à Munich, sous la direction de Hans von Bülow, en présence de Louis II de Bavière.



Tristan et Isolde

© 2025 JP Chorier

Dès 1864, Wagner a une liaison avec Cosima, épouse de Hans von Bülow et fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult.
En 1866, après le scandale de la naissance d'Isolde, fille de Wagner et Cosima, il doit se réfugier avec elle à Lucerne, où il l'épouse en 1870. C'est à Lucerne qu'il termine « Siegfried » en 1871. En 1872, il s'installe à Bayreuth où il termine sa tétralogie avec « Le crépuscule des Dieux » en 1874.
1876 voit la création de « La Tétralogie » lors de l'inauguration du **Festspielhaus** (Palais des festivals), théâtre entièrement consacré à ses opéras, réalisé avec l'appui financier de Louis II de Bavière. Ce théâtre avait été conçu par Wagner dès 1850, pour pouvoir réaliser sa conception particulière de l'opéra comme « œuvre d'art totale ».



Le Festspielhaus de Bayreuth

Depuis, le **festival de Bayreuth** y a lieu chaque année en été. C'est l'un des plus prestigieux festivals du monde, où l'on doit réserver ses places plusieurs années à l'avance. On y représente exclusivement les 10 principaux opéras de Wagner, chaque fois dans des mises en scènes nouvelles et quelquefois sujettes à scandale.

Entre 1872 et 1882, Wagner achève « Parsifal » qu'il avait ébauché dès 1857, et qui sera créé lui aussi à Bayreuth en 1882.Richard Wagner meurt à Venise, le 13 février 1883.

L'œuvre d'art totale

Dès le vaisseau fantôme (1843) et Tannhaüser (1845) Wagner remplace l'enchainement d'airs, d'ensembles et de chœurs de l'opéra traditionnel par une musique continue.
Il donne autant d'importance à l'orchestre qu'aux chanteurs pour lesquels aria et récitatif sont confondus en un seul chant.
Il introduit le **leitmotiv** (motif conducteur) qui est un thème qui revient tout au long de l'œuvre, représentant une idée ou un personnage. (Nous avons déjà rencontré le leitmotiv dans la symphonie fantastique de Berlioz sous la forme de l' » idée fixe »).
Après « Lohengrin » (1848), il élabore sa théorie de l'opéra dans différents ouvrages (« L'œuvre d'art de l'avenir », « Opéra et drame ») où il défend l'idée d**'œuvre d'art totale** dont le compositeur écrit le livret, la musique et la mise en scène, ce qu'il réalise avec sa tétralogie, « Der Ring des Nibelungen » (l'anneau du Nibelung).
Ses orchestrations colossales, ses accords chromatiques, ses longues lignes mélodiques ont déchainé les passions dans le monde musical du 19ème siècle, et chacun se devait alors de prendre position pour ou contre Wagner. On a dit que le chromatisme extrême de « Tristan et Isolde », et en particulier son premier accord, inaugurait la musique du 20ème siècle.

© 2025 JP Chorier

La Tétralogie

La Tétralogie « Der Ring des Nibelung » (L'anneau du Nibelung) est considérée comme la plus grande œuvre opératique de tous les temps. Sa composition dura 28 ans, de 1853 à 1874. Elle comporte quatre opéras (un prologue et 3 journées)
étroitement liés par l'intrigue, et par un ensemble de leitmotive qui réapparaissent tout au long des 4 ouvrages.
Ces quatre opéras sont » Das Rheingold» (L'or du Rhin), « Die Walküre » (La Walkyrie), « Siegfried » et « Götterdämmerung » (Le crépuscule des dieux). Ils sont conçus pour être représentés lors de quatre soirées consécutives, et représentent en tout plus de 15 heures de spectacle. On y trouve de très nombreux leitmotive représentant personnages, objets ou idées.



La Walkyrie : « les adieux de Wotan »



l'argument et les personnages de la tétralogie en cliquant ici

Le répertoire

L'essentiel de Wagner tient en dix opéras, pour lesquels Wagner a écrit lui-même les livrets :

Les plus beaux opéras et airs de Wagner	
Opéra	**air**
Le Vaisseau Fantôme	Ouverture
Tannhäuser	Ouverture et bacchanale
	Chœur Des Pélerins
	Entrée Des Invités
Lohengrin	Prélude (Ouverture)
	Marche nuptiale
Tristan et Isolde	Prélude
	Mort d'Isolde
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg	Prélude à l'acte 1 (Ouverture)

© 2025 JP Chorier

L'Or du Rhin	Entrée des dieux au Walhalla
La Walkyrie	La chevauchée des Walkyries
	La musique du feu
Siegfried	Scène de la forge
	Les murmures de la forêt
Le Crépuscule des dieux	Voyage de Siegfried sur le Rhin
	Mort de Siegfried (marche funèbre)
	Mort de Brünnhilde (final)
Parsifal	Prélude à l'acte 1 (Ouverture)
	Amfortas! Die Wunde!
	Enchantement du vendredi saint

Autres compositeurs allemands

Dans la lignée de Weber, on peut citer **Heinrich Marschner**,(1795-1861) dont l'œuvre la plus connue est « Hans Heiling » (1833).

Albert Lortzing (1801-1851) est l'un des principaux représentants de la variante germanique de l'Opéra comique, le Spieloper. Il est l'auteur de « der Wildschütz ».

Friedrich Flotow (1812-1883) est surtout connu pour « Martha » (1847), opéra romantique en quatre actes.

Otto Nicolai (1810-1849) est l'auteur de « Die lustigen Weiber von Windsor » (1849), d'après « les joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare.

On peut aussi citer **Humperdink** (1854-1921) avec « Hänsel und Gretel » (1893) et **Richard Strauss** (1864-1949) avec son premier opéra « Guntram » (1894), deux compositeurs influencés par Wagner, et que nous retrouverons dans le cadre de la musique du 20ème siècle.

© 2025 JP Chorier

L'OPERA RUSSE

L'opéra russe a été encouragé par la Grande Catherine qui, en 1783, ordonna au nouveau théâtre du Bolchoï de Saint-Pétersbourg de représenter autant d'opéras que de pièces de théâtre.
C'est Glinka qui inaugure l'opéra romantique russe en 1836 avec « Une vie pour le tsar ».
Il est suivi par Moussorgski, Borodine, Rimski-Korsakov et Tchaïkovski.
L'opéra russe s'inspire essentiellement du folklore et de l'histoire russe. Pouchkine, considéré comme le fondateur de la littérature russe, a fourni l'intrigue d'une grande partie des opéras russes de cette époque.

Glinka (1804-1857)



Mikhaïl Ivanovitch Glinka est le fondateur de l'école musicale russe moderne. Il est le contemporain et l'ami d'Alexandre Pouchkine qu'il rencontre en 1828 et de Nicolas Gogol.
Glinka est né le 1er juin 1804 à Novospasskoïe en Russie.
De 1830 à 1833 il voyage en Italie où il découvre les opéras de Bellini, Donizetti et Rossini, qui lui inspirent diverses compositions,
D'octobre 1833 à avril 1834 il est à Berlin où il étudie le contrepoint.
De retour en Russie, il décide de construire une harmonie nouvelle fondée sur les particularités des chants populaires russes.
Il se met alors à travailler à un opéra russe « **Une vie pour le tsar** » (initialement nommé « Yvan Soussanine ») dont le sujet historique est proposé par le poète Joukovsk : Au début du 12ème siècle, un paysan, Yvan Soussanine, sauve le futur tsar Michel Romanov en sacrifiant sa propre vie. Glinka y introduit un langage musical typique en employant des gammes par ton, des gammes orientales … et en privilégiant les chansons et danses issues du folklore russe.
L'opéra est créé au Théâtre Marinski, en présence du tsar le 9 décembre 1836, et obtient un immense succès.
De 1837 à 1839, Glinka est chef de chœur à la chapelle impériale.
Dans la lignée de son premier succès, il projette un second opéra pour lequel il choisit une œuvre de Pouchkine, « **Rousslan et Lioudmila** » où le fantastique et l'exotisme ont une large place. Cet opéra est créé le 9 décembre 1842. Il ne rencontre pas le même succès que le précédent mais il est apprécié par Franz Liszt qui en écrira des transcriptions.
De 1844 à 1847, Glinka séjourne à Paris où il se lie avec Berlioz, puis en Espagne où il étudie le folklore espagnol.
Parti pour Berlin en 1856 pour y étudier la musique religieuse, il y meurt le 15 février 1857.

© 2025 JP Chorier

Outre ses opéras, Glinka est l'auteur de nombreuses œuvres instrumentales dont :

- Son premier quatuor à cordes (1820)
- Sa valse-fantaisie pour piano e(1839)

Et surtout ses fantaisies pour orchestre telles que la Jota aragonaise (1845), Nuit d'été à Madrid (1848), Kamarinskaïa (1848).

Parmi les principaux successeurs de Glinka on peut citer **Alexandre Dargomyjski** (« La Roussalka »), et surtout le **groupe des cinq**.

LE GROUPE DES CINQ



Le groupe des 5 autour du critique d'art, Vladimir Stasov, assis au centre, de profil. . De gauche à droite : Moussorgski, Rimsky-Korsakov, Balakirev, Cui et Borodine.

Le **groupe des cinq** a été fondé par Mili Balakirev qui a réuni autour de lui Nikolaï Rimski-Korsakov, Alexandre Borodine, Modeste Moussorgski et César Cui.

Ils veulent créer une musique nationale russe en optant pour les genres les plus expressifs : l'opéra, le ballet, et la musique symphonique.

Nous retrouverons le groupe des cinq dans le cadre des écoles nationales

Pour ce qui nous concerne ici, nous retiendrons les principaux opéras écrits par ces compositeurs.

Alexandre Borodine (1833-1887)

Borodine est l'auteur d'un seul opéra : « Le prince Igor » qu'il ne termina pas. En effet, en 1886, alors qu'il entreprend d'achever son opéra, il s'écroule, mort, lors d'un bal costumé. Glazounov compléta l'œuvre avec les parties qu'il avait entendues jouer par Borodine au piano et Rimski-Korsakov se chargea de l'orchestration.

« Le Prince Igor » est surtout célèbre pour ses danses polovtsiennes, qui sont souvent jouées à part dans des concerts.

© 2025 JP Chorier

Modest Moussorgski (1839 – 1881)



Moussorgski est l'auteur d'un seul opéra achevé « Boris Godounov » (1869-1872) et de 2 opéras inachevés « La Khovantchina » (1872-1880) et « La Foire de Sorotchinsky » (1876-1881). Il cherche à créer une musique purement nationale, avec un style récitatif et mélodique s'appuyant sur la langue russe.
« **Boris Godounov** » est un parfait représentant de cette musique nationale. L'histoire, en partie vraie, tirée de la tragédie de Pouchkine, met en présence le peuple russe, véritable héros de l'opéra, et un tsar usurpateur dévoré par son désir de puissance.
D'autre part, il glorifie la patrie en décrivant la résistance russe à l'invasion polonaise.
Le peuple, figuré par le chœur, tient une grande place dans cette œuvre, où résonnent en outre nombre de thèmes populaires et où s'affirme l'ampleur des célèbres basses russes.

« **La Khovantchina** », nom donné à la révolte des Princes Khovanski, devait constituer après « Boris Godounov », le deuxième volet d'une trilogie d'opéras historiques dont le dernier ne fut jamais composé. Il a été terminé par Rimski-Korsakov en 1886, puis par Chostakovitch qui en a fait une autre version au 20e siècle.

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)



Rimski-Korsakov était le membre le plus influent et le plus connu du groupe des cinq, et orchestra plusieurs œuvres d'autres membres après leur mort. Compositeur et théoricien de musique russe, il fut également professeur de musique, d'harmonie et d'orchestration au Conservatoire de Saint-Pétersbourg.
Rimski-Korsakov est l'auteur d'une vingtaine d'opéras, dont « Snegourotchka » (La Demoiselle des neiges) (1898) qui était son œuvre préférée, « **Sadko** » (1898), « La Fiancée du tsar » (1899), « La Légende du tsar Saltan » (1900) dans lequel on peut entendre le célèbre « vol du bourdon », et « le Coq d'or » (1909) son dernier opéra.

César Cui (1835-1918)

César Cui est surtout connu pour ses nombreuses critiques musicales. C'est lui qui rédigea le manifeste du groupe des cinq.
Il a composé une dizaine d'opéras dont « Le prisonnier du Caucase » (1858, repris en 1883), « Le fils du mandarin » (1859) et « Le Flibustier » (1894), opéra en français.

© 2025 JP Chorier

TCHAÏKOVSKI (1840-1893)



Piotr Ilitch Tchaïkovski est surtout connu pour ses musiques de ballets, ses symphonies et ses concertos. Il écrivit aussi une dizaine d'opéras dont deux sont restés des standards de l'opéra : « **Eugène Onéguine** » (1879) et « **La dame de pique** » (1890), inspirés par Pouchkine.
Dans ces deux opéras, la musique de Tchaïkovski, d'influence européenne, associe la musique occidentale à des éléments russes. Ses autres opéras sont : « Le Voïvode » (1869), « Opritchnik »(1874), « La pucelle d'Orléans (1881), « Mazeppa » (1884), « Tchérévitchki » (1887), « L'enchanteresse » (1887), « Iolanta » (1892) .
Nous retrouverons Tchaïkovski dans le cadre des écoles nationales.

Les autres slaves du 19ème siècle

A côté de la Russie, à la fin du 19ème siècle, les nationalismes qui s'éveillent en Europe s'expriment également à travers l'opéra, qui a recours à des intrigues d'origine locales ainsi qu'à des chants populaires.
C'est ainsi qu'en Tchécoslovaquie, « La fiancée vendue » (1866) de Smetana (1824-1884) est considérée encore aujourd'hui comme un véritable monument national, de même que, plus tard, « Rusalka » (1901) de Dvorak (1841-1904). Fibich, compositeur de musique instrumentale, écrivit aussi une vingtaine d'opéras, dont « Sarka » (1897) et « La Chute d'Akun » (1900).

Les plus beaux opéras et airs slaves		
Compositeur	**Opéra**	**air**
Glinka	Rouslan et Ludmila	Ouverture
Borodine	Le prince Igor	Les Danses polovtsiennes
Moussorgski	Boris Godounov	Scène du couronnement
		Mort de Boris Godounov
	Khovantchina	Danse des esclaves perses
Rimski-Korsakov	Sadko	Chant hindou
Tchaïkovski	Eugène Onéguine	Air de Lensky
		Polonaise
	La dame de pique	Duo de Lise et Pauline
		Air du prince Yeletsky
Smetana	La fiancée vendue	Danse des comédiens
		Duo « je connais une fille »
Dvorak	Rusalka	Chanson pour la lune

© 2025 JP Chorier

L'évolution des instruments au 19e siècle

Les instruments « star » de l'époque romantique restent le piano et le violon, mais de nombreux nouveaux instruments apparaissent dans l'orchestre.
L'orgue devient orgue romantique sous l'impulsion du célèbre facteur **Cavaillé-Coll**.

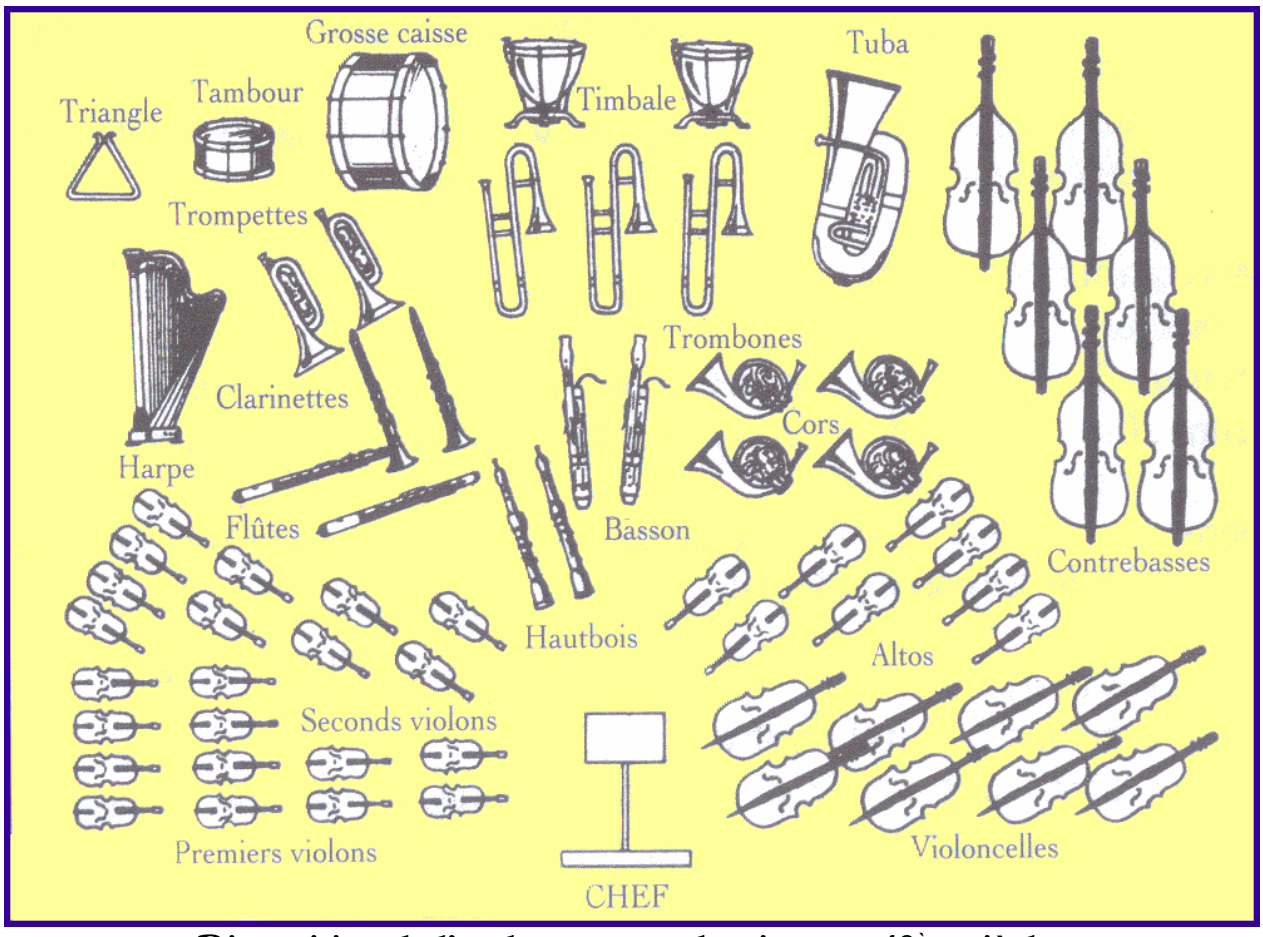
L'orchestre symphonique

Les instruments nouvellement introduits dans l'orchestre romantique sont le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le saxhorn, le cornet à piston, l'ophicléide, la harpe, l'orgue, les cymbales, la grosse caisse et les cloches.
Par ailleurs, les instruments à vent évoluent significativement avec l'introduction du système Böhm pour la flûte et la clarinette, et l'invention du piston pour les cuivres tels que la trompette, le cor et le tuba.

instrument	Mozart 40e symphonie (1788)	Beethoven 9e symphonie (1824)	Orchestre de Berlioz	Messiaen St François d'As. (1983)
petite flûte (piccolo)		1	2	3
flûte	1	2	2	3
flûte en *sol* (flûte alto)				1
hautbois	2	2	2	3
cor anglais			1	1
petite clarinette				2
clarinette	2	2	2	3
clarinette basse			1	1
clarinette contrebasse				1
basson	2	2	4	3
contrebasson		1		1
cor	2	4	4	6
petite trompette				1
trompette		2	2	3
cornet à pistons			2	
trombone alto		1		
trombone ténor		1	3	3
trombone basse		1	1	
tuba			1	1
tuba contrebasse				1
xylophone				1
xylorimba				1
marimba				1
glockenspiel				1
vibraphone				1
harpe			4	
piano			1	
orgue			1	
ondes Martenot				3
premiers violons	6	8	21	16
seconds violons	6	8	20	16
alto	4	6	18	14
violoncelle	4	6	15	12
contrebasse	2	4	10	10
timbales		2	4	
percussions diverses		3	3	37

Evolution de l'orchestre symphonique du 18ème au 20ème siècle

© 2025 JP Chorier



Disposition de l'orchestre symphonique au 19ème siècle.

Instruments à vents

Les bois.

Evolution de la flûte au 19e siècle

En 1832, un flûtiste virtuose allemand, Théobald Böhm (1794-1881) de Munich, met au point un nouveau système de clés qui va entraîner une véritable révolution technologique dans la facture de l'instrument.

Par rapport aux systèmes précédents (appelés systèmes simples), le système Böhm présente un mécanisme beaucoup plus complexe, comprenant des clés montées sur des tiges et des ressorts.

Le système Boehm

Boehm fit sa première flûte en **1810**. C'était une flûte à 4 clés.

Il fonda son atelier en **1828** à Munich, où il produisit des flûtes à système simple, légères, à petits trous, pour lesquelles il composa de la musique pleine de virtuosité.

Mais ces flûtes présentaient des problèmes de justesse et étaient peu puissantes.

D'après Boehm lui-même, c'est la sonorité puissante du flûtiste anglais Nicholson qui lui donna l'idée de renouveler la facture de la flûte.

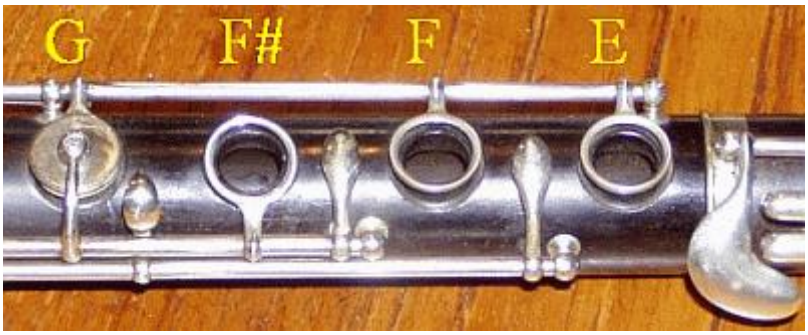
© 2025 JP Chorier

Boehm mit alors en œuvre, en **1832**, un système de clés, tel que tous les trous sont ouverts au repos, chaque clé devant être actionnée pour fermer un trou. Les trous furent percés plus grands et positionnés de manière idéale, résultant en un écartement plus grand à mesure qu'on s'éloigne de l'embouchure. Ceci a permis de gagner en justesse par le positionnement des trous, et en puissance par leur plus grande dimension.
Cette nouvelle flûte est connue sous le nom de flûte conique Boehm 1832.



Flûte conique système Boehm 1832.

Pour permettre aux neuf doigts disponibles de commander les quatorze trous de tonalité, Boehm conçut un mécanisme complexe mettant en jeu des clés pleines et des clés en anneaux montées sur des tiges et des ressorts.
L'utilisation de touches pleines et de touches en anneau permet de fermer deux trous à la fois par un seul doigt.



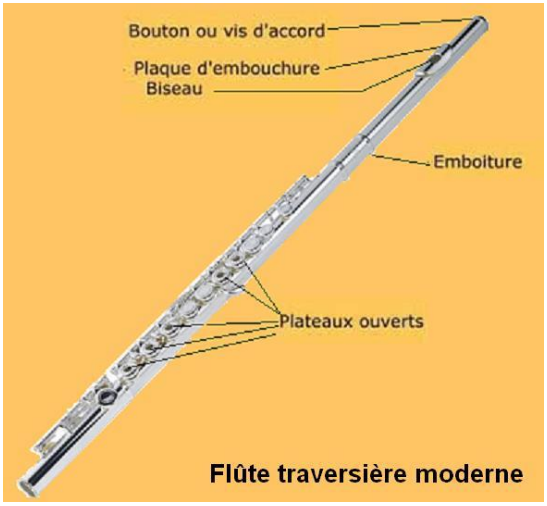
Dans l'exemple ci-dessus, jouer G ferme un trou (G), jouer E, F ou F# entraine aussi la fermeture de G. En effet, F et E sont sur le même axe que G, et l'axe de F# comporte un levier venant presser la touche G.

En **1847**, Boehm perfectionna son système afin d'obtenir plus de puissance dans les graves, et plus de justesse dans la troisième octave.
Après de nombreux essais, il choisit d'utiliser une forme cylindrique pour le corps. Ceci permit de réaliser des trous plus grands mais, de ce fait plus difficiles à fermer par des doigts fins, de sorte que les anneaux disparurent progressivement au profit de clés pleines avec tampons.
Pour améliorer la justesse sur les 3 octaves, Boehm donna une forme conique parabolique, à la partie interne de l'embouchure.

Les premières flûtes cylindriques de Boehm étaient en métal. Boehm utilisa d'abord l'argent, puis le bois, enfin le bois associé à une tête métallique. Peu à peu, la flûte de Boehm évinça la flûte baroque et les autres types qui avaient succédé à cette dernière.

Böhm inventera également en **1855** la flûte alto ou flûte en sol, plus grave d'une quarte (le do grave écrit correspond au sol grave de la flûte).

© 2025 JP Chorier



Evolution de la clarinette au 19e siècle

Après la période classique, le nombre de clés évolue jusqu'à 10 clés avec les concertos de Weber, et 17 clés et 4 anneaux avec le Quintette de Brahms, intégrant le «système Böhm» développé pour la flûte en 1832 et 1847.
En 1810, Heinrich Bärmann (1784-1847) proposa de retourner le bec, positionnant ainsi l'anche sur la lèvre inférieure du musicien, afin d'adoucir et de mieux maîtriser la sonorité.
En 1812, Iwan Müller ajouta treize clés supplémentaires permettant d'obtenir la gamme chromatique complète.
Entre 1839 et 1843, la clarinette fut perfectionnée par le facteur d'instruments Auguste Buffet et le clarinettiste Hyacinthe Klosé qui appliquèrent le **système Boehm**, précédemment mis au point pour la flûte, et qui est aujourd'hui le plus utilisé.
Il existe néanmoins 2 autres systèmes qui sont le système Oehler, utilisé en Allemagne et en Autriche, et le système Albert utilisé en Europe centrale et en Turquie

Le système Boehm

Ce système a d'abord été développé pour la flûte puis adapté à la clarinette, le hautbois et le saxophone.
Il repose sur les principes suivants :
La position des trous correspondant à chaque note est déterminée de manière optimale, sans tenir compte de la position des doigts. Elle est mesurée par rapport à la longueur totale du tube qui donne la note fondamentale.
Un système complexe de clés à correspondances (une clé pouvant en actionner plusieurs) permet de boucher tous les trous avec simplement 9 doigts.
Avec ce nouveau système :

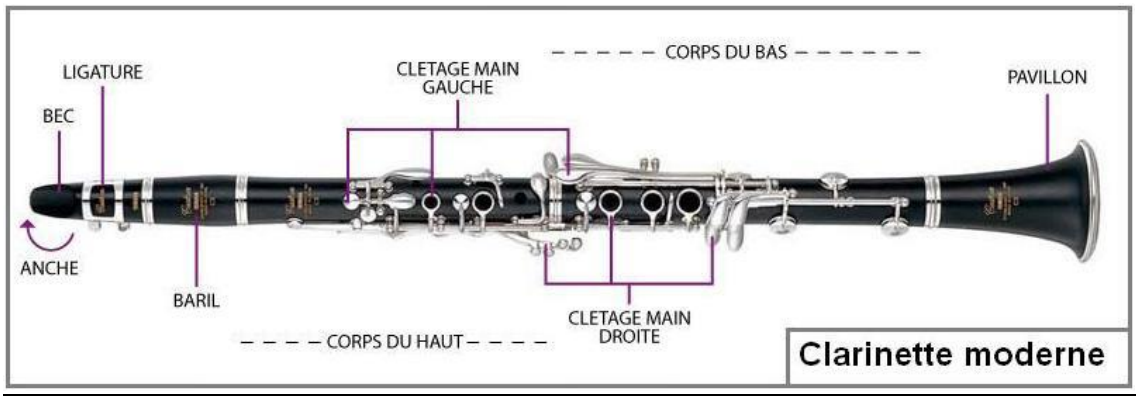
- La production des sons aigus est plus facile
- La sonorité est meilleure et plus homogène
- La justesse est nettement supérieure
- Les doigtés dits fourchus sont supprimés.

© 2025 JP Chorier

Une clarinette utilisant le système Boehm, dispose d'un grand nombre d'éléments mobiles comprenant touches, paliers, axes, vis et ressorts, participant à la manipulation de 17 tampons obturant autant d'orifices inaccessibles avec les doigts.


Eléments servant à la fabrication des clés d'une clarinette

(Musée des instruments à vent de la Couture-Boussey)



La famille des clarinettes



(Musée des instruments à vent de la Couture-Boussey)

© 2025 JP Chorier

1 : Clarinette sopranino en lab aigü.
2 : Clarinette sopranino en mi♭ aigü.
3 : Clarinette soprano en ut.
4 : Clarinette soprano en si♭.
5 : Clarinette soprano en la.
6 : Clarinette alto en mi♭.
7 : Cor de basset (aussi appelé clarinette alto en fa)
8 : Clarinette basse.
9 : Clarinette contrebasse.

Le cor anglais

Le 19ème siècle voit l'introduction du cor anglais dans l'orchestre symphonique. On le trouve entre autres chez Berlioz dans la « symphonie fantastique » et « Harold en Italie », dans le concerto pour piano n°1 de Chopin, dans l'ouverture de «Guillaume Tell» de Rossini.
Rappelons que le cor anglais n'est pas un cor mais qu'il appartient à la famille des hautbois. C'est un hautbois grave, accordé en fa, au pavillon en forme de poire.

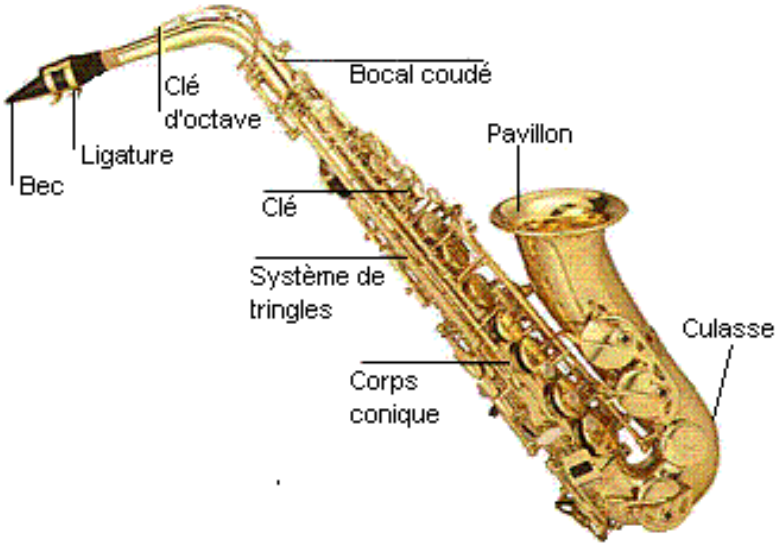


Le cor anglais a pris différentes formes : droit, courbé, en angle mais à la fin du 19ème siècle, il devient définitivement droit, se confondant avec le hautbois moderne.

Le saxophone

Contrairement à ce que laisserait penser son aspect cuivré, le saxophone n'appartient pas à la famille des cuivres mais à celle des bois. Il est en effet équipé d'un bec à anche simple, comparable à celui de la clarinette. Il se distingue de ce dernier instrument en particulier par sa perce conique au lieu de cylindrique. Il a été inventé en 1846 par Adolphe Sax.

Le saxophone est un instrument transpositeur. Il est le plus souvent accordé, selon sa taille, en mi♭ ou si♭.
Le saxophone comprend 5 parties : le bec auquel est fixée l'anche simple, le bocal, le corps (conique) muni de 19 à 22 clés selon le système Boehm, la culasse et le pavillon.



© 2025 JP Chorier

La famille des saxophones d'Adolphe Sax comprenait les membres suivants : le sopranino, le soprano, l'alto, le ténor, le baryton, la basse et la contrebasse, dont les plus utilisés sont les suivants :

saxophone basse
en si♭



saxophone baryton
en mi♭



saxophone ténor
en si♭



saxophone alto
en mi♭



Saxophone soprano
en si♭



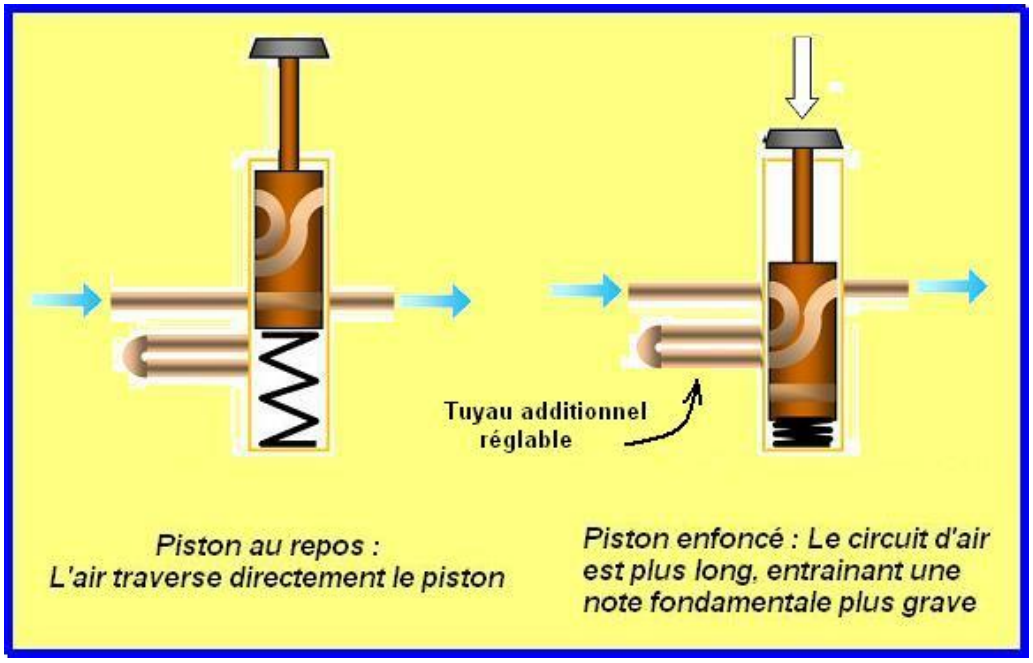
© 2025 JP Chorier

Le saxophone reste assez peu utilisé dans la musique classique du 19ème siècle. On le trouve néanmoins chez Berlioz, Bizet, Delibes, Massenet, Saint-Saëns … mais surtout dans la musique militaire.
Il sera beaucoup plus utilisé au 20ème siècle avec Milhaud, Ravel, Hindemith, Jaques Ibert, André Jolivet … ainsi que dans la musique contemporaine, et surtout dans le jazz dont il devient un instrument privilégié.

Les Cuivres

L'invention du piston

Comme on l'a vu précédemment (période baroque), les cuivres sans piston n'émettent que les harmoniques naturelles d'un son fondamental. L'harmonique jouée dépend de la pression de l'air fournie par l'instrumentiste.
En modifiant la longueur du circuit d'air, on change de note fondamentale et on obtient un nouveau jeu d'harmoniques, permettant ainsi de couvrir tous les demi-tons de l'ambitus de l'instrument. C'est ce que l'on a essayé de faire au **18e siècle** par la technique du bouchage, par l'utilisation de clés ou encore d'une coulisse.
La grande invention du XIXe pour la famille des cuivres est le piston, qui permet de changer la note fondamentale avec précision, grâce au réglage de la longueur du tuyau additionnel qui lui est associé.

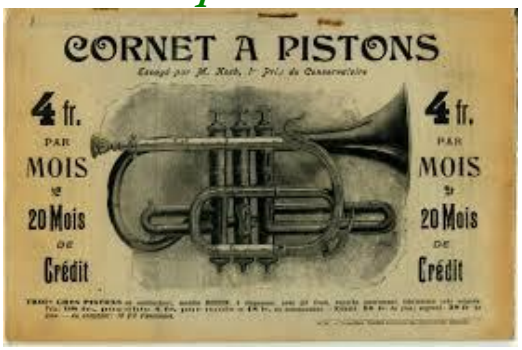


Principe du piston.

Le piston, apparu sur un cor vers 1815, est adapté au cornet à piston et à la trompette vers 1820 par **Stölzel**, puis mis au point par **Périnet** en 1839.

© 2025 JP Chorier

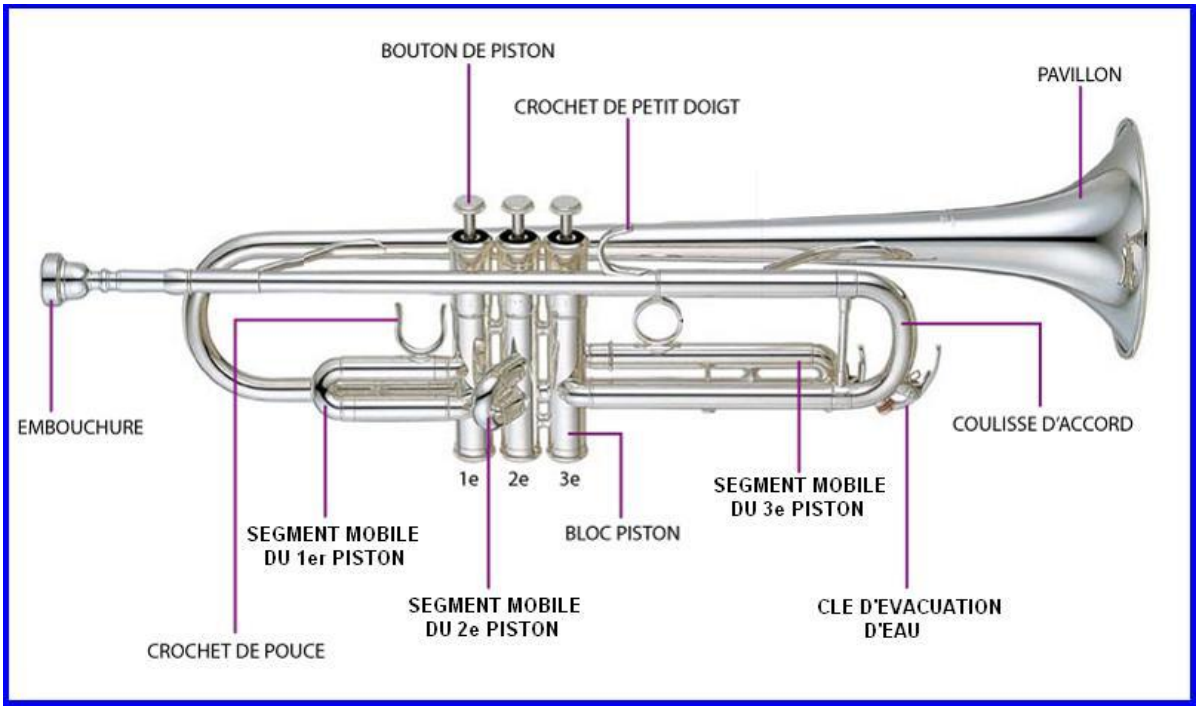
Le cornet à piston



Le cornet à pistons est le premier instrument, après le cor, à bénéficier de l'invention des pistons en 1820.
Son tube conique lui donne un son plus doux que la trompette. C'est un instrument soprano, généralement en si♭ ou en la.
Les premiers cornets étaient munis de 2 pistons puis de 3.
Le cornet à pistons a été très vite employé dans la musique classique, par Rossini, Berlioz dans sa symphonie fantastique, puis par Bizet dans Carmen et Tchaïkovski dans le lac des cygnes.

La trompette

La trompette bénéficia elle aussi de l'invention des pistons vers 1820, lui permettant ainsi de jouer toutes les notes de la gamme.
La trompette moderne comprend une embouchure, un tube cylindrique, 3 pistons et un pavillon.
Les 3 pistons peuvent être actionnés séparément ou ensemble par 2 ou par 3.



Les trompettes les plus utilisées sont la trompette soprano en si♭, la trompette en ut surtout utilisée dans les orchestres symphoniques et pour certains concertos pour trompette et la trompette piccolo en si♭ surtout utilisée dans le registre aigu, dit clarino, de la musique baroque.
D'autres trompettes (en mi♭, en sol, en ré …) existent mais sont assez peu utilisées.

© 2025 JP Chorier

La trompette est le plus souvent équipée de pistons de type « Périnet », mais on trouve aussi des trompettes équipées de pistons rotatifs.


Trompette à pistons rotatifs

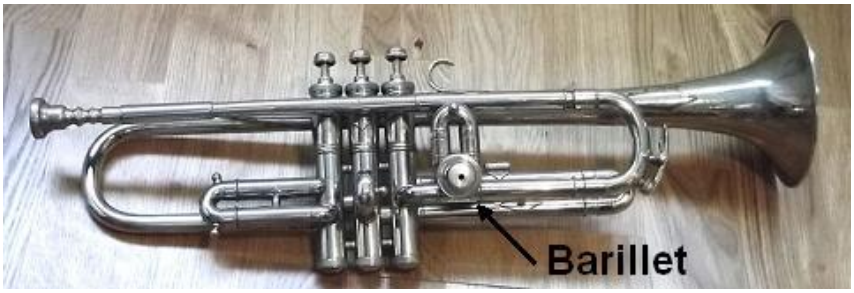
La sourdine



La note et le volume de la trompette peuvent aussi être modifiés à l'aide d'une sourdine. La plus courante est la sourdine sèche utilisée en musique classique, pour atténuer le son de la trompette. Elle en modifie aussi quelque peu le timbre

Le barillet

Le barillet permet, sur certains trompettes, d'en modifier l'accord, passant par exemple de la tonalité de si♭ à la tonalité de do. Il comporte un bouton circulaire qui commande.



Trompette à barillet

une valve qui commute 2 coulisses de longueurs différentes.

Le cor d'harmonie

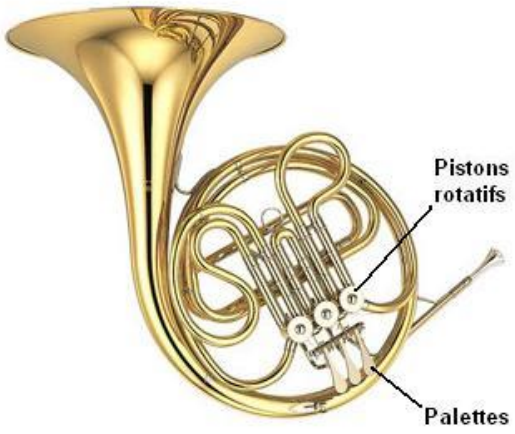
Au 19ème siècle, le cor, comme les autres cuivres, devient chromatique en se voyant équiper de pistons.
Contrairement à ce que laisse supposer son nom anglais de « French horn », le cor d'harmonie est de conception plus allemande que française.


Cor Stölzel à deux pistons
(Musée de la cité de la musique, Paris)

Le **cor simple** à 2 pistons a été inventé par Stölzel en 1815, puis Pierre-Joseph Meifred met au point le système à trois pistons qui va révolutionner la pratique du cor. Le cor simple à 3 pistons peut être en fa, en si♭ ou en mi♭.

© 2025 JP Chorier

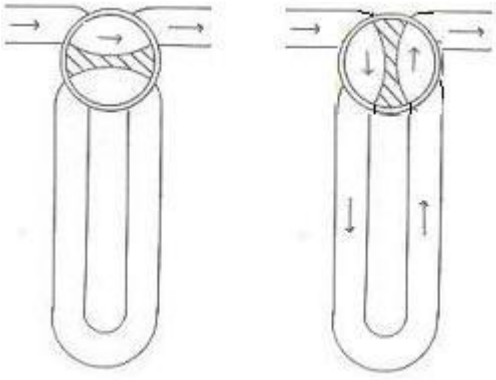
Le **cor double**, développé ensuite par Fritz Kruspe, combine le cor en si♭ et le cor en fa par l'utilisation d'un 4e piston qui permet de déplacer l'accord général d'une quarte (de fa à si♭).



Cor simple à 3 pistons



Cor double complet



Principe du piston rotatif



Pistons rotatifs actionnés par les palettes

C'est en Allemagne vers 1830 que fut inventé le piston rotatif, qui équipe maintenant les cors utilisés dans la plupart des orchestres.

Le **cor viennois** est un cor simple en fa exclusivement utilisé par l'orchestre philarmonique de Vienne, qui se distingue par ses pistons (les pistons viennois) et son tube conique et plus étroit, ce qui en rend le son plus proche du cor naturel.

L'ophicléide

© 2025 JP Chorier



ce gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'ophicléide (serpent à clé) comme son étymologie l'indique, dérive de l'ancien **serpent** que l'on a muni de clés. Il a été inventé en 1817 et a été utilisé à l'église, ainsi que dans les fanfares et dans l'orchestre symphonique, en particulier par Berlioz dans sa symphonie fantastique.



Caricature de J.J. Grandville montrant Berlioz dirigeant un monstrueux orchestre incluant un ophicléide géant.

L'ophicléide, dont le timbre était très inégal dans sa gamme de fréquences, a rapidement été remplacé par les tubas, beaucoup plus performants.

Les saxhorns et les tubas

Les premiers tubas ont été construits par JG Moritz en 1835, et par W. Schuster dans les années 1830 également.
C'est en partant de ces premiers tubas qu'Adolphe Sax développe en 1845 une nouvelle famille d'instruments appelés les saxhorns. Cette famille comprend 7 tailles d'instruments, du soprano à la contrebasse. Ils étaient surtout utilisés dans la musique militaire.
Les familles des tubas et des saxhorns sont intimement liées :
Les saxhorns contrebasse deviennent les **tubas basse**.
Le terme simple de **saxhorn** désigne alors le saxhorn basse en si♭. L'**Euphonium**, ou **Tuba ténor**, est une évolution de ce dernier.
Le terme simple de **baryton** désigne quant à lui le saxhorn baryton.

Les principaux tubas utilisés aujourd'hui sont :

- le tuba ténor en si♭, ou euphonium très proche du saxhorn basse, qui est surtout utilisé dans les orchestres d'harmonie.
- le tuba basse en si♭, dérivé du saxhorn contrebasse, surtout utilisé dans l'orchestre symphonique.
- Le tuba contrebasse en ut ou en si♭.



Joueurs de sousaphone

Les **tubas**, comme les saxhorns, sont de perce conique. Leur timbre est plus doux que celui des trompettes et des trombones.

La famille des tubas comprend également le sousaphone et l'hélicon principalement utilisés dans les fanfares d'harmonie

© 2025 JP Chorier

La famille des saxhorns et des tubas

SAXHORNS	TUBAS
Bugle mi♭ (soprano)	
Bugle si♭ (contralto)	
Alto mi♭	
Saxhorn baryton (**baryton**)	
Saxhorn basse en si♭ (**saxhorn**) =>	Tuba ténor en si♭, ou euphonium
	Tuba en ut à 6 pistons « français »
Saxhorn contrebasse en mi♭ =>	Tuba basse en mi♭
Saxhorn contrebasse en si♭=>	Tuba basse en si♭
	Tuba basse en fa
	Tuba contrebasse en ut ou en si♭
	Sousaphone
	Hélicon.



Tuba basse en fa de 1850
(Musée tchèque de la musique)



Tuba contrebasse
De la fin du 19ème siècle.
(Musée de la musique Paris)

© 2025 JP Chorier



Hélicon, ou bugle contrebasse
De la fin du 19ème siècle.
(Musée tchèque de la musique)



Tuba ténor, ou Euphonium, de 1890

Le Tuba wagnérien



Le tuba wagnérien est un cor double à pistons en fa/si♭, enroulé à la manière d'un tuba, ou encore : un tuba ténor avec une embouchure de cor.

Il a été conçu par Adolphe Sax en 1876 à la demande de Richard Wagner pour être utilisé dans sa tétralogie.

Le tuba wagnérien a également été utilisé par la suite par d'autres compositeurs dont Richard Strauss, Schönberg et Stravinsky.

© 2025 JP Chorier

Instruments à cordes

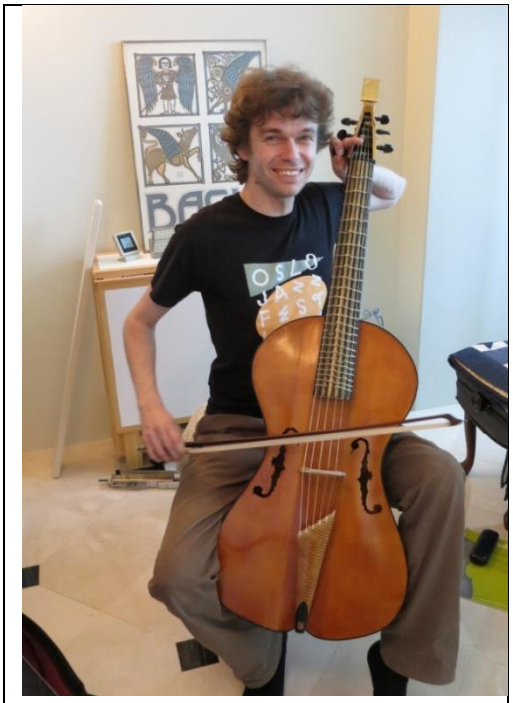
La famille des violons

Au 19e siècle, violons, altos, violoncelles et contrebasses restent les instruments vedettes de la musique symphonique et de la musique de chambre.
De nouveaux instruments à cordes apparaissent à cette époque mais resteront très confidentiels.

L'Arpeggione

L'arpeggione, inventé en 1823 par J.G. Staufer à Vienne, est un instrument combinant :

- du violoncelle : la dimension et l'usage de l'archet
- de la guitare : l'aspect, les 6 cordes accordées mi, la, ré, sol, si, mi, et les frettes du manche.



Nicolas Deletaille et son arpeggione.



L'arpeggione ne comporte pas de pointe de sorte qu'il doit être maintenu entre les jambes pour être joué. Les cordes sont disposées en cercle comme sur le violoncelle, pour pouvoir jouer une seule ou deux notes à la fois avec l'archet.
L'ambitus de l'arpeggione est proche de celui du violoncelle (de mi 1 à mi 5 sur 4 octaves) de sorte que les rares œuvres écrites pour arpeggione sont le plus souvent jouées au violoncelle.

La plus connue (pour ne pas dire la seule connue) de ces œuvres est la très belle sonate écrite par Schubert pour cet instrument, la sonate D. 821 pour arpeggione et piano.

Le violoncelliste et arpeggioniste Nicolas Deletaille a consacré un site à cet instrument : Arpeggione.

© 2025 JP Chorier

L'octobasse



Thierry Barbé à l'octobasse.

L'octobasse a été créée en 1849 par J.B. Vuillaume. C'est une contrebasse à 3 cordes accordée une octave au-dessous de la contrebasse normale, et qui mesure entre 3 et 4 m de haut.
Elle est équipée d'un système de leviers qui actionnent des «doigts» métalliques placés sur les cordes au niveau du manche.



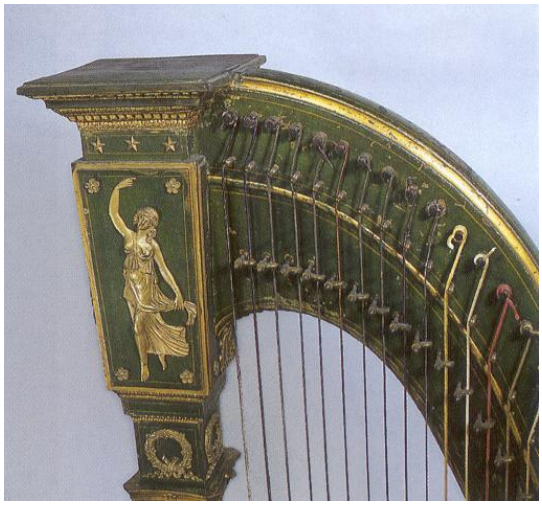
L'octobassiste Nicola moneta a consacré un site à cet instrument : Sito ufficiale dell'Octobasse

La harpe chromatique

Jusqu'au 17e siècle, la harpe est un instrument diatonique. Son évolution en un instrument chromatique se fait en 2 temps :

1) 18e siècle : **Système à simple mouvement**.

En 1720, J.Hochbrucker met au point un système de crochets actionnés mécaniquement par de pédales, permettant de raccourcir les cordes pour obtenir le demi-ton supérieur.
Vers 1780 : G.Cousineau remplace les crochets par des béquilles remplissant le même rôle en pinçant la corde sans décaler les cordes du plan principal. (ce qui était le cas avec les crochets), mais les béquilles cassent facilement les boyaux, et en 1799,



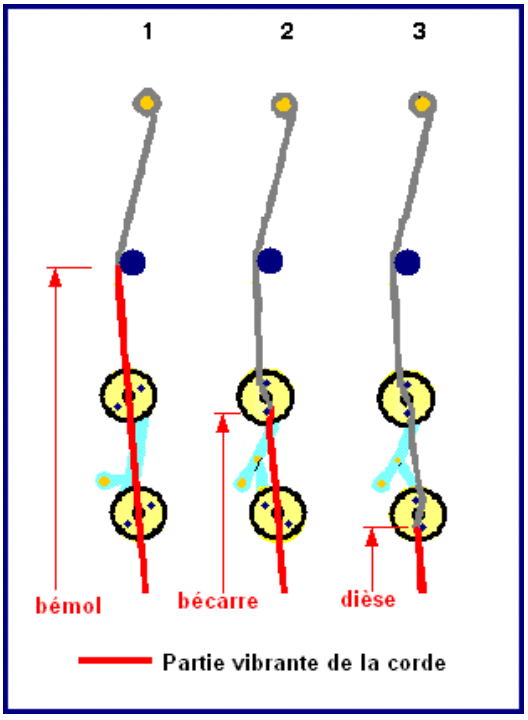
Mécanisme à crochets

il remplace les béquilles par des chevilles tournantes.19e siècle : **Système à double mouvement**.

2) En 1794, Sébastien Erard met au point une mécanique fondée sur des fourchettes**,** puis en 1811, il met au point le double mouvement, qui permet à chaque corde de

© 2025 JP Chorier

subir deux altérations, et donc de jouer trois hauteurs : bémol si la pédale est relâchée, bécarre si elle est bloquée sur le cran du milieu, et dièse si elle est enfoncée.



Lorsqu'on enfonce la pédale à mi-course, tous les disques supérieurs associés à cette pédale tournent et raccourcissent la partie vibrante, augmentant la note d'un demi-ton (bémol ➔ bécarre). Lorsque la pédale est enfoncée à fond, les disques inférieurs viennent raccourcir encore la corde, augmentant la note d'un demi-ton supplémentaire (bécarre ➔ dièse).

Mécanisme à fourchettes à double mouvement



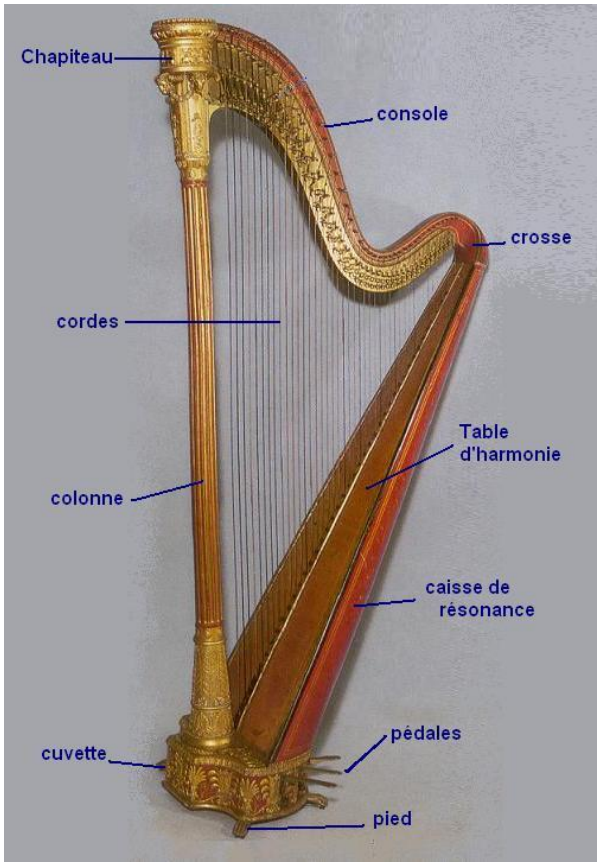
Détail des fourchettes

© 2025 JP Chorier

A la fin du 19e siècle, la société Pleyel créa une **harpe chromatique** sans pédale comportant 78 cordes en deux plans croisés : un plan de cordes pour les bécarres, un plan pour les bémols et dièses. Mais elle n'arriva pas à s'imposer et c'est la harpe à pédales basée sur le **système Erard** qui est utilisée aujourd'hui.

Celle-ci comporte 47 cordes accordées sur l'échelle de do bémol majeur (soit un ambitus de plus de 6 octaves) et 7 pédales correspondant aux 7 degrés altérables de la gamme.

Ces perfectionnements ont permis à la harpe de s'intégrer plus facilement à l'orchestre symphonique, en particulier avec Berlioz,puis Wagner, Tchaïkovski et Mahler, ainsi que dans l'opéra romantique. Elle aura beaucoup de succès au 20e siècle avec Debussy, Ravel et Roussel.



Harpe de Sébastien Erard, vers 1815-1826 (Musée tchèque de la musique-Prague)

© 2025 JP Chorier

Instruments à clavier

Le piano

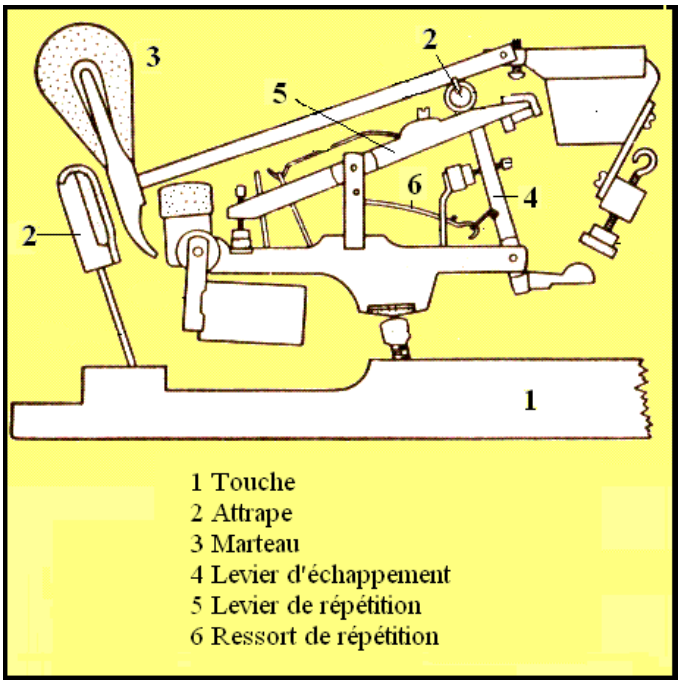


Piano Erard de 1833

Au 19e siècle, le piano connait des évolutions importantes qui vont permettre aux compositeurs romantiques de donner le meilleur d'eux-mêmes pour cet instrument.
Deux noms ressortent principalement dans cette évolution : Sébastien Erard (que nous avons déjà rencontré à propos de la harpe) et Henri Pape. L'évolution la plus importante est sans doute la **mécanique à double échappement** (ou **à répétition**) qui permet la répétition rapide d'une même note.

Ce système, mis au point en 1822 par **Sébastien Erard**, améliore également le toucher, permettant ainsi de mieux contrôler le jeu pianistique et d'augmenter la virtuosité. Cette mécanique sera améliorée et breveté par son neveu Pierre Erard en 1833, et équipera progressivement tous les pianos à queue jusqu'à nos jours.

Principe du double échappement



La mécanique à double échappement fait intervenir un levier de répétition (5) associé à un ressort (6). Celui-ci pousse le marteau (3) vers le haut par le levier de répétition et le levier d'échappement (4) vers le bas.
Après avoir joué une note en enfonçant la touche(1), le marteau (3) est tenu par l'attrape (2). Dès que l'on relâche la touche (1), le marteau (3) se libérant de l'attrape (2) est aussitôt replacé par l'action du ressort (6) et du levier de répétition (5) au-dessus du levier d'échappement (4), permettant de rejouer la note avant que l'on ait relâché entièrement la touche (1).

Ainsi, il suffit de relever la touche de deux millimètres pour permettre à une nouvelle note d'être jouée. Par ailleurs, Sébastien

Erard a créé en 1810 le pédalier du piano à queue toujours présent sur les pianos modernes. Ce pédalier comprend 2 pédales :

© 2025 JP Chorier

- La pédale de gauche dite douce ou « una corda», qui déplace l'ensemble des marteaux de manière que 2 cordes par note au lieu de 3 soient jouées.
- La pédale de droite dite forte qui maintient tous les étouffoirs soulevés, laissant les cordes vibrer librement.

Sur certains pianos modernes, on trouve une 3ème pédale au milieu, dite tonale ou sostenuto, qui permet de maintenir relevés les étouffoirs des notes jouées, et seulement celles là.

Sur les pianos droits, la pédale douce ne déplace pas les marteaux mais les rapproche des cordes de manière à diminuer la vitesse de frappe.

Henri Pape, facteur allemand installé à Paris, apporte de son côté de nombreuses améliorations :



Les cordes filées équipant les notes les plus graves du piano.



Feutre « Henri Pape » en poil de lapin d'un piano Pleyel de 1845.

- En 1813, il utilise des cordes filées de cuivre.
- En 1826, il introduit l'emploi de feutre pour recouvrir les têtes des marteaux.
- En 1827, il utilise des cordes en acier trempé permettant une plus grande force de traction.
- En 1828, il invente le système des cordes croisées qui améliore la stabilité mais surtout le son car cela permet un meilleur positionnement des chevalets sur la table d'harmonie.
- En 1844, il construit le premier piano à queue à huit octaves.

Par ailleurs, le cadre en fonte est breveté aux États-Unis par Alpheus Babcock en 1825 et sera adopté en France par PLEYEL. En 1866, Carl RÖNISCH développe le premier cadre en fonte blindé complet à cinq brides qui est le cadre de référence utilisé aujourd'hui dans la fabrication des pianos à queue.

© 2025 JP Chorier

Toutes ces améliorations résultent souvent d'une étroite collaboration entre les facteurs de piano et les compositeurs. Ainsi, en 1803 Beethoven se voit offrir un piano par Sébastien Erard, à qui il suggèrera des modifications. Liszt quant à lui commande ses instruments à Erard et Chopin travaille avec Pleyel.

L'harmonium

L'harmonium a été inventé en 1842 par Alexandre-François Debain, en s'appuyant sur l'orgue-expressif à anche libre inventé par Gabriel Joseph Grenié en début de siècle.

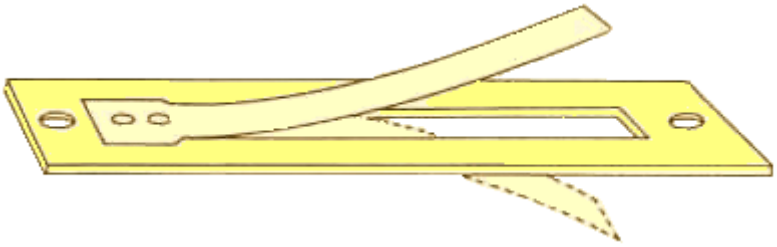
L'harmonium s'apparente à l'orgue du fait que c'est un instrument à clavier avec soufflerie, muni de différents registres. Sa principale spécificité est l'utilisation d'anches libres.



Harmonium Alexandre & fils -1844-1855

Anche libre

Les tuyaux de l'orgue sont remplacés par des anches libres : L'anche libre, contrairement à l'anche de l'orgue à tuyaux, peut vibrer de part et d'autre de son axe avec une amplitude variable, permettant ainsi une expressivité, du piano au forte. C'est le type d'anche que l'on trouve également dans l'harmonica et l'accordéon.



Anche libre

La hauteur du son dépend essentiellement de la longueur de la lame, la rondeur du son dépendant de sa largeur.

Soufflerie

La réserve d'air de la soufflerie est alimentée par une pompe à pied. Un mode « expression » permet d'alimenter directement les tuyaux par la pompe à pied sans passer

© 2025 JP Chorier

par la réserve d'air, permettant ainsi d'utiliser l'expressivité des anches libres (c'est-à-dire de jouer plus ou moins fort en fonction de la production d'air au pied).

Jeux et Registres

En jouant sur les 2 paramètres longueur et largeur de la lame des anches, on peut définir différentes sonorités et donc différents jeux.
Un jeu est un ensemble d'anches associées à toutes les notes du clavier.
En fait le clavier est généralement séparé en 2 parties, « basses » et « dessus ». Dans l'harmonium traditionnel, à chacune de ces parties sont associés 4 demi-jeux, plus un demi-jeu dans le dessus appelé « Voix céleste ».



Un sommier équipé de ses jeux d'anches.

Les jeux d'anches sont alimentés séparément en air par l'intermédiaire de soupapes commandées par des tirettes appelées registres. Un registre peut ainsi alimenter un ou une combinaison de jeux d'anches, multipliant les possibilités de sonorités de l'instrument.

L'harmonium a été produit en grande quantité au 19e siècle, particulièrement pour équiper les églises qui n'avaient pas les moyens de s'offrir un orgue.
Mais des compositeurs du 19e siècle tels que Berlioz, Bizet, Dvorak ou César Franck ont aussi écrit des œuvres pour harmonium. On le trouvera également intégré dans l'orchestre au 20e siècle chez Honegger dans « Le roi David », chez Richard Strauss dans « Ariane à Naxos », chez Tchaïkovski dans la symphonie « Manfred » ou chez Gustav Mahler dans la 8e symphonie.
Au milieu du 20e siècle, l'harmonium tend à tomber en désuétude, pour être remplacé par les orgues électroniques.

© 2025 JP Chorier

L'orgue

Pendant la période classique, l'orgue va quasiment disparaître du registre musical au profit de l'orchestre symphonique. Il renait avec le romantisme, et des compositeurs tels que César Franck et Félix Mendelssohn Bartholdy.

Au 19e siècle, l'orgue romantique, puis symphonique, est principalement l'œuvre des **Walker** en Allemagne, de **Joseph Merklin** en France, qui intégra l'électricité à ses orgues avec son système électropneumatique, et surtout du plus célèbre facteur d'orgue de tous les temps, considéré comme le Stradivarius de l'orgue, **Aristide Cavaillé-Coll**(1811-1899).
Ces facteurs repensèrent l'orgue en fonction de la nouvelle esthétique orchestrale.



Joseph Merklin a été le principal et plus direct concurrent d'Aristide Cavaillé-Coll. Vers la fin de sa carrière, Joseph Merklin s'est définitivement démarqué de son concurrent en intégrant l'électricité à ses orgues, avec le système électropneumatique "Schmoele&Mols" dont il était le concessionnaire exclusif en France.



Aristide Cavaillé-Coll

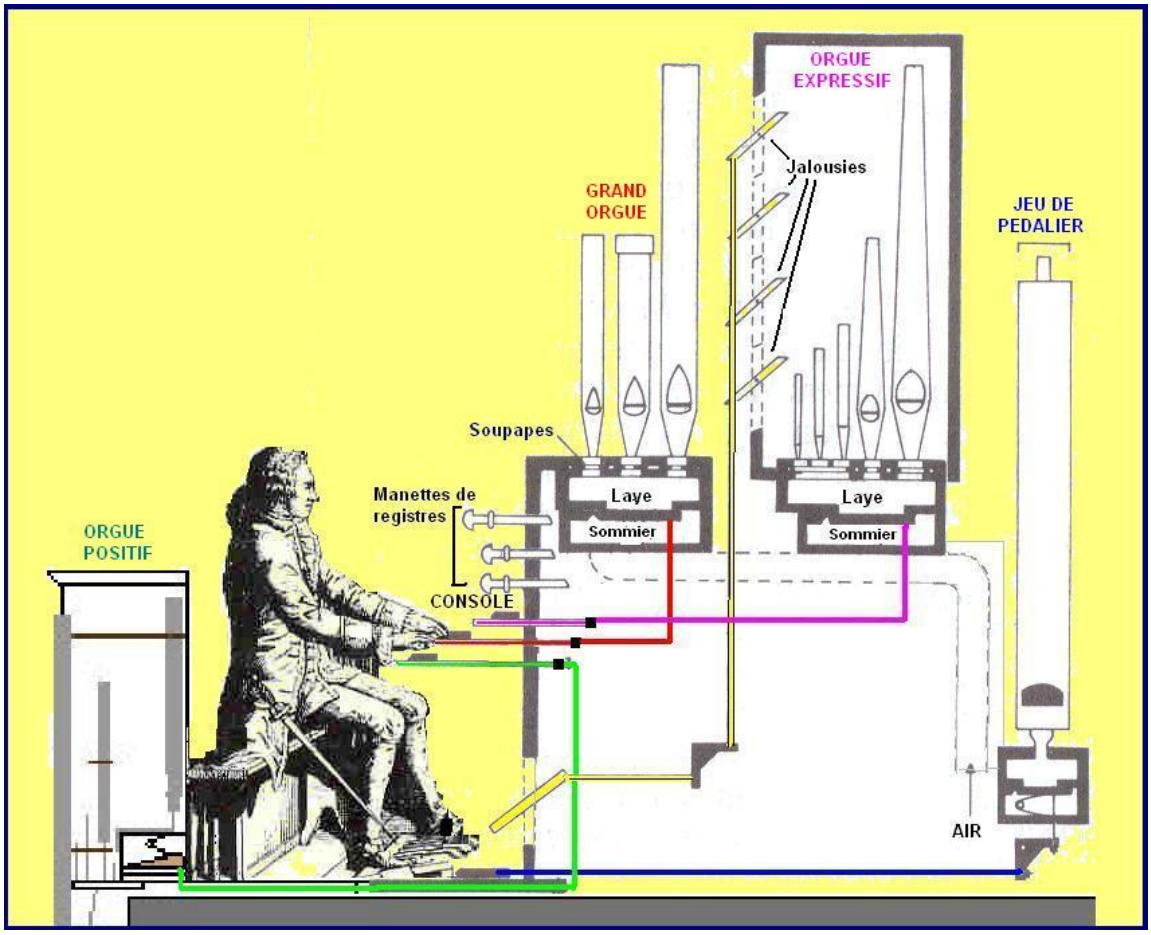
Aristide Cavaillé-Coll est issu d'une famille de facteurs d'orgue, par son grand-père Jean-Pierre Cavaillé et son père Dominique Cavaillé-Coll, qui travaillèrent dans le sud de la France et en Espagne.
En 1833, il s'installa à Paris pour réaliser un petit orgue pour la représentation d'un opéra de Rossini.
C'est cette même année qu'il remporta un appel d'offre pour doter la Basilique Saint-Denis de grandes orgues. Il commença alors à construire un orgue totalement révolutionnaire pour l'époque et qui reprenait toutes les dernières innovations de son temps.

Parmi les modifications d'ordre mécanique adoptées ou mises au point par Cavaillé-Coll, citons :

- la **pédale de tirasse** permettant de jouer avec la pédale les notes d'un ou de plusieurs claviers accouplés.

© 2025 JP Chorier

- les **boîtes expressives** : Ce sont des caissons munis d'un ensemble de volets mobiles qui peuvent être commandés de la console, permettant de modifier le volume du son.
- L'amélioration de **l'alimentation en air** pour différencier les pressions selon les besoins.
- la **machine Barker** permettant, par assistance pneumatique, d'alléger la dureté du clavier sur les orgues de grande taille et vaincre ainsi la résistance des claviers accouplés.
- le **pédalier à l'allemande**, aux touches plus longues que le pédalier à la française, permettant ainsi de jouer avec les pointes et les talons.



Eléments constitutifs de l'orgue

Ces modifications permettent plus de virtuosité, et de passer insensiblement du pianissimo (bourdon de récit, boîte expressive fermée) au tutti, tous claviers accouplés, répondant ainsi à l'attente des compositeurs romantiques.

Cavaillé-Coll apporte également un certains nombre de modifications au niveau de l'harmonie :

- il introduit la famille des jeux dits « gambés » qui, plus étroits que les autres, donnent l'impression d'un jeu de cordes, et multiplient l'emploi des harmoniques.

© 2025 JP Chorier

- Il introduit également des jeux « harmoniques » tels que les flûtes harmoniques, les trompettes harmoniques.

Les tuyaux de flûte harmonique et de trompette harmonique ont des longueurs doubles de la normale. C'est un petit trou pratiqué à mi-hauteur dans le tuyau qui permet de remonter la note une octave plus haut. Ainsi, une flûte harmonique (dite aussi octaviante) de 4' a des tuyaux de même hauteur que les 8' ouverts. Elle attaque comme un 8', puis tient sa note en 4', ce qui donne une clarté toute spéciale au son.

La technique de l'entaille qui se généralise, permet d'accorder les tuyaux qui n'ont dès lors plus besoin d'être coupés à une longueur précise, mais aussi d'en modifier le timbre. Elle permet ainsi à l'harmoniste, en réglant les proportions de l'entaille, de créer de nouveaux timbres.
De même pour les bourdons, qui sont des tuyaux fermés, l'accord s'effectue en faisant coulisser la « calotte », c'est-à-dire la partie bouchon du tuyau.

La 2ème moitié du 19e siècle vit aussi l'introduction de la transmission électrique du clavier au sommier, et de ventilateurs électriques pour l'alimentation en air.



L'orgue Cavaillé-Coll de la basilique de St Denis

© 2025 JP Chorier

Quelques références

Pour tout savoir sur les jeux d'orgue, visitez ce site très complet :
A la découverte de l'orgue

Vous trouverez ici, un lexique de l'orgue :
Lexique de l'orgue

Autres références :
Deux pages du site de Laurent PLET, facteur d'orgues :

- Étude de la tuyauterie d'Aristide Cavaillé-Coll
- Les caractéristiques sonores des orgues Cavaillé-Coll

Orgues en région de Bruxelles
L'association Cavaillé-Coll

Le répertoire d'orgue du 19ème siècle.

Les premiers grands compositeurs romantiques pour l'orgue sont Félix Mendelssohn (1809-1847) et Franz Liszt (1811-1886), mais le plus grand représentant de l'orgue romantique orchestral est sans conteste César Franck (1822-1890).
Brahms a également écrit quelques œuvres pour orgue. Parmi les autres grands compositeurs d'orgue du 19e siècle, on trouve Léon Boëllmann (1862-1897), Marc Reger (1873-1916), Camille Saint-Saëns (1835-1921), Charles-Marie Widor (1844-1937), Louis Vierne (1870-1937), Charles Tournemire (1870-1939).

Les 20e et 21e siècles verront :
Marcel Dupré, Maurice Duruflé, Jean Langlais, Olivier Messiaen, Gaston Litaize, Jehan Alain, Pierre Cochereau, Jean Guillou, Jean-Pierre Leguay, Daniel Roth, Jean-Louis Florentz, Thierry Escaich.



© 2025 JP Chorier

Le Post-romantisme

Le post-romantisme en France

Introduction

La deuxième moitié du 19ème siècle voit l'apparition de 2 courants musicaux principaux :
Un courant post-wagnérien représenté par César Franck et ses élèves Vincent d'Indy, Ernest Chausson, Henri Duparc, ainsi que par Emmanuel Chabrier.
Un courant plus classique et plus académique, mais aussi plus typiquement français, représenté par Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Edouard Lalo, Georges Bizet, Léo Delibes, Paul Dukas.

César FRANCK et ses élèves

Le courant post-wagnérien en France est essentiellement représenté par César Franck et ses disciples, dont les principaux, que l'on a surnommé la « bande à Franck » sont Henri Duparc, Ernest Chausson, Vincent d'Indy ainsi que Gabriel Pierné, Charles Tournemire, et Louis Vierne.

Emmanuel Chabrier (1841-1894) « Je trouve horrible tout ce qui me vient sous la plume ! Je prends le parti de me taire…Wagner m'a tué. »
Ernest Chausson : « Il faut nous déwagnériser ».

César Franck (1822-1890)



César Franck est né le 10 décembre 1822 à Liège. Il entre au conservatoire de Liège en 1830 où il obtient les premiers prix de solfège et de piano. Son talent est très vite exploité par son père qui, très tôt, organise des concerts dans différentes villes belges.

En 1835, sa famille s'installe à Paris où il étudie avec Antoine Reicha, ancien professeur de Berlioz, Liszt et Gounod.
Les formalités de naturalisation française diligentées par son père lui permettent d'entrer au conservatoire en 1837, où il remporte le premier prix de piano en 1838.
En 1842 son père le retire du conservatoire pour qu'il se consacre pleinement à une carrière de virtuose.Malgré l'opposition de son père, avec lequel il coupe alors ses relations, il épouse en 1848 Félicité Saillot Desmousseaux, fille d'acteurs à la Comédie française.
Après avoir été pianiste accompagnateur à l'Institut musical d'Orléans, puis organiste dans les églises Notre-Dame-de-Lorette et Saint-Jean-du-Marais, il est nommé en 1858

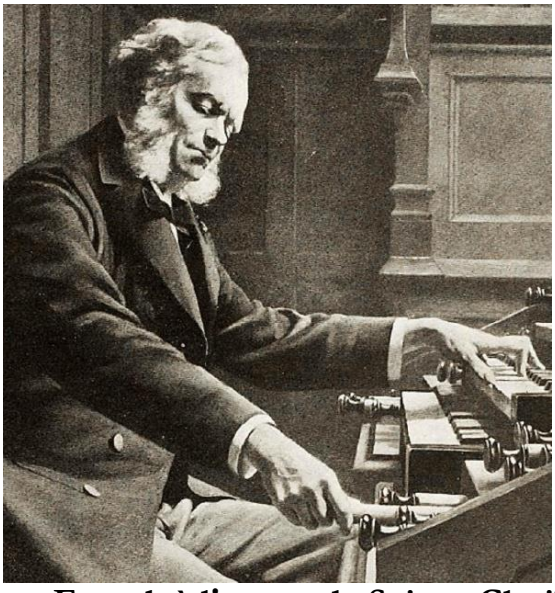
© 2025 JP Chorier

organiste à l'église Sainte-Clotilde où il tient jusqu'à sa mort le nouvel instrument de Cavaillé-Coll, dont il va devenir à la fois l'ami et le faire-valoir.

En 1872 il obtient le poste de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris où il réunit ses élèves dans la célèbre « bande à Franck », dont font partie Vincent d'Indy, Henri Duparc, Ernest Chausson.

Il va dès lors poursuivre parallèlement une triple carrière : de professeur (au Conservatoire), d'organiste (à Sainte-Clotilde) et de compositeur.

Il se révèle en 1879 avec deux œuvres maîtresses : « Les béatitudes », oratorio en 8 parties, et le « Quintette pour piano et cordes », peut-être inspiré par sa passion pour Augusta Holmès, une élève de sa classe de composition.



César Franck à l'orgue de Sainte-Clotilde

Ces œuvres seront suivies par sa Sonate pour violon et piano en 1886, sa Symphonie en ré mineur en 1888 et son Quatuor pour cordes en 1889.

En 1886, il prend la présidence de la Société Nationale de Musique.

La Société Nationale de Musique (SNM)

La SNM a été créée le 25 février 1871 par Romain Bussine et Camille Saint-Saëns, afin de promouvoir la musique française. César Franck, Gabriel Fauré, Henri Duparc en étaient également membres fondateurs. La SNM s'opposait à la propension du milieu musical français à favoriser la musique d'opéra d'une part, et la musique instrumentale germanique d'autre part.

En 1886, une crise vit s'affronter Camille Saint-Saëns et César Franck à propos d'un projet prévoyant d'inclure des œuvres étrangères ainsi que des œuvres de «compositeurs français morts ou vivants» qui ne faisaient pas partie de la SNM. Cette crise se termina par l'élection de César Franck à la présidence, au détriment de Camille Saint-Saëns, contraint de démissionner.

Après la mort de César Franck en 1890, c'est Vincent d'Indy qui obtint la présidence de la SNM.

César Franck meurt à Paris le 8 novembre 1890.

© 2025 JP Chorier

Les plus belles œuvres de César Franck

La musique de César Franck est caractérisée par la forme cyclique (qui rappelle le leitmotiv wagnérien) et un chromatisme intensif.

Les Béatitudes, Oratorio en 8 parties et un prologue (1879)
Symphonie en ré mineur (1888)
Variations symphoniques, pour piano et orchestre (1885)
Poèmes symphoniques : Les Eolides (1876) Le Chasseur maudit (1882) Les Djinns (1885) pour piano et orchestre Psyché (1888)
Musique de chambre : Quintette pour piano et cordes (1879) Prélude, choral et fugue, pour piano (1884) Prélude, aria et final, pour piano (1887) Sonate pour violon et piano (1886) Quatuor à cordes (1889)

L'orgue Symphonique

Toute la carrière de compositeur de César Franck s'est déroulée autour de l'orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde qu'il tint de 1859 jusqu'à sa mort. Son influence a été prépondérante dans le domaine de l'orgue dont il a renouvelé l'esthétique tout en se révélant un précurseur de la symphonie pour orgue.

Les pièces majeures pour orgue, au nombre de douze, ont été écrites entre 1860 et 1890

Six pièces pour grand orgue (1860-1862) :
FWV 28 - Fantaisie en do majeur (1860)
FWV 29 - Grande Pièce Symphonique en fa dièse m (1862)
FWV 30 - Prélude, Fugue et Variation en si (1862)
FWV 31 - Pastorale en mi majeur (1863)
FWV 32 - Prière en do dièse mineur (1860)
FWV 33 - Final en si bémol majeur (1862)



Orgue Cavaillé-Coll
de la basilique Sainte-Clotilde - Paris.

Trois pièces pour grand orgue (1878) :
FWV 35 – Fantaisie en la majeur
FWV 36 – Cantabile en si majeur
FWV 37 – Pièce Héroïque en si mineur

Trois chorals pour grand orgue (1890) :
FWV 38 – Choral no 1 en mi majeur
FWV 39 – Choral no 2 en si mineur
FWV 40 – Choral no 3 en la mineur

© 2025 JP Chorier

Vincent d'Indy (1851-1931)



Vincent d'Indy est né le 27 mars 1851 à Paris.
Ce n'est qu'en 1874, à 23 ans, après des études juridiques imposées par son père, qu'il réussit à s'inscrire à la classe d'orgue de César Franck, où il étudia également la composition.

Wagnérien convaincu, il se rendit plusieurs fois à Bayreuth de 1876 à 1894, où il rencontra Wagner, Liszt, Brahms et Bruckner. Il souhaitait parvenir, comme Wagner, à l'Art total : musique, théâtre, poésie en une fusion parfaite.

A la mort de César Franck, en 1890, il lui succède à la tête de la Société Nationale de Musique (SNM), puis fonde en 1894, avec Charles Bordes et A. Guilmant, la **Schola Cantorum** qu'il dirigera seul à partir de 1896 et transformera en une école de réputation internationale.

Vincent d'Indy a composé plusieurs opéras dont « Le chant de la cloche » (1883), « Fervaal » (1895) « L'étranger » (1901), « La Légende de Saint-Christophe » (1920), ainsi que de nombreuses œuvres vocales, de musique de chambre et d'œuvres concertantes, dont sa célèbre « symphonie sur un chant montagnard français » (1886) appelée aussi « Symphonie cévenole », pour piano et orchestre.
Vincent d'Indy est aussi l'auteur d'un » Cours de composition musicale » (1897-1907) qui reste une référence dans le domaine de la culture et de la technique musicale. On compte parmi les élèves de Vincent d'Indy de célèbres compositeurs que nous retrouverons au 20ème siècle, tels qu'Albert Roussel, Erik Satie, Arthur Honegger, Georges Auric, etc.



Vincent d'Indy (debout à droite)
et Emmanuel Chabrier (au piano)
(par Henri Latour, 1885)

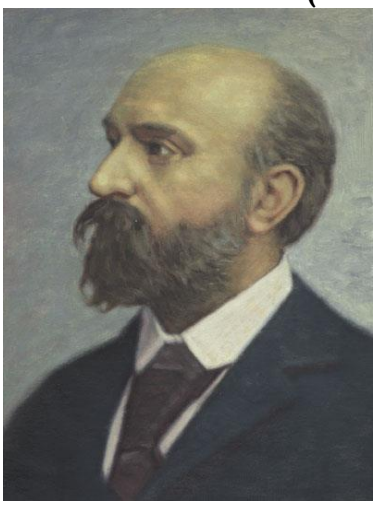
Vincent d'Indy meurt à Paris le 2 décembre 1931.

Quelques œuvres de Vincent d'Indy

Symphonie cévenole (1886) pour piano et orchestre.
Variations symphoniques Istar (1896)
Symphonie n° 2 en si bémol (1903)
Jour d'été à la montagne (1905) I Aurore, II Jour, III Soir
Souvenirs (1906)

© 2025 JP Chorier

Ernest Chausson (1855-1899)



Ernest Chausson est né à Paris le 20 janvier 1855.
Après des études d'avocat, il s'inscrit en 1879 à la classe de composition du Conservatoire de Massenet, puis devient élève de César Franck jusqu'en 1883.
A partir de 1886, il devient secrétaire de la Société Nationale de Musique, poste qu'il conservera pendant 10 ans.
Passionné par les arts, il fréquente les plus grandes personnalités du monde de la peinture, de la littérature et de la musique dont Fauré, Duparc ou les jeunes Satie et Debussy.

Influencé par Wagner, Ernest Chausson est allé, comme beaucoup d'autres, l'entendre à Bayreuth à plusieurs reprises, dès 1879. Conscient de cette influence, qui apparait nettement dans son opéra « le roi Arthus » dont il écrivit la musique et le livret, il aimait à répéter « Il faut nous déwagnériser ». Néanmoins, son œuvre reste nettement française, et ses harmonies et ses modulations subtiles le font situer par certains entre Franck et Debussy.

Ernest Chausson meurt à 44 ans, le 10 juin 1899 près de Mantes-la-Jolie, à la suite d'un accident de bicyclette.

Les plus belles œuvres d'Ernest Chausson
Claude Debussy, qui appréciait beaucoup la musique de Chausson, disait de certaines de ses œuvres qu'elles étaient « à faire pleurer les pierres ».

Concert op. 21 (1889-1891) pour piano, violon et quatuor à cordes,
Poème de l'amour et de la mer op .19 (1882-1892) pour voix et orchestre.
Poème op.25 pour violon et orchestre (1896)
Symphonie en si bémol op. 20 (1889-90)
Quatuor avec piano op. 30 (1897)
le Roi Arthus op.23 (1882-1895) Opéra

© 2025 JP Chorier

Henri Duparc (1848-1933)



Henri Duparc est né à Paris le 21 janvier 1848 et mort à Mont de Marsan le 12 février 1933.
Il étudie le piano et la composition avec César Franck.
La carrière musicale de Duparc fut très courte car dès 1885, à 38 ans, une mystérieuse maladie nerveuse le priva de son activité créatrice. Son œuvre est donc courte mais de grande qualité, d'autant plus qu'il en détruisit une grande partie, car il était très exigeant avec lui-même. On y trouve quelques pages pour piano, deux courtes œuvres symphoniques dont le poème symphonique « Lénore » (1875), et surtout 17 mélodies pour chant et piano, dont la plupart orchestrées par lui-même, qui lui valent essentiellement sa renommée et ont beaucoup influencé Fauré et Debussy.
En 1871, il est l'un des fondateurs avec Saint-Saëns, de la Société Nationale de Musique, et en 1878, il fonde, avec Vincent d'Indy, les **Concerts de Musique Moderne** dont le but est de promouvoir les compositeurs contemporains.
Après 1885, il cesse de composer et passe le reste de sa vie dans la foi et le mysticisme religieux.

Les plus belles œuvres d'Henri Duparc

Lénore, Poème symphonique
Mélodies chantées par Régine Crespin, soprano.
Mélodies chantées par Bruno Laplante, baryton

Les 17 mélodies d'Henri Duparc

Chanson triste (1868)	La Vague et la cloche (1871)
Lamento (1868)	Extase (1872)
Le galop (1869)	Elégie (1874)
Sérénade (1869)	Le Manoir de Rosemonde (1879)
Romance de Mignon (1869)	Sérénade florentine (1880)
Soupir (1870)	Phidylé (1882)
Invitation au voyage (1870)	Testament (1883)
Au pays où se fait la guerre (1870)	La Vie antérieure (1884)
La fuite (1871)	

© 2025 JP Chorier

Les autres élèves de César Franck

Alexis de Castillon (1838-1873)
Alexis de Castillon a co-fondé, avec Saint-Saëns, la SNM dont il fut le 1er secrétaire.
Fauché trop tôt par la mort (à 35 ans), Castillon n'a pas pu aller au bout de son destin de compositeur.
Ses principales œuvres sont un concerto pour piano, les « Esquisses symphoniques », un quatuor avec piano.

Guillaume Lekeu (1870-1894)
Tout comme Castillon, Guillaume Lekeu, mort à 24 ans, n'eut pas le temps d'exprimer tout son génie. Il nous a laissé néanmoins de très belles œuvres telles qu' une Sonate pour violoncelle et piano, une Sonate pour violon et piano, un Trio avec piano, un Quatuor pour piano et cordes, ainsi que son Molto adagio et son Adagio pour quatuor d'orchestre.

Guy Ropartz (1964-1955)
Au contraire des 2 compositeurs précédents, Guy Ropartz, mort à 91 ans, eut le temps de réaliser une vaste production. Celle-ci comprend des opéras, des ballets, des musiques de scène, des œuvres orchestrales et vocales, instrumentales et de musique de chambre et des mélodies.
Son opéra le plus célèbre, « Le pays » (1912), utilise des éléments de chants populaires bretons.

Gabriel Pierné (1863-1937)
Gabriel Pierné fut lauréat du prix de Rome en 1882 avec la cantate « Edith ».
Elève de César Franck, il succéda à celui-ci aux grandes orgues de Sainte-Clotilde, de 1890 à 1898.
Il mena une importante carrière de chef d'orchestre pour laquelle il fut célèbre. Après avoir été adjoint à la direction des Concerts Colonne de 1903 à 1910, il en assure ensuite seul la direction de 1910 à 1934, ce qui l'amène à créer de nombreuses œuvres contemporaines, dont « L'Oiseau de feu » de Stravinsky en 1910.
Pierné a composé dans tous les genres dont 10 opéras, 9 ballets, 4 oratorios, ainsi que des pièces pour orgue et pour chœur.
Parmi ses œuvres remarquables, citons :
« Morceau de Concert pour harpe et orchestre » op.39, (1903)
« Cydalise et le Chèvre-pied » op. (1923), ballet.
Trois pièces pour orgue op.29 :
1 Prélude
2 Cantilène
3 Scherzando

© 2025 JP Chorier

Charles Tournemire (1870-1939)
Outre une abondante production pour son instrument de prédilection, l'orgue, Charles Tournemire a aussi composé 8 symphonies, ainsi que des pièces chorales et de musique de chambre.
Succédant à Gabriel Pierné, il fut titulaire des orgues de Sainte-Clotilde, de 1898 à 1939.
Ses principales œuvres sont :
Pour l'orgue : « L'orgue mystique », un ensemble de 51 messes de l'année liturgique catholique.
Pour l'orchestre, 8 symphonies.

Charles Tournemire était un élève de **Charles-Marie Widor** (1844-1937)



Ce dernier est nommé, dès l'âge de 26 ans, organiste à l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice, poste qu'il conservera pendant 64 ans, jusqu'en 1934. En 1890, il succède à César Franck au poste de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris.
Widor a enseigné à de nombreux et célèbres compositeurs tels que Charles Tournemire, Louis Vierne et Marcel Dupré qui lui succéda aux orgues de Saint-Sulpice.
Widor est le premier symphoniste pour orgue. Sa musique est conçue pour être exécutée sur les grandes orgues symphoniques de Cavaillé-Coll. Il est l'auteur de 10 symphonies pour orgue, dont la toccata finale de la symphonie n°5 est célèbre pour être souvent jouée lors des cérémonies de mariage.

Louis Vierne (1870-1937)
Louis Vierne est un autre compositeur organiste. Elève de César Franck, il fut aussi, comme Charles Tournemire, élève de Charles-Marie Widor. Il eut une vie difficile, ayant été quasiment aveugle toute sa vie.
Louis Vierne enseigna à la Schola Cantorum et fut titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Paris, de 1900 jusqu'à sa mort.
Il a composé de la musique symphonique, chorale et de chambre mais est surtout connu, à l'instar de son maître Charles-Marie Widor, pour ses symphonies pour orgue, au nombre de 6.
Parmi ses principales œuvres, on peut citer :
Pour orgue, les 6 symphonies
En musique de chambre, le quintette pour piano et cordes op.42 (écrit en mémoire de son fils mort à la guerre à 17 ans).

© 2025 JP Chorier

Camille SAINT-SAËNS et la tradition française.

Face au courant post-wagnérien représenté essentiellement par César Franck et ses élèves, un courant plus classique et plus typiquement français est représenté par Camille Saint-Saëns et son élève Gabriel Fauré, ainsi que Georges Bizet, Edouard Lalo, Léo Delibes et Paul Dukas.

Camille Saint-Saëns (1835-1924)



Camille Saint-Saëns nait à Paris en 1835. Enfant prodige, il donne son premier concert de pianiste à l'âge de 11 ans, en 1846.
En 1848, il entre au conservatoire de Paris, où il étudie l'orgue et la composition jusqu'en 1851.
Il est organiste à l'église Saint-Merri de 1853 à 1858, puis à la Madeleine de 1858 à 1877.
En 1861, il devient professeur de piano à l'école Niedermeyer où il a pour élèves Gabriel Fauré et André Messager sur lesquels il exerce une forte influence.
En 1871, Camille Saint-Saëns crée avec d'autres musiciens la Société Nationale de Musique (S.N.M) pour y promouvoir la musique française, et plus particulièrement en réaction à l'envahissement des musiques étrangères, et surtout de la musique allemande. Mais il devra en abandonner la direction en 1886 au profit de César Franck, refusant que l'on y joue des œuvres étrangères.
En 1881, il est élu à l'Académie des Beaux-arts.
En 1908, Saint-Saëns compose la première musique de film (L'Assassinat du duc de Guise, film d'André Calmettes et de Charles Le Bargy).
En 1915, il fait une tournée triomphale aux Etats-Unis.
Saint-Saëns fut un pianiste et un organiste renommé.
Il contribua, avec Berlioz et Liszt, à la création du poème symphonique.
Son œuvre, vaste et variée, comporte près de 200 œuvres. On y trouve 3 symphonies dont la fameuse symphonie n°3 avec orgue (1886), de la musique de chambre, 5 concertos pour piano, 3 concertos pour violon, 2 concertos pour violoncelle, des oratorios dont « Le déluge », « La lyre », « La harpe », 4 poèmes symphoniques dont la fameuse « Danse macabre » (1874), une quinzaine d'opéras dont « Samson et Dalila », monté par son ami Franz Liszt à Weimar en 1877, des suites telles que « La suite Algérienne » (1880) et « Le carnaval des animaux » (1886).
Saint-Saëns meurt à Alger en 1921.

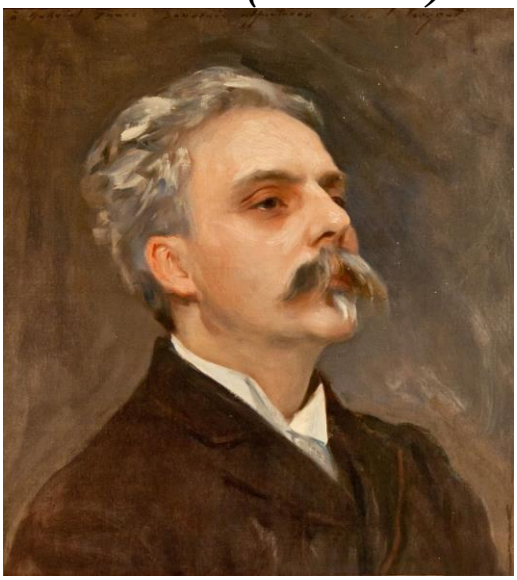
© 2025 JP Chorier

Les plus belles œuvres de Camille Saint-Saëns

Musique de chambre : Septuor pour trompette, piano et cordes op. 65 (1881) Sonate pour violon et piano n°1 op. 75 (1885) Sonate pour clarinette et piano op.167. (1921)
Concertos et pièces concertantes : Introduction et rondo capriccioso, op.28 pour violon et orchestre.(1863) Havanaise, op.83 pour violon et orchestre. Concerto pour violoncelle n°1 en la mineur op.33 Concerto pour violon n°3 en si mineur. op.61 (1880) Concerto pour piano n°2 op.22 (1868) Concerto pour piano n°5 « Egyptien » op.103 (1896)
Poèmes symphoniques : Phaéton (1873) La danse macabre (1877)
Opéras : Samson et Dalila (1877) dont extraits : Danse bacchanale Mon cœur s'ouvre à ta voix
Symphonies : Symphonie n°3 avec orgue (1886)
Suites pour orchestre : Le carnaval des animaux (1886) dont extraits : L'aquarium Le cygne
Musique de film : L'assassinat du duc de Guise.

© 2025 JP Chorier

Gabriel Fauré (1845-1924)



Gabriel Fauré nait à Pamiers (Ariège) en 1845.
Il entre à l'école Niedermeyer en 1854, à l'âge de 9 ans, où il est élève de Saint-Saëns. Il y étudie le piano, l'orgue, l'harmonie et la composition musicale.
En 1871, il participe à la création de la Société Nationale de Musique (SNM).
En 1877, il est nommé maître de chœur à l'église de la Madeleine. Cette même année, et les 2 années suivantes, il voyage en Allemagne où il rencontre Liszt et découvre la musique de Wagner.
En 1896, il devient titulaire du grand orgue de la Madeleine.
Cette même année, il succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire de Paris, dont il devient le directeur de 1905 à 1920. Il y a pour élèves, entre autres, Maurice Ravel, Florent Schmitt et Charles Kœchlin.
En désaccord sur les choix musicaux de la SNM, il préside en 1909 la Société musicale indépendante (SMI) qui vient d'être créée par ses élèves.

La Société Musicale Indépendante (SMI)
En 1909, des compositeurs indépendants, tels Maurice Ravel (membre de la SNM depuis 1903) et ses amis Charles Kœchlin et Florent Schmitt, ne supportent plus la dictature imposée par la SNM, alors dirigée par Vincent d'Indy, et ses membres issus de la Schola Cantorum, souvent hostiles à leurs œuvres. Ils fondent alors une nouvelle société de musique: la Société Musicale Indépendante (SMI) dont le principal objectif sera de promouvoir la musique contemporaine sans restriction de forme, de genre ou de style.
La SMI sera concurrente de la SNM jusqu'en 1935.

En 1917 Gabriel Fauré est élu président de la Société Nationale de Musique.
Atteint d'une surdité croissante durant ses dernières années, il meurt à Paris en 1924.

L'œuvre de Gabriel Fauré est essentiellement de la musique pour piano, pour chant et piano et de la musique de chambre, mais il ne faut pas pour autant négliger ses rares œuvres orchestrales telles que son très émouvant « Requiem » (1887), ou ses suites pour orchestre « Pelléas et Mélisande » (1898) et « Masques et bergamasques ».
Parmi ses nombreuses œuvres pour piano, dont certaines ont été transcrites pour orchestre, on peut citer la suite pour piano à quatre mains « Dolly », la « pavane », les « Préludes », ainsi que des nocturnes, impromptus et ballades.
Ses mélodies sont regroupées en recueils et cycles de mélodies tels que « La bonne chanson », « La chanson d'Eve », « Le jardin clos », « Les mirages », « L'horizon chimérique ».

© 2025 JP Chorier

Ses œuvres de musique de chambre comportent entre autres 2 sonates pour violon et piano, 2 sonates pour violoncelle et piano, un trio et un quatuor pour cordes, 2 quatuors avec piano, 2 quintettes avec piano.
Il a également écrit deux opéras : « Prométhée » et « Pénélope ».

Les plus belles œuvres de Gabriel Fauré

Musique de chambre : Dolly op.56 pour piano à 4 mains. Élégie op.24 pour violoncelle et piano. Après un rêve op.7 n°1 (version pour violoncelle et piano) Quatuor avec piano n°2 op.45
Mélodies : Après un rêve op.7 n°1 Les berceaux op.23 n°1 Clair de lune op.46 n°2 La bonne chanson op.61 (9 mélodies) L'horizon chimérique op.118 (4 mélodies)
Musique orchestrale : Pavane op.50 (1887) (version pour orchestre et chœur) Pelléas et Mélisande op.80 (1898) (musique de scène). Masques et Bergamasques op.112 (1919) (suite musicale)
Opéras : Pénélope, (1912) drame lyrique en 3 actes
Œuvre religieuse : Messe de Requiem, op.48 (1889)

Georges Bizet (1838-1875)

Nous avons déjà rencontré Bizet dans le chapitre consacré à l'opéra romantique, avec ses opéras « les pêcheurs de perles » (1863), « La jolie fille de Perth » (1867), « Djamileh » (1872) et surtout sa sulfureuse « Carmen » (1874) qui est encore l'un des opéras les plus joués dans le monde.
Mais Bizet a aussi écrit d'autres chefs-d'œuvre que des opéras :
L'Arlésienne, suite pour orchestre (1872)
La Symphonie en ut majeur (1855)
Les Jeux d'enfants, douze pièces pour duo ou piano à quatre mains (1871)

© 2025 JP Chorier

Edouard Lalo (1823-1892)



Issu d'une famille d'origine espagnole, Edouard Lalo nait à Lille en 1823.
Excellent violoniste, il se consacre d'abord à la musique de chambre avec laquelle il n'obtient pas de succès. Il compose ensuite, avec plus de bonheur, des œuvres orchestrales telles son Concerto pour violon op. 20 en 1874 et sa symphonie espagnole pour violon et orchestre en 1875, tous deux à l'intention de Pablo de Sarasate (violoniste et compositeur espagnol, qui a écrit entre autres une célèbre fantaisie pour violon et orchestre sur Carmen).
Parmi ses autres œuvres symphoniques ou concertantes, on peut citer le
Concerto pour violoncelle (1877), le Concerto Russe pour violon et orchestre (1883), la symphonie en sol mineur (1889), Le concerto pour piano (1889).
Lalo a également composé un opéra « Le roi d'Ys » (1888) , et une ballet « Namouna » (1882).
Edouard Lalo meurt le 22 avril 1892 à Paris.

Les plus belles œuvres d'Edouard Lalo :

Symphonie espagnole pour violon et orchestre op.21 (1875)
Concerto pour violoncelle en ré mineur (1877)
Namouna, ballet en 2 actes et un prologue.

Léo Delibes (1836-1891)



Léo Delibes est né à St Germain-du-Val (Sarthe) en 1836. A partir de 1848, il étudie l'orgue et la composition au conservatoire de Paris avec Adolphe Adam puis devient, à 17 ans, organiste à St Pierre de Chaillot et accompagnateur au théâtre lyrique. Il commence alors à composer des opérettes qui remportent un certain succès. Après avoir collaboré avec Minkus à la composition d'un premier ballet « La source » en 1866, il connait un triomphe en 1870 avec son ballet « Coppélia » basé sur le conte d'Hoffmann qui raconte l'histoire du Dr Coppelius et de sa poupée Coppélia.
Il récidive en 1876 avec « Sylvia », ballet dont l'action se déroule en Grèce.
Delibes écrit également des opéras dont « Le Roi l'a dit » en1873, « Jean de Nivelle » en 1880 et surtout « Lakmé » en 1883 qui eut et a toujours un très grand succès. Cet opéra raconte l'histoire d'un amour impossible entre un officier britannique et la fille d'un prêtre hindou dans l'Inde du XIXe siècle. Il est surtout célèbre pour ses fameux airs « L'air des clochettes » et le « Le duo des fleurs ».

© 2025 JP Chorier

Léo Delibes meurt à Paris en 1891, laissant un opéra inachevé « Kassya », qui sera terminé par Massenet.

Les chefs-d'œuvre de Léo Delibes :

Lakmé opéra en 3 actes dont extraits :
L'air des clochettes
Le duo des fleurs
Coppélia, ou la Fille aux yeux d'émail, ballet en 2 actes
Sylvia, ou la Nymphe de Diane, ballet en 3 actes

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Certains classent E. Chabrier parmi les élèves de César Franck. Cela ne semble pas être le cas, bien qu'il ait été très lié à ses élèves Henri Duparc, Ernest Chausson et Vincent d'Indy. Mais il est indéniable que, comme eux, Emmanuel Chabrier ait été fortement influencé par la musique de Wagner.



Emmanuel Chabrier est né à Ambert (Auvergne) en 1841.
Il effectue des études de droit et à partir de 1862, travaille au Ministère de l'intérieur pendant près de vingt ans.
En parallèle il travaille la composition, le piano, et l'harmonie, et compose des opérettes et opéras bouffe dont « L'étoile », en 1877 qui connait un succès éphémère.
Il a de nombreux amis artistes dont des peintres impressionnistes, des poètes parnassiens qui lui inspirent des mélodies et des opérettes, et des musiciens tels que Camille Saint-Saëns, Jules Massenet ou Vincent d'Indy.

En 1876, Chabrier devient membre de la Société nationale de musique qui allait accueillir une grande partie de ses œuvres.
C'est après une représentation de « Tristan et Isolde », en 1880, qu'Emmanuel Chabrier quitte son travail de fonctionnaire pour se consacrer exclusivement à la musique.
En 1881, il compose ses « pièces pittoresques » pour piano.
En 1882, un voyage en Espagne lui inspire sa plus célèbre œuvre, la rhapsodie « España » dont la Valse-fantaisie fera l'objet d'un arrangement célèbre par Emile Waldteufel.
Il compose ensuite 2 opéras, « Gwendoline » en 1886 et « Le roi malgré lui » en 1887.
En 1888 il introduit l'humour en musique avec « Joyeuse marche », qui fait partie de ses œuvres les plus célèbres.
Ses compositions pour piano, telles que ses « Pièces pittoresques », impressionnistes avant l'heure, eurent une certaine influence sur les compositeurs français de la génération suivante, tels que Debussy, Ravel et Poulenc.
Il meurt à Paris le 13 septembre 1894.

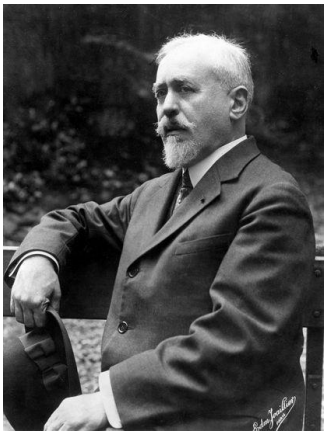
Les plus belles œuvres d'Emmanuel Chabrier :

España (1883)
Joyeuse marche(1888)
Pièces pittoresques, pour piano (1881)

© 2025 JP Chorier

Paul Dukas (1865-1935)

Paul Dukas occupe une place spéciale dans la musique française : En effet son œuvre se situe « entre le romantisme de Vincent d'Indy et l'impressionnisme de Claude Debussy » (note : Paul Landormy, La musique française après Debussy), c'est à dire entre le 19ème et le 20ème siècle.



Paul Dukas nait à Paris le 1er octobre 1865.
Il étudie le piano, l'harmonie et la composition au conservatoire de Paris de 1881 à 1889, où il se lie d'amitié avec Claude Debussy. Il mène ensuite une double carrière de compositeur et de critique musical.
Il se fait connaître tout d'abord avec son « Ouverture de Polyeucte » en 1891, puis rencontre le succès en 1897 avec sa symphonie en ut et surtout son scherzo symphonique « L'apprenti sorcier », inspiré par une ballade de Goethe, qui est devenu et reste encore aujourd'hui un succès planétaire.
De 1900 à 1907, il travaille sur son chef-d'œuvre, l'opéra « Ariane et Barbe-Bleue » sur un livret de Maurice Maeterlinck. Pendant cette période, il compose aussi deux importantes pièces pour piano, connues pour leur difficulté d'interprétation, la Sonate en mib mineur (1901) et des Variations sur un thème de Rameau (1903).
En 1911, à la demande de Serge Diaghilev, il compose pour les Ballets russes un poème dansé, « La Péri » dont l'argument s'inspire d'une légende orientale.
Après cela, Paul Dukas cesse mystérieusement de composer jusqu'à sa mort, en 1935.
De 1928 à 1935, il enseigne la composition au conservatoire de Paris.
Perfectionniste, Dukas détruisit un grand nombre de ses œuvres avant de mourir, ne laissant que peu d'œuvres mais de très grande qualité.

Les plus belles œuvres de Paul Dukas :

Pour orchestre : Symphonie en ut majeur L'apprenti sorcier, scherzo symphonique La Péri, poème dansé, dont extrait : La fanfare
Pour piano : Sonate en mib mineur Variations sur un thème de Rameau
Opéra : Ariane et Barbe-Bleue

© 2025 JP Chorier

Le post-romantisme en Allemagne et en Autriche.

Introduction

Après la guerre de 1870, Wagner devient le chef de file de toute une génération de musiciens allemands et autrichiens, avec lesquels les formes musicales deviennent gigantesques, dans la structure comme dans les moyens orchestraux. Ainsi en est-il d'Anton Bruckner (1824-1896), qui compose des symphonies monumentales, et son disciple Gustav Mahler (1860-1911), auteur de symphonies romantiques aux architectures sonores gigantesques.
Parmi les émules de Wagner, on trouve également Hugo Wolf (1860-1903) essentiellement auteur de Lieder, et Richard Strauss (1864-1948).

Les post-wagnériens

Anton Bruckner (1824-1896)



Anton Bruckner est né le 4 septembre 1824, près de Linz en Autriche.

En 1856, il est nommé organiste de la cathédrale de Linz.
Invité par Wagner, il assiste, en 1865 à Munich, à la première de « Tristan et Isolde ».
En 1868, il succède à son maître Sechter comme professeur d'harmonie, de contrepoint et d'orgue au conservatoire de Vienne où il a pour élève Gustav Mahler. Il est également nommé organiste de la cour.
Il est alors mieux connu comme organiste et excellent improvisateur que comme compositeur.
Il est invité en France en 1869 pour inaugurer un orgue à Nancy, puis à Paris pour y jouer à Notre-Dame. En 1871 il se produit à Londres sur l'orgue géant du Royal Albert Hall.
En août 1873, il dédie à Wagner sa 3ème symphonie, mais celle-ci et le reste de son œuvre souffrent de la critique de l'époque, opposée avec Brahms à l'école wagnérienne.
Ce n'est qu'en 1881 qu'il connait le triomphe à Vienne avec sa 4ème symphonie, puis en 1884 avec la 7ème, et en 1886 avec son « Te Deum ».

© 2025 JP Chorier

En 1890, il dédie à l'Empereur d'Autriche sa huitième symphonie, l'une des plus longues du répertoire.
En 1891, il est nommé docteur honoris causa de l'université de Vienne.
Il meurt à Vienne le 11 octobre 1896 en laissant inachevé le final de sa 9ème symphonie.
Bruckner développe le genre de la symphonie comme une œuvre monumentale, genre repris tout de suite après lui par Gustav Mahler. Il avait Beethoven pour principale référence, mais il était aussi un grand admirateur de Wagner à qui il dédia sa 3ème symphonie et en hommage à qui il écrivit l'adagio de sa 7ème symphonie. Richard Wagner dit de lui : « Je ne vois qu'un compositeur qui puisse se mesurer à Beethoven, c'est Bruckner ».
Les symphonies de Bruckner ont donné lieu à des remaniements effectués par Bruckner lui-même mais aussi par des chefs d'orchestre ou des musicologues, de sorte qu'il est parfois difficile d'identifier la version originale. On trouve ainsi pour la plupart des symphonies différente versions reconstituées par des musicologues tels que Leopold Nowak, William Carragan, Joseph Schalk …

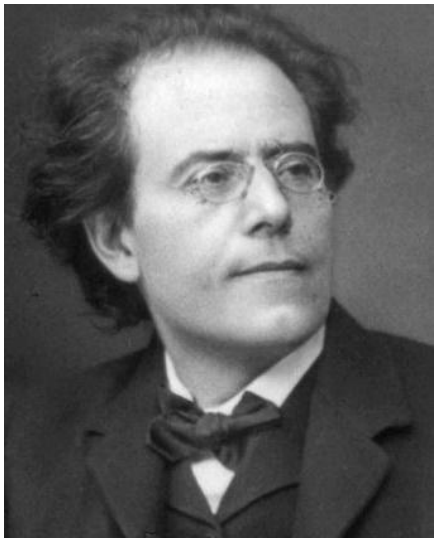
L'essentiel de Bruckner :

Symphonies : Symphonie n°1 (1866) Symphonie n°2 (1872) Symphonie n°3 « Wagner » (1873) Symphonie n°4 « Romantique » (1874) Symphonie n°5 (1877) Symphonie n°6 (1881) Symphonie n°7 (1883) Symphonie n°8 (1887) Symphonie n° 9 (inachevée) (1889)
Musique religieuse : Te Deum (1884) Psaume 150 (1892) Requiem (1849) Messe n°1 (1864) Messe n°2 (1866) Messe n°3 dite grande messe (1868)

© 2025 JP Chorier

Gustav Mahler (1860-1911)

Chef d'orchestre au prestige international, Gustav Mahler fut en revanche un compositeur qui, tout comme Bruckner, eut à souffrir de l'incompréhension et même de l'hostilité de ses contemporains.



Gustav Mahler est né le 7 juillet 1860 à Kalisté, en Empire d'Autriche (maintenant en république tchèque). Issu d'une famille pauvre, Gustav Mahler, grâce aux sacrifices de son père, parvient à suivre des études musicales au Conservatoire de Vienne où il rencontre Bruckner dont il deviendra le disciple.
Dès l'âge de 20 ans, il commence une brillante carrière de chef d'orchestre et de directeur musical dans différents théâtres d'Europe centrale : Prague où il triomphe en 1886 en dirigeant Mozart, Gluck, Beethoven et Wagner, Budapest de 1888 à 1891, Hambourg de 1891 à 1897, et enfin Vienne où sa nomination en 1897 de directeur musical de l'opéra constitue l'apogée de sa carrière. En 1901, il épouse Alma Schindler. Cependant, ses symphonies ne rencontrent aucun succès et, découragé, il quitte l'opéra de Vienne en 1908 pour le Metropolitan Opera de New York, puis l'orchestre philharmonique de New York.
En 1910, il triomphe enfin lors de la création de sa Symphonie n° 8 à Munich. Cette symphonie, sous-titrée « Symphonie des mille», mettait en jeu 1000 exécutants : 150 instrumentistes à l'orchestre et 850 choristes.
Gustav Mahler meurt le 18 mai 1911 à Vienne, laissant inachevée sa dixième symphonie.

La malédiction de la neuvième symphonie

Cette malédiction est une superstition née du fait que les grands symphonistes qui ont suivi Beethoven sont, tout comme lui, morts après avoir écrit leur 9ème symphonie. C'est le cas de
Franz Schubert, Antonín Dvořák, Anton Bruckner et Gustav Mahler.
Cette superstition était si vivace chez Mahler qu'il ne donna pas de numéro à sa 9ème symphonie « Le chant de la terre » qu'il sous-titra : « symphonie pour contralto, ténor et grand orchestre ».
Il put ainsi composer sereinement sa symphonie n°9 qui était en fait sa dixième. Mais il n'échappa quand même pas à la malédiction puisque, tout comme Beethoven, il mourut pendant la composition de sa symphonie n°10.
Cette malédiction semble s'être fort heureusement arrêtée avec Chostakovitch et ses 15 symphonies.

L'œuvre de Gustav Mahler hérite de la tradition classique et romantique mais est aussi marquée par les symphonies de Bruckner qui le précède et surtout l'influence de Wagner.

© 2025 JP Chorier

Il se consacra presque exclusivement au lied et à la symphonie, ces deux genres étant tout au long de sa production étroitement imbriqués puisqu'il fait intervenir chœurs et solistes dans 4 de ses symphonies : les 2ème, 3ème, 4ème et 8ème, et qu'il nomme symphonie « Das Lied von der Erde » (Le Chant de la Terre) qui est en fait un cycle de Lieder.
La musique de Mahler annonce l'atonalité à venir et influencera en particulier la nouvelle école de Vienne d'Arnold Schönberg.
Ses thèmes s'inspirent beaucoup de la chanson populaire, comme on peut en juger par son utilisation de la chanson « Frère Jacques » en marche funèbre dans le 3ème mouvement de sa première symphonie.
Gustav Mahler est aussi devenu célèbre auprès du grand public grâce à son adagietto de la 5ème symphonie utilisé par Luchino Visconti dans son film « Mort à Venise ».

Pour découvrir Gustav Mahler :
La richesse et la longueur des symphonies de Mahler n'aident pas le mélomane néophyte à entrer facilement dans l'univers mahlérien. Voici quelques morceaux choisis qui devraient lui faciliter la tâche :

Symphonie n°1 « Titan », 3ème mouvement Une marche funèbre sur l'air de "Frère Jacques, revu en mode mineur.
Symphonie n°2 « Résurrection », 3ème mouvement Ce troisième mouvement comprend un crescendo apocalyptique qui fut surnommé « Le cri de la mort ».
Symphonie n°3, 6ème mouvement Un adagio très long et très beau... Fermez les yeux et oubliez le temps.
Symphonie n°4, 2ème mouvement Le deuxième mouvement de la Quatrième Symphonie est un Scherzo que l'on dit avoir été inspiré par un tableau d'Arnold Böcklin intitulé "Autoportrait avec la mort jouant du violon".
Symphonie n°5, 4ème mouvement adagietto. Cet adagietto, utilisé par Luchino Visconti dans son film « Mort à Venise », est un chant d'amour de Mahler à sa femme Alma. Il lui écrivit dans une lettre : « Combien je t'aime, je ne peux te le dire avec des mots ».
Symphonie n°6 « tragique », 4ème et dernier mouvement On associe souvent le caractère tragique et les nombreux coups de timbale entendus dans ce mouvement aux coups du destin qui frappa Mahler l'année suivante avec la perte de sa fille et la grave maladie de cœur qu'on lui diagnostiqua.
Symphonie n°8 « des mille », le "Chœur mystique" du final. Le texte est extrait de la fin du Faust de Goethe : Le chœur chante "L'ineffable Ici est accompli; L'éternel féminin nous emporte."

© 2025 JP Chorier

© 2025 JP Chorier

L'essentiel de Gustav Mahler :

Symphonies : Symphonie numéro 1 « Titan » (1888-1896) Symphonie numéro 2 « Résurrection » (1888-1894) Symphonie numéro 3 (1893-1896) Symphonie numéro 4 (1899-1900) Symphonie numéro 5 (1901-1902) Symphonie numéro 6 « Tragique » (1903-1904) Symphonie numéro 7 « Chant de la nuit » (1904-1905) Symphonie numéro 8 « Symphonie des mille » (1906-1907) Symphonie numéro 9 (1909-1910)
Lieder : Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) (1908-1909) Kindertotenlieder (Chants pour des enfants morts) cycle de 5 Lieder (1901-1904) Rückert Lieder, cycle de 5 Lieder (1901-1902) Des Knaben Wunderhorn (Le Cor merveilleux de l'enfant) cycle de 12 Lieder (1888-1894) Lieder eines fahrenden Gesellen (Chants d'un compagnon Errant) cycle de 4 Lieder (1884-1885) Das Klagende Lied (Chant des lamentations) (1878-1899)

Richard Strauss (1864-1949)

Bien que sa vie déborde largement sur le 20ème siècle, Richard Strauss reste lié au 19ème siècle, comme héritier des grandes orchestrations de Berlioz et de Liszt dont il développe le genre du poème symphonique, et du romantisme wagnérien dont il reprend le principe des leitmotivs. Il s'illustre surtout dans la composition d'opéras, de poèmes symphoniques et de Lieder.



Richard Strauss est né en 1864 à Munich, où son père était premier cor au Théâtre de la cour de Munich.

Le chef d'orchestre et directeur musical.

À seize ans, en 1880, il rencontre Hans von Bülow qui lui fait découvrir Wagner et qui dirigera en 1885 son premier concerto pour cor, avec son père comme soliste. Cette même année 1885, Bülow l'associe à la direction de l'orchestre de Meiningen. C'est le début d'une brillante carrière de chef d'orchestre qui le mènera ensuite à Munich, à Weimar et à Berlin.

Il dirige l'opéra de Berlin de 1908 à 1918 puis celui de Vienne de 1919 à 1924.

© 2025 JP Chorier

S'efforçant d'éviter tout conflit avec Hitler, il accepte en 1933 de présider le Reichsmusikkammer, l'institut nazi de contrôle de la musique, qu'il quittera au bout de 2 ans, probablement à cause de sa collaboration avec l'écrivain juif autrichien Stefan Zweig. En 1948, il sera blanchi de toute collaboration avec les nazis.

Le compositeur

Richard Strauss commence sa carrière de compositeur en 1888 avec le poème symphonique « Don Juan » Celui-ci sera suivi de plusieurs autres, tous composés dans les 10 années qui suivent. On peut citer parmi les plus célèbres « Mort et transfiguration » (1889), « Till Eulenspiegel » (1895), « Ainsi parlait Zarathoustra » (1896) (devenu célèbre grâce au film « 2001, Odyssée de l'espace » de Stanley Kubrick), « Don Quichotte » (1897), « Une vie de héros » (1898).

En 1905, il triomphe avec « Salomé », opéra en un acte d'après une pièce d'Oscar Wilde, qui fit néanmoins scandale lors de la première représentation à cause du thème de l'inceste traité dans cette pièce. On y voit Salomé effectuer une danse-striptease (la danse des 7 voiles) devant son père afin d'obtenir la tête de Saint Jean-Baptiste.

En 1909, il aborde un autre thème qui choque le public, celui du matricide dans « Elektra », dont l'argument est le suivant : De retour chez lui après la guerre de Troie, Agamemnon, roi de Mycènes et d'Argos, est assassiné par son épouse Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Égisthe. Sa fille Électre, inconsolable, réclame justice, suspendue à l'espoir du retour d'Oreste, son frère, le bras armé de sa vengeance...

Richard Strauss compose ensuite des opéras d'un style très différent tels « Le chevalier à la rose » (1911) où l'on retrouve l'univers mozartien, et « Ariane à Naxos » (1916) qui rappelle la commedia del Arte et l'opéra seria du 18ème siècle.

Son dernier opéra, « Capriccio » (1942), qui traite de la rivalité entre musique et poésie, est l'œuvre théâtrale majeure de sa dernière période.

Parmi ses dernières œuvres, on distingue « les métamorphoses » (1945) pour 23 cordes solistes, et surtout ses « 4 derniers Lieder » (1948) pour soprano et orchestre, écrits quelques mois avant sa mort, et qui constituent son testament musical. Richard Strauss meurt le 8 septembre 1949 à Garmisch.



Maria Ewing dans le rôle de Salomé

On trouvera une biographie de Richard Strauss dans Encyclopédie Larousse, et la liste de ses œuvres dans Wikipedia.

Pour découvrir Richard Strauss :

Le début d' » Ainsi parlait Zarathoustra »
La danse des 7 voiles, extraite de « Salomé ».
Im Abendrot, le dernier des 4 derniers Lieder.

© 2025 JP Chorier

© 2025 JP Chorier

Les plus belles œuvres de Richard Strauss :

Les poèmes symphoniques : Don Juan (1889) Mort et transfiguration (1889 Till Eulenspiegel (1895) Ainsi parlait Zarathoustra (1896) Don Quichotte (1897) Une vie de héros (1898)
Les opéras : Salomé (1905) Elektra (1909) Le Chevalier à la rose (1911) Ariane à Naxos (1916) Capriccio(1942)
Autres : Les métamorphoses », étude pour 23 cordes solistes (1945) Les quatre derniers lieder, pour voix et orchestre (1948)

Hugo Wolf (1860-1903)



Hugo Wolf est né à Windischgrätz (Slovénie) en 1860.
C'est essentiellement un compositeur de Lieder (il en a écrit près de 300), dans la lignée de Schubert et de Schumann, mais il est aussi très influencé par Wagner dans sa recherche de l'unité entre musique et texte, ce qui l'a fait surnommer le "Wagner du lied".
Hugo Wolf conçoit ses lieder comme des poèmes symphoniques miniatures. Ceux-ci étaient très appréciés de ses contemporains : Dans son roman « Vienne au crépuscule », Arthur Schnitzler fait allusion à la beauté du lied « Auf ein altes Bild ».
Toute la vie d'adulte d'Hugo Wolf fut affectée par un état nerveux dépressif, conséquence d'une syphilis contractée dans sa jeunesse, qui l'amena à être interné pendant les 5 dernières années de sa vie dans un asile d'aliénés à Vienne où il mourut en 1903 à l'âge de 42 ans.

Ses principaux recueils de Lieder sont :
Les recueils allemands :
- 53 Lieder sur des poèmes de Mörike (1804-1875) (Mörike-Lieder, 1888)
- 20 Lieder sur des poèmes d'Eichendorff (1788-1857) (Eichendorff-Lieder, 1888)
- 51 Lieder sur des poèmes de Goethe (1749-1832) (Goethe-Lieder, 1889)
- Les recueils méditerranéens :
  - Spanisches Liederbuch (44 Chants espagnols, 1889-90).
  - Italienisches Liederbuch (2 livres de 22 et 24 Chants italiens, 1890-91 et 1896)

© 2025 JP Chorier

Outre ses Lieder, Hugo Wolf a aussi écrit un « quatuor à cordes en ré mineur » (1884), un poème symphonique « Penthesilea » (1885), une « Sérénade italienne » (1892), et un opéra « Der Corregidor » (1895).

Autres compositeurs post-romantiques allemands.

Max Reger (1873-1916)



Max Reger est né à Brand en Bavière le 19 mars 1873.
Dès l'âge de 13 ans, Reger jouait sur l'orgue de l'église de Wiesbaden. Il a été pianiste, organiste et professeur de composition.
Ses compositions pour orgue représentent le meilleur de son œuvre, mais il composa aussi de nombreuses œuvres de musique de chambre telles le quintette avec clarinette (1916) ou ses 5 quatuors à cordes, ainsi que des œuvres symphoniques, telles les concertos pour violon (1908) ou pour piano (1910), la « Suite romantique » (1912), quatre poèmes symphoniques d'après le peintre Arnold Böcklin (1913), les « Variations et fugue sur un thème de Mozart » (1914).
Parmi ses œuvres pour orgue, citons la « Fantaisie et fugue sur le nom de Bach » op.46 (1900), la « Fantaisie et Fugue symphonique » op.57 (1901), l'» Introduction et passacaille » op.63 (1902), l'» Introduction, passacaille et fugue » op.127 (1913), la « Fantaisie et fugue » op.135b (1916).
Max Reger est mort à Leipzig le 11 mai 1916.

© 2025 JP Chorier

Max Bruch (1838-1920)



Max Bruch est né à Cologne en 1838.
En 1858, il est professeur de musique à Cologne.
En 1862, il est nommé chef de chœur et chef d'orchestre à Mannheim.
Il est chef permanent à Coblence de 1865 à 1867, à Berlin de 1878 à 1880, à Liverpool de 1880 à 1883 et à Breslau de 1883 à 1889.
De 1891 à 1910, il est directeur de la Musikhochschule de Berlin, où il enseigne la composition et compte notamment parmi ses élèves le compositeur anglais Ralph Vaughan-Williams.
Il meurt à Berlin le 2 octobre 1920.Max Bruch a composé quelques œuvres de musique de chambre dont ses « Huit pièces pour clarinette, alto et piano » op.83 (1910), 3 symphonies ainsi que 2 opéras « Die Loreley » (1863) et « Hermione » (1872) mais il est surtout connu pour ses concertos pour violon, en particulier le concerto pour violon n°1 op.26, et ses œuvres de musique chorale.
Parmi ses œuvres les plus appréciées, on peut aussi noter la « Fantaisie écossaise » op.46 pour violon et orchestre (1880), écrite pour Pablo de Sarasate, et la rhapsodie hébraïque « Kol Nidrei » op.47 pour violoncelle et orchestre (1880), écrite à la demande de la communauté juive de Liverpool.

Parmi les autres compositeurs post-romantiques allemands et autrichiens, on peut encore citer :

Léon Minkus (1826 – 1915)
Ludwig Aloisius Minkus, dit Léon Minkus, est un violoniste virtuose, professeur de violon et compositeur autrichien qui a fait l'essentiel de sa carrière en Russie, de 1853 à 1891. Il est surtout connu comme compositeur de musique de ballet. Il a en particulier travaillé pour les théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, avec Arthur Saint-Léon qui y occupait le poste de premier maître de ballet, et Marius Petipa.
Ses compositions les plus célèbres sont « La Source » (avec Léo Delibes, 1866) monté par Saint-Léon, et « Don Quichotte » (1871) et « La Bayadère » (1877), montés par Marius Petipa, qui font aujourd'hui partie intégrante du répertoire du ballet classique traditionnel.

Carl Reinecke (1824-1910)
Carl Reinecke a enseigné à l'université de Leipzig où il a eu entre autres élèves Edvard Grieg, Leoš Janáček, Isaac Albéniz et Max Bruch.
Il a composé 6 opéras et également des symphonies, des concertos et de la musique de chambre.
Plus sur Reinecke ici.

© 2025 JP Chorier

Engelbert Humperdinck (1864-1921)
Humperdinck, influencé par Wagner avec qui il collabora à la mise en scène de « Parsifal » à Bayreuth en 1881-1882, est principalement connu pour son opéra « Hänsel & Gretel » (1893), dans lequel il utilise d'une manière originale en les remaniant à sa façon, des chansons d'enfant et des fables populaires.
Plus sur Humperdinck chez Wikipedia.

Hans Pfitzner (1869-1949)
Ses œuvres sont dans la lignée de Richard Wagner et sont d'un caractère très nationaliste.
Son œuvre principale est un opéra en 3 actes : « Palestrina » (1917).
Plus sur Pfitzner chez Encyclopédie Larousse.

© 2025 JP Chorier

Alexandre von Zemlinsky (1871-1942)
Héritier de Gustav Mahler et de Richard Strauss, il était l'ami d'Arnold Schönberg, qui épousa sa sœur en premières noces, et à qui il donna leçons et conseils.
Parmi ses principales œuvres, on peut citer sa « Symphonie lyrique » (1923), les 4 quatuors à cordes, la sinfonietta op.23 (1934) et ses opéras « Kleider machen Leute » (1910), « Eine Florentinische tragödie » (1916), « Der Zwerg » (1921) et « Der Kreidekreis » (1932).
On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Zemlinsky chez Musicologie.org.

Et aussi :
Joseph Rheinberger (1839-1901), Felix Weingartner (1863-1942), Eugen d'Albert (1864-1932), Max von Schillings (1868-1933), Franz Schmidt (1874-1939), Franz Schreker (1878-1934),



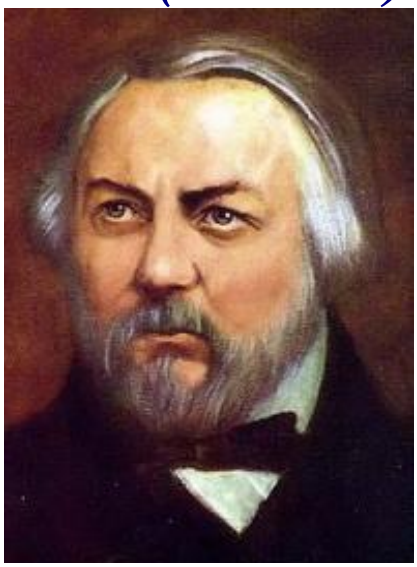
© 2025 JP Chorier

Le post-romantisme en Russie

Introduction

La fin du 19ème siècle est marquée par des mouvements nationalistes qui s'étendent en Europe. Les compositeurs, même s'ils ne sont pas des nationalistes actifs, expriment par leur musique les aspirations et la spécificité des peuples. C'est particulièrement le cas pour les peuples d'Europe centrale tels que les tchèques et les hongrois qui revendiquent leur autonomie ou leur indépendance, et pour la Russie alors très influencée par la musique occidentale.
L'orientation nationale de la musique russe apparait avec Glinka suivi par le groupe des cinq composé de Balakirev, Cui, Moussorgski, Rimski-Korsakov et Borodine.
Tchaïkovski, puis Glazounov et Rachmaninov, s'inspirent de l'identité nationale tout en continuant la tradition romantique.
Scriabine, étranger aux instances de la musique nationale russe, poursuit l'œuvre de Chopin et de Liszt en y ajoutant une dimension philosophique et mystique.

Glinka (1804-1857)



Glinka est considéré comme le fondateur de l'école russe. Comme nous l'avons vu dans le chapitre qui lui est consacré dans le cadre de l'opéra romantique, ses opéras eurent une forte influence sur l'opéra russe ultérieur.
Ami des poètes Pouchkine et Gogol, ceux-ci l'incitèrent à mettre son art au service d'un style national, mettant en avant la musique populaire de son pays.
Outre ses opéras, Glinka a écrit de la musique de chambre et de la musique symphonique, influencées par ses nombreux voyages en Europe et tout particulièrement en Espagne. Plusieurs de ses œuvres symphoniques sont en effet basées sur le folklore espagnol, telles que "La jota aragonaise" ou "Une nuit d'été à Madrid".
Glinka encouragea la vocation musicale de Balakirev qui créera plus tard le Groupe des Cinq.

Retrouvez Glinka dans le chapitre consacré à l'opéra russe.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Glinka :

Opéras :

« Une vie pour le tsar » (1836)
« Rouslan et Ludmila » (1842)

Musique symphonique :

« Jota aragonaise »
(ou ouverture espagnole n°1, 1845)
« Souvenir d'une nuit d'été à Madrid »
(ou ouverture espagnole n°2, 1848)
« Kamarinskaïa » (1848)
« Valse-fantaisie » (1856)

Musique de chambre :

« Trio Pathétique » en ré mineur (pour violon, violoncelle et piano, et pour clarinette, basson et piano)
« Romance » pour Violon, violoncelle et Harpe
Grand sextuor en mi bémol majeur pour piano et quintette à cordes.

Le groupe des 5

Le groupe des cinq a été fondé par Mili Balakirev qui a réuni autour de lui Nikolaï Rimski-Korsakov, Alexandre Borodine, Modeste Moussorgski et César Cui.
Ils voulaient créer une musique nationale russe en optant pour les genres les plus expressifs : l'opéra, le ballet, et la musique symphonique.
Mili Balakirev (1837-1910) n'est pas le meilleur compositeur du groupe, ni le plus productif. Il est surtout connu pour sa pièce très virtuose pour piano « Islamey » et son poème symphonique « Tamara ».
César Cui (1835-1918) a composé une dizaine d'opéras et est surtout connu pour ses nombreuses critiques musicales. C'est lui qui rédigea le manifeste du groupe des cinq. Mais le groupe des cinq est surtout connu pour ses 3 grands compositeurs que sont **Borodine, Moussorgski** et **Rimski-Korsakov**.

© 2025 JP Chorier

Borodine (1833-1887)



Fils naturel du prince géorgien Louka Guédianov, Alexandre Borodine apprend en autodidacte la flûte, le piano et le violoncelle, mais suit également des études de médecine et de chimie. Il perfectionne ses connaissances en chimie auprès de Mendeleïev, puis est engagé à l'hôpital de l'armée territoriale. C'est là qu'il fait la connaissance de Moussorgski alors en soin à l'hôpital.
En 1858, il obtient son doctorat de médecine. Se consacrant à la médecine et à la chimie, il réserve son temps libre à la composition.
Il rencontre à nouveau Moussorgski en 1859, qui le fait rencontrer Balakirev.
En 1861, il rencontre sa femme, Ekaterina Protopopov, pianiste talentueuse qui lui fera découvrir Schumann, Chopin, Liszt et Wagner.Sans interrompre sa carrière scientifique, il participe à la fondation du groupe des cinq en 1862.
L'excès de travail dû à ses multiples activités vint à bout de sa santé fragile et il mourut subitement lors d'un bal costumé en 1887.
Borodine est surtout connu pour son opéra inachevé « Le prince Igor », commencé en 1869 et terminé après sa mort en 1890 par Glazounov et Rimski-Korsakov. Les « Danses polovtsiennes » qui en font partie est l'une de ses œuvres les plus jouées, ainsi que son poème symphonique « Dans les steppes de l'Asie centrale », composé pour célébrer les 25 ans de règne d'Alexandre III, et dédié à Liszt.
Ses autres principales œuvres sont ses symphonies n°1 et n°2 « épique » et le quatuor no 2 en ré majeur.

Moussorgski (1839-1881)



Modeste Moussorgski est né le 21 mars 1839 à Karevo.
En 1852, il entre à l'École militaire, dont il sort lieutenant en 1856.
En 1857, il subit une première crise d'alcoolisme ou d'épilepsie.
Cette année-là, il fait la connaissance de César Cui et de Balakirev dont il devient l'élève. Sous l'influence de ce dernier, il quitte l'armée en 1859 pour se consacrer entièrement à la musique.
En 1861, il participe à la création du groupe des 5.
Cette même année, l'abolition du servage par Alexandre II provoque la ruine de sa famille, petits propriétaires terriens, et le prive de ressources financières.
Dès 1863, il doit travailler en tant qu'employé administratif pour gagner sa vie. Il se partage désormais entre des tâches administratives le jour, et la composition la nuit.

© 2025 JP Chorier

Confronté à l'insuccès que connaissent ses œuvres et à une situation matérielle difficile, il se réfugie dans l'alcoolisme, qu'il avait déjà connu pendant ses trois ans d'armée.
En 1866, à la recherche d'un langage nouveau, Moussorgski se détourne de Balakirev et se rapproche de Rimski-Korsakov. Sous l'influence de celui-ci, il compose en 1867 « Une nuit sur le mont chauve », que l'on trouve dans 2 versions : La version originale, plus slave et plus authentique et une version révisée par Rimski-Korsakov.

En 1869, son chef-d'œuvre, l'opéra « Boris Godounov », voit le jour mais déplait à la critique qui lui reproche son sujet sulfureux ainsi que l'absence de ballet et de personnage féminin. Une nouvelle version est écrite en 1872 et créée avec succès en 1874. L'orchestration en sera reprise par Rimski-Korsakov après la mort de Moussorgski. Les versions des deux compositeurs coexistent de nos jours.



Boris Godounov : L'argument en cliquant ici

Après la mort de son ami peintre Viktor Hartmann en 1873,et une exposition qui lui est consacrée l'année suivante, Moussorgski compose les « tableaux d'une exposition », suite pour piano illustrant 10 tableaux du peintre. Cette œuvre, d'abord arrangée par Rimski-Korsakov, sera orchestrée par Ravel en 1922.
Moussorgski laisse plusieurs opéras inachevés dont « Salammbô » et deux autres opéras qui seront achevés par d'autres : « La Khovanchtchina », terminé par Rimski-Korsakov, puis dans une autre version par Chostakovitch en 1960, et « La Foire de Sorotchinsky », terminé par Tcherepnine.
Moussorgski a inspiré de nombreux compositeurs du 20ème siècle, et en particulier Debussy
Moussorgski meurt à 42 ans le 28 mars 1881 à Saint-Pétersbourg.

Les plus belles œuvres de Moussorgski :

Opéras : « Boris Godounov » (1872, réorchestré deux fois par Rimski-Korsakov en 1896 et 1906). « La Khovanchtchina » (1872-1880, orchestré par Rimski-Korsakov et créé en 1886).
Musique symphonique : « Une nuit sur le mont Chauve », poème symphonique : version originale (1867) version Rimski-Korsakov (1886)
Musique pour piano : « Tableaux d'une exposition » pour piano (1874) orchestré par Ravel (1922).

© 2025 JP Chorier

Musique pour voix et piano :

« Les Enfantines » (1868-1872), cycle de 7 mélodies pour une voix et un piano.
« Chants et danses de la mort » (1875-1877), cycle de 4 chants pour ténor ou baryton,

Orchestration par Chostakovitch (1962).

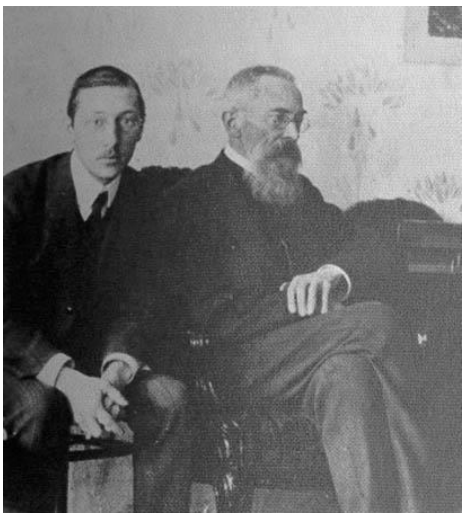
Rimski-Korsakov (1844-1908)



Nikolaï Rimski-Korsakov est né le 18 mars 1844 à Tikhvine (empire russe). Issu d'une famille aristocratique, il entreprend une carrière dans la Marine, mais étudie à l'insu de sa famille le piano et la composition.
Alors qu'il est encore officier dans la marine, il rencontre en 1861 le pianiste Mili Balakirev, fondateur du groupe des cinq, qui l'encourage à composer. Il commence en 1862 l'écriture de sa première symphonie qui sera jouée en public pour la première fois en 1865.
En 1868, il rencontre une première fois Tchaïkovski. Professeur au Conservatoire de Saint-Pétersbourg à partir de 1871, il a pour élèves Glazounov, Prokofiev et Stravinski.
En 1872 il épouse Nadejda Purgold, femme musicienne qui sera pour lui une alliée et une conseillère comme le fut Clara Wieck pour Robert Schumann.
En 1873, toujours officier de marine, il est nommé Inspecteur des orchestres de la marine impériale, et devient ainsi un musicien à part entière.
En 1884, son poste d'inspecteur étant supprimé, il quitte la marine et devient adjoint de Balakirev, alors directeur de la Chapelle du Palais impérial.
De 1883 à 1886, il orchestre les œuvres de Moussorgski et termine « Le Prince Igor » de Borodine.
C'est après 1886 qu'il compose ses plus belles œuvres, telles que « Capriccio », « Shéhérazade » et « la Grande Pâque russe ».
La mort de Tchaïkovski en 1893, lui donne la possibilité de composer pour le Théâtre impérial, Il écrira onze opéras de 1893 à 1908.
En 1907, il dirige à Paris 5 concerts historiques russes organisés par Sergueï Diaghilev.

© 2025 JP Chorier

Il décède le 21 juin 1908 d'un infarctus à l'âge de 64 ans.
Nikolaï Rimski-Korsakov, très inspiré par Berlioz, fut un grand orchestrateur. Il est l'auteur de deux traités d'orchestration dont le second fut achevé après sa mort par son beau-fils en 1912.
Il reste le membre le plus influent et le plus connu du groupe des cinq dont il orchestra plusieurs œuvres d'autres membres après leur mort.
Il influença également la musique orchestrale de Ravel, Debussy, Dukas, et Respighi, ainsi que les premiers ballets de Stravinski. Ce dernier écrira un Chant funèbre à la mort de son maître.


Stravinski et Rimski-Korsakov

Les plus belles œuvres de Rimski-Korsakov :

Poèmes symphoniques :

Capriccio espagnol (1887)

Shéhérazade (1888)

La Grande Pâque russe (1888)


Shéhérazade : L'argument en cliquant ici

Opéras :

« Snegourochka » (ou « La demoiselle des neiges ») (1898) dans lequel on peut entendre la « danse des bouffons ».
« Sadko » (1898) dans lequel on peut entendre la « chanson indienne ».
« La Légende du tsar Saltan » (1900), dans lequel on peut entendre le célèbre « Vol du bourdon ».
« Le Coq d'or » (1909), son dernier opéra, dans lequel on peut entendre « l'hymne au soleil ».

Rimski-Korsakov a également écrit 3 symphonies et un concerto pour piano.

© 2025 JP Chorier

Tchaïkovski (1840 -1893)



Piotr Ilitch Tchaïkovski est né le 7 mai 1840 à Votkinsk en Russie dans une famille ne faisant pas de musique.
Il commence le piano dès l'âge de 5 ans. Il est soutenu par sa mère dans sa passion pour la musique mais doit s'affronter à son père qui le destine à l'étude du droit.
En 1852, il entre à l'école de droit à Saint-Pétersbourg. A la fin de ses études, en 1859, il obtient un poste de secrétaire au ministère de la justice.
Il démissionne du ministère en 1863, et s'inscrit au Conservatoire de Saint-Pétersbourg qui a ouvert depuis un an sous la direction d'Anton Rubinstein.
Il connait alors une situation matérielle difficile et commence à gagner sa vie en donnant des leçons. Il sort du conservatoire en décembre 1865, avec une médaille d'argent pour sa cantate sur l'Hymne à la joie de Schiller.
En 1866, il est nommé professeur d'harmonie au conservatoire de Moscou que Nikolaï Rubinstein, le frère d'Anton, vient de fonder, et où il aura l'honneur en 1867, d'accueillir Berlioz, auquel il voue une immense admiration. Il y restera jusqu'en 1876.
C'est là qu'il compose ses 3 premières symphonies (1866, 1972, 1875) qui le rendent célèbre.
En 1868, Tchaïkovski rencontre à Saint-Pétersbourg les musiciens du «Groupe des cinq» qui l'accueillent favorablement en tant que compositeur de musique russe, mais lui reprochent ses influences occidentales.
En 1874, il compose son Concerto pour piano n° 1, qu'il dédicace à Nikolaï Rubinstein, qui déclarera cette pièce "si mauvaise qu'elle lui donne la nausée !". Tchaïkovski supprima alors la dédicace et l'envoya à Hans von Bülow qui en fit un triomphe. Nikolaï Rubinstein présenta plus tard ses excuses et mit le concerto à son répertoire.
En 1875, à Paris, Tchaïkovski rencontre Liszt, Bizet, Saint-Saëns et Massenet.
En 1876, il a une relation épistolaire avec une riche admiratrice, Nadejda von Meck, qui lui verse, jusqu'en 1890, une rente qu'il consacre entièrement à son art, et à qui il dédie sa 4ème symphonie.
En 1877, pour faire taire les ragots concernant son homosexualité, il épouse une de ses anciennes élèves, mais ce mariage est un échec : En pleine dépression, il tente de se suicider en plongeant dans la Moskova. Il se sépare de sa femme peu après.

© 2025 JP Chorier

Cette même année, la création du « Lac des cygnes » est un échec. Il faudra attendre la reprise de la chorégraphie par Marius Petipa 18 ans plus tard pour que ce ballet trouve le succès qu'il mérite. Le Lac des Cygnes est aujourd'hui le ballet le plus joué au monde, même plus d'un siècle après sa création !



« Le Lac des Cygnes » par le Bolchoï de Minsk.

C'est après avoir entendu la Symphonie espagnole d'Édouard Lalo en mars 1878, qu'il décide de composer l'une de ses œuvres les plus célèbres, son concerto pour violon.
En 1885, Il est élu au poste de directeur de la Société musicale russe.

La Société Musicale Russe

La Société Musicale Russe a été fondée le 1er mai 1859 à Saint-Pétersbourg par Anton Rubinstein sous le patronage de la grande-duchesse Elena Pavlovna. Elle avait pour but de favoriser l'extension de l'enseignement musical et d'encourager les activités des musiciens russes.
A Saint-Pétersbourg la Société organise des concerts symphoniques et crée une école qui deviendra le conservatoire, inauguré officiellement le 8 septembre 1862 et dirigé par Anton Rubinstein.
La filiale de Moscou est créée quant à elle en 1860, sous la direction de Nikolaï Rubinstein, le frère d'Anton, qui inaugure le conservatoire de Moscou en 1866.
En 1868, la duchesse Hélène et les autres mécènes ne suffisant plus à soutenir financièrement la société, celle-ci est prise en charge par la famille impériale et devient alors la « Société Impériale Russe de Musique».
Au cours des années suivantes, la Société s'installe dans de nombreuses autres villes de Russie. Au début du XXe siècle, elle comprenait une cinquantaine de filiales organisant des concerts et disposant d'un conservatoire.
La Société Musicale Russe cessa d'exister après la révolution de 1917. En 1923, des musiciens russes émigrés fondèrent le « Conservatoire Russe de Paris » afin de maintenir les traditions de la culture musicale russe et de son enseignement.

En 1888, Tchaïkovski entreprend une tournée européenne en tant que chef d'orchestre et compositeur.
En 1889, le danseur et chorégraphe français, Marius Petipa, qui dirige les théâtres impériaux à Saint-Pétersbourg, lui commande un nouveau ballet avec comme argument « La Belle au Bois Dormant » de Charles Perrault.
En 1891, il fait une tournée de concerts triomphale aux États-Unis. Il participe à l'inauguration du Carnegie Hall à New York en y dirigeant ses œuvres. La même année, Marius Petipa lui commande un autre ballet, « Casse-noisette » d'après un conte

© 2025 JP Chorier

d'Hoffmann, dans lequel il introduit un célesta, instrument tout récemment inventé (1886). En 1893 il compose sa Sixième Symphonie baptisée par la suite « Symphonie pathétique », à cause de son final « adagio lamentoso » très particulier. Il estimait qu'il s'agissait de sa meilleure œuvre.
Tchaïkovski meurt peu après, le 6 novembre 1893, à Saint-Pétersbourg. Sa popularité est alors telle que son décès donne lieu à des funérailles nationales dont les frais sont pris en charges par la maison impériale.

Tchaïkovski est considéré comme le plus grand symphoniste russe de sa génération. Toutes ses œuvres lyriques s'inspirent de l'identité nationale. Il concilie sensibilité russe et écriture romantique occidentale.

Les principales œuvres de Tchaïkovski :

Opéras : 10 opéras dont : Eugène Onéguine (1877) La Dame de pique (1890)
Ballets : Le lac des cygnes (1876) La Belle au bois dormant (1890) Casse-noisette (1892)
Musique symphonique : La Tempête (fantaisie symphonique, 1873) Marche slave (1876) Ouverture solennelle 1812 (1880) Sérénade pour cordes (1880) Roméo et Juliette (ouverture-fantaisie, 1869) 7 symphonies dont : La symphonie n°4 La symphonie n°5 La Symphonie n° 6, dite « Pathétique » (1893)
Concertos : Concerto pour violon (1878) 3 concertos pour piano dont : Concerto pour piano n°1 (1875)
Musique de chambre : Trio pour piano en la mineur (1881-1882) Souvenirs de Florence (sextuor à cordes, 1890)

© 2025 JP Chorier

Scriabine (1872 – 1915)

Scriabine est un compositeur difficile à classer dans cette histoire de la musique.
En effet, compositeur russe, contrairement à ses contemporains, il refuse toute référence au folklore national. D'abord dans la lignée de Chopin et de Liszt, on peut l'associer au post-romantisme de la fin du 19ème siècle, mais durant les 12 dernières années de sa vie, sa musique évolue vers un tel modernisme qu'on peut le considérer comme un pionnier de la musique du 20ème siècle.

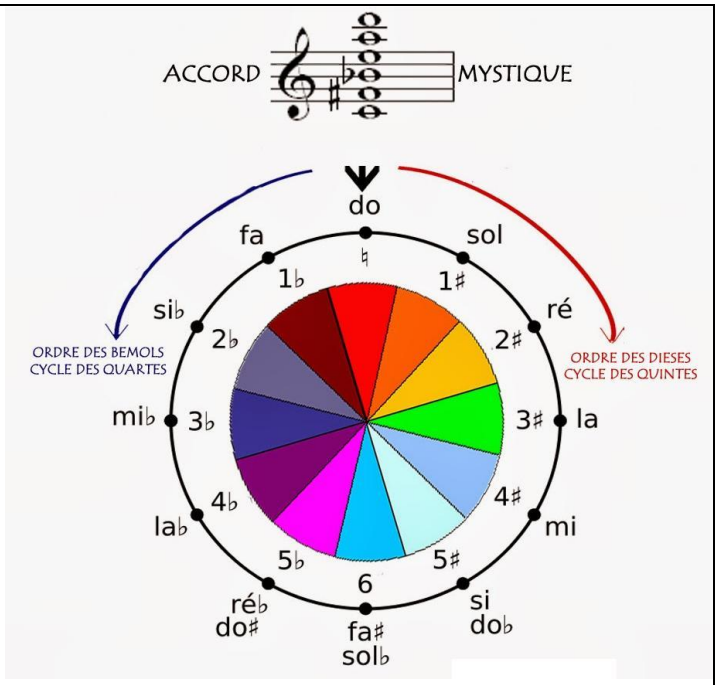


Alexandre Scriabine nait à Moscou le 6 janvier 1872. Il perd sa mère à l'âge de 1 an et est élevé par une tante et une grand'mère, qui lui font découvrir le piano pour lequel il montre des dons précoces.
A 9 ans, il est présenté à Anton Rubinstein qui lui prédit un grand avenir de pianiste.
En 1883, il entre au corps des Cadets de l'École militaire de Moscou où il prend des cours de piano et peut, par faveur spéciale, faire plusieurs heures de piano par jour au lieu de faire des exercices militaires.
En 1888 il entre au conservatoire de Moscou où il rencontre Rachmaninov qui sera à la fois un ami et un rival.
En 1892, il obtient le premier prix de piano au conservatoire de Moscou, et publie ses premières œuvres. Il commence alors une carrière de pianiste et voyage dans toute l'Europe. Mais un jour, alors qu'il interprète un morceau de Liszt, il se blesse à la main droite, ce qui remet en question sa carrière de virtuose et le décide à choisir définitivement la voie de la composition. Il retrouvera plus tard ses capacités de pianiste mais n'interprètera alors plus que ses propres compositions.
En 1896 il fait la connaissance de Michail Morozov et de sa femme Margarita Morozova. Celle-ci le lance dans les salons de Moscou et devient son riche mécène.
En 1897, il épouse Vera Ivanovna Issakovitch, brillante pianiste du Conservatoire de Moscou, qu'il quittera en 1905, pour Tatiana de Schloezer.
En 1898, il obtient le poste de professeur de piano au Conservatoire de Moscou.
Il se passionne pour la philosophie et devient membre de la société de philosophie moscovite, dont Margarita Morozova est une co-fondatrice, et se plonge dans la lecture des philosophes antiques.
En février 1906, il s'installe près de Genève où il rencontre le sculpteur Auguste de Niederhausen, adepte de la théosophie fondée par Helena Petrovna Blavatski, dont il avait lu « La clef de la théosophie », ouvrage qui résume les principes de la théosophie.
L'enseignement de la théosophie, dont « la doctrine secrète » publiée en 1888 par Helena Blavatski est l'ouvrage fondateur, repose sur un syncrétisme des différentes religions, philosophies et sciences, et plus particulièrement le bouddhisme et l'hindouisme. Le

© 2025 JP Chorier

théosophe croit en la réincarnation, et en l'existence de supérieurs inconnus (maitres de sagesse) veillant sur l'humanité.
Ces idées présideront à la réalisation du « poème de l'extase » pour grand orchestre dont l'écriture s'échelonne de 1904 à 1907, résumant les préoccupations musicales et philosophiques du compositeur.

En 1907 il séjourne à Paris où il donne de nombreux concerts organisés par Diaghilev.
De 1908 à 1910, il séjourne à Bruxelles où il fréquente les cercles ésotériques et théosophiques.
C'est de cette période que date « Prométhée ou le poème du feu », œuvre dans laquelle il met en relations sons et couleurs.
Scriabine faisait en effet un parallèle entre la musique et les couleurs. Il inventa à cet effet un appareil qui reproduisait les sons sous forme de couleurs. « Prométhée », comportait ainsi une partie pour « clavier à lumières », projetant diverses couleurs pendant que l'orchestre jouait.



Sons et couleurs selon Scriabine.

En 1910, Scriabine retourne à Moscou, où il s'installe définitivement. Il travaille alors à une œuvre monumentale pour 2000 musiciens combinant les effets de la musique avec ceux de la danse, du chant, de la couleur et du parfum, et pour la réalisation de laquelle il avait décidé de faire bâtir un temple en Inde. Scriabine cherche en effet à donner une dimension spirituelle et métaphysique à son œuvre. Pour lui, tout est vibration, et une œuvre d'art doit être la plus totale possible, faisant appel autant à l'ouïe qu'à la vision, au toucher, à l'odorat.
Il meurt le 27 avril 1915 à 43 ans, sans avoir eu le temps d'écrire son « Mystère », dont seuls subsistent le texte poétique et cinquante-trois pages d'esquisses musicales de l' » Acte Préalable » qui devait servir de « rituel préparatoire ».

Plus tard, Alexander Nemtin (1936 - 1999), adepte de Scriabine, passa vingt-huit ans de sa vie à parachever l' » Acte préalable », publiant la première partie (univers) en 1972, la seconde partie (humanité) en 1880 et terminant la troisième partie (transfiguration) en 1996 sous le titre « Preparation to the Final Mystery ». L'œuvre, d'une durée de près de 3 heures, a été enregistrée par Vladimir Ashkenazy et l'orchestre symphonique de la radio de Berlin.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Scriabine :

Musique symphonique :

3 symphonies dont

la 3ème symphonie « poème divin » op.43 (1904)

Poème de l'extase op. 54 pour grand orchestre (1907)

Prométhée ou le poème du feu op.69 pour grand orchestre avec orgue, chœurs, piano et claviers à lumière (1910).

L'acte préalable, du « Mystère » inachevé (1913)

Concertos :

Concerto pour piano et orchestre op. 20 (1897)

Musique pour piano :

Douze Etudes op.8 (1895)

24 Preludes Op. 11 (1896)

10 sonates dont :

Sonate fantaisie n°2 op. 19 (1897)

Sonate n°4 op.30 (1903)

Sonate n°7 " Messe blanche " op.64 (1912)

Sonate n°9 " Messe noire " op.68 (1913)

Vers la flamme, poème pour piano op.72 (1911)

5 préludes op.74 (1913)

Et aussi de nombreux autres préludes, impromptus, poèmes, mazurkas et études.

On trouvera un catalogue complet des œuvres de Scriabine ici : Leonardo/Olats, dans lequel on distinguera une première période correspondant aux opus 1 à 29, très influencée par Chopin et, après 1903 et surtout après 1910, une période résolument plus moderne.

© 2025 JP Chorier

Deux compositeurs romantiques tardifs

Glazounov (1865-1936)



Alexandre Glazounov est né à Saint-Pétersbourg le 10 août 1865.
Il commence à étudier avec Rimski-Korsakov à l'âge de 15 ans et termine à 16 ans sa 1ère Symphonie qui sera dirigée par Mili Balakirev le 22 août 1882.
Sous l'influence de Rimski-Korsakov, il écrit d'abord des poèmes symphoniques d'inspiration russe, dont son plus célèbre « Stenka Razine » (1885) qu'il dédie à la mémoire de Borodine.
Pendant les années 1890, Glazounov compose quelques-unes de ses plus belles œuvres dont les 4ème, 5ème, 6ème symphonies et le ballet « Raymonda » (1897).

En 1899, Glazounov devient professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire de Saint-Pétersbourg puis, en 1905, directeur de ce même conservatoire.
Émigré en 1928, Glazounov s'installe à Paris et effectue des tournées en Europe et aux États-Unis.
Il meurt à Neuilly-sur-Seine le 21 mars 1936.

Les œuvres les plus célèbres de Glazounov :

Stenka Razine , poème symphonique (1885)

Raymonda op.57, ballet en trois actes (1898)
Les Saisons op.67, ballet en un acte (1900)

Symphonie n°5 op.55 (1895)

Concerto pour violon op.82 (1904)
Concerto pour saxophone op.109 (1934)

© 2025 JP Chorier

Rachmaninov (1873-1943)



Sergueï Rachmaninov est né le 1er avril 1873 à à Semionovo, près de Novgorod.
Il entre à neuf ans au conservatoire de Saint-Pétersbourg puis à douze ans au conservatoire de Moscou où il compte parmi ses professeurs Anton Arenski et Serge Taneïev.
En 1892, il obtient un prix de composition pour son opéra Aleko (en 1 acte), créé au théâtre Bolchoï. Il entame alors une carrière de pianiste virtuose qui le fera reconnaître comme l'un des plus grands pianistes de son temps.
La même année, encouragé par Tchaïkovski, il commence sa carrière de compositeur.
En 1897, l'échec de sa première symphonie le plonge dans une dépression qui va durer 3 à 4 ans, jusqu'à ce que, après avoir suivi un traitement de psychothérapie, il compose en 1901 son 2ème concerto pour piano, qui reste son œuvre la plus populaire.

C'est de 1901 à 1917 qu'il écrit la plus grande partie de son œuvre.
De 1904 à 1906, il dirige les représentations du théâtre du Bolchoï.
En 1909, il fait une première tournée aux Etats-Unis, où il remporte un grand succès.
De 1911 à 1913, il dirige l'orchestre philharmonique de Moscou.
En 1917, la Révolution russe décide Rachmaninov à quitter définitivement la Russie.
Il mène alors une carrière de pianiste virtuose, vivant alternativement en Suisse et aux États-Unis. Il continue néanmoins à composer, puisque 1934 verra la création de la « Rhapsodie sur un thème de Paganini » et 1936 celle de sa 3ème Symphonie.



Pendant la seconde guerre mondiale, il se réfugie en Suisse, puis en Californie où il meurt d'un cancer du poumon le 28 mars 1943.

L'œuvre de Rachmaninov, influencée par Tchaïkovski, reste attachée à la tradition romantique, faisant de lui le dernier compositeur romantique du 20ème siècle.
Elle n'est pas seulement consacrée au piano avec 4 concertos, 2 sonates, des préludes et autres pièces, mais comprend également 3 symphonies, des poèmes symphoniques, des œuvres religieuses et de la musique de chambre.

© 2025 JP Chorier

Les plus belles œuvres de Rachmaninov :

Musique symphonique :

- L'Ile des morts, poème symphonique, op. 29 (1909)
- Symphonie n° 3, op.44 (1936)
- Danses symphoniques, op.45 (1940)

Musique concertante :

- Concerto pour piano n° 2, op.18 (1900)
- Concerto pour piano n°3, op.30 (1909)
- Rhapsodie sur un thème de Paganini, op.43 (1934)

Musique pour piano seul :

- 24 préludes dont :
  - Prélude en do dièse mineur, op.3 n°2 (1892)
  - Dix préludes, op.23 (1903)
  - Treize préludes, op.32 (1910)
- 17 Etudes-Tableaux dont :
  - Huit Etudes-Tableaux, op.33 (1911)
  - Neuf Études-Tableaux, op.39 (1917)
- Sonate pour piano no 1, op.28 (1908)
- Sonate pour piano no 2, op.36 (1913, 1931)
- Variations sur un thème de Corelli, op.42 (1931)

Musique religieuse :

- Liturgie de saint Jean Chrysostome op.31 (1910)
- Les vêpres op.37 (1915)

On trouvera le catalogue complet des œuvres de Rachmaninov sur Wikipedia.

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs russes post-romantiques

DARGOMYJSKI (1813-1869)

Alexandre Dargomyjski est né le 2 février 1813 à Toula.
Autodidacte, il profita des conseils de Glinka qui le décida à se consacrer à la musique.
Il entra en rapport étroit avec le groupe des cinq qui le considérèrent comme leur parrain, Glinka étant leur père spirituel. Comme eux, il s'employa à créer une école musicale russe en s'écartant des normes occidentales.
Son œuvre principale est l'opéra « Rusalka ».
Son 2ème opéra, « Le convive de marbre », a été achevé par Nicolaï Rimski-Korsakov.
Alexandre Dargomyjski est mort le 17 janvier 1869 à Saint-Pétersbourg

ARENSKI (1861-1906)

Anton Arenski est né à Novgorod en Russie le 12 juillet 1861.
Elève de Rimski-Korsakov au conservatoire de Saint-Pétersbourg, il est diplômé en 1882.
Il est alors nommé professeur au Conservatoire de Moscou où il a pour élèves Alexandre Scriabine et Serge Rachmaninov.
Il retourne à Saint-Pétersbourg en 1895 pour diriger la Chapelle impériale jusqu'en 1901.
Influencé par Tchaïkovski et Wagner, il a composé 2 symphonies, 1 concerto pour piano et un concerto pour violon, ainsi que de la musique de chambre.
Il meurt à Terioki en Finlande le 25 février 1906.

LIADOV (1855-1914)

Anatoli Liadov est né le 11 mai 1855 à Saint-Pétersbourg.
Il est élève de Rimski-Korsakov au conservatoire de Saint-Pétersbourg, où il sera lui-même professeur de 1878 à sa mort. Il y a pour élèves entre autres Prokofiev et Miaskovski.
Il se consacre, avec Mili Balakirev et Sergueï Liapounov, à la collection de chants populaires russes. Comme Rimski-Korsakov, sa musique s'inspire beaucoup des contes russes. Ses principales œuvres sont « Huit chants populaires russes », des poèmes symphoniques tels que « Baba-Yaga » (1904), « Le lac enchanté » (1909), « Kikimora » (1910), « Fragment de l'Apocalypse » (1912), des œuvres pour piano inspirées de Chopin telles que des préludes, des mazurkas etc …
Liadov est quelquefois considéré comme « un sixième membre du groupe des Cinq ».
Il meurt le 28 août 1914 à Novgorod.

Citons également :
Mikhaïl Ippolitov-Ivanov (1859-1935), élève de Rimski-Korsakov.
Sergueï Taneïev (1856-1915), élève de Tchaïkovski,
Et ses élèves :
Sergueï Liapounov (1859-1924).
Nicolaï Medtner (1880-1951).
Alexandre Gretchaninov (1864-1956).

Reinhold Glière (1875-1956), élève d'Arenski, d'Ippolitov-Ivanov et de Taneïev.
Il eut lui-même pour élèves Prokofiev, Khatchatourian et Mossolov.

© 2025 JP Chorier

Les autres écoles nationales

Introduction

A la fin du 19ème siècle, des écoles nationales vont voir le jour dans la plupart des pays européens, en particulier en Bohème avec les tchèques et les hongrois, mais aussi dans les pays scandinaves, en Angleterre et en Espagne.

Le post-romantisme tchèque

C'est en 1848, alors que le pays se révolte contre la domination autrichienne et revendique son indépendance, qu'une école de musique tchèque est fondée par Bedrich Smetana. Il sera suivi par Antonin Dvořák, puis par Janacek, qui perpétueront la tradition slave.

Bedrich Smetana (1824-1884)



Bedrich Smetana est né le 2 mars 1824 à Litomyšl (République tchèque).
Enfant prodige, à 4 ans, il joue assez bien du violon pour remplacer son père 2ème violon dans un quatuor de Haydn et, à 6 ans, transcrit au piano « la Muette de Portici » d'Auber.
En 1844, il est engagé comme professeur de musique chez le comte Léopold Thun chez qui il rencontre Liszt, Schumann et Berlioz. Il adhère aux idées révolutionnaires de 1848 et fonde à Prague, avec l'aide de Liszt et de Clara Schumann, une école de musique où la langue tchèque est obligatoire (par opposition à la langue allemande officielle imposée).
En 1848, il compose « Six Pièces caractéristiques » op.1 qu'il dédie à Liszt.
En 1849, il épouse Catherine Kolářová qui lui donnera quatre filles, dont seule la troisième, dépassera la petite enfance.
En 1856, sur les conseils de Liszt, il s'installe en Suède où il enseigne et dirige l'Harmoniska Sällskapet de Göteborg jusqu'en 1861.
De retour à Prague, il y ouvre en 1862 avec Ferdinand Heller une nouvelle école de musique.
En 1866, il devient chef d'orchestre de l'Opéra de Prague où il rencontre Dvořák.
Cette même année, il obtient un vif succès lors de la création de son premier opéra écrit en tchèque, « les Brandebourgeois en Bohême », ainsi que la création de « La Fiancée vendue », opéra-comique en trois actes, véritable hymne national de Bohème.
Par contre, son troisième opéra, « Dalibor », créé le 16 mai 1868, est sévèrement critiqué comme antinational et wagnérien.

© 2025 JP Chorier

En 1874, il devient totalement sourd, mais compose néanmoins « Má Vlast » (Ma Patrie), cycle de 6 poèmes symphoniques dont fait partie la célèbre « Moldau ».
En avril 1884, Smetana perd la raison et est interné en hôpital psychiatrique où il meurt le 12 mai suivant.

Les principales œuvres de Smetana

Ma Patrie (Ma Vlast) (1879), cycle de six poèmes symphoniques où Smetana évoque l'histoire de son pays, la Bohême, dont : **la Moldau** (Vltava).
La Fiancée vendue (Prodana nevesta) (1866), opéra-comique en trois actes, véritable hymne national de Bohème, dont : L'ouverture
Trio avec piano en sol mineur (1855), composé après la mort de sa fille Bedřiška des suites de la scarlatine.
Rêves (1875), cycle de six pièces pour piano
Quatuor à cordes n°1 "De ma vie" (1876)

Antonin Dvořák (1841-1904)



Antonin Dvořák est né le 8 septembre 1841 à Nelahozeves près de Prague.
De 1857 à 1859, il est étudiant à l'école d'orgue de Prague.
En 1859, il est engagé comme alto dans un orchestre de danses, puis en 1862, est nommé alto solo de l'orchestre du Théâtre de Prague.
C'est là qu'il rencontre Bedrich Smetana qui devient pour lui un modèle, et un allié qui lui permet de se faire connaître dans les milieux artistiques et culturels de Prague.
En 1874, il obtient une bourse pour se rendre et travailler à Vienne, où il fait la connaissance de Brahms qui devient son ami. Ce dernier le recommande à son éditeur, qui publiera notamment les « Danses slaves » pour piano à quatre mains, dont les versions orchestrales rendront Dvořák mondialement célèbre.
En 1879, Dvořák fait son premier voyage en Angleterre (il en fera encore 8 jusqu'en 1896).
L'exécution en 1884 à Londres de son « Stabat Mater » composé en 1877, lui vaut un succès international.
En 1890, il fait une tournée triomphale à Moscou et à Saint-Pétersbourg.

© 2025 JP Chorier

En 1892, il est invité aux Etats-Unis où il dirige pendant 3 ans le conservatoire de New-York.

A l'occasion de plusieurs voyages, il découvre la musique des indiens et des noirs d'Amérique, dont on retrouve les échos, mêlée à des motifs typiquement slaves, dans sa célèbre « symphonie du nouveau monde » ainsi que dans son « quatuor américain », tous deux écrits en 1893. C'est en Amérique également qu'il commence la composition de son concerto pour violoncelle, qu'il créera à Londres en 1896.



Le « Wild West show » de Buffalo Bill en 1890.

Il rentre à Prague en 1895 où il reprend son poste de professeur au Conservatoire.
En 1901, il est nommé directeur du conservatoire de Prague. Cette même année il crée « Rusalka », le plus réussi de ses opéras, au théâtre national.
Il meurt brutalement d'une congestion cérébrale à Prague le 1er mai 1904.

Dvořák a composé dans tous les genres sauf le ballet : Musique pour piano, musique de chambre, concertos, poèmes symphoniques, symphonies, musique religieuse et opéras.

Pour découvrir Dvořák :

Danse slave op.46 n°1
Symphonie n°9 « du nouveau monde », 4ème mouvement
Sérénade pour cordes op.22 1er mouvement
Symphonie n°8 3ème mouvement

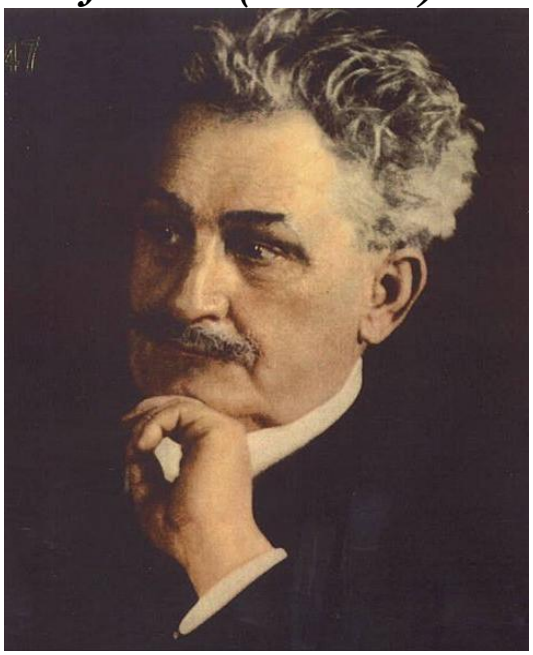
Les plus belles œuvres de Dvořák :

Musique de chambre : Danses slaves op.46 (1878) et op.72 (1886) pour piano à 4 mains. Trio avec piano n°4 op.90 « Dumky » (1891), inspiré par le chant populaire slave du même nom Quatuor à cordes n°12 « Américain » op. 96 (1893)
Concerto pour violoncelle op. 104 (1895)

© 2025 JP Chorier

Musique symphonique : Danses slaves op.46 et op.72 (version orchestrale) Sérénade pour cordes op.22 (1875) Symphonie n°7 op. 70 (1885) Symphonie n°8 op. 88 (1889) Symphonie n°9 « du nouveau monde » op. 95 (1893)
Musique religieuse : Stabat Mater op. 58 (1877) Requiem op. 89 (1890)
Opéras : Rusalka (1904) avant-dernier opéra de Dvořák dont le chant à la lune

Leoš Janáček (1854-1928)



Leoš Janáček est né le 3 juillet 1854 à Hukvaldy en Moravie.
Après une éducation au monastère de Brno, il devient instituteur et maître de musique en 1872.
En 1874, alors qu'il étudie l'orgue à Prague, il y rencontre Antonin Dvorak qui critiquera et influencera ses premières œuvres.
Il se perfectionne ensuite au conservatoires de Leipzig en 1879 puis de Vienne en 1880, avant de retourner à Brno en 1881 pour y enseigner la musique et y créer une école d'orgue.
En 1885, il est secrétaire du département moravien des études folkloriques de Prague.
Il compose son premier opéra, « Sarka », en 1887, mais c'est en 1916, qu'il acquiert une renommée internationale grâce à la version remaniée de son opéra créé à Brno en 1904, « Jenufa ». C'est ensuite, c'est à dire dans les 10 dernières années de sa vie, qu'il compose l'essentiel de son œuvre, à savoir ses opéras « Katja Kabanova » (1921), « La Petite Renarde Rusée » (1924), « L'Affaire Makropoulos » (1926), « De la Maison des morts » d'après Dostoïevski, (1928), mais aussi « Tarass Boulba »(rhapsodie pour orchestre, 1918), « Le journal d'un disparu » (cycle de chants,1919), « la Ballade de Blanik » (poème symphonique, 1920), ses deux Quatuors à cordes «La sonate à Kreutzer » (1923) et « Lettres intimes » (1928), son « Concertino pour piano et petit ensemble » (1925), sa

© 2025 JP Chorier

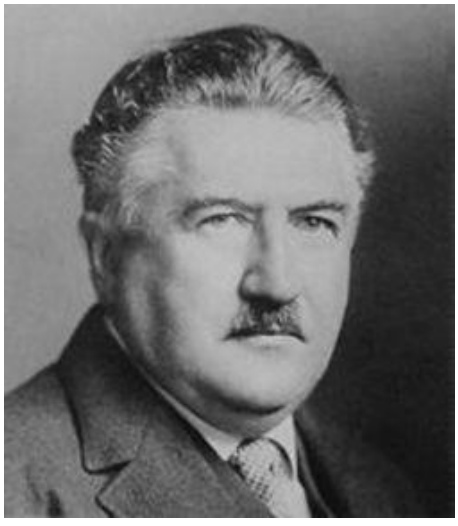
« Sinfonietta » (1926), sa « Messe glagolitique » (messe écrite sur des textes en vieux slave, 1926).
Leoš Janáček meurt d'une pneumonie le 12 août 1928 à Ostrava, en Moravie, juste après avoir terminé son dernier opéra au titre prémonitoire, « De la maison des morts ».
Son œuvre est marquée par la mise en valeur de la voix parlée dont il retranscrit les intonations par l'usage de rythmes complexes.

Les plus belles œuvres de Léo Janacek :

Opéras ; Jenufa (1904, 1916) Katia Kabanova (1921) L'Affaire Makropoulos (1926)
Musique symphonique : Taras Boulba (1918), poème symphonique d'après Gogol. Sinfonietta (1926)
Musique de chambre : Quatuor à cordes « La sonate à Kreutzer » (1923) Concertino pour piano et ensemble de chambre(1925) Quatuor à cordes « Lettres intimes » (1928)
Musique religieuse : Messe glagolitique (1926) pour orchestre, orgue, chœurs, clavecin et solistes

Autres compositeurs tchèques

Joseph Suk (1874-1935)



Josef Suk, compositeur et violoniste, est né le 4 janvier 1874 à Krečovice et mort le 29 mai 1935 à Benezov, près de Prague. Il fut l'élève de Dvořák, et également son gendre.
Il est considéré avec Janáček comme l'un des pères de la musique tchèque moderne.
En 1893, il fait partie du célèbre « Quatuor tchèque » avec lequel il donnera près de 4000 concerts jusqu'en 1933.
En 1904, la mort d'Anton Dvorak, son beau père, suivie en 1905 de celle de son épouse, lui inspirent, sa symphonie funèbre en 5 mouvements, « Asraël », son œuvre la plus connue.

© 2025 JP Chorier

À partir de 1922, il enseigne au conservatoire de Prague, où il a pour élève Bohuslav Martinu.
Josef Suk a surtout composé de la musique symphonique, mais aussi de la musique de chambre.
Outre sa symphonie n°2 « Asraël », ses œuvres les plus connues sont la Sérénade pour cordes, opus 6, « Elégie », pour piano, violon et violoncelle, op. 23, « Scherzo fantastique » op.25, « Un conte d'été » opus 29 (poème symphonique), « Choses vécues et rêvées » pour piano, op.30.

Zdeněk Fibich (1850-1900)

Zdeněk Fibich est né le 21 décembre 1850 à Všebořice et mort le 15 octobre 1900 à Prague.
Dans la continuité de Smetana et Dvořák, il a composé des opéras, dont « Sarka » (1897) et «La Chute d'Akun » (1900), 3 symphonies dont la 3ème symphonie, des poèmes symphoniques, de la musique de théâtre (mélodrames), de la musique de chambre, mais il est surtout connu pour son célèbre Poème Op.41, No.4.

Josef Bohuslav Foerster (1859-1951)

Josef Bohuslav Foerster est né le 30 décembre 1859 à Prague, et mort à 92 ans le 29 mai 1951 à Nový Vestec.
Professeur de composition au conservatoire de Vienne de 1903 à 1908, il enseigna ensuite la composition au conservatoire de Prague de 1919 à 1922.
Son œuvre considérable comprend essentiellement de la musique symphonique et concertante, dont la symphonie n°4 et le concerto pour violoncelle, de la musique de chambre et de nombreuses compositions vocales, dont la messe glagolitique et le Stabat Mater.

Citons également **Vítězslav Novák (1870-1949),** élève d'Antonín Dvořák au conservatoire de Prague, dont on trouvera une biographie détaillée sur Symphozik.



© 2025 JP Chorier

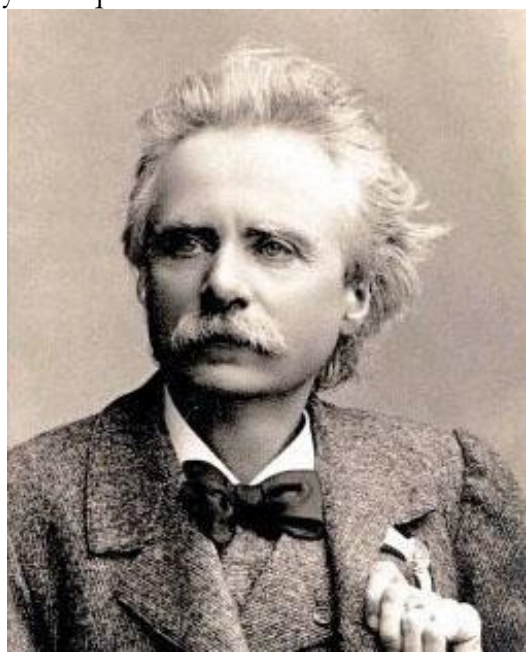
Les compositeurs scandinaves

Le nationalisme scandinave est moins fortement marqué que le nationalisme russe. Mais, si le danois Nielsen et le suédois Berwald restent très proches des compositeurs allemands, le norvégien Grieg et le finlandais Sibelius s'inspirent tous deux de la musique populaire de leur pays et participent activement au développement d'une culture spécifiquement scandinave.

Norvège :

Edvard Grieg (1843-1907)

Edvard Grieg est la personnalité la plus significative du post-romantisme scandinave. Bien que de formation allemande, sa musique est emplie de l'esprit national et intègre pleinement le folklore nordique.
Grieg s'inspire de la musique populaire norvégienne pour la création mélodique et rythmique de ses œuvres.



Edvard Grieg est né le 15 juin 1843, à Bergen (Norvège). Sa mère, pianiste, l'initia au piano très jeune.
En 1858, il part faire ses études musicales au conservatoire de Leipzig, qu'il quitte en 1862 après avoir présenté ses « Quatre pièces pour piano » (opus 1) à l'examen final. La même année, il donne son premier concert dans sa ville natale de Bergen.
En 1863, Grieg part pour Copenhague, considéré alors comme le centre culturel de la Scandinavie. Là, il fréquente des compositeurs danois dont Niels Gade, représentant du nationalisme musical nordique, et Rikard Nordraak qui lui fait découvrir les chants populaires du Nord et lui donne le goût de la musique traditionnelle norvégienne. Il crée, avec d'autres jeunes musiciens, la société Euterpe pour la diffusion de la musique scandinave.
En 1866, il s'installe à Christiania (aujourd'hui Oslo) et y fonde l'Académie norvégienne de musique. C'est là qu'il compose en 1868 son célèbre concerto pour piano.
En 1870, il débute une collaboration avec l'écrivain norvégien Bjornstjerne Bjornson qui lui écrit plusieurs livrets.
Dès 1872, il peut se consacrer définitivement à la composition grâce à une rente viagère que lui verse l'État norvégien.
En 1874, c'est le début de sa collaboration avec le dramaturge norvégien Henrik Ibsen, d'où naîtra en 1876, la musique de scène de « Peer Gynt », dont le caractère impressionniste inspirera plus tard Debussy et Ravel.
De 1876 à 1885, il traverse une période de crise pendant laquelle il compose très peu.

© 2025 JP Chorier

À partir de 1885, Grieg s'installe dans sa maison de Troldhaugen (la butte aux trolls) qu'il a fait construire : il y compose pendant l'été et donne en automne et en hiver, des concerts lors de tournées dans toute l'Europe.

Pendant l'hiver 1906-1907, il s'installe dans un hôtel de Christiania (Oslo), puis entreprend une dernière tournée au Danemark et en Allemagne
Il meurt le 4 septembre 1907 à Bergen, épuisé par ses dernières tournées de concerts.Outre « Peer Gynt » et le concerto pour piano, l'œuvre de Grieg comprend essentiellement des pièces pour piano et des Lieder, ainsi que quelques œuvres de musique de chambre



Peer Gynt
« dans l'antre du roi de la montagne ».
(cliquez ici pour l'argument)

Les principales œuvres de Grieg :

Œuvres pour piano
Soixante-six pièces lyriques pour piano, réparties en 10 recueils (1867-1901).
Concerto pour piano en la mineur, op. 16 (1868)

Musique symphonique :
Peer Gynt,
musique de scène de la pièce d'Henrik Ibsen. Op.23 (1875)

Suite n°1 op.46 (1888):
Atmosphère matinale
La mort d'Aase
La danse d'Anitra
Dans l'antre du roi de la montagne
Suite n°2 op.55 (1891):
Plainte d'Ingrid
Danse arabe
Retour de Peer Gynt
La chanson de Solveig



Troll norvégien

Autres musiques symphoniques :
« Du temps de Holberg », suite pour cordes op. 40 (1884).
Danses symphoniques, pour orchestre, op. 64 (1898)

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Grieg dans Musicologie.org.

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs norvégiens

Christian Sinding (1856-1941)

Christian Sinding est né le 11 janvier 1856 à Konsberg (Norvège).
Il étudie d'abord la musique à Christiania (Oslo) puis en Allemagne à partir de 1874 au conservatoire de Leipzig où il subit l'influence de Wagner et de Liszt.
Il passera une quarantaine d'années en Allemagne tout en recevant des subventions régulières du gouvernement norvégien.
En 1920-1921, il se rend aux États-Unis pour enseigner la composition pendant une saison à l'Eastman School of Music de Rochester à New York.
En 1924, l'état lui attribue « La grotte », ancienne maison à Oslo du poète et écrivain Henrik Wergeland, devenue résidence d'honneur de l'état norvégien.
Il meurt à Oslo le 3 décembre 1941.

Parmi ses œuvres, on peut citer son Quintette avec piano op.5, son concerto pour piano op.6, sa première symphonie op.21, ses « Caprices » op. 44.
Son œuvre la plus connue est « Murmures du printemps » (Frühlingsrauschen), op. 32, no 3.

On trouvera une biographie et le catalogue de ses œuvres sur Wikipedia.

~

Parmi les autres compositeurs norvégiens, citons aussi Johan Svendsen (1840-1911) surtout connu pour sa « romance pour violon et orchestre », Johan Halvorsen (1864-1935), Eyvind Alnæs (1872-1932), Fartein Valen (1887-1952).

© 2025 JP Chorier

Danemark

Carl Nielsen (1865-1931)



Carl Nielsen est né le 9 juin 1865 près d'Odense, sur l'île de Fionie au Danemark.
En 1879, à 14 ans, il entre comme cornettiste dans l'orchestre militaire d'Odense, et suit en parallèle des cours de violon.
En janvier 1884, il quitte l'armée et entre au conservatoire de Copenhague pour y étudier le violon, le piano, l'histoire de la musique et la théorie musicale.
De 1889 à 1905, il est violoniste à l'orchestre du théâtre royal de Copenhague, puis chef d'orchestre de 1908 à 1914.
De 1915 à 1927, il est chef d'orchestre à la société Musikfoeningen où il crée la plupart de ses œuvres.
En 1916 il est nommé professeur au Conservatoire dont il devient le directeur en 1931.Carl Nielsen meurt le 3 octobre 1931 à Copenhague.

Son œuvre :
Nielsen se considérait comme un classique, héritier de Johannes Brahms. Contrairement à Grieg et à Sibelius, sa musique n'est pas à l'écoute de la nature, ni influencée par le folklore de son pays. C'est néanmoins un compositeur nationaliste, qui a œuvré au développement du chant choral de son pays en écrivant de nombreuses œuvres vocales en danois.
Son œuvre comprend 3 opéras, 6 symphonies, 3 concertos pour violon, pour flûte et pour clarinette, des poèmes symphoniques, de la musique chorale, de la musique pour piano et pour orgue et de la musique de chambre.

Les principales œuvres de Nielsen :

Musique symphonique :

- Symphonie n°4 "Inextinguible" (1916)
- Symphonie n°5 (1922)
- Symphonie n°6 "Semplice" (1925)
- Ouverture de l'opéra « Maskarade »
- Suite de ballet « Aladdin » (1919)

Musique concertante :

- Concerto pour violon (1911)
- Concerto pour flûte (1926)
- Concerto pour clarinette (1928)

© 2025 JP Chorier

~

Citons aussi, parmi les compositeurs danois, Hans Christian Lumbye (1810-1874), Niels Wilhelm Gade (1817-1890) ainsi que Joachim Andersen (1847-1909), compositeur et flûtiste, cofondateur de l'Orchestre Philharmonique de Berlin en 1882.

Finlande

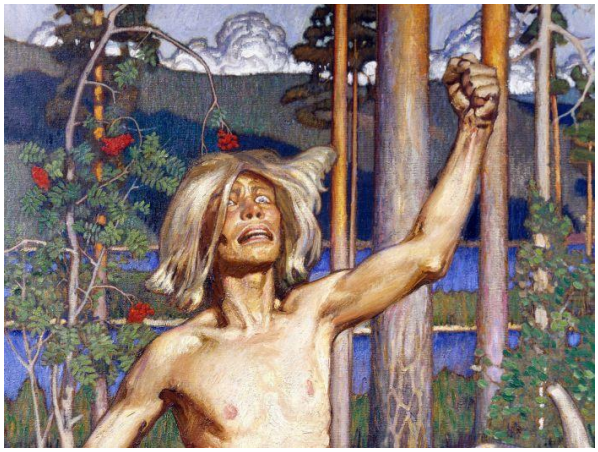
Jean Sibelius (1865-1957)

Lorsque nait Sibelius en 1865, la Finlande est un duché gouverné par la Russie. Ce n'est qu'après la Révolution russe de 1917 que le pays obtiendra son indépendance.
La musique de Sibelius et le « Kalevala », recueil de chants populaires rassemblés par Elias Lönnrot, contribuent à l'affirmation d'une culture spécifiquement finnoise. Le poème symphonique « Finlandia », symbole de la résistance contre l'occupation russe, sera même considéré par les Finlandais comme leur second hymne national.



Jean Sibelius est né à Hämeenlinna (Finlande) le 8 décembre 1865. Il commence de réelles études musicales en 1881, en prenant des cours de violon avec Gustaf Levander, le chef de la musique militaire. En 1882, un traité d'harmonie que lui offre une tante, le conduit vers la composition.
De 1885 à 1891, il étudie la musique successivement à l'Institut de Martin Wegelius à Helsinki, puis à Berlin, puis à Vienne.
C'est là qu'il découvre le « Kalevala », épopée issue de la mythologie finnoise, qui sera à la source de plusieurs de ses œuvres, dont « Kullervo » qu'il commence à composer en avril 1891, et qui est créé à Helsinki avec succès le 28 avril 1892.

À partir de 1892, il enseigne au Conservatoire de musique d'Helsinki, et à l'école de direction d'orchestre fondée par Robert Kajanus. Cette même année il compose son premier poème symphonique « En Saga », qu'il révisera en 1901.
En 1895, de retour en Finlande après un séjour en Allemagne et un détour par l'Italie, il compose la suite « Lemminkäinen » dont l'une des parties, « Le Cygne de Tuonela », est devenue l'une de ses œuvres les plus célèbres.



Kullervo, personnage du Kalevala.

© 2025 JP Chorier

En 1897, le Sénat finlandais lui attribue une rente annuelle en tant qu'artiste national, qu'il touchera jusqu'à sa mort, mais qui ne l'empêchera pas plus tard de s'endetter, à cause du jeu et de l'alcoolisme.
En 1899, il obtient son premier grand succès avec sa première symphonie. Cette même année, Sibelius compose « Finlandia », musique emblématique de la Finlande qui sera exécutée avec sa première symphonie, lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris.
En 1902, il compose son concerto pour violon, son œuvre aujourd'hui la plus jouée, ainsi que la musique de scène « Kuolema » (la mort), qui contient la célèbre «Valse triste ». En 1914, il est reçu comme une célébrité aux Etats-Unis, où il crée son poème symphonique « Les Océanides ». Il est nommé docteur honoris causa de l'université de Yale.
En 1922, il devient franc-maçon ce qui l'amènera à composer plusieurs musiques rituelles maçonniques.
Son soixantième anniversaire en 1925 donne lieu en Finlande à une véritable fête nationale.
Sa dernière œuvre importante, « Tapiola », commandée par la Symphony Society de New York, est créée le 26 décembre 1926, à New York.
Son projet d'une 8ème symphonie n'aboutira jamais.
Malgré une consommation abusive d'alcool et de tabac durant toute sa vie, ce qui lui vaudra d'être opéré d'une tumeur à la gorge à 40 ans, Sibelius vivra jusqu'à l'âge de 92 ans.
Il meurt à Järvenpää, près d'Helsinki, le 20 septembre 1957.

Les plus belles œuvres de Sibelius :

Musique concertante :

Concerto pour violon en ré mineur op. 47. (1903-04)

Poèmes symphoniques :

En Saga op.9 (1892, 1901)
Kullervo, op. 7 (1892)
Le cygne de Tuonela, extrait de la suite Lemminkäinen op.22
Finlandia, op. 26 (1899)
La valse triste, extraite de Kuolema, op. 44. (1903)
Tapiola op. 112. (1925-26)

Symphonies :

Symphonie n°2 en ré majeur, op. 43. (1902)
Symphonie n°5 en mi bémol majeur op.82 (1915)

© 2025 JP Chorier

Suède

Franz Berwald (1796-1868)

Franz Berwald est né le 23 juillet 1796 et mort le 3 avril 1868 à Stockholm.
Compositeur romantique, précurseur de l'école scandinave, il est l'auteur de 4 symphonies dont la symphonie n° 1 « sérieuse » et la symphonie n° 3 « singulière », de concertos dont un pour violon et un pour piano, de poèmes symphoniques, de 2 opéras, et de musique de chambre.

On trouvera une biographie de Franz Berwald sur Encyclopédie Larousse, et une liste de ses principales œuvres sur fr.wikipedia.

~

Citons aussi le compositeur suédois Emil Sjögren (1853-1918) qui a composé principalement des lieder et de la musique pour piano.

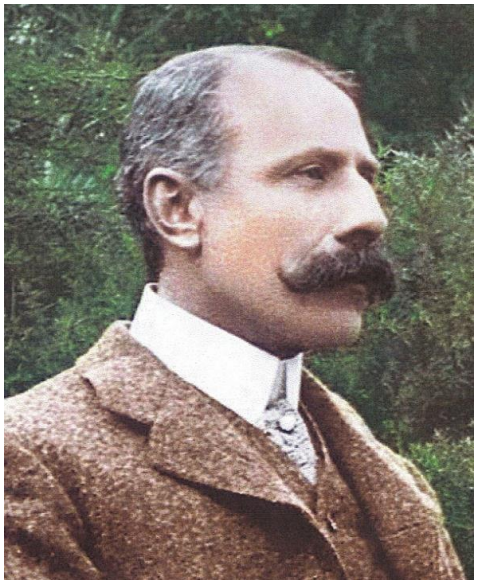


© 2025 JP Chorier

La Grande Bretagne

Edward Elgar (1857-1934)

Contrairement à beaucoup de ses contemporains, Elgar ne s'inspire pas du folklore populaire mais est plutôt influencé par les compositeurs allemands et français tels que Brahms et Wagner, Berlioz, Saint-Saëns et Delibes.



Sir Edward Elgar est né le 2 Juin 1857 dans le petit village de Broadheath près de Worcester dans le centre de l'Angleterre.
Initié à la musique par son père, propriétaire d'un commerce de musique à Worcester, c'est un compositeur largement autodidacte. Son manque de formation musicale de conservatoire, sa foi catholique romaine, ainsi que ses origines de classe moyenne, font qu'Elgar n'atteint pas la renommée avant ses quarante ans. Son succès national, autant qu'international, vient principalement grâce à deux œuvres : les « Variations Enigma » composées en 1899 dans lesquelles Elgar présente des portraits musicaux de ses amis, et l'Oratorio « Le Rêve de Gerontius », composé pour le Festival de Birmingham de 1900 où sa représentation fut un échec mais qui connut un succès éclatant outre Rhin. Fort de ce succès, il composera deux autres Oratorios « Les Apôtres » en 1903 et « Le Royaume » en 1906.
En 1901, il compose le premier « Pomp and Circumstance» (il y en aura 5) qui deviendra en 1902, avec les paroles d'Arthur Christopher Benson, « Land of hope and glory » (Terre d'Espoir et de Gloire), considéré par les anglais comme un 2ème hymne national.

En 1904, Elgar est anobli à Buckingham Palace.
En 1908, sa première symphonie est jouée plus de cent fois dans le monde dès sa première année.
En 1910, Fritz Kreisler, célèbre violoniste de l'époque, lui commande son concerto pour violon, qui remporte un triomphe lors de sa création.
En 1911, il reçoit l'Ordre du mérite. Cette même année, il prend la direction de l'orchestre symphonique de Londres.
Dans les années qui suivent la guerre de 1914-18, il compose une musique plus sombre et plus profonde que ses œuvres antérieures, dont trois œuvres de Musique de Chambre et le Concerto pour violoncelle.
Après la mort de son épouse Alice en 1920, il ne compose presque plus mais se consacre à l'enregistrement de ses œuvres. Ainsi, en 1926, il est le premier compositeur à enregistrer ses propres œuvres à l'aide du microphone qui vient tout juste d'être inventé.
Il meurt le 23 février 1934 à Worcester.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres d'Elgar :

Oratorio :

Le rêve de Gerontius op. 38 (1900)

Musique symphonique :

Variations Enigma, op.36 (1899)
Pomp and Circumstance, Op. 39 n°1 (1901)
et sa version chantée : Land of Hope and Glory (1902)
Symphonie n°1 (1908)

Musique concertante :

Concerto pour violon, op. 61 (1910)
Concerto pour violoncelle, op. 85 (1919)

Musique de chambre :

Salut d'Amour (Son cadeau de fiançailles à Alice) (1888)
Sonate pour piano et violon, Op. 82 (1918)
Quintette pour piano, Op. 84 (1918–1919)

On trouvera la liste complète des œuvres d'Elgar sur en.Wikipedia.

Frederick Delius (1862-1934)



Fritz Theodor Albert Delius est né le 29 janvier 1862 à Bradford en Angleterre, d'une famille d'origine allemande.
Se désintéressant du commerce de ses parents, il part en Floride en 1884 pour y gérer une plantation d'orangers. Cela lui donne l'occasion de découvrir la musique afro-américaine qui va influencer ses premières compositions et que l'on retrouve dans sa « Florida suite » (1887) pour orchestre, ainsi que dans « Appalachia » (1902) pour chœur et orchestre.
Il retourne en Europe dès 1886 pour commencer deux ans d'études musicales au conservatoire de Leipzig en Allemagne, et une carrière de compositeur.De retour de Leipzig en 1888, il s'installe en France, d'abord à Paris pendant une dizaine d'années, puis à Grez-sur-Loing, chez le peintre Jelka Rosenoù qu'il épouse en 1903, et où il vivra pendant une quarantaine d'années, jusqu'à la fin de ses jours.
Il connait ses premiers succès en Allemagne puis, seulement après 1909, en Angleterre après que le chef d'orchestre Beecham soit tombé sous le charme de sa musique et crée sa

© 2025 JP Chorier

plus ambitieuse œuvre de concert « a mass of life » d'après Nietzsche. Plus tard, Beecham montera un festival de six jours consacré à Delius à Londres en 1929, et gravera plusieurs enregistrements de ses œuvres.
Au début des années 1920, les premiers signes de maladie apparaissent. Il devient progressivement paralytique et aveugle et, à partir de 1928, ses dernières œuvres sont écrites avec la collaboration d'Eric Fenby, jeune musicien du Yorkshire. Celui-ci enregistrera plus tard ses trois sonates pour violon et piano et écrira un livre à sa mémoire (« Delius as I knew him » en 1936.
Frederick Delius meurt le 10 juin 1934 à Grez-sur-Loing à l'âge de 72 ans.

Les principales œuvres de Delius

Frederick Delius a composé une quinzaine de poèmes symphoniques, six opéras, quatre concertos, des œuvres pour chœur et orchestre ainsi que des mélodies et de la musique de chambre. Il excelle dans les évocations de la nature, en particulier dans ses poèmes symphoniques influencés par Grieg mais où l'on trouve aussi une touche de Debussy.
Sa musique, synthèse de la musique allemande, française et noire américaine, est en fait typiquement britannique.

Poèmes symphoniques : Florida suite (1887) Brigg Fair : an English rhapsody (1907) In a Summer Garden (1908) On Hearing the First Cuckoo in Spring (1912)
Musique pour chœur et orchestre : Appalachia (1902) A mass of life, d'après Zarathoustra de Nietsche (1905)
Musique concertante : Concerto pour piano (1897) Concerto pour violon et violoncelle (1916) Concerto pour violon (1916) Concerto pour violoncelle (1921)
Opéras : A Village Romeo and Juliet (1901) dont extrait : Walk to the paradise garden

~

Citons aussi Sir Charles Villiers Stanford (1852-1924), compositeur post-romantique irlandais, né le 30 septembre 1852 à Dublin et décédé le 29 mars 1924 à Londres.

© 2025 JP Chorier

L'Espagne

Pendant longtemps, l'Espagne a subi l'influence de la musique française et italienne.
A la fin du 19ème siècle, c'est d'abord Felipe Pedrell (1841-1922), à la recherche des traditions populaires hispaniques, qui renouvelle le théâtre musical espagnol. A cette époque, les zarzuelas, genre d'opérettes typiquement espagnoles proposées par de nombreux compositeurs ont un grand succès auprès du public, mais ce sont **Isaac Albéniz** et **Enrique Granados** qui seront les meilleurs représentants d'un nationalisme musical fondé sur la musique populaire et qui donneront leurs lettres de noblesse à la musique moderne espagnole.
Ils seront suivis par **Manuel de Falla** (1876-1946), **Joaquín Turina** (1882-1949) et **Joaquin Rodrigo** (1901-1999) que nous retrouverons plus tard dans le cadre de la musique du 20ème siècle.

Isaac Albéniz (1860-1909)



Isaac Albéniz est né le 29 mai 1860 à Camprodon, en Catalogne espagnole.
Enfant prodige, Albéniz donne son premier concert à l'âge de quatre ans. A sept ans, sa mère l'emmène à Paris pour le faire admettre au Conservatoire, qui le trouvera trop dissipé pour le garder. Il suit des cours avec Alexis Marmontel, maitre de Bizet et de Debussy, avant de rentrer en Espagne en 1868, où il est admis au Conservatoire de Madrid.
A 13 ans, il quitte l'Espagne avec son père pour se rendre en Amérique latine et aux Etats-Unis, qu'il parcourt comme pianiste itinérant pendant 2 ans.
En 1876, il étudie au Conservatoire de Leipzig pendant 2 mois puis, ayant obtenu une bourse du roi Alfonso XII d'Espagne, il part étudier le piano au Conservatoire Royal de Bruxelles jusqu'en 1879, où il obtient un premier prix.
En 1880, il se rend à Weimar où il rencontre Liszt.
De 1880 à 1882, il fait de nombreuses tournées de concert en Amérique du sud, à Cuba puis en Espagne où il dirige une troupe itinérante de Zarzuela.
En 1883, il est à Barcelone, où il donne des leçons de piano et étudie la composition avec Felipe Pedrell qui l'encourage à s'inspirer de la musique populaire Espagnole.
Le 23 juin 1883, il épouse son élève Rosa Jordana avec laquelle il s'installe à Madrid en 1885 où il commence une carrière de compositeur.
De 1890 à 1893, il s'installe à Londres, donnant des concerts en Grande-Bretagne et dans le reste de l'Europe. C'est là qu'il compose en 1892 les « Chants d'Espagne » dont le

© 2025 JP Chorier

célèbre prélude Asturias sera ajouté plus tard dans la « Suite espagnole n°1 » qu'il avait composée en 1886.
En 1894, il s'installe à Paris où il fréquente Dukas, Fauré, Debussy, Chausson, d'Indy.
De 1898 à 1900, il enseigne le piano à la Schola Cantorum de Paris.
Il revient à Barcelone en 1900 mais déçu, sa musique étant peu appréciée en Espagne, il retourne à Paris en 1903.
Isaac Albéniz meurt à Cambo-les-bains (Pyrénées), le 18 mai 1909, victime d'une affection rénale.

Les principales œuvres d'Albéniz

Les œuvres pour piano, dont son chef-d'œuvre « Iberia », de par leur sonorité et leur expressivité, ont fait comparer Albéniz à Liszt et à Chopin. Ces œuvres ont inspirés de nombreux autres compositeurs dont Granados et De Falla, et ont fait l'admiration de Debussy et de Ravel.

Musique pour piano :

- Suite espagnole no 1, op.47 (1886-1889)
- Recuerdos de Viaje, op.71 (1887)
  - n°1 « en el mar »
  - n°2 « Leyenda »
  - n°3 « alborada »
  - n°4 « en la Alhambra »
  - n° 5 « Puerta de tierra »
  - n°6 « **Rumores de la caleta** » (malagueña)
  - n° 7 « En la playa »
- Chants d'Espagne, op. 232 (1892)
- Iberia, suite de 12 pièces pour piano en 4 vol. (1905-1908)

Œuvres concertantes :

- Rapsodia española, op. 70 (1887)
- Concerto pour piano n°1 (Concierto fantástico) op.78 (1887)

Opéras :

- Pepita Jiménez (1896)

© 2025 JP Chorier

Enrique Granados (1867-1916)

La musique de Granados, d'abord largement inspirée de celle des compositeurs romantiques tels que Grieg, Schumann, Liszt et Chopin, est fortement imprégnée des mélodies, rythmes et harmonies de la musique populaire espagnole.
L'œuvre de Granados, essentiellement écrite pour le piano, est aussi très prisée des guitaristes, car elle a fait l'objet de nombreuses transcriptions pour la guitare.



Enrique Granados est né le 27 juillet 1867 à Lérida en Espagne.
A partir de 1880, il étudie le piano avec Juan Bautista Pujol et obtient, en 1883, un premier prix de piano au Conservatoire de Barcelone.
A partir de 1884, il étudie l'harmonie et la composition avec Pedrell, puis se rend à Paris où, de 1887 à 1889, il est élève dans la classe de piano de Charles de Bériot. Ce séjour à Paris est pour lui l'occasion de côtoyer les grands compositeurs français de l'époque : Fauré, Debussy, Ravel, Dukas, d'Indy, Saint-Saëns.
De retour à Barcelone, il entreprend une carrière de pianiste et de compositeur et donne son premier récital en 1890.
En 1898, son premier opéra, « María del Carmen » (1898), empreint d'une ambiance populaire castillane, lui vaut une décoration royale.
En 1899, il fonde à Madrid, la société des concerts classiques, puis, en 1901, à Barcelone, sa propre école de piano, l'Academia Granados.
Ses pièces pour piano, parmi lesquelles les 12 « Danzas españolas » (1890), les « Escenas romanticas » (1904), et surtout les « Goyescas » (1911) d'après des peintures de Goya exposées au Prado, lui assurent la célébrité.

Par contre, ses 4 opéras composés de 1901 à 1911 n'obtiennent que peu de succès.
Il adapte ensuite la musique des « Goyescas » pour en tirer un opéra du même nom, dont la création, d'abord prévue à Paris, mais empêchée par la guerre, a lieu à New York en janvier 1916.
De retour des Etats-Unis, il périt avec sa femme dans le naufrage du Sussex, torpillé par un sous-marin allemand le 24 mars 1916.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Granados

Musique pour piano : 12 Danzas españolas (1892-1900) Escenas romanticas (1904) Goyescas (1911), suite pour piano, en hommage au peintre Francisco de Goya Escenas poeticas (1912)
Musique pour voix et piano : Tonadillas escritas en estilo antiguo (1910)
Opéras : Maria del Carmen (1898), opéra Goyescas (1916), opéra

~

Autre compositeur espagnol post-romantique :

Pablo Martin de Sarasate (1844-1908)

Violoniste virtuose, il devint si célèbre que Henryk Wieniawski lui dédia son « Concerto pour violon et orchestre n°2 », Edouard Lalo sa « symphonie espagnole », Camille Saint-Saëns son « Introduction et Rondo Capriccioso » (1863), ses concertos pour violon n°1 et 3 et sa « Havanaise », et Max Bruch sa « Fantaisie écossaise » (1880).
Compositeur, il écrit principalement des morceaux brillants destinés à mettre en valeur la virtuosité de l'interprète.
Ses œuvres les plus connues sont les airs bohémiens, la fantaisie sur des airs de Carmen, les 8 danses espagnoles.

~

© 2025 JP Chorier

Les danses traditionnelles espagnoles

Les danses traditionnelles espagnoles ont été largement utilisées par les compositeurs classiques, non seulement espagnols mais aussi étrangers tels que Bizet, Saint-Saëns, E. Chabrier, Ravel, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov …
En voici quelques définitions et exemples :
Flamenco : Attribué à la culture gitane d'Andalousie, le flamenco est un art passionné mélangeant des influences juives, mauresques et andalouses.
Fandango : Avant l'arrivée du flamenco, le fandango était la danse espagnole la plus célèbre. Sur un rythme 3/4 ou 6/8, il est caractérisé par un rythme continu de castagnettes et une accélération constante du tempo.)
Malagueña : Danse d'esprit flamenco, originaire de Málaga (d'où son nom). C'est une forme locale du fandango, comme le sont les rondeñas, les granadinas, les murcianas, nées respectivement à Ronda, à Grenade et à Murcie.
Jota : Danse populaire avec accompagnement de castagnettes. Née en Aragon, elle est apparentée au fandango et daterait du XIIe siècle. On en trouve des variantes régionales : La jota aragonaise originale mais aussi les jotas montañesa, navarraise, castillane, asturienne …
Séguedille : Les pas rappellent ceux du fandango et de la jota aragonaise
Sevillana. La sevillana originaire de Séville est la danse régionale la plus répandue en Espagne. Elle évoque le flamenco. Une sevillana se divise en 4 moments dansés, ayant des connotations différentes : la rencontre, la séduction, la dispute et la réconciliation.
Bolero. Rapide et fougueuse, c'est une des plus anciennes et traditionnelles danses d'Espagne.
Zambra : La zambra est d'origine gitane. Bien que les danses gitanes et juives étaient interdites après la Reconquête, les gitans ont réussi à conserver leur danse si particulière en l'adaptant aux tendances traditionnelles espagnoles.
Zarabanda : Cette danse populaire, vive et lascive, accompagnée de castagnettes et de tambours, est apparue en Espagne à la fin du 16ème siècle. Elle fut un temps interdite par Philippe II parce que jugée impudique. Au 17ème siècle, la sarabande entre dans la suite instrumentale des autres pays européens avec un tempo lent et grave.
Habanera : Son nom est formé sur Habana, « La Havane ». D'origine espagnole ou cubaine, elle est de rythme binaire et syncopé, et au premier temps fortement appuyé.

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs post-romantiques

En Italie

L'école italienne est surtout représentée par des compositeurs d'opéra tels que Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi, Puccini et les véristes Mascagni et Leoncavallo que nous avons vu dans le cadre de l'opéra romantique.
Mais d'autres compositeurs italiens se sont illustrés en cette fin de 19ème siècle en dehors de l'opéra :

Ferruccio Busoni (1866-1924), compositeur et pianiste virtuose, est aussi un théoricien auteur d'une « Esquisse d'une nouvelle esthétique de la musique », et un professeur à la pointe des musiques nouvelles.
Ses principales œuvres sont un monumental Concerto pour piano, chœur d'hommes et orchestre, op. 39 et deux opéras « Turandot » et « Doktor Faust ».

Ottorino Respighi (1879-1936), influencé par Rimski-Korsakov, a écrit des opéras, des musiques de ballet et des œuvres orchestrales dont les plus connues sont « Les fontaines de Rome », « Les pins de Rome », Trois suites de « Danses et Airs anciens », la suite « Les oiseaux ».

En Pologne

Chopin a été le premier musicien nationaliste polonais. D'autres l'ont suivi :

Stanisław Moniuszko (1819-1872) est considéré comme le fondateur de l'opéra national polonais. Il a écrit de nombreuses mélodies et quatre opéras : « Halka » (1848), premier opéra national polonais, « Hrabina » (la Comtesse) (1858-1859), « Verbum Nobil » (1861) et « Straszny dwor » «(Le manoir Hanté) (1865).

Henryk Wieniawski (1835-1880), grand virtuose du violon, a surtout composé pour le violon dont deux concertos pour violon, (le 2ème dédié à Pablo de Sarasate), « Légende » pour violon et orchestre, « souvenirs de Moscou », « Scherzo-tarentelle » et « polonaise » pour violon et piano.

Karol Szymanowski (1882-1937), est l'auteur de 2 opéras « Hagith » (1922) et « Le Roi Roger »(1926), quatre symphonies, trois poèmes pour violon et piano « Mythes » (1915), un « Stabat Mater » (1926), deux concertos pour violon et de nombreuses pages pour piano.

© 2025 JP Chorier

Ignacy Paderewski (1860-1941), alliant une carrière de musicien à celle d'homme politique et de diplomate, a été l'un des plus grands pianistes de son époque et, avec Chopin, l'une des grandes figures patriotiques de la Pologne.
Ses principales œuvres sont le « Menuet » op.14, le concerto pour piano op.17, la « Fantaisie Polonaise » op.19, la Symphonie op.24 « Polonia », l'opéra « Manru ».



© 2025 JP Chorier

La musique du 20e siècle

Introduction en guise de sommaire

Evolution de la théorie musicale

Le 20ème siècle voit évoluer la théorie musicale principalement dans les domaines suivants :
La modalité : L'utilisation quasi exclusive des modes majeur et mineur depuis plus de 2 siècles est remise en question par l'utilisation de nouvelles échelles basées sur les modes médiévaux et sur des gammes naturelles (gamme pentatonique, gamme acoustique) ou artificielles (gamme par tons …).

Le sérialisme dodécaphonique : Au début du siècle, l'école de Vienne d'Arnold Schönberg s'affranchit du système des tonalités majeure et mineure et invente le dodécaphonisme et le sérialisme. Ils seront suivis après 1945 par l'école de Darmstadt où Boulez, Stockhausen et d'autres développeront le sérialisme de Webern.

La polytonalité : théorisée et largement utilisée par Darius Milhaud.

La musique aléatoire : Dans les années 1950, des compositeurs américains tels que John Cage introduisent dans leurs compositions une part de hasard d'abord incontrôlé, puis reprise par des compositeurs européens tels que Stockhausen, Boulez et Boucourechliev qui organisent ce hasard en incluant une part de non-prévisible dans certaines de leurs œuvres (musique semi-aléatoire).

La musique micro-tonale : Des compositeurs, tels que l'américain Charles Ives, le tchèque Aloïs Haba ou le français Ivan Wyschnegradsky, explorent de nouvelles voies en introduisant le quart de ton. Certains compositeurs envisagent même l'utilisation de tiers de ton et de sixièmes de ton.

La notation : l'apparition de nouveaux instruments d'une part, et la production de nouveaux sons sur les instruments traditionnels d'autre part, entrainent la création de nouveaux signes et même de nouveaux styles de notation

© 2025 JP Chorier

Evolution des instruments

Les instruments à percussion prennent une importance toute particulière au 20ème siècle. C'est ainsi que des instruments tels que le vibraphone mais aussi les cloches tubulaires et le célesta, inventés mais encore peu utilisés au 19ème siècle, trouvent une place importante dans l'orchestre symphonique du 20ème siècle.
Par ailleurs, le développement de l'électricité et l'invention de l'électronique entrainent la création de nouveaux instruments, **électromécaniques** comme l'orgue Hammond, ou **électroniques** comme les ondes Martenot, les synthétiseurs et les studios de musique électroacoustique.

Compositeurs et mouvements musicaux

A l'aube du 20ème siècle, Paris et Vienne sont les deux capitales de l'art.
La première moitié du siècle voit deux courants principaux se développer :

- En Autriche, la **musique dodécaphonique** créée par Schönberg et l'école de Vienne, qui sera suivie, après 1945, par **l'école de Darmstadt**.
- En France, la **musique impressionniste et symboliste** représentée par Debussy, Ravel, Roussel, Schmitt et Kœchlin, qui seront suivis par Jacques Ibert, André Jolivet, Henri Sauguet et Henri Dutilleux.

En 1913, Stravinsky révolutionne la musique moderne, tout en déclenchant le scandale du siècle, avec le « Sacre du printemps » représenté à Paris par les ballets russes de Diaghilev.

En 1920, des compositeurs **néoclassiques** se groupent autour de Jean Cocteau pour former le **groupe des six**, qui se disloquera 5 ans plus tard, chacun suivant sa propre trajectoire.

L'espagnol Manuel de Falla perpétue l'école espagnole dans la suite de Granados et Albéniz, pendant qu'en Europe de l'est, le hongrois Béla Bartók perpétue la tradition slave, dans la continuité des tchèques Smetana, Dvorak et Janacek.

Aux Etats-Unis, Gershwin marie le **jazz** à la musique classique dans ses œuvres symphoniques et son opéra « Porgy and Bess ».

En 1948, Pierre Schaeffer invente la **musique concrète** dans les studios de la RTF, suivi par Pierre Henry en 1949. Au début des années 1950, Karlheinz Stockhausen invente la **musique électronique** de synthèse au studio de la radio NWDR à Cologne et, en 1955, Luciano Berio et Bruno Maderna créent le Studio de Phonologie musicale à Milan.

En Grande Bretagne, Benjamin Britten renouvelle l'opéra anglais qui avait peu évolué depuis Henry Purcell.

© 2025 JP Chorier

Les principaux compositeurs du 20ème siècle

Nous nous limitons ici aux compositeurs nés avant 1930, les plus jeunes étant traités dans le chapitre consacré à la musique contemporaine.

La tradition française

Erik Satie (1866-1925)

Les impressionistes

Claude Debussy (1862-1918)
Maurice Ravel (1875-1937)
Albert Roussel (1869-1937)
Charles Kœchlin (1867-1950)
Florent Schmitt(1870-1958)

Suivis de :

Henri Dutilleux (1916-2013)
Maurice Ohana (1913-1992)

Le groupe des six (1920-1925)

Francis Poulenc (1899-1963)
Darius Milhaud (1892-1974)
Arthur Honegger (1892-1955)
Louis Durey (1888-1979)
Georges Auric (1899-1983)
Germaine Tailleferre (1892-1983)

Le groupe Jeune France

Olivier Messiaen (1908-1992)
André Jolivet (1905-1974)
Daniel Lesur (1908-2002)

Autres compositeurs français

Jacques Ibert (1890-1962)
Henri Sauguet (1901-1989)
Jean Françaix (1912-1997)
Iannis Xenakis (1922-2001)
Charles Chaynes (1925-)

Le dodécaphonisme sériel

L'école de Vienne

Arnold Schönberg (1874-1951)
Alban Berg (1885-1935)
Anton Webern (1883-1945)

L'après Webern : l'école de Darmstadt

Pierre Boulez (1925-2016)
Karlheinz Stockhausen (1928-2007)
Luigi Nono (1924-1990)
Luciano Berio (1925-2003)
György Ligeti (1923-2006)
Bruno Maderna (1920-1973)

La musique électroacoustique

Pierre Schaeffer (1910-1995)
Pierre Henry (1927-)
Karlheinz Stockhausen (1928-2007)
Luciano Berio (1925-2003)
Bruno Maderna (1920-1973)
Edgar Varese (1883-1965)
John Cage (1912-1992)
Luigi Nono (1924-1990)
Iannis Xenakis (1922-2001)
André Boucourechliev (1925-1997)
Mauricio Kagel (1931-2008)
Henri Pousseur (1929-2009)
Bernard Parmegiani (1927-2013)
Ivo Malec (1925-)
François Bayle (1932-)

© 2025 JP Chorier

Etats-unis

Charles Ives (1874-1954)
Henry Cowell (1897-1965)
Edgar Varese (1883-1965)
John Cage (1912-1992)
Elliot Carter (1908-2012)
George Gershwin (1898-1937)
Aaron Copland (1900-1990)
Leonard Bernstein (1918-1990)
Milton Babbitt (1916-2011)
Terry Riley (1935-)
Steve Reich (1936-)
Philip Glass (1937-)
John Adams (1947-)

Espagne et Amérique latine

Espagne :

Manuel de Falla (1876-1946)
Joaquin Turina (1882-1949)
Joaquin Rodrigo (1901-1999)
Federico Mompou (1893-1987)

Amérique latine :

Heitor Villa-Lobos (Br. 1887-1959)
Alberto Ginastera (Arg. 1916-1983)
Carlos Chavez (Mex. 1899-1978)
Silvestre Revueltas (Mex. 1899-1940)
Astor Piazzolla (Arg. 1921-1992)

Russie

Serge Prokofiev (1891-1953)
Igor Stravinsky (1882-1971)
Dmitri Chostakovitch (1906-1975)
Aram Katchatourian (1903-1978)
Reinhold Glière (1875-1956)
Nikolaï Miaskovsky (1881-1950)
Alexandre Mossolov (1900-1973)
Dimitri Kabalevski (1904-1987)

Puis :
Alfred Schnittke (1934-1998)
Edison Denisov (1929-1996)
Sofia Goubaïdoulina (1931-)

Europe de l'est

Béla Bartok (Hongrie, 1881-1945)
Zoltán Kodály (Hongrie, 1882-1967)
Georges Enesco (Roumanie, 1881-1955)
Karol Szymanowski (Pologne, 1882-1937)
B. Martinu (Rép. Tchèque, 1890-1959)

puis :
Witold Lutoslawski (Pologne, 1913-1994)
György Ligeti (Roumanie, 1923-2006)
György Kurtag (Hongrie, 1926-)
Henryk Górecki (Pologne, 1933-2010)
Krzysztof Penderecki (Pologne, 1933-1994)

Allemagne

Paul Hindemith (1895-1963)
Kurt Weill (1900-1950)
Carl Orff (1895-1982)

Fritz Kreisler (1875-1962)
Karl Amadeus Hartmann (1905-1963)
Bernd Alois Zimmermann (1908-1970)

Grande Bretagne

Gustav Holst (1876-1934)
Ralph Vaughan Williams (1872-1958)
Benjamin Britten (1913-1976)
Michael Tippett (1905-1998)

Granville Bantock (1868-1946)
Arnold Bax (1883-1953)
John Ireland (1879-1962)
William Walton (1902-1983)

© 2025 JP Chorier

Evolution de la théorie musicale

Introduction

Le 20ème siècle voit évoluer la théorie musicale principalement dans les domaines suivants :

La modalité : L'utilisation quasi exclusive des modes majeur et mineur depuis plus de 2 siècles est remise en question par l'utilisation de nouvelles échelles basées sur les modes médiévaux et sur des gammes naturelles (gamme pentatonique, gamme acoustique) ou artificielles (gamme par tons …).

Le sérialisme dodécaphonique : Au début du siècle, l'école de Vienne d'Arnold Schönberg s'affranchit du système des tonalités majeure et mineure et invente le dodécaphonisme et le sérialisme. Elle sera suivie après 1945 par l'école de Darmstadt où Boulez, Stockhausen et d'autres développeront le sérialisme de Webern.

La musique aléatoire : Dans les années 1950, des compositeurs américains tels que John Cage introduisent dans leurs compositions une part de hasard d'abord incontrôlé, puis reprise par des compositeurs européens tels que Stockhausen, Boulez et Boucourechliev qui organisent ce hasard en incluant une part de non-prévisible dans certaines de leurs œuvres (musique semi-aléatoire, forme ouverte).

La polytonalité : Elle est théorisée et largement utilisée par Darius Milhaud.

La musique microtonale : Des compositeurs, tels que l'américain Charles Ives, le tchèque Aloïs Haba ou le français Ivan Wyschnegradsky, explorent de nouvelles voies en introduisant le quart de ton. Certains compositeurs envisagent même l'utilisation de tiers de ton et de sixièmes de ton.

La musique électroacoustique : Au milieu du 20ème siècle, des compositeurs à la recherche de nouveaux matériaux sonores inventent la musique concrète et la musique électronique.

La notation : l'apparition de nouveaux instruments d'une part, et la production de nouveaux sons sur les instruments traditionnels d'autre part, entrainent la création de nouveaux signes et même de nouveaux styles de notation.

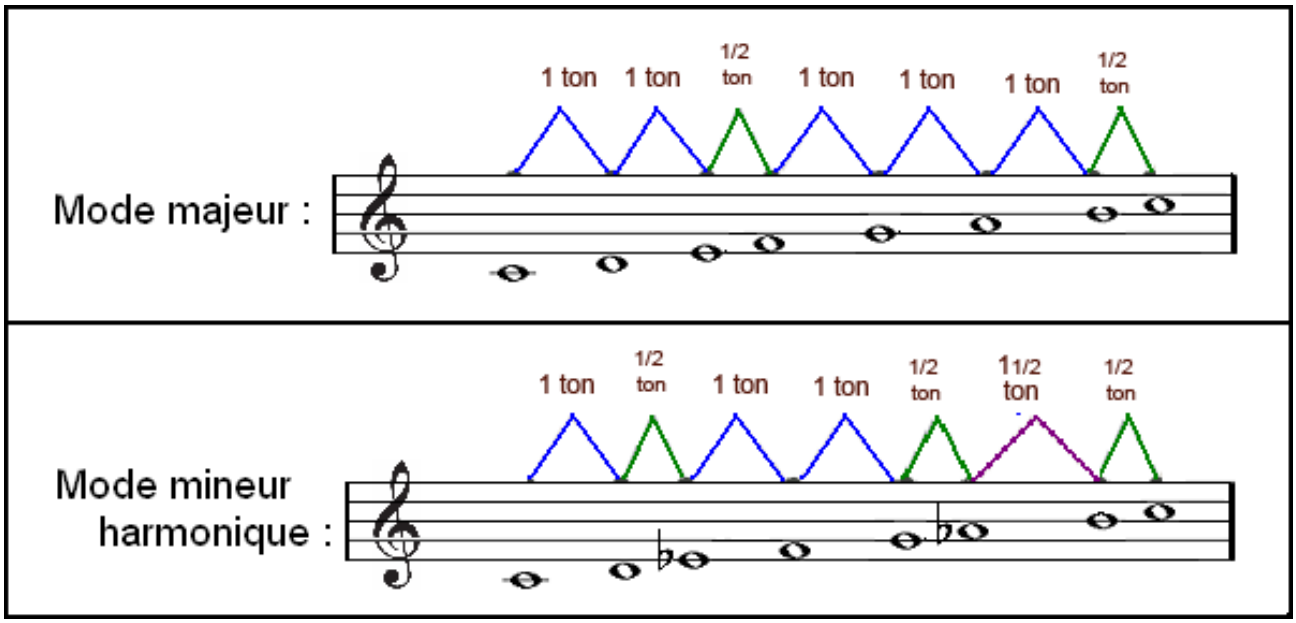
© 2025 JP Chorier

Les modes musicaux

Au 20ème siècle, l'utilisation quasi exclusive des modes majeur et mineur depuis plus de 2 siècles est remise en question par l'utilisation de nouvelles échelles basées sur les modes médiévaux et sur des gammes naturelles (gamme pentatonique, gamme acoustique) ou artificielles (gamme par tons …).

Mais d'abord, qu'est-ce qu'un mode ?

Un mode est une manière de diviser l'octave en échelons intermédiaires, délimités par des intervalles.
Par exemple, avec do pour fondamentale, voici 2 modes de la musique tonale :



Comme on peut l'imaginer à partir de cette définition, il existe des milliers de modes possibles et même utilisés de par le monde : modes médiévaux, balkaniques, tziganes mais aussi modes arabes, chinois, indiens, japonais … et de nouveaux modes occidentaux contemporains.

© 2025 JP Chorier

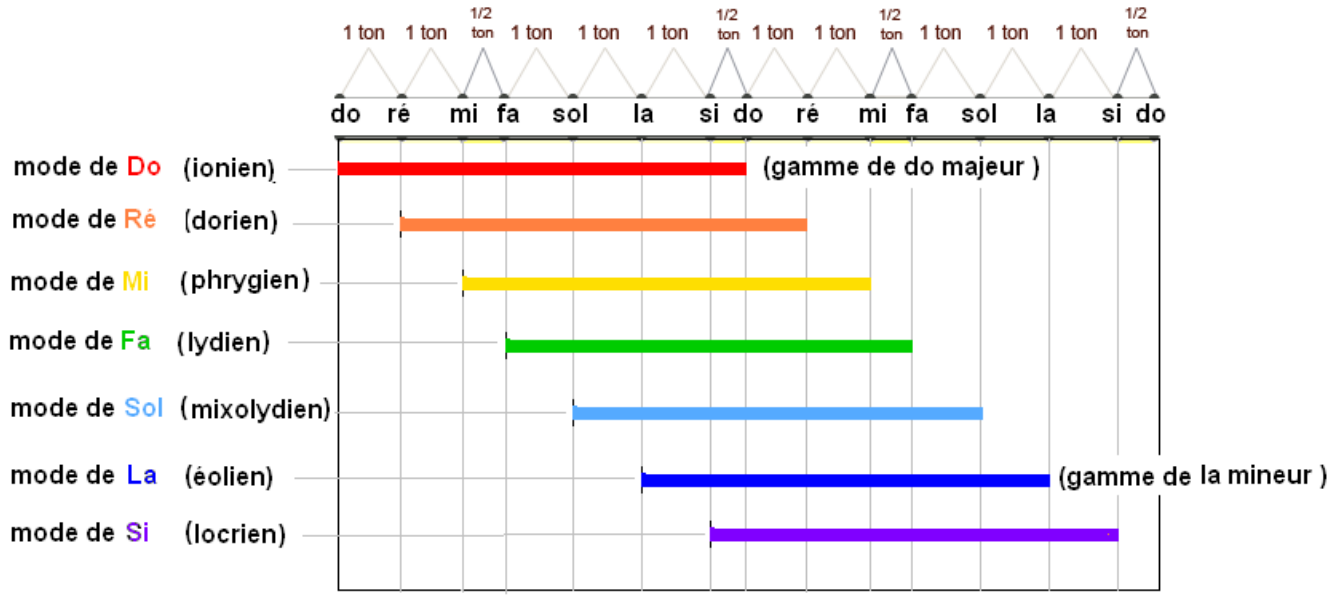
Les modes médiévaux

Comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré au moyen-âge, la musique modale occidentale est née avec le chant grégorien qui utilisait 8 modes, appelés ecclésiastiques, comprenant 4 modes dits authentes et 4 modes dérivés dits plagaux, auxquels on a donné des noms de modes grecs bien qu'ils n'aient pas de rapport avec ces derniers.
Ces 4 modes, authentes ou plagaux, sont :

- Le mode de ré, dit dorien (mode authente) ou hypodorien (mode plagal),
- Le mode de mi, dit phrygien (mode authente) ou hypophrygien (mode plagal),
- Le mode de fa, dit lydien (mode authente) ou hypolydien (mode plagal),
- Le mode de sol, dit mixolydien (mode authente) ou hypomixolydien (mode plagal),

Au 16ème siècle, à ces 4 modes principaux, ont été ajoutés le mode de la (éolien), et le mode de do (ionien), puis au 19ème siècle, le mode de si (locrien).

Ces modes sont obtenus, à partir de la gamme de do majeur, en utilisant les mêmes notes mais en partant d'une autre note fondamentale, modifiant ainsi la suite des intervalles par rapport à cette fondamentale, comme le montre ce tableau :

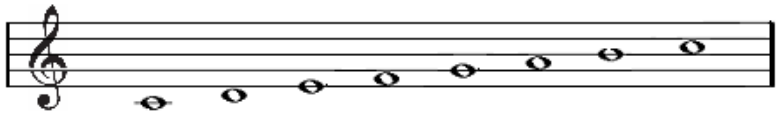


Le mode plagal se distingue du mode authente par son ambitus. Il s'obtient en déplaçant vers le grave le tétracorde supérieur du mode authente. Par exemple :
Mode de ré authente (dorien) : ré mi fa sol la si do ré (ambitus de ré à ré)
Mode de ré plagal (hypodorien) : la si do ré mi fa sol la (ambitus de la à la)

© 2025 JP Chorier

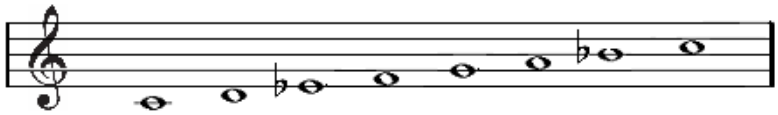
Après transcription du mode authente à la tonique DO, on obtient les gammes suivantes :

mode de Do (ionien)



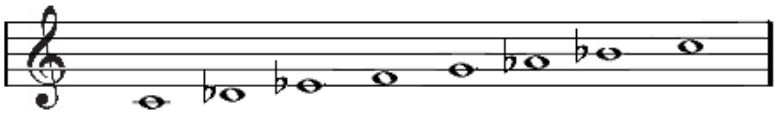
Correspond à la gamme majeure.

mode de Ré (dorien)



Correspond à la gamme mineure naturelle dans laquelle on a élevé le degré 6 (ici la ♭) d'un ½ ton.

mode de Mi (phrygien)



Correspond à la gamme mineure naturelle dans laquelle on a abaissé le degré 2 (ici ré) d'un ½ ton.

mode de Fa (lydien)



Correspond à la gamme majeure dans laquelle on a élevé le degré 4 (ici fa) d'un ½ ton.

mode de Sol (mixolydien)



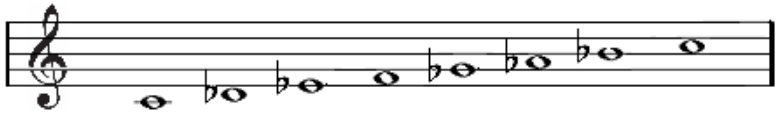
Correspond à la gamme majeure dans laquelle on a abaissé le degré 7 (ici si) d'un ½ ton.

mode de La (éolien)



Correspond à la gamme mineure naturelle.

mode de Si (locrien)



Ce mode est peu utilisé. La gamme tonale la plus proche serait la gamme mineure naturelle dans laquelle on aurait abaissé les degrés 2 et 5 d'un ½ ton.

Il faut noter que ces modes peuvent être transcrits sur chacun des 12 degrés de la gamme. De même qu'ici, on a transcrit les 7 modes pour la même tonique DO, chaque mode peut être transcrit avec, pour tonique, chacun des 12 degrés de la gamme.
En effet, ce qui définit le mode n'est pas la note tonique utilisée mais la suite des intervalles de tons et demi-tons qui suivent cette tonique.

© 2025 JP Chorier

A titre d'exemple, voici 2 airs écrits dans le mode de ré (dorien) :

Scarborough Fair

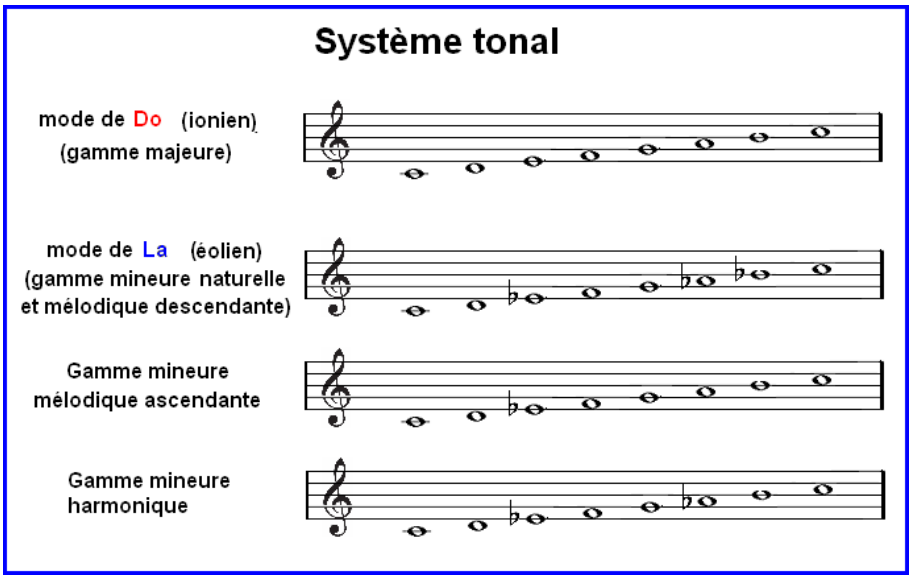


Colchique dans les prés



La musique tonale

Pendant la Renaissance, le développement de la polyphonie a amené les compositeurs à n'utiliser plus que 2 modes : le mode de do (majeur) et le mode de la (mineur) qui lui-même a été décliné en gamme mineure harmonique et gammes mineures mélodiques ascendante et descendante.



Ce système tonal a été utilisé presque exclusivement du 17ème siècle à la fin du 19ème siècle, ce qui correspond aux périodes baroque, classique et romantique.

© 2025 JP Chorier

La musique modale au 20ème siècle

La modalité diatonique

Dès la fin du 19ème siècle, des compositeurs tels que Gabriel Fauré ou Claude Debussy, redécouvrent les modes médiévaux, qui leur proposent des échelles diatoniques autres que le majeur et le mineur classiques. Ils ne retiennent en fait de ces modes que les échelles, ignorant leurs ambitus limités ainsi que les subtilités qui distinguaient modes authente et plagal, mais ils les transposent sur tous les degrés de la gamme chromatique, et leur appliquent l'harmonisation qui n'existait pas au moyen âge.

Autres échelles modales

Au 20ème siècle, les compositeurs ne se sont pas contentés des modes médiévaux. D'autres échelles sont venues enrichir le système musical. Ce sont des échelles naturelles telles que la gamme pentatonique et la gamme acoustique, ou artificielles telles que la gamme par ton, le mode de Bertha ou encore les modes à transposition limitée d'Olivier Messiaen.

La gamme pentatonique

Elle est obtenue à partir de la gamme de do majeur, en supprimant les notes mi et si.
Retranscrite en do#, elle correspond aux 5 touches noires du piano : do#, ré#, fa#, sol#, la#.

Gamme pentatonique



On la trouve déjà chez Liszt, par exemple dans la mélodie d' » Un sospiro » :

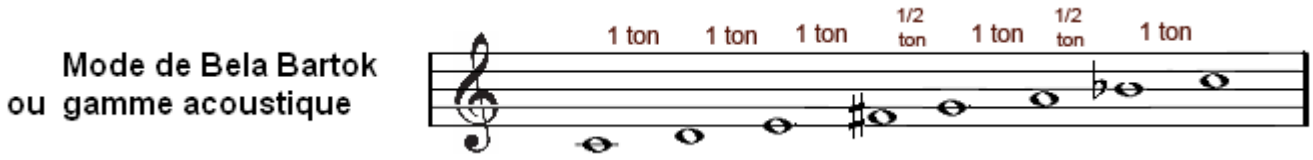
Dès la fin du 19ème siècle, son usage devient fréquent chez de nombreux musiciens.
Par exemple :
Chez Debussy dans « Nuages ».
Chez Ravel dans « Laideronette, impératrice des pagodes », où elle évoque l'orient.

La gamme pentatonique peut être transposée sur tous les degrés de la gamme chromatique.

La gamme acoustique, ou mode de Bartók.

Cette gamme est dite acoustique car les notes qui la composent (à l'exception de la 6ème) sont des harmoniques naturelles de la tonique.
Ce mode est aussi appelé « mode de Bartók » car Béla Bartók en a fait un large usage. Mais on le trouve tout aussi fréquemment chez Debussy et Ravel.
Il est aussi utilisé par la musique indienne sous le nom de « Vaschaspati ».

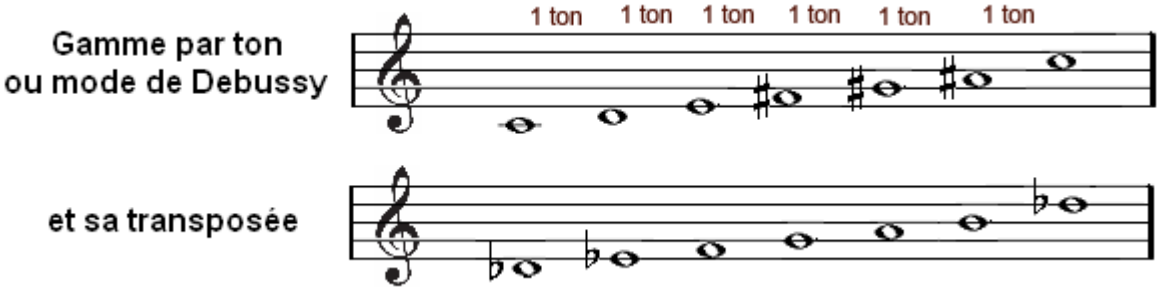
© 2025 JP Chorier



La gamme acoustique peut être transposée sur tous les degrés de la gamme chromatique.

La gamme par tons, ou mode de Debussy.

La gamme par tons ne comporte que 6 notes, toutes séparées d'un ton. On ne peut la transposer qu'une fois en l'élevant d'un ½ ton. En effet, si on l'élève une deuxième fois d'un ½ ton, on retrouve toutes les notes d'origine. Ces 2 transpositions ont la particularité de ne posséder aucune note commune. En fait, elles se partagent les 12 notes de la gamme chromatique.



Ce mode est appelé mode de Debussy, car ce dernier en a fait grand usage, comme par exemple ici : Début de « Voiles » pour piano.
Mais il a aussi été très utilisé par de nombreux compositeurs du 20ème siècle tels que Ravel, Bartók, Stravinsky, Messiaen …

Le mode de Bertha, ou mode ton/demi-ton.

Le mode de Bertha est obtenu en divisant l'octave en 4 parties égales comprenant chacune soit 1 ton et ½ ton, soit ½ ton et 1 ton. La gamme obtenue comporte 8 notes.



Comme la gamme par ton qui ne comptaient que 2 transpositions, c'est un mode à transposition limitée, mais qui ici en comptent 3. En effet, après avoir élevé la gamme d'un ½ ton deux fois pour obtenir 2 nouvelles transcriptions, on retrouve, la 3ème fois, les mêmes notes que la gamme d'origine.

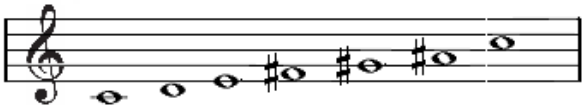
© 2025 JP Chorier

On trouve ce mode déjà utilisé par Liszt, mais c'est surtout au début du 20ème siècle qu'il est plus largement utilisé en particulier chez Ravel et Debussy, ainsi que dans la musique de jazz sous le nom de « mode diminué » ou « mode octatonique ».

Les modes à transposition limitée d'Olivier Messiaen.

Dans les années 1940, Olivier Messiaen (1908-1992) eut l'idée de poursuivre la voie ouverte par les 2 modes précédents caractérisés par leur nombre limité de transpositions : 2 pour la gamme par tons, 3 pour le mode de Bertha. Observant que cette propriété était liée au partage de l'octave en parties égales : 6 pour la gamme par tons, 4 pour le mode de Bertha, il définit 5 autres modes partageant l'octave en 3 et en 2, qu'il numérota de 3 à 7.

Mode 1
(gamme par tons)



6 notes
6 parties de **[1T]**
2 transpositions

Mode 2
(mode de Bertha)



8 notes
4 parties de **[½T, 1T]**
3 transpositions

Mode 3



9 notes
3 parties de [1T, ½T, ½T]
4 transpositions

Mode 4



8 notes
2 parties de [½T, ½T, 3/2T, ½T]
6 transpositions

Mode 5



6 notes
2 parties de **[½T, 2T, ½T]**
6 transpositions

Mode 6



8 notes
2 parties de [1T, 1T, ½T, ½T]
6 transpositions

Mode 7



10 notes
2 parties de [½T, ½T, ½T, 1T, ½T]
6 transpositions

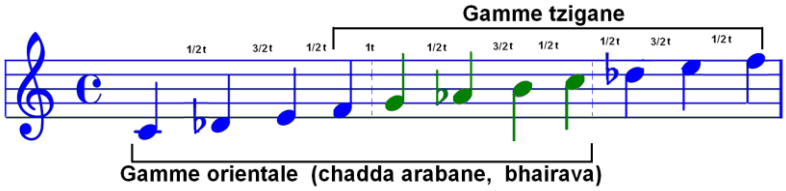
Remarque : Le mode 5 est le même que le mode 4 dans lequel on a enlevé 2 notes.

© 2025 JP Chorier

Les modes exotiques.

Les modes exotiques sont également beaucoup utilisés par les musiciens du 20ème siècle, en particulier la gamme orientale et la gamme tzigane.

La gamme orientale est composée de 2 tétracordes égaux comportant ½ton, 1ton½, ½ton, séparés d'1ton.



On retrouve cette gamme orientale, parmi d'autres modes, dans la musique arabe (gamme chadda arabane) ainsi que dans la musique indienne (Mode Bhairava).

La gamme tzigane est obtenue à partir de la gamme orientale en commençant cette dernière à la quarte (à partir de fa si la tonique est do).

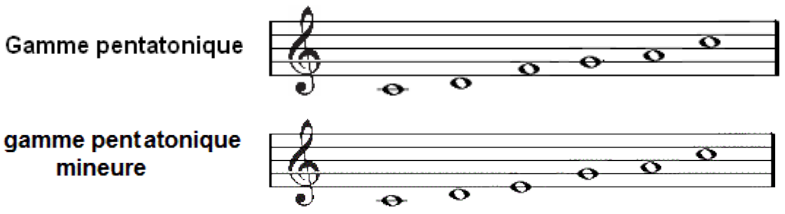
Le mode flamenco.
C'est le mode phrygien avec tierce instable, mineure ou majeure :
Mi - Fa - Sol ou Sol# - La - Si - Do – Ré – Mi
Ce qui donne en do :



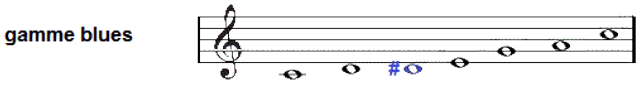
La gamme blues.

La gamme blues se caractérise par l'utilisation de la « note bleue », ou « **blue note** » ajoutée à la gamme pentatonique mineure, rendant celle-ci hésitante entre mode majeur et mode mineur.

La gamme pentatonique mineure est obtenue en diminuant d'un ½ ton le 3ème degré de la gamme pentatonique :



La gamme blues s'obtient en y ajoutant la « note bleue » entre le 2ème et le 3ème degré :



© 2025 JP Chorier

Quelques exemples de musique modale

RAVEL : Prélude à la nuit, extrait de la « Rhapsodie espagnole ».
L'Espagne est souvent évoquée par le mode phrygien qui s'ouvre sur un ½ ton, comme c'est le cas pour la séquence fa-mi-ré-do# au début de ce morceau.

DEBUSSY : De l'aube à midi sur la mer, extrait de « La mer ».
Ici, Debussy utilise largement la gamme pentatonique.

SATIE : Gnossienne n°1.
On y trouve le mode dorien sur fa ainsi que la gamme orientale.

BARTOK : Allegro non troppo, 3ème mouvement de la sonate pour 2 pianos et percussions, où Bartók utilise le mode qui porte son nom.

MESSIAEN : Le banquet céleste.
Ici, Messiaen utilise le mode 2, c'est-à-dire le mode de Bertha, ou ton/demi-ton.

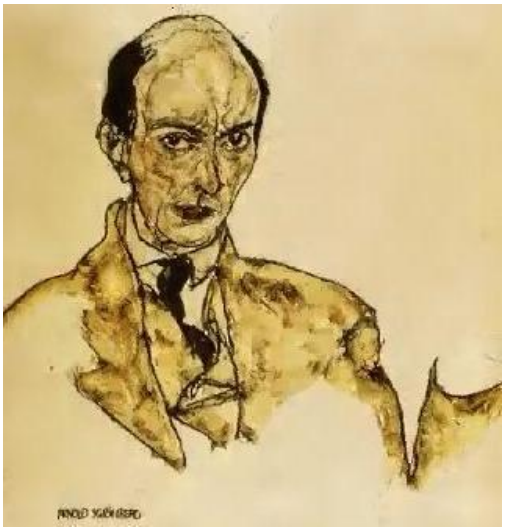
MILES DAVIS : So What.
Dans les années 50, des musiciens de jazz improvisent non plus sur des accords mais sur des modes. C'est le cas ici de Miles Davis avec « So what », entièrement joué dans le mode dorien qu'il utilise successivement sur 2 fondamentales séparées d'un ½ ton. (ré puis mi ♭).



© 2025 JP Chorier

Le dodécaphonisme sériel

L'école de Vienne

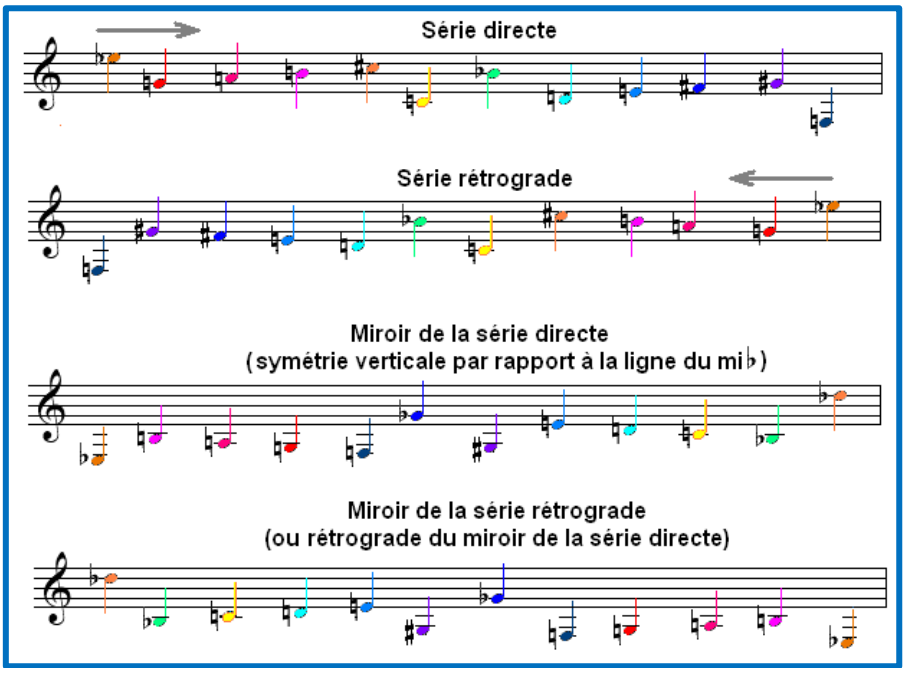


D'abord compositeur d'une musique romantique dans la lignée de Brahms et de Wagner qu'il admirait, puis évoluant vers toujours plus de chromatisme, **Arnold Schönberg** en vient à créer son propre système, le dodécaphonisme. Celui-ci consiste à bannir toute tonalité et utiliser de manière égale les 12 notes de la gamme chromatique, ce qu'il met en œuvre dès 1909 dans « Erwartung » et en 1912 dans le « Pierrot lunaire ».

Puis, au début des années 1920, il met au point le dodécaphonisme sériel, qui consiste à construire chaque œuvre à partir d'une série des 12 notes séparées par des intervalles choisis par le compositeur.

Cette série peut prendre 4 formes : une forme directe, une forme rétrograde et 2 formes miroirs des précédentes. De plus, ces 4 formes sont transposables sur les 11 autres degrés de l'échelle chromatique donnant ainsi 48 représentations différentes de la série originale, mises à la disposition du compositeur.

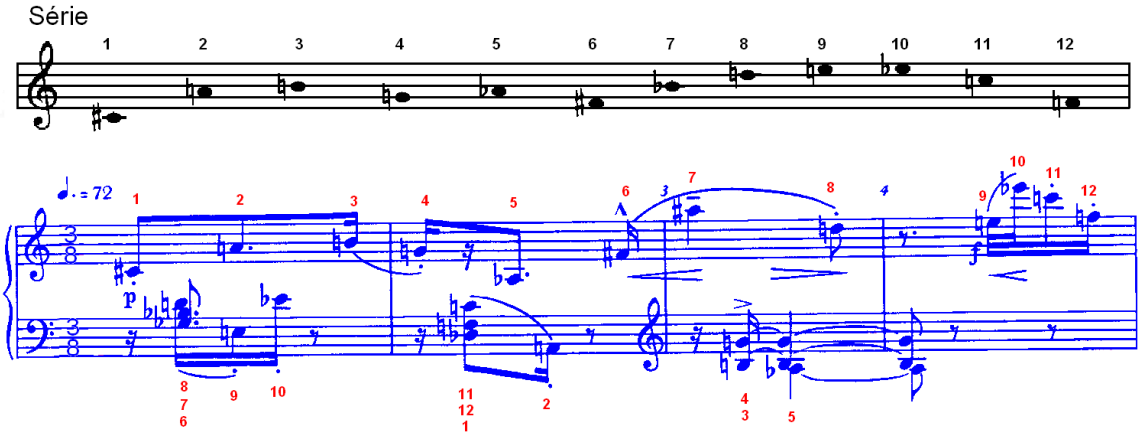
Voici, en exemple, une série utilisée par Schönberg dans son quintette pour instruments à vents écrit en 1923-1924 :



La série rétrograde s'obtient en lisant la série directe en commençant par la fin.

© 2025 JP Chorier

Les séries miroir sont obtenues en prenant les notes de chaque série symétrique par rapport à une note donnée (ici mi ♭).
Toutes ces manipulations n'excluent pas les facteurs rythme, instrumentation, intensité, en principe non régis par la série, comme on peut l'apprécier ici, en écoutant l'œuvre écrite en 1924 qui nous a servi d'exemple : Quintette à vents op.26 d'Arnold Schönberg.
C'est en 1923 qu'Arnold Schönberg inaugura cette technique du sérialisme dodécaphonique dans la dernière de ses Cinq Pièces pour piano, opus 23 : « Walzer », dont voici le début de la partition. On y voit que les notes de la série peuvent se succéder mélodiquement ou harmoniquement, c'est-à-dire simultanément dans un accord, mais toujours dans l'ordre de la série.



Alban Berg (1885-1935), élève de Schönberg, compose le premier opéra dodécaphonique de l'histoire de la musique : « Lulu », qui ne sera achevé qu'en 1979 par Friedrich Cerha en raison de la mort du compositeur en 1935. Il utilise également la technique sérielle dans son « concerto à la mémoire d'un ange » (1935) où il y associe quelques fonctions tonales.

Anton Webern (1883-1945), autre élève de Schönberg, utilise en 1934 le principe sériel dans son Concerto pour neuf instruments op. 24. Il ira plus loin dans le sérialisme que Schönberg et Berg, en s'affranchissant totalement des habitudes mélodiques du système tonal. Mort en 1945, il sera la référence des compositeurs de la génération suivante, dits de l'école de Darmstadt.

© 2025 JP Chorier

L'école de Darmstadt : Le courant post-webernien

Après la seconde guerre mondiale, des compositeurs d'avant-garde se retrouvent chaque été dans la ville de Darmstadt pour participer aux « cours d'été internationaux pour la nouvelle musique » créés en 1946 par le critique musical Wolfgang Steinecke.

Avec « Modes de valeurs et d'intensités » (2ème de ses « Quatre Etudes de Rythme ») qu'il présente à Darmstadt en 1949, **Olivier Messiaen** étend la technique sérielle à tous les paramètres du son. Cette étude utilise quatre séries : une série mélodique de 36 sons, une série de 24 durées, une série de 12 attaques et une série de 7 nuances d'intensité. Cette œuvre marque le début du **mouvement post-webernien** de l'école de Darmstadt mené par Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen, ainsi que Luciano Berio, Luigi Nono, Bruno Maderna, Henri Pousseur …

Parmi les premières œuvres marquantes de ce « **sérialisme intégral** », encore appelé « Sérialisme pointilliste » ou « multi-sérialisme », on peut citer :

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)	Kreuzspiel (1951), une des premières œuvres de musique pointilliste.
Pierre Boulez (1925-2016)	Structures pour deux pianos (1952), qui utilise quatre séries : hauteurs, durées, intensités et timbres.
Luigi Nono (1924-1990)	Polifonica-Monodica-Ritmica (1950-1951) pour six instruments et percussion.

Le sérialisme intégral ne durera que quelques années. En effet, la rigueur de ses principes de base amène les compositeurs dans une impasse et ses propres créateurs, Boulez et Stockhausen, évoluent dès 1957 vers des structures moins rigides avec la « forme ouverte ».

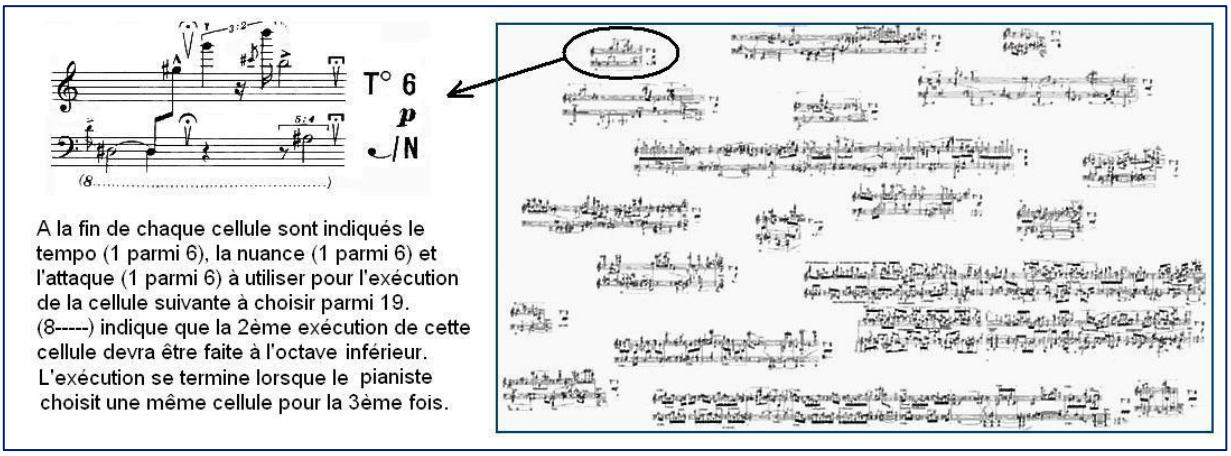
La musique aléatoire et la forme ouverte

On qualifie de musique aléatoire une composition comportant une part de hasard et d'imprévisibilité.
La musique aléatoire est née aux Etats-Unis au début des années 1950, avec Earle Brown qui, avec December 1952 , proposait une partition purement graphique, et surtout John Cage (1912-1992) avec imaginary landscape n°4 et imaginary landscape n°5. Ce dernier utilise le hasard de diverses manières pour écrire ses partitions, dont des procédés de tirage au sort, et la consultation du « Yi King», livre ancien d'oracles chinois.
En marge de cette école New-Yorkaise où les musiciens utilisent le hasard dans le processus même de composition, les musiciens de Darmstadt préfèrent le concept de « **forme ouverte** » en n'abandonnant au hasard que le parcours de la partition composée de séquences au contenu déterminé. La structure de l'œuvre change ainsi à chaque exécution en fonction de l'interprète, qui donne à l'œuvre une forme parmi les multiples possibilités qui lui sont offertes.

© 2025 JP Chorier

Les deux œuvres marquantes de ce mouvement sont le « Klavierstück XI » de Karlheinz Stockhausen et la 3e Sonate pour piano de Pierre Boulez, toutes deux créées à Darmstadt en 1957, dans un style hérité du sérialisme intégral.

- La sonate n°3 de Boulez propose un certain nombre de séquences et différentes permutations dans leur ordre d'exécution.
- Dans le « Klavierstück XI » de Stockhausen, 19 cellules musicales sont placées de façon irrégulière sur une seule feuille. L'interprète en choisit une au hasard par laquelle il commence et à la fin de laquelle sont indiqués un tempo, une nuance et une attaque. Le pianiste utilise ces 3 indications pour exécuter un second groupe pris au hasard et ainsi de suite. La pièce peut ainsi être jouée d'une infinité de manières.



Partition du « Klavierstück XI » de Stockhausen

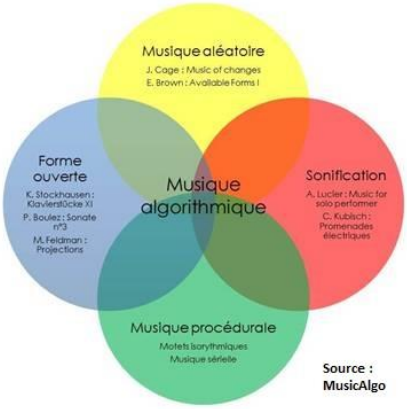
Le mouvement aléatoire s'étend dans les années 1960 avec Pousseur (Mobile), Kagel (Hétérophonie), Boucourechliev (Archipels), Stockhausen (Zyklus et Refrain).

Xenakis quant à lui invente la **musique stochastique** dans laquelle il utilise le calcul des probabilités pour structurer ses œuvres telles que « Pithoprakta » (1955/1956) ou « Syrmos » (1959).

La musique algorithmique

La composition algorithmique est l'art de créer de la musique en utilisant un algorithme, c'est-à-dire un ensemble de règles pré-déterminées.
Assistée par ordinateur, elle exploite les principales fonctions de ce dernier, à savoir :

- Capter des signaux extérieurs
- Exécuter un programme (Appliquer des règles)
- Générer des nombres aléatoires.



© 2025 JP Chorier

On retrouve donc dans la musique algorithmique les modes de fonctionnement de la sonification (transformation en sons d'informations ou d'évènements de toutes sortes), de la musique isorythmique du moyen-âge et de la musique sérielle, toutes deux écrites selon des règles précises, et de la musique aléatoire, incluant la forme ouverte.

L'invention de la musique algorithmique est attribuée à **Pierre Barbaud** (1911-1990). Avec Roger Blanchard et Janine Charbonnier, Pierre Barbaud fonde en 1958 le GMAP (Groupe de Musique Algorithmique de Paris). De 1959 à 1975, il peut utiliser gracieusement un ordinateur mis à disposition par la Compagnie des Machines Bull en échange de sa participation à la promotion du groupe. Il est l'un des premiers compositeurs à utiliser systématiquement l'ordinateur pour la composition musicale. En 1965, il publie « Initiation à la composition musicale automatique » puis, en 1968, « La Musique, discipline scientifique : Introduction élémentaire à l'étude des structures musicales ».

Dans les années 1960, Iannis Xenakis utilise quant à lui des machines IBM pour ses premières compositions assistées par ordinateur.
Dans Mycenae Alpha de Xenakis, l'UPIC crée les sons à partir des dessins réalisés par le compositeur.

En 1963, il publie « Musiques formelles », important ouvrage dans l'histoire des musiques algorithmiques, dans lequel il définit le concept de musique stochastique, et décrit les techniques utilisées dans plusieurs de ses propres compositions. En 1977, il fait construire le premier synthétiseur à commande graphique, l'UPIC (Unité Polyagogique Informatique), qui permet de convertir un dessin en ondes sonores.

Pour tout savoir sur la musique algorithmique :MusicAlgo.

La polytonalité

La polytonalité consiste en l'utilisation de 2 ou plusieurs tonalités simultanées dans une même partition. Elle représentait, pour les compositeurs néo-classiques, une nouvelle approche élargie du langage tonal, comme alternative à l'atonalité et au sérialisme.
La polytonalité peut être verticale (harmonique) ou horizontale (contrapuntique). Dans ce dernier cas, plusieurs lignes mélodiques de tonalités différentes se superposent. De ce fait, la polytonalité amène de la dissonance et peut de ce fait être quelque peu dérangeante.
Charles Ives est l'un des premiers compositeurs à avoir pratiqué la polytonalité avec Three Places in New England (1914), mais c'est Darius Milhaud qui en établit la théorie dans son article « Polytonalité et atonalité » publié dans la revue musicale en 1923, et qui en fait un usage systématique dans son œuvre à partir des Choéphores en 1915.
On trouve aussi des exemples de polytonalité entre autres chez Igor Stravinsky, Richard Strauss, Serge Prokofiev et Charles Kœchlin.

© 2025 JP Chorier

La musique microtonale

Toujours dans le cadre du renouveau du langage musical, c'est ici le tempérament égal (division de l'octave en 12 demi-tons égaux) qui est remis en cause. Des compositeurs redécouvrent les micro-intervalles déjà utilisés dans certains modes de la Grèce antique, mais également dans diverses musiques populaires.

Ainsi **Ivan Wyschnegradsky** (compositeur français d'origine russe, 1893-1979) écrit un « Traité d'harmonie à quarts de ton » en 1932, et utilisera même, après 1945, les 1/6 et 1/12 de ton. Avec le tchèque **Aloïs Haba** (1893-1973), il élabore un piano en ¼ de ton à 3 claviers.

Outre-Atlantique, c'est le mexicain **Julian Carrillo** (1875-1965) qui développe, indépendamment de Wyschnegradsky et Haba, un système de musique microtonale qu'il baptise "le treizième son" (Sonido 13), utilisant des micro-intervalles de 1/3, 1/4, 1/8 et 1/16 de ton, pour lequel il crée des instruments spécifiques et en particulier toute une gamme de pianos à micro-intervalles.

Harry Partch (1901-1974) quant à lui définit une échelle de 43 degrés pour laquelle il doit lui aussi construire des instruments spécifiques.

D'autres compositeurs tels que Charles Ives ou Maurice Ohana ont également été séduits par la musique microtonale.

Plus tard, l'informatique facilitera l'utilisation des micro-intervalles dans la composition musicale.

Quelques œuvres microtonales :

Charles Ives (1874-1954)	Three Quarter-Tone pieces (1924), pour piano(s)*
Julián Carrillo (1875-1965)	Preludio a Colón (1922, pour voix en ¼ de ton, et ensemble de chambre en 1/4, 1/8 et 1/16 de ton) Horizontes (1947, Poème symphonique pour violon, violoncelle et harpe en 1/4, 1/8 et 1/16 de ton)
Alois Hába (1893-1973)	Sonate pour piano quart de ton (1947)
Ivan Wyschnegradsky (1893-1979)	24 préludes en quart de ton (1934-1970) pour piano(s)*

* pour piano ¼ de ton ou 2 pianos accordés à ¼ de ton d'écart.

© 2025 JP Chorier

La musique électroacoustique

Distinguons tout d'abord la musique concrète et la musique électronique.

La **musique concrète** est née en 198 par la création à la Radio Télévision Française (RTF) d'un studio de recherche confié au polytechnicien Pierre Schaeffer. Ce dernier fonde en 1951 avec Pierre Henry, le groupe de recherche de musique concrète (GRMC), devenu en 1958 le groupe de Recherche Musicale (GRM) que fréquenteront entre autres Messiaen, Boulez et Stockhausen.
La musique concrète est basée sur l'utilisation, à la place des instruments traditionnels, de tous matériaux sonores existant créés par des objets divers, enregistrés au moyen de micros d'abord sur disques souples puis, à partir de 1951, sur magnétophones.
L'œuvre fondatrice de la musique concrète est la « Symphonie pour un homme seul » (1950) née de la collaboration de Pierre Schaeffer et Pierre Henry. Ce dernier donnera à la musique concrète ses lettres de noblesse en produisant des œuvres d'envergure quasi symphoniques telles que « Le voile d'Orphée » (1953) ou « Le voyage » (1962). En 1966 Pierre Schaeffer expose ses théories sonores dans son livre « Traité des Objets Musicaux ».

La **musique électronique** est basée sur l'utilisation de sons produits exclusivement par des générateurs électroniques. Elle nait en 1951 avec le Studio de musique électronique de la radio de Cologne (Westdeutscher Rundfunk – WDR) créé par Helbert Heimer, rejoint par Henri Pousseur, Bruno Maderna, Pierre Boulez et surtout Karlheinz Stockhausen qui en sera la figure marquante.
Les deux types de son, concret et électronique, se rejoindront en 1956 avec « Le chant des adolescents » de Karlheinz Stockhausen, pour coexister désormais dans ce que l'on appellera la **musique électroacoustique** (également appelée **musique acousmatique)**. C'est le cas par exemple d' « Omaggio a Joyce » que Berio a réalisé en 1958 dans le Studio de Phonologie de la RAI à Milan, qu'il a créé avec Maderna en 1955.


Stockhausen au studio de la WDR

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres marquantes de musique électroacoustique :

Pierre Schaeffer & Pierre Henry	Symphonie pour un homme seul (1951)
Olivier Messiaen	Timbres-durées (1952)
Pierre Henry	Le voile d'Orphée (1953) Le Voyage (1962). Variations pour une porte et un soupir (1963) Apocalypse de Jean (1968)
Karlheinz Stockhausen	Le chant des adolescents (Gesang der Jünglinge, 1956)
Luciano Berio	Thema (Omaggio a Joyce)(1958)

La **musique mixte** associe la musique électroacoustique préenregistrée diffusée sur haut-parleurs avec la musique instrumentale ou vocale jouée en direct.

Quelques exemples de musique mixte :

Edgar Varèse	Déserts (1954) pour ensemble et bande magnétique.
Karlheinz Stockhausen	Kontakte (1959), pour piano, percussions et sons électroniques
Luciano Berio	Différences (1958-59) pour 5 instruments et bande magnétique.

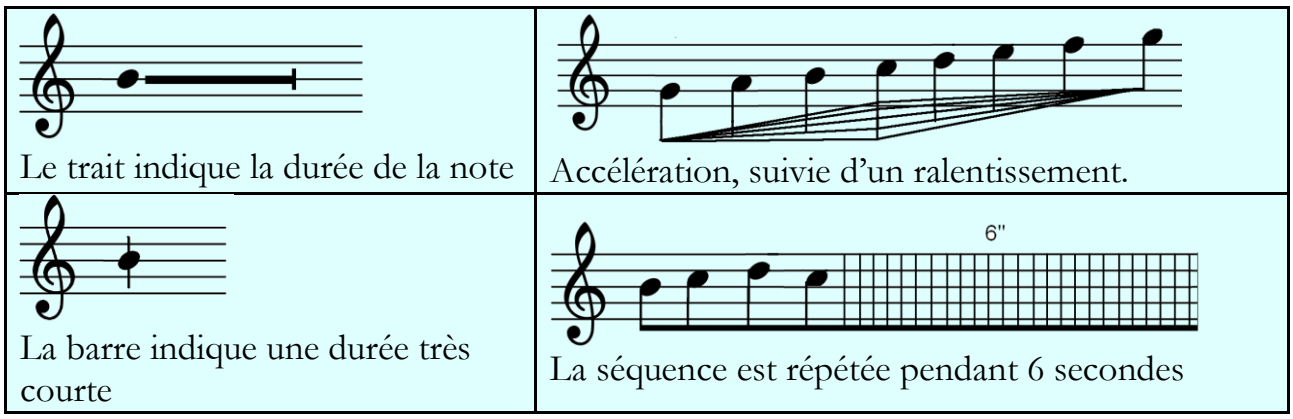
La notation

Les nouvelles techniques musicales qui se développent à partir des années 1940 amènent les compositeurs à compléter la notation jusqu'alors en vigueur et même à définir de nouveaux types de notation. Ainsi la musique ¼ de ton introduit-elle de nouveaux signes d'altération :

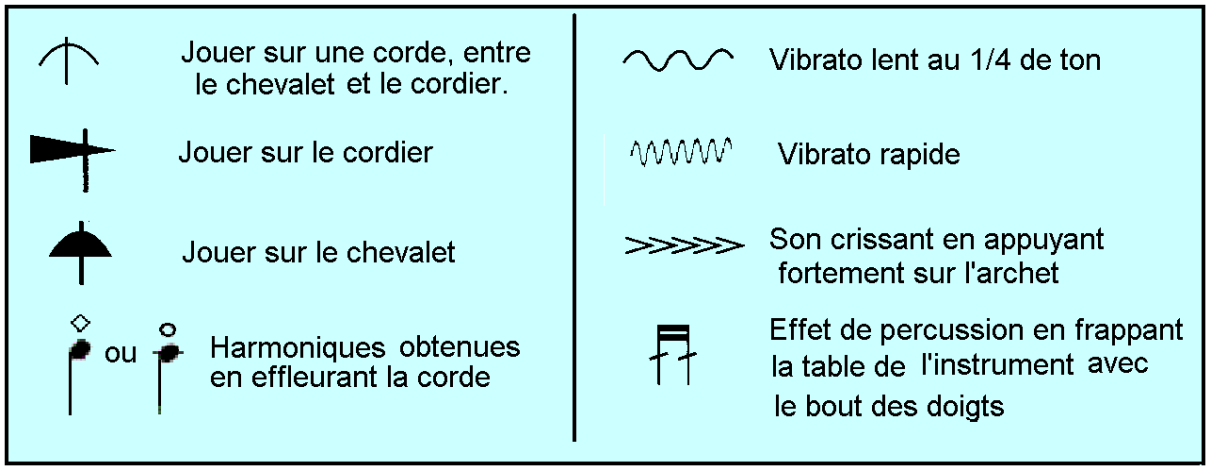


D'autre part, la suppression de la barre de mesure chez certains compositeurs amène à définir de nouveaux signes de durée :

© 2025 JP Chorier



Beaucoup d'autres signes ont été créés, en particulier pour indiquer la manière de jouer de certains instruments afin d'obtenir de nouvelles sonorités. En voici quelques exemples pour la famille des violons :



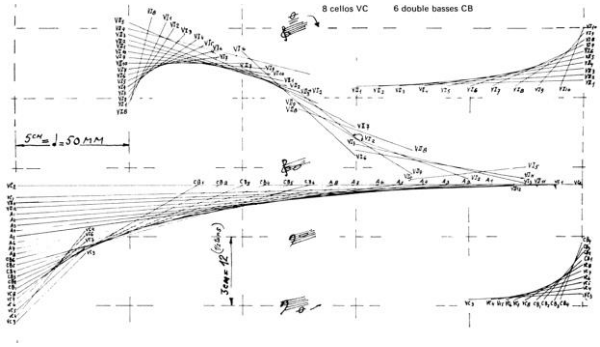
La notation graphique

A partir des années 1950, des compositeurs de musique aléatoire et de musique électroacoustique refusant toute représentation conventionnelle sont amenés à faire une représentation graphique de leur musique. Chacun créant son propre langage, ces nouvelles partitions nécessitent souvent l'étude préalable d'un mode d'emploi rédigé par le compositeur.

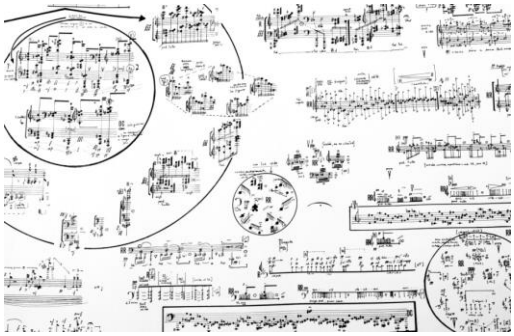
© 2025 JP Chorier

En voici quelques exemples :

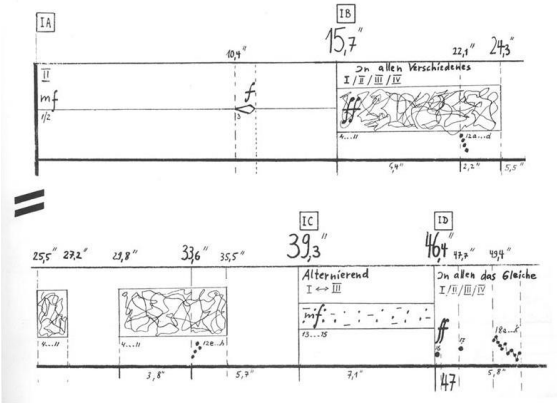
Extrait de la partition de Metastasis de Ianis Xenakis



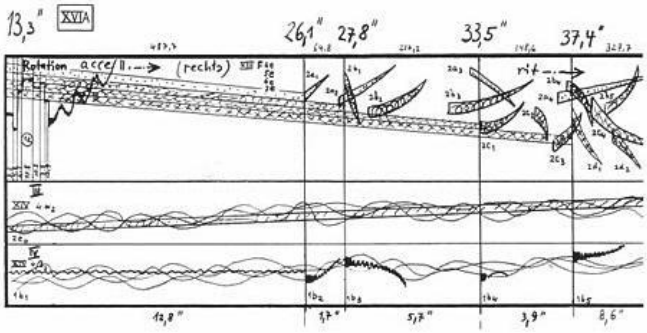
La partition de » Archipel I » de Boucourechliev



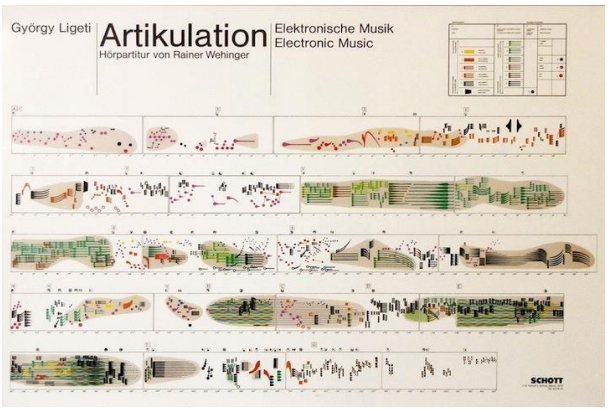
Page 1 de la partition de « Kontakte » de Stockhausen

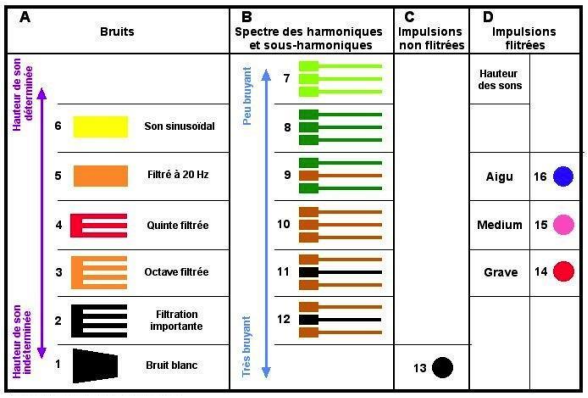


Page 36 de la partition de « Kontakte » de Stockhausen



Partition de lecture d'» Artikulation » de Gyorgy Ligeti réalisée à posteriori par Rainer Wehinger.
Cette partition n'est pas utilisée pour l'exécution de l'œuvre, celle-ci, électroacoustique, étant fixée sur bande magnétique.





Explication de la notation graphique

© 2025 JP Chorier

Evolution des instruments

Introduction

Les instruments à percussion prennent une importance toute particulière et trouvent une place importante dans l'orchestre symphonique du 20ème siècle.
Par ailleurs, le développement de l'électricité et l'invention de l'électronique entrainent la création de nouveaux instruments, électromécaniques comme l'orgue Hammond, ou électroniques comme les ondes Martenot, les synthétiseurs et les studios de musique électroacoustique.

Percussions

Au cours du XXe siècle, la section des percussions s'enrichit de nombreux instruments et la liste des œuvres qui lui sont consacrées ne cesse de s'allonger, de sorte que la famille des percussions fait maintenant partie intégrante de l'orchestre, au même titre que celles des cordes et des vents, et devient même un instrument soliste, comme par exemple dans Rebonds B de Xenakis.

On distingue deux catégories d'instruments à percussion :
Les **idiophones**, dont le corps sonore est l'instrument lui-même. Ils peuvent être à son déterminé comme les lamellaphones constitués d'une série de lames accordées en bois ou en métal tels que le célesta, le marimba, le vibraphone, ou à son indéterminé comme par exemple le triangle.
Les **membranophones,** constitués d'une membrane tendue sur un cadre ou un résonateur. Ils peuvent être à son déterminé comme par exemple les timbales, ou à son indéterminé comme le tambour.

© 2025 JP Chorier

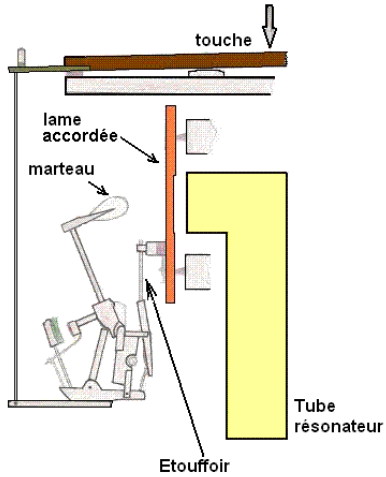
Le célesta



(Musée de la musique de Paris)

Inventé au 19ème siècle, entre 1866 et 1868 par le constructeur d'harmonium parisien Auguste Mustel, le célesta est déjà utilisé par Tchaïkovski dans son ballet Casse-noisette, mais il trouve surtout sa place dans l'orchestre symphonique au 20ème siècle.

Sa mécanique est similaire à celle du piano, mais les marteaux, recouverts de feutre ou de cuir, frappent des lames métalliques à la place des cordes. Ces lames métalliques sont associées à des tubes résonateurs qui amplifient le son.





Lames et marteaux



Résonateurs

Le célesta est utilisé dans de nombreuses œuvres modernes et contemporaines, dont on peut citer :

Bartok	Musique pour cordes, percussions et célesta
Villa-lobos	Quatuor pour célesta, saxophone, harpe, flûte et voix de femmes.
Gustav Holst	Neptune, extrait des Planètes

© 2025 JP Chorier

Le marimba

Le marimba est un xylophone à résonateurs d'origine africaine.
Comme le xylophone, le marimba moderne a des lames en bois que l'on frappe avec des mailloches (généralement 4). Ces lames sont disposées comme les touches noires et blanches d'un clavier de piano, et sont associées à des résonateurs tubulaires métalliques qui amplifient le son et en sélectionnent certaines harmoniques.



Marimba moderne

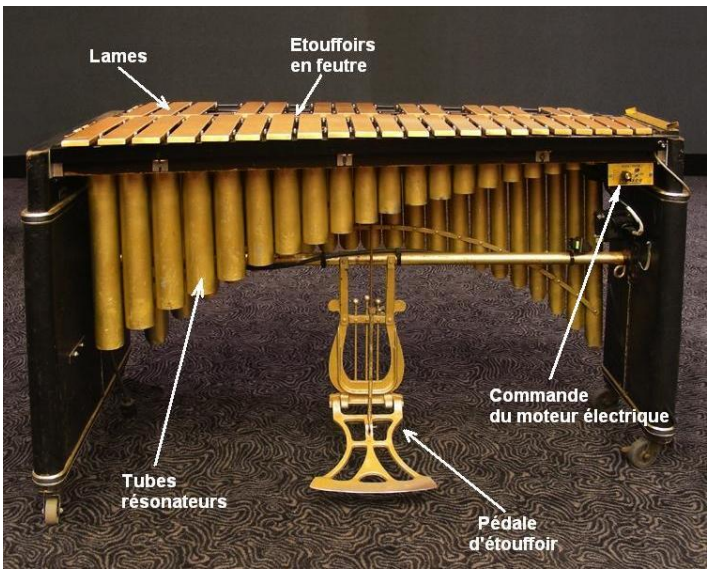
Très utilisé dans la musique de jazz, il est aussi très prisé par les compositeurs modernes et trouve sa place à côté du vibraphone dans la section des percussions de l'orchestre symphonique du 20ème siècle ; il est même utilisé comme instrument soliste.

En voici quelques exemples :

Darius Milhaud (1890-1974)	Concerto pour marimba et vibraphone.
Paul Creston (1906-1985)	Concertino pour marimba
Emmanuel Séjourné (1961-)	Concerto pour marimba

© 2025 JP Chorier

Le vibraphone



Le vibraphone a été inventé aux Etats-Unis en 1916 par Hermannn Winterhoff, commercialisé en 1922, puis perfectionné par Henry Schluter en 1927. (On trouvera un historique plus complet chez vsl.co.at).
Sa conception est inspirée du glockenspiel et du marimba. Il est constitué de lames métalliques accordées, comme le glockenspiel, placées sur des résonateurs tubulaires comme le marimba.
Ceux-ci sont équipés de petites hélices actionnées par un moteur électrique à vitesse réglable. Le mouvement des hélices crée un effet de vibrato, d'où le nom de l'instrument.
Une pédale commandant une bande de feutre placée sous les lames permet de maintenir ou d'étouffer le son.
Les lames sont frappées au moyen de baguettes dont la tête, recouverte de tissu, est plus ou moins dure selon le son désiré.
D'abord surtout présent dans le jazz avec son maître incontesté Lionel Hampton, le vibraphone a pris une place non négligeable chez les compositeurs de musique classique parmi lesquels on peut citer :

Darius Milhaud	Concerto pour marimba et vibraphone.
Karlheinz Stockhausen	Vibra elufa
Pierre Boulez	Répons
Luciano Berio	Linea

© 2025 JP Chorier

Les cloches tubulaires



Les **cloches tubulaires**, aussi appelées **cloches d'orchestre** ou **carillon tubulaire**, sont constituées de tubes métalliques habituellement faits de laiton dont le diamètre varie entre trois et quatre centimètres, et qui s'accordent en modifiant leur longueur.
Elles sont habituellement regroupées en une série chromatique d'une octave et demie.
On les trouve déjà utilisées chez Berlioz dans la symphonie fantastique et chez Tchaïkovski dans l'ouverture 1812.

Autres accessoires de percussion

La sirène	**La machine à écrire**	**Autres accessoires**
		
Le 6 mars 1933 au Carnegie hall de New-York, Edgar Varèse emprunte 2 sirènes aux pompiers de la ville.	**Utilisée par Erik Satie dans Parade, elle a aussi fait l'objet d'une œuvre concertante par Leroy-Anderson : The typewriter.**	**Mailloche, cloche, maracas, castagnettes, triangles, wood-block**

Parade de Satie (1913) fait usage d'une variété d'effets sonores qui nécessite entre autres des crécelles, des sirènes, des coups de pistolets et une machine à écrire.

Voir aussi : http://decouvrir.la.musique.online.fr/percussions.html

© 2025 JP Chorier

Instruments à clavier

L'orgue

Avec l'avènement de l'électricité, l'orgue voit d'abord ses soufflets manuels remplacés par des ventilateurs à la fin du 19ème siècle, puis au 20ème siècle, l'introduction des commandes électriques assurant la transmission de la console vers le système électropneumatique Barker, permettant ainsi d'éloigner la console de l'instrument.





Console de l'orgue de la Philharmonie de Paris, inauguré par Thierry Escaich le 6 février 2016.

Le piano quart de ton

En coopération avec le compositeur et théoricien tchèque Alois Haba, August Förster construisit la première version d'un piano à queue à quarts de tons en 1923. Ce piano à queue était composé de deux mécanismes complets, de construction traditionnelle et à accord chromatique, empilés l'un sur l'autre, qui étaient accordés à un quart de ton d'écart.

Un clavier spécial à plusieurs niveaux permettait de jouer les 170 niveaux de l'échelle de cet instrument.



Piano quart de ton d'August Förster

En 1928, August Förster a également construit un piano droit à quarts de tons pour le compositeur Ivan Wyschnegradsky.Voici quelques œuvres écrites pour piano quart de ton :

Charles Ives (1874-1954)	Three Quarter-Tone pieces
Alois Hába (1893-1973)	Sonate pour piano quart de ton
Ivan Wyschnegradsky (1893-1979)	24 préludes en quart de ton

En fait, Charles Ives n'avait pas attendu l'existence de cet instrument pour composer de la musique pour piano en quart de ton, qui était alors exécutée par 2 pianos accordés avec ¼ de ton d'écart.

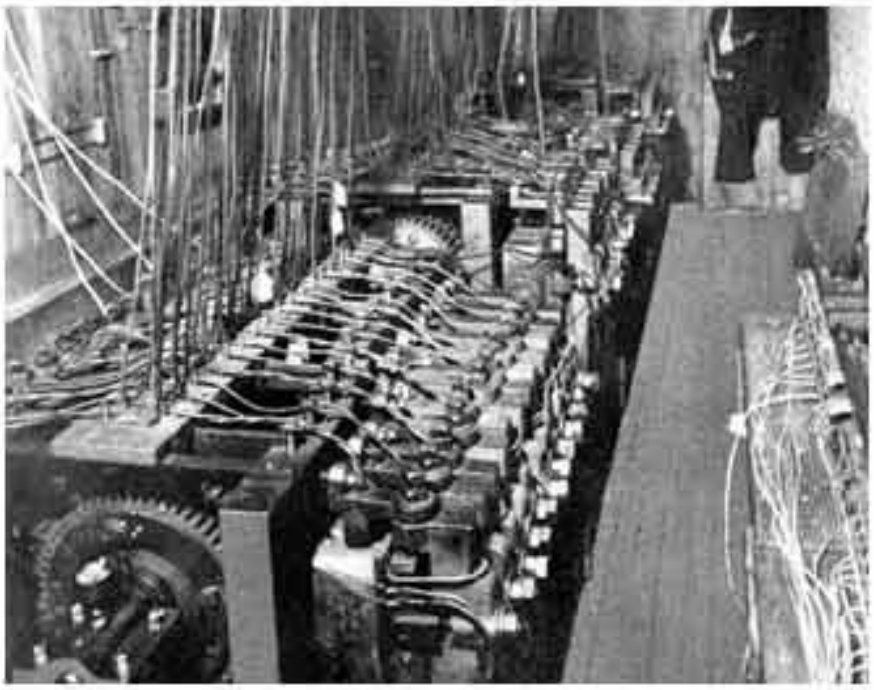
© 2025 JP Chorier

Instruments électromécaniques

Le telharmonium ou dynamophone

Le telharmonium a été inventé par l'américain Thaddeus Cahill en 1896. C'était un instrument révolutionnaire, produisant des sons nouveaux générés par un imposant système électromécanique, utilisant des roues phoniques. Les amplificateurs électroniques et les haut-parleurs n'existant pas encore à l'époque, la musique générée par l'instrument était destinée à être diffusée par le réseau téléphonique.
Le telharmonium 2 réalisé en 1906 était un énorme instrument de 20 mètres de long et pesant 200 tonnes.

Son principe était le suivant :
Chaque roue phonique est constituée d'une roue crantée qui tourne devant une bobine et un aimant faisant office de micro, générant ainsi un signal dont la fréquence dépend de la vitesse de rotation et du nombre de crans. L'amplification électronique n'existant pas, il fallait utiliser des cylindres très massifs afin de générer un courant suffisant pour alimenter les lignes téléphoniques, ce qui explique la taille et le poids de l'instrument.



LES ROUES PHONIQUES

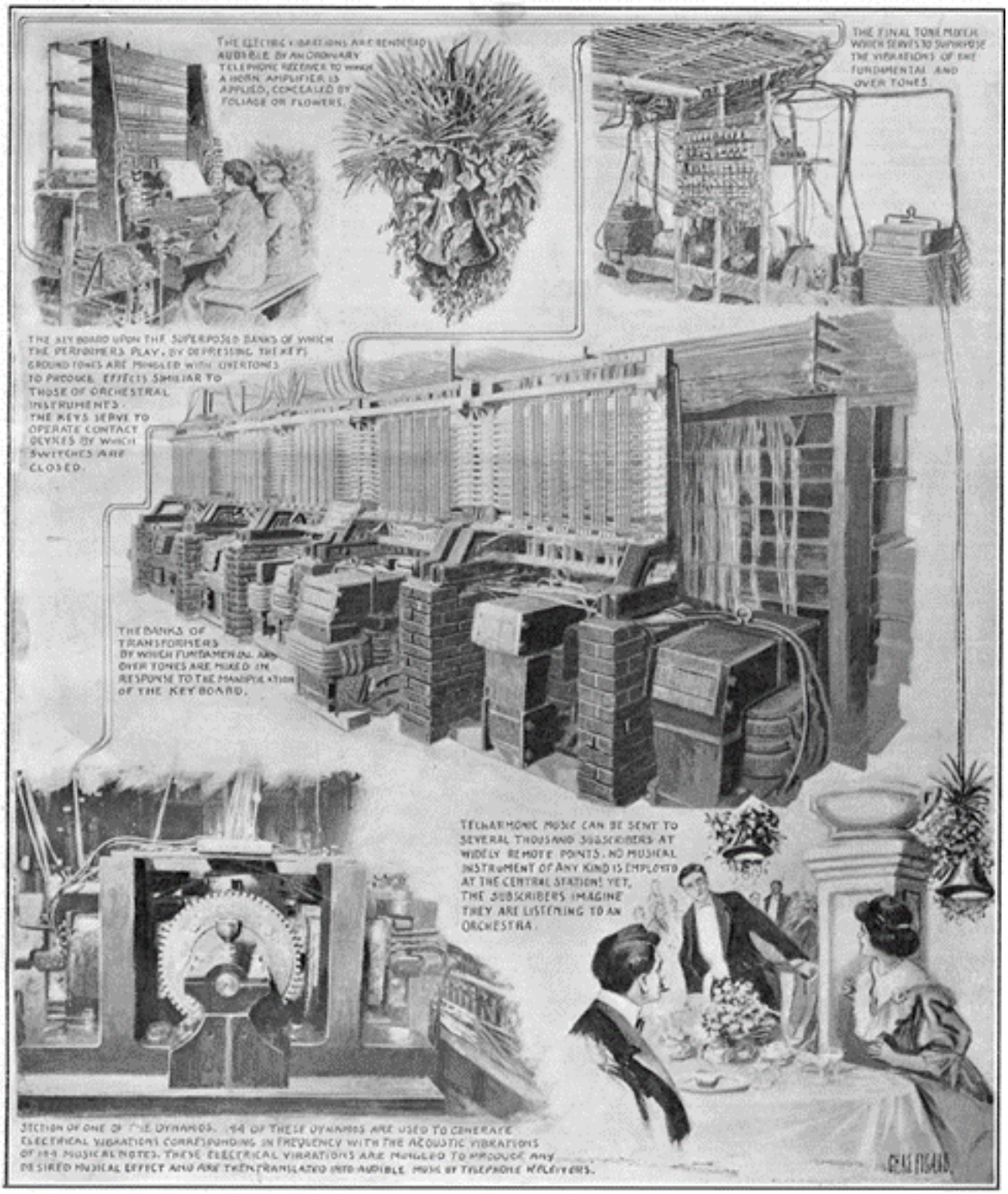
Le principe des roues phoniques sera repris plus tard dans la conception de l'orgue Hammond qui bénéficiera de l'amplification électronique.

© 2025 JP Chorier

SCIENTIFIC AMERICAN

[Entered at the Post Office of New York, N. Y., as Second Class Matter. Copyright, 1907, by Munn & Co.]

Vol. XCVI.—No. 10 Established 1845. NEW YORK, MARCH 9, 1907. 10 CENTS A COP $3.00 A YEAR.



THE TELHARMONIUM—AN APPARATUS FOR THE ELECTRICAL GENERATION AND TRANSMISSION OF MUSIC.—[See page 210.

Présentation du telharmonium dans une revue scientifique de 1907

© 2025 JP Chorier

L'orgue Hammond



(Musée de la musique de Paris)

Le premier orgue Hammond a été conçu et construit en 1935 par Laurens Hammond et John Hanert. Il utilise la technologie directement issue du telharmonium de Cahill de 1900, mais à une échelle beaucoup plus réduite. Comme pour le telharmonium, les sons sont générés par des roues phoniques.
L'ensemble générateur de sons est composé d'un moteur synchrone AC connecté à un train d'engrenages qui entraîne une série de roues phoniques,tournant chacune devant une bobine et un aimant faisant office de micro.
L'année 1955 voit la naissance du B3, doté de deux claviers superposés de 61 touches chacun, d'un pédalier de 25 notes, d'effets de vibrato et d'un système de percussions, qui sera commercialisé jusqu'en 1975.
En 1960, il est équipé de haut-parleurs rotatifs (cabine Leslie).
Laurens Hammond a également breveté un dispositif de réverbération électromécanique utilisant la torsion d'un ressort hélicoïdal. Cette « chambre à écho » a été plus tard largement utilisée dans d'autres instruments électroniques.
Après 1975, les générateurs à roues phoniques sont remplacés par des systèmes électroniques à transistors, puis par de l'électronique numérique.

L'orgue Hammond est surtout devenu très populaire avec le jazz, et en particulier dans les années 1950 avec Jimmy Smith.

Ecoutez "Walk on the wild side" par Jimmy Smith.

Outre le jazz, l'orgue Hammond a aussi été utilisé par des musiciens classiques tels que Karlheinz Stockhausen dans « Mikrophonie II ».

Pour en savoir plus, voyez l'article de Pianoweb.fr.

© 2025 JP Chorier

Instruments électroniques

Le thérémine ou terminvox



Sur cet instrument inventé en 1919 par le russe Lev Sergueïevitch Termen, connu sous le nom de « Léon Theremin », le musicien contrôle la hauteur et l'intensité de la note en modifiant la position de ses mains par rapport aux antennes.



Léon Theremin jouant son propre instrument.

Le principe du thérémine est basé sur un oscillateur dont la fréquence d'oscillation dépend des valeurs des composants L et C, et dans lequel la valeur du condensateur C est modifiée par le corps humain.

En fait, les fréquences audibles (de 20 à 20 000Hz) sur un thérémine sont obtenues par le battement de 2 oscillateurs à haute fréquence, l'un fixe, l'autre piloté à l'aide des antennes par l'instrumentiste.

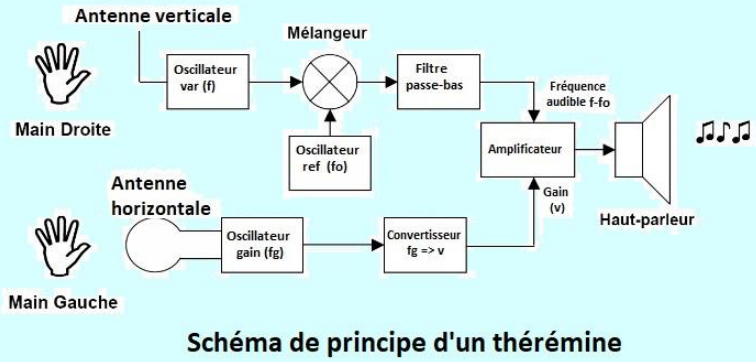
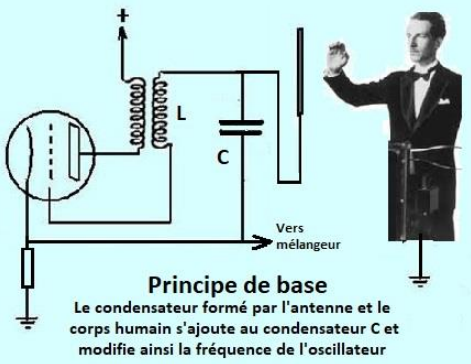


Schéma de principe d'un thérémine



Principe de base

Le condensateur formé par l'antenne et le corps humain s'ajoute au condensateur C et modifie ainsi la fréquence de l'oscillateur

© 2025 JP Chorier

Le thérémine est peu utilisé dans la musique classique qui lui a préféré les ondes Martenot, mais il est resté très populaire en Asie. Il a par ailleurs été utilisé au cinéma, en particulier dans les films de science-fiction, et dans de nombreuses musiques populaires, telles que « good vibration » des Beach Boys ou Cyber de Zazie.

Quelques compositeurs contemporains se sont essayés au thérémine, tels que Christopher Tarnow avec sa Sonate pour thérémine et Piano (2013) ou Kalevi Aho avec son concerto pour thérémine et orchestre de chambre "Acht Jahreszeiten" (Huit saisons) (2011).

Le trautonium

Le trautonium, inventé par l'Allemand Friedrich Trautwein en 1930, est un instrument de musique électronique dont les sons sont produits par des oscillateurs à tubes électroniques alimentant un haut-parleur. Le timbre du trautonium est commandé par un jeu de boutons poussoirs affectant les harmoniques supérieurs. La hauteur du son est contrôlée par un fil d'acier tendu sur une barre en acier où l'on a indiqué les intervalles de la gamme : on modifie la fréquence soit en touchant le fil, ce qui permet de faire des glissandos, soit par des touches permettant de jouer des notes préréglées.
C'est grâce à cet instrument qu'Hitchcock a pu créer la bande-son de son film, « Les Oiseaux ».



Oskar Sala au trautonium en 1935



Hitchcock avec Oskar Sala

Outre Oskar Sala dans la musique de film, cet instrument a inspiré Paul Hindemith (concertino pour trautonium et cordes en 1931, 7 pièces pour 3 trautoniums) et son élève Harald Genzmer (deux concertos pour trautonium, 1939, 1952).
Le Trautonium est fondé sur le même principe que les Ondes Martenot mais il n'eut pas le même succès sans doute à cause de ses plus nombreux réglages, entrainant une sonorité moins bien définie, et une mise en œuvre plus difficile.

© 2025 JP Chorier

Les ondes Martenot



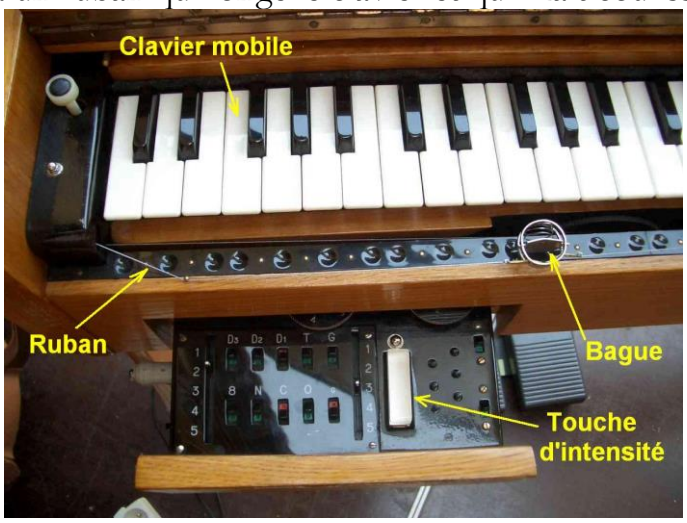
Ondes Martenot de 1930 et palme de 1947
(Musée de la musique de Paris)

Les ondes Martenot ont été inventées par Maurice Martenot (1898-1980) en 1928.
C'est l'un des premiers instruments électriques, et le seul de cette période à avoir suscité un aussi vaste répertoire et à être pratiqué encore aujourd'hui.
Son répertoire compte des centaines d'œuvres de Varèse, Messiaen, Honegger, Milhaud, Boulez, Jolivet, Dutilleux, Martinu...

Les ondes Martenot sont également très utilisées dans la chanson et la musique de film.
La « palme » située à côté du clavier est un diffuseur (haut-parleur) qui peut s'utiliser seul ou en combinaison avec un diffuseur principal. Le son des Ondes Martenot est produit par des oscillateurs et filtres électroniques d'abord à lampes puis, après 1975, à transistors.
Comme dans le cas du thérémine, les fréquences audibles sont obtenues par le battement de 2 oscillateurs à haute fréquence, l'un à fréquence fixe, l'autre à fréquence variable piloté par l'instrumentiste. La fréquence obtenue ainsi est la différence des 2 hautes fréquences.



L'instrumentiste règle l'intensité du son (la nuance) avec une touche située dans le tiroir à sa gauche, et la fréquence du son (la hauteur) soit au clavier, soit avec une bague associée à un ruban qui longe le clavier et qu'il fait coulisser pour obtenir la note désirée.



Sur les premiers modèles, le clavier était fictif et servait de repère visuel pour le musicien jouant uniquement « à la bague ».
Le jeu au ruban (ou à la bague), à la main droite, permet de jouer sur la hauteur de la note sans aucune discontinuité des graves à l'aigu, permettant ainsi tous les glissandos.
La touche d'intensité de la main gauche, grâce à sa grande plage dynamique, permet toutes les nuances du pianississimo au fortississimo, ainsi que différents staccatos et modes d'attaque.

© 2025 JP Chorier

Le tiroir comprend également des boutons transpositeurs permettant au clavier de 6 octaves de couvrir jusqu'à 9 octaves, ainsi que des commandes permettant de sélectionner les timbres et les diffuseurs, et de régler les balances.
Le clavier, mobile latéralement, permet un vibrato contrôlé par oscillations du poignet ou du bras, mais aussi les micro-intervalles jusqu'au demi-ton.



Diffuseurs pour ondes Martenot

Les diffuseurs (nom donné aux haut-parleurs) sont au nombre de 3 :
Le diffuseur "**principal**" (haut-parleur traditionnel)
Le diffuseur "**résonance**", palme en forme de flamme, dont les cordes, placées sur une caisse de résonance et accordées, permettent au son de se prolonger en vibrant par sympathie.Le diffuseur "**métallique**", haut-parleur dont la membrane est remplacée par un gong en métal, provoquant un halo sonore métallique de hauteur précise.
Plus récemment, en 1980, on a remplacé la palme du diffuseur « résonance » par un système à ressorts qui permet le même résultat mais avec plus de puissance.

Cette vidéo de Thomas Bloch montre les possibilités de l'instrument.

Voici quelques œuvres pour ondes Martenot, choisies parmi le vaste répertoire de cet instrument :

André Jolivet	Concerto pour ondes Martenot.
Darius Milhaud	Suite pour Ondes Martenot et piano.
Olivier Messiaen	Fête des belles eaux, pour 6 ondes Martenot Feuillets inédits, pour ondes et piano.
Edgard Varèse	Ecuatorial, pour chœur et ensemble comprenant 2 ondes Martenot.
Charles Koechlin	Vers le Soleil, Sept Monodies pour Ondes Martenot.

© 2025 JP Chorier

L'ondioline



Ondioline de 1950
(Musée de la musique de Paris)

Inventée par le français Georges Jenny en 1941, l'ondioline est un précurseur des synthétiseurs.
L'ondioline, comme les ondes Martenot utilise des circuits électroniques à lampes, mais au lieu d'utiliser des oscillateurs à haute fréquence, il utilise des multivibrateurs dont la caractéristique est de produire des signaux carrés. Ceux-ci, riches en harmoniques, permettent, après un filtrage approprié, de produire une très grande variété de sons, et d'imiter ainsi le timbre d'un grand nombre d'instruments traditionnels. Une quinzaine de curseurs agissant sur des filtres électroniques permet de synthétiser le son voulu.Le clavier s'inspire de celui des ondes Martenot : Il est suspendu sur des ressorts, permettant au joueur d'introduire un vibrato naturel en déplaçant le clavier latéralement avec la main qui joue.
L'intensité du son est réglée par le clavier qui est sensible à la pression, ainsi que par un levier commandé au genou.
Une commande par ruban permet aussi de produire des effets de percussion.
L'ondioline a été essentiellement utilisée dans la musique de variété et dans la musique de film. Charles Trenet l'a utilisée en 1951 dans sa chanson « L'âme des Poètes ».

Le clavioline, inventé par Constant Martin en 1947, est une évolution de l'ondioline.

© 2025 JP Chorier

Les synthétiseurs

Il existe diverses façons de synthétiser le son, mais on peut distinguer deux types principaux de synthétiseurs :
Les synthétiseurs analogiques.
Les synthétiseurs numériques.

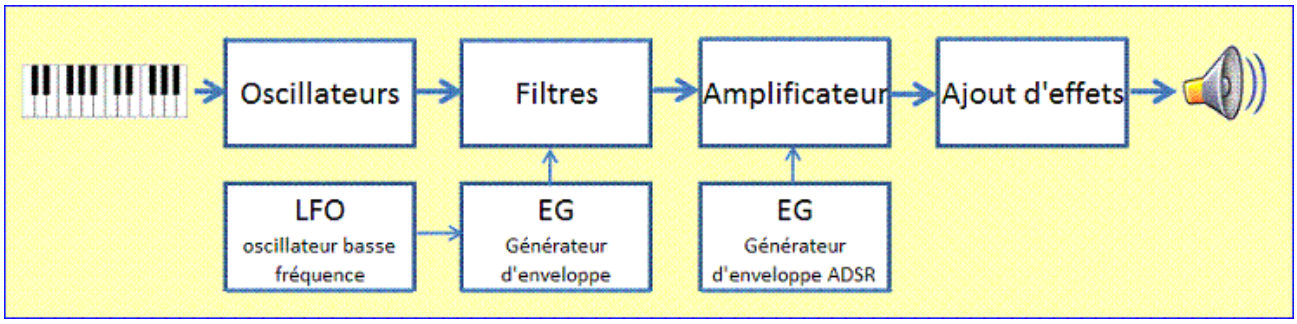
Les **synthétiseurs analogiques** sont apparus dans les années 1960. Ils sont basés sur des signaux analogiques produits par des oscillateurs, puis traités par différents circuits électroniques.
Ces signaux peuvent être sinusoïdaux, triangulaires, carrés ou en dent de scie.
Deux types de synthèse peuvent être utilisés :

- La synthèse additive qui consiste à ajouter des signaux simples pour créer un son complexe.
- La synthèse soustractive, qui consiste à filtrer (à trier en quelques sorte) les nombreuses harmoniques que présentent des signaux triangulaires ou carrés pour obtenir le son désiré.

Un synthétiseur analogique est donc composé de différents modules dont :

- Des oscillateurs
- Des filtres
- Des modulateurs
- Des amplificateurs

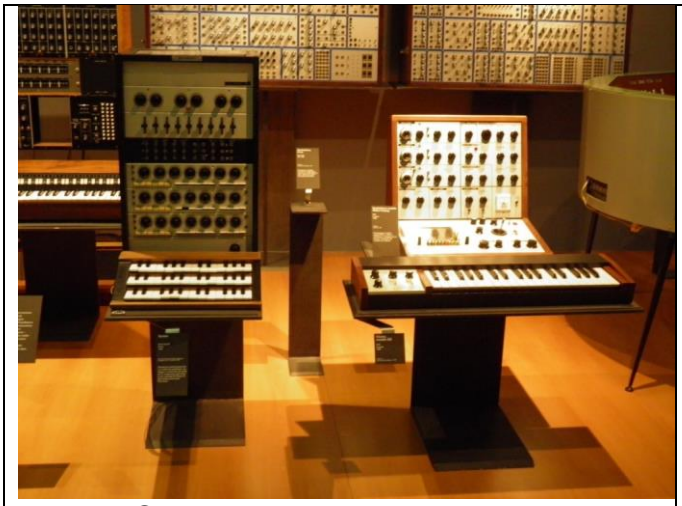
Robert MOOG a été l'inventeur du premier synthétiseur modulaire.



Les modules d'un synthétiseur analogique

Les **synthétiseurs numériques** sont apparus dans les années 1980. Ils utilisent des ordinateurs ou des microprocesseurs, et traitent des signaux codés sous forme de nombres. Un signal analogique est ainsi représenté par une suite de nombres qui vont bénéficier du traitement informatique pour créer des sons parfaitement propres (sans bruit) et d'une grande dynamique. Le résultat du traitement numérique est ensuite converti en signal analogique pour être amplifié et diffusé par des haut-parleurs.
Un synthétiseur numérique peut créer lui-même ses sons ou utiliser une banque de sons échantillonnés, toujours sous forme numérique.

© 2025 JP Chorier



Synthétiseurs analogiques
(Musée de la musique Paris)

Les synthétiseurs analogiques, apparus en 1964, permettent de produire une grande variété de sonorités et de renouveler ainsi le langage musical.



Série 900 de 1965
(Musée de la musique Paris)

Ce synthétiseur analogique de Robert Moog est le premier à posséder un grand nombre d'oscillateurs. Il comprend 18 modules de différentes catégories : Oscillateurs, filtres, amplificateurs, modulateurs.



Synthétiseur de percussions de 1971
(Musée de la musique Paris)

Ce prototype de Robert Moog, fondé sur des procédés de synthèse analogique, est l'un des premiers synthétiseurs de percussions.



Synclavier de 1979
(Musée de la musique Paris)

Le synclavier, créé en 1978, est l'un des premiers modèles de workstation, c'est-à-dire un synthétiseur numérique piloté par un ordinateur, regroupant synthétiseur numérique, séquenceur et échantillonneur.

© 2025 JP Chorier

Le studio de musique électroacoustique

La musique électroacoustique a pour origine la **musique concrète** conceptualisée en France par Pierre Schaeffer en 1948 et la **musique électronique** développée au début des années 1951 à Cologne.

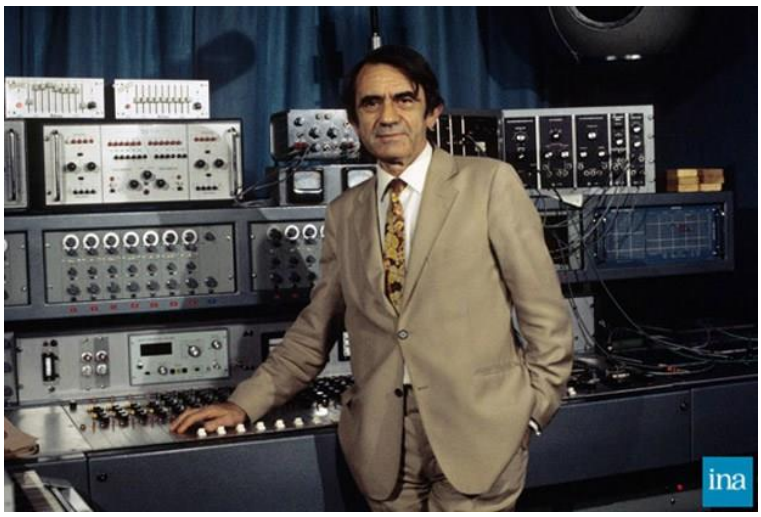
Les premières années de la musique électroacoustique, appelée aussi **musique acousmatique**, voient la naissance de nombreux studios :

- A Paris : En 1948, naissance du groupe de musique concrète, devenu en 1958 le groupe de Recherche Musicale (GRM).
- A Cologne : création en 1951 du Studio für Elektronische Musik (Studio de musique électronique).
- A New York : création en 1952 du Studio privé de Louis et Bebe Barron, avec le « Project of Music for Magnetic Tape » (musique pour bande magnétique)
- A Tokyo : création en 1954 du Studio de musique électronique de la radio NHK
- A Milan : création en 1955 du Studio de phonologie musicale.

La musique électroacoustique évoluera dans les années suivantes en particulier avec le développement de l'informatique.

Le GRM (Groupe de Recherche Musicale) à Paris

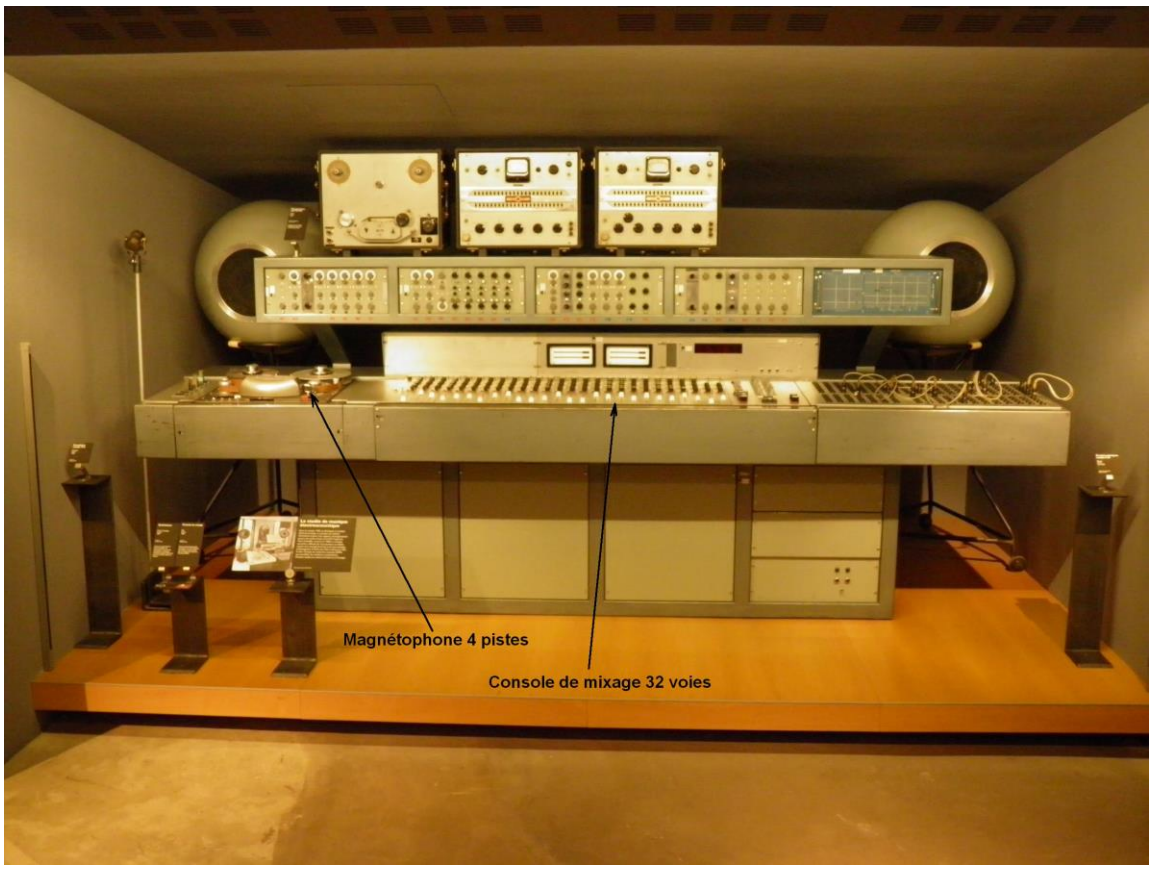
En 1948, au studio d'essai de la RTF, l'ingénieur Pierre Schaeffer conçoit la musique concrète, diffusée par haut-parleurs et composée à partir de bruits et de sons préenregistrés.
En 1951, il fonde avec Pierre Henry et l'ingénieur Jacques Poullin, le groupe de musique concrète, devenu en 1958 le groupe de Recherche Musicale (GRM).



Pierre Schaeffer

Le studio de musique électro-acoustique du GRM, basé dans les bâtiments de la RTF (Radiodiffusion-Télévision Française) à Paris, est conçu autour des théories sonores de Pierre Schaeffer, qu'il décrira en 1966 dans son livre " Traité des Objets Musicaux".
En 1960 François Bayle rejoint Pierre Schaeffer et le Groupe de Recherches Musicales lors de la création du Service de la Recherche de la RTF. En 1966, François Bayle devient responsable du GRM qui sera intégré en 1975 à l'Institut National de l'Audiovisuel.

© 2025 JP Chorier



GRM : synthétiseur de Francis Coupigny (1967)
(Musée de la musique de Paris)

Conçu à la demande de Pierre Schaeffer en 1967, cet « instrument » comportait une console de mixage, un lecteur-enregistreur de bandes multipistes, un système d'amplification et un synthétiseur analogique modulaire, programmable par matrices à fiches.

La conception du studio était strictement basée sur les théories de Pierre Schaeffer et était entièrement centrée sur l'enregistrement, l'édition et la manipulation de bandes magnétiques.
A cette fin, de nouveaux instruments à bandes magnétiques ont été créés et intégrés dans le studio, tels que le phonogène et le morphophone.

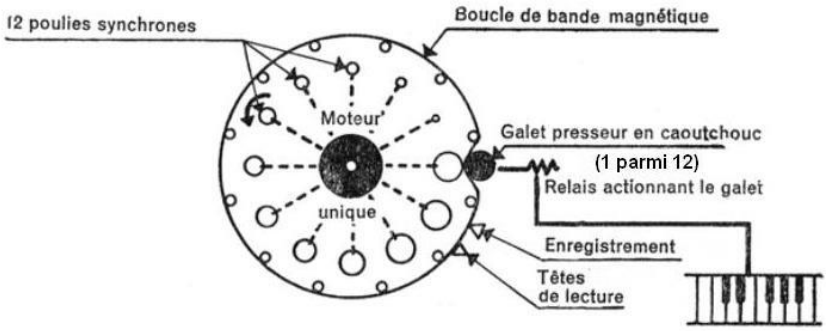
Le **phonogène** était un instrument à bande magnétique à plusieurs têtes conçu par Jacques Poullin. Trois versions de l'instrument ont été créées :

Le **phonogène chromatique**. Une bande en boucle est déroulée par 12 poulies de diamètres différents ou de vitesse variable, chaque poulie correspondant à une vitesse de défilement de la bande, sélectionnées par un petit clavier d'une octave, permettant ainsi 12 degrés de transposition chromatique.

© 2025 JP Chorier



Phonogène chromatique



La poulie sélectionnée par le clavier entraîne la bande à la vitesse correspondante.

Le **phonogène à coulisse** réalise les transpositions en faisant varier la vitesse de la bande au moyen d'un levier.

Le **phonogène universel** permet la transposition du son sans en modifier la durée et vice-versa, grâce à une tête magnétique rotative appelée «régulateur temporel de Springer ».

Le **Morphophone** était un mécanisme de boucle de retard à bande magnétique (système d'écho), réalisé dans les années 60 par Abraham Moles et Jacques Poullin.
Il était conçu pour construire des formes complexes par la répétition et l'accumulation d'événements par le biais de retards, de filtrage et de rétroaction.
Il se composait d'un disque rotatif de 50 cm de diamètre, sur lequel était collée une bande magnétique, entouré de 12 têtes magnétiques : une d'enregistrement, une d'effacement et dix de lecture.



Morphophone

Un son pouvant durer jusqu'à 4 secondes était enregistré sur la boucle magnétique et les dix têtes de lecture pouvaient lire les informations avec différents retards, selon leur position (réglable) autour du disque.
Le son de chaque tête était traité par un amplificateur et un filtre passe-bande, et pouvait modifier l'enregistrement original par des boucles de rétroaction.

Le GRM attira un grand nombre de compositeurs d'avant-garde célèbres tels qu'Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Jean Barraqué, Karlheinz Stockhausen, Edgard Varèse, Iannis Xenakis, Michel Philippot, et Arthur Honegger.

© 2025 JP Chorier

Voici quelques œuvres produites au GRM de 1951 à 1953 :

Pierre Schaeffer & Pierre Henry	Symphonie pour un homme seul (1951)
Pierre Boulez	Étude I et Étude II (1951)
Olivier Messiaen	Timbres-durées (1952)
Karlheinz Stockhausen	Etude (1952)
Pierre Henry	Le voile d'Orphée (1953)

Le studio de la WDR à Cologne.



Stockhausen au studio WDR en 1970

Le **Studio de musique électronique** de la radio de Cologne (Westdeutscher Rundfunk – WDR) a été fondé par les compositeurs Werner Meyer-Eppler, Robert Beyer, et Herbert Eimert sur la base des idées de Meyer-Eppler décrites dans son livre de 1949 : « Production de son électrique : Musique électronique et voix synthétiques ». Le studio invente ainsi la « **musique électronique** », utilisant le son synthétisé par voie électronique, en opposition avec la « **musique concrète »** de Pierre Schaeffer au GRM à Paris, qui utilise l'enregistrement de sons existants.

Le studio de la WDR est considéré comme le père de tous les studios de musique électronique. Il est rapidement devenu un lieu de rencontre pour de nombreux compositeurs d'avant-garde, mais c'est surtout Karlheinz Stockhausen, arrivé à la WDR en 1953 avant d'en devenir le directeur en 1962, qui en est la figure la plus marquante. Ses œuvres telles que «Gesang der Jünglinge » (Chant des adolescents) et » Kontakte » en 1960 et « Hymnen » en 1967, sont devenues des références dans l'histoire de la musique électronique.

© 2025 JP Chorier



Vue du studio WDR montrant un magnétophone 4 pistes et un ensemble de générateurs d'onde et de filtres

L'équipement du studio comprenait un Trautonium modifié selon les spécifications de Meyer-Eppler et un Melochord d'Harald Bode. En plus de ces instruments, le studio comprenait également

- Des générateurs de bruit et de signaux sinusoïdaux, rectangulaires et en dents de scie.
- Des magnétophones mono, stéréo et 4 pistes et un enregistreur à vitesse variable à tête magnétique rotative, de type « Springer ».
- Des filtres audios
- Un générateur d'impulsions



Harald Bode et son melochord en 1947

- Des haut-parleurs rotatifs pour l'enregistrement des sons spatiaux
- Des chambres d'écho et de réverbération. La chambre de réverbération était une grande salle vide où les sons émis par les haut-parleurs étaient réenregistrés avec l'ambiance de la pièce.

L'équipement de l'atelier a été mis à jour suivant les spécifications de Stockhausen au début des années 1970 pour y inclure des synthétiseurs modulaires de l'époque

© 2025 JP Chorier

Le studio de phonologie à Milan

Le **Studio Di Fonologia** a été fondé en 1955 par les compositeurs Luciano Berio et Bruno Maderna à Milan avec la RadioTélévision Italienne (RAI). Son concept dépassait les choix de la **Musique Electronique** et de la **Musique Concrète** en faisant coexister ensemble les sons naturels et les sons purement électroniques.

L'équipement matériel du studio de Milan était composé de :

- neuf générateurs d'ondes sinusoïdales
- un générateur de bruit blanc
- un générateur d'impulsions
- une version modifiée d'Ondes Martenot
- un ensemble de magnétophones mono, stéréo et quatre pistes.

L'existence de neuf générateurs d'ondes sinusoïdales présentait l'avantage sur le studio de Cologne, de permettre aux compositeurs d'ajuster certains paramètres en temps réel.



Vue générale du studio en 1956.

Le studio de phonologie a été fermé le 28 février 1983.

Quelques œuvres réalisées au studio :

Luciano Berio	Mutazioni (1955) Thema (Omaggio a Joyce) (1958 Visage (1961)
Bruno Maderna	Notturno (1956) Syntaxis (1957) Continuo (1958) Invenzione su una voce (1960)

© 2025 JP Chorier

Traitement du son en temps réel

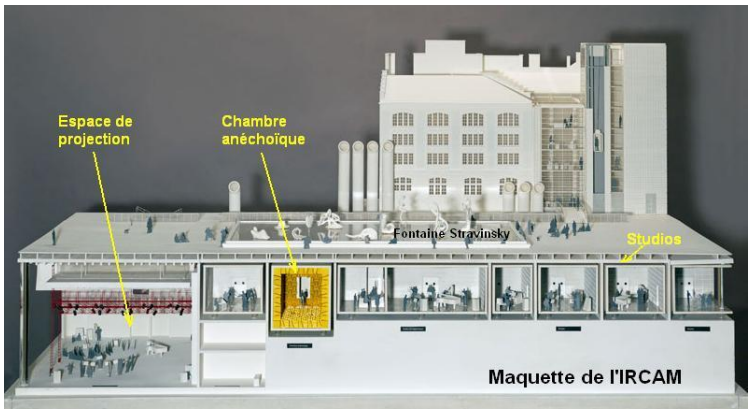
A partir de 1960, l'informatique joue un rôle croissant dans les techniques de composition. Et les années 1970 voient l'explosion de la musique électronique avec le traitement du son en temps réel.
Des normes nouvelles permettent aux différents éléments de la production sonore de communiquer entre eux, telles la norme MIDI (Musical Instrument Digital Interface) inventée en 1983, ou la norme SDIF (Sound Description Interchange Format) développée avec la participation de l'IRCAM.



Salle informatique de l'IRCAM en 1989

L'IRCAM

En 1969, Pierre Boulez crée l'Institut de recherche et coordination acoustique / musique (IRCAM), consacré à la science de la musique et du son et à la création musicale électro-acoustique.
On y trouve, entre autres, une salle à jauge et acoustique variable (espace de projection), des studios, une chambre anéchoïque et une médiathèque.





Mesure de rayonnement acoustique dans la chambre anéchoïque.

L'IRCAM est à la fois un centre de recherche musicale, et un centre culturel pour la musique contemporaine. Les compositeurs y trouvent des stages de formation à l'informatique musicale ainsi qu'une assistance technique pour réaliser des parties de leur musique, en utilisant par exemple des programmes de composition assistée par ordinateur. Ce fut le cas entre autres pour les compositeurs de musique spectrale Tristan Murail et Kaija Saariaho.

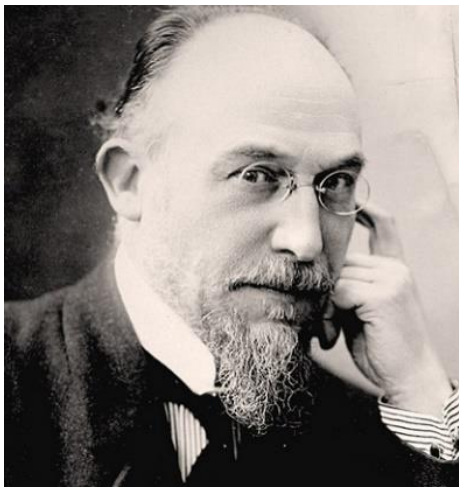
© 2025 JP Chorier

Compositeurs et mouvements musicaux

La musique française au 20ème siècle

Erik Satie (1866-1925)

Pourquoi ouvrir ce 20ème siècle avec Erik Satie ? Parce qu'il a été la référence et la source d'inspiration de nombreux compositeurs et mouvements musicaux du 20ème siècle :



- Précurseur de la musique graphique par la suppression des barres de mesures et l'ajout de calligraphies à ses partitions.
- Précurseur de la musique minimaliste avec la répétition obsessionnelle d'un même thème comme dans « Ogives » ou sa « musique d'ameublement » ainsi que dans « Vexations » qui répète le même thème 840 fois.
- Il influença Debussy en lui suggérant de se dégager de l'influence de Wagner et de transposer musicalement les moyens utilisés par les peintres impressionnistes.
- Selon Jean Cocteau, Satie serait à l'origine de l'esthétique de « Pelléas et Mélisande », et aurait mis Debussy sur la piste du livret de Maeterlinck.
- Il est à l'origine du Groupe des Six, antiwagnérien et anti debussyste, dont les compositeurs feront de lui leur « bon maître ».
- Maurice Ravel et Igor Stravinski reconnaissent son influence. Poulenc orchestrera sa 3ème Gnossienne.
- Dans « Parade », il introduit des sons étrangers à l'orchestre tels que sirènes, machine à écrire, coups de revolver, ouvrant la voie à Edgar Varèse, Georges Antheil … et préfigurant la musique concrète.
- Avec « Socrate », il annonce le mouvement néo-classique qui suivra peu après.

Avec « Relâche », ballet surréaliste, il participe au mouvement Dada et à la naissance du surréalisme.

© 2025 JP Chorier

Relâche est un ballet dadaïste conçu en 1924 à Paris écrit par Francis Picabia, également décorateur, chorégraphié par Jean Börlin, sur une musique d'Erik Satie.
Il comprend « deux actes et un entracte cinématographique : « Entracte » réalisé par René Clair.



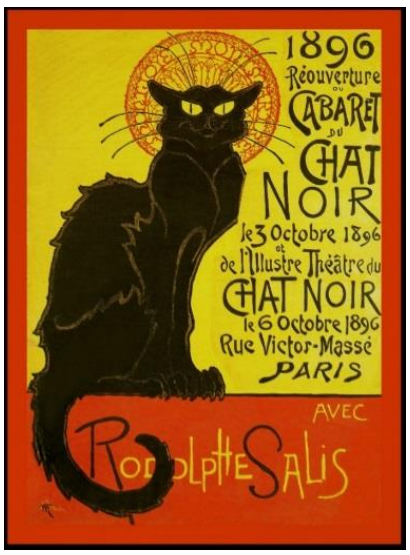
Entracte de René Clair



Erik Satie avec Claude Debussy

Biographie

Erik Satie nait à Honfleur le 17 mai **1866**.
Il commence l'apprentissage de la musique auprès de l'organiste de Honfleur, puis entre au Conservatoire de Paris en **1879**.

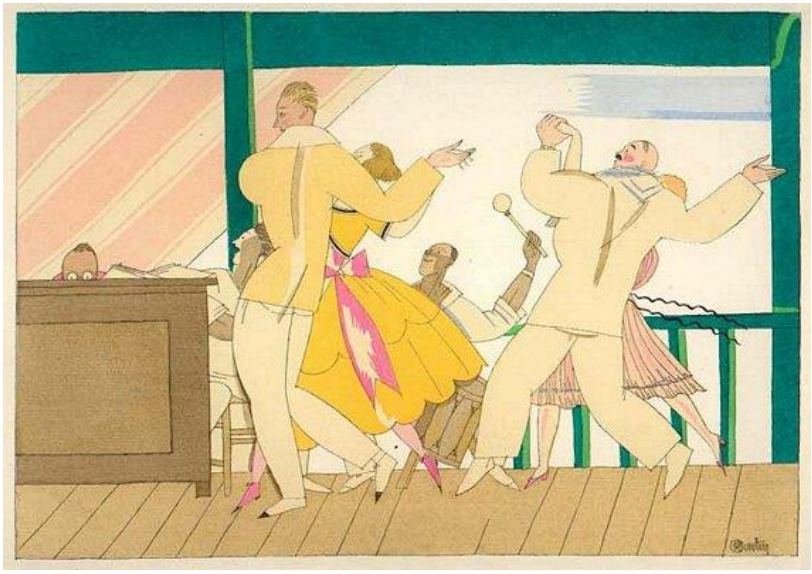


Il publie ses premières œuvres (valses) en 1885, Ogives en 1886, 3 Sarabandes en 1887, 3 Gymnopédies en 1888, 3 Gnossiennes en 1890.
En **1888**, il s'installe à Montmartre et travaille comme pianiste-accompagnateur au cabaret Le Chat Noir. En **1891**, il sympathise avec Claude Debussy, avec qui il sera intime pendant plus de 20 ans et sur lequel il exercera une certaine influence.
Il s'engage dans l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, dont il devient le maître de chapelle. C'est dans ce cadre qu'il compose « Le fils des étoiles », musique de scène d'une « pastorale kaldéenne » du Sar Péladan, ainsi que « Première pensée Rose+Croix » et « Sonneries de la Rose+Croix ».

En **1893**, de janvier à juin, il a une liaison brève mais passionnée avec la peintre Suzanne Valadon.

© 2025 JP Chorier

En **1894**, il rencontre le jeune Maurice Ravel qui plus tard, présentera les Sarabandes et les Gymnopédies aux membres de sa classe d'harmonie, au Conservatoire, et orchestrera un prélude du « fils des étoiles » (partition perdue).
En **1895**, Debussy orchestre ses 1ère et 3ème Gymnopédies.
En **1898**, il quitte Montmartre pour s'installer à Arcueil-Cachan.
En **1903**, Debussy lui ayant conseillé de soigner la forme, il compose « 3 morceaux en forme de poire », comportant en fait 7 pièces.
En **1905**, Il s'inscrit à la Schola Cantorum pour y étudier le contrepoint avec Vincent d'Indy. Il y est accueilli par Albert Roussel. Il en sort diplômé en 1908.



Sports et Divertissements (1914)
(Afficher en plein écran pour apprécier les textes)
Ces pièces étaient destinées à illustrer musicalement un album de dessins de Charles Martin.

En **1914**, il rencontre Jean Cocteau qui l'entraîne, en 1916, dans la composition d'un ballet, «Parade », avec décors et costumes de Picasso et un argument de Cocteau, qui sera donné en 1917 par les Ballets Russes au Châtelet, suscitant un grand « succès de scandale ».
A partir de **1915**, il se consacre à la composition de son chef-d'œuvre néo-classique « Socrate ».
En **1917**, il fonde le groupe des « Nouveaux Jeunes » qui comprend Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger et Germaine Tailleferre et qui, sous l'égide de Jean Cocteau et complété de Darius Milhaud et Francis Poulenc, deviendra en **1920** le « Groupe des Six », en réaction contre le wagnérisme et l'impressionnisme. Il invente la « musique d'ameublement » destinée dit-il à « adoucir le bruit des couteaux, des fourchettes, de meubler les silences entre convives et de neutraliser les bruits de la rue ».
En **1919**, il rencontre Tristan Tzara avec qui il découvre le dadaïsme.
Cette même année, une lecture privée de son « Socrate » réunit Braque, Claudel, Cocteau, Derain, Fargue, Gide, Picasso, Poulenc, Stravinsky et Valery. La première en version orchestrale a lieu en juin 1920.
En **1923**, il fait connaissance des futurs membres de l'Ecole d'Arcueil : Roger Désormière, Max Jacob, Henri Sauguet et Henri Cliquet-Pleyel.

© 2025 JP Chorier

En **1924**, il tourne avec le dadaïste Picabia dans l'entracte cinématographique de « Relâche », « Entr'acte » de René Clair, puis c'est la première de « Relâche » en décembre au théâtre des Champs Elysées.
Erik Satie meurt le 1er juillet **1925**.

Les plus belles œuvres d'Erik Satie

Musique pour piano :
- Ogives (1886)
- 3 Sarabandes (1887)
- 3 Gymnopédies (1888)
- 3 Gnossiennes (1890)
- 3 Sonneries de la Rose+Croix (1892)
- 2 Pièces froides (1897)
  1- Airs à faire fuir
  2- Danses de travers
- Sports et Divertissements (1914, 21 courtes pièces)
- Avant-dernières pensées (1915)
- 5 nocturnes (1919)

Musique pour piano à 4 mains :
- 3 morceaux en forme de poire (1903)
- La belle excentrique (1920)

Musique de scène :
- Le fils des étoiles (3 préludes, 1891 : flûte et harpe, 1896 : piano)
- Geneviève de Brabant (1899, petit opéra pour marionnettes)
- Parade (1917, Ballet réaliste en un tableau)
- Mercure (1924, poses plastiques en 3 tableaux)
- Relâche (1924, Ballet « instantanéiste » en 2 actes)

Mélodies :
- 3 mélodies (1886)
- 4 mélodies (1902)
  - Poudre d'or
  - Tendrement
  - Je te veux
  - La diva de l'empire

Musique d'ameublement :
- Tenture de cabinet préfectoral
- Tapisserie en fer forgé
- Carrelage phonique

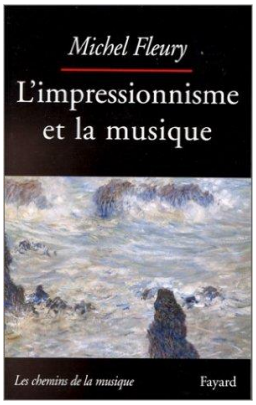
La messe des pauvres (1895)

Socrate (1920) (drame symphonique avec 4 voix, sur les « Dialogues » de Platon).

© 2025 JP Chorier

Impressionnistes et symbolistes

Vers la fin du 19ème siècle apparurent à Paris de nouveaux courants artistiques dont les plus connus furent la peinture impressionniste et la poésie et la peinture symbolistes. Des musiciens, tels Erik Satie et Claude Debussy, se réclamèrent des mêmes courants de pensées, suivis entre autres par Maurice Ravel et Albert Roussel.



L'idée de la musique impressionniste est d'évoquer la nature par l'utilisation du timbre des instruments, c'est-à-dire par ce qui se rapproche le plus de la couleur, ainsi que par des combinaisons harmoniques raffinées et l'utilisation de gammes modales archaïques et orientales.
L'évocation de l'eau en particulier y est très présente. (La mer, Nuages, L'Isle joyeuse, Reflets dans l'eau, Jardins sous la pluie... par Claude Debussy, Ondine, Une barque sur l'Océan, Jeux d'eau… par Maurice Ravel, Le jardin mouillé par Albert Roussel).

Claude Debussy (1862-1918)

Claude Debussy (1862-1918) est considéré par beaucoup comme le plus grand compositeur du XXe siècle. D'abord wagnérien dans les années 1888-1889 où il se rend à Bayreuth, il devient vite anticonformiste après sa rencontre avec Erik Satie et les poètes symbolistes tels que Stéphane Mallarmé et Maurice Maeterlinck.
Bien qu'il ait toujours refusé ce titre, Claude Debussy est considéré comme le père de l'impressionnisme musical français. Son « Prélude à l'après-midi d'un faune » est considéré par beaucoup comme le début de la musique moderne.
Plusieurs compositeurs se sont réclamés de l'héritage de Debussy comme Boulez ou Dutilleux.

Biographie

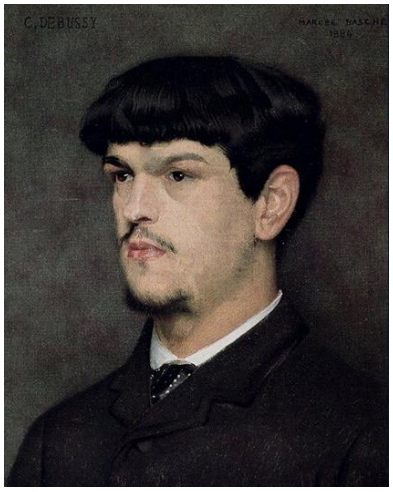


Achille-Claude Debussy est né le 22 août **1862** à Saint-Germain-en-Laye.
Il prend ses premières leçons de musique en **1870** dans le Sud chez sa tante, où il est réfugié pendant la guerre.
Remarqué enfant par la belle-mère de Verlaine, pianiste de talent, celle-ci le prépare à entrer au Conservatoire de Paris où il est admis en **1872** (à l'âge de 10 ans).
Il compose ses premières mélodies en **1879** sur des textes d'Alfred de Musset.
En été **1880**, il est engagé par Nadezhda Von Meck (la mécène d Tchaïkovski), pour apprendre à ses enfants à jouer des duos avec elle. Il la rejoint en Suisse puis séjourne avec la famille à Arcachon, puis à Florence, où il compose son « trio pour piano ».

© 2025 JP Chorier

A son retour, il s'inscrit dans une classe de composition ainsi que dans la classe d'orgue de César Franck, puis il rejoint, en **1881** pour deux mois, Madame Von Meck en Russie.

Après avoir échoué aux éliminatoires du Prix de Rome en 1882, puis obtenu le second prix avec sa cantate « Le Gladiateur » en 1883, il obtient le premier prix de Rome en **1884** avec sa cantate « L'Enfant prodigue ». De ce fait, il séjourne à la villa Médicis où il compose entre autres la suite symphonique « Printemps » et « La damoiselle élue ». Supportant mal son exil, il démissionne du conservatoire au bout de deux ans et rentre à Paris où il mènera jusqu'en 1892, la vie de bohème avec sa compagne Gabrielle Dupont dite « Gaby aux yeux verts ».



Debussy en 1884

Il fréquente régulièrement les poètes symbolistes et le milieu littéraire d'avant-garde, notamment Mallarmé et Pierre Louÿs et se lie également avec le compositeur Ernest Chausson, fervent admirateur de Wagner.

A deux reprises, en **1888** et **1889,** il se rend à Bayreuth où il s'enthousiasme pour la musique de Wagner, qu'il rejettera violemment plus tard.

Lors de l'exposition universelle de **1889**, il est séduit par les rythmes et les sonorités d'Extrême-Orient, en particulier par le gamelan javanais. Cette même année, il épouse Marie-Rosalie (dite Lilly) Texier.

En **1902**, il crée son opéra « Pelléas et Mélisande », composé en 1895 sur un livret de Maeterlinck mais pas encore joué. Cet opéra sera d'abord très critiqué avant d'être célébré et joué dans le monde entier.

En **1903**, Il débute une relation avec Emma Bardac, née Moyse, épouse d'un banquier et ancienne maîtresse de Gabriel Fauré, qu'il rejoint à Pourville en 1904. Cette relation fait scandale, et provoque la tentative de suicide de Lilly Texier. L'année **1905** voit la création de » La Mer » et la naissance de sa fille Emma-Claude, dite Chouchou. C'est pour elle qu'il composera, en **1908** « Children's corner », suite de six pièces pour piano.

Cette même année 1908, il épouse Emma Moyse.



Debussy à Pourville



Debussy et sa fille Chouchou

© 2025 JP Chorier

En **1909**, il souffre des premiers symptômes d'un cancer qui l'emportera neuf ans plus tard.
En **1910**, Diaghilev l'invite à travailler avec D'Annunzio sur le « Martyre de saint Sébastien », œuvre en forme d'oratorio que créent les Ballets russes en **1911**.
En **1912**, Nijinski chorégraphie le « Prélude à l'après-midi d'un faune » puis, en **1913**, le ballet « Jeux » commandé par Diaghilev.
En mars **1917** Debussy termine la composition de la « sonate pour violon ».
Il meurt à Paris le 25 mars **1918**. Sa fille Chouchou meurt de la diphtérie l'année suivante, le 14 juillet 1919

On trouvera une biographie illustrée sur le site du Centre de documentation Claude Debussy

Les plus belles œuvres de Claude Debussy

Opéra :
- Pelléas et Mélisande (1902)

Musique pour orchestre :
- Prélude à l'après-midi d'un faune (1894)
- La mer (1905)
- Nocturnes (1899)
  - 1 - Nuages
  - 2 - Fêtes
  - 3 - Sirènes
- Images pour orchestre (1912)

Musique pour piano :
- Petite suite, pour piano à 4 mains (1889)
- Suite bergamasque (1890-1905)
  - 1 - Prélude
  - 2 - Menuet
  - 3 - Clair de lune
  - 4 - Passepied
- Estampes (1903)
- L'Isle Joyeuse (1904)
- Images (1904-1907)
- Children's corner (1908)
- Préludes (1912)

Musique de chambre :
- Quatuor à cordes en sol mineur (1893)
- Syrinx, pour flûte (1913)

© 2025 JP Chorier

Sonate pour violoncelle et piano (1915) Sonate pour flûte, alto et harpe (1915) Sonate pour violon et piano (1917)
Musique lyrique : L'enfant Prodigue (cantate sacrée, 1884) La Damoiselle élue (cantate, 1888) Le Martyre de saint Sébastien (mystère en 5 actes, 1911)
Musique de ballet : Jeux (1912) La boite à joujoux (1913)
Mélodies: Fêtes galantes (d'après Verlaine, 1891-1904) Trois chansons de Bilitis d'après Pierre Louÿs (1899) Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé (1913)

Maurice Ravel (1875-1937)

Après son aîné Claude Debussy, Ravel est le compositeur le plus influent de la musique française de son époque et le principal représentant du courant impressionniste du début du 20ème siècle. En près de 40 ans, il ne compose qu'une centaine d'œuvres dans des genres très différents : chacune de ses œuvres est une composition unique, originale et parfaitement aboutie, souvent inspirée par l'Espagne (le « Boléro », « Habanera », la « Rhapsodie espagnole » …), par l'Orient (« Shéhérazade », « Ma mère l'Oye » …) et aussi par le jazz (par exemple dans « L'Enfant et les sortilèges », la « Sonate pour violon », le « Concerto en sol »).

Biographie

© 2025 JP Chorier



Maurice Ravel est né le 7 mars **1875** à Ciboure (Pyrénées-Atlantiques).
Peu après sa naissance, sa famille s'installe à Paris où il commence des études de piano à l'âge de six ans, puis acquiert ses premières notions d'harmonie et de contrepoint.
Il entre au **1889** au Conservatoire de Paris, où il suit des cours de piano, de contrepoint et d'harmonie et où il se lie d'amitié avec le pianiste espagnol Ricardo Viñes.
En **1894**, par l'intermédiaire de son père, il rencontre Erik Satie au café de la Nouvelle Athènes.
En **1898**, il entame des études de composition avec Gabriel Fauré, et publie ses premières œuvres.
En **1900**, Maurice Ravel se joint à un groupe d'artistes appelé « Les Apaches », qui mène des activités dans tous les domaines artistiques et se scinde en 1914. Ravel y côtoie son ami Ricardo Viñes, Maurice Delage, André Caplet, Florent Schmitt, Manuel de Falla, Igor Stravinsky ainsi que Nijinski et Serge Diaghilev.
En **1901**, il se présente au prix de Rome et obtient le deuxième prix. Cette même année, inspiré par Liszt, il compose « Jeux d'eau ».
Il se représente sans succès au prix de Rome en 1902, 1903 et 1905, échecs sans doute liés à son modernisme et à son admiration pour Erik Satie.
En **1907**, il compose la « Rhapsodie espagnole », puis en 1908, son chef d'œuvre pianistique « Gaspard de la nuit ».
En **1910**, Maurice Ravel et ses amis Charles Kœchlin et Florent Schmitt fondent la Société Musicale Indépendante (SMI) :

La Société Musicale Indépendante (SMI)
En **1910**, des compositeurs indépendants, dont Maurice Ravel (membre de la SNM depuis 1903) et ses amis Charles Kœchlin et Florent Schmitt, ne supportent plus la dictature imposée par la SNM, alors dirigée par Vincent d'Indy, et ses membres issus de la Schola Cantorum, souvent hostiles à leurs œuvres. Ils fondent alors une nouvelle société de musique : la Société Musicale Indépendante (SMI) dont le principal objectif sera de promouvoir la musique contemporaine sans restriction de forme, de genre ou de style.
La SMI sera concurrente de la SNM jusqu'en 1935.

En **1911**, Ravel participe, sur l'initiative de son ami le musicologue Édouard Ganch, à la création de la Société Chopin dont la vocation est de contribuer au rayonnement de l'œuvre de Chopin. Cette même année voit la création de son opéra « L'heure espagnole ».
En **1912**, « Daphnis et Chloé », commandé par Diaghilev, est créé aux Ballets russes dans les décors de Bakst et la chorégraphie de Fokine, avec Nijinski et Karsavina dans les deux premiers rôles.

© 2025 JP Chorier



Maurice Ravel avec Vaslav Nijinski et Bronislava Nijinska à Paris en 1914.

En **1913,** il soutient le « Sacre du printemps » de Stravinsky lors de sa création tumultueuse à Paris. Inspiré par le « Pierrot Lunaire » de Schönberg, il compose les « Trois poèmes de Mallarmé »
En **1914**, à la déclaration de la guerre, il tente en vain de se faire incorporer ; il est finalement accepté à l'armée le 14 mars 1916 comme chauffeur de camion.
En **1917**, il compose le « Tombeau de Couperin », suite dont chaque pièce est dédiée à l'un de ses camarades tombé au front

.

Après la mort de Debussy en **1918**, Ravel est considéré, surtout à l'étranger, comme le plus grand compositeur français vivant.
En **1920**, il est proposé à l'ordre de la Légion d'Honneur qu'il refuse, ce dont Satie s'amusa dans une célèbre boutade : « Ravel refuse la Légion d'Honneur, mais toute sa musique l'accepte ».
Cette même année, il publie « La Valse », commandée par Diaghilev.



Ravel se fixe à Montfort-L'Amaury en **1921**.
Sa maison, « le Belvédère », devient rapidement le point de ralliement de ses amis musiciens et artistes.
En **1922**, il orchestre les « Tableaux d'une exposition » de Moussorgski.
En mars **1925**, il crée à Monte-Carlo « L'enfant et les sortilèges » sur un texte de Colette.
En **1928** son « Boléro », commandé par son amie Ida Rubinstein pour un « ballet de caractère espagnol », est créé à l'Opéra de Paris.
Il effectue une longue tournée au Canada et aux États-Unis où il rencontre le compositeur américain George Gershwin.

© 2025 JP Chorier



Ravel avec Marguerite Long

Le 27 novembre **1931**, le pianiste Paul Wittgenstein (amputé du bras droit) crée le « Concerto pour la main gauche » à Vienne, et le 14 janvier **1932**, le « Concerto en sol » est créé par Marguerite Long à la Salle Pleyel de Paris.

À partir de l'été **1933**, Ravel commence à présenter les signes d'une maladie neurologique qui va le condamner au silence pour les quatre dernières années de sa vie.
En **1937**, une opération chirurgicale est tentée. Il tombe onze jours dans le coma à la suite de l'intervention, et décède le 28 décembre.

Les plus belles œuvres de Maurice Ravel

Musique pour orchestre :
- Boléro (1928)
- Rhapsodie espagnole (1907)
- La Valse (1920)

Pièces pour piano orchestrées :
- Pavane pour une infante défunte (1910)
- Ma Mère l'Oye (1912)
- Valses nobles et sentimentales (1912)
- Alborada del gracioso (des Miroirs) (1918)
- Le Tombeau de Couperin (1919)
- Menuet antique (1929)

Œuvres concertantes :
- Tzigane, pour violon et orchestre (1924)
- Concerto pour la main gauche, pour piano et orchestre (1930)
- Concerto en sol, pour piano et orchestre (1931)

Musique pour piano :
- Pavane pour une infante défunte (1899)
- Jeux d'eau (1901)
- Miroirs (1905)
  1. Noctuelles
  2. Oiseaux tristes
  3. Une barque sur l'océan
  4. Alborada del gracioso
  5. La vallée des cloches
- Sonatine (1905)

© 2025 JP Chorier

Ma Mère l'Oye (1908)
Gaspard de la nuit (1908)
1. Ondine
2. Le gibet
3. Scarbo
Valses nobles et sentimentales (1911)
Le Tombeau de Couperin (1917)

Musique de chambre :
Sonate pour violon et piano n°2 (1927)
Trio avec piano (1914)
Quatuor à cordes (1902)
Introduction et allegro
pour harpe, flûte, clarinette et quatuor à cordes (1906)

Musique lyrique :
L'Heure espagnole (1907)
L'Enfant et les Sortilèges (1925)

Musique de ballet :
Daphnis et Chloé (1912)
1. suite n°1
2. suite n°2

Mélodies :
Shéhérazade (1904)
Histoires naturelles (1906)
Trois poèmes de Mallarmé (1913)

Orchestrations :
Carnaval, de Robert Schumann (1914)
Tableaux d'une exposition, de Moussorgski (1922)

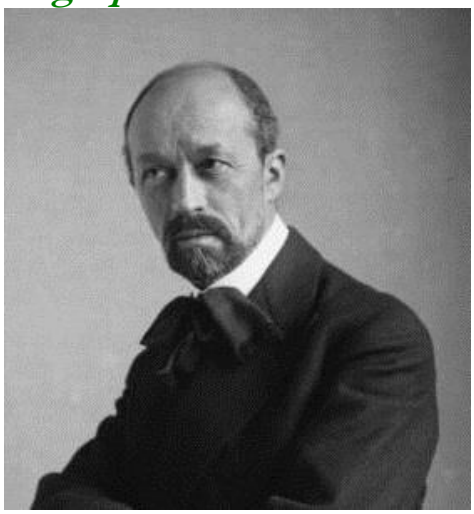
Albert Roussel (1869-1937)

Albert Roussel s'inscrit d'abord dans la lignée des compositeurs impressionnistes, avant de trouver son propre style, qu'il définit comme « Une musique voulue et réalisée pour elle-même, affranchie de tout élément pittoresque et descriptif. »

© 2025 JP Chorier

Sa musique allie le langage harmonique moderne à la forme classique, et influence de nombreux jeunes musiciens de son époque dont Bohuslav Martinů (1890-1959) qui lui dédicacera sa « Sérénade pour orchestre de chambre » en 1930.

Biographie



Albert Roussel est né le 5 avril 1869 à Tourcoing.
D'abord officier de marine, il se consacre entièrement à la musique à partir de1894.
En 1898, il s'inscrit à la Schola Cantorum où il suit les cours d'orchestration de Vincent d'Indy. En parallèle, il y enseigne le contrepoint de 1902 à 1913, et a pour élèves Erik Satie, Edgard Varese et Roland-Manuel.
En 1909, son voyage de noces aux Indes et au Cambodge lui inspire les « Évocations » (1911).
En 1913, il compose son œuvre la plus célèbre, le ballet « Le Festin de l'Araignée », d'après les « Souvenirs entomologiques » d'Henri Fabre.
En 1914 il s'engage dans l'armée de terre.
En 1918 il s'installe à Perros-Guirec, où il achève son opéra « Padmâvati » commencé avant la guerre.
Il crée le « Psaume LXXX » en 1929 pour son soixantième anniversaire.
En 1930, sa « 3e Symphonie » est créée aux États-Unis, et en 1931 son ballet « Bacchus et Ariane » est créé à Paris.
En 1936, à la suite d'une crise cardiaque, il s'installe à Royan où il meurt le 23 août 1937.

Les plus belles œuvres d'Albert Roussel

Musique de ballet :
- Le Festin de l'Araignée (1913)
- Bacchus et Ariane (1931)

Musique symphonique :
- Evocations (1911)
- Suite en fa (1926)
- Concerto pour piano (1927)
- Petite suite (1929)
- Psaume LXXX pour ténor solo, chœur et orchestre (1929)
- Symphonie n°3 op. 42 (1930)
- Sinfonietta (1934)

Opéra-ballet :
- Padmavati (1923)

Musique de chambre :
- Suite pour piano op.14 (1910)
- Sérénade pour flûte, trio à cordes et harpe op.30 (1925)
- Trio n°2 pour flûte, alto et violoncelle op.40 (1929)

© 2025 JP Chorier

Florent Schmitt (1870-1958)

Bien qu'il ait côtoyé Debussy, Schoenberg et Stravinsky, Florent Schmitt, grâce à sa forte personnalité, a su rester indépendant et se garder de l'influence de ces compositeurs.
On considère aujourd'hui qu'il a marqué l'histoire de la musique française de la première moitié du 20ème siècle, au même titre que Debussy, Ravel et Roussel.

Biographie



Florent Schmitt est né le 28 septembre **1870** à Blâmont (Meurthe-et-Moselle).
Il étudie à Nancy puis entre, en **1889**, au conservatoire de Paris où il est élève de Massenet et de Fauré.
En **1892**, Il fait la connaissance de Debussy et se lie avec E. Satie.
Après quatre échecs (1896-1899), il obtient le prix de Rome en **1900** avec sa cantate « Sémiramis ».
En **1904**, il obtient un franc succès avec la création de son « Psaume XLVII ».
Marqué dans sa jeunesse par les mouvements symboliste et impressionniste, il trouve une source d'inspiration dans l'orientalisme, très apprécié à son époque, d'abord avec son poème symphonique « La Tragédie de Salomé » (**1907**), puis avec « Antoine et Cléopâtre » (1920), « Salammbô » (1925) et « Oriane et le Prince d'Amour » (1938).Dédicataire de « La tragédie de Salomé », Igor Stravinski dira de cette œuvre : « Elle m'a donné une plus grande joie qu'aucune autre œuvre que j'aie entendue depuis longtemps ».
Membre du groupe d'artistes « Les Apaches », Florent Schmitt est cofondateur en **1909** de la Société musicale indépendante (SMI) avec Maurice Ravel et Charles Kœchlin.
De 1921 à 1924, il dirige le conservatoire de Lyon.
En 1936, il est nommé membre de l'Académie des beaux-arts.
De 1938 à 1958, il préside la Société nationale de musique.
En 1957, il reçoit le Grand Prix musical de la ville de Paris.
Il meurt à Neuilly-sur-Seine le 17 août **1958**.

Les plus belles œuvres de Florent Schmitt

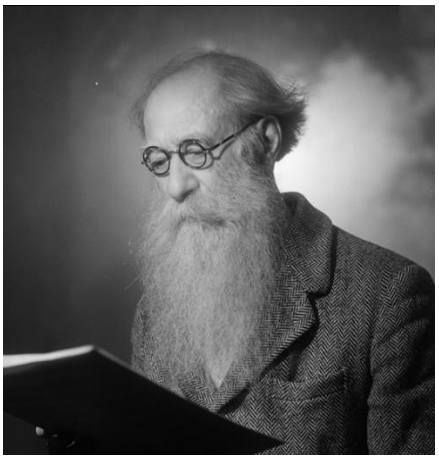
Psaume XLVII (1904)
Quintette pour piano (1908)
Rêves pour orchestre (1915)
La tragédie de Salomé, ballet et suites symphoniques (1911-1920)
Le Petit Elfe Ferme-l'œil, ballet et suite orchestrale (1924)
Symphonie Concertante pour piano et orchestre (1932)
Quatuor à cordes (1947)
Quatuor de saxophones (1948)
Deuxième Symphonie (1958)

© 2025 JP Chorier

Charles Kœchlin (1867-1950)

A l'instar des musiciens impressionnistes, Charles Kœchlin (prononcez Kéklin) était passionné par la nature.
Ainsi qu'il l'a noté lui-même, son évolution s'est faite « dans le sens du grand mouvement vers la liberté d'écriture de Franck et de Chabrier, de Fauré, puis de Debussy, puis enfin des musiques polytonales et atonales ».

Biographie



Charles Kœchlin est né le 27 novembre **1867** à Paris.
Il entre à l'école polytechnique en **1887**.
Atteint de la tuberculose, il interrompt ses études pour se consacrer entièrement à la musique et entre au conservatoire de Paris en **1889**, où il est élève de Massenet et de Fauré.
Il est apprécié par son maître Gabriel Fauré qui lui confie l'orchestration de la musique de scène de « Pelléas et Mélisande ». Il est aussi apprécié par Claude Debussy dont l'éditeur lui demande d'achever son ballet « Khamma ».
Passionné par la photographie, il fait l'acquisition en 1897 d'un appareil photographique stéréoscopique, et fera cours de sa vie plus de 3000 photos stéréoscopiques.
En **1910** il est cofondateur, avec Maurice Ravel et Florent Schmitt, de la Société Musicale Indépendante (SMI), dont le but est de promouvoir la musique contemporaine.
A partir de **1917**, il enseigne la composition, ayant entre autres élèves Francis Poulenc et Henri Sauguet.
En **1920**, il rejoint le groupe « Les Nouveaux Jeunes », précurseur du Groupe des six.
Il est l'auteur de plusieurs traités dont un traité d'orchestration en 4 volumes publié en 1943.
Charles Kœchlin meurt au Rayol-Canadel (Var) le 31 décembre **1950**.

Les principales œuvres de Charles Kœchlin

Charles Kœchlin est l'auteur d'une œuvre importante comme on peut le constater sur cette liste des œuvres, comportant 225 numéros d'opus.
Voici quelques-unes de ses œuvres les plus caractéristiques :

Le Livre de la jungle d'après Kipling (1899-1939)
(Illustré par François Boucq)
Quintette pour piano (1921)
(Kœchlin considérait ce quintette comme la plus marquante de ses œuvres).

© 2025 JP Chorier

Vers la voûte étoilée, Nocturne pour orchestre (1923)
Seven Stars' Symphony (1933)
(Cette suite symphonique se compose de sept pièces portant chacune le nom d'une star du cinéma de l'époque : Douglas Fairbanks, Lilian Harvey, Greta Garbo, Clara Bow, Marlène Dietrich, Emil Jannings et Charlie Chaplin.)
L'Offrande musicale sur le nom de Bach (1942)
(Suite de douze pièces pour diverses formations instrumentales)
Le buisson ardent, poème symphonique (1945)
Le Docteur Fabricius, poème symphonique (1946)

© 2025 JP Chorier

Le groupe des six

Le Groupe des six a été initié par Erik Satie qui fonda en 1917 le groupe des « Nouveaux Jeunes » comprenant Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger et Germaine Tailleferre.

Inspiré par Erik Satie, Jean Cocteau publie en 1918 « Le Coq et l'Arlequin », sorte de manifeste musical contre le wagnérisme et la musique impressionniste de Claude Debussy et Maurice Ravel. C'est à la suite d'une réunion de musiciens rassemblant Darius Milhaud, Francis Poulenc, Arthur Honegger, Georges Auric, Germaine Tailleferre et Louis Durey autour de Jean Cocteau, que le critique musical Henri Collet imposa l'appellation du Groupe des Six dans deux articles parus dans « Comœdia » les 16 et 23 janvier 1920, faisant référence au « groupe des cinq » russe.
Si les Six ont en commun d'adhérer au manifeste antiwagnérien et anti-impressionnisme de Jean Cocteau, ils n'en sont pas moins très différents dans leurs styles et peuvent difficilement se réclamer d'une même école.



Le groupe des six, reconstitué en 1957 autour de Jean Cocteau assis au centre : à gauche Arthur Honegger, à droite Darius Milhaud.
Debout de gauche à droite : Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, Georges Auric, Louis Durey

Le groupe des six a produit 2 œuvres collectives : « L'album des Six » pour piano en 1920 et le ballet « Les Mariés de la tour Eiffel » en 1921 sur un argument de Jean Cocteau.
Dès 1922, Erik Satie considère qu'il n'y a pas de Groupe des Six mais « six musiciens de talent, indépendants et dont l'existence indépendante et individuelle est incontestable, quoi qu'on en dise ou fasse ».

Le groupe se disloque en 1923 avec le départ de Louis Durey en désaccord à propos de Ravel, mais il se retrouve au moins tous les 10 ans pour un traditionnel anniversaire, prétexte à diverses manifestations musicales. L'esprit du groupe des Six a si bien survécu à ses membres que vingt ans après la mort du dernier d'entre eux, enfants et amis continuaient de se fréquenter.



Le Groupe des Six,
évoqué par Francis Poulenc.

© 2025 JP Chorier

Francis Poulenc (1899-1963)



Francis Poulenc est né le 7 janvier 1899 à Paris.
Sa mère lui apprend le piano dès l'âge de cinq ans.
En 1912, il rencontre Erik Satie chez Roland Manuel.
À partir de 1915, il se perfectionne auprès de Ricardo Viñes, qui lui fait rencontrer outre Erik Satie, Claude Debussy et Maurice Ravel, ainsi que le jeune Georges Auric que Poulenc considèrera comme son « frère jumeau ».
Il fait aussi la connaissance des poètes d'avant-garde, tels que Jean Cocteau, Guillaume Apollinaire, Max Jacob et Paul Éluard, dont il mettra de nombreux textes en musique.

En 1917, lors d'un concert « avant-gardiste » au théâtre du Vieux-Colombier, sa « Rapsodie nègre » rencontre un certain succès, en particulier auprès d'Igor Stravinsky qui l'aide à publier ses premières œuvres.
En 1918, il compose « Le Bestiaire » ou « Cortège d'Orphée » sur des poèmes d'Apollinaire.
En 1920, il prend part à la création du Groupe des Six et participe à l'œuvre collective du groupe « Les mariés de la Tour Eiffel », ballet sur un livret de Cocteau créé en 1921.

De 1921 à 1924, il étudie la composition avec Charles Kœchlin.
En janvier 1924, il fait un triomphe à Monte-Carlo avec son ballet « Les Biches » commandé par Serge Diaghilev pour les Ballets russes dans une chorégraphie de Nijinska et des décors et des costumes de Marie Laurencin.7
En 1926, il rencontre le baryton Pierre Bernac qui devient rapidement son interprète fétiche pour ses chansons et mélodies.
En 1927, il fait l'acquisition du « grand coteau », une maison en Touraine qui lui permet de s'isoler pour composer.



Francis Poulenc avec Erik Satie et Darius Milhaud.

En 1932, il compose son magnifique concerto pour 2 pianos, dans lequel on retrouve l'influence du jazz ainsi que du concerto en sol de Ravel et du concerto n°21 de Mozart.

© 2025 JP Chorier

En 1936, après avoir appris la mort de son ami et compositeur Pierre-Octave Ferroud, il fait un pèlerinage à Rocamadour et compose à sa mémoire les « Litanies à la Vierge noire ». Cet évènement le rapproche alors de la foi catholique qui influencera durablement sa musique. C'est ainsi qu'un critique qualifiera Poulenc de « Moine ou voyou », mettant en contraste ses œuvres insouciantes et fantaisistes telles que « Les biches » ou encore « Les mamelles de Tirésias » et ses œuvres religieuses plus graves telles que le « Stabat Mater » ou les « Dialogues des carmélites ».
En 1942 le ballet « Les animaux modèles » est créé à l'Opéra de Paris avec une chorégraphie de Serge Lifar.
En 1948, il donne son premier récital aux Etats-Unis avec le baryton Pierre Bernac. Il y rencontre la soprano Leontyne Price et le compositeur Samuel Barber.
De 1953 à 1956, il compose les « Dialogues des carmélites » qui sera créé en italien à la Scala de Milan en janvier 1957 puis en français en juin à Paris.
Il meurt à Paris le 30 janvier 1963.

On trouvera tout sur Francis Poulenc, sur ce site qui lui est consacré : poulenc.fr

Les plus belles œuvres de Francis Poulenc

Musique pour orchestre et ballets :

Les Biches, ballet en un acte avec chœur sur des paroles du 17ème siècle (1923) et suite (1940).

Les Animaux modèles, ballet en un acte d'après les Fables de La Fontaine (1941) et suite (1942).

Sinfonietta (1947)



Rideau de scène pour « Les biches » par Marie Laurencin.

Œuvres concertantes :

Concert champêtre (1927-28) pour clavecin et orchestre
Concerto pour 2 pianos en ré mineur (1932)
Concerto pour orgue en sol mineur (1938)

© 2025 JP Chorier

Œuvres lyriques :

Figure Humaine (1943), Cantate pour chœur mixte
sur un texte de Paul Eluard

Les Mamelles de Tirésias (1944)
Opéra bouffe, sur un texte de Guillaume Apollinaire

Dialogues des Carmélites (1953-55)
Drame lyrique sur un livret de Georges Bernanos

La Voix humaine (1958)
Tragédie lyrique sur un livret de Jean Cocteau.

La Dame de Monte-Carlo (1961)
Monologue sur un poème de Jean Cocteau.

Musique religieuse :

Litanies à la Vierge noire (1936) (Notre-Dame de Rocamadour)
pour chœur de femmes et orgue

Stabat Mater (1950)
pour Soprano solo, chœur mixte à 5 voix et orchestre

Gloria (1959)
pour Soprano, chœur mixte et orchestre

Chant et piano :

Le bestiaire ou Cortège d'Orphée (1919)
Poèmes de Guillaume Apollinaire

Histoire de Babar le petit éléphant (1940-45)
Texte de Jean de Brunhoff pour piano et récitant

Et plus de 140 mélodies.

Musique de chambre :

Sonate pour violoncelle et piano (1949)

Sonate pour flûte et piano *(1957)*

Sonate pour hautbois et piano (1962)

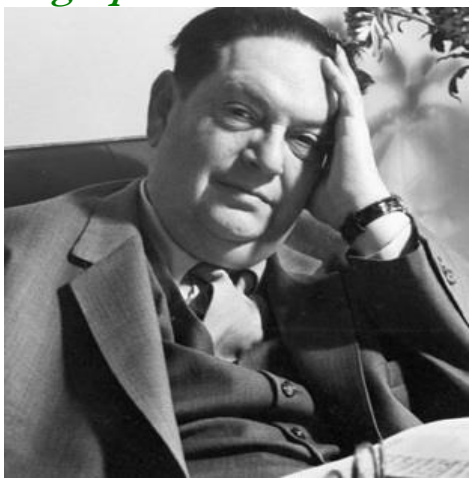
Sonate pour clarinette et piano (1962)

© 2025 JP Chorier

Darius Milhaud (1892-1974)

Darius Milhaud se définit comme « Musicien français de Provence et de religion israélite », double appartenance qui inspirera un certain nombre de ses compositions (suite provençale). Son œuvre est caractérisée par la polytonalité, la polyrythmie[1] et l'influence de la musique brésilienne (L'homme et son désir, Le Bœuf sur le toit, Saudades do Brasil), et du jazz (La création du monde).

Biographie



Darius Milhaud est né le 4 septembre **1892** à Marseille.
En **1909**, il entre au Conservatoire de Paris où il travaille avec Charles Widor, Paul Dukas et Vincent d'Indy et se lie d'amitié avec Arthur Honegger.
Il fait aussi la connaissance de poètes et d'écrivains dont, en **1912**, Paul Claudel dont il mettra des textes en musique.
Ses premières compositions, déjà avant-gardistes, intègrent la polytonalité dès 1915.

De 1917 à 1918, Paul Claudel l'emploie comme secrétaire à l'ambassade de France au Brésil, à Rio de Janeiro, où il découvre les musiques sud-américaines qui influenceront notablement son œuvre. En **1920**, il est associé par le critique Henri Collet au « Groupe des Six ». Le goût de Jean Cocteau pour le music-hall et le cirque lui inspirent son œuvre la plus célèbre, Le Bœuf sur le toit.

Le bœuf sur le toit
Le « bœuf sur le toit » est un ballet écrit par Darius Milhaud sur un argument de Jean Cocteau avec des décors de Raoul Dufy.
Le titre et la musique sont inspirés d'une ancienne chanson brésilienne « O boi no telhado » (Le Bœuf sur le toit) que Milhaud découvrit dans les cabarets lors de son séjour au Brésil comme secrétaire d'ambassade de Paul Claudel.
En 1921, Jean Cocteau et son cercle fréquentaient le bar Gaya, rue Duphot à Paris, où Milhaud jouait au piano son « Bœuf sur le toit » avec ses amis Georges Auric et Arthur Rubinstein.
Lorsque le propriétaire du bar déménagea rue Boissy-d'Anglas, en décembre 1921, il renomma son bar « Le Bœuf sur le toit », sans doute pour s'assurer que Milhaud, Cocteau et leurs amis l'y suivraient, ce qu'ils firent. C'est du nom de ce bar que vient l'expression « faire un bœuf », qui désigne une séance musicale improvisée.

En **1922**, Milhaud voyage aux Etats-Unis où il donne des concerts et des conférences dans les grandes universités et où il découvre le jazz.

[1] *Procédé d'écriture qui consiste à superposer plusieurs rythmes de métrique différentes, par exemple binaire et ternaire.*

© 2025 JP Chorier



En **1923**, le ballet « La création du monde », sur un argument de Blaise Cendrars, est créé par les Ballets suédois, dans des décors de Fernand Léger.
Après son mariage en **1925**, Milhaud voyage autour de la Méditerranée, en Russie et à nouveau aux USA, puis se consacre à la composition et à l'enseignement.
A partir de **1926**, Milhaud souffre de plus en plus de terribles rhumatismes, qui finiront par en faire un infirme en fauteuil roulant vers la fin de sa vie.
En **1940**, en tant que juif et « compositeur d'art dégénéré », il doit s'exiler aux États-Unis où on lui confie une chaire de composition.
De **1947** à **1962**, il partage son temps entre son poste d'enseignant au Conservatoire de Paris et celui d'enseignant au Mills College à Oakland en Californie où Dave Brubeck, Philip Glass et Steve Reich suivent ses cours.
En **1971**, il reçoit le Grand Prix international de la musique puis est élu à l'Académie des beaux-arts, l'année suivante.
Darius Milhaud meurt à Genève le 22 juin 1974.

Les plus belles œuvres de Darius Milhaud

Darius Milhaud est l'auteur de plus de 440 œuvres, dont 16 opéras (dont 3 opéras minute), 14 ballets, 12 symphonies, 20 concertos, 18 quatuors à cordes, de la musique pour piano et pour orgue, de la musique vocale, de la musique de film …
Voici quelques-unes de ses œuvres les plus populaires.

Ballets
- Le Bœuf sur le toit *(1919)*
- L'homme et son désir *(1921)*
- La Création du monde *(1923)*
- Le Train bleu **(1924)**

Musique symphonique
- Saudades do Brasil (1921) suite de danses
- Le carnaval d'Aix (1926) pour piano et orchestre
- Suite provençale (1936)
- Scaramouche (1937) pour saxophone alto et orchestre
- Suite française (1948)

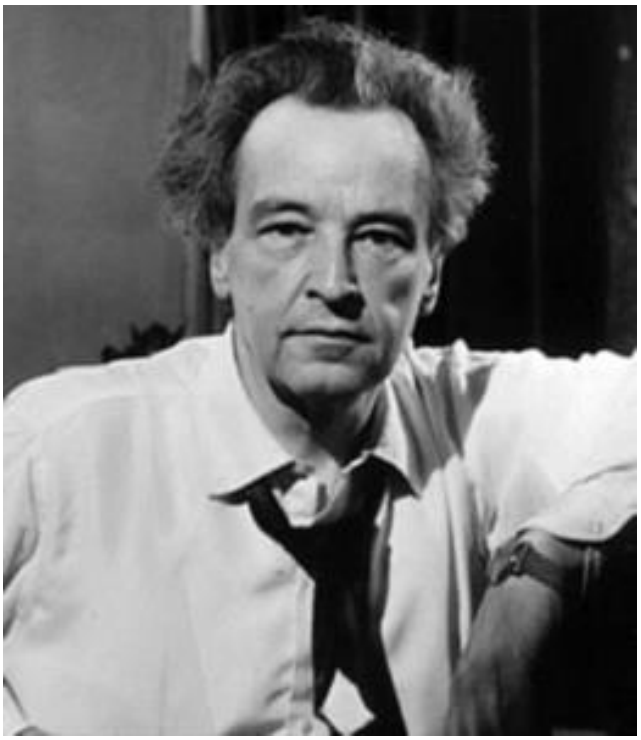
Musique pour piano
- Saudades do Brasil (1921) pour piano
- Scaramouche, suite pour deux pianos op. 165b (1937)

Musique de chambre
- La Cheminée du roi René (1939) pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson
- Suite pour violon clarinette et piano, op.157b (1936)

© 2025 JP Chorier

Arthur Honegger (1892-1955)

La musique d'Arthur Honegger est marquée par la double influence germanique de Bach, Beethoven et Wagner, et française de Debussy et Fauré. S'y mêlent tous les langages et les techniques musicales de son époque (tonalité, atonalité, polytonalité, chromatisme).



De nationalité suisse, Arthur Honegger nait au Havre le 10 mars **1892**.
Il étudie d'abord au Conservatoire de Zurich puis, de **1911** à **1918**, au Conservatoire de Paris où il rencontre Darius Milhaud et Jacques Ibert et a pour professeurs Charles-Marie Widor et Vincent d'Indy. Il y rencontre également, en **1916**, la pianiste Andrée Vaurabourg qu'il épousera en 1926.
En **1917**, il fait partie du groupe des « Nouveaux Jeunes », animé par Erik Satie, puis du « Groupe des Six », qui lui succède en **1920** autour de Jean Cocteau.
En **1918**, il s'assure une certaine célébrité auprès du public parisien avec son ballet « Dit des Jeux du monde » qui suscite un scandale.
En **1921**, il écrit en deux mois une de ses œuvres majeures, « Le Roi David », musique de scène pour laquelle il obtient un franc succès, et qu'il recréera à Paris en **1924**, remaniée en oratorio.
En **1923** parait son œuvre la plus célèbre « Pacific231 ». Avec cette œuvre, il inaugure le mouvement « urbaniste », dans lequel s'inscriront Prokofiev avec sa Symphonie no 2 dite « de fer et d'acier » (1925) et Alexandre Mossolov avec Fonderie d'acier (1927).

Pendant les années 1930, il compose de nombreuses musiques pour la radio et le cinéma.
Sa collaboration avec Paul Claudel en **1934** aboutit à l'oratorio « Jeanne d'Arc au bûcher » composé tout au long de l'année 1935 et créé avec succès en **1938**, collaboration qui se renouvelle cette même année 1938 avec l'oratorio « La Danse des morts ».
En **1953**, il est nommé membre étranger de l'Académie des Beaux-arts puis, en **1954**, grand officier de la Légion d'honneur.



Arthur Honegger en 1949

En **1940**, sous l'occupation allemande, il décide de rester à Paris où il enseigne à l'Ecole Normale de Musique. Les 3 mouvements de sa 2ème symphonie composée en **1941**, évoquent la mort, le deuil et l'espoir de la libération.
En **1947**, il entreprend une tournée aux Etats-Unis rapidement interrompue par des problèmes cardiaques qui l'immobiliseront pendant 3 mois avant qu'il ne puisse rentrer en France.

© 2025 JP Chorier

Arthur Honegger meurt à Paris le 27 novembre **1955**.

Les plus belles œuvres d'Arthur Honegger

Musique symphonique

Pacific 231, mouvement symphonique n°1 (1923)
Symphonie n° 2, (« de guerre », 1941)
Symphonie n° 3, (« liturgique », 1941)
Symphonie n° 4, (« Les délices de Bâle », 1946)
Symphonie n° 5, (« des trois ré », 1950)

Oratorios

Le Roi David, oratorio (1921)
Jeanne d'Arc au bûcher, oratorio (1935)
La Danse des morts, cantate sacrée (1938)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres d'Arthur Honegger sur le site officiel très complet : arthur-honegger.com

Autres compositeurs du Groupe des Six

Georges Auric (1899-1983)



Georges Auric est né à Lodève le 15 février 1899.
Il suit des cours de piano au Conservatoire de Montpellier puis entre en 1913 au Conservatoire national supérieur de Paris.
Enfant prodige, il écrit dès 14 ans un article sur Erik Satie qui, lui rendant visite, fut très surpris de l'âge du rédacteur.
En 1914, il étudie la composition avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum.
C'est à lui que Cocteau dédie, en 1918, « le Coq et l'Arlequin », manifeste musical du « Groupe des six » qui sera créé en 1920.
Georges Auric est surtout connu pour ses très nombreuses musiques de film, dont celles de « La Belle et la Bête » (1946) et « Orphée » (1950) de Jean Cocteau, « Moulin Rouge » (1952) de John Huston, « Notre-Dame de Paris » (1956) de Jean Delannoy, « La Grande Vadrouille » (1966) de Gérard Oury ….
Il a aussi écrit de la musique de ballets, dont « Les fâcheux » d'après Molière en 1923 et « Les Matelots » en 1924 pour les ballets russes de Diaghilev, « Phèdre », tragédie chorégraphique, en 1949.
De 1954 à 1978, il est président de la SACEM.
En 1962, il est élu membre de l'Institut.
De 1962 à 1968, il est directeur de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris.
Georges Auric meurt à Paris le 23 juillet 1983.

© 2025 JP Chorier

Germaine Tailleferre (1892-1983)

Membre du groupe des Six, Germaine Tailleferre était, selon Jean Cocteau, une Marie Laurencin pour l'oreille.



Germaine Tailleferre est née le 19 avril **1892** à Saint-Maur-des-Fossés, en région parisienne. Elle fait preuve très tôt de dons musicaux, et commence à composer dès l'âge de 5 ans.
En **1904**, elle entre au Conservatoire de Paris, où elle obtient de nombreux prix.
En **1917**, Erik Satie, impressionné par sa pièce Jeux de plein air, l'intègre dans son groupe des « Nouveaux Jeunes », qui devient le « Groupe des Six » en 1920 autour de Jean Cocteau.
Elle travaille la composition, d'abord avec Kœchlin, puis de façon plus informelle avec Ravel qu'elle rencontre en **1919** et qu'elle fréquente jusqu'en 1930.
En 1920, elle compose sa Ballade pour piano et orchestre.
Ses mariages (en 1925 et en 1932), gênent le déroulement de sa carrière professionnelle, ses deux maris successifs la dissuadant de composer. Elle réussit néanmoins à composer de nombreuses œuvres pendant cette période, dont son Concertino pour harpe et orchestre en 1928, et en 1938, sa » Cantate de Narcisse », pour soprano, baryton, chœur de femmes et cordes, en collaboration avec Paul Valéry pour le texte.
En 1955, elle compose pour la radio une série de quatre mini-opéras bouffes réunis sous le titre « Du style galant au style méchant » : « La Fille d'opéra », « Le Bel Ambitieux », « La Pauvre Eugénie » et « Monsieur Petitpois achète un château ».
En **1957**, elle expérimente le dodécaphonisme dans quelques compositions.
Pendant les années 1960, elle compose de nombreuses musiques de film.
En **1974**, elle publie un livre autobiographique « Mémoires à l'emporte-pièce ».
En **1982**, à 89 ans, elle écrit sa dernière œuvre importante, son « Concerto de la fidélité » pour voix aiguës et orchestre, qui est une révision de son concerto pour soprano de 1954.
Germaine Tailleferre continue d'enseigner la musique à l'Ecole Alsacienne à Paris jusqu'à 90 ans.
Elle meurt à Paris le 7 novembre **1983**.

© 2025 JP Chorier

Louis Durey (1888-1979)



Louis Durey est né à Paris le 27 mai 1888 et mort à Saint-Tropez le 3 juillet 1979.
Diplômé de HEC, c'est l'écoute de « Pelléas et Mélisande » de Debussy en 1907 qui décide de sa vocation musicale.
En 1917, il participe avec Erik Satie, Georges Auric et Arthur Honegger à la création du groupe « Nouveaux jeunes » qui devient par la suite le « Groupe des Six » dont il est le membre le plus âgé et le plus discret. Il se séparera de ses camarades du groupe en 1921, sans pour autant rompre les liens de franche amitié qui les unissait.
Critique musical dans plusieurs journaux, il travaille aussi à l'édition de la musique ancienne française.
Engagé au Parti Communiste dans les années 1930, il participe activement à la résistance pendant la deuxième guerre mondiale.
Son œuvre musicale de 116 numéros d'opus comporte peu de musique symphonique, surtout de la musique de chambre et vocale. Parmi ses œuvres, citons :

Pour chant et piano :

Trois Poèmes de Pétrone : La métempsychose, La grenade, La boule de neige. (1918)

Pour piano :

Trois Préludes op.26 (1920)
Deux études op.29 : Eaux courantes, Eaux dormantes *(1921)*
Six pièces de l'automne 53 op.75 (1953)



© 2025 JP Chorier

École d'Arcueil (1923-25)

En 1923, quatre jeunes compositeurs français, Maxime Jacob (1906-1978), Henri Cliquet-Pleyel (1894-1963), Roger Desormière (1898-1963) et Henri Sauguet (1901-1989), se groupent sous le nom d'Ecole d'Arcueil, en hommage à leur maître spirituel Erik Satie qui vivait reclus dans son appartement d'Arcueil.

Déçu par l'expérience avortée du « Groupe des Six » après le départ de Louis Durey, Satie considérait que l'Ecole d'Arcueil devait lui succéder. Ces musiciens, qui avaient par ailleurs peu de choses en commun, déclaraient vouloir revenir à la simplicité, à la mélodie, rejetant tout académisme, tout en admettant les rythmes et les sonorités du jazz.

Mais à la mort de Satie, en 1925, le mouvement se disloque peu à peu, chacun reprenant son indépendance : Roger Desormière se tourne vers la direction d'orchestre, Henri Cliquet-Pleyel vers la musique de film, Maxime Jacob, entré chez les bénédictins en 1930, se consacre surtout, sous le nom de Dom Clément Jacob, à la musique religieuse et à la musique de chambre. Seul Henri Sauguet cherchera à prolonger dans son œuvre les idéaux de l'école d'Arcueil.



© 2025 JP Chorier

Henri Sauguet (1901-1989)



Henri Sauguet, de son vrai nom Henri-Pierre Poupard, est né à Bordeaux le 18 mai 1901. Sauguet est le nom de jeune fille de sa mère, Elisabeth Sauguet, qui l'initie à la musique dès l'âge de 5 ans.
En 1916, il occupe le poste d'organiste de l'église St-Vincent de Floirac, non loin de Bordeaux.
En 1918, alors qu'il est employé à la préfecture de Montauban, il rencontre Joseph Canteloube, compositeur des célèbres « Chants d'Auvergne », avec qui il étudie la composition.
Avec Louis Emié et Jean-Marcel Lizotte, il fonde à Bordeaux le « Groupe des Trois » dans le but de faire entendre la musique la plus récente, libre de toute influence et de toute attache.
Sur les instances de ses amis Darius Milhaud et Francis Poulenc, Henri Sauguet s'installe à Paris dès octobre 1922, où Il se perfectionne dans l'écriture et les formes auprès de Charles Kœchlin.
En 1923, une rencontre avec Satie, organisée par Darius Milhaud, décide de son avenir musical. C'est en effet lors de cette réunion que Satie accepte de parrainer le groupe « Ecole d'Arcueil » formé par Henri Sauguet, Roger Desormière, Maxime Jacob et Henri Cliquet-Pleyel.
En 1927, les Ballets russes de Diaghilev créent à Monte-Carlo son second ballet, « la Chatte », avec Serge Lifar.
En 1945, le ballet « Les Forains », dédié à la mémoire d'Erik Satie, est créé avec la collaboration de Boris Kochno (librettiste), Christian Bérard (décorateur) et Roland Petit (chorégraphe).



Décor de Christian Bérard pour les Forains

C'est un énorme succès à tel point qu'en 1954, un thème du ballet donnera lieu à la chanson « Le chemin des forains » créée par Edith Piaf.
Reçu officier de la Légion d'Honneur en 1956, il présidera la SACD[2] et l'Association « Una Voce » et assumera diverses fonctions officielles à la SACEM[3] et la SDRM[4].
En 1976, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.

Il meurt à Paris le 22 juin 1989.

[2] Société des auteurs et compositeurs dramatiques

[3] Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique

[4] *Société pour l'administration du droit de reproduction mécanique*

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres d'Henri Sauguet

La chatte (ballet, 1924)

Les Mirages (ballet, 1943)

Les Forains (ballet, 1945) dédié à la mémoire d'Erik Satie

Symphonie n°1 « expiatoire » (1947)

Concerto n° 1 pour piano et orchestre (1948)

Quatuor à cordes n°2 (1948)

Les Caprices de Marianne (opéra, 1954)

L'oiseau a vu tout cela , Cantate pour baryton et orchestre à cordes sur un poème de Jean Cayrol (1960)

Mélodie concertante pour violoncelle et orchestre (1963)

Ne morietur in aeternum pour trompette et orgue (1979)

Henri Sauguet a également composé de la musique de film.
On trouvera un catalogue des œuvres d'Henri Sauguet chez Musicologie.org.



© 2025 JP Chorier

Le groupe Jeune France (1935-1945)



André Jolivet est au piano
Debout de gauche à droite :
Olivier Messiaen, Yves Baudrier, Daniel-Lesur.

En 1935, Yves Baudrier propose au jeune Olivier Messiaen la création d'un groupe en réaction à « une musique dépouillée de toute émotion ». Ce dernier répond positivement et lui conseille d'y joindre André Jolivet et Jean-Yves Daniel-Lesur. Ce sera le groupe « Jeune France », un nom choisi en hommage à Berlioz. Yves Baudrier, porte-parole du groupe, définit lui-même leurs buts dans le programme du concert inaugural qui a lieu le 3 juin 1936 : « propager les œuvres exemptes de toute banalité aussi bien d'avant-garde qu'académiques, de lutter pour rendre à l'art ses valeurs humanistes, afin de créer une musique vivante. »
Le groupe remet à l'honneur Debussy, et surtout Berlioz à qui se réfère le terme de « Jeune France ».
Le groupe disparaît après la deuxième guerre mondiale.

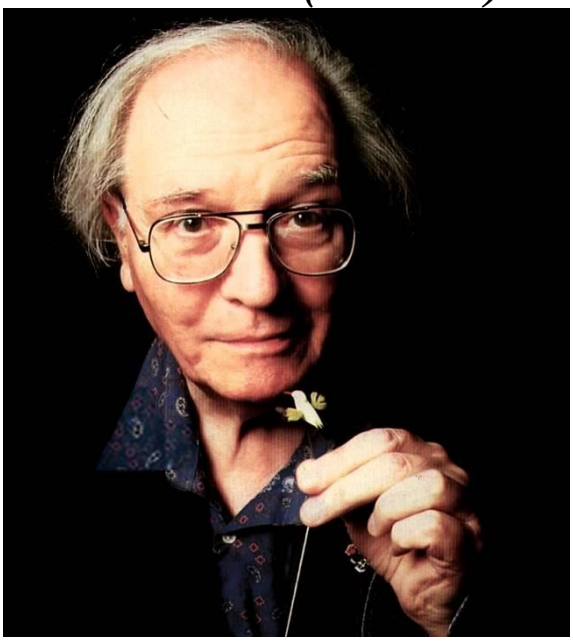
Yves Baudrier (1906-1988) se distingue surtout comme compositeur de musiques de films.
En 1943, il fonde, avec Marcel L'Herbier et Pierre Gérin, l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC) où il enseignera de 1945 à 1965.

Jean-Yves Daniel-Lesur (1908-2002), outre son appartenance au groupe « Jeune France », est connu pour avoir été, au côté de Marcel Landowski, l'un des bâtisseurs de la vie musicale française à partir des années 1960.
Ses principales œuvres sont 3 opéras dont « Andrea del Sarto » (1969) dont il tire un ballet et un poème symphonique, le chœur a cappella « Cantique des cantiques » (1953) et la « Symphonie de danses » (1958).
Il a composé également de la musique de film.

Les figures les plus marquantes du groupe sont **Olivier Messiaen**, considéré comme l'un des compositeurs les plus influents de la seconde moitié du 20ème siècle, et **André Jolivet**.

© 2025 JP Chorier

Olivier Messiaen (1908-1992)



Olivier Messiaen est né en Avignon le 10 décembre 1908.
C'est la partition de Pelléas et Mélisande de Debussy, qu'il déchiffre *à l'âge de 10 ans « en pleurant d'émotion », qui* décide de sa vocation.
Après ses premières leçons de **piano** et d'**harmonie**, il entre au Conservatoire de Paris en 1919 à l'âge de 11 ans où il a entre autres professeurs Marcel Dupré et Paul Dukas. Il en sortira en 1930, muni de cinq premiers prix.
En 1931, à peine sorti du Conservatoire, il est nommé organiste titulaire du grand orgue Cavaillé-Coll de l'Eglise de la Trinité, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie.
Il va acquérir sa véritable personnalité en poursuivant des recherches dans la rythmique des Déçî-Tâlas[5] hindous, la métrique grecque, les chants des oiseaux qui le fascinent (il décide même de devenir ornithologue) ainsi que les modes anciens et orientaux, qu'il enrichit avec ses modes à transposition limitée.
En 1934, il commence à enseigner à l'Ecole Normale de Musique de Paris et à la Schola Cantorum.
En 1936, il fonde le groupe « Jeune France » avec André Jolivet, Yves Baudrier et Daniel-Lesur.

En 1940, il est prisonnier des allemands en même temps que trois autres instrumentistes : un clarinettiste, un violoniste et un violoncelliste, pour lesquels il compose son **«** Quatuor pour la fin du temps ». La première est donnée dans le camp le 15 janvier 1941, lui-même jouant la partie du piano.
Libéré en mars 1941, il est nommé en 1942 professeur au Conservatoire de Paris où il restera jusqu'en 1978.



Olivier Messiaen et Yvonne Loriod

En 1949, à la suite d'une commande du Boston Symphony Orchestra qui ne lui impose aucune limite de temps ni d'effectif, il compose sa monumentale « Turangalila symphonie », œuvre pour grand orchestre avec percussions, piano et ondes Martenot (instrument récent qu'il appréciait particulièrement), comprenant dix mouvements sur une durée de 1h20,mêlant spiritualité et sensualité d'influence exotique, le nom de Turangalila étant forgé à partir du sanskrit signifiant « rythme, joie, amour ». De 1949 à 1951, Messiaen enseigne l'analyse rythmique dans le cadre des célèbres Cours d'été de Darmstadt. Là, il expérimente le dodécaphonisme sériel avec une œuvre dans laquelle il étend la technique

[5] *Rythmes provinciaux de l'Inde antique*

© 2025 JP Chorier

sérielle à tous les paramètres du son : « Modes de valeurs et d'intensités ». Ce sera sa seule participation au sérialisme intégral, auquel il ne donnera pas de suite.



Dans les années 1950, Olivier Messiaen va s'intéresser à ce qui fait sa spécificité : l'étude des chants d'oiseaux. Il compose alors « Le Merle noir » (1952) pour flûte et piano, « Réveil des oiseaux » (1953) pour piano solo et grand orchestre, « Oiseaux exotiques » (1956) pour piano solo et petit orchestre et le « Catalogue d'oiseaux »(1956-1959) pour piano.

Après le décès de sa première femme Claire Delbos en 1959, il se remarie avec Yvonne Loriod en 1961.

Celle-ci crée l'essentiel de ses œuvres pour piano.

En 1964, il compose un requiem qu'il intitule « Et exspecto ressurrectionem mortuorum », qui obtient un succès mondial, comparable à celui de sa « Turangalila symphonie ».

En 1966, sa classe d'analyse, célèbre dans le monde entier, devient classe de composition. On y trouve entre autres élèves Pierre Boulez, Pierre Henry, Karlheinz Stockhausen et Iannis Xenakis.

En 1971, à l'initiative de Georges Pompidou, l'Opéra de Paris lui propose d'écrire un opéra. Ce sera « Saint François d'Assise », opéra en 3 actes et 8 tableaux, créé 12 ans après, en 1983.

Messiaen y rassemble tous ses thèmes de prédilection sur un livret écrit par lui : l'itinéraire vers la sainteté de François d'Assise, l'ami des oiseaux...

Sa dernière grande œuvre achevée, « Eclairs sur l'au-delà » a été créée en novembre 1992, six mois après sa mort, par le New York Philharmonic Orchestra, commanditaire de l'œuvre.

A l'instar de Scriabine, Olivier Messiaen associe sons et couleurs : il confie à un journaliste « Je suis atteint d'une sorte de synesthésie qui se trouve davantage dans mon intellect que dans mon corps et me permet, lorsque j'entends de la musique, et aussi lorsque je la lis, de voir intérieurement, par l'œil de l'esprit, des couleurs qui bougent avec la musique ; et ces couleurs, je les sens d'une manière excessivement vive. »

Olivier Messiaen meurt le 27 avril 1992 à Clichy-la-Garenne.

Quelques œuvres majeures d'Olivier Messiaen

L'œuvre de Messiaen est tout entière marquée par sa foi catholique :
« Pour ma part, j'écris des œuvres musicales religieuses qui sont des actes de Foi mais qui contiennent aussi mon admiration de la nature par l'utilisation des chants d'oiseaux et de nombreuses allusions aux différentes étoiles de notre galaxie ».

© 2025 JP Chorier

Le banquet céleste (1928) pour orgue.

L'Ascension (1934), quatre méditations symphoniques pour orgue ou pour orchestre.

Fêtes des belles eaux (1937) pour 6 ondes Martenot.

Quatuor pour la fin du Temps (1940), pour violon, violoncelle, clarinette et piano.

Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus (1944), pour piano.

Turangalîla-Symphonie (1949), pour orchestre et deux solistes (piano et ondes Martenot).

Messe de la Pentecôte (1950) pour orgue.

Saint François d'Assise (1983), opéra en 3 actes et 8 tableaux.

Eclairs sur l'au-delà (1992) pour très grand orchestre.

Olivier Messiaen a également écrit des traités musicaux dont « *Vingt Leçons d'Harmonie* », « *Technique de mon langage musical* » *(1944)* et le monumental « *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie* ».

André Jolivet (1905-1974)

André Jolivet a abordé tous les genres et tous les styles. Sa musique s'inspire aussi bien des musiques non-européennes traditionnelles que du jazz ou du dodécaphonisme. Il utilise souvent ses propres échelles ou emprunte aux modes : liturgiques, à transposition limitée, antiques et même hindous.
L'ambition d'André Jolivet était de « Rendre à la Musique son sens originel antique, lorsqu'elle était l'expression magique et incantatoire de la religiosité des groupements humains ».



André Jolivet naît le 8 août 1905 à Paris d'un père peintre amateur et d'une mère pianiste amateure qui l'initie au piano dès l'âge de 4 ans. Très jeune, il est attiré par la peinture, le théâtre, la musique et la poésie, mais c'est sa rencontre en 1927 avec Paul Le Flem, critique musical à la revue Comœdia, qui l'oriente de manière décisive vers la musique.
De 1927 à 1932 il étudie l'écriture et la composition avec Paul Le Flem qui lui fait découvrir, parmi d'autres compositeurs, Alban Berg, Arnold Schönberg, Béla Bartók à qui il dédiera sa première sonate pour piano et Edgar Varèse dont il sera le seul disciple et avec qui il prend des cours d'orchestration de 1930 à 1933.

© 2025 JP Chorier

De cet enseignement, Jolivet dira : « Avant Varèse, j'écrivais avec des notes, après Varèse, je composais avec des sons ».
L'Exposition Coloniale de 1931 lui fait découvrir les cultures musicales extra européennes.
En 1935, il participe à la création de la société de concerts « La Spirale », dont la première séance lui permettra de créer sa suite pour piano « Mana », inspirée par 6 objets offerts par Varèse, puis en 1936 il fonde le groupe « Jeune-France » avec Daniel-Lesur, Yves Baudrier et Olivier Messiaen.
Il est l'un des premiers compositeurs à écrire pour ondes Martenot avec ses « Trois Poèmes » créés en 1935 à la Radio Nationale par Maurice Martenot.
Pendant la guerre, il s'attache à composer une musique plus accessible au grand public, et d'esprit plus français, prenant pour référence Rameau et Debussy, telle que « Petite suite » pour flûte, alto et harpe, composée en 1941 ou la « Suite delphique » composée en 1942.
En 1943, il crée à l'Opéra de Paris le ballet « Guignol et Pandore » dans une chorégraphie de Serge Lifar.
En 1945, il est nommé Directeur de la Musique à la Comédie-Française.
Pendant les années 1950-1960, il donne de nombreux concerts et conférences dans le monde entier. Son succès ne l'empêche pas de connaître l'un des scandales musicaux du 20ème siècle lors de la création de son « Concerto pour piano » en 1951.

En 1952 Lily Laskine crée le « Concerto pour harpe et orchestre de chambre » au festival de Donaueschingen.
En 1959 il est conseiller technique auprès d'André Malraux à la Direction Générale des Arts et des Lettres.
En 1966 il obtient le poste de professeur de composition au CNSM[6] de Paris.

André Jolivet meurt à Paris 20 décembre 1974.

Les objets offerts par Edgar Varèse, qui inspirèrent « Mana » à Jolivet :



- **La princesse de Bali, une poupée indonésienne**
- **Beaujolais, un pantin en bois et laiton**
- **L'Oiseau, œuvre de métal de Calder**
- **La chèvre, figurine en paille**
- **La vache, œuvre en fil de fer de Calder**
- **Pégase, cheval en raphia.**

[6] *Conservatoire National Supérieur de Musique*

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres d'André Jolivet

L'œuvre d'André Jolivet comprend de nombreuses œuvres de musique de chambre et d'instruments solos, 12 concertos pour neuf instruments différents (1948 à 1972), 3 symphonies (1953, 1959 et 1964), de la musique vocale ainsi que de la musique de scène.

Musique de chambre :
Mana, suite pour piano (1935)
Trois Poèmes, pour Ondes Martenot et Piano (1935)
Sonate pour flûte et piano (1959)

Musique concertante :
Concerto pour Ondes Martenot (1947)
Concerto pour flûte (1949)
Concerto pour piano (1950)
Concerto pour harpe (1952)
Concerto pour basson (1954)
Concerto pour trompette (1954)
Concerto pour percussion (1958)
Concerto pour violoncelle n°2 (1966)
Concerto pour violon (1972)

Musique symphonique :
Cinq danses rituelles (1939)
Symphonies n°1 (1953), n°2 (1959), n°3 (1964),

Musique vocale :
Trois Chansons de Ménestrel **(1943)**
Épithalame **(1953)** pour orchestre vocal à 12 parties.
Madrigal (1963) pour 4 voix et 4 instruments.

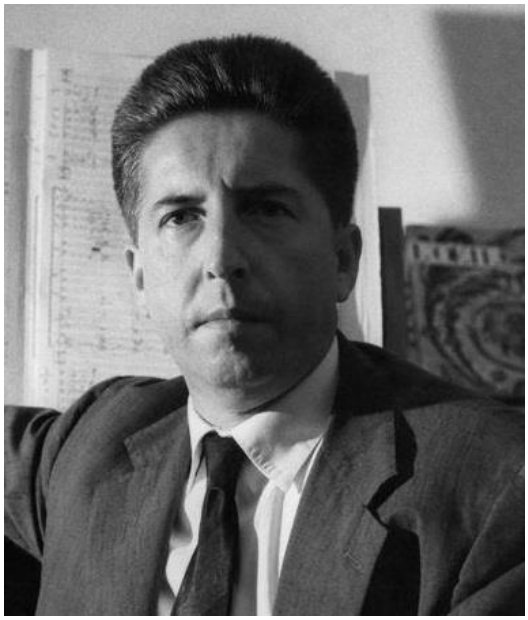


© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs français

Henri Dutilleux (1916-2013)

Henri Dutilleux est une des figures majeures de la musique française du 20ème siècle.
Se situant à la suite du courant impressionniste, il assure la transition entre l'enrichissement harmonique du début du 20ème siècle de Debussy et Ravel, et la musique spectrale des années 1970 de Tristan Murail ou Gérard Grisey. Son langage oscille entre l'atonal et le modal.
Farouchement indépendant, il a écrit : « J'ai sans cesse évité d'adapter mon style à une forme préfabriquée ».



Henri Dutilleux nait le 22 janvier **1916** à Angers.
En **1933**, il entre au Conservatoire de Paris, où il obtient 3 premiers prix d'harmonie, de contrepoint et de fugue.
En **1938**, il obtient le grand prix de Rome, mais son séjour à la villa Médicis est interrompu par la guerre.
En **1942**, il est nommé chef de chant de l'opéra de Paris puis, en **1945**, directeur du Service des illustrations musicales à la Radiodiffusion Française, poste qu'il occupera jusqu'en 1963.
En **1948**, Geneviève Joy, qu'il a épousé en 1946, crée sa Sonate pour piano à la Société nationale de musique (SNM).
En **1951**, sa première symphonie est créée à la radio, dirigée par Roger Desormière.
En **1953**, son ballet « Le loup » est créé par la compagnie Roland-Petit.En **1959**, il se rend aux États-Unis pour assister à la création de sa Symphonie n°2 « Le Double », œuvre dans laquelle un groupe de chambre et un orchestre se répondent, comme dans un concerto.
En **1961**, il est nommé professeur de composition à l'Ecole Normale de Musique, dont il deviendra le président en 1968.



Henri Dutilleux et Geneviève Joy

En **1965**, l'Orchestre de Cleveland crée « Métaboles », œuvre symphonique dont l'enregistrement permet à Dutilleux d'obtenir le Grand Prix du Président de la République.
En **1967**, il obtient le Grand prix national de la musique pour l'ensemble de son œuvre.
En **1970**, son concerto pour violoncelle et orchestre, « Tout un monde lointain », est créé par Rostropovitch et l'orchestre de Paris au festival d'Aix-en-Provence.
Cette même année, il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, poste qu'il conservera jusqu'en 1984.

© 2025 JP Chorier

En **1977**, son quatuor à cordes « Ainsi la nuit » est créé à Paris et bissé par un public où les jeunes compositeurs sont nombreux.



Dutilleux et Rostropovitch en 1978

En **1978**, « Timbres, espace, mouvement », composition symphonique sous-titrée « La Nuit étoilée » en référence au tableau de Van Gogh est créée par l'orchestre de Washington dirigé par Rostropovitch.
En **1985**, Isaac Stern crée à Paris le concerto pour violon « l'Arbre des Songes ».
En **1989**, « Mystère de l'instant » pour 24 cordes, cymbalum et percussions, commandé par Paul Sacher, est créé à Zurich.
En **1997**, Seiji Ozawa crée à Boston « The Shadow of Time » qui est récompensé en 1998 par le « Royal Philharmonic Society Awards ».
En 2003, « Correspondances » pour voix et orchestre est créé par l'orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Sir Simon Rattle.
En **2004**, Henri Dutilleux reçoit la Grand-croix de la Légion d'Honneur, et en **2005**, le prix Ernst von Siemens récompensant selon le jury « un des grands artistes de la musique française contemporaine dont la production organique se distingue par sa clarté poétique ».

Henri Dutilleux meurt le 22 mai **2013** à Paris.

© 2025 JP Chorier

Les plus belles œuvres d'Henri Dutilleux

Henri Dutilleux n'était pas un compositeur prolifique, il était perfectionniste et laissait du temps à chaque œuvre qu'il abordait.

Musique de chambre :
Sonatine pour flûte et piano (1943)
Au gré des ondes, pour piano (1946)
Sonate pour piano (1948)
Figures de résonance, pour 2 pianos (1976)
Strophes sur le nom de SACHER, pour violoncelle (1976)
Ainsi la nuit, pour quatuor à cordes (1977)

Musique concertante :
Tout un monde lointain, concerto pour violoncelle (1970)
L'Arbre des Songes, Concerto pour violon (1985)

Musique symphonique :
Symphonie n°1 (1951)
Le loup, musique de ballet (1953)
Symphonie n°2 « Le Double » (1959)
Métaboles (1965)
Timbres, espace, mouvement, « La Nuit étoilée » (1978)
Mystère de l'instant (1989)
The Shadow of time (1997)

Musique vocale :
Deux sonnets de Jean Cassou (1954)
Correspondances pour voix et orchestre (2003)
Le temps l'horloge (2009)

© 2025 JP Chorier

Maurice Ohana (1913-1992)

La musique de Maurice Ohana s'inspire des traditions ibérique et nord-africaine, tout en utilisant des modes d'expression contemporains (micro-intervalles, électroacoustique).

« Les grandes leçons de musique, ce ne sont pas les musiciens qui me les ont données. Je les ai reçues concrètement de la mer, du vent, de la pluie sur les arbres et de la lumière, ou encore de la contemplation de certains paysages que je recherche parce qu'ils ont l'air d'appartenir plus à la création du monde qu'à nos contrées civilisées. » Maurice Ohana.

Biographie



Maurice Ohana est né le 12 juin 1913 à Casablanca (et non en 1914 comme il l'affirmait par superstition).
En 1932, il débute des études d'architecture (qu'il abandonnera quelques années plus tard) à Paris tout en étudiant le piano.
En 1937, il se forme au contrepoint avec Daniel-Lesur à la Schola Cantorum.
Après la guerre, sitôt démobilisé, il se fixe à Paris. C'est là qu'avec trois amis, en 1947, il fonde le Groupe « Zodiaque », qui se propose de défendre la liberté d'expression contre toutes les « tyrannies artistiques ».
En 1950, il s'initie à la musique concrète avec Pierre Schaeffer.
Cette même année, il crée l'une de ses œuvres majeures : « Llanto por Ignacio Sánchez Mejías », (Plainte pour Ignacio Sanchez Mejias), influencé à la fois par Manuel de Falla et le « cante jondo » espagnol.
Pendant les années 1950, il reste fidèle à la tradition espagnole et aux rythmes africains, notamment dans les « Cantigas » pour soli, chœur et instruments, sur un texte de poésie médiévale (1953-54), et les « Etudes chorégraphiques pour percussion » (1955) créées en 1963 par les Percussions de Strasbourg.Il mène des recherches sur les micro-intervalles grâce auxquels il reconstitue les inflexions mélodiques du cante flamenco. En 1962, il utilise de manière systématique le tiers de ton dans le « Tombeau de Claude Debussy » pour soprano, cithare, piano et orchestre.

En 1968, son expérience de la musique électroacoustique s'exprime dans « Cris » pour chœur a cappella.
Les années 1970 constituent une nouvelle étape dans son activité créatrice avec la composition d'œuvres majeures telles que les « Vingt-quatre Préludes » pour piano, écrits en hommage à Chopin, « L'Anneau du Tamarit » pour violoncelle et orchestre (1976), les « Lys de Madrigaux » pour voix de femmes et ensemble instrumental, la « Messe », créée au festival d'Avignon en 1977, le « Livre des Prodiges » (1978) ou les « Trois Contes de l'Honorable Fleur », opéra de chambre (1978).

© 2025 JP Chorier

Les années 1980 voient la création de son « Concerto pour piano », et surtout de son opéra « La Célestine », créé le 13 juin 1988 au Palais Garnier.

Maurice Ohana meurt le 13 novembre 1992 à Paris.

Les principales œuvres de Maurice Ohana

Musique de chambre :
Etudes chorégraphiques pour percussion (1955)
Signes pour ensemble instrumental (1965)
Vingt-quatre Préludes pour piano (1973)

Musique concertante :
Trois graphiques, concerto pour guitare (1957)
L'Anneau du Tamarit, pour violoncelle et orchestre (1976)
Concerto pour piano et orchestre (1980)

Musique symphonique :
Livre des Prodiges (1978)

Musique vocale :
Llanto por Ignacio Sánchez Mejías
(Plainte pour Ignacio Sanchez Mejias), oratorio. (1950)
Cantigas pour soli, chœur et instruments (1953-1954)
Tombeau de Debussy pour voix et orchestre (1962), extrait :
6 : Rose des vents et de la pluie
Sibylle pour voix, percussions et bande (1968)
Lys de madrigaux pour voix de femmes et ensemble instrumental. (1976)
Messe (1977)

Opéras :
Syllabaire pour Phèdre opéra de chambre (1967)
Trois contes de l'honorable fleur, opéra de chambre (1978)

© 2025 JP Chorier

Jacques Ibert (1890-1962)

Jacques Ibert est l'un des musiciens les plus indépendants de son temps. Il refuse toute appartenance à un groupe précis et se définit lui-même par ces quelques lignes : « Le mot système me fait horreur et je fais le pied de nez aux règles préconçues. Tous les systèmes sont bons pourvu qu'on y mette de la musique ».



Jacques Ibert est né le 15 août **1890** à Paris.
Il étudie au Conservatoire de Paris de **1910** à **1914**.
Au début de la Grande guerre en 1914, il est réformé et s'engage néanmoins dans l'infanterie. Réformé à nouveau en 1916 suite à une paratyphoïde, il se rengage dans la Marine et est promu officier en1917.
Après la guerre, il se remet à la musique et obtient le Grand prix de Rome en **1919**.
C'est pendant son séjour à la Villa Médicis qu'il compose en 1922 son œuvre la plus célèbre, la suite symphonique « Escales », souvenir d'une croisière en Méditerranée effectuée durant la guerre.
Il dirige l'Académie de France à Rome, c'est-à-dire la Villa Médicis, de **1937** à **1940**, puis de **1944** à **1960**.
En **1956**, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts.
Il meurt le 5 février **1962** à Paris.

« De tous nos compositeurs, Jacques Ibert est certainement le plus authentiquement français. Il est aussi le chef incontesté de notre école contemporaine... L'art de Jacques Ibert échappe à l'épreuve du temps car il est, avant toute chose, essentiellement classique de forme. Mais quelle imagination dans l'ordre, quelle fantaisie dans l'équilibre, quelle sensibilité dans la pudeur... » (Henri Dutilleux, aux Jeunesses Musicales de France le 15 février 1945).

Les principales œuvres de Jacques Ibert

L'œuvre de Jacques Ibert est abondante et couvre tous les genres, y compris la musique de film.

Escales, triptyque symphonique (1922)
Divertissement, pour orchestre de chambre (1930)
Symphonie marine (1931)
Concerto pour flûte et orchestre (1934)
Concertino da Camera pour saxophone alto et onze instruments (1936)
Ouverture de fêtes pour orchestre (1940)

© 2025 JP Chorier

Parmi ses œuvres majeures, notons également : « Paris » pour orchestre, un Concerto pour violoncelle et instruments à vent, un Trio pour violon, violoncelle et harpe, deux Ballets, « Diane de Poitiers » et « Le Chevalier errant », sept Opéras, des Mélodies, dont les « Chansons de Don Quichotte » pour baryton, et plusieurs musiques de film

Iannis Xenakis (1922-2001)

Iannis Xenakis est un compositeur, mathématicien et architecte d'origine grecque né le 29 mai 1922 à Braïla en Roumanie, naturalisé français en mai 1965. Il passa une grande partie de sa vie à Paris où il mourut le 4 février 2001. Il est reconnu comme l'un des compositeurs les plus importants de la musique du 20ème siècle.



En 1947, début de la guerre civile en Grèce, il entre dans la clandestinité puis fuit la Grèce. Il s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur, puis en tant qu'architecte.
Après avoir suivi l'enseignement d'Olivier Messiaen et essayé de créer, après Bartok, une musique d'avant-garde basée sur la musique populaire, il décide d'emprunter un nouveau chemin faisant référence aux mathématiques, utilisant les probabilités, la théorie des ensembles et la théorie des jeux. Il fait alors scandale avec « Metastasis » (1954), première musique entièrement déduite de règles et de procédures mathématiques, qui commence par des « glissandi » aux cordes, évoluant vers une plus grande masse sonore, et « Pithoprakta » (1956) qui utilise le calcul des probabilités.
Il réalise également des « **Polytopes** », créations spatiales mêlant le son, la lumière, la couleur et l'architecture qui marqueront son époque.
En 1956, il crée sa théorie de la **musique stochastique**, basée sur les probabilités mathématiques, dont la première application électronique sera sa composition les « Diamorphoses », réalisée au GRM en 1957.

En 1958, il conçoit la structure parabolique du Pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles, dans lequel seront diffusés le « Poème électronique » de Varèse et son œuvre « Concret PH » (PH pour Parabole-Hyperbole), composée au studio de recherche électroacoustique de Pierre Schaeffer.
Dans les années 1960, il sera le premier compositeur à utiliser l'ordinateur comme aide à la composition, en particulier pour « Nomos Alpha » en 1966.



Le pavillon Philips à Bruxelles en 1958.

En mai 1965, il obtient la nationalité française grâce à l'aide de Georges Pompidou et de Georges Auric.

© 2025 JP Chorier

En 1966, il fonde son centre de recherche, le CEMAMu (Centre d'Études de Mathématique et Automatique Musicales), qui deviendra en 2000 le CCMIX (Centre de Création Musicale Iannis Xenakis). Il y fait construire, en 1977, le premier synthétiseur à commande graphique, l'UPIC (Unité Polyagogique Informatique), qui permet de convertir un dessin en ondes sonores.
Il l'utilise pour composer « Mycènes alpha » en 1978, son sixième polytope après le « Polytope de Montréal » (1967), « Hibiki Hana Ma » (1969), « Persépolis polytope » (1971), le « Polytope de Cluny » (1972) et le Diatope (1977).
En 1982, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.
Sa dernière œuvre, composée en 1997, a pour titre la dernière lettre de l'alphabet grec « O-Mega ».

Les principales œuvres de Ianis Xenakis

Musique pour instrument soliste
- Nomos Alpha pour violoncelle (1965-1966)
- Rebonds pour percussion (1987-1988)

Musique instrumentale
- Metastasis pour 60 musiciens (1953)
- Pléiades pour six percussionnistes (1978-1979)

Musique vocale
- Nuits, pour chœur mixte a cappella (1967)
- Aïs, pour baryton amplifié, percussion et orchestre (1981)

Musique électroacoustique
- Diamorphoses pour sons enregistrés (1957)
- Concret PH pour bande seule (1958)
- Orient-Occident musique de film (1960)

Musique concertante
- Erikhthon pour piano et 88 musiciens (1974)
- O-Mega pour percussion et ensemble (1997)

Polytopes
- Hibiki Hana Ma pour bande magnétique (1969)
- Polytope de Cluny pour bande magnétique sept pistes et lumières (1972)
- La Légende d'Eer musique pour le Diatope (1977)
- Mycènes alpha » pour bande magnétique deux pistes (1978)

© 2025 JP Chorier

Jean Françaix (1912-1997)



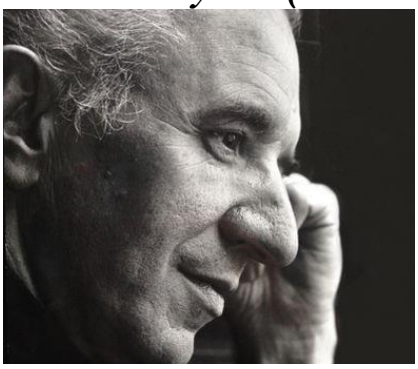
Jean Françaix est né au Mans, le 23 mai **1912**, d'un père pianiste, compositeur et directeur du Conservatoire au Mans et d'une mère professeur de chant.
A 18 ans il obtient un premier prix de piano au Conservatoire National Supérieur de Paris.
Il rencontre son premier succès avec son "Concertino pour piano et orchestre" en **1932**.
Sa musique, qui s'inscrit dans la lignée de Poulenc et de Chabrier, couvre tous les genres.
Il a écrit en particulier des concertos pour presque tous les instruments de l'orchestre, ainsi que de la musique de film dont « Si Versailles m'était conté » de Sacha Guitry.
Jean Françaix meurt à Paris le 25 septembre **1997**, à l'âge de 85 ans.

Quelques œuvres de Jean Françaix

Concertino pour piano et orchestre (1932)
Trio à cordes (1933)
Petit Quatuor pour saxophones (1935)
« Apocalypse selon Saint Jean » (1942)
L'horloge de Flore, pour hautbois et orchestre (1959)
Concerto pour clarinette (1967)
Tema con variazioni pour clarinette et piano (1974)

On trouvera la liste de ses œuvres et de nombreux extraits musicaux dans le catalogue du site officiel : jeanfrancaix.com.

Charles Chaynes (1925-2016)



Charles Chaynes est né le 11 juillet **1925** à Toulouse.
Après des premières études musicales dans sa ville natale et une première composition à 15 ans, il entre au Conservatoire National de Paris où il obtient différents prix (violon, composition, harmonie et fugue).
Il obtient le Prix de Rome en **1951**, un an après être arrivé en seconde position.
En **1965**, il prend la direction de France Musique pendant 10 ans puis dirige le service de la création musicale à Radio France jusqu'en 1990.

© 2025 JP Chorier

De **1982** à **2007**, il écrit cinq opéras, dont deux sont récompensés du grand prix de l'Académie du disque Charles Cros (« Erzebet » et « Noces de sang »).
En **2005**, il est élu à l'Académie des Beaux-Arts.
Charles Chaynes meurt le 24 juin **2016**.

Quelques œuvres de Charles Chaynes

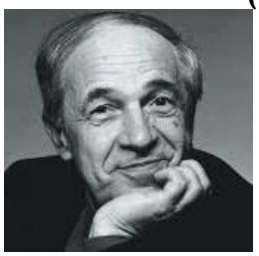
Outre ses 5 opéras, Charles Chaynes a composé une centaine d'œuvres dont :

Concerto pour trompette (1956)
Concerto pour piano (1961)
Concerto pour orgue (1966)
Visions concertantes pour guitare et 12 cordes (1976)
Erzsebet, « opéra pour une femme seule » (1982)

On trouvera une liste de ses œuvres sur le site musimem.com.

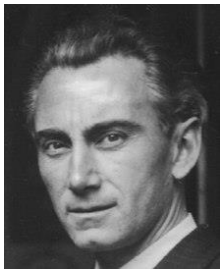
Autres compositeurs français du 20ème siècle

Pierre Boulez (1925-2016)



Pierre Boulez n'est pas oublié bien sûr ! Mais il a préféré succéder à Webern plutôt qu'à Debussy, c'est pourquoi nous le retrouverons dans le cadre de l'Ecole de Darmstadt.

Henri Tomasi (1901-1971)



Henri Tomasi est né le 17 août 1901 à Marseille de parents corses et mort à Paris le 13 janvier 1971.
En 1932, il adhère au groupe de musiciens modernistes « Triton » comprenant entre autres
Serge Prokofiev, Darius Milhaud, Arthur Honegger et Francis Poulenc.
Parallèlement à sa carrière de compositeur, il mène une brillante carrière de chef d'orchestre, qu'il abandonne vers 1955 pour se consacrer totalement à la composition.
Au début des années 1940, une crise spirituelle lui fait faire de longues retraites au couvent dominicain de la Sainte-Baume où il compose ses plus beaux chefs-d'œuvre dont l'opéra « Don Juan de Mañara » et le « Requiem pour la paix ».

© 2025 JP Chorier

Ses œuvres les plus connues sont : l'opéra « Don Juan de Mañara » (1944), le « Requiem pour la paix » (1945), les « Fanfares liturgiques » (1947), le Concerto pour trompette (1948), le Concerto pour saxophone (1949), le Concerto pour trombone (1957).

Jean-Louis Florentz (1947-2004)



Après des études universitaires en Sciences naturelles, Arabe littéraire et Ethnomusicologie, Jean-Louis Florentz entre au Conservatoire de Paris dans les classes d'Olivier Messiaen et de Pierre Schaeffer.
Il obtient en 1978 le prix de composition Lili Boulanger et séjourne à la Villa Médicis jusqu'en 1981.
Il fait de nombreux voyages d'études en Afrique du Nord, au Niger et en Côte d'Ivoire entre 1971 et 1979, au Kenya entre 1981 et 1986, en Israël, Martinique, Polynésie, Afrique du Nord, Egypte … de 1982 à 1997.
Inspirée par ses nombreux voyages, son œuvre, d'une quinzaine d'opus, se place dans la mouvance d'Henri Dutilleux.

Joseph Canteloube (1879-1957)

Pianiste, compositeur et musicologue, Joseph Canteloube est surtout connu pour ses « Chants d'Auvergne », recueil de chants traditionnels auvergnats harmonisés pour voix et orchestre.
En 1951, il publie les autres airs traditionnels français qu'il avait collectés dans son « Anthologie des Chants Populaires Français », en 4 volumes.

Ivan Wyschnegradsky (1893-1979)

Musicien français d'origine russe, Ivan Wyschnegradsky est un pionnier de l'ultrachromatisme et de la musique microtonale.
En 1916, influencé par Scriabine, il compose La Journée de l'existence, pour récitant, grand orchestre et chœur mixte ad libitum.
Il participe à la conception de pianos en ¼ de ton et écrit des œuvres pour divers instruments en ¼ de ton, 1/3 de ton, 1/6 de ton … telles que « 24 préludes en quart de ton », ou « Arc-en-ciel » pour 6 pianos en 12e de ton.

Maurice Duruflé (1902-1986)

Organiste et compositeur, Maurice Duruflé a mis son art principalement au service de la musique d'église (orgue et chœur), mais aussi de la musique symphonique et du piano.
En 1947, il publie son œuvre la plus réputée, le Requiem Op. 9, pour chœur, solistes, orchestre et orgue, dont il fera ensuite une version pour orchestre seul et une version pour orgue seul.

Jean Barraqué (1928-1973)

Jean Barraqué a particulièrement contribué à l'évolution de la musique sérielle.
En 1949, il fait la connaissance de Pierre Boulez et de John Cage.
Entre1951 et 1954, il participe aux travaux du studio de musique concrète de la Radiotélévision française, fondé par Pierre Schaeffer.

© 2025 JP Chorier

Ses principales œuvres sont « Sonate » pour piano (1952), « Séquence » (1955) pour voix, batterie et divers instruments, « Le temps restitué » (1968) pour soprano, chœur et orchestre « Concerto » (1968), pour six formations instrumentales et deux instruments solistes (vibraphone et clarinette)

Luc Ferrari (1929-2005)

Élève d'Alfred Cortot, Arthur Honegger et Olivier Messiaen, Luc Ferrari collabore avec le Groupe de recherches musicales (GRM) dès 1958 et y compose jusqu'en 1966. Il participe à la réalisation d'émissions de radio et de télévision sur la musique concrète et le son.
Ses œuvres sont en grande majorité des compositions électroacoustiques ou mixtes, dont : « Hétérozygote » (1964) pour bande magnétique, « Music Promenade » (1969) pour bande magnétique, « A la Recherche du Rythme perdu » (1978) pour piano, percussion et bande électronique.

Citons aussi André Caplet (1878-1925), Jean Cras (1879-1932), Melanie Bonis (1858-1937), Reynaldo Hahn (1874-1947), Paul Le Flem (1881-1984), Georges Migot (1891-1976), Igor Markevitch (1912-1983), Alexandre Tansman (1897-1986), Claude Arrieu (1903-1990), Jean Langlais (1907-1991), Henry Barraud (1900-1997), Manuel Rosenthal (1904-2003), Claude Ballif (1924-2004), Marius Constant (1925-2004).



© 2025 JP Chorier

Le dodécaphonisme sériel

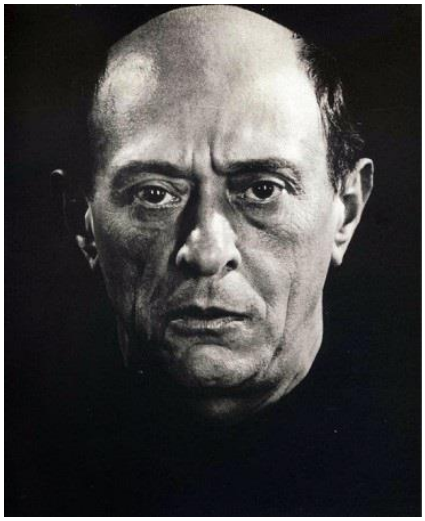
Introduction

Au début du 20ème siècle, des compositeurs opèrent une véritable révolution musicale en s'affranchissant du système tonal. C'est le cas de l'**Ecole de Vienne** dont les années 1908-1923 constituent la période dite atonale suivie, dans les années 20, du dodécaphonisme sériel mis au point par Arnold Schönberg et ses élèves Alban Berg et Anton Webern.
Anton Webern ira plus loin dans le sérialisme que Schönberg et Berg, et sera la référence des compositeurs de la génération suivante, dits de **l'Ecole de Darmstadt**.

L'école de Vienne

Arnold Schönberg (1874-1951)

Compositeur, théoricien et enseignant, poète, peintre, chef de file de la Seconde École de Vienne, inventeur du dodécaphonisme... Arnold Schönberg fut un des plus grands créateurs du XXe siècle.



Arnold Schönberg est né le 13 septembre **1874** à Vienne.
Il commence en **1882** à étudier le violon et le violoncelle, puis il étudie le contre-point avec Alexander von Zemlinsky, ami dont il épousera la sœur en octobre 1901.
Ses 1ères œuvres, comme « La Nuit transfigurée » pour sextuor à cordes, œuvre maitresse composée à l'âge de 26 ans, sont influencées par Richard Wagner et Richard Strauss.
En **1903** il fait la connaissance de Gustav Mahler à Vienne, où il enseigne l'harmonie et le contrepoint à l'école d'Eugénie Schwarzwald.

En **1910,** il devient professeur à l'académie de Vienne. C'est à cette époque qu'il rencontre, parmi ses élèves, Alban Berg et Anton Webern avec lesquels il créera la seconde **Ecole de Vienne** (la première désignant les compositeurs du classicisme viennois : Haydn, Mozart, et Beethoven).
En **1910, il** se tourne vers la peinture expressionniste. Il échangera avec Kandinsky, rencontré à Munich, une longue correspondance de 1911 à 1936.
En **1911, il achève** son Traité d'Harmonie dédié à la mémoire de Gustav Mahler et s'installe à Berlin, où il est nommé professeur au conservatoire Stern.
Introduisant des dissonances de plus en plus audacieuses dans ses œuvres, il adopte un langage résolument atonal dès **1909** avec son opéra « Erwartung », puis rompt totalement avec la tonalité en **1912**, dans son « Pierrot lunaire », traitant même la partie vocale en « parlé-chanté » (Sprechgesang).

© 2025 JP Chorier

En **1917**, il s'installe aux environs de Vienne et enseigne de nouveau à l'école Schwarzwald.

Au début des années 1920, il évolue avec son élève Webern, vers un plus strict dodécaphonisme en introduisant la composition sérielle (Reihenkomposition).

En **1921**, il applique ces principes de façon stricte dans la Valse, cinquième des « 5 pièces pour piano » opus 23. C'est alors qu'il confie à l'un de ses élèves : « J'ai fait une découverte qui assurera la prépondérance de la musique allemande pendant cent ans : celle d'une méthode de composition sur douze sons. »

En **1925**, il devient professeur à l'Académie prussienne d'Art, poste qu'il doit quitter en **1933** suite à l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, à cause de sa judaïté et de sa musique qualifiée alors de « décadente » par le pouvoir nazi.



Autoportrait (1910)

Cette même année, Schönberg émigre aux États-Unis où il deviendra citoyen américain en **1941**. Il y fréquente George Gershwin avec qui il partage la passion du tennis, et Thomas Mann qui s'inspirera de lui dans son roman « Docteur Faustus ».

A la fin de sa vie, faisant un retour à la tonalité, Schönberg écrit : « Il y a encore tant de belles choses à écrire en ut majeur. »

Il décède à Los Angeles le 13 juillet **1951**.

On trouvera une biographie détaillée ici : Encyclopédie Larousse et sur Ressources-IRCAM

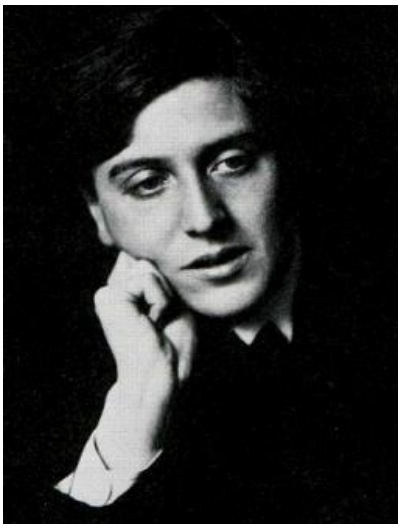
Les principales œuvres d'Arnold Schönberg

Quatuor à cordes en ré majeur (1897)
La nuit transfigurée (1899), pour sextuor à cordes
Pelléas et Mélisande (1903), pour grand orchestre
Gurre-lieder (1900-1911), pour voix et orchestre
Pierrot Lunaire (1912), trois fois sept poèmes pour voix et cinq instrumentistes
Suite pour piano op.25 (1923)
Concerto pour violon et orchestre (1936)
Moïse et Aaron (1937), opéra en trois actes

On trouvera le catalogue des œuvres de Schönberg sur Ressources-IRCAM

© 2025 JP Chorier

Alban Berg (1885-1935)



Alban Berg est né le 9 février 1885 à Vienne.
A 15 ans, il commence à composer en autodidacte.
En 1904, il rencontre Schönberg avec qui il étudie l'harmonie et le contrepoint. Sous la direction du maitre, il compose de nombreuses œuvres dont les « Sieben frühe Lieder » (Sept chants de jeunesse, 1907) ainsi que la sonate pour piano op.1 (1908).
En 1910, Berg entre dans l'atonalisme avec son Quatuor à cordes n°1. De 1914 à 1918, il sert dans l'armée autrichienne mais profite d'une permission en 1917 pour commencer la composition de « Wozzek », opéra en trois actes d'après la pièce « Woyzeck » de Büchner, qu'il terminera en 1921 et qui sera créé à Berlin en 1925.
Cet opéra est considéré comme le premier opéra atonal.
De 1923 à 1925, il écrit sa première œuvre dodécaphonique : le « Concerto de chambre » pour violon, piano et treize instruments à vent, dédié à Schönberg.
La « Suite lyrique », son second quatuor à cordes écrit en 1927, œuvre entièrement dodécaphonique, connait un grand succès lors de sa création à Vienne En 1929, Berg commence la composition de « Lulu », premier opéra dodécaphonique, qui restera inachevé à la mort du compositeur en 1935.
Ce n'est qu'en 1979 que l'opéra sera achevé par Friedrich Cerha et créé dans sa forme complète à l'Opéra de Paris sous la direction de Pierre Boulez.
En 1935, il compose le concerto pour violon « A la mémoire d'un ange », en hommage à Manon, fille de son amie Alma Mahler, morte à 18 ans de la poliomyélite.
Dans ce concerto, il utilise la technique sérielle à laquelle il associe quelques fonctions tonales.
Berg meurt le 24 décembre 1935, à la suite d'une septicémie déclenchée par une piqure d'insecte.

Les principales œuvres d'Alban Berg

Sieben frühe Lieder (Sept lieder de jeunesse)
(1908, orchestré en 1928)
Quatuor à cordes n°1 op.3 (1910)
Sonate pour piano op.1 (1936)
Concerto de chambre (1925)
pour violon, piano et treize instruments à vent
Suite Lyrique pour quatuor à cordes (1926)
Concerto pour violon « à la mémoire d'un ange » (1935)

Opéras :

Wozzeck (1925)
Lulu (1929)

© 2025 JP Chorier

Anton Webern (1883-1945)

Comprenant 31 opus dont certains durent moins de deux minutes, moins de 4 heures suffisent pour interpréter la totalité de l'œuvre d'Anton Webern. C'est pourtant l'un des compositeurs les plus importants du 20ème siècle, ayant fortement influencé le monde musical moderne.

Elève de Schönberg, Anton Webern va plus loin que Schönberg et Berg en étendant le sérialisme aux hauteurs et aux durées. Il sera la référence des compositeurs de la génération suivante, dits de l'école de Darmstadt, tels que Boulez et Stockhausen.



Anton Webern est né le 3 décembre 1883 à Vienne.
Il étudie le piano et le violoncelle, et s'essaie à la composition dès l'âge de 16 ans.
En 1902, il entre à l'université de Vienne, où il suivra les cours de composition d'Arnold Schönberg de 1904 à 1908.
En 1906, âgé seulement de 23 ans, il obtient le titre de docteur en musicologie.
En 1908, après la fin de ses études, il entame une carrière de chef d'orchestre dans diverses villes d'Europe centrale, puis retourne à Vienne pour y diriger le « Wiener Arbeiter-Sinfoniekonzerte » (orchestre des travailleurs de Vienne) de 1922 à 1934.En 1913, ses « Six pièces pour orchestre opus 6 » écrites en 1909, résolument atonales, sont au programme d'un concert qui fut l'un des plus grands scandales de l'époque.
De 1915 à 1917, il sert dans l'armée autrichienne.
En 1921, sa « Passacaille op.1 », composée en 1908, est créée avec succès à Düsseldorf.
En 1924, il compose sa première œuvre dodécaphonique, les « Drei Volkstexte op.17 ».
En 1927, il est engagé, comme chef permanent de la radio autrichienne, et en 1930 comme commentateur à la radio de Vienne.
En 1934, il utilise le principe sériel dans son « Concerto pour neuf instruments » op. 24.
En 1938, les nazis annexent l'Autriche. Webern, faisant alors partie des musiciens considérés comme « dégénérés » par les nazis, est mis au ban de la scène culturelle.
En 1945, il quitte Vienne dévastée, et se réfugie à Mittersill près de Salzbourg, où il meurt le 15 septembre 1945, tué par erreur par un soldat américain.

Les principales œuvres d'Anton Webern

Passacaille op. 1 pour orchestre (1908)
Six Pièces op. 6 pour orchestre (1909)
Cinq Pièces op. 10 pour orchestre (1913)
Trois Petites Pièces op. 11 pour violoncelle et piano (1914)
Trois Hymnes traditionnels (Drei Volkstexte) op. 17
pour voix, clarinette, clarinette basse et violon (1924)
Symphonie op.21 (1928)
Concerto pour neuf instruments op. 24 (1934)
Variations pour piano op. 27(1936)

© 2025 JP Chorier

L'après Webern : L'école de Darmstadt

Après la seconde guerre mondiale, un groupe de jeunes compositeurs parmi lesquels Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono, Bruno Maderna et Luciano Berio, tous nés entre 1920 et 1930, se retrouvent aux cours d'été de Darmstadt pour échanger leurs expériences basées sur un « sérialisme intégral » prolongeant le travail de Webern : la série est généralisée à tous les paramètres du son : rythmes, durées, timbres, attaques...
L"école de Darmstadt nait en 1951 avec « Polyphonie X » de Boulez, « Kreuzspiel » de Stockhausen et « Polifonica-Monodia-Ritmica » de Nono.
Parmi les professeurs de composition invités, on y trouve René Leibowitz en 1948, Edgar Varèse en 1950, Olivier Messiaen en 1949 et 1952.

Pierre Boulez (1925-2016)

Pierre Boulez, né le 26 mars 1925 à Montbrison (Loire), est l'un des principaux compositeurs français contemporains et l'une des personnalités les plus influentes du paysage musical et intellectuel du 20ème siècle.



Il commence le piano à 7 ans, puis la pratique chorale et la musique de chambre.
Il obtient son baccalauréat à 16 ans et entre l'année suivante à Math Spé à Lyon.
En **1943**, il abandonne les mathématiques pour entrer au conservatoire de Paris, où il rejoint, en 1944, la classe d'Olivier Messiaen, son premier maître.
En **1945**, il étudie le dodécaphonisme avec René Leibowitz, son second maître, qu'il quitte en 1946, le jugeant trop rigide et trop académique.

Il déclare alors : « Tout musicien qui n'a pas ressenti la nécessité du langage dodécaphonique est INUTILE. Car toute son œuvre se place en deçà des nécessités de son époque ».
En **1953**, il dirige les « Concerts du Petit Marigny » qui deviennent en 1954 « Le Domaine Musical » spécialisé dans la musique contemporaine, dont il assure la direction jusqu'en 1967.
En **1955**, est créé, à Baden-Baden, « Le Marteau sans maître » (qui sera révisé en 1957) pour contralto, cinq instruments et percussions, sur des poèmes de René Char.
Il se pose en leader du post-sérialisme webernien avec sa « Troisième Sonate » pour piano (1957) avec laquelle il expérimente la musique aléatoire, « Pli selon pli » pour soprano et orchestre (1957-1962) et « Structures II » pour deux pianos (1961), ainsi qu'avec son livre, « Penser la musique aujourd'hui » (1963), aboutissement de ses nombreuses conférences données aux cours d'été de Darmstadt depuis 1954.
A partir des années 1960, il accède à la notoriété mondiale en menant une carrière internationale de chef d'orchestre.

© 2025 JP Chorier

En **1972**, Pierre Boulez se voit confier la direction de l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique), qui ouvrira ses portes à l'automne 1977.
En **1975**, il est président de l' » Ensemble Intercontemporain », ensemble de solistes dédié à l'exécution de la musique contemporaine.
L'année **1976** est marquée par la direction par Pierre Boulez de la « Tétralogie » de Wagner à Bayreuth, mise en scène par Patrice Chéreau.
Cette production, jouée cinq années de suite, parue en disque et en vidéo, est devenue une référence.
De **1978** à **1995**, il est professeur au Collège de France, chaire « Invention, technique et langage en musique », et l'auteur de nombreux écrits sur la musique.
En **1979**, il dirige la première mondiale de la version intégrale de « Lulu », d'Alban Berg, à l'Opéra de Paris.
En **1980**, il crée « Notations I à IV », sur une commande de l'Orchestre de Paris.
En **1981**, il compose « Répons » pour trois ensembles, six solistes et informatique et électronique (révisé et allongé en 1982 et 1984), et en **1985** « Dialogue de l'ombre double » pour clarinette, bande et dispositif de spatialisation.
En **1988**, une suite de six émissions télévisées lui est consacrée : « Boulez XXe siècle ».
En **1992**, il décide de quitter la direction de l'IRCAM pour se consacrer à la direction d'orchestre et à la composition.
En **1998** est créé « Sur incises », pour trois pianos, trois harpes et percussions.
En **1999**, « Notations VII » est créée par Daniel Barenboïm à Chicago.

Pierre Boulez meurt le 5 janvier 2016 à Baden-Baden.

René Leibowitz, né le 17 février 1913 à Varsovie, mort le 28 août 1972 à Paris, est un compositeur français d'origine polonaise, également musicologue, théoricien, pédagogue et chef d'orchestre. Il a joué un rôle crucial dans la connaissance de la musique de la Seconde École de Vienne. Ses ouvrages « Schoenberg et son école » (1947) et « Introduction à la musique de douze sons » (1949) et son enseignement à la jeune génération de compositeurs, dont Boulez, ont largement contribué à la dissémination du langage sériel.

Les principales œuvres de Pierre Boulez

Deux études de musique concrète pour bande magnétique (1952)
Le Marteau sans maître (1954), pour voix d'alto et six instruments
Sonate n°3 (1957) pour piano
Notations I-IV (1980), pour grand orchestre,
Répons (1981-1984), pour six solistes, ensemble de chambre, sons électroniques et électronique temps réel.
Dialogue de l'ombre double (1985) pour clarinette, bande et dispositif de spatialisation.
...explosante-fixe... (1991-1993) pour flûtes, ensemble et ordinateur
Anthèmes 2 (1997) pour violon et dispositif électronique
Sur Incises (1998), pour 3 pianos, 3 harpes et 3 percussions

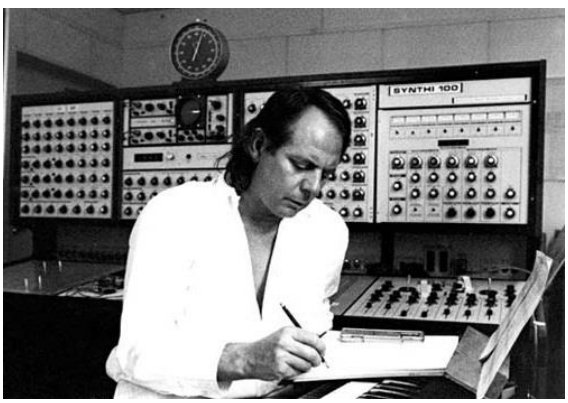
© 2025 JP Chorier

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Karlheinz Stockhausen a ouvert la voie dans la plupart des techniques de la musique d'avant-garde de la deuxième moitié du 20ème siècle : musique électronique, musique aléatoire, forme momentanée...



Karlheinz Stockhausen est né le 22 août **1928** près de Cologne en Allemagne.
Après une existence extrêmement difficile, il mène, de **1947** à **1951**, des études à la fois à l'Ecole Supérieure de Musique et à l'Université de Cologne.
A partir de **1950**, il suit en parallèle les cours d'été à Darmstadt où il découvre la musique de Pierre Boulez et d'Olivier Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952 et 1953.
A Paris, il découvre aussi la musique concrète avec Pierre Schaeffer et décide de s'orienter vers la musique électronique.Rentré à Cologne, il travaille au studio de musique électronique de la WDR (Radio ouest-allemande), où il compose la première œuvre de musique électronique « Studie I » (1953), pour un à six sons sinusoïdaux.
Comme Boulez, il expérimente successivement le sérialisme intégral avec « Kreuzspiel » (1951), la musique électroacoustique avec « Gesang der Jünglinge » (Chant des adolescents, 1955), la musique aléatoire avec « Klavierstück XI » (1956) et la spatialisation avec « Gruppen » (1957), œuvre écrite pour 3 orchestres disposés autour des spectateurs.
Dans les années 1960, Stockhausen invente un nouveau concept, le **momentform** (forme momentanée) qu'il met en œuvre dans « Momente » (première version 1962). Une œuvre de « forme momentanée » se compose de différents « moments » plus ou moins longs, caractérisés par un ou plusieurs paramètres musicaux, dont l'ordre est laissé en grande partie au choix des interprètes. « C'est une musique dans laquelle seul compte l'actuel, l'instant présent, et dans le déroulement de laquelle on ne peut constater en aucune manière une direction ».
De 1977 à 2003, il se consacre à un cycle monumental, « Licht », comportant sept opéras, composés chacun sur l'un des jours de la semaine.
Karlheinz Stockhausen meurt le 5 décembre **2007** à Kürten (Allemagne).



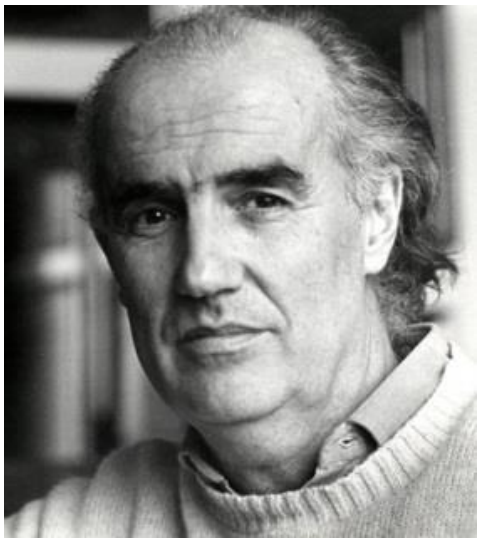
Stockhausen au studio WDR de Cologne en 1970

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de K. Stockhausen

Kreuzspiel (1951), pour hautbois, clarinette basse, piano et trois percussionnistes
Studie I (1953), pour un à six sons sinusoïdaux
Klavierstück XI (1956), pour piano
Gruppen (1957), pour 3 orchestres
Gesang der Jünglinge (Chant des adolescents) (1960)
Kontakte (1960) pour piano, percussions et bande.
Hymnen (1967), musique électronique et concrète
Stimmung (1968), pour six vocalistes
Helikopter-Streichquartett (1993), pour quatuor à cordes et quatre hélicoptères.
Licht Les sept jours de la semaine (2003)

Luigi Nono (1924-1990)



Luigi Nono est né le 29 janvier 1924 à Venise.
En 1941, il rencontre le compositeur et musicologue G.F. Malipiero et suit ses cours de composition au Conservatoire Benedetto Marcello de Venise.
En 1946, il rencontre Bruno Maderna qui dirigera plus tard ses œuvres et avec qui il assiste aux cours de direction d'orchestre de Hermann Scherchen.
De 1950 à 1960, Luigi Nono participe à l'Université d'été de Darmstadt, où il suit les cours d'Edgar Varèse et rencontre Karlheinz Stockhausen. Il y enseigne avec Maderna à partir de 1956.
En mars 1954, il rencontre Nuria, la fille d'Arnold Schönberg, qu'il épousera en 1955.
Dès 1954, il s'intéresse à la musique électronique pour laquelle il composera « Omaggio a Emilio Vedova" pour bande magnétique (1960) et "La Fabbrica illuminata" pour soprano et bande magnétique (1964).
Luigi Nono est très engagé politiquement. Ayant rejoint le parti communiste en 1952, il compose en 1956 « Il canto sospeso », œuvre vocale sur des textes de condamnés à mort de la Résistance, qui rencontre un succès international et le consacre compositeur de l'avant-garde post-webernienne. Cet engagement politique sera marqué encore plus nettement avec « Intolleranza 1960 » dont la création en 1961 à La Fenice provoque un scandale retentissant, et « La fabbrica illuminata » en 1964. Par solidarité avec le mouvement étudiant, il refusera en 1968 de participer à la Biennale de Venise, la considérant alors comme un festival du « monde bourgeois ».

© 2025 JP Chorier

A Darmstadt, ses conférences « Présence historique dans la musique d'aujourd'hui » en 1959 et « Texte-Musique-Chant » en 1960 provoquent sa rupture avec Stockhausen.
Tout au long des années 1960, Luigi Nono travaille régulièrement au Studio de phonologie de la Rai à Milan.
En 1979, il écrit son unique quatuor, « Fragmente–Stille, an Diotima » (Fragments-silence, à Diotima, 1979-1980), construit à partir d'une série discontinue de fragments de sons et de silences.
Après 1980, Luigi Nono travaille au Studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel à Fribourg-en-Brisgau où il se tourne alors résolument vers la musique électronique en s'intéressant particulièrement aux propriétés du son. Il y compose son dernier opéra « Prometeo ».

Luigi Nono meurt des suites d'un cancer, le 8 mai 1990, à Venise.

Les principales œuvres de Luigi Nono

Polifonica-Monodica-Ritmica (1951) pour 6 instruments et percussions.
Omaggio a Emilio Vedova (1954) pour bande magnétique
Il canto sospeso (1956) pour soprano, alto, ténor, chœur et orchestre.
La Fabbrica illuminata (1964) pour soprano et bande magnétique
Fragmente-Stille, an Diotima (1980) pour quatuor à cordes
La Lontananza Nostalgica Utopica Futura (1989) pour violon solo et huit bandes magnétiques

Opéras :
Intolleranza 1960 (1960, 1970), action scénique en deux tableaux
Al gran sole carico d'amore (1974), action scénique en deux parties pour solistes, petit chœur, grand chœur, orchestre et bande magnétique
Prometeo (1984), pour solistes vocaux et instrumentaux, chœur, orchestre et électronique live

Bruno Maderna (1920-1973)



Bruno Maderna est né le 21 avril 1920 à Venise.
Enfant prodige, il commence à étudier le violon à l'âge de quatre ans avec son grand-père et fait sa première apparition publique à sept ans dans le concerto de Bruch. A onze ans, il dirige à la Scala et aux arènes de Vérone.
Il poursuit ses études aux conservatoires de Milan (1935) et de Venise (1939), puis de Rome (1940) où il obtient ses diplômes de composition et de musicologie. Après la guerre, il étudie avec Hermann Scherchen, qui l'oriente vers la technique dodécaphonique.

© 2025 JP Chorier

A partir de 1947, il commence à composer dans la technique sérielle.
De 1947 à 1950, il enseigne la composition au conservatoire de Venise, comptant parmi ses élèves Luigi Nono.
En 1950, Maderna commence une carrière internationale de chef d'orchestre à Paris et à Munich, carrière qui se poursuit ensuite à travers toute l'Europe.
Dès 1951, il prend part aux cours d'été de Darmstadt dont il sera, avec Boulez, Nono et Stockhausen, l'un des protagonistes importants pendant les années cinquante et soixante. Il y enseignera à partir de 1954 et s'installera définitivement à Darmstadt en 1963.
Il est un des pionniers de l'écriture sérielle. C'est aussi un pionnier de la musique expérimentale pour laquelle il fonde, en 1955 avec Luciano Berio, le « Studio di Fonologia » de la R. A. I. à Milan.
Jusqu'à sa mort, en 1973, Bruno Maderna mènera de front une carrière internationale d'enseignant, de chef d'orchestre et de compositeur.
Il meurt d'un cancer le 13 Novembre 1973, à Darmstadt.

Les principales œuvres de Bruno Maderna

Bruno Maderna a composé dans tous les genres : musique instrumentale, musique de chambre, concertos, en particulier pour le hautbois, et musique électronique.

Requiem (1946)
Concerto pour deux pianos et instruments (1948)
Concerto pour flute (1954)
Honeyrêves (1961) pour flûte et piano
Quadrivium (1969), pour quatre groupes d'orchestre
Serenata per un satellite (1969), musique aléatoire pour ensemble
Ausstrahlung (1971), pour voix de femme, flûte et hautbois obligés, grand orchestre et bande magnétique
Aura (1972), pour orchestre
Biogramma (1972), pour grand orchestre
Concertos pour hautbois n°1 (1962), n°2 (1967) et n°3 (1973)

Opéras :

Hyperion (1964), poésie en forme de spectacle
Satyricon (1973), opéra en 1 acte, d'après Petrone

Musique électronique pour bande magnétique :

Notturno (1956)
Syntaxis (1957)
Continuo (1958)
Musica su due dimensioni (1958), musique aléatoire avec flûte
Invenzione su una voce (1960)

© 2025 JP Chorier

Luciano Berio (1925-2003)



Luciano Berio est né le 24 octobre **1925** à Oneglia (Italie).
Jusqu'à l'âge de 18 ans, il étudie la musique dans sa famille.
En **1946**, il entre au conservatoire de Milan pour y étudier la composition.
En **1950**, il épouse la cantatrice américaine Cathy Berberian qui lui fait découvrir toutes les possibilités de la voix, qu'il exploitera en particulier dans sa célèbre « Sequenza III » (1965).
En **1952**, il poursuit ses études aux Etats-Unis où il approfondit ses connaissances de la musique sérielle avec Dallapiccola.
C'est pendant ce séjour qu'il découvre la musique électronique.
En **1954**, il se rend à Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Henri Pousseur et Mauricio Kagel. Il y retournera entre 1956 et 1959 et y enseignera en 1960.
En **1955**, il fonde le « Studio di Fonologia » à Milan avec Bruno Maderna.
En **1958**, il commence la série des quatorze « Sequenzas », *œuvres de virtuosité* dont chacune est écrite pour un instrument différent. Leur composition durera jusqu'en **2002**.
En **1960**, il retourne aux Etats-Unis où il enseigne à l'Université de Harvard puis, de 1965 à 1971, à la "Juilliard School of music". Il y fonde en 1967 le « Juilliard Ensemble » spécialisé dans la musique contemporaine.
En **1966**, il obtient le prix Italia avec « Laborintus II ».
En **1968**, il utilise la technique du collage consistant à intégrer des passages de pièces d'autres compositeurs. Il introduit ainsi dans sa « Sinfonia » (1968), un extrait du Scherzo de la 2ème Symphonie de Mahler ainsi que des mesures de Debussy, Ravel, Strauss, Stravinsky et Berg, au milieu de textes parlés ou chantés de Lévi-Strauss et Martin Luther King. Cette technique du collage sera très utilisée par d'autres compositeurs à la fin des années 60 et au cours des années 70.
En **1972**, Berio retourne en Europe où il est nommé en **1974**, directeur du département électro-acoustique de l'IRCAM.
Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai **2003**.

Les principales œuvres de Luciano Berio

Parmi ses œuvres majeures, voici les quatorze "Sequenze", dont chacune est écrite pour un instrument différent

Sequenza I, pour flûte
Sequenza II, pour harpe
Sequenza III, pour voix féminine
Sequenza IV, pour piano
Sequenza V, pour trombone
Sequenza VI, pour alto
Sequenza VII, pour hautbois
Sequenza VIII, pour violon
Sequenza IX, a pour clarinette
b pour saxophone
Sequenza X, pour trompette
Sequenza XI, pour guitare
Sequenza XII, pour basson
Sequenza XIII, pour accordéon
Sequenza XIV, pour violoncelle

© 2025 JP Chorier

Autres œuvres :

Chamber music (1953), pour voix de femme, violoncelle, clarinette et harpe
Nones (1954), pour orchestre
Epifanie (1962), pour voix de femme et orchestre
Folk Songs (1964), pour mezzo-soprano et sept instrumentistes
Laborintus II (1965), pour voix, ensemble et bande magnétique
Sinfonia (1968), pour huit voix et orchestre
Coro (1975), pour quarante voix et orchestre
Les mots sont allés (1978), pour violoncelle solo
Altra voce (1999), pour flûte alto, mezzo-soprano et électronique

Musique électronique :

Mutazioni (1955), pour bande magnétique
Perspectives (1957), pour bande magnétique deux pistes
Thema (Omaggio a Joyce) (1958), pour bande magnétique
Momenti (1960), pour bande magnétique quatre pistes

Opéras :

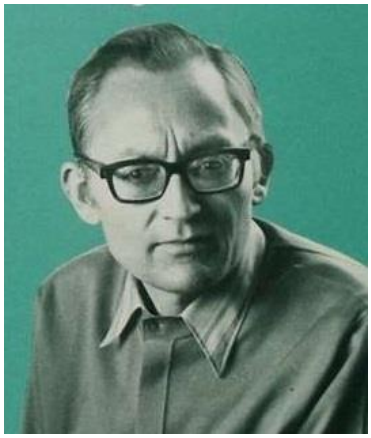
La Vera Storia (1978), opéra en deux actes
Un re in ascolto (1984), action musicale en deux parties.
Outis (1996), action musicale en deux parties



© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs de musique dodécaphonique

Jean Barraqué (1928-1973)



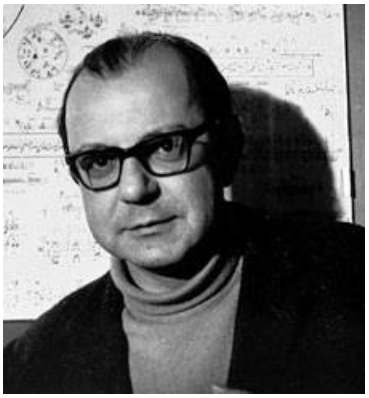
Jean Barraqué est né à Puteaux le 17 janvier 1928.
De 1948 à 1951, il suit comme auditeur libre les cours d'analyse musicale d'Olivier Messiaen au Conservatoire national supérieur de Paris.
Entre 1951 et 1954, il suit un stage au Groupe de Recherches Musicales (GRM), au cours duquel il réalise une Étude pour bande magnétique.
Sa liaison avec Michel Foucault de 1952 à 1956, lui inspire des œuvres nouvelles telles que « Séquence », une mise en musique de poèmes de Nietzsche, créée au Domaine musical en 1956.
Après sa rupture avec Foucault, il entreprend la composition d'un vaste cycle sur la Mort de Virgile d'après le roman d'Hermann Broch, œuvre qui ne sera jamais terminée mais de laquelle naîtront « ...au-delà du hasard », « Chant après chant », et « Le Temps restitué ».
En 1962, il publie un livre sur Claude Debussy.
À la fin des années 1970, plusieurs de ses œuvres sont enregistrées.
En 1973, il obtient le grade de Chevalier dans l'Ordre national du mérite.
Il meurt à Paris le 17 août 1973.

Œuvres de Jean Barraqué

Sonate pour piano (1950)
Étude (1953), pour bande magnétique
Séquence (1955), pour soprano et ensemble instrumental
… au-delà du hasard (1959), pour quatre formations instrumentales et une formation vocale
Chant après chant (1966), pour six batteurs, voix et piano
Le Temps restitué (1968), pour soprano, chœur et orchestre
Concerto pour Clarinette, Vibraphone et 6 Groupes de 3 Instruments (1968)

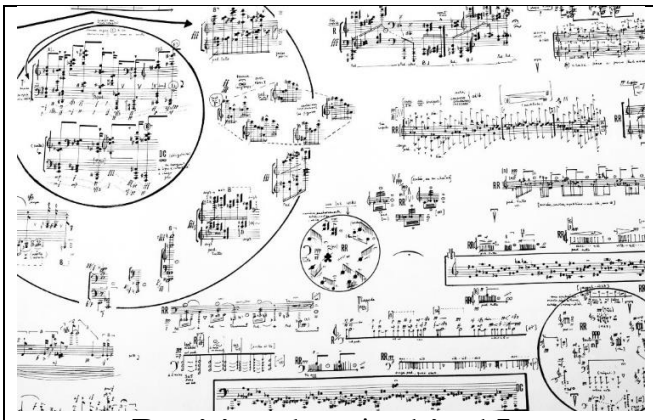
© 2025 JP Chorier

André Boucourechliev (1925-1997)



André Boucourechliev est né le 28 juillet 1925 à Sofia et mort le 13 novembre 1997 à Paris.
Arrivé à Paris en 1949, il s'y fixe et prend la nationalité française.
A l'inverse de ses contemporains, Boucourechliev débute la composition avec la musique électro-acoustique et n'abordera le grand orchestre qu'en 1971.
Il écrit ses premières pièces pour bande magnétique au cours de ses séjours à Milan, au Studio di fonologia de la RAI où il compose « Texte 1 » (1958) , ainsi qu'au GRM (Groupe de recherche musicale de l'ORTF) à Paris où il compose « Texte 2 » (1959).

RAI où il compose « Texte 1 » (1958) , ainsi qu'au GRM (Groupe de recherche musicale de l'ORTF) à Paris où il compose « Texte 2 » (1959).
Dans ce même studio, il composera en 1974 « Thrène » sur un poème de Mallarmé.
A la fin des années 1960, Boucourechliev adopte le concept de forme ouverte, en particulier avec ses « Archipels » qui proposent de nombreux schémas qui déterminent les paramètres et que les interprètes agencent librement : Intensité, densité, vitesse et débit, phrasé, timbre, etc.



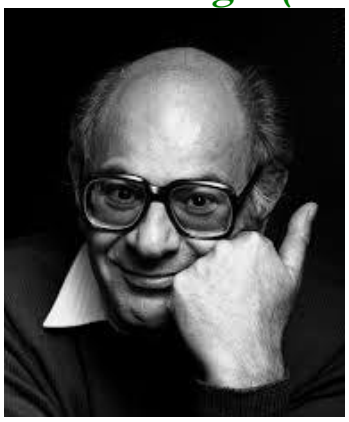
Partition de « Archipel I »

Principales œuvres d'André Boucourechliev

Archipels (1967 à 1970) : Archipel 1, Archipel 2 pour quatuor à cordes, Archipel 3 pour piano et 6 percussions, Archipel 4 pour piano
Anarchipel pour 6 instruments.
Ombres, hommage à Beethoven (1970) pour orchestre à cordes
6 Etudes d'après Piranèse (1975), pour piano
Ulysse (1980), pour flûte et percussions

© 2025 JP Chorier

Mauricio Kagel (1931-2008)



Mauricio Kagel est né le 24 décembre 1931 à Buenos Aires.
S'intéressant tout à la fois aux genres de la scène, du concert, du cinéma, du théâtre et de la radio, il occupe des postes d'animateur de la vie culturelle argentine.
En 1957, il s'installe à Cologne où il participe aux recherches du studio de musique électronique de Cologne. Il y compose entre autres « Transicións I et II » (1958-1959).
En 1958, il suit les cours d'été de Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio et Luigi Nono, et où il enseigne entre 1960 et 1966.
L'œuvre de Kagel est étendue et variée. Il est l'auteur de compositions pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre, et de très nombreuses œuvres scéniques, films et pièces radiophoniques.
Comme Boulez, Stockhausen ou Boucourechliev, il pratique la forme ouverte (l'œuvre est composée de fragments dont l'ordre d'exécution est choisi par l'interprète), en particulier dans « Hétérophonie » (1961) et « Diaphonies I, II et III » (1964).
Avec « Sur scène », composé en 1959, il s'oriente vers le théâtre musical.
Dans les années 1970, il travaille sur des œuvres classiques pour en extraire une nouvelle expressivité souvent agressive, avec par exemple « Ludwig van » écrit en 1970 en hommage à Beethoven, à l'occasion de son bicentenaire, dont il a fait une version cinéma d'1h30mn.
Dans les années 1980, Kagel se démarque encore en composant : « Rrrrrrr... », (1980-1982), ensemble de 41 pièces autonomes pouvant être jouées séparément et qui commencent toutes avec la lettre R. Elles sont composées pour orgue, chœur et piano, duo de percussions, vents, contrebasses et percussions, voix solistes, ensemble jazz.
De 1981 à 1985, il compose, « Sankt-Bach-Passion » (passion selon saint Bach) en hommage à Jean-Sébastien Bach.
Parmi ses œuvres, citons encore : « Match » (1964), « Hallelujah » (1968), « Staatstheater » (composition théâtrale, 1971), les quatuors à cordes (1986-1987), le cycle de 8 pièces « Die Stücke der Windrose » (La rose des vents) pour orchestre « de salon » (1991-94).

Mauricio Kagel meurt le 18 septembre 2008, à Cologne.

© 2025 JP Chorier

Henri Pousseur (1929-2009)



Henri Pousseur est un compositeur belge né à Malmedy le 23 juin 1929 et mort à Bruxelles le 6 mars 2009.
En 1951, il rencontre Pierre Boulez puis Karlheinz Stockhausen deux ans plus tard.
A partir de 1954, il participe régulièrement aux cours d'été de Darmstadt où il enseignera en 1957.
En 1954, il travaille au studio électronique de Cologne où il compose « Séismogrammes », puis au Studio de phonologie de Milan en 1957 où il compose « Scambi » pour bande magnétique. Il fonde, en 1958, le studio électronique de Bruxelles.
Dans les années 1960, il rencontre le poète et romancier Michel Butor avec qui il collabore pour de nombreuses compositions dont l'opéra-fantaisie « Votre Faust » (1968).
Il enseigne à l'université de Buffalo de 1966 à 1968.
Il revient en Belgique en 1970, comme professeur de composition, puis directeur du Conservatoire royal de Liège, et fonde le Centre de recherches musicales en Wallonie avec Pierre Bartholomée et Philippe Boesmans.

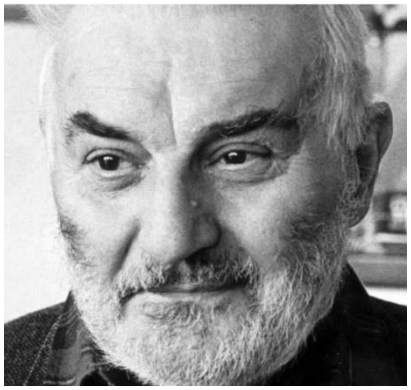
Autres œuvres d'Henri Pousseur

Quintette à la mémoire de Webern (1955)
Mobile pour deux pianos (1958)
Electre (1960), ballet électronique
Crosses of Crossed Colors (1970), à la mémoire de Martin Luther King.
Les Éphémérides d'Icare 2 (1970), pour soliste et ensemble.
Huit Etudes paraboliques (1972), musique électronique.
La rose des voix (1982)
Seize Paysages planétaires (2000), musique ethno-électroacoustique

On trouvera une biographie plus complète d'Henri Pousseur sur Encyclopédie Larousse, et le catalogue de ses œuvres sur Ressources-IRCAM.

© 2025 JP Chorier

Franco Donatoni (1927-2000)



Franco Donatoni est né à Vérone le 9 juin 1927, et mort à Milan le 17 août 2000.
Il commence à étudier le violon à l'âge de sept ans et fréquente l'Académie musicale locale. Plus tard, il étudie au Conservatoire de Milan et, à partir de 1948, au Conservatoire de Bologne.
Après une période influencée par Bartok, il s'oriente vers le sérialisme avec Bruno Maderna qu'il rencontre en 1953, puis avec Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen aux cours d'été de Darmstadt.
Influencé par John Cage, il s'intéresse au hasard, introduit des techniques automatiques et utilise des procédés de manipulation de matériaux musicaux préexistants. Il renoue ensuite avec l'expressivité et le lyrisme.

Quelques œuvres de Franco Donatoni

Composizione en quatre mouvements pour piano seul (1955)
Tre improvvisazioni pour piano seul (1957)
For Grilly, improvisation pour 7 musiciens (1960)
Puppenspiel 2 pour flûte et orchestre (1966)
Souvenir pour quinze instruments (1967)
Doubles II pour orchestre (1970)
Spiri pour 10 instruments (1977)
De près pour voix de femme, deux piccolos et trois violons (1978)
Le Ruisseau sur l'escalier pour violoncelle solo et 19 instruments (1980)
Arpège pour 6 instruments (1986)
Hot pour saxophone sopranino ou ténor et six instruments (1989)

Parmi les compositeurs de musique atonale, citons encore :

Luigi Dallapiccola (1904-1975), dont l'œuvre la plus célèbre est le court opéra « Il prigioniero » écrit en 1948, pour grand orchestre, chœurs et orgue.

Hans Werner Henze (1926-2012) d'abord influencé par Stravinsky, s'orienta ensuite vers la musique sérielle. Il a composé de la musique pour la scène, comme « Boulevard Solitude » en 1951 et « Le prince de Homburg » en 1958.

György Kurtag (1926-), Betsy Jolas (1926-), Luis de Pablo (1930-), Gilbert Amy (1936-), Philippe Boesmans (1936-), Krzysztof Penderecki (1933-), Jean-Claude Éloy (1938-), …

© 2025 JP Chorier

La musique russe au 20ème siècle

Introduction

La musique russe du 20ème siècle est intimement liée à l'histoire de l'URSS, dont les dates marquantes sont :

1917 : La révolution d'octobre
1917-1927 : La période léniniste
1927-1953 : La période staliniste
1953-1989 : L'après stalinisme

Igor Stravinsky (1882-1971) et **Dimitri Chostakovitch** (1906-1975) sont les figures les plus emblématiques de cette période :
L'un a quitté la Russie dès 1914 pour ne plus jamais s'y établir, l'autre a choisi d'y rester quoi qu'il arrive, tout en résistant tant bien que mal au dictat du régime.



Prokofiev, Chostakovitch et Khatchatourian

Serge Prokofiev quitte la Russie en 1918 mais, attiré par les promesses que lui fait le gouvernement, il y revient 15 ans plus tard en 1933.
Aram Khatchatourian quant à lui s'impose comme l'un des compositeurs « officiels » de l'Union soviétique.
Après la révolution de 1917, l'art doit contribuer à changer la société. Pour éduquer les masses populaires, la musique doit respecter les normes idéologiques du régime. Elle ne doit pas être formaliste, telle la musique « décadente bourgeoise » occidentale, mais elle doit respecter le caractère populaire et rester mélodique. Ainsi, de grands compositeurs qui ont fui leur pays, comme Rachmaninov ou Stravinsky, sont mis à l'index.
En 1932, Staline dissout l'Association pour la musique contemporaine (AMC) et l'Association russe pour la musique prolétarienne (ARMP) toutes deux fondées en 1923, pour créer « l'Union des compositeurs soviétiques ». Celle-ci exercera une véritable censure et sera seule juge de « l'acceptabilité » des œuvres. Chostakovitch et Prokofiev sont ainsi régulièrement accusés de formalisme, tandis que d'autres compositeurs, tels Khatchatourian ou Kabalevski, sont encensés par le régime.

Après la mort de Staline en 1953, les compositeurs russes commencent à respirer. Certaines œuvres, confidentielles jusqu'alors, peuvent être diffusées de par le monde grâce à de grands interprètes tels que Sviatoslav Richter (piano), David Oïstrakh (violon) et Mstislav Rostropovitch (violoncelle).
Une nouvelle génération de compositeurs russes peut alors s'exprimer plus librement, tels Alfred Schnittke (1934-1998), Edison Denisov (1929-1996), Sofia Goubaïdoulina (1931-), Rodion Shchedrine (1932-), Arvo Pärt (1935-) …

© 2025 JP Chorier

L'ARMP	L'AMC
« L'Association Russe des Musiciens Prolétaires » a été fondée en 1923, un an avant la mort de Lénine. Pour l'ARMP, la musique doit avant tout répondre aux exigences de l'idéologie communiste. Elle doit servir l'éducation du prolétariat en étant simple et comprise par tous, en utilisant de préférence des thèmes nationaux.	« L'Association pour la musique contemporaine » a été fondée la même année que l'ARMP, mais avec une idéologie totalement opposée. L'AMC avait pour objet de promouvoir l'innovation, l'expérimentation musicale ainsi que les échanges autour de la création musicale contemporaine avec les pays occidentaux.

Igor Stravinsky (1882-1971)



Stravinsky par Picasso

Igor Stravinsky nait en Russie le 17 juin 1882 à Oranienbaum, près de Saint-Pétersbourg, d'un père chanteur à l'opéra et d'une mère pianiste.
En 1901 il entre à la faculté de droit mais s'intéresse plus à la musique qu'à ses études classiques. En 1902, il rencontre Rimski-Korsakov avec qui il étudiera l'écriture musicale de 1903 jusqu'à la mort de ce dernier en 1908.
En 1906, il épouse sa cousine Catherine Gavrilona Nossenko avec qui il a 4 enfants.
Lors de son apprentissage avec Rimski-Korsakov, il compose sa première symphonie en 1906, puis « Feu d'artifice » en 1908, à l'occasion du mariage de la fille de Rimski-Korsakov.
C'est lors de la création de cette dernière œuvre qu'il fait la connaissance de Diaghilev, rencontre qui marque le début d'une amitié et d'une collaboration qui durera près de 30 ans.

1908-1918 : La période russe

En 1908, alors qu'il travaille sur « Le Rossignol », conte lyrique d'après Andersen, Diaghilev confie à Stravinsky l'orchestration d'œuvres de Chopin pour le ballet « Les Sylphides », qui est mis en scène pour la première fois par les Ballets Russes à Paris en 1909.
Il lui propose ensuite d'écrire la musique du ballet « L'Oiseau de feu » qui, créé à Paris le 25 juin 1910, remporte un immense succès et lui assure la célébrité

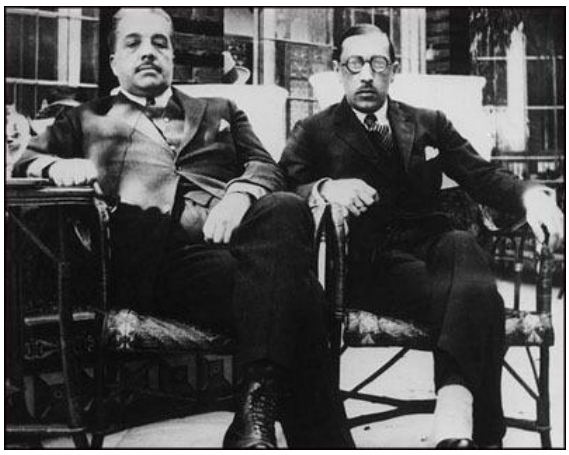


Stravinsky avec Rimski Korsakov

© 2025 JP Chorier

En 1911, il écrit un second ballet pour la compagnie de Diaghilev, « Petrouchka », très différent du goût oriental de « L'Oiseau de feu », abandonnant le style postromantique proche de Rimski-Korsakov au profit de la polytonalité et de la polyrythmie. Puis, toujours pour les Ballets Russes de Diaghilev, c'est « Le sacre du Printemps », qui crée un énorme scandale lors de sa création au théâtre des champs Elysées à Paris, le 29 mai 1913.
Le public n'était en effet pas préparé à de tels rythmes et dissonances, associés à une instrumentation où les instruments à vents prédominent sur les cordes.

Il n'était pas préparé non plus à la chorégraphie de Nijinski, très éloignée des codes de la danse classique, mettant en scène un rite païen célébrant l'arrivée du printemps en Russie, et au cours duquel une jeune adolescente est cruellement sacrifiée pour remercier les dieux.
Cette œuvre, considérée aujourd'hui comme une des œuvres les plus importantes du 20ème siècle, a inspiré depuis, de nombreux chorégraphes tels que Maurice Béjart, Pina Bausch, Angelin Preljocaj, Martha Graham ...



Stravinsky avec Diaghilev.

En 1914, les frontières se ferment. Stravinsky s'installe en Suisse où il est contraint de rester pendant toute la guerre. Suite à la révolution de 1917, Stravinsky ne retournera plus en Russie jusqu'en 1962, mais alors en tant que citoyen américain, citoyenneté qu'il aura obtenue en 1945.



Une scène du « Sacre du printemps », par Nijinski.

Entre 1914 et 1917, Stravinsky compose un nouveau groupe de ballets, utilisant des ensembles instrumentaux réduits auxquels s'ajoutent des voix extra-scéniques. C'est le cas de « Renard » (1916), histoire burlesque chantée et jouée, de « Les Noces » (1917, instrumenté en 1923), ballet avec chants, relatant un mariage paysan russe, et de « L'histoire du soldat » (1918), spectacle ambulant pour 3 récitants et sept instrumentistes.

© 2025 JP Chorier

En 1917, Stravinsky passe quelques temps à Rome entouré de Diaghilev, Cocteau, Massine, et Picasso qui fera de lui de célèbres portraits.

1918-1950 : La période néo-classique

En 1920, Stravinsky s'installe à Paris. Privé de ses biens par la révolution russe, il se produit comme pianiste et chef d'orchestre pour gagner sa vie.
Cette même année il crée « Pulcinella », sur des thèmes de Pergolèse, avec des décors de Picasso et une chorégraphie de Messine. Cette œuvre marque le début de sa période dite néo-classique, au cours de laquelle il revient aux formes anciennes et s'inspire des compositeurs du passé.
De 1921 à 1924, il séjourne à Biarritz où il compose « Mavra », opéra bouffe d'après Pouchkine, puis s'installe avec sa famille à Nice. C'est là qu'il compose l'opéra-oratorio « Œdipus Rex » (1928), le ballet « Apollon musagète » (1928) et « La symphonie des psaumes » (1929).
En 1934, il obtient la nationalité française.
En 1935, il publie « Les chroniques de ma vie », livre de réflexions autobiographiques sur sa carrière, ses opinions et sa musique. En 1942, il publiera un second livre « Poétique musicale », regroupant six conférences données à l'université de Harvard.
En 1939, Stravinsky gagne les Etats-Unis. Il obtient la nationalité américaine en 1945 et s'installe à Hollywood où il compose son opéra « The Rake's progress » (la Carrière d'un libertin) en 1948.

Après 1950 : La période sérialiste

L'influence grandissante de la seconde école de Vienne (Schönberg, Berg, Webern) amène Stravinsky à explorer les possibilités de la musique sérielle, plus dans la lignée de Webern que de Schönberg.
« In memoriam Dylan Thomas » (1954), le « Canticum sacrum » (1956) et le ballet « Agon » (1957) marquent cette période de renouvellement.
Ses dernières œuvres, hantées par la mort, sont de plus en plus d'inspiration religieuse funèbre, telles les Variations « Aldous Huxley in memoriam » pour orchestre (1963) ou le « Requiem Canticles » (1966).

Stravinsky meurt à New York le 6 avril 1971, et est enterré, selon ses vœux à Venise.

Les principales œuvres de Stravinsky

La période russe :

- L'Oiseau de feu (1910), ballet d'après un conte de fées russe.
- Petrouchka (1911), scènes burlesques en quatre tableaux.
- Le Sacre du printemps (1913), tableaux de la Russie païenne.
- Le Rossignol (1914), conte lyrique en trois actes.
- Renard (1916), histoire burlesque chantée et jouée
- Les Noces (1917), quatre scènes chorégraphiques russes.

© 2025 JP Chorier

La période néo-classique :

L'Histoire du soldat (1918), pièce lue, jouée et dansée.
Pulcinella (1920), ballet avec chant, d'après Pergolèse
Mavra (1922), opéra bouffe
Oedipus rex (1927), opéra-oratorio
Apollon Musagète (1928), ballet pour orchestre à cordes,
Symphonie de psaumes (1930), pour chœur mixte et orchestre.
Concerto en mi bémol Dumbarton Oaks (1938)
Ebony concerto (1945), pour clarinette et jazz band
The Rake's Progress (La Carrière d'un libertin, 1951), opéra

La période sérialiste :

In Memoriam Dylan Thomas (1954)
Canticum Sacrum (1955)
Agon (1957), ballet pour douze danseurs
Aldous Huxley in memoriam pour orchestre (1963)
Requiem Canticles (1966)

Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Auteur d'une œuvre tourmentée, Dimitri Chostakovitch est considéré comme le « Beethoven du XXe siècle ».
Victime de nombreuses pressions portées sur lui par le régime stalinien, il a su néanmoins concilier les contraintes d'un régime totalitaire avec la création d'une œuvre personnelle.



Dimitri Chostakovitch nait le 25 septembre 1906 à Saint-Pétersbourg, d'un père ingénieur chimiste et d'une mère pianiste professionnelle dont il reçoit ses premières leçons de piano à l'âge de 9 ans. En 1919, il entre au conservatoire de Petrograd, dirigé alors par Alexandre Glazounov. Il compose dès l'âge de 14 ans.
Son père meurt en 1922, laissant la famille dans la misère, mais il peut poursuivre ses études grâce un poste d'accompagnateur de films muets et grâce à l'appui de Glazounov qui lui obtient une bourse de la fondation Borodine.
En 1923, il compose son premier trio avec piano puis en 1925, sa première symphonie qui lui apporte une renommée internationale.

© 2025 JP Chorier

La période stalinienne (1927-1953)

Chostakovitch doit s'accommoder de la ligne dictée par le régime, sans renier ses propres aspirations de compositeur d'avant-garde, ce qui génère chez lui une angoisse permanente.
En 1927, sur commande du gouvernement, il compose sa 2ème symphonie, « Octobre », puis sa 3ème symphonie « » Premier mai » en 1929.
.
Cette même année 1929, il compose un opéra, « Le Nez » d'après Gogol, violente satire contre toutes les formes de bureaucratie. Créé à Leningrad en 1930, l'opéra, victime de la censure, est retiré de l'affiche après seize représentations, et restera interdit pendant quarante ans avant de connaître une renaissance triomphale à Moscou en 1974.
En 1932, il compose « Lady Macbeth de Mtsensk », considéré aujourd'hui comme le premier opéra soviétique majeur.



Une scène de « Lady Macbeth de Mtsensk »

Créé en 1934, cet opéra remporte un franc succès pendant 2 ans, jusqu'à ce jour de 1936 où Staline assiste à une représentation. Deux jours après, la Pravda - organe officiel du parti et du gouvernement - publie un article probablement dicté par Staline, sous le titre « Le chaos remplace la musique », traitant la musique de « Lady Macbeth » de « galimatias musical au formalisme pernicieux ». L'opéra est désormais censuré et disparait des théâtres soviétiques pendant près de 30 ans.
Cette année 1936 est l'année des grandes purges staliniennes. Dès lors, Chostakovitch, objet de condamnations officielles par l' « Union des compositeurs soviétiques », vit dans la crainte de la déportation. C'est ainsi que sa symphonie n°4, composée en 1935-1936, d'un style proche de celui de « Lady Macbeth de Mtsensk » se voit retirée lors de ses répétitions et ne sera créée que dans les années 1960.
En 1937, il fait « amende honorable » avec sa 5ème symphonie, de conception plus classique, qu'il sous-titre « réponse créative d'un artiste soviétique à de justes critiques », symphonie que le régime soviétique considèrera comme un retour du compositeur dans le « droit chemin », mais dans laquelle certains voient une satire du régime stalinien

© 2025 JP Chorier

œuvrant à casser l'optimisme naturel du peuple. Elle est considérée par beaucoup comme le chef-d'œuvre symphonique de Chostakovitch.

C'est alors qu'il se lie d'amitié avec le jeune chef Evgueni Mravinski, qui sera le créateur de 5 autres symphonies.
De 1939 à 1941 il est professeur de composition au Conservatoire de Leningrad.
En 1941, lors du siège de Leningrad, il compose l'une de ses plus fameuses symphonies, la 7ème dite « Leningrad », qui lui vaut rapidement une célébrité mondiale et devient l'emblème musical de l'opposition au nazisme.
La 8ème symphonie, composée en 1943, rend hommage aux morts de la guerre et d'une manière plus dissimulée, aux victimes du stalinisme.En 1943, il s'installe à Moscou où il enseigne la composition jusqu'en 1948.
En 1944, il compose un chef-d'œuvre de la musique de chambre, le Second Trio avec piano.
En 1945, il compose sa symphonie n°9 qui, contre toute attente, ne dure qu'une d'une demi-heure et n'utilise qu'un petit orchestre classique. On attendait en effet, une symphonie grandiose, dans la veine des 7ème et 8ème qui l'ont précédée, mais Chostakovitch a préféré célébrer la paix revenue plutôt que la gloire de Staline, au grand dam de ce dernier.
En 1948, Andreï Jdanov, commissaire du peuple à la Culture, lance une nouvelle vague de dénigrement et de menaces contre des artistes jugés esthétiquement trop déviants, parmi lesquels on compte Prokofiev, Miaskovsky, Khatchatourian, et Chostakovitch contraint à nouveau de s'amender, en 1949, avec une cantate patriotique « Le Chant des forêts ». Son Concerto pour violon n°1, composé en 1947, attendra jusqu'en 1955 avant d'être créé.
En 1951, dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la mort de Bach, il compose un cycle de 24 préludes et fugues.

L'après stalinisme (1953-1975)

En 1953, année de la mort de Staline et de Prokofiev, il compose la Symphonie n°10 dont le violent second mouvement serait une évocation de Staline. Cinq autres symphonies suivront, jusqu'en 1971.
Entre 1956 et 1959, la « Suite pour orchestre de variété » rassemble une compilation d'arrangements de pièces antérieures dont on connait la célèbre « valse n°2 » utilisée dans un film publicitaire. Cette suite a longtemps été confondue avec la « Suite n°2 pour orchestre de jazz » composée, elle, en 1938.
Les principales autres œuvres de Chostakovitch, après 1956, sont ses quatuors à cordes n°6 à 15, son concerto pour piano n°2 (1957), ses concertos pour violoncelle n°1 (1959) dédié à Mstislav Rostropovitch, et n°2 (1966), le concerto pour violon n°2 (1967).

Chostakovitch meurt à Moscou le 9 août 1975 à la suite de plusieurs attaques cardiaques.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Chostakovitch

Les principales œuvres de Chostakovitch comprennent de la musique de chambre dont 15 quatuors à cordes, 2 concertos pour piano, 2 concertos pour violon, 2 concertos pour violoncelle, 15 symphonies, 2 Suite pour orchestre de jazz, 3 ballets, 5 opéras.

Musique de chambre

- 24 préludes et fugues pour piano (1951)
- Sonate pour violoncelle et piano (1934)
- Trio avec piano n° 2 en mi mineur (1944)
- Quatuor à cordes n° 3 en fa majeur (1946)
- Quatuor à cordes n° 8 en ut mineur (1960)
- Quintette avec piano en sol mineur (1940)

Musique concertante

- Concerto pour piano (et trompette) n° 1 (1933)
- Concerto pour piano n° 2 en fa majeur (1957)
- Concerto pour violon n° 1 en la mineur (1948)
- Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur (1959)

Musique symphonique

- Suite pour orchestre de variété (suite jazz n°2)
  dont la célèbre « valse n°2 »
- Symphonie n° 1 en fa mineur (1925)
- Symphonie n° 5 en ré mineur (1937)
- Symphonie n° 7 "Leningrad" en ut majeur (1941)
- Symphonie n° 8 en ut mineur (1943)

Opéras :

- Le Nez (1928) opéra satirique en trois actes
- Lady Macbeth de Mtsensk (1932), opéra en quatre actes

© 2025 JP Chorier

Serge Prokofiev (1891-1953)



Sergueï Prokofiev est né le 23 avril 1891 à Sontsovka (Ukraine).
Il prend ses premières leçons de piano avec sa mère, pianiste, et compose déjà, à l'âge de neuf ans, un opéra destiné aux enfants, « Le Géant ».
En 1904, à l'âge de 13 ans, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg où il prend des cours d'orchestration avec Rimski-Korsakov. Il y fait la connaissance de Nikolaï Miaskovsky, de 10 ans son aîné, qui restera toute sa vie son plus proche ami.
En 1913, son 2ème concerto pour piano, atteignant les limites des possibilités physiques du soliste, provoque un scandale mémorable.
En 1914, il remporte le premier prix du concours Anton Rubinstein pour son Concerto pour piano n°1, écrit en 1911.
Cette même année 1914, il compose la « Suite scythe », inspirée de l'ancien culte russe du Soleil, œuvre que l'on peut situer dans la continuité du « Sacre du Printemps » de Stravinsky.
Au moment de la Révolution russe en 1917, Prokofiev choisit l'exil. En 1918, il part aux Etats-Unis où il compose son opéra « L'amour des trois oranges », représenté en 1921 à Chicago, et dont la fameuse marche a obtenu un succès mondial.
En 1922, Prokofiev s'installe à Ettal dans les Alpes bavaroises, pour écrire son nouvel opéra, « L'Ange de feu », qu'il ne terminera qu'en 1927.
En 1923, il s'installe à Paris. Il coopère avec les Ballets russes de Diaghilev avec le ballet « Pas d'Acier », créé en Russie en 1925, puis « Le Fils prodigue » en 1928.
En 1931, il écrit le Concerto pour piano n° 4 (pour la main gauche), à l'intention du pianiste Paul Wittgenstein qui ne comprend pas l'œuvre et refuse de la jouer.
Après quelques séjours dans son pays natal, attiré par les promesses que lui fait le gouvernement, il se laisse convaincre d'y retourner définitivement en 1933.
Sur une commande du « Théâtre central des Enfants », il compose en 1936 le conte musical pédagogique « Pierre et le loup » tout en travaillant sur le ballet « Roméo et Juliette » qui sera créé à Brno en 1938. (Roméo et Juliette : Danse des chevaliers)

En 1938, il collabore avec le réalisateur Eisenstein pour qui il compose les musiques des films « Alexandre Nevski » et « Ivan le Terrible » (1942).
En 1941, il commence à travailler sur son opéra « Guerre et Paix » d'après Tolstoï, opéra auquel il travaillera jusqu'à la fin de sa vie.
En 1945, sa « Symphonie no 5 », *qui* marque la victoire de la Russie sur l'Allemagne, remporte un vif succès et lui fait obtenir le second Prix de l'ordre de Staline. Cette même année voit la création au Bolchoï de son ballet « Cendrillon ».

© 2025 JP Chorier

En 1947, il est nommé « Artiste du peuple de la République socialiste fédérative soviétique de Russie », ce qui ne l'empêche pas d'être condamné l'année suivante, avec Miaskovsky, Khatchatourian et Chostakovitch, par le commissaire du peuple à la Culture Andreï Jdanov, qui leur reproche leur formalisme antipopulaire. Il se rachètera aux yeux du régime en 1950 avec son oratorio « La Garde de la Paix » pour lequel il obtiendra le Prix Staline. Parmi ses dernières œuvres importantes, citons la « sonate pour piano et violoncelle » écrite pour Rostropovitch et Richter, la 7ème symphonie, et le ballet « La Fleur de pierre » Prokofiev meurt le 5 mars 1953 à Moscou, le même jour que Staline.

Les principales œuvres de Prokofiev

Musique de chambre

Sonate pour piano n°6 (1940)
Sonate pour piano n°7 (1943)
Sonate pour piano n°8 (1944)

Musique concertante

Concerto pour piano n°1 (1912)
Concerto pour piano n°3 (1917, 1921)
Concerto pour violon n°1 (1916)
Concerto pour violon n°2 (1935)
Symphonie concertante pour violoncelle (1952)

Musique symphonique

Suite scythe (1915)
Pierre et le loup**,** conte symphonique pour enfants (1936)
Symphonie n°1 dite « classique » (1916)
Symphonie n°2 dite « de fer et d'acier » (1924)
Symphonie n°5 (1944)

Opéras

L'Amour des trois oranges, opéra en un prologue et 4 actes (1919),
dont : La marche des 3 oranges.
L'ange de feu, opéra (1926)
Guerre et Paix, opéra (1952)

Ballets :

Roméo et Juliette, ballet en 3 actes (1935)
dont : La danse des chevaliers
Cendrillon, ballet (1940, 1944)
dont : La valse

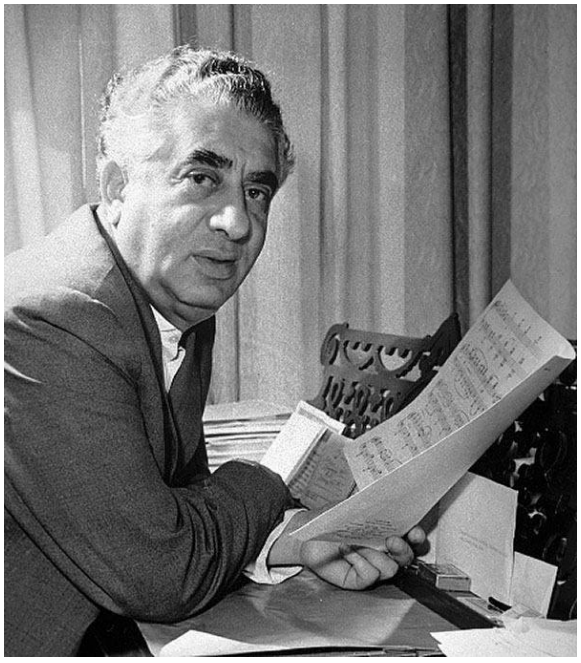
Musique de film :

Lieutenant Kijé (1933)
Alexandre Nevsky (1938)
Ivan le Terrible (1946)

© 2025 JP Chorier

Aram Khatchatourian (1903-1978)

Aram Khatchatourian est sans doute le musicien soviétique le plus célèbre à l'étranger après Chostakovitch. Originaire de Géorgie, sa musique repose essentiellement sur le folklore caucasien qui a bercé son enfance.



Aram Khatchatourian est né le 6 juin 1903 à Tbilisi (Géorgie).
Entre 1912 et 1921, il étudie le piano dans un pensionnat, puis il entre en 1921, à l'institut Gnessine (académie russe de musique) ou il apprend le violoncelle et en 1925, suit les cours de composition de Mikhail Gnessine.
En 1929, il entre au conservatoire de Moscou qu'il fréquente jusqu'en 1934. En 1941, il reçoit le prix Staline pour son concerto pour violon composé en 1940, dédié à David Oïstrakh, œuvre qui lui assure la célébrité à l'étranger. Cette même année, il compose pour la scène « Mascarade » qu'il adaptera en 1944 sous forme de suite orchestrale en 5 mouvements, dont la célèbre valse.
Il s'impose peu à peu comme l'un des compositeurs « officiels » de l'Union soviétique.
En 1943, il adhère au Parti communiste dont on retrouve l'esprit dans son ballet de 1942, « Gayaneh », dont l'intrigue se situe dans une ferme collective. Mais cela ne l'empêche pas, en 1948, d'être condamné avec Miaskovsky, Prokofiev et Chostakovitch, pour « formalisme » et « tendances modernistes ».
En 1954 il compose le célèbre ballet « Spartacus » qui, dès les années 1960, lui apportera la notoriété mondiale.
Composé en 1963, son très virtuose Concerto-rhapsodie pour violoncelle est dédié à Mstislav Rostropovitch.
Khatchatourian meurt à Moscou le 1er mai 1978.

Les principales œuvres de Khatchatourian

Musique de chambre
- Toccata (1932) pour piano
- Trio pour clarinette, violon et piano (1932)

Musique concertante
- Concerto pour piano (1936)
- Concerto pour violon (1940)
- Concerto pour violoncelle (1946)

© 2025 JP Chorier

Concerto-Rhapsodie pour violoncelle (1963)

Musique symphonique

Mascarade (Suite orchestrale, 1941)
Symphonie n° 2 « Le tocsin » (1943)
Symphonie n° 3 (1947) pour grand orchestre, orgue et 15 trompettes

Ballets :

Gayaneh (1942)
Spartacus (1954)

Autres compositeurs russes du 20ème siècle

Parmi les autres compositeurs russes du 20ème siècle, nous avons déjà rencontré Alexandre Scriabine et Serge Rachmaninov, que nous avons associé au postromantisme russe.

Reinhold Glière (1875-1956)



Reinhold Glière, né à Kiev, en Ukraine, le 30 décembre 1874, a joué un rôle prépondérant dans le développement de la musique soviétique.
En 1894, il entre au Conservatoire de Moscou.
En 1900, il a pour élèves Nikolaï Miaskovsky et Serge Prokofiev.
À partir de 1920, il enseigne la composition au conservatoire de Moscou pendant vingt ans, où il a pour élèves Aram Khatchatourian et Alexandre Mossolov.

Glière compose 3 symphonies dont la plus remarquable est la 3ème symphonie, sorte de poème symphonique en 4 mouvements, des ballets qui représenteront le standard du ballet soviétique, ainsi que quatre concertos, dont la forme et l'esthétique sont typiques du concerto soviétique : un Concerto pour harpe (1938), un Concerto pour soprano colorature (1943), un Concerto pour violoncelle (1947) commandé par l'alors jeune Mstislav Rostropovitch, et un Concerto pour cor (1952).
Il a aussi composé des opéras et de la musique de chambre.
Glière est mort à Moscou le 23 juin 1956.
On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

© 2025 JP Chorier

Nikolaï Miaskovsky (1881-1950)



Nikolaï Miaskovsky est né le 20 avril 1881 en Pologne, et mort le 8 août 1950 à Moscou.
A partir de 1906, il étudie au Conservatoire de Saint-Pétersbourg avec Liadov, Glazounov et Rimski-Korsakov, dans la classe duquel il se lie d'amitié avec Prokofiev.
Professeur au conservatoire de Moscou de 1921 à sa mort, il a parmi ses élèves, Dimitri Kabalevski, Alexandre Mossolov, Aram Khatchatourian.
Parmi ses principales œuvres, on compte 27 symphonies et un Concerto pour violoncelle, son œuvre la plus jouée. Tout comme ses amis Chostakovitch et Prokofiev, il a fait l'objet, en 1948, de condamnations par le ministère de la culture soviétique pour sa musique considérée comme « formaliste et antipopulaire », mais refusera toujours de faire son autocritique, publiquement ou par écrit.
On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Miaskovsky chez Chant du Monde.

Alexandre Mossolov (1900-1973)



Alexandre Mossolov est né le 11 août 1900 à Kiev et mort le 11 juillet 1973 à Moscou.
Il étudie la musique au conservatoire de Moscou où il est élève de Reinhold Glière et de Nikolaï Miaskovsky.
Il est surtout célèbre pour sa pièce constructiviste « Les Fonderies d'acier » (1926), pour orchestre symphonique, qui devient un symbole de l'industrialisation soviétique, mais il a également composé des opéras, des symphonies, des œuvres de musique vocale et de chambre.
En 1936, accusé de formalisme, il est exclu de l'Union des compositeurs soviétiques.

On trouvera la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

Dimitri Kabalevski (1904-1987)



Dimitri Kabalevski est né le 30 décembre 1904 à Saint-Pétersbourg et mort le 17 février 1987 à Moscou.
Il entre en 1925 au conservatoire de Moscou où il étudie la composition avec Miaskovsky, et où il enseigne lui-même à partir de 1932.
Bien intégré dans le système, il respecte les directives officielles du réalisme socialiste en particulier dans ses 4 concertos pour piano (dont le 3ème est le plus joué), son concerto pour violon et ses deux concertos pour violoncelle.
Son chef-d'œuvre est l'opéra « Colas Breugnon » (1938) dont l'ouverture est souvent jouée.
Ses autres œuvres connues sont la suite d'orchestre « Les comédiens » (1940), l'opéra « La

© 2025 JP Chorier

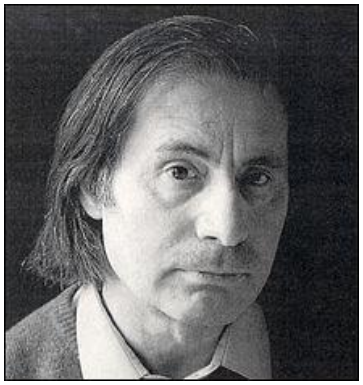
famille Taras » (1950), l'opérette « Le Printemps chante » (1957) et le « Requiem pour les victimes du nazisme » (1963).
Mais la véritable personnalité de Kabalevski s'exprime dans ses œuvres pour piano à vocation pédagogique : « De la vie d'un pionnier » (1934), « Trente Pièces enfantines » (1937-1938), « Vingt-Quatre Préludes » (1943), « Vingt-Quatre Morceaux faciles » (1944).

~

Après la mort de Staline, en 1953, une nouvelle génération de compositeurs russes peut s'exprimer plus librement. Nous aurons l'occasion de les revoir dans le cadre de la musique contemporaine. En voici les principaux :

Alfred Schnittke (1934-1998)

Avec Edison Denisov et Sofia Goubaïdoulina, Alfred Schnittke est un des compositeurs russes contemporains les plus joués dans le monde entier.



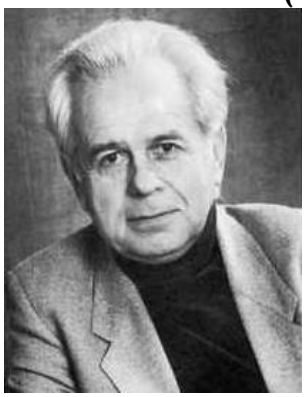
Alfred Schnittke naît à Engels le 24 novembre 1934.
Au début des années 1960, Schnittke s'intéresse à la fois au dodécaphonisme et aux techniques du collage musical.
A la fin des années 1960, il commence à mêler des éléments de différentes provenances à sa musique. Il se présente alors comme le principal initiateur du « polystylisme », courant musical qui consiste à utiliser dans une même œuvre, des références de style multiples.

Parmi ses œuvres les plus représentatives, on trouve la pièce orchestrale « Pianissimo » (1968), la « Symphonie n°1 » (1972), le « Concerto Grosso n°1 » (1977) pour deux violons, clavecin, piano préparé et cordes, le ballet « Peer Gynt » (1986), l'opéra « Historia von D. Johann Fausten » (1994).
Il a aussi composé plus de soixante-dix musiques de films.
Alfred Schnittke meurt à Hambourg le 3 août 1998.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Alfred Schnittke sur Ressources-IRCAM.
Voir aussi une biographie sur physinfo.org.

© 2025 JP Chorier

Edison Denisov (1929-1996)



Edison Denisov est né le 6 avril 1929 à Tomsk en Sibérie, et est mort le 24 novembre 1996 à Paris.
Après avoir assimilé les courants sériel et aléatoire, Denisov s'est forgé un langage personnel dans lequel il privilégie la voix et les timbres raffinés, comme on peut en juger dans « Le Soleil des Incas » (1964) ou sa « Symphonie de chambre » (1982).
Il est apprécié par Boulez et Dutilleux qui l'aident, en 1977, à obtenir son premier visa pour la France. Sa grande admiration pour Boris Vian lui fait écrire son opéra « L'Ecume des jours » en 1981.
Son attirance pour le religieux se traduit dans son « Requiem » de 1980.
Il utilise aussi les dernières technologies en élaborant à l'IRCAM « Sur la nappe de l'étang glacé » (1991).

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Edison Denisov sur Ressources-IRCAM.

Sofia Goubaïdoulina (1931-)



Sofia Goubaïdoulina est née le 24 octobre 1931 à Tchistopol en URSS.
Elle est l'auteur d'une centaine d'œuvres couvrant tous les genres, y compris la musique électronique. Sa musique est influencée par la mystique chrétienne et la philosophie orientale.De 1954 à 1959, elle est assistante de Dimitri Chostakovitch.
En 1969 et 1970, elle fonde un studio expérimental de musique électronique

Après l'édition de ses premières œuvres, « Chaconne » pour piano (1962), « Allegro Rustico » pour flûte et piano (1963), et sa Sonate pour piano de 1965, elle n'est plus jamais programmée (sauf en Europe occidentale), ni éditée dans son pays, son œuvre n'étant pas agréée par la puissante Union des Compositeurs Soviétiques.
C'est la musique de film qui lui assure alors un minimum de revenus. Elle devra ainsi vivre difficilement jusqu'à la reconnaissance internationale, acquise dans les années 1980, en particulier avec son concerto pour violon Offertorium.
À partir de 1990, les commandes se multiplient et ses œuvres sont enregistrées et programmées dans tous les festivals.
Depuis 1992, elle est installée près de Hambourg en Allemagne tout en gardant sa citoyenneté russe.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Sofia Goubaïdoulina sur Ressources-IRCAM.

© 2025 JP Chorier

Rodion Shchedrine (1932-)

Il a composé 5 opéras, 5 ballets, la comédie musicale en japonais « Nina et les 12 Mois » et la suite d'orchestre « le Petit Cheval bossu ».
Ses œuvres les plus connues sont la « Suite de Carmen », les concertos pour piano n°1 et 2, la symphonie n°1, les 24 Préludes et Fugues pour piano.

On trouvera une biographie sur physinfo.org et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

Arvo Pärt (1935-) …

La popularité d'Arvo Pärt est exceptionnelle. Il a enregistré à ce jour, plus de disques qu'aucun autre compositeur vivant.
A partir de 1976, après une période dodécaphoniste, Arvo Pärt privilégie dans sa musique, contemplation, transcendance et mysticisme que l'on retrouve dans « Tabula Rasa » (1977), « Fratres » (2008) et « Spiegel im Spiegel » (2011).

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Arvo Pärt sur Ressources-IRCAM.
Voir aussi une biographie sur physinfo.org.

Valentin Silvestrov (1937-)

Parmi ses œuvres, citons ses Symphonies, la « Méditation » pour violoncelle et orchestre (1972), le « Requiem pour Larissa » (1999).

On trouvera une biographie sur physinfo.org et la liste de ses œuvres sur Composers21.

Boris Tichtchenko (1939 - 2010)

Son style musical et sa technique de composition sont typiquement représentatifs de l'école de Leningrad. Il a été très influencé par son professeur Dmitri Chostakovitch.
Il s'est intéressé au dodécaphonisme et à la musique aléatoire, mais est cependant plus resté attaché aux traditions de son pays.

On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

~ ~ ~

Notons également les compositeurs :

© 2025 JP Chorier

Vissarion Chebaline (1902-1963), élève de Miaskovsky, a donné en 1955 une « Mégère apprivoisée » (opéra). On trouvera sa biographie sur Chants du monde et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

Tikhon Khrennikov (1913-2007) a été nommé par Andreï Jdanov en 1948, au poste de secrétaire général de l'Union des compositeurs soviétiques, un poste qu'il va conserver jusqu'à la disparition de l'URSS en 1991. Il a composé 3 symphonies, des concertos pour piano, pour violon, pour violoncelle, 10 opéras, ballets et opérettes. On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

Gueorgui Sviridov (1915-1998) a écrit des musiques pour chœur et orchestre dont « la Tempête de neige », des cantates et des oratorios, et de la musique de film dont « Temps à venir », une Rumba tonitruante. On trouvera une biographie sur Wikipédia.

Mieczysław Weinberg (1919-1996). Son œuvre compte plus de 500 compositions dont 154 répertoriées avec numéro d'opus, parmi lesquelles 22 symphonies, 7 opéras dont « Le passager », un Requiem et des musiques de film. On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

Revol Bounine (1924-1976) auteur de 10 symphonies et de musique de chambre. On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

Boris Tchaïkovsky (1925-1996) élève de Miaskovski et Chostakovitch, est l'auteur entre autres de 3 symphonies, d'une « symphonietta », de l'opéra « Iskra » et d'un concerto pour clarinette.
On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur Wikipédia.

Andrey Eshpai (1925-2015) auteur de 9 symphonies, de concertos pour divers instruments et de comédies musicales. On trouvera la liste de ses œuvres sur Wikipedia.



© 2025 JP Chorier

Les ballets russes



Stravinsky, Diaghilev et Lifar

Les Ballets russes créés en 1909 par le mécène russe Serge de Diaghilev (1872-1929), occuperont le devant de la scène pendant 20 ans, jusqu'à la mort de son fondateur en 1929.

Accordant une importance égale à la chorégraphie, à la musique et au décor, Diaghilev engage les meilleurs éléments du Théâtre Marinski et associe pour ses spectacles les meilleurs artistes de son temps, dont :

- Les chorégraphes Fokine, Nijinski, Massine, Nijinska, Balanchine.
- Les musiciens Stravinski, Ravel, Debussy, Prokofiev, Poulenc, Milhaud, Satie.
- Les peintres Picasso, Derain, Matisse, Braque, Utrillo, Rouault, Chirico, Miró.

La première représentation des Ballets russes a lieu le 19 mai 1909 au théâtre du Châtelet avec au programme, les « Danses Polovtsiennes » tirées du « Prince Igor » de Borodine. Dès lors, la compagnie va parcourir l'Europe ou le continent américain, chaque année jusqu'en 1929.
En 1912, Diaghilev coupe les ponts avec le ballet impérial, et les Ballets Russes deviennent une troupe indépendante.
Les Ballets russes, du fait de leur innovation et de leur nouvelle conception du ballet pas toujours comprises du public, suscitent plusieurs scandales.
C'est le cas de deux ballets de Nijinski, « L'après-midi d'un faune » de Debussy en 1912, et « Le sacre du Printemps » de Stravinsky en 1913.
Un nouveau scandale a lieu en 1917, avec « Parade » d'Erik Satie, chorégraphié par Massine, sur un argument de Cocteau avec des décors et costumes de Picasso.
Après la révolution de 1917, détachés de leur pays d'origine, ils tournent dans l'ensemble des grandes villes d'Europe occidentale et à New York.



Nijinski dans
« L'après-midi d'un faune »



Nijinska dans
« Les biches »

© 2025 JP Chorier

Soixante-huit ballets ont été montés par la compagnie, dont voici les plus marquants :

- Chorégraphiés par Michel Fokine :
  « Schéhérazade » de Rimsky-Korsakoff (1909)
  « L'Oiseau de feu » d'Igor Stravinsky, costumes de Léon Bakst (1910)
  « Petrouchka » d'Igor Stravinsky, décors et costumes d'Alexandre Benois (1911)

- Chorégraphiés par Vaslav Nijinski :
  « L'Après-midi d'un faune » de Claude Debussy, décors et costumes de Léon Bakst (1912)
  « Le Sacre du printemps » d'Igor Stravinsky, décors et costumes de Nicolas Roerich (1913)

- Chorégraphié par Leonide Massine :
  « Parade » d'Erik Satie, poème de Jean Cocteau, décors et costumes de Pablo Picasso (1917)



Mikhail Fokine et Vera Fokina dans Shéhérazade

- Chorégraphiés par Bronislava Nijinska :
  « Les Noces » d'Igor Stravinsky, décors et costumes de Nathalie Gontcharova (1923)
  « Les Biches » de Francis Poulenc, décors et costumes de Marie Laurencin (1924)
  « Le Train bleu » de Darius Milhaud, maillots de Coco Chanel, scénario de Jean Cocteau (1924).

- Chorégraphié par Balanchine :
  « Le Fils prodigue » de Sergueï Prokofiev, décors et costumes de Georges Rouault. (1929)

© 2025 JP Chorier

La musique d'Europe de l'Est au 20ème siècle

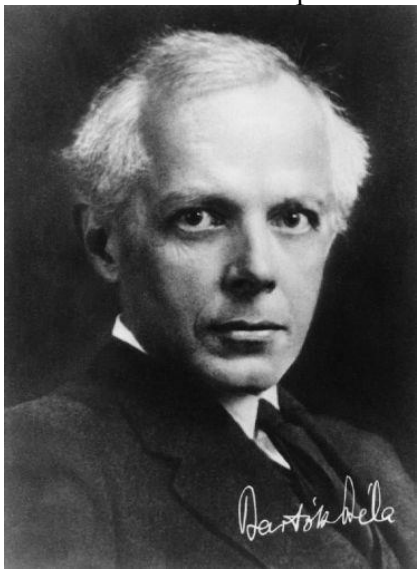
Introduction

La musique classique hongroise du XXème siècle est dominée par Béla Bartok et Zoltán Kodály. Ces deux compositeurs ont sauvé la musique traditionnelle hongroise en sillonnant le pays avec du matériel d'enregistrement. L'emploi d'instruments traditionnels comme le cymbalum, l'harmonica ou l'orgue de barbarie, ainsi que les rythmes et mélodies issus du folklore, enrichissent considérablement l'œuvre de ces compositeurs hongrois.
Kurtág et Eötvös témoigneront à leur tour d'un profond attachement à la tradition musicale du peuple hongrois.
En Bohème, Bohuslav Martinu est le quatrième grand compositeur tchèque, après Smetana, Dvořák et Janáček.
En Roumanie, Enesco joue un rôle analogue à celui de Bartók et de Kodály en Hongrie, en animant la vie musicale de son pays. Ligeti s'inspire d'abord de Bartòk et des musiques populaires hongroises, roumaines et arabes, avant de se réaliser dans la musique d'avant-garde et développer de nouvelles techniques de composition.
En Pologne, Szymanowski, Lutoslawski, Górecki et Penderecki renouvellent la musique polonaise quelque peu en souffrance depuis Chopin.

Les compositeurs hongrois

Béla Bartok (1881-1945)

Bartok est considéré comme le plus grand compositeur hongrois du 20ème siècle. Il a créé un style unique en se nourrissant des thèmes, modes et rythmes des traditions populaires qu'il étudiait en tant que pédagogue et spécialiste du folklore musical. Il est considéré à ce titre comme l'un des pères fondateurs de l'ethnomusicologie.



Bela Bartok est né dans le sud de la Hongrie le 25 mars **1881**.
En **1892**, il donne son premier concert à l'âge de 11 ans.
Il commence à étudier la composition en **1893**, puis entre à l'Académie de musique Franz-Liszt de Budapest en **1899**.
En **1904** il se découvre avec Kodaly un intérêt commun pour la musique populaire et se consacre avec lui à la collection et à l'étude des chants populaires hongrois et balkaniques.
En **1905** il découvre la musique de Debussy qui est pour lui une révélation.

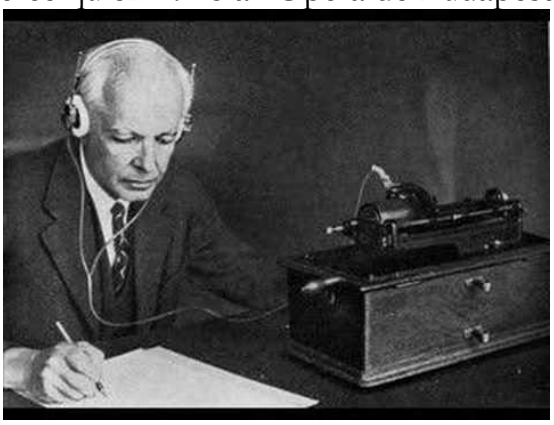
© 2025 JP Chorier

Les années 1905 et 1906 sont marquées par de nombreuses enquêtes folkloriques enregistrées sur phonographe. Ces enregistrements lui serviront de base pour recomposer un folklore idéal dans ses œuvres telles que ses « danses populaires roumaines » (1915).
En **1909**, en voyage de noces à Paris, il rencontre Vincent d'Indy.
En **1910**, il est de nouveau à Paris pour un concert consacré à la musique hongroise.
Comme chez Debussy et Stravinski, le rythme est au centre des préoccupations de Bartok. Il apparait dans toute sa violence dans l' » Allegro Barbaro » écrit en 1911.



En 1909, Béla Bartok enregistrant des chants de villageois sur un phonographe

Cette même année **1911**, il écrit son unique opéra, « Le château de Barbe-bleue », inspiré du conte de Perrault et influencé par « Pelléas et Mélisande » de Debussy. Cet opéra ne sera créé qu'en 1918 à l'Opéra de Budapest.



Bartók révisant ses notations de musique folklorique à l'Académie hongroise des sciences

En **1913**, il se rend en Afrique du nord pour y étudier la musique populaire arabe.
En **1919**, il compose « Le Mandarin merveilleux », ballet-pantomime en 1 acte, inspiré d'un conte chinois, au sujet érotique qui fait alors scandale.
En **1920**, il découvre Schönberg qui va exercer une certaine influence sur sa musique.
De 1922 à 1932, il fait de nombreux voyages à l'étranger.

De 1926 à 1937, il compose « Mikrokosmos », une série de 153 pièces pédagogiques de difficulté progressive, destinée à présenter les airs populaires d'Europe centrale à un large public.
En **1934**, il compose son 5ème quatuor à cordes qui fait la synthèse entre musique populaire et musique savante.
En **1936**, il termine la composition de sa « Musique pour cordes, percussions et célesta » écrite pour le chef d'orchestre et mécène **Paul Sacher**, qui sera aussi le commanditaire de son « Divertimento » en 1939. Dans cette œuvre, comme dans d'autres œuvres telles que la « Suite de danses » de 1923, Bartok passe d'un folklore recomposé à un folklore imaginaire, créant ainsi un nouveau langage. Il s'agit selon lui de régénérer la musique moderne par la musique populaire.

© 2025 JP Chorier

Paul Sacher (1906 - 1999) était un chef d'orchestre et un industriel suisse, grand mécène de la musique classique de son temps.
Il a fondé et dirigé deux orchestres de chambre, à Bâle et à Zurich, et créé en 1973 la Fondation Paul Sacher à Bâle, qui s'est ouverte aux chercheurs en 1986.
Il a dirigé des centaines de concerts, et commandité près de trois cents œuvres de musique contemporaine, parmi lesquelles la « Musique pour cordes, percussions et célesta » de Béla Bartók (1936), le « Double concerto pour cordes, piano et timbales » de Martinů (1939), les « Métamorphoses » de Richard Strauss (1946), les 2ème et 4ème symphonies d'Arthur Honegger (1942 et 1947), le « Concerto pour cordes » de Stravinski (1947), ainsi que des œuvres de Boulez, Berio, Stockhausen, Dutilleux, Britten et bien d'autres.

En **1937**, il compose la « sonate pour 2 pianos et percussions », qu'il transformera en **1941** en « Concerto pour deux pianos, percussions et orchestre ».

Après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie de laquelle s'est rapprochée la Hongrie, il quitte son pays, et s'installe à New-York en **1940**, où il compose en **1943** son « Concerto pour orchestre ».

Béla Bartok meurt d'une leucémie le 26 septembre **1945**.

Les principales œuvres de Béla Bartok

Musique pour piano

- Allegro Barbaro (1911)
- 6 danses populaires roumaines (1915)
- Mikrokosmos (1931-1939)

Musique de chambre

- Sonate pour deux pianos, percussions (1937)
- Quatuors à cordes n°1 à 6
- Rhapsodies pour violon et piano n°1

Musique concertante

- Concerto pour piano n°2 (1931)
- Concerto pour piano n°3 (1945)
- Concerto pour violon n°2 (1938)
- Concerto pour deux pianos, percussions et orchestre (1941)
- Concerto pour orchestre (1943)

Musique symphonique

- Musique pour cordes percussions et célesta (1936)
- Divertimento pour orchestre à cordes (1939)

Opéras

- Le Château de Barbe-Bleu (1911)

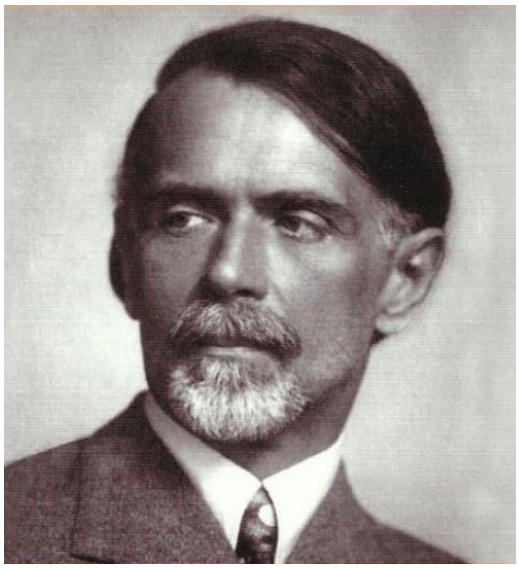
Ballets :

- Le prince des bois (1916)
- Le mandarin merveilleux (1919)

© 2025 JP Chorier

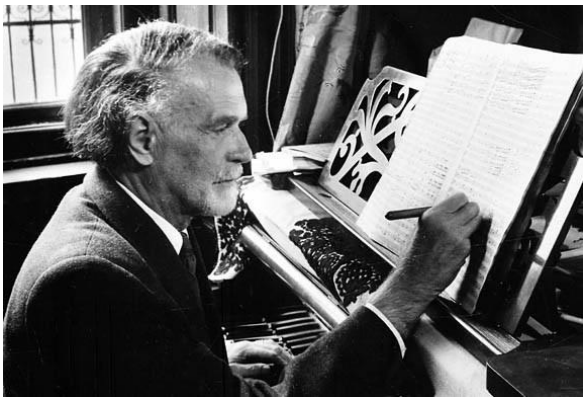
Zoltán Kodály (1882-1967)

Kodály participe avec Bartok à la création de l'ethnomusicologie en consacrant l'essentiel de sa carrière au recueil et à la diffusion de la musique populaire hongroise. C'est par ailleurs un excellent pédagogue, à l'origine de la « **Méthode Kodály** » qui influence encore aujourd'hui l'enseignement de la musique.



Zoltán Kodály est né le 6 décembre **1882** à Kecskemét dans l'Empire austro-hongrois.
De **1900** à **1904**, il étudie à l'académie de musique Franz Liszt de Budapest, où il rencontre Béla Bartók qui restera son plus fidèle ami.
En **1906**, il obtient son doctorat ès lettres avec une thèse sur le chant populaire hongrois. Il réalise alors avec Bartok, puis avec son élève Emma Sandor qu'il épousera en 1910, des études systématiques sur le patrimoine musical populaire hongrois.
En **1907**, il se rend à Paris, pour suivre les cours de Charles-Marie Widor au Conservatoire, où il découvre l'univers debussyste.

Rentré à Budapest, il y est nommé professeur à l'Académie de musique, dont il deviendra le vice-directeur en **1919**, et où il enseignera jusqu'en 1940.Pendant les années 1930, tout un mouvement de renouveau musical par le chant se constitue autour de lui. Deux de ses anciens élèves, Jenő Ádám et György Kerényi, mettent au point la « méthode Kodály » d'enseignement et d'initiation musicale.



En **1942**, Kodály prend sa retraite pour travailler à l'édition des musiques populaires hongroises qui aboutit à la publication, en 1951, du premier des cinq volumes du monumental « Corpus musicae Popularis Hungaricae ».
D'après des modèles du folklore hongrois, il réalise un millier d'œuvres vocales et chorales destinées aux écoles et aux associations ouvrières et paysannes. Il est considéré par beaucoup comme le créateur de l'art choral du 20ème siècle.

Zoltán Kodály meurt le 6 mars **1967** à Budapest.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Kodály

Musique pour piano

Danses de Marosszek (1930), original pour piano

Musique de chambre

Sonate pour violoncelle et piano (1910)
Sonate pour violoncelle seul (1915)

Musique symphonique

Hary Janos, suite pour orchestre (1927)
Danses de Galánta (1933)
Variations sur un chant populaire hongrois (Le paon, 1939)
Concerto pour orchestre (1941)

Musique vocale

Psalmus hungaricus (1932), pour ténor chœur et orchestre.
Missa brevis (1948), pour solistes, chœur et orchestre

György Kurtág (1926-)



György Kurtág est né le 19 février **1926** à Lugoj (Roumanie)
Il se rend à Budapest en **1946**. Il y fait ses études musicales au conservatoire Franz Liszt où il fait la connaissance de György Ligeti.
Grace à l'obtention d'une bourse d'études, il passe un an à Paris en **1957-1958** où il assiste aux cours de Darius Milhaud et d'Olivier Messiaen. Il y découvre les techniques de l'Ecole de Vienne d'Arnold Schoenberg et Anton Webern, ainsi que celles de Karlheinz Stockhausen.
A son retour à Budapest, il écrit sa première œuvre officielle, le Quatuor à cordes op. 1, dédié à Marianne Stein, psychologue qui l'a aidé à Paris à libérer sa créativité.
De **1967** à sa retraite, en **1986**, Kurtág enseigne le piano et la musique de chambre à l'académie Franz-Liszt de Budapest. Il crée une approche pédagogique nouvelle avec son cycle de pièces pour piano « Játékok » (jeux, 1973-2010), destinées particulièrement aux enfants et inspirées de leurs jeux.
En **1968** il crée à Darmstadt, son concerto pour soprano et piano « Les Propos de Peter Bornemisza », op.7.
C'est en **1981** que Kurtág acquiert une renommée internationale avec la création de « Messages de feu Demoiselle Troussova » par l'ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez qui fait un triomphe.

© 2025 JP Chorier

György Kurtág et sa femme Marta vivent actuellement dans la région de Bordeaux.

Quelques œuvres de György Kurtág

De 1961 à 2008, Kurtag compose les « Jelek, játékok és üzenetek » (Signes, jeux et messages) pour instruments à cordes en solo, duo ou trio, ainsi que les « Játékok és üzenetek » (Jeux et messages » pour instruments à vent solo, et de 1973 à 2010, les « Játékok » (jeux) pour piano.

Musique de chambre

Huit duos pour violon et cymbalum (1960)
Douze microludes (1978) pour quatuor à cordes.

Musique concertante

...quasi una fantasia... op. 27 n° 1 (1988), pour piano et groupes instrumentaux
Double concerto Op. 27 n° 2 (1990), pour piano, violoncelle et deux ensembles
…Concertante … op. 42 (2003) pour violon, alto et orchestre

Musique vocale

Les Propos de Peter Bornemisza, concerto pour soprano et piano, opus 7 (1968)
Hommage à Luigi Nono op. 16, (1979) pour chœur mixte a cappella
Messages de feu Demoiselle Troussova, pour soprano et ensemble (1980)

Musique symphonique

Stele (1994), pour grand orchestre

© 2025 JP Chorier

Les compositeurs tchèques

Bohuslav Martinu (1890-1959)

Martinu est le quatrième grand compositeur classique de la musique tchèque, après Smetana, Dvořák et Janáček.



Bohuslav Martinu est né le 8 décembre **1890** à Policka en Bohème.

Adolescent, il étudie le violon pendant 2 ans au Conservatoire de Prague. Marqué par la musique française, c'est sous le choc de la découverte de « Pelléas et Mélisande » qu'il compose ses premières œuvres.

En **1920**, il est engagé comme violoniste à l'Orchestre philharmonique tchèque, qu'il quitte en **1923** pour aller à Paris se perfectionner avec Albert Roussel. Venu à Paris pour quelques semaines, il y restera 17 ans.

En **1940**, l'invasion allemande l'oblige à quitter précipitamment Paris pour rejoindre la zone libre.

En **1941**, il part aux Etats-Unis où il composera la plus grande partie de ses œuvres orchestrales.

Il y restera jusqu'en 1953. Affaibli par la maladie, ses dernières années se partagent entre Nice et Rome, et la Suisse où Paul Sacher l'héberge.

Il meurt le 28 août **1959** à Liestal.

Quelques œuvres de Bohuslav Martinu

La musique de Martinu, qui comprend près de 400 œuvres, est inspirée à la fois du folklore tchèque et de la musique française, en particulier de Debussy.

Dans la forme, elle s'inspire également du concerto grosso de l'époque baroque.

Elle comprend entre autres six symphonies, des concertos pour piano, pour violon et pour violoncelle, des quatuors à cordes et de la musique pour piano.

Musique pour piano

Fantaisie et Toccata (1940)

Musique de chambre

La revue de cuisine (1927), ballet, pour Piano, Clarinette, Basson, Trompette, Violon and Violoncelle.

Quintette n° 2 (1944) pour piano et cordes

Quatuor pour Hautbois, violon, violoncelle et piano (1947)

Nonette (1959), pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, alto, violoncelle et contrebasse

© 2025 JP Chorier

Musique concertante

Concerto pour 2 orchestres à cordes, piano et timbales (1939)
Concerto pour violon n° 2 (1943)
Concerto pour violoncelle n°1 (1930, 1939, 1955)

Musique symphonique

Mémorial de Lidice (1943), poème symphonique
Symphonie n° 4 (1945)
Symphonie n° 6 (1953)
Les Fresques de Piero della Francesca (1955)
Paraboles (1958)

Opéra

Juliette ou la clé des songes (1938)
La passion grecque (1959)

Les compositeurs roumains

Georges Enesco (1881-1955)

Virtuose du violon, chef d'orchestre et pédagogue, il a animé la vie musicale en Roumanie où il a joué un rôle analogue à celui de Bartók et Kodály en Hongrie. Violoniste remarquable, il a été le professeur de Yehudi Menuhin, ainsi que d'Arthur Grumiaux, Christian Ferras et Ivry Gitlis.



Georges Enesco (George Enescu en roumain [1]) est né à Liveni-Vîrnav en Moldavie roumaine le 19 août **1881**.
Dès l'âge de 7 ans, il étudie au conservatoire de la Société des amis de la musique de Vienne, jusqu'à ses 13 ans en 1894.
De **1895** à **1899**, il poursuit ses études au Conservatoire de Paris, où il se perfectionne avec Massenet et Fauré.
Dès **1898**, son premier opus, le « Poème roumain », est créé aux concerts Colonne et obtient un vif succès.
À partir de **1927**, Yehudi Menuhin devient son élève.
Entre 1920 et 1931, Il se consacre totalement à la composition de l'opéra « Œdipe », qui deviendra son chef-d'œuvre et qui sera créé à l'Opéra de Paris en **1936**.
Après la seconde guerre mondiale, il quitte la Roumanie devenue communiste pour s'installer à Paris, où il restera jusqu'à sa mort.

(1) Son nom francisé est plus usité que son nom roumain du fait que sa vie musicale se déroula essentiellement à Paris.

© 2025 JP Chorier

Il meurt à Paris dans la nuit du 3 au 4 mai **1955**.

Les principales œuvres de Georges Enesco

La musique d'Enesco est fortement inspirée par la musique populaire roumaine, tout en étant influencée par la musique française de Debussy et Fauré et par la musique allemande de Brahms et Richard Strauss

Musique pour piano

Suite pour piano n°2 (1903)

Musique de chambre

Octuor à cordes (1900)
Légende pour Trompette et piano (1906)
Sonate pour violon et piano n°3
« Dans le caractère populaire roumain » (1926)

Musique symphonique

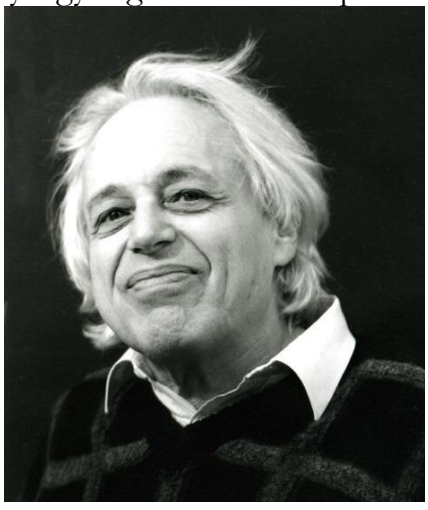
Poème Roumain (1898)
Rhapsodie roumaine n° 1 (1901)
Symphonie concertante pour violoncelle et orchestre (1901)

Opéra

Œdipe (1931), opéra

György Ligeti (1923-2006)

György *Ligeti* est un compositeur roumain et hongrois naturalisé autrichien.



Issu d'une famille de langue et de culture hongroises, György Ligeti naît le 28 mai **1923** dans une petite localité de Transylvanie, devenue roumaine en 1920.
De **1941** à **1943** il étudie la composition, l'orgue et le violoncelle au Conservatoire de Cluj.
De **1945** à **1949**, il étudie la composition à l'Académie de musique Franz-Liszt de Budapest, où il manifeste déjà son refus de tout académisme et sa volonté de se libérer de la tonalité.
Il entreprend ensuite un long voyage en Roumanie, pour y étudier le folklore, comme l'avaient fait avant lui Bartok et Kodaly.

© 2025 JP Chorier

De **1950** à **1956**, il est professeur d'harmonie, de contrepoint et de composition à l'Académie Franz-Liszt de Budapest.
Après l'échec du soulèvement de 1956, il fuit la Hongrie et s'installe en Allemagne où il travaille au studio de musique électronique de la radio de Cologne avec Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez, Luciano Berio et Mauricio Kagel. Il y compose trois œuvres électroniques dont « Artikulation » (1958).

En **1959**, il s'installe à Vienne, où il se fera naturaliser autrichien en **1967**.
Il invente la **micropolyphonie**, technique d'écriture qui consiste en une division très fine des parties instrumentales ou vocales et qu'il utilise pour la première fois dans « Apparitions » composé en 1958-1959, puis dans « Atmosphères » en 1961. L'atmosphère créée par cette technique préfigure le courant spectral des années 1970.

Voici comment Ligeti définit alors sa musique :

« Ma musique donne l'impression d'un courant continu qui n'a ni début ni fin. Sa caractéristique formelle est le statisme, mais derrière cette apparence, tout change constamment. »

Dans les années 1960, il participe aux cours d'été de Darmstadt et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité.
En **1962**, il fait scandale avec son « Poème symphonique pour 100 métronomes » peut-être inspiré par la musique aléatoire de John Cage. Dans cette œuvre, la répétition d'un même son à des vitesses presque identiques crée des déphasages évoluant lentement dans le temps, créant une polyrythmie complexe qui sera affinée et utilisée par Ligeti dans ses œuvres ultérieures.



Barbara Hannigan et Simon Rattle interpretant « Mysteries of the macabre », trois airs de l'opéra « Le grand Macabre ».

En **1973**, Ligeti devient titulaire d'une chaire de composition au conservatoire de Hambourg, **où il** enseigne jusqu'en 1989.Dans sa dernière période, Ligeti renoue quelque peu avec la tradition en revenant à la tonalité et à la mélodie, comme par exemple dans le « Concerto pour violon » (1992) ou la « Sonate pour alto solo » (1994).

« En fait, il n'y a pas de tabou. Tout est permis. Mais on ne peut pas simplement revenir à la tonalité, ce n'est pas la bonne voie. Nous devons trouver un moyen de ne pas revenir en arrière ni de continuer avec l'avant-garde. Je suis dans une prison : un mur est l'avant-garde, l'autre est le passé et je veux m'en échapper ».

(György Ligeti, 1993)

© 2025 JP Chorier

György Ligeti meurt à Vienne le 12 juin **2006**.

Les principales œuvres de Ligeti

La musique de Ligeti a été maintes fois utilisée par le cinéaste Stanley Kubrick dans ses films, par exemple, le « Requiem », « Atmosphères » et « Lux Aeterna » dans « 2001 Odyssée de l'espace », « Musica Ricercata II » dans « Eyes wide shut », « Lontano » dans « The shining ».

Musique pour piano

Musica ricercata, cycle de onze pièces pour piano (1953)
L'Escalier du Diable, étude n°13 pour piano. (1993)

Musique électronique

Artikulation, pour bande magnétique (1958)

Musique de chambre

Quatuor à cordes n° 2 (1968)
Trio pour violon, cor et piano (1982)
Sonate pour alto solo (1994)

Musique instrumentale d'ensemble

Atmosphères, pour grand orchestre (1961)
Poème symphonique pour 100 métronomes (1962)
Lontano, pour orchestre de cordes et de vents (1967)

Musique concertante

Concerto pour violoncelle (1966)
Concerto de chambre (1970)
Concerto pour piano (1988)
Concerto pour violon (1990)

Musique vocale

Aventures (1963) et Nouvelles Aventures (1965)
Requiem (1965)
Lux Æterna (1966)
Le Grand Macabre opéra en deux actes (1977)

© 2025 JP Chorier

Les compositeurs polonais

Karol Szymanowski (1882-1937)

Karol Szymanowski est considéré comme l'un des plus grands compositeurs polonais.



Karol Szymanowski est né le 06 octobre**1882**, à Timoshovka (Ukraine). Il est initié au piano par son père dès l'âge de 7 ans.
En **1901**, il entre au conservatoire de Varsovie. C'est là qu'il rencontre des musiciens avec lesquels il formera le groupe « Jeune Pologne en musique ».
En **1910**, il obtient un grand succès à Vienne avec sa symphonie n°2 op.19 et sa sonate pour piano n°2, op.21.
Passionné de culture arabe et orientale, il compose en **1916** sa 3e symphonie, dite « le Chant de la nuit », à partir de vers du poète persan Djelal ed Din Roumi.
En **1920-1921**, il effectue une tournée aux Etats-Unis avec Rubinstein.
En **1926**, il écrit « Le roi Roger », opéra inspiré par ses nombreux voyages, et considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants du XXème siècle.
De **1927** à **1932**, il est directeur du conservatoire de Varsovie.
En **1931** il devient l'un de membres d'honneur de la Société internationale de musique contemporaine.
Il meurt de la tuberculose le 29 mars **1937** à Lausanne (Suisse).

Les principales œuvres de Karol Szymanowski

Les œuvres de Szymanowski peuvent être classées en 3 périodes :
Une 1ère période postromantique avant 1914, influencée par Chopin.
Une 2ème période de 1914 à 1921, marquée par la musique impressionniste (Debussy, Ravel …)
Une 3ème période après 1921, marquée par la musique de son pays d'origine, la Pologne.

Musique pour piano
- Sonate n°2, op.21 (1910)
- Metopes, Op.29 (1915)
- Masques op. 34 (1916)

Musique de chambre
- Mythes, 3 poèmes pour violon et piano op. 30 (1915)

Musique concertante
- Concerto pour violon n° 1 op. 35 (1917)
- Concerto pour violon n° 2 op. 61 (1933)

© 2025 JP Chorier

Musique symphonique

Symphonie no 2 op. 19 (1910)
Symphonie n° 3 « Le Chant de la nuit » op. 27 (1916)
Symphonie n°4 « concertante » pour piano et orchestre (1932)

Musique vocale

Le Roi Roger, op. 46, opéra en trois actes (1926)
Stabat Mater op. 53 (1926)

Witold Lutoslawski (1913-1994)



Witold Lutoslawski est né le 25 janvier **1913** à Varsovie.
En 1925 il suit des cours de violon à l'école de musique de Varsovie.
Il entre au Conservatoire de Varsovie en 1932, où il obtient son diplôme de piano en 1936 et de composition en 1937.
En **1939**, influencé par Stravinsky et Szymanowski, il écrit ses « Variations symphoniques » qui sont diffusées à la radio le 9 Mars 1939, et seront reprises à Paris en 1946.
En septembre 1939, il est fait prisonnier par les Allemands mais réussit à s'évader.
En **1948**, sa première symphonie est taxée de « formalisme », et restera interdite jusqu'à la fin de la période stalinienne.
Le début de sa carrière est fortement influencé par le folklore polonais. Il en fait une utilisation originale en particulier dans son « Concerto pour orchestre » (1954).
En 1956, il est cofondateur du Festival d'automne de Varsovie, dédié à la création contemporaine.
Après une première période tonale, Lutoslawski aborde le sérialisme, qui aboutit à sa « Musique funèbre » pour orchestre à cordes, composée en **1958**, en commémoration du 10ème anniversaire de la mort de Bartok.
Il se tourne ensuite vers la musique aléatoire en créant le concept de **musique aléatoire contrôlée** qu'il utilise dans les « Jeux vénitiens » (1961), œuvre dans laquelle la hauteur des sons et l'harmonie restent fixées mais où les musiciens choisissent librement le tempo.
La détente des relations internationales entre l'Est et l'Ouest, lui amène de nombreuses commandes, dont les « Trois poèmes d'Henri Michaux », commandés par la Biennale de Musique de Zagreb en **1963,** qui lui apportent la reconnaissance internationale.
Il voyage alors aux Etats-Unis et en Grande -Bretagne où il enseigne, ainsi qu'en Finlande, au Canada et au Japon.
Witold Lutoslawski meurt le 7 février **1994** à Varsovie.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Witold Lutosławski

Musique de chambre
- Quatuor à cordes (1964)

Musique concertante
- Concerto pour orchestre (1954)
- Concerto pour violoncelle (1970)
- Double Concerto pour hautbois, harpe et orchestre. (1970)

Musique symphonique
- Musique funèbre « à la mémoire de Bela Bartok », pour orchestre à cordes (1958)
- Jeux vénitiens (1961)
- Symphonie n°2 (1967)
- Livre pour orchestre (1968)
- Symphonie n°3 (1983)

Musique vocale
- Trois Poèmes d'Henri Michaux pour chœurs et orchestre (1963)
- Les espaces du sommeil, pour baryton et orchestre. (1975)

Henryk Górecki (1933-2010)



Henryk Górecki est né le 6 décembre **1933** à Czernica (Pologne).
En **1952**, il commence ses études musicales au Lycée de Rybnik, où il étudie la clarinette, le violon, le piano et la théorie musicale.
De **1955** à **1960**, il étudie la composition à l'Académie de musique de Katowice. Il complète ensuite ses études à Paris, où il rencontre Pierre Boulez, et à Cologne auprès de Karlheinz Stockhausen.
Il revient s'installer définitivement en Pologne où, de **1968** à **1979**, il enseigne la musique à l'Académie de Katowice.
Sa musique, d'abord influencée par le sérialisme d'Anton Webern (« Epitaph » 1958, « Scontri » 1960), évolue dans les années 1970 vers un minimalisme privilégiant la mélodie, puisant son inspiration dans la culture traditionnelle polonaise.
En **1972**, il compose sa Symphonie no 2 « Copernicienne » pour soprano, baryton, chœur et orchestre.

© 2025 JP Chorier

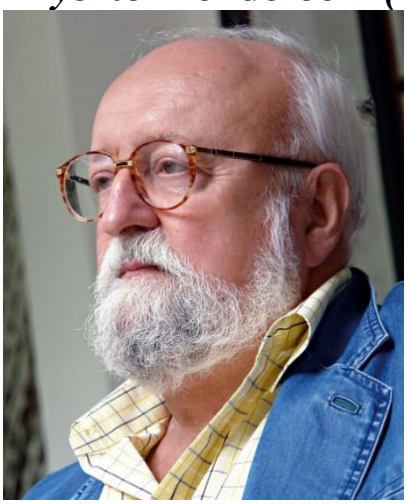
Il compose également des œuvres vocales telles que « Beatus vir » pour baryton, chœur et orchestre (1979), « Miserere » pour chœur (1981) et « Totus Tuus » pour chœur mixte a cappella (1987).

Ses trois quatuors à cordes (sous-titrés « Already it is Dusk » 1988, « Quasi una fantasia » 1991 et « …songs are sung » 2005) ont été commandés par le Kronos Quartet, dont les membres, spécialistes de musique contemporaine, ont travaillé en étroite collaboration avec le compositeur.

Sa 3ème symphonie, dite « Symphonie des chants plaintifs », composée en **1976**, devient mondialement célèbre après son enregistrement sur disque en 1992, qui figurera aux hitparades anglais et américains pendant plusieurs semaines. Górecki est ainsi un des rares compositeurs à avoir pu faire écouter de la musique contemporaine au grand public.

Henryk Górecki est décédé le 12 octobre 2010 à Katowice (Pologne).

Krzysztof Penderecki (1933-)



Krzysztof Penderecki st né le 23 novembre **1933** à Debica.
Il commence très jeune à étudier le violon et le piano.
En **1951**, il entreprend des études de composition au conservatoire de Cracovie puis, de 1954 à 1958, étudie la composition à l'Académie de musique de Cracovie.
En **1959**, il obtient les trois premiers prix du Concours de Varsovie avec trois œuvres d'influence sérielle : « Strophes », « Emanations » et « Psaumes de David ». Il se voit ainsi rapidement reconnu dans le monde de la musique d'avant-garde.

En **1960**, il développe le **sonorisme** avec « Threne, à la mémoire des victimes d'Hiroshima » pour 52 cordes (initialement nommée «**8'37"»),** œuvre innovante récompensée par le prix de l'Unesco en 1961.

Le **sonorisme** est une technique qui consiste à composer sur la base de couleurs sonores. On y trouve glissandos, ultrachromatisme, bruits stridents, suraigus, accords en grappe (clusters)…
En **1972**, Penderecki est nommé directeur du conservatoire de Cracovie.
Après son premier opéra, « Les Diables de Loudun », créé en 1969, son style évolue vers plus de simplicité, renouant peu à peu avec l'esthétique postromantique que l'on retrouve dans son concerto pour violon (1977), son opéra « Paradise Lost » (1978), sa 2ème symphonie (1980) ou son « Requiem polonais » (1984).

© 2025 JP Chorier

En **1973**, il compose sa première symphonie, dans laquelle, dit-il, « j'ai tenté de résumer mes 20 ans d'expérience ».
Penderecki, profondément catholique, accorde une place importante dans sa musique au sacré. Il compose de nombreuses œuvres d'inspiration religieuse dont le « Stabat Mater » (1962) que l'on retrouve dans la « Passion selon Saint-Luc » (1966), « Magnificat » (1973), « Requiem polonais » (1984).
Par ailleurs, il poursuit ses recherches autour du timbre avec « De natura sonoris no 3 » (2012), « La Follia » (2013).

Penderecki a reçu de nombreux prix et distinctions dont on trouvera la liste, avec sa biographie, sur Ressources-IRCAM.

Les principales œuvres de Krzysztof Penderecki

1er style (atonal, sonoriste)
2ème style (tonal, néoromantique)

Musique concertante

- Concerto pour violon (1977)
- Métamorphoses (Concerto pour violon n°2) (1995)
- Concerto pour piano « Résurrection » (2001)

Musique symphonique

- Anaklasis pour cordes et percussions (1960)
- Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima (1960)
- Dimensions du temps et du silence (1960)
- Fluorescences (1961-1962)
- De natura sonoris II (1971)
- Symphonie n° 2 « Christmas » (1980)
- Les 7 portes de Jérusalem (symphonie n°7) (1996)

Musique religieuse

- Passion selon saint Luc (1965-1966)
- Dies Irae (1967) - en mémoire des victimes d'Auschwitz
- Utrenja (I : 1969, II : 1971)
- Magnificat (1973)
- Requiem polonais (1984)

Opéras

- Les Diables de Loudun (1969)
- Paradise Lost (1978)

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs d'Europe de l'Est

Hongrie

Ernő Dohnányi (1877-1960)

Ernő Dohnányi est connu comme pianiste virtuose autant que comme compositeur. Son catalogue ne comporte que 48 opus du fait que sa carrière s'est partagée entre la composition, la direction d'orchestre, l'enseignement et les concerts.
Chef d'orchestre et organisateur de concerts, il est nommé en 1919, directeur musical de l'orchestre philharmonique de Budapest.
De 1934 à 1941, il est directeur du conservatoire Franz Liszt de Budapest.
Après la seconde guerre mondiale, il part aux Etats-Unis pour enseigner la musique à l'Université de Floride.
Influencé par Brahms, il s'est aussi inspiré, comme Béla Bartók et Zoltán Kodály, du folklore hongrois.
Ses œuvres les plus célèbres sont la « Sérénade en ut majeur pour trio à cordes » (1902), les « Variations sur une chanson enfantine » pour piano et orchestre (1913), « Ruralia hungarica » (1924).

Péter Eötvös (Hongrie, 1944-)

Péter Eötvös est à la fois le compositeur d'œuvres majeures du répertoire contemporain, créées par les plus grands interprètes, un chef reconnu et invité par les meilleures maisons d'opéra, et un pédagogue impliqué dans des projets de grande envergure.
Parmi ses œuvres, on peut citer :

- Kosmos, pour piano (1961)
- Chinese Opera (1986) pour orchestre de chambre
- Les 3 sœurs (1997), opéra d'après Anton Tchekhov.

Nous le retrouverons dans le cadre de la musique contemporaine.

République Tchèque

Erwin Schulhoff (1894-1942)

Compositeur et pianiste, Erwin Schulhoff effectue une transition entre musique moderne et musique contemporaine.
Enfant prodige, il est très tôt remarqué par Antonin Dvorak. Intéressé par le surréalisme, les musiques populaires et anciennes, il apprécie également le jazz.
En **1925**, son ballet « *Ogelala* », contient l'un des premiers passages pour percussions seules dans l'histoire de la musique occidentale.
Il meurt le 18 août 1942 dans le camp de concentration de Wülzburg en Bavière.
Parmi ses œuvres, citions :
« Sonate pour violon n°1 », op.7 (1913), « Cinq études de Jazz » pour piano (1910-1920), « Sonate pour flûte et piano » (1927), « Flammen », opéra en deux actes et dix scènes, (1932).

© 2025 JP Chorier

Alois Hába (1893-1973) est un compositeur de musique microtonale.
Etudiant la chanson populaire de sa Moravie natale, il remarque que pour renforcer l'expression, les chanteurs locaux modifient spontanément la hauteur des sons qu'ils émettent. Il s'intéresse alors aux quarts de ton et aux micro-intervalles.
En 1923, il coopère avec August Förster pour la construction d'un premier piano à quarts de ton. Il fera ensuite construire d'autres instruments en ¼ de tons tels qu'une clarinette en 1924, un harmonium en 1928, une trompette en 1931 et une guitare en 1943, ainsi qu'un harmonium en sixièmes de ton.
Il a écrit des œuvres pour piano en ¼ de tons, des quatuors à cordes en ½ tons, ¼ de tons, 1/5 de tons et 1/6 de tons, et 3 opéras dont un en ½ tons, un en ¼ de tons et un en 1/6 de tons.
Parmi ses œuvres emblématiques, citons la « Sonate pour piano quart de ton » (1947), « Quatuor à cordes n°14 » (1963), utilisant les 1/4 de tons , « Quatuor à cordes n°16 » (1967), utilisant les 1/5 de tons.

Pologne

Grażyna Bacewicz (1909-1969) est la première femme considérée comme un grand compositeur polonais, auteur de 33 compositions, dont 4 symphonies et 1 opéra.

Tadeusz Baird (1928-1981), fait partie, comme Penderecki ou Lutosławski, des figures marquantes de la musique polonaise contemporaine, à laquelle il a apporté un langage nouveau dans un style authentiquement slave. Avec l'emploi de la technique dodécaphonique, il se réclame d'Alban Berg, mais est aussi influencé par la musique de Chostakovitch.
En 1956, il fonde, avec quelques autres compositeurs polonais, « L'Automne musical de Varsovie », qui s'impose rapidement comme l'un des plus importants festivals de musique contemporaine.
En 1958, il se fait connaître avec « Quatre Essais » pour orchestre.
Parmi ses autres œuvres, on peut citer : « Quatre sonnets d'amour » d'après Shakespeare (1956), « Variations for no Theme » pour orchestre symphonique (1963), « Quatre dialogues » pour hautbois et orchestre de chambre (1964), « Concerto lugubre » pour alto et orchestre (1975).

Wojciech Kilar (1932-) est un des représentants avec Górecki et Penderecki de l'avant-garde musicale polonaise. Il a composé des œuvres pour orchestre marquées par le sérialisme ou la musique dodécaphonique. Il est aussi l'auteur de plus de 130 musiques de films. Il est surtout connu pour sa symphonie Krzesany.

Zbigniew Preisner (1955-) est un compositeur de musiques de film, mais il a aussi composé une œuvre non destinée au cinéma, « Requiem for my friend » (1998), à la mémoire du cinéaste polonais Krzysztof Kieślowski, avec qui il a beaucoup collaboré.

© 2025 JP Chorier

La musique américaine au 20ème siècle

Introduction

Venu de sa Bohème natale, Antonin Dvorak arrive à New-York en 1892, où il découvre les negro-spirituals. Directeur du nouveau conservatoire de New-York jusqu'en 1895, il encourage, malgré la ségrégation raciale d'alors, ses étudiants blancs à s'inspirer des thèmes afro-américains. Il s'en inspire lui-même dans sa Neuvième symphonie, dite du Nouveau Monde.

« Peu importe si l'inspiration vient des mélodies des Noirs ou des chants créoles ou indiens, ou des plaintes des Allemands ou Norvégiens nostalgiques, les germes de la musique américaine sont ensevelis sous les strates de toutes les communautés qui ont construit ce pays magnifique. »

Plus tard, Léonard Bernstein dira que « la musique noire est la source commune à toute la musique américaine ».

C'est **Charles Ives** (1874-1954) qui ouvre la voie à la musique américaine du 20e siècle et est considéré comme le père fondateur de la musique américaine moderne. Il sera la référence des compositeurs américains suivants.

Ceux-ci peuvent être classés dans différents courants :

- Un premier courant « **expérimentaliste** », rassemblant deux générations de compositeurs : Henry Cowell (1897-1965) et Edgar Varèse (1883-1965) d'une part, John Cage (1912-1992) et Elliott Carter (1908-2012) d'autre part.

- Un deuxième courant dit « **nouvel américanisme** », rassemblant Georges Gershwin (1898 - 1937, Aaron Copland (1900-1990) et Leonard Bernstein (1918-1990).

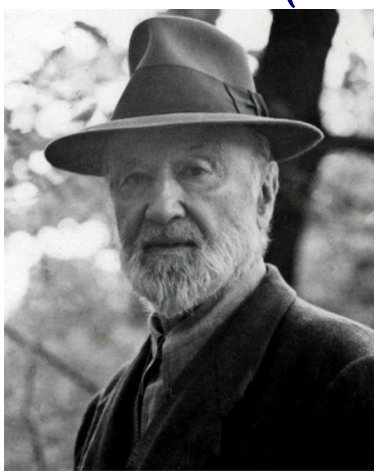
- Un courant « **sérialiste et post-sérialiste** » centré sur Milton Babbitt (1916-2011), marqué par sa rencontre avec Schönberg en 1933.

- Un courant « **minimaliste** » initié par La Monte Young 1935-), suivi par Terry Riley (1935-), Steve Reich (1936-) et Philip Glass (1937-), puis John Adams (1947-).

Nous ne traiterons pas ici du jazz qui fait l'objet d'une page à part.

© 2025 JP Chorier

Charles Ives (1874-1954)



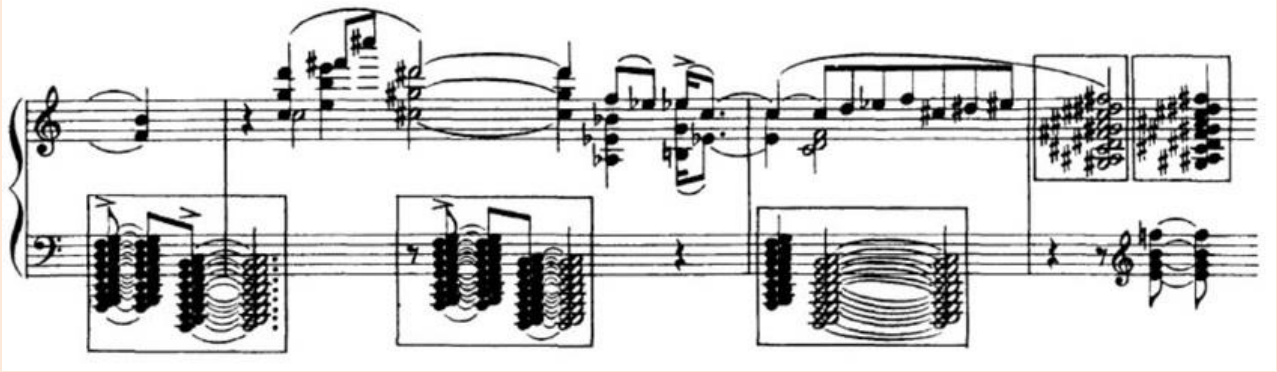
Charles Ives nait le 20 octobre 1874 à Danbury, dans le Connecticut.
Son père, musicien autodidacte qui dirige la fanfare du village, lui transmet les bases de la tradition musicale savante tout en développant son goût pour les expérimentations musicales les plus audacieuses, telles que microtonalité, polytonalité, polyrythmie …
Il commence à composer à 12 ans et devient organiste à 14 ans. En septembre 1894, il s'inscrit à l'Université de Yale où il reste quatre ans au cours desquels il entre dans des sociétés secrètes d'étudiants (Delta Kappa Epsilon et Wolf's Head).
Il compose sa Symphonie n° 1 (1898) en guise de thèse de fin d'études. En 1898, arrivé à New-York, il travaille dans une compagnie d'assurances, tout en continuant une activité d'organiste dans différentes églises de la région.
En 1906, il renonce à une carrière de musicien professionnel et fonde en 1907, sa propre compagnie d'assurances où il restera jusqu'à sa retraite. Dès lors, il compose pendant ses temps libres, dans l'ignorance de la vie musicale new-yorkaise. Ses œuvres ne seront connues du public qu'à partir des années 1930 (en particulier avec l'exécution en 1931 et 1932 aux États-Unis et en Europe de « Three places in new England »).
Sujet à des attaques cardiaques en 1918, il traverse des périodes de dépression et ne compose plus que très peu après 1920.

En 1922, il publie un recueil de mélodies, « 114 songs ».
Il trouve la consécration avec la création de sa Sonate n°2 « Concord » en 1939, et l'obtention en 1947 du Prix Pulitzer pour sa Symphonie n° 3.
Sa Symphonie n°4 ne sera jouée que 11 ans après sa mort.
Charles Ives meurt le 19 mai 1954 à New-York.

~

C'est surtout dans les œuvres composées après 1912 telles que la Sonate pour piano n°2 (1912), le Quatuor à cordes n°2 (1913) ou la Symphonie n°4 (1916), que Charles Ives donne libre cours à ses idées les plus originales et qu'il expérimente de nombreuses techniques qui font de lui un des musiciens les plus innovants de son époque.
Ainsi, il utilise la polyrythmie avant Igor Stravinsky et la polytonalité avant Darius Milhaud.
De même, dans certaines œuvres, il mêle tonalité et atonalité, et utilise des **clusters.**

© 2025 JP Chorier



Utilisation de clusters dans « Majority »,
1ère des » 114 songs »

Un cluster, ou grappe de sons voisins, est un agrégat de notes espacées d'un intervalle de seconde. Sur un instrument de musique à clavier, le cluster peut être exécuté des doigts, du poing ou du tranchant de la main, du coude ou encore de l'avant-bras.

Il introduit une dose d'aléatoire dans « Hallowe'en » (1906), pour quatuor à cordes et piano, et aborde la microtonalité avec « Three quarter tone pieces », pour piano quart de ton ou deux pianos.
Sa musique est souvent inspirée par son patriotisme ainsi que par son adhésion au transcendantalisme, philosophie panthéiste recherchant le bonheur au sein de la nature et s'opposant aux dogmes de toutes sortes, religieux ou autres.

Les principales œuvres de Charles Ives

Musique pour piano
- Sonate pour piano n° 2 « Concord » (1919).
- Three quarter tone pieces (1924) pour piano quart de ton.

Musique pour orgue
- Variations on « America » (1892)

Musique de chambre
- Quatuor à cordes n°2 (1913)

Musique symphonique
- Symphonie n°2 (1901)
- Symphonie n°3 (1904)
- The unanswered question (1908) pour trompette soliste, quatre flûtes et cordes.
- Central Park in the Dark (1909) pour orchestre de chambre
- Three places in new England (1916)
- Symphonie n°4 (1916)

Musique lyrique
- 114 songs, publiées en 1922.

© 2025 JP Chorier

Les compositeurs expérimentalistes

Les compositeurs expérimentalistes choisissent d'ignorer les codes et les traditions de la musique occidentale, et de tout remettre en question. Chacun d'eux explore à sa manière les sonorités, les textures et les limites du langage musical.
Deux générations de compositeurs représentent ce courant :

- Une première génération née aux alentours de 1890, avec **Henry Cowell** et **Edgar Varèse**.
- Une génération née aux alentours de 1910, avec **John Cage** et **Elliott Carter**.

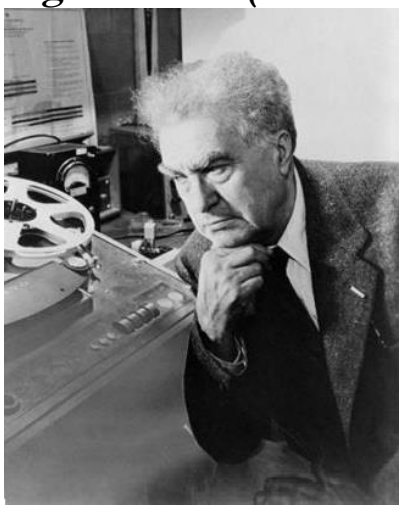
Henry Cowell (1897-1965)



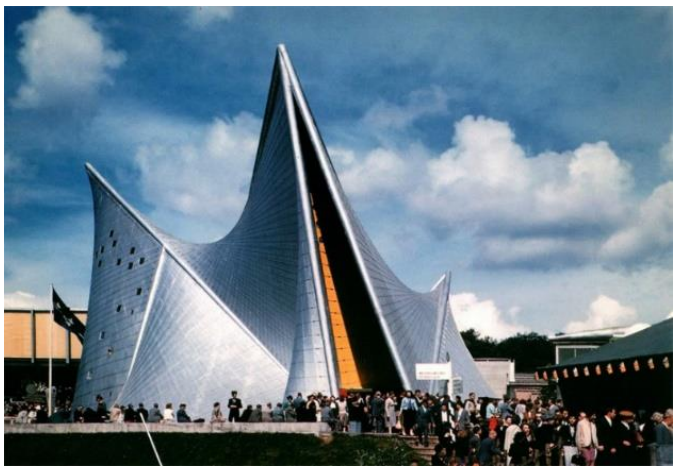
Henry Cowell est né le 11 mars 1897 à Menlo Park (Californie) et mort le 10 décembre 1965 à Shady (New York).
Comme Charles Ives, Henry Cowell a profondément marqué l'évolution de la musique américaine, en inventant de nouveaux procédés tels que le cluster, qu'il expérimente dès 1916 dans sa pièce pour piano « Dynamic Motion » (1916) puis dans « The Tides of Manaunaun » (1917) et Tiger (1930), et le **string piano**, consistant à jouer directement sur les cordes du piano sans utiliser le clavier, comme dans « Aeolian Harp » (1923) ou « The Banshee » (1925), préfigurant le piano préparé de John Cage.
Son œuvre de jeunesse « Anger Dance » (1914) préfigure quant à elle le minimalisme de Steve Reich.
En 1928, il fait la connaissance de Charles Ives, qui le soutiendra financièrement. Henry Cowell lui rendra hommage en 1955, en écrivant le premier ouvrage consacré à ce compositeur, « Charles Ives and his music ».
En 1929, il compose son Concerto pour piano dans lequel ses clusters s'ajoutent à des structures harmoniques très denses.
Utilisant de nombreuses percussions, il se fait construire, en 1930, par Léon Theremin, un rhythmicon, sorte de boite à rythme pouvant produire de nombreuses combinaisons rythmiques, pour lequel il compose en 1931 son « Concerto for Rhythmicon and Orchestra » (Rhythmicana).
En 1930 il publie son livre « New Musical Resources », qui développe ses recherches sur le rythme et l'harmonie.
Au début des années 1930, il se consacre à la musique aléatoire et utilise la forme ouverte :
En 1935, le Quatuor à cordes n°3 « Mosaic » est une suite de cinq mouvements sans ordre prédéterminé.
Il utilise aussi des modes non occidentaux. Dans les années 1950, ses nombreux voyages lui inspirent un certain nombre d'œuvres dont « Persian Set » (1957) en Iran, la Symphonie n° 13 « Madras » (1956) en Inde, ou « Ongaku » (1957) au Japon.
Parmi ses dernières œuvres figurent le Concerto n° 1(1962) et le Concerto n° 2 (1965) pour koto et orchestre et les 26 Simultaneous Mosaics (1963).

© 2025 JP Chorier

Edgar Varèse (1883-1965)



Edgar Varèse est né à Paris, de père italien et de mère bourguignonne, le 22 décembre 1883.
Après des études d'ingénierie à Turin, il revient en France en 1903 et s'installe à Paris.
De 1903 à 1905, il étudie avec Vincent d'Indy et Albert Roussel à la Schola Cantorum puis, de 1905 à 1907 avec Charles-Marie Widor au Conservatoire de Paris. Il se déplace ensuite à Berlin où il rencontre les compositeurs Richard Strauss et Ferruccio Busoni.
Il revient à Paris en 1913 mais, déçu par les moyens offerts aux compositeurs, il décide, en 1915, d'émigrer aux Etats-Unis où il est naturalisé américain en 1926.
C'est là qu'il compose la première version de « Amériques » (1918-1921) qui symbolisera sa rupture avec les systèmes existants et son entrée dans un nouveau monde esthétique.
Il crée « Offrandes » en 1922, « Hyperprism » en 1923 et « Intégrales » en 1925, œuvres où il explore les différentes possibilités de la percussion et du rythme.
De retour à Paris en 1928, où il restera jusqu'en 1933, il modifie certaines parties de « Amériques » pour y inclure les ondes Martenot qui viennent d'être inventées.
En **1931**, il compose « Ionisation », première œuvre pour percussion seule.
En 1934, il compose « Ecuatorial », première œuvre musicale contenant des parties pour deux thérémines, qu'il remplacera par deux ondes Martenot dans une nouvelle version en 1961, faute de thérémines disponibles alors.
Il retourne aux Etats-Unis en 1934. Il écrit très peu jusqu'aux années 1950, où les progrès de l'électronique lui inspirent alors de nouvelles œuvres innovantes.
En 1954, c'est la création de « Déserts », œuvre pour orchestre et bande enregistrée. Le scandale que cette œuvre provoque, sans doute le plus important depuis celui du Sacre du printemps en 1913, le révèle aux compositeurs de son époque et le font connaître à un large public.



Le pavillon Philips à Bruxelles en 1958.

© 2025 JP Chorier

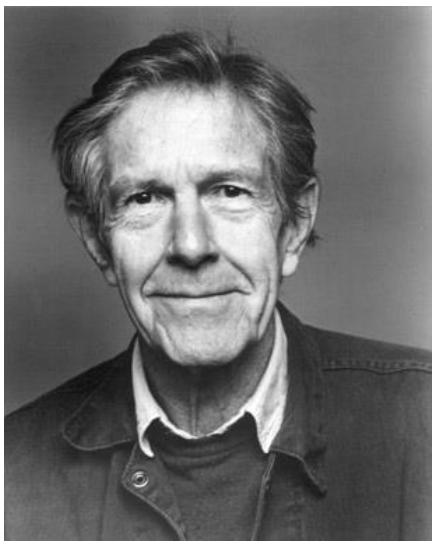
En 1958, il utilise le Studio de musique électroacoustique de Pierre Schaeffer pour réaliser « Poème électronique » pour bande magnétique seule, œuvre destinée à être diffusée, avec « Concret PH » de Xenakis, dans le Pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles.
Edgar Varèse meurt à New York le 6 novembre 1965.

Les principales œuvres d'Edgar Varèse

Amériques (1922, 1927) pour grand orchestre
Hyperprism (1923) pour neuf instruments à vent et percussion
Octandre (1923) pour 8 instruments
Intégrales (1925) pour 11 instruments à vent et 4 percussionnistes
Arcana (1927) pour orchestre
Ionisation (1929) pour 13 percussionnistes
Ecuatorial (1934) pour voix de basse ou chœur d'hommes et ensemble
Déserts (1954) pour 15 instrumentistes, 47 instruments à percussion (5 interprètes) et bandes magnétiques.
Poème électronique (1958) pour « sons organisés »

John Cage (1912-1992)

Influencé par le bouddhisme et le taoïsme, à la fois musicien, écrivain et peintre, exploitant le silence, le hasard, les bruits, pratiquant le happening, inventant le water gong et le piano préparé, John Cage a bouleversé la musique et le monde de l'Art.
Il a entrainé dans son sillage de jeunes compositeurs comme David Tudor, Morton Feldman, Christian Wolff et Earle Brown qui ont formé autour de lui « l'Ecole de New-York ».



John Milton Cage Jr est né le 5 septembre 1912 à Los Angeles.
En 1930, Il quitte l'université pour entreprendre un voyage en Europe, qui le mène à Paris où il prend des cours de musique au Conservatoire.
De retour aux Etats-Unis en 1931, il étudie la composition auprès d'Henry Cowell puis, de 1934 à 1936, avec Arnold Schönberg, mais il s'éloigne rapidement du système de Schönberg pour se tourner vers l'expérimentation. En 1937, dans son ouvrage « Le futur de la musique », considérant que tout ce que nous entendons est bruit, il se propose de réaliser de la musique à partir du bruit.
En 1938, il invente le water gong.

© 2025 JP Chorier

Le **water gong** est un gong qui, trempé dans l'eau après avoir été frappé, voit sa hauteur de son varier selon un glissando, ascendant ou descendant en fonction de l'immersion.

En 1939, il compose la première œuvre de musique électronique « Imaginary Landscape n°1 » pour 2 électrophones à vitesse variable, des enregistrements de sons sinusoïdaux de fréquences diverses, piano et cymbale.
En 1940, il invente le piano préparé pour accompagner la pièce chorégraphique « Bacchanale » de Syvilla Fort.

Le **Piano préparé** est un piano dont les sonorités (hauteur des notes, timbre...) ont été modifiées en appliquant directement sur les cordes divers matériaux (papier, objets métalliques, pièces de bois ou de plastique, verre...).

En 1948, il termine les « Sonates et interludes », pour piano préparé.
En 1949, à Paris, il travaille sur la musique d'Erik Satie, et rencontre Olivier Messiaen, Pierre Schaeffer et Pierre Boulez.
Au début des années 1950, il s'initie au bouddhisme zen.
Choisissant d'expérimenter le hasard en composition, il recourt au Yi King pour composer aléatoirement « Music of Changes » en 1951, pour piano seul.
En 1952, il compose « 4'33" », œuvre en 3 mouvements dans laquelle l'interprète joue en silence pendant quatre minutes et trente-trois secondes. En fait, c'est le son ambiant de la salle de concert qui constitue la substance de l'œuvre.
En 1953, il devient le compositeur attitré du danseur et chorégraphe Merce Cunningham, son compagnon depuis 1938, qui vient de fonder sa propre compagnie.
En 1958, il se rend à Darmstadt pour un séminaire sur la « composition comme processus ».
A partir de cette période, son œuvre se radicalise, accueillant n'importe quel son se présentant de manière imprévue, exploitant le hasard, l'indétermination, l'improvisation …
John Cage consacre aussi beaucoup de temps à son activité plastique qui commence en 1958 avec l'exposition de ses partitions.
Il meurt à New York le 12 août 1992.

Quelques œuvres de John Cage

La plupart des œuvres de John Cage sont écrites pour instruments à percussion ou pour piano préparé et pour des sources sonores et des exécutants pas toujours spécifiés.

Imaginary Landscape n°1 (1939) pour deux platines à vitesse variable, enregistrements de sons sinusoïdaux, piano et cymbale.
Living Room Music (1940) pour percussion et quatuor de discussion.
Suite for Toy piano (1948) pour piano jouet.
Sonates et interludes (1948) pour piano préparé.
Concerto pour piano préparé (1951)
Music of Changes (1951) pour piano.

© 2025 JP Chorier

4'33" (1952) pour n'importe quel instrument.
Concerto pour piano et orchestre (1958).
Water walk (1959) pour interprète de télévision solo.
Litany for the Whale (1980) pour deux voix égales.

Elliott Carter (1908-2012)



Elliott Cook Carter, Jr. est né à New York le 11 décembre 1908.
En 1924, il rencontre Charles Ives qui devient pour lui un modèle et lui fait découvrir l'avant-garde musicale.
De 1930 à 1932, il étudie à l'université de Harvard avec Walter Piston et Gustav Holst comme professeurs.
En 1932, il se rend à Paris où il étudie avec **Nadia Boulanger** et se passionne pour la musique ancienne.
De retour à New York en 1935, il enseigne dans les plus prestigieuses écoles et universités américaines. Parallèlement, il écrit de nombreux articles critiques et théoriques sur la composition.
De 1936 à 1940, il est directeur musical du Ballet Caravan, petit groupe expérimental composé d'étudiants, qui présente des ballets sur des thèmes spécifiquement américains.

Nadia Boulanger (1887-1979) était une pédagogue, pianiste, organiste, chef de chœur, chef d'orchestre et compositrice française. Pendant plus de 70 ans elle a été l'un des professeurs de composition les plus influents du 20ème siècle, comptant quelque 1200 élèves, parmi lesquels Elliot Carter, Aaron Copland, Philip Glass …

Après s'être approché, dans les années 1930-1940, du style néo-classique, sous l'influence de Stravinski, d'Hindemith et de Nadia Boulanger, il développe à partir des années 1950, un langage très personnel, s'éloignant musicalement de ses contemporains américains ainsi que de l'école sérielle. Il trouve alors son inspiration dans la littérature, la poésie, la danse et le cinéma.
À partir des années 1980, son activité de compositeur s'intensifie, au détriment de ses activités d'enseignant et de critique.
Sa carrière a été couronnée par de nombreuses distinctions dont deux fois le Prix Pulitzer en 1960 pour son Second Quatuor et en 1973 pour son Troisième Quatuor.
En 1988, la France le nomme « Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres », et en 2012 « Commandeur de la Légion d'Honneur ».
Elliott Carter continue à composer jusqu'à sa mort à l'âge de 104 ans le 5 novembre 2012 à New York.

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres d'Elliott Carter

String Quartet n° 1 *(1950)*
String Quartet n° 2 *(1959)*
Double Concerto pour piano, clavecin et deux orchestres de chambre *(1961)*
Concerto pour piano (1965)
Eight Pieces for Four Timpani (1966)
Concerto pour orchestre (1969)
String Quartet n° 3 (1971)
What Next ? (1998), opéra en un acte
Two Controversies and a Conversation pour piano, percussion et orchestre de chambre (2011)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres d'Elliott Carter sur Ressources-IRCAM

Le nouvel américanisme

Sous l'impulsion d'Antonin Dvorak, installé aux Etats-Unis de 1892 à 1895 et directeur du conservatoire de New York, un premier mouvement américaniste apparait à la fin du 19ème siècle, s'inspirant des traditions des populations noires du Sud. Ce premier mouvement américaniste reste néanmoins très attaché au style postromantique européen. Le « Nouvel américanisme » désigne les œuvres de compositeurs américains de la génération suivante comme Gershwin (1898-1937), Copland (1900-1990) ou Bernstein (1918-1990) qui introduisent autant le jazz que les musiques populaires d'origines anglaise et irlandaise dans la musique classique.

George Gershwin (1898-1937)

George Gershwin est le compositeur le plus représentatif du jazz symphonique, dans lequel il propose une synthèse entre le langage classique et le jazz des années 1920.



George Gershwin est né le 26 septembre 1898 à New-York, dans le quartier de Brooklyn.
Embauché en 1914 dans une manufacture de partitions musicales, il commence à composer des chansons, à partir de 1916. Après le succès rencontré par sa chanson « Swanee » en 1919, il est réclamé à Broadway et compose de nombreuses comédies musicales et chansons en collaboration avec son frère Ira qui en écrit les textes.
En 1924 il introduit le jazz dans la musique classique avec sa

© 2025 JP Chorier

« Rhapsodie in blue », écrite sous l'impulsion de Paul Whiteman.
Cette œuvre lui vaudra l'admiration de Maurice Ravel, Jacques Ibert et Arnold Schoenberg.
En 1925, au Carnegie Hall de New York, il présente son "Concerto en fa", concerto pour piano de forme traditionnelle, rappelant un peu le style de Rachmaninov.
En 1928, il rencontre Maurice Ravel venu aux Etats-Unis, à qui il sollicite des cours mais qui refuse et l'encourage à rester lui-même : « Pourquoi seriez-vous un Ravel de seconde classe, alors que vous pouvez devenir un Gershwin de première classe ? ».
Quelques jours plus tard, il se rend à Paris où il rencontre les compositeurs Sergueï Prokofiev, Kurt Weill et Alban Berg. Ce séjour lui inspire « Un Américain à Paris », œuvre qui sera jouée au Carnegie Hall à New York, le 13 décembre de la même année.
En 1932, suite à deux semaines de vacances passées à La Havane, il écrit « Rumba » qui deviendra « Ouverture cubaine ».
En 1935 est créé l'opéra « Porgy and Bess », qui offre une synthèse entre l'opéra européen, le jazz et la musique populaire. Le tube de « Porgy and Bess », « Summertime » aura un succès considérable et deviendra un standard du jazz, donnant lieu à des milliers de versions.
George Gershwin meurt à Los Angeles d'une tumeur cérébrale, le 11 juillet 1937, à l'âge de 38 ans.

Les principales œuvres de Gershwin

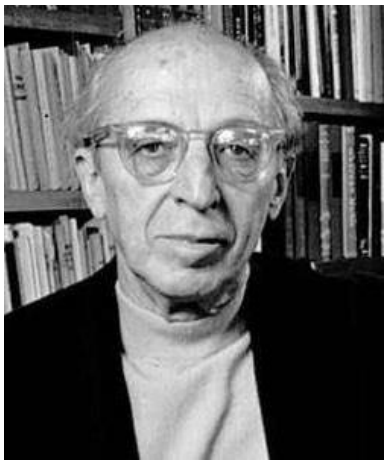
Rhapsody in Blue (1924) pour piano et orchestre
Concerto en fa (1925) pour piano et orchestre
Trois préludes pour piano (1926)
Un Américain à Paris (1928) pour orchestre
Second Rhapsody (1931) pour piano et orchestre
Ouverture cubaine (1932) pour orchestre
Variations sur « I Got Rhythm » (1934), pour piano et orchestre
Porgy and Bess, opéra (1935)
Quelques chansons devenues des standards du jazz :

- Swanee
- Summertime (extrait de Porgy and Bess)
- Fascinating Rhythm (extrait de la comédie musicale Lady, Be Good !)
- The man I love
- Someone to Watch Over Me
- I've got Rhythm
- S'Wonderful

© 2025 JP Chorier

Aaron Copland (1900-1990)

Aaron Copland a intégré les airs populaires américains dans une musique foncièrement américaine, contrairement à la génération précédente qui les avait utilisés sous des formes européennes. Il s'est attaché à écrire une musique simple et moderne, appréciée par le plus grand nombre des mélomanes américains.



Aaron Copland est né le 14 novembre 1900 à New-York, dans le quartier de Brooklyn.
De 1917 à 1921, il prend des leçons d'harmonie, de théorie et de composition avec Rubin Goldmark.
En 1921, il part pour la France pour compléter son instruction au château de Fontainebleau où vient d'ouvrir une université d'été pour compositeurs américains.
A Paris, où il prolonge son séjour jusqu'en 1924, il devient le premier étudiant américain de Nadia Boulanger. Il compose la « Symphonie pour orgue et orchestre » qui sera créée en 1925 par Nadia Boulanger à l'orgue.
De retour aux Etats-Unis en 1924, il introduit d'abord des thèmes populaires et des rythmes de jazz dans ses compositions telles que « Music for Theatre » (1925) et son « Concerto pour piano » (1926), mais dès la fin des années 1920, il commence à s'intéresser à d'autres musiques populaires, telles que les folk songs américains ou sud-américains. C'est ainsi que son voyage au Mexique en 1932 lui inspire l'une de ses œuvres les plus célèbres, « El Salon México » (1936).
En 1928, il fonde avec Roger Sessions les « Copland-Sessions Concerts » destinés à promouvoir la musique moderne américaine.
En 1937, il fait la connaissance de Leonard Bernstein avec qui il lie une profonde amitié, et qui jouera un rôle essentiel dans la diffusion de sa musique à travers le monde.
Pendant les années 1940, il compose de nombreuses musiques de film.
En 1943, il compose son œuvre la plus connue, le ballet « Appalachian spring », qui raconte la vie de pionniers américains au début du 19ème siècle.
De retour en Europe en 1949, il s'intéresse au sérialisme de Schönberg qu'il utilise dans le « Quatuor avec piano » (1950) et la « Fantaisie pour piano » (1957), puis dans « Connotations » (1962) et « Inscape » (1967).
A partir des années 1970, Copland ne compose plus et se consacre entièrement à la direction d'orchestre.

Atteint de la maladie d'Alzheimer, Aaron Copland meurt le 2 décembre 1990

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres d'Aaron Copland

Music for Theatre (1925) pour orchestre de chambre
Concerto pour piano et orchestre (1926)
El Salon Mexico (1936) pour orchestre
Billy the Kid (1938), suite de ballet.
Fanfare for a common man (1942) pour cuivres et percussions
Appalachian spring (1944), suite de ballet.
Troisième Symphonie (1946), intégrant la « fanfare for a common man ».
Concerto pour clarinette (1948)
The Tender Land (1954), opéra.

Leonard Bernstein (1918-1990)

Léonard Bernstein se situe dans la lignée du jazz symphonique de Gershwin en ce qui concerne ses comédies musicales, et dans le courant néo-classique d'Aaron Copland en ce qui concerne ses symphonies. Parallèlement à sa carrière de compositeur, il fut un pédagogue, un pianiste et un chef d'orchestre au répertoire très étendu.



Léonard Bernstein est né le 25 août 1918 à Lawrence (Massachusetts).
Il fait ses études à l'Université de Harvard d'où il sort diplômé en 1939.
En 1940, il suit les cours de direction d'orchestre de Serge Koussevitzky au sein de l'Orchestre Philarmonique de Boston, avant de devenir son assistant les années suivantes.
En 1943, sa carrière de chef d'orchestre débute en remplaçant Bruno Walter au pied levé au Philharmonique de New York.
En 1944, il connaît ses premiers grands succès avec son ballet « Fancy Free », et sa comédie musicale « On the Town ».
De 1945 à 1947, il est directeur musical du New York City Symphony Orchestra.
En 1954, il commence à animer des émissions de télévision autour de la musique classique.
En 1956, il compose la première version de son opérette « Candide » d'après le conte éponyme de Voltaire.
En 1957 a lieu la première représentation de sa comédie musicale « West side story » qui rencontre un énorme succès, surtout après son adaptation au cinéma en 1961.
De 1958 à 1969, il est directeur musical de l'orchestre philharmonique de New-York.
De 1958 à 1973, il démocratise la musique classique pour les jeunes en animant les « Young People's Concerts », qui sont diffusés à la télévision à partir de 1962.

© 2025 JP Chorier

En 1963, il compose sa Symphonie n°3, « Kaddish » à la mémoire du Président John F. Kennedy.
En 1971, il compose « Mass » sous-titrée « une pièce de théâtre pour chanteurs, acteurs et danseurs », et qui est en fait une sorte d'oratorio scénique assez délirant basé sur la liturgie de la messe romaine, où l'on trouve du jazz, du rock, des chansons dans le style des comédies musicales, des canons, des polyphonies … et où se mêlent batteries, guitares électriques, synthétiseurs, mais aussi chœurs et orgues.

Leonard Bernstein meurt à New York le 14 octobre 1990.

Les principales œuvres de Leonard Bernstein

Leonard Bernstein est l'auteur de 8 comédies musicales, 3 symphonies, 3 ballets, diverses compositions pour piano, pour chœur, des cycles de mélodies, de la musique de scène et de la musique de chambre. Voici ses œuvres les plus célèbres :

On the town (1944), comédie musicale
Candide (1956), opérette
West Side Story (1957), comédie musicale
Symphonie n°3, Kaddish (1963)
Chichester Psalms (1965)
Mass (1971), oratorio scénique.
Three Meditations from Mass (1977) pour violoncelle et orchestre

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Leonard Bernstein sur Ressources-IRCAM

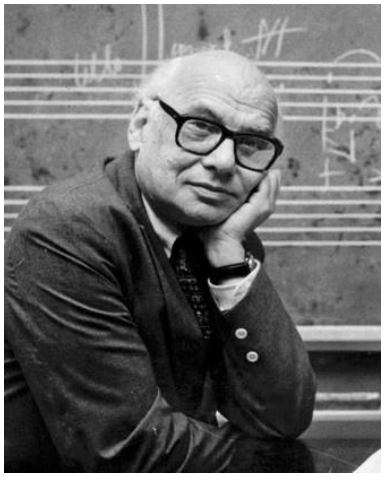
© 2025 JP Chorier

Le sérialisme américain

C'est Arnold Schönberg qui, quittant l'Allemagne nazie pour l'Amérique en 1933, introduit le sérialisme dodécaphonique aux Etats-Unis.
Au centre de ce mouvement, on trouve Milton Babbitt qui, après sa rencontre avec Schönberg, abandonne le modèle néo-classique pour adopter définitivement le sérialisme.
D'autres compositeurs américains tels qu'Aaron Copland se sont aussi intéressés au sérialisme qu'ils ont utilisé partiellement dans certaines de leurs œuvres.

Milton Babitt (1916-2011)

A l'origine du mouvement sériel généralisé, Milton Babbitt établit des liens étroits entre la musique et les mathématiques. Il est aussi l'un des pionniers de la musique électronique.



Milton Babbitt est né le 10 mai 1916 à Philadelphie.
Il s'intéresse au jazz, aux musiques populaires comme à la musique savante, qu'il étudie à Princeton avec le compositeur Roger Sessions.
Il est l'un des premiers compositeurs américains à opter pour le système sériel dodécaphonique, qu'il généralise à tous les paramètres sonores : hauteur, rythme, timbre, dynamique.
En 1947, il écrit ses « Three Compositions for Piano », qui sont les premiers exemples de sérialisme intégral en musique.
L'année suivante, sa « Composition for Four Instruments » est la première œuvre de sérialisme intégral pour un ensemble instrumental.A partir des années 1950, il s'intéresse à la musique électronique, dont il sera l'un des pionniers.
En 1961, engagé par RCA, il produit « Music for Synthesizer », pour le synthétiseur RCA MARK II. L'usage du Synthétiseur permettait à Babbitt d'écrire une musique d'une très grande complexité rythmique. Dans « Philomel (1964), pour soprano et bande magnétique à quatre pistes, il utilise aussi l'électronique pour transformer la voix.
En 1973, il est professeur de composition à la Juilliard School à New York.
En 1982, il reçoit une citation spéciale du prix Pulitzer « pour son œuvre de compositeur américain influent ».
Milton Babbitt meurt le 29 janvier 2011 à Princeton, à l'âge de 94 ans.

Quelques œuvres de Milton Babbitt

Trois Compositions pour piano (1947)
Composition pour quatre instruments (1948)
Composition pour alto et piano (1950)
Ensembles for Synthesizer (1962-1964)
Philomel (1964)
Concerto pour piano (1985)

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs américains

Erich Korngold (1897-1957)



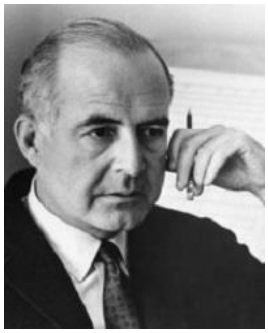
Erich Korngold est né à Brno (Autriche-Hongrie) le 29 mai 1897, et mort à Hollywood le 29 novembre 1957.
Il est surtout connu pour son opéra « Die Tote Stadt » (La Ville morte) créé à Hambourg en 1920 et repris dans plus de quatre-vingt théâtres lyriques du monde entier.
Fuyant le nazisme, il se rend aux Etats-Unis en 1936 où il est naturalisé américain en 1943.
Installé à Hollywood, il compose surtout de la musique de film pour la Warner Bros.
Ses œuvres les plus jouées sont sa « Symphonie op.40 » et surtout son « Concerto pour violon ».

George Antheil (1900-1959)



George Antheil est né le 8 juillet 1900 à Trenton, au New Jersey.
Il part pour l'Europe en 1922, d'abord à Berlin pendant un an puis à Paris où il côtoie le mouvement Dada, et étudie auprès de Nadia Boulanger.
En 1923, il compose sa « Sonate sauvage » pour piano.
Il connaît un succès de scandale avec la création de son œuvre expérimentale « Ballet mécanique » au théâtre des Champs-Élysées en 1926, mais la reprise de l'œuvre à New-York en 1927 est un échec qui nuira fortement à sa carrière.
En 1936, il s'établie à Hollywood où il compose entre autres de nombreuses musiques de film.
En 1945, il publie son autobiographie intitulée « Bad boy of music ».
Il meurt à New York le 12 février 1959.
On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de George Antheil sur Ressources-IRCAM

Samuel Barber (1910-1981)

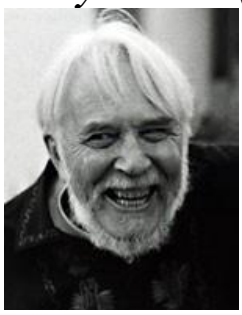


Samuel Barber est né le 9 mars 1910 à West Chester (Pennsylvanie).
Il a composé des œuvres dans le style néoromantique, dont deux symphonies, des concertos, des opéras. Mais il est surtout connu pour son « Adagio pour cordes » (1937) tiré du 2ème mouvement de son « Quatuor en si mineur » (1936) arrangé pour orchestre à cordes, puis pour chœur sous le nom d' « Agnus Dei ».
Il crée sa première Symphonie en 1936, à Cleveland.
En 1947, Wladimir Horowitz crée sa Sonate pour piano.
En 1950, il compose l'opéra « Vanessa » qui lui vaudra un Prix Pulitzer.

© 2025 JP Chorier

En 1966, il compose un second opéra, « Antoine et Cléopâtre », pour l'inauguration de la nouvelle salle du Metropolitan, sur un livret du cinéaste et metteur en scène Franco Zeffirelli.
Il meurt le 23 janvier 1981 à New York.
On trouvera tout sur Samuel Barber sur ce site : http://www.samuelbarber.fr/

Harry Partch (1901-1974)



Harry Partch est né le 24 juin 1901 à Oakland (Californie) et mort le 3 septembre 1974 à San Diego (Californie).
Il commence à composer en utilisant la gamme tempérée à 12 degrés utilisée généralement dans toute la musique occidentale puis, vers 1930, brûle toutes ses œuvres, jugeant imparfait ce système qui ne permet pas de transcrire les subtilités du discours dramatique.
Dans son essai « Genesis of a music » (1949), remettant en question l'usage de tempéraments égaux, il définit une échelle de 43 degrés par octave pour laquelle il doit construire des instruments spécifiques. Cette échelle doit lui permettre de créer une musique proche des intonations de la voix parlée. C'est ainsi que naissent The Bewitched (1955), danse satirique, et « Delusion of the Fury » (1966), une pièce théâtrale influencée par le théâtre nô japonais, la tragédie antique et les légendes africaines.

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Harry Partch sur Ressources-IRCAM, ainsi que sur Wikipédia,
Tous les instruments créés par Harry Partch sont ici : harrypartch.com/instruments.
Plus sur la musique microtonale ici : Evolution de la théorie musicale.

Amy Beach (1867-1944)



Amy Beach (née Amy Marcy Cheney) est née à Henniker (New Hampshire) le 5 septembre 1867.
Elle effectue ses débuts professionnels comme pianiste en 1883.
Après son mariage en 1885 avec le docteur H.H.A. Beach, elle restreint ses activités de concertiste et se consacre principalement à la composition.
Après le décès de son mari en 1910, elle reprend ses activités de concertiste, effectue une grande tournée en Europe jusqu'en 1914, puis regagne les États-Unis.
Elle arrête toute activité en 1940 et meurt à New-York le 27 décembre 1944.
Amy Beach a composé des pièces pour piano, de la musique de chambre dont le Quintette avec piano op.67 (1907), des mélodies, des œuvres chorales dont une Grande Messe avec orchestre (1890), un concerto pour piano (1900), une symphonie « gaélique » (1897) et un opéra « Cabildo » (1932).
On trouvera une biographe et une liste de ses œuvres sur Wikipédia.

© 2025 JP Chorier

Parmi les autres compositeurs américains du vingtième siècle, citons encore :

Carl Ruggles **(1876-1971)**

Walter Piston **(1894-1976)**

Roger Sessions **(1896-1985)**

Virgil Thomson **(1896-1989)**

Roy Harris **(1898-1979)**

Carlisle Floyd **(1926-)**

Stephen Sondheim **(1930-)**

Conlon Nancarrow **(1912-1997)**

Lou Harrison **(1917-2003)**

Leon Kirchner **(1919-2009)**

Morton Feldman **(1926-1987)**

George Crumb **(1929-)**

John Corigliano **(1938-)**

© 2025 JP Chorier

La musique en Espagne et en Amérique latine au 20ème siècle

Compositeurs espagnols

Au début du 20ème siècle, les rapports entre Paris et l'Espagne deviennent particulièrement étroits dans un échange réciproque d'influences. Si les musiciens français empruntent à l'Espagne les procédés et le caractère de maintes œuvres, Manuel de Falla, mais aussi Turina, Rodrigo et Mompou empruntent à la musique française sa technique et sa rigueur.

Manuel de Falla (1876-1946)

Manuel de Falla est sans doute le plus grand compositeur espagnol du 20ème siècle.



Manuel de Falla est né à Cadix le 23 novembre 1876.
De 1896 à 1898, il étudie au Conservatoire Royal de Madrid avec José Tragó et remporte un premier prix de piano en 1899.
De 1901 à 1904 Il complète sa formation avec Felipe Pedrell, compositeur et musicologue, initiateur de la musique espagnole.
En 1904, il compose l'opéra « La vie brève » (La Vida Breve) avec lequel il remporte en 1905 le prix de l'Académie royale des beaux-arts.
En 1907, il part pour la France où il fréquente Debussy, Ravel, Dukas et son compatriote Albéniz, ainsi que le célèbre pianiste Ricardo Vines, qui donnera en concert ses « Quatre pièces espagnoles ».De retour à Madrid en 1914, il compose le ballet « L'amour sorcier » (El amor brujo) inspiré par les récits fantastiques d'une gitane et « Les nuits dans les jardins d'Espagne » pour piano et orchestre, son œuvre la plus « impressionniste », qui décrit trois jardins dont celui de l'Alhambra et celui de la Sierra de Cordoba.

L'Amour Sorcier
Dans le ballet « L'amour sorcier » (El amor brujo), une jeune gitane andalouse appelée Candela, est hantée par le fantôme de son défunt mari. Pour se débarrasser de lui, tous les gitans font un grand cercle autour de leur feu de camp à minuit. Candela exécute ensuite la danse du feu rituel. Cela fait apparaître le fantôme, avec qui elle danse ensuite.

© 2025 JP Chorier

Alors qu'ils tournent de plus en plus vite, le fantôme est attiré dans le feu, le faisant disparaître pour toujours.

En 1919, il compose le ballet « Le tricorne » (El sombrero de tres picos).
En 1922, il compose « Le retable de maître Pierre », opéra de chambre commandé par la princesse de Polignac.
De 1923 à 1926, il compose sa dernière œuvre achevée importante, le « Concerto pour clavecin » dédié à la claveciniste Wanda Landowska.
A partir de 1927, il travaille sur une œuvre ambitieuse « L'Atlantide », à laquelle il va se consacrer jusqu'à la fin de sa vie, mais qui restera inachevée. Elle sera complétée, à partir de ses esquisses, par Ernesto Halffter pour une première audition en 1961.
En 1928, la France lui décerne la Légion d'Honneur.
En 1938, il est nommé président de l'Institut d'Espagne.
Après la guerre civile d'Espagne, il part s'installer en Argentine en 1939, où il meurt à Alta Gracia le 14 novembre 1946.

Les principales œuvres de Manuel de Falla

La Vie brève (1904), opéra en deux actes
Quatre Pièces espagnoles (1908) pour piano
Sept chansons populaires espagnoles (1914)
L'Amour sorcier (1915), ballet
Le Tricorne (1917), ballet
Nuits dans les jardins d'Espagne (1921), pour piano et orchestre
Le Retable de maitre Pierre (1922), opéra de chambre.
Concerto pour clavecin et cinq instruments (1923-1926)

Joaquin Turina (1882-1949)

Formé à l'école française, Joaquin Turina a su mettre en valeur la richesse du folklore espagnol dans des compositions influencées par l'impressionnisme.



Joaquín Turina est né le 9 décembre 1882 à Séville.
Il étudie d'abord la musique et le piano à Séville auprès de Garcia Torres et Enriquez Rodriguez, puis complète ses études au Conservatoire de Madrid avec José Tragó, également professeur de Manuel de Falla.
De 1905 à 1914, il séjourne à Paris, où il suit des cours de composition auprès de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, et se perfectionne au piano.
Au cours de ces années, il fait la connaissance de Claude Debussy, Paul Dukas et Maurice Ravel et rencontre Manuel de Falla et Isaac Albéniz.

© 2025 JP Chorier

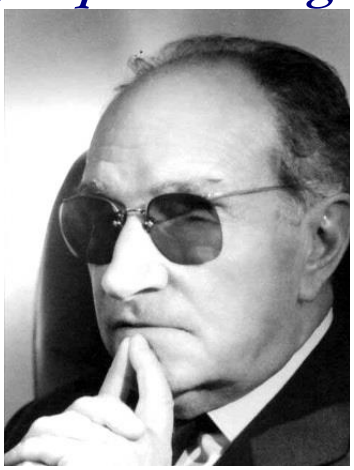
Rentré à Madrid en 1914 avec de Falla, il se consacre à la composition, à l'enseignement et à la critique musicale.
En 1920, il dirige les Ballets Russes de Diaghilev.
En 1926 il obtient le Prix national de la musique pour son Trio pour violon, violoncelle et piano.
À partir de 1931, il est professeur de composition au Conservatoire royal de Madrid.
En 1935, il est élu à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando.
Joaquín Turina meurt le 14 janvier 1949 à Madrid.

Quelques œuvres de Joaquin Turina

Rincones sevillanos (1911), pour piano
La Procesión del Rocío (1913), pour orchestre
Sinfonía sevillana (1920), pour orchestre
Danzas fantásticas (1920), pour orchestre
Jardín de Oriente (1923), opéra
Ritmos (1928), pour orchestre
Danzas gitanas (1930), pour piano, (pour orchestre)

Joaquin Turina est également l'auteur d'une Encyclopédie abrégée de la musique (« Enciclopedia abreviada de la música », 1917), et d'un Traité de composition (« Tratado de composición musical », 1947).

Joaquin Rodrigo (1901-1999)



Joaquín Rodrigo est né le 22 novembre 1901 à Sagonte, dans la province de Valence. Il devient aveugle à l'âge de trois ans, à la suite d'une diphtérie.
En 1925, il remporte le deuxième prix au Concours national de composition avec ses « Cinco Piezas infantiles » pour piano.
En 1927, il se rend à Paris où il suit les cours de Paul Dukas à la Schola Cantorum jusqu'en 1931. Il y rencontre Maurice Ravel et Manuel de Falla.
En 1933, il se marie à Valence avec la pianiste Victoria Kamhi, puis, avec l'aide financière d'une bourse, il retourne à Paris pour compléter ses études au Conservatoire et à la Sorbonne.
En 1939, il se fixe à Madrid, où il compose son célèbre « Concierto de Aranjuez » pour guitare et orchestre dont la création en 1940 lui assure une notoriété internationale.
En 1942, il reçoit le prix national de la musique et devient en 1944 conseiller musical à la radio espagnole.
En 1947, il est nommé professeur d'histoire de la musique à l'université de Madrid, titulaire de la chaire Manuel de Falla, spécialement créée à son intention.
En 1950, il est élu à l'Académie royale des beaux-arts de Madrid.

© 2025 JP Chorier

En 1954, il retrouve le succès avec la « Fantaisie pour un gentilhomme » pour guitare et orchestre, composée pour Andrés Segovia.
En 1991, il est anobli par le Roi Juan Carlos avec le titre de marquis « de los Jardines de Aranjuez ».
Joaquín Rodrigo meurt le 6 juillet 1999 à Madrid.

Atteint de cécité, Joaquín Rodrigo composait en braille, puis dictait sa partition note par note à un copiste. Sa femme jouait ensuite chaque partie au piano pour vérification avant édition.

Les principales œuvres de Joaquin Rodrigo

Rodrigo a composé 170 œuvres dont 11 concertos, des œuvres chorales et orchestrales, 60 chansons, des pièces pour piano, et pour guitare.

Concerto d'Aranjuez, pour guitare et orchestre (1939)
Concerto Heroico pour piano et orchestre (1942)
Concerto Serenata pour harpe et orchestre (1952)
Fantaisie pour un gentilhomme, pour guitare et orchestre (1954)
Concerto Madrigal, pour deux guitares et orchestre (1966)
Concerto Andaluz, pour quatre guitares et orchestre (1967)
Concerto pastoral, pour flûte et orchestre (1978)
Concerto para una fiesta, pour guitare et orchestre. (1982)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Joaquin Rodrigo sur Musicologie.org.

Federico Mompou (1893-1987)



Federico Mompou est né à Barcelone le 16 avril 1893.
Très jeune, il se consacre au piano et donne son premier récital en 1908.
De 1911 à 1913, il est à Paris où il suit des cours au conservatoire puis étudie le piano et la composition avec Marcel Samuel-Rousseau. C'est pendant ce séjour qu'il compose ses premières « Impresiones intimas», où l'on devine l'influence d'Erik Satie.
En 1913, il rentre à Barcelone où il achève ses « Impresiones intimas» en 1914.
Au cours de réceptions organisées par sa mère dans la maison familiale, il rencontre Manuel de Falla et Prokofiev, ainsi qu'Arthur Rubinstein avec lequel il fait le tour des cabarets de la ville.

© 2025 JP Chorier

Il s'installe à Paris en 1923 où il restera jusqu'en 1941 puis s'installe définitivement à Barcelone, où il meurt le 30 juin 1987.

Les principales œuvres de Federico Mompou

L'œuvre de Federico Mompou est essentiellement pianistique.
Surnommé « le Debussy espagnol » par le critique musical Émile Vuillermoz, Federico Mompou est quelque peu influencé par Claude Debussy et Maurice Ravel.

Œuvres pour piano
- Impresiones intimas (1911-1914)
- Scènes d'enfants (1915)
- Suburbis (1917)
- Cants magics (1917-1919)
- Trois variations (1921)
- Cançons i danses (1921-1962)
- Paisages (1942-1960)
- Musica callada (1959-1967)

Œuvre pour guitare
- Suite Compostelana (1962)

Oratorio
- Los improperios (1964)

Autres compositeurs espagnols

Nous avons traité des compositeurs de la fin du 19ème–début du 20ème siècle dans le cadre de la période postromantique.

1ère moitié du 20ème siècle

Les compositeurs espagnols de la première moitié du 20ème siècle restent liés au pot-romantisme ou attachés à la tradition espagnole.
Parmi eux, on peut citer Ernesto Halffter (1905-1989), appartenant au » Groupe des huit » comprenant également Juan José Mantecón, Julián Bautista, Fernando Remacha, Rosa García Ascot, Salvador Bacarisse, Gustavo Pittaluga.
On trouvera ses principales œuvres ici.

Citons également Conrado del Campo (1878-1953), Bartholomé Perez-Casa (1873-1956), Jaime Pahissa (1880-1969), Enrique Morera (1865-1942)

© 2025 JP Chorier

2ème moitié du 20ème siècle

Parmi les compositeurs de la 2ème moitié du 20ème siècle, on peut citer :

Roberto Gerhard (1896-1970)
Xavier Montsalvatge (1912-2002)
Joaquin Homs (1906-2003).

Le groupe « Nueva Música »

En 1958, Ramón Barce rédige le manifeste du groupe « Nueva Música» rassemblant des compositeurs dits de la « generación del 51» (compositeurs nés entre 1928 et 1934, la plupart d'entre eux ayant fini leurs études en 1951).
Les principaux membres de ce groupe sont Cristóbal Halffter (1930-), Luis de Pablo (1930 -), Anton García Abril (1933-), Manuel Moreno Buendía (1932-), Alberto Blancafort (1928-2004), Manuel Carra (1931-).
L'objet de ce groupe est de développer en Espagne une musique d'avant-garde basée sur l'atonalité, le sérialisme et la musique aléatoire, en opposition avec l'esthétique nationaliste du début du siècle. Parmi eux, Cristóbal Halffter et Luis de Pablo font partie des figures emblématiques de la musique contemporaine espagnole.

Cristóbal Halffter (1930-)

Compositeur et chef d'orchestre, il participe au renouvellement de la musique espagnole en faisant appel dans ses œuvres aux techniques sérielles, aléatoires et électroniques.
Parmi ses œuvres, citons le concerto pour piano (1953), Elegías a la muerte de tres poetas españoles (1975)

Luis de Pablo (1930-)

Compositeur basque d'avant-garde de musique sérielle et aléatoire, il a créé et dirigé avec son groupe « Alea » le premier laboratoire de musique électroacoustique en Espagne.
Parmi ses œuvres, citons Polar (1962) pour 11 instruments, Chamán (1976) pour bande magnétique, Fantasias (2001) pour guitare et orchestre.

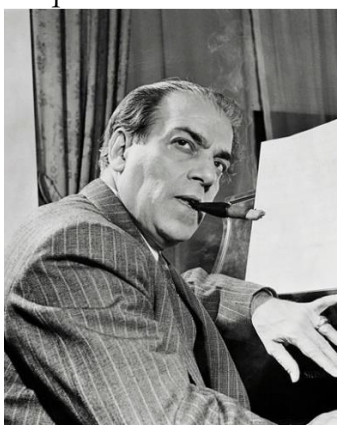
© 2025 JP Chorier

Compositeurs sud-américains

Heitor Villa-Lobos (1887-1959)


Brésil

Comme Béla Bartók en Hongrie, le compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos a étudié les musiques traditionnelles de son pays qui ont inspiré toute son œuvre.



Heitor Villa-Lobos est né à Rio de Janeiro (Brésil) le 5 mars 1887.
Il perd son père à l'âge de 12 ans. Sa mère lui interdisant les études de piano, il apprend à jouer de la guitare en cachette.
Très jeune, il joue dans des groupes de musique populaire et dès 16 ans exerce comme musicien indépendant.
En 1905, puis en 1907, il parcourt les états du Nord du Brésil où il récolte de nombreuses musiques populaires.
En 1915, il se fait connaître par des concerts à Rio de Janeiro.
Sa musique intéresse Darius Milhaud, alors secrétaire de Paul Claudel à l'ambassade de France au Brésil. Arthur Rubinstein est également conquis et se fait son interprète.
En 1923, il obtient une bourse du gouvernement pour étudier à Paris, où il rencontre entre autres Florent Schmitt, Edgar Varèse et les musiciens du groupe des Six.
De retour au Brésil en 1930, il est nommé surintendant de l'Éducation musicale dans les écoles publiques de Rio de Janeiro. Il partage ses activités entre la composition et une importante œuvre pédagogique.

À partir de 1940, Villa-Lobos entreprend des tournées de concerts à travers les Amériques. Après la guerre, il partage sa vie entre le Brésil, les États-Unis et l'Europe, principalement Paris, menant une carrière de chef d'orchestre qui contribue pour beaucoup à la popularité de son œuvre.
En 1945, il fonde l'académie brésilienne de musique où il supervise la constitution d'un important fonds de partitions de musique traditionnelle de son pays.
En 1948 à Paris, il est élu membre correspondant de l'Institut de France sur le continent américain.
Heitor Villa-Lobos meurt le 17 novembre 1959 à Rio de Janeiro.

L'œuvre

Villa-Lobos a écrit, selon les sources, entre 1300 et 2000 œuvres, pour toutes les formations et dans des styles très différents : les œuvres des années 1908 à 1912 sont d'un style proche du folklore brésilien. On distingue ensuite une période impressionniste autour des années 1920-1930 alors qu'il séjournait en Europe, avant d'évoluer vers un style toujours plus personnel.
Deux formes lui appartiennent en propre : les « Chôros » et les « Bachianas brasileiras » :
Les « **Chôros** » sont des sortes de sérénades aux modalités brésiliennes appartenant à

© 2025 JP Chorier

différents genres tels que la musique vocale, la musique orchestrale et la musique de chambre.

Les « **Bachianas Brasileiras** », qui sont ses œuvres les plus connues, sont des petites pièces pour orchestre ou différentes formations, inspirées de J.S. Bach et de la musique brésilienne. Sa plus célèbre est la n°5 composée pour une voix soprano et huit violoncelles. Parmi ses œuvres, on compte 12 symphonies, 17 quatuors à cordes, 14 Chôros, 9 Bachianas brasileiras, 4 opéras, des concertos pour divers instruments, de nombreuses œuvres pour piano et pour guitare …

Voici quelques-unes de ses œuvres les plus célèbres :

Œuvres pour piano

A prole do bebê (Le monde du bébé, 1918 et 1921)
Chôro n°5 (1926), pour piano
Rudepoema (Poème rude, 1926)
Ciclo brasileiro (Cycle brésilien, 1937) comprenant
    Dança do índio branco (Danse de l'indien blanc)
As três Marias (trois étoiles de la constellation Orion : Alnitah, Alnilam et Mintaka, 1934-1939)

Œuvres pour guitare

Chôro n°1 (1920), pour guitare
Suite populaire brésilienne (1928)
Douze études (1929)
Cinq préludes (1940)

Bachianas Brasileiras

Bachianas Brasileiras n°1 (1932), pour 8 violoncelles
Bachianas Brasileiras n°3 (1934), pour piano et orchestre
Bachianas Brasileiras n°5 (1938), pour voix et 8 violoncelles
Bachianas Brasileiras n°6 (1938), pour flûte et basson

Concertos

Concerto pour piano n°1 (1945)
Concerto pour guitare (1951)
Concerto pour violoncelle n°2 (1953)

Symphonies

Symphonie n°3 « la Guerre » (1919)
Symphonie n° 4 « la Victoire » (1919)

Musique de chambre

Quatuor à cordes n°4 (1917)
Nonetto (1923)
Quatuor à cordes n°17 (1957)

© 2025 JP Chorier

Alberto Ginastera (1916-1983)



Argentine



Alberto Ginastera est né le 11 avril 1916, à Buenos Aires, dans une famille d'origine italo-catalane.
Il débute le piano à l'âge de sept ans.
De 1928 à 1935, il étudie au Conservatorio Alberto Williams de sa ville natale où il obtient une médaille d'or en composition, puis entre au Conservatoire national de Buenos Aires en 1936 d'où il sort diplômé en 1938.
En 1937, son premier ballet « Panambi » est créé au Teatro Colón.
C'est à cette époque qu'il écrit « Malambo » op.7 pour piano, dont le rythme percussif en 6/8 et l'harmonie polytonale deviendront caractéristiques de son langage musical.
A partir de 1941, il enseigne la composition au Conservatoire national de Buenos Aires.
C'est cette même année qu'il crée son œuvre la plus fameuse : le ballet « Estancia ».

En 1942, il bénéficie d'une bourse Guggenheim qui lui permet de compléter sa formation aux Etats-Unis où il séjournera de 1945 à 1947, et où il étudiera avec Aaron Copland.
De retour à Buenos Aires, il fonde la Ligue des compositeurs argentins qui deviendra la section locale de la S.I.M.C.
En 1958, il fonde la Faculté de musique de l'Universidad Católica Argentina.
En 1962, il crée le Centre latino-américain des hautes études musicales à Buenos Aires.
En 1968, souffrant de la censure persistante qui sévit en Argentine après la révolution, il part pour les États-Unis où il enseigne pendant 2 ans à Dartmouth College (New Hampshire).
En 1970, il se fixe à Genève, ville qui l'inspirera pour l'écriture de « Cantata Milena » créée en 1971.

Il meurt à Genève le 25 juin 1983.

SIMC

La « Société internationale pour la musique contemporaine » (SIMC) a été fondée le 11 août 1922 à Salzbourg à l'issue d'un festival de musique de chambre contemporaine. Elle se fixe alors comme objectif d'organiser un festival annuel dans un des 14 pays membres afin de dresser régulièrement le bilan d'une année de production musicale.
Son premier festival a été organisé à Londres en 1923. Elle comptait 27 pays membres en 1976 et une cinquantaine en 2010.

© 2025 JP Chorier

L'œuvre

Ginastera a lui-même classé son œuvre en trois périodes :

- **La période du « nationalisme objectif » (1934-1948)**
  Cette période se réfère directement au folklore argentin. Sa musique est profondément tonale, tels « Panambí » (1937), « Estancia » (1941) et quelques pièces pour piano, ainsi que pour chant et piano.
- **La période du « nationalisme subjectif » (1948-1958)**
  Dans cette période, Ginastera s'éloigne d'une inspiration folklorique directe, mais conserve une forme nationale, avec des matériaux dérivés des rythmes et des mélodies d'Argentine.
- **La période du « néo-expressionnisme » (1958-1983)**

Dans cette période, il n'y a plus aucune cellule rythmique ou mélodique issue du folklore. La musique s'oriente vers un langage plus moderne, où se mêlent dodécaphonisme, polytonalité, utilisation de micro-intervalles et de séquences aléatoires.

Voici quelques-unes de ses œuvres les plus célèbres (Les couleurs de titre correspondent aux périodes citées ci-dessus)

Œuvres pour piano

Danzas Argentinas op.2 (1937)
Malambo op.7 (1940)
Sonate pour piano n°1 op.22 (1952)

Œuvres concertantes

Concerto pour harpe op.25 (1956)
Concerto pour piano no 1 op.28 (1961)
Concerto pour violoncelle no 2 op.50 (1981)

Œuvres orchestrales et vocales

Variations concertantes pour orchestre op.23 (1953)
Cantata para América Mágica op.27 (1960), pour soprano dramatique et 53 instruments de percussion
Popol Vuh (La création du monde maya) op.44 (1975-1983, inachevé)

Ballets

Panambí, op. 1 (1934–1936)
Estancia, op. 8 (1941)

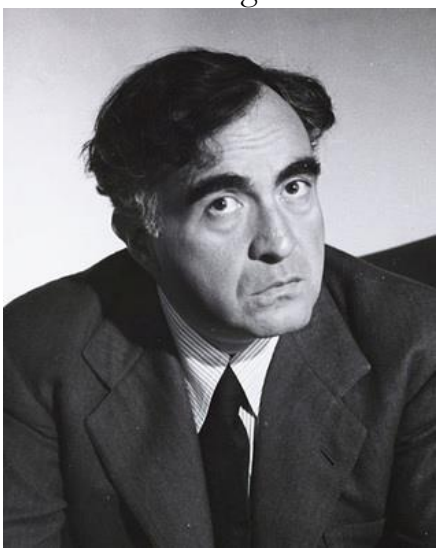
© 2025 JP Chorier

Carlos Chávez (1899 - 1978)



Mexique

Carlos Chávez a joué dans son pays un rôle analogue à celui de Villa-Lobos au Brésil, en concrétisant l'image d'une musique mexicaine et en créant une véritable vie musicale.



Carlos Chávez est né à Popotla (maintenant quartier de Mexico) le 13 juin 1899.
Il étudie le piano avec Pedro Ogazón et l'harmonie avec Manuel Ponce.
En 1922-1923, il voyage en France, en Autriche et en Allemagne.
De 1926 à 1928, il vit à New York.
En 1928, il fonde et dirige l'orchestre symphonique de Mexico.
De 1928 à 1934, il dirige le conservatoire national de Mexico.
De 1947 à 1952, il est directeur général de l'institut national des beaux-arts.
En 1958-1959, il est maître de conférences à l'université Harvard.De 1970 à 1973, il est directeur musical du Cabrillo Festival of Contemporary Music.
Carlos Chávez meurt à Mexico le 2 août 1978.

L'œuvre

Carlos Chávez a écrit plus de 150 œuvres, dont 1 opéra, 4 concertos, 7 symphonies, 5 ballets.
Sa musique est une synthèse d'influences mexicaine, indienne et espagnole, caractérisée par l'usage de la polyrythmie. Dans certaines œuvres telles que les « Cantos de Mexico» (1933) ou « Xochipilli Macuilxóchitl » (1940), pour orchestre mexicain, il utilise d'anciens instruments précolombiens qui évoquent la musique aztèque.

Voici quelques-unes de ses principales œuvres :

Œuvres instrumentales
- Cantos de Mexico pour orchestre mexicain (1933)
- Xochipilli pour orchestre mexicain (1940)
- Toccata pour instruments à percussion (1942)

Concertos
- Concerto pour piano (1940)
- Concerto pour violon (1952)

Symphonies
- Symphonie n°1 « de Antigona » (1933)
- Symphonie n° 2 « India » (1936)

Opéra
- The visitors (1953-1973)

© 2025 JP Chorier

Silvestre Revueltas (1899-1940)



Mexique



Silvestre Revueltas est né à Santiago Papasquiaro (Mexique) le 31 décembre 1899.
Très jeune, il étudie le violon.
En 1913 il entre au conservatoire national de Mexico pour y étudier la composition.
De 1917 à 1920, il poursuit ses études de violon et de composition à l'université de musique de Chicago.
En 1928, Carlos Chávez l'engage au conservatoire national de musique comme professeur de violon et comme chef assistant de l'Orchestre symphonique national du Mexique, poste qu'il occupera jusqu'en 1935.
En 1935, il quitte ce poste pour devenir le chef principal de l'orchestre rival, l'Orquesta Sinfónica Nacional.
En 1937, pendant la guerre civile espagnole, il se rend en Espagne, dans le cadre du 2e « Congrès international d'écrivains pour la défense de la culture », en tant que membre de la « Ligue des écrivains et artistes révolutionnaires » (LEAR). Il y rencontre Pablo Neruda, Rafael Alberti et Nicolás Guillén et y donne plusieurs concerts en faveur des républicains.
Il voyage en France, puis rentre au Mexique après la victoire de Franco.
En 1939, il est interné en hôpital psychiatrique pour des problèmes d'alcoolisme.
Il meurt le 5 octobre 1940 à Mexico des suites d'une bronchopneumonie.

~

Son œuvre, caractérisée par un sens exceptionnel du rythme, est inspirée du folklore mexicain.

Ses compositions pour grand orchestre telles « Ventanas », « Sensemayá » considéré comme son chef-d'œuvre, ou « La Noche de los Mayas », son œuvre la plus connue, comportent de nombreux effets percussifs.

Revueltas a aussi composé de la musique de film, de la musique de chambre et des chansons.

Sa dernière œuvre, inachevée, est un ballet, « La Coronela » (La colonelle), dont la partition orchestrale, disparue, a été reconstituée par le chef d'orchestre José Limantour avec le concours du compositeur Eduardo Hernández Moncada qui avait dirigé la création d'origine. Cette version reconstituée a été créée à Mexico en 1962.

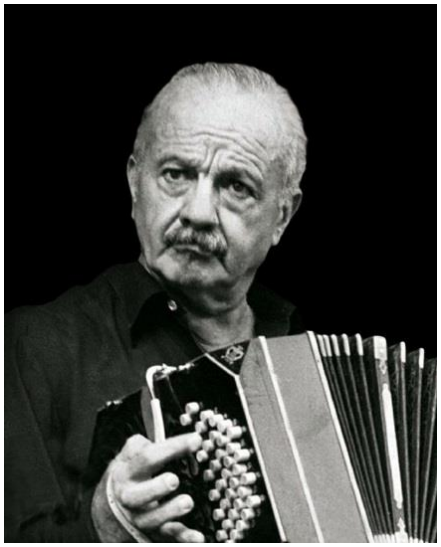
© 2025 JP Chorier

Astor Piazzolla (1921-1992)



Argentine

Qualifié de Villa-Lobos argentin, Astor Piazzolla a donné ses lettres de noblesse au tango



Astor Piazzolla est né le 11 mars 1921 à Mar del Plata (Argentine).
En 1924 il arrive à New York avec ses parents.
Il commence à jouer du Bandonéon en 1929, à l'âge de 8 ans, puis suit des cours de piano avec Bella Wilda, disciple de Rachmaninov.
En 1934 (il a 13 ans), il rencontre Carlos Gardel, chanteur de tango mondialement célèbre, qui se lie d'amitié avec « ce gamin qui joue du bandonéon comme un galicien" et qui lui obtiendra un petit rôle dans le film qu'il est en train de tourner, « El día que me quieras ».
En 1937 Piazzolla arrive à Buenos Aires et entre dans l'ensemble du célèbre joueur de bandonéon Aníbal Troilo.
Parallèlement, il poursuit sa formation classique avec Alberto Ginastera.Au début des années 1950, il pense sérieusement à abandonner le tango pour se consacrer à la musique classique.
En 1954, ayant obtenu une bourse du Conservatoire de Paris, il se rend à Paris pour y étudier la composition auprès de Nadia Boulanger. Celle-ci le persuade de développer son art à partir de ce qui forme son fondement, c'est-à-dire le tango et le bandonéon.
En 1958 Astor Piazzolla retourne à New-York où il se lance dans le Jazz-Tango, qui sera pour lui une expérience décevante. **Il** incorporera néanmoins des éléments de jazz dans ses futures compositions.
Il retourne à Buenos Aires en 1960, où il crée une formation, le « Quinteto Tango Nuevo », avec laquelle il créera la majeure partie de son œuvre.
En 1967, il compose « Maria de Buenos Aires », le premier opéra-tango.
En 1971, il s'installe de nouveau à Paris, à la Cité des Arts.
En 1974, il monte le groupe « *Conjunto Electronico* », avec lequel il enregistre l'album « *Libertango* », qui comporte huit morceaux, diversement instrumentés, dont « *Adios Nonino », et qui remporte un énorme succès.*
En 1986, il reçoit le César de la meilleure musique de film pour « Tangos, l'exil de Gardel » du réalisateur Fernando E. Solanas.
En 1990, il réalise une série de tournées en soliste aux côtés d'orchestres classiques.
Cette même année, Mstislav Rostropovich joue à New Orleans l'œuvre pour violoncelle et piano qu'il lui avait commandé, « Le Grand Tango ».

Astor Piazzolla meurt le 04 juillet 1992 à Buenos Aires.

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres d'Astor Piazzolla

Tangos

Libertango
Adiós Nonino
Oblivion
Decarissimo
Buenos Aires Hora Cero

Las cuatro estaciones porteñas
(Les 4 saisons de Buenos Aires)
Verano Porteño (été) (1965)
Otoño Porteño (Automne) (1969)
Invierno Porteño (Hiver) (~ 1969)
Primavera Porteña (printemps) (1970)

Seria del Angel (suite de l'ange) (1957-1965) :
Introducción al ángel
Milonga del ángel
Muerte del ángel
Resurrección del ángel

Concerto pour bandonéon « Aconcagua » (1970)
Le grand tango pour violoncelle et orchestre (1982)
Maria de Buenos Aires (1967), mini-opéra
dont « Fuga y misterio »

Astor Piazzolla a aussi composé les bandes sonores de plus de 50 films.

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs latino-américains

Au Mexique

Manuel Ponce (1886-1936) a écrit de la musique de chambre, de la musique orchestrale et surtout de la musique pour piano et pour guitare.
Parmi ses œuvres les plus connues, citons :

- Pour la guitare : les « Variations et fugue sur la Folia » (1929), la « Sonatina meridional » (1939), ainsi que le « Concierto del sur » (1941) dédié au guitariste virtuose Andrés Segovia.
- Pour le piano : Intermezzo (1909), Concerto pour piano (1910)

Julian Carrillo (1875-1965) est musicologue, violoniste et compositeur.
Il est l'auteur d'une théorie sur la musique microtonale baptisée "le treizième son".
Sa production musicale comporte des œuvres tonales, atonales et microtonales.
Voici parmi ses oeuvres :
Une œuvre atonale : Symphonie n°3 (1945)
Deux œuvres microtonales : Preludio a Colón (1922), Horizontes (1947)

José Rolon (1876-1945), compositeur, chef d'orchestre et professeur de musique. Il a composé une centaine d'œuvres dont « Danzas indigenas », pour piano, « Le festin des nains » (1925) pour orchestre, un concerto pour piano (1935).

José pablo Moncayo (1912-1958), pianiste et compositeur. Son œuvre la plus connue est Huapango (1941).

Blas Galindo (1910-1993), compositeur, chef d'orchestre et professeur de musique. Ses œuvres les plus connues sont « Hommage à Cervantes » (1947) pour orchestre, « Sones de Mariachi » (1953) pour orchestre.

Arturo Marquez (1950-). Sa série de Danzónes, dont la plus célèbre est la Danzon n°2, a contribué à sa renommée internationale.

En Argentine

Alberto Williams (1862-1952), pianiste, compositeur, professeur de musique et chef d'orchestre.
Parmi ses œuvres, citons les 9 symphonies, les 3 « Suites argentines », « Las milongas de la orquesta ».

Carlos Lopez Buchardo (1881-1948). Compositeur essentiellement d'œuvres lyriques, il a écrit des opéras, des messes, des comédies musicales, et plus d'une cinquantaine de canciones, dont la plus connue est « La canción del carretero » (la chanson du charretier).

© 2025 JP Chorier

Juan Carlos Paz (1897-1972). Il a écrit des œuvres pour orchestre (concertos et poèmes symphoniques), pour piano (Inventions), et des compositions dodécaphoniques pour différentes combinaisons instrumentales. Sa musique évolue du style néoclassique (« Ritmica Ostinata », 1943 semble être sous l'influence d'Albert Roussel et de sa « Suite en fa ») au dodécaphonisme (« Continuidad 1960 », 1960).

~

Citons également

- L'uruguayen Eduardo Fabini (1882-1950) dont les principales œuvres sont « Campo », « La isla de los ceibos », « melga sinfónica » , « Mburucuyá », « Mañana de reyes ».

- Le bolivien Eduardo Caba (1890-1953), compositeur, pianiste et professeur de musique.

Sa musique est influencée par les traditions, danses et chansons des indiens auprès desquels il a vécu dans son enfance. Il a écrit « Airs indiens » pour piano.

© 2025 JP Chorier

La musique en Grande Bretagne au 20ème siècle

Introduction

L'Angleterre a vécu un tel vide dans la création musicale après Purcell et Haendel qu'elle a été qualifiée, au 19ème siècle, de « Pays sans musique ». Elle connait enfin un renouveau au 20ème siècle avec d'importants compositeurs dont les plus connus sont Edward Elgar, Gustav Holst, Ralph Vaughan Williams, Michael Tippett, mais surtout Benjamin Britten considéré comme le plus grand compositeur britannique depuis Henry Purcell.

Gustav Holst (1874-1934)



Gustav Theodore Holst est né le 21 septembre 1874 à Cheltenham, Royaume-Uni.
En 1893, il entre au Royal College of Music de Londres où il étudie la composition avec C. V. Stanford. Il y rencontre le compositeur Ralph Vaughan Williams avec lequel il se lie d'amitié. Tous deux se critiquent et s'influencent mutuellement. À cette période, Holst est aussi très influencé par la musique de Richard Wagner.
Ne pouvant vivre de ses seules compositions, il est alors organiste dans différentes églises de Londres et joue du trombone dans des orchestres.
En 1903, il commence une carrière de professeur et, à partir de 1919, il enseigne la composition au Royal College of Music.
Entre 1900 et 1914, s'intéressant à la mythologie indienne et à la spiritualité hindou, il compose des œuvres inspirées du Mahâbhârata, et du Rig-Véda.
En 1916, il organise un festival de musique ancienne à Thaxted à l'occasion duquel il compose un chant qui allait devenir célèbre en Grande Bretagne : This have done for my true love.
Sa suite symphonique « Les Planètes » composée de 1914 à 1917 et son oratorio « The Hymn of Jesus » composé en 1917, lui apportent à partir de 1919, la célébrité mondiale. Gustav Holst regretta d'ailleurs que « Les Planètes », devenue l'une des œuvres les plus connues du 20ème siècle, ait eu tendance à éclipser ses autres compositions.
Il meurt à Londres le 25 mai 1934.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Gustav Holst

Savitri (opéra, 1908), d'après le livre de la forêt tiré du Mahâbhârata

St Paul's Suite (1913)

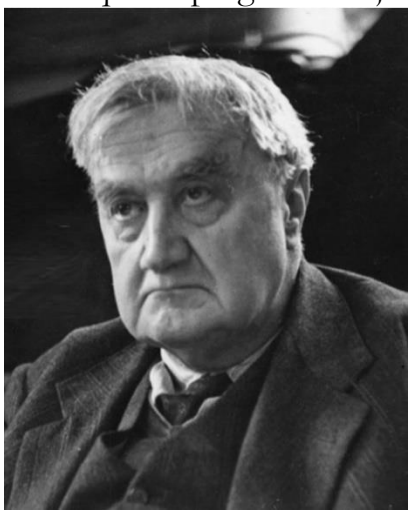
Les planètes (Suite symphonique, 1914-1916)
- Mars (la guerre)
- Venus (la paix)
- Mercure (le messager ailé)
- Jupiter (la joie)
- Saturne (la vieillesse)
- Uranus (la magie)
- Neptune (le mysticisme)

The Hymn of Jesus (oratorio, 1917)

Ode to death (1919)

Ralph Vaughan Williams (1872-1958)

Après Edward Elgar, Ralph Vaughan Williams domine l'Angleterre musicale de la première moitié du 20ème siècle. Tout comme Bartók en Europe centrale, la musique folklorique imprègne la majeure partie de son œuvre.



Petit neveu de Charles Darwin et fils d'un pasteur, Ralph Vaughan Williams est né le 12 octobre 1872 à Down Ampney au Royaume-Uni.
En 1895, étudiant au Royal College of Music de Londres, il se lie d'amitié avec Gustav Holst.
En 1897, il rencontre Max Bruch à Berlin avec qui il prend des cours.
Au début des années 1900, il voyage dans tout le Royaume-Uni pour y recueillir plus de 800 chants de tradition orale qu'il utilisera dans ses compositions.
A partir de 1905, et jusqu'en 1953, il dirige l'orchestre du Leith Hill Musical Festival, créé par sa sœur Margaret.
De décembre 1907 à février 1908, il passe 3 mois à Paris pendant lesquels il prend des cours intensifs d'orchestration avec Maurice Ravel.
De 1919 à 1938, il est professeur de composition au Royal College of music de Londres, et directeur du Bach Choir de 1920 à 1928.
Ayant d'abord décliné le titre de chevalier, il est décoré de l'ordre du Mérite en 1935.
Ralph Vaughan Williams décède le 26 aout 1958 à Londres.

© 2025 JP Chorier

L'œuvre

Ralph Vaughan Williams est l'auteur de 9 symphonies dont les trois premières, descriptives, portent des noms tels que « A sea symphony » pour la 1ère, « A London symphony » pour la 2ème, « A Pastoral symphony » pour la 3ème.
Pour ses cantates, oratorios et symphonies, il puise ses matériaux dans le folklore mais aussi chez les maîtres du passé, notamment du 16ème siècle.
L'œuvre de Ralf Vaughan Williams comprend aussi des concertos, de la musique de chambre, des opéras, de la musique chorale et de la musique de film.
La Symphonie n° 6 en mi mineur est souvent considérée comme son chef-d'œuvre.

Les principales œuvres de Ralph Vaughan Williams

Œuvres orchestrales

- Fantaisie sur un thème de Tallis (1910)
- Symphonie n°2 « London » (1913)
- English Folk Song Suite (1924)
- Fantaisie sur le thème de Greensleeves (1934)
- Symphonie n°6 (1947)

Œuvres concertantes

- The Lark Ascending (L'envol de l'alouette, 1914) pour violon et orchestre.

Œuvres lyriques

- Dona Nobis Pacem (1936), cantate
- Riders to the Sea (Les cavaliers de la mer,1936), opéra

Benjamin Britten (1913-1976)



Benjamin Britten est né le 22 novembre 1913 à Lowestoft (Royaume-Uni).
A 13 ans, en 1927, il prend des cours de composition avec Franck Bridge, pour lequel il composera en 1937 ses **"Variations sur un thème de Franck Bridge"** qui feront sa renommée internationale.
De 1930 à 1934, il poursuit ses études musicales au College of Music de Londres.
En 1934, il connait ses premiers succès avec la « Simple Symphony » et la « Phantasy » pour hautbois et cordes.
De 1935 à 1939, il est compositeur pour la Documentary Cinema Company.

© 2025 JP Chorier

En 1936, lors d'un voyage aux États-Unis, il rencontre le ténor Peter Pears, futur compagnon de sa vie et partenaire musical.
De 1939 à 1942, il séjourne aux Etats-Unis.
Après son retour en Grande Bretagne, où il bénéficie du statut d'objecteur de conscience, il se met à la composition de « **Peter Grimes** », qui sera créé en 1945. Cet opéra marque le renouveau de l'opéra anglais et deviendra l'opéra le plus populaire de la moitié du 20ème siècle.
En 1947, il crée l' » English Opera Group », troupe dont l'objectif est la renaissance de l'opéra anglais qui a peu évolué depuis Purcell et Haendel. C'est pour cette troupe qu'il crée, en 1948, le festival d'Aldeburgh.
En 1954, il compose l'opéra « **The turn of the screw** » (Le tour d'écrou), considéré comme son chef d'œuvre lyrique.
En 1960 il compose l'opéra « A Midsummer Night's Dream » (Le Songe d'une nuit d'été), d'après Shakespeare.
En 1961, son « **War Requiem** » (Requiem de la guerre) remporte un immense succès. Cette œuvre vocale non liturgique juxtapose le rituel latin de la messe pour les défunts avec des poèmes de Wilfred Owens.
De 1969 à 1971, il donne des tournées en Europe.
Il compose son dernier opéra, « Death in Venice » (Mort à Venise) en 1973.
En 1976, nommé pair de Grande-Bretagne par la reine Elisabeth II, il est le premier compositeur à devenir Lord.
Benjamin Britten meurt à Aldeburgh) le 4 décembre 1976.

L'œuvre

Britten a abordé tous les genres musicaux, mais particulièrement la musique à texte et l'opéra. On compte en effet une douzaine d'opéras de 1941 à 1973, et ses cycles de mélodies accompagnées au piano ou à l'orchestre font de lui le créateur de la mélodie anglaise moderne.
Il a produit également beaucoup de musique pour les enfants, dont « the Young Person's Guide to the Orchestra » pour initier les jeunes aux instruments de l'orchestre et des opéras pour enfants tels que « Let's Make an Opera » (Faisons un opéra), « The Little Sweep » (Le petit ramoneur) et « Noye's Fludde » (L'arche de Noé).
Il a écrit aussi de nombreuses œuvres de musique de chambre, dont des Suites pour violoncelle.

Les principales œuvres de Benjamin Britten

Œuvres orchestrales
- Variations on a Theme of Frank Bridge (1937)
- The young person's guide for the orchestra (1946)
  (variations et fugue sur un thème de Purcell)
- Symphonie pour violoncelle et orchestre (1963)

Concertos
- Concerto pour piano (1938)
- Concerto pour violon (1939)

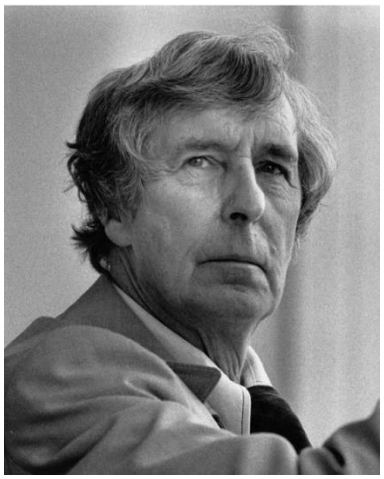
© 2025 JP Chorier

Opéras
- Peter Grimes (1945)
- Billy Budd (1951)
- The Turn of the Screw (1954)
- Midsummer Night's dream (1960)
- Death in Venice (1973)

Autres œuvres vocales
- Hymn to St. Cecilia (1942)
- A Ceremony of Carols (1942)
- War requiem (1961)

Michael Tippett (1905-1998)

Michael Tippett (1905-1998) est, avec Britten, le grand artisan du renouveau de la musique anglaise au cours de la seconde moitié du XXe siècle, en particulier dans le domaine lyrique. Ses cinq opéras marquent profondément leur époque.



Michael Tippett est né à Londres le 2 janvier 1905.
De 1923 à 1928, il étudie la composition au Royal College of Music de Londres puis, de 1930 à 1932, avec Reginald Owen Morris.
A l'âge de 30 ans, il détruit toutes ses compositions et reprend des leçons auprès de R.O. Morris, afin d'acquérir une parfaite maîtrise du contrepoint. Ainsi, sa première œuvre officielle, le Quatuor à cordes n°1, ne date que de 1935.
Compositeur engagé, son oratorio « A Child of our Time » (1941) s'élève contre les atrocités des nazis.
Refusant de servir dans l'armée britannique pendant la guerre, son statut d'objecteur de conscience lui fait passer trois mois en prison.De 1940 à 1951, il est directeur musical du Morley College à Londres.
A partir de 1965, il donne des conférences dans plusieurs universités américaines.
En 1966, il est anobli avec le titre de chevalier.
De 1969 à 1974, il est directeur du festival de Bath.
Il reçoit l'Ordre du Mérite en 1983.
Michael Tippett meurt à Londres le 8 janvier 1998.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Michael Tippett

Musique de chambre
- Quatuor à cordes n°4 (1978)

Œuvres orchestrales
- Symphonie n°4 (1977)
- The Rose Lake (1993), chant sans parole, pour orchestre

Concertos
- Concerto pour double orchestre à cordes (1939)
- Concerto pour piano (1955)
- Concerto pour orchestre (1963)
- Triple Concerto pour violon, alto et violoncelle (1979)

Opéras
- The Midsummer marriage (1952)
- King Priam (1961)
- The Knot Garden (1970)
- The Ice Break (1977)
- New Year (1989)

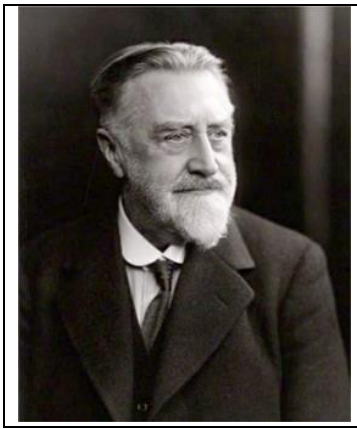
Oratorios et œuvres chorales
- A Child of Our Time (1941), oratorio
- The Vision of St. Augustine (1965)
- The mask of time (1982)

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs anglais

Granville Bantok (1868-1946)

Sir Granville Bantock est né le 7 août 1868 à Londres.
Après ses études à la Royal Academy of Music de 1889 à 1892, il publie jusqu'en 1896 « The New Quarterly Musical Review » dans laquelle il défend la musique contemporaine de son époque.



Succédant à Edward Elgar, il est professeur de musique à l'Université de Birmingham de 1907 à 1934, puis entre au Trinity College of Music de Londres.
Il meurt le 6 octobre 1946 à Londres.
Son œuvre se caractérise par des sujets orientaux ou celtiques. Il a composé des poèmes symphoniques dont « Fifine at the Fair » (1901), des œuvres chorales dont « Omar Khayyám » (1906), des symphonies dont la « Symphonie Hébride » (1915), et la « Symphonie Celtique (1940), des cycles de mélodies anglaises et trois opéras.

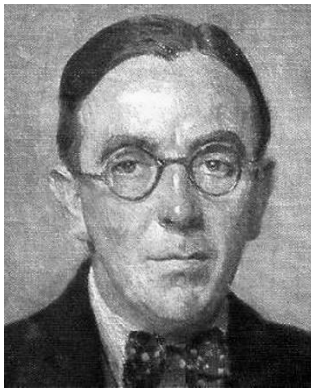
Arnold Bax (1883-1953)



Arnold Edward Trevor Bax est né à Londres le 8 novembre 1883, et mort à Cork en Irlande le 3 octobre 1953.
Il commence à composer dès l'âge de 12 ans et entre à 17 ans à la Royal Academy of Music de Londres.
Il découvre très tôt l'œuvre du poète irlandais W. B. Yeats, au travers de « The Celtic twilight » (Crépuscule celtique), qui exercera une profonde influence sur lui. C'est ainsi que, de 1902 à 1914, il se consacre simultanément à la musique et à la poésie.
La musique de Bax est surtout inspirée par la mer, les paysages irlandais et la musique populaire celtique. On trouve dans ses symphonies l'influence de Sibelius et dans ses poèmes symphoniques le romantisme de Richard Strauss ainsi que l'impressionnisme de Debussy.
Parmi ses principales œuvres, citons le « Trio élégiaque » (1915), « Tintagel » (poème symphonique,1919), la symphonie n°6 (1934), « Northern Ballad no 2 » (1934).

© 2025 JP Chorier

John Ireland (1879-1962)



John Nicholson Ireland est né à Bowdon (Grand Manchester) le 13 août 1879 et mort à Washington (Sussex de l'Ouest) le 12 juin 1962.
De 1893 à 1901, il étudie au Royal College of Music de Londres, où il enseignera la composition à partir de 1923. Il y aura entre autres pour élève Benjamin Britten.
Son style de musique est qualifié d'« impressionnisme anglais » ; il s'est surtout illustré dans les domaines de la mélodie et de la musique de chambre et est surtout connu par ses pièces pour piano.
Certaines de ses pièces sont inspirées par la littérature fantastique d'Arthur Machen, auteur du « Grand Dieu Pan », telles « The Forgotten Rite » (1918).
Citons également le Concerto pour piano (1932), « A London Overture » pour orchestre (1937), « Fantasy Sonata » pour clarinette et piano (1943).

William Walton (1902-1983)



Sir William « Turner » Walton est né à Oldham (Grand Manchester) le 29 mars 1902, et mort à Ischia en Italie le 8 mars 1983.
De 1912 à 1918, il est choriste à l'école de chant de la Christ Church Cathedral d'Oxford, mais sa véritable formation musicale est celle d'un autodidacte.
En 1919, il compose sa première œuvre d'importance, un quatuor pour piano et cordes.
William Walton connaît la consécration en 1929 avec son « Concerto pour alto » créé par Paul Hindemith, puis son oratorio « Le festin de Balthazar » composé en 1931.Après la guerre, il compose des musiques de films.
Il est anobli en 1951.
En 1953, il est nommé compositeur officiel pour le couronnement d'Elisabeth II avec son œuvre « Orb and Sceptre ».
En 1954, il aborde l'opéra avec « Troilus and Cressida ».
En 1967, il reçoit l'ordre du mérite.

William Walton mûrissait lentement ses œuvres qu'il remaniait souvent : « Façade », une de ses œuvres majeures, en est un bon exemple : Composée en 1921 sur des poèmes d'Edith Sitwell, elle fait scandale lors de sa création publique en 1923. L'œuvre évolue de 1922 à 1928, donne lieu à deux suites d'orchestre (1926 et 1938), est reprise en 1951 puis complétée en 1977 sous le titre « Façade Revived » qui devient « Façade II » en 1979.

© 2025 JP Chorier

Parmi ses principales œuvres, on peut également citer La symphonie n°1 (1935), les concertos pour violon (1939) et pour violoncelle (1956), les Variations sur un thème de Hindemith (1963), les Cinq bagatelles pour guitare (1971).

Autres compositeurs anglais du 20ème siècle

Constant Lambert **(1905-1951)**, est surtout connu pour sa cantate « El Rio Grande ».

Gerald Finzi **(1901-1956**), est l'auteur de neuf cycles de chants populaires dont six d'après des poèmes de Thomas Hardy. On retiendra aussi le Concerto pour clarinette, « Eclogue » pour piano et cordes et « God is Gone Up », pour chœur et orgue.

Arthur Bliss **(1891-1975)** a écrit des concertos, ballets et des opéras, ainsi que de la musique de film. On retiendra la « A colour symphony » et la musique du film « La vie future » (Things to come).

Elisabeth Lutyens **(1906-1983)** a écrit dans tous les genres y compris la musique de film. On retiendra le Quatuor à cordes n°6.

Edmund Rubbra **(1901-1986**) est l'auteur de 11 symphonies dont la Symphonie n°9, de 4 quatuors à cordes et de concertos pour piano, pour alto et pour violon, ainsi que des œuvres chorales.

Elizabeth Maconchy **(1907-1994)** s'est faite connaître par la suite pour orchestre « The land ». Elle a composé également des quatuors à cordes et des opéras.

Robert Simpson **(1921-1997)** est l'auteur de 15 quatuors à cordes et 11 symphonies.

George Lloyd **(1913-1998)** a composé 3 opéras, des concertos pour piano, pour violon, pour violoncelle, 12 symphonies et une messe symphonique.

Citons également Frank Bridge (1879-1941), et Cyril Scott (1879-1970).

© 2025 JP Chorier

La musique en Allemagne au 20ème siècle

Introduction

En Allemagne et en Autriche, le 20ème siècle est principalement marqué par l'Ecole de Vienne , avec Schönberg, Berg et Webern, que nous avons traitée dans le chapitre consacré au dodécaphonisme, ainsi que par Stockhausen (1928-2007), compositeur dodécaphoniste et de musique électronique, traité lui aussi dans le chapitre consacré au dodécaphonisme. Nous avons également évoqué Hans Werner Henze (1926-2012) dans ce même chapitre.

D'autres compositeurs allemands du 20ème siècle ne se sont pas ralliés au dodécaphonisme de l'Ecole de Vienne. C'est le cas de Paul Hindemith, Kurt Weill et Karl Orff.

Paul Hindemith (1895-1963)



Paul Hindemith est né à Hanau le 16 novembre 1895.
Il étudie le violon dès l'âge de 9 ans. Il devient violon solo de l'Orchestre de l'Opéra de Francfort de 1915 à 1923, puis altiste du quatuor à cordes de son professeur Rebner.
En 1927, il est nommé professeur de composition au conservatoire de Berlin.
Dans les années 1920, Paul Hindemith cultive la « **Gebrauchsmusik** » (musique utilitaire, fonctionnelle) : il s'agit d'une musique destinée à être utilisée en dehors des salles de concerts, par exemple pour la pédagogie, pour des cérémonies, des films etc., visant également la pratique amateur en réaction à la complexité des musiques savantes contemporaines.
A l'avènement du nazisme, sa musique ayant été qualifiée de « dégénérée », il émigre en Suisse, où a lieu la première de son opéra « Mathis der Maler », puis aux Etats-Unis en 1940, où il obtient la nationalité américaine en 1946.
Il est professeur à l'université de Yale de 1940 à 1953.
A partir de 1947, il effectue de nombreuses tournées de concert en Europe et partage son temps entre les Etats-Unis et la Suisse, où il s'établit définitivement en 1953.
Au cours d'un voyage en Allemagne, Paul Hindemith meurt à Francfort-sur-le-Main le 28 décembre 1963.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres d'Hindemith

Kammermusik (« Musique de chambre », 1921-1927) est une série de sept partitions écrites pendant sa période « Gebrauchsmusik » pour différents ensembles à effectif réduit.

La symphonie « Mathis der Maler » (Mathis le peintre, 1935) est l'œuvre la plus connue de Paul Hindemith. Elle sera utilisée pour la composition en 1938 de son opéra du même nom basé sur la vie du peintre allemand Matthias Grünewald (1475-1528), auteur du retable d'Issenheim.

Les Symphonic Metamorphosis (Métamorphoses symphoniques, 1943) sont écrites sur des thèmes de Carl Maria von Weber. C'est la première œuvre composée par Hindemith aux Etats-Unis.

Sonate pour saxophone et piano (1943).

Ludus Tonalis (jeu de sons, 1943) est un recueil de vingt-cinq morceaux pour piano, constitué de douze fugues séparées par onze interludes composés dans l'esprit du « Clavier bien tempéré » de Jean-Sébastien Bach.
La symphonie, « Die Harmonie der Welt » (l'harmonie du monde) composée en 1951, a été portée en 1957 aux dimensions d'un opéra en 5 actes du même nom, basé sur la vie du savant Johannes Kepler.

La Messe pour chœur mixte a cappella (1963) est la dernière œuvre d'Hindemith.

Kurt Weill (1900-1950)

Kurt Weill est né dans une famille juive de Dessau le 2 mars 1900.
En 1918, il étudie la musique à la Hochschule de Berlin.
En 1924, il collabore avec la soprano Lotte Lenya qui devient son interprète privilégiée et qu'il épouse en 1926. Ils divorceront, puis se remarieront en 1937.
En 1925, Kurt Weill est nommé « espoir » de la musique allemande.
En 1927, il collabore pour la première fois avec Bertolt Brecht pour la réalisation de ce qui sera son œuvre la plus connue, « L'Opéra de quat'sous » (Die Dreigroschenoper).



Kurt Weill et Lotte Lenya en 1942

En 1930 est créé son opéra « Grandeur et décadence de la ville de Mahagony » (Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny), sur un texte de Brecht.En 1933, il est considéré comme un « musicien dégénéré » par les nazis qui détruisent intégralement son œuvre. Il est contraint de quitter l'Allemagne et s'installe à Paris où il compose le ballet chanté « Les Sept Péchés capitaux » (1933), toujours sur un texte de Brecht.

© 2025 JP Chorier

Se sentant rejeté par la France, il part pour les Etats-Unis en 1935 où il obtient la nationalité américaine en 1943. Là, il se spécialise dans la composition de musiques de films, de chansons et de comédies musicales telles que « Lady in the Dark » (1941) et « One touch of Venus » (1943), qui donneront lieu à des versions cinématographiques.
Kurt Weill meurt d'un infarctus le 03 avril 1950, à New York.

Les principales œuvres de Kurt Weill

Ses 3 œuvres les plus connues ont été écrites sur des textes de Bertolt Brecht. Ce sont :

- L'Opéra de quat'sous (Die Dreigroschenoper, 1928) qui a été représenté à Broadway plus de 2600 fois de 1945 à 1956. On y trouve la célèbre « Complainte de Mackie » (Mack the knife) qui devient un standard du jazz, après les interprétations de Louis Armstrong ou Ella Fitzgerald.
- Grandeur et décadence de la ville de Mahagony (Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny, 1930), opéra en 3 actes composé à partir des « Mahagonny Songspiel » de 1927 dans lesquels on trouve la chanson « Alabama Song ».
- Les Sept Péchés capitaux (1933), ballet chanté.

Sa dernière œuvre la plus remarquable est « Street Scene » (1946) qui est une synthèse entre l'opéra européen et la comédie musicale américaine.
Notons également sa Symphonie n°1 en un mouvement (1921) et sa Symphonie n°2 en trois mouvements (1934).

Carl Orff (1895-1982)



Carl Orff est né le 10 juillet 1895 à Munich.
Il entre en 1912 à l'Académie de musique de Munich.
Mobilisé puis démobilisé pour cause de blessure en 1917, il est nommé directeur musical et chef d'orchestre des opéras de Mannheim et Darmstadt, mais abandonne son poste à Darmstadt peu de temps après pour se consacrer à ses cours de composition.
Etudiant les œuvres de Claudio Monteverdi, il se passionne pour la renaissance italienne.
En 1924, avec la danseuse Dorothée Günther, il fonde l'école de gymnastique, de musique et de danse de Munich : la Güntherschule.En 1930, il participe à la création du « Schulwerk » (Méthode Orff), méthode pédagogique de la musique, entièrement nouvelle, qui fera le tour du monde.
C'est en 1937 qu'il crée son œuvre la plus célèbre « Carmina Burana », inspirée d'un recueil de poèmes médiévaux provenant d'un manuscrit de 1280 conservé au monastère de Beuron, dont il reprendra 24 chants.

© 2025 JP Chorier

« Carmina Burana » est une cantate profane pour voix et chœurs comprenant des textes en latin, en moyen haut allemand et en vieux français, traitant de sujets à caractère universel tels que l'amour, le vin, le jeu, les infortunes de la vie... Le chœur initial « O Fortuna » a été utilisé dans de nombreux films.

En 1939 il écrit « Der Mond » (La lune) et en 1943 « Die Kluge » (La finaude), deux spectacles musicaux d'après des contes de Grimm.
Les « Catulli Carmina » composées en 1943 et « » Le Triomphe d'Aphrodite » composé en 1953 viendront rejoindre les « Carmina Burana » dans le trityque » Trionfi » (les triomphes) fondé sur des textes glorifiant l'amour.
« Antigone » (1948), « Œdipe le tyran » (1959) et « Prométhée » (1967) constituent sa trilogie grecque antique.
Carl Orff meurt le 29 mars 1982 à Munich.

Autres compositeurs allemands et autrichiens du 20ème siècle.

Fritz Kreisler (1875-1962)

Fritz Kreisler est né à Vienne le 2 février 1875 et mort à New York le 29 janvier 1962.
D'origine autrichienne, Fritz Kreisler prend la nationalité française en 1938 puis américaine en 1943. Il a été l'un des plus grands violonistes du 20e siècle.
Il a composé un grand nombre de pièces de virtuosité assez courtes pour le violon dont les plus connues sont « Liebesfreud » (Plaisir d'amour), « Liebesleid » (Chagrin d'amour), « Schön Rosmarin » (Joli romarin).
Il a aussi écrit des cadences pour le concerto pour violon de Beethoven (cadence la plus souvent jouée) et celui de Brahms.

Hanns Eisler (1898-1962)

Hanns Eisler est né le 6 juillet 1898 à Leipzig et mort le 6 septembre 1962 à Berlin.
Elève d'Arnold Schoenberg et collaborateur de prédilection de Brecht, son œuvre comprend de nombreux lieder et des chansons sur des textes de Brecht, de la musique de chambre, de scène et de cinéma, dont la musique du film d'Alain Resnais, « Nuit et brouillard ».

Karl Amadeus Hartmann (1905-1963)

Karl Amadeus Hartmann est un compositeur allemand né le 2 août 1905 à Munich, mort le 5 décembre 1963 à Munich.
Ses principales œuvres sont ses huit symphonies, son « Concerto funèbre » pour violon et orchestre à cordes, l'opéra « Des Simplicius Simplicissimus Jugend ».

© 2025 JP Chorier

Bernd Alois Zimmermann ***(1908-1970)***

Bernd Alois Zimmermann est un compositeur allemand né le 20 mars 1918 à Bliesheim, près de Cologne, mort le 10 août 1970 à Königsdorf.
Parmi ses principales œuvres, citons l'opéra « Les Soldats » (1965), et le « Requiem pour un jeune poète » (1967-1969).

Ernst Krenek ***(1900-1991)***

Ernst Krenek est un compositeur autrichien né le 23 août 1900 à Vienne, mort le 22 décembre 1991 à Palm Springs, Californie.
Son œuvre inclut presque tous les styles du 20e siècle. Après une période néoromantique commencée en 1928, il travaille à partir des années 1940 sur la musique sérielle puis aborde dans les années 1950, la musique électronique.



© 2025 JP Chorier

La musique en Italie au 20ème siècle

En Italie, des compositeurs ont été, comme dans d'autres pays, séduits par le dodécaphonisme sériel. C'est ainsi que nous avons rencontré Bruno Maderna (1920-1973), Luigi Nono (1924-1990) et Luciano Berio (1925-2003) dans le chapitre consacré au dodécaphonisme, ainsi que Luigi Dallapiccola.

D'autres ont échappé à ce mouvement :

Gian Francesco Malipiero (1882-1973)

Gian Francesco Malipiero est né à Venise le 18 mars 1882 et mort à Trévise le 1er août 1973.
Il fait ses études musicales à Venise puis à Vienne.
En 1913, il se rend à Paris où il découvre la musique de Debussy, Ravel et Stravinsky.
Mais il s'intéresse plus à la musique baroque, transcrivant des compositeurs italiens tels que Claudio Monteverdi et Girolamo Frescobaldi alors tombés dans l'oubli.
De 1921 à 1924, il est professeur de composition au Conservatoire de Parme, puis au « Liceo Musicale » de Venise.
Il a composé 9 symphonies, 4 concertos pour piano, de la musique de chambre, des opéras, mais ses œuvres les plus connues sont les poèmes symphoniques "Impressioni dal vero" (Impressions d'après nature) et "Pause del silenzio", œuvres de jeunesse où l'influence de Debussy est notable.

Ildebrando Pizzetti (1880-1968)

Fils d'un pianiste, Ildebrando Pizzetti est né à Parme le 20 septembre 1880 et mort à Rome le 13 février 1968.
Il est l'auteur d'un concerto pour violon (1944), des opéras « La figlia di Jorio » (1954), inspiré d'un roman de Gabriele d'Annunzio, et « L'assassinio nella cattedrale » (Meurtre dans la cathédrale, 1958) inspiré du livre de Thomas Eliot.

Alfredo Casella (1883-1947)

Alfredo Casella est né à Turin le 25 juillet 1883 et mort à Rome le 5 mars 1947.
En 1896, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie la composition avec Gabriel Fauré et rencontre Debussy, Stravinsky, Mahler et Richard Strauss.
Ses principales œuvres sont la "Notte di Maggio" (Nuit de mai, 1913) pour voix et orchestre et la suite symphonique « La Giara » (1924) d'après Luigi Pirandello.
Il a aussi composé trois symphonies, diverses pièces orchestrales et de la musique de chambre.

© 2025 JP Chorier

***Goffredo Petrassi* (1904-2003)**

Goffredo Petrassi est né près de Rome le 16 juillet 1904 et mort à Rome le 3 mars 2003.
Il a d'abord une période néoclassique, avec sa « Partita pour orchestre » (1932), puis s'intéresse au baroque romain avec « Salmo IX » pour chœur et orchestre (1934) et « Magnificat » (1939) pour soprano, chœur et orchestre. Il pratique ensuite l'atonalité avec « Coro di morti » (1941) et ses « Concerti pour orchestre » composés entre 1934 et 1972.

***Gian Carlo Menotti* (1911-2007)**

Gian Carlo Menotti est né à Cadegliano,
En 1928, il émigre aux Etats-Unis où il prend la nationalité américaine. Héritier des véristes, on l'a surnommé « American Puccini » à New-York.
En 1958, il crée son propre festival, le « Festival des deux mondes » à Spoleto en Italie. Il fonde « Spoleto USA » à Charleston en Caroline du Sud en 1977.
Il est l'auteur de plusieurs opéras dont « Le Medium » (1946), « Le Consul » (1950) et « Amahl and the Night visitors » (1951) qui parle d'une visite des Rois Mages à un petit berger.



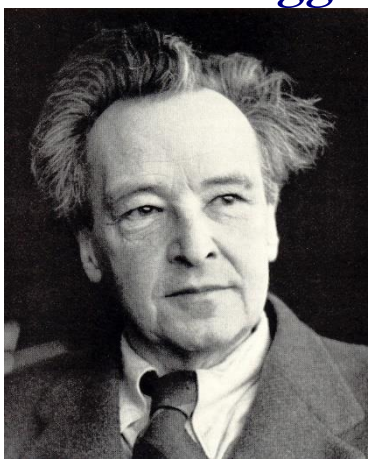
© 2025 JP Chorier

La musique en Suisse au 20ème siècle

Introduction

Jusqu'au 20ème siècle, la musique suisse n'a pas été très présente dans l'histoire de la musique classique, mais au début du 20ème siècle, la création de l'**Association des musiciens suisses** marque le début d'une tradition helvétique, influencée par la musique française. Trois compositeurs se distinguent particulièrement durant cette période : Arthur Honegger (1892-1955), Ernest Bloch (1880-1959) et Frank Martin (1890-1974).

Arthur Honegger (1892-1955)



De nationalité suisse, Arthur Honegger est né au Havre le 10 mars 1892, et mort à Paris le 27 novembre 1955.
L'essentiel de sa carrière se déroula en France où, en 1917, il fit partie du groupe des « Nouveaux Jeunes », animé par Erik Satie, puis du « Groupe des Six », qui lui succéda en 1920 autour de Jean Cocteau.
C'est dans ce cadre que nous l'avons traité dans le chapitre consacré à la musique française du 20ème siècle.

Ernest Bloch (1880-1959)



Ernest Bloch est né à Genève le 24 juillet 1880 et mort le 15 juillet 1959 à Portland (USA).
En 1903, il passe un an à Paris, où il rencontre Claude Debussy.
Ses premières œuvres s'inscrivent dans le courant postromantique du début du siècle.
Sa rencontre en 1905 avec l'écrivain nationaliste juif Edmond Fleg, l'amène à se réconcilier avec ses origines juives. Il se plonge alors dans l'étude de la culture juive qui imprègnera désormais toute sa musique.
En 1916, il émigre aux Etats-Unis où il est naturalisé américain en 1924.

© 2025 JP Chorier

De retour en Europe en 1930, suite à la montée du nazisme, il se fixe de nouveau aux Etats-Unis de 1938 jusqu'à sa mort.

Son œuvre s'inspire de la culture juive qui transparaît dans « Schelomo » (1915-1916), rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, ainsi que dans sa « Symphonie no 2 Israël » (1912-1916).
On trouve l'influence de l'Amérique dans son « Concerto pour violon » (1938) ainsi que dans « America » (1926), une ode à son pays d'adoption.
Il rend hommage à Bach avec ses « Concerto grosso » n°1 (1925) et n°2 (1952) ainsi que son « Concertino pour flûte, alto ou clarinette et cordes » (1950).

Frank Martin (1890-1974)



Frank Martin est né le 15 septembre 1890 à Genève.
En 1926 il fonde avec des amis la **Société de Musique de chambre de Genève** dont il est le pianiste et claveciniste jusqu'en 1938.
Vers 1932 il se familiarise avec le dodécaphonique de Schönberg, sans renoncer toutefois à la tonalité.
Les premières œuvres qui le font connaître sont le « Vin Herbé » (1941) puis la « Petite Symphonie Concertante » (1945).
De 1942 à 1946, il est président de l'**Association des musiciens suisses**.
En 1946, il s'installe aux Pays-Bas d'abord à Amsterdam pendant 10 ans puis définitivement à Naarden.
De 1950 à 1957, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Cologne.
Il meurt à Naarden le 21 novembre 1974.

Parmi ses principales œuvres, citons :
Messe pour double chœur (1926)
Le Vin Herbé (1941) oratorio profane basé sur la légende de Tristan et Isolde.
Petite Symphonie Concertante (1945)
Concerto pour sept instruments à vent, cordes et timbales (1949)
Concerto pour violon (1951)
Concerto pour piano n°2 (1969)

Autres compositeurs suisses du 20ème siècle.

Gustave Doret (1866-1943), compositeur, chef d'orchestre, critique musical et écrivain.
Ecoutez « Invocation à Cérès », extrait de la « Fête des vignerons ».

© 2025 JP Chorier

Émile Jaques-Dalcroze (1865-1950) compositeur, pédagogue et chansonnier.
Son nom reste surtout attaché à ses travaux sur la rythmique et l'expression corporelle, qui ont donné une base scientifique à la danse moderne. Dès 1920, sa méthode est enseignée dans toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis. Elle fait toujours autorité.
Parmi ses œuvres, 2 concertos pour violon.

Rolf Liebermann (1910-1999) compositeur, chef d'orchestre, metteur en scène et producteur.
Ses compositions empruntent à une grande variété de styles et de techniques.
Parmi ses œuvres : Furioso (1947) pour orchestre, Concerto pour jazz-band et orchestre (1954),
Symphonie « Les échanges » (1964) pour 156 machines à écrire, Enigma (1994) pour grand orchestre.

© 2025 JP Chorier

Une histoire illustrée du Jazz

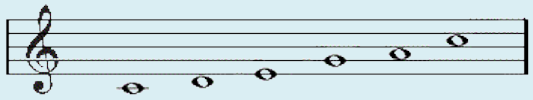
Les débuts (1890 – 1920)

Le jazz apparaît à la fin du 19ème siècle dans les rues de la Nouvelle-Orléans où se mélangent des musiques de diverses origines, dont les worksongs, inspirés de la tradition musicale tribale de l'Afrique de l'ouest et le negro spiritual qui donnera naissance plus tard au gospel, ainsi qu'au blues.

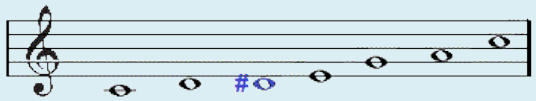
Le blues

Le blues naît dans les états du sud après la guerre de sécession. Organisé le plus souvent autour de trois accords (tonique, sous-dominante, dominante), il se caractérise par l'utilisation de la note bleue, ou **blue note** (quarte augmentée ou quinte diminuée) ajoutée à la gamme pentatonique mineure, rendant celle-ci hésitante entre mode majeur et mode mineur.
La note bleue à elle seule donne tout son charme à la musique blues de par son ambiguïté harmonique car elle provoque certaines dissonances propres au blues :

Gamme pentatonique mineure :
Do Ré Mi Sol La Do



Gamme « Blues » :
Do Ré Ré# Mi Sol La Do



Les chanteurs de blues célèbres

William Christopher Handy, (1873-1958), chanteur et compositeur de blues, est souvent considéré comme « The Father of The Blues » (« Le père du blues »).

Bessie Smith (1894-1937), parfois appelée l'impératrice du blues, était la chanteuse de blues la plus populaire des années 1920 et 1930.

Memphis Slim (1915-1988), de son vrai nom John Len Chatman, chanteur et pianiste de blues, a perpétué la tradition du boogie-woogie. Il est considéré comme un des représentants du Chicago blues.



W.c. Handy
St. Louis Blues (1914)

© 2025 JP Chorier



Bessie Smith
Careless Love Blues (1925)



Memphis Slim
Every Day I Have The Blues (1949)

Mahalia Jackson (1911-1972), disciple de Bessie Smith mais, contrairement à cette dernière, fermée à l'inspiration profane**,** est une chanteuse de gospel considérée comme la plus grande voix du 20e siècle.

John Lee Hooker (1917-2001) est l'un des chanteurs et guitaristes les plus importants du blues. Il influença considérablement le blues-rock et le rock pendant tout le 20ème siècle.

B. B. King (1925-2015) (B.B. pour Blues Boy, de son vrai nom Riley B. King), est considéré comme l'un des meilleurs musiciens de blues, et a eu une influence considérable sur de nombreux guitaristes.



Mahalia Jackson
Down by the riverside



B.B. King
3 O'Clock Blues (1950)



John Lee Hooker
I'm In The Mood (1951)

© 2025 JP Chorier

La naissance du jazz

A la fin du 19ème siècle des orchestres de rues apparaissent dans le quartier de la Nouvelle Orléans nommé Storyville. Ces « brass bands » ou fanfares de rue, exclusivement composés de musiciens noirs, se produisaient lors de défilés, d'enterrements, de bals ou de réunions publiques. Ils étaient essentiellement composés d'instruments à vent (trompettes, trombones, clarinettes) accompagnés par une section rythmique comprenant tuba en guise de basse, banjo et washboards ou tambours en guise de batterie.

Au début du 20ème siècle, le terme Jass, qui devient Jazz, apparait pour évoquer une nouvelle musique mélangeant les syncopes du ragtime de **Scott Joplin** (1868-1917) et l'esprit du **blues**.

Charles « Buddy » Bolden (1877-1931) est considéré comme étant à l'origine du jazz (qui ne portait pas encore ce nom), en créant une fusion originale de ragtime, de musique sacrée noire, de musique de fanfare et de blues rural.

En 1917, l'**Original Dixieland 'Jass' Band**, quintette américain formé de musiciens Blancs, marque la naissance officielle du jazz en enregistrant le premier disque de jazz, « Livery Stable Blues ».





Scott Joplin
Maple Leaf Rag
(1899)



Buddy Bolden
Dixieland



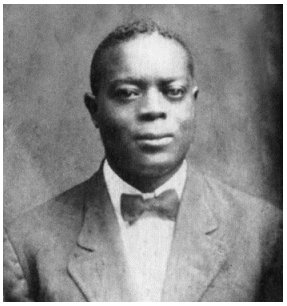
Original Dixieland Jass Band
Livery stable blues (1917)

© 2025 JP Chorier

Les années 20 – Nouvelle Orléans - Chicago

En 1917 le gouvernement fait fermer le quartier de Storyville, ce qui a pour conséquence de faire émigrer les musiciens de la Nouvelle-Orléans vers Chicago et New-York qui deviennent les nouvelles capitales du jazz. C'est surtout dans les cabarets de Chicago que le style « New-Orleans » va s'épanouir et se faire connaître, puis évoluer vers le style « Chicago », qui se caractérise entre autres par une importance accrue des solos individuels.

En 1922, le cornettiste **King Oliver** (1881-1938) crée le premier grand orchestre noir, le 'Créole Jazz Band'.
Cette même année, Oliver ajoute à cet ensemble un jeune cornettiste qu'il a fait venir de la Nouvelle-Orléans, Louis Armstrong, avec qui il grave ses premières cires en 1923.
Au saxo soprano et à la clarinette, **Sydney Bechet** (1897-1959) déploie un style généreux et flamboyant qui fera de lui une vedette populaire, lorsqu'il s'installera à Paris en 1949.



King Oliver
Riverside blues (1923)

Louis Armstrong (1901-1971) est le premier véritable improvisateur du jazz et en modifie le style en plaçant le soliste au premier plan. Les enregistrements qu'il fait dans les années 1920 avec ses groupes « Hot Five » et "Hot Seven" sont considérés comme les classiques absolus de jazz et dévoilent la puissance créatrice d'Armstrong. Ces groupes n'ont jamais joué en public, mais ont continué d'enregistrer jusqu'en 1928.

Jelly Roll Morton (1890-1941) quant à lui ouvre la voie aux improvisateurs pianistes en exaltant la spontanéité des solistes. Ses enregistrements avec son groupe des « Red Hot Peppers » sont des modèles du genre.



Sidney Bechet
Cake Walking Babies (1925)



Louis Armstrong
Savoy blues (1927)



Louis Armstrong
St Louis Blues (1929)



Jerry Roll Morton
King Porter Stomp (1926)

Paul Whiteman (1890-1967), surnommé « King of jazz », crée son propre style de jazz, dit symphonique. Il commande à **George Gershwin** (1898-1937) la « Rhapsody in blue » qu'il donne en public à l'Æolian Hall de New York, le 24 février 1924, avec le compositeur au piano.

© 2025 JP Chorier

George Gershwin effectue une fusion entre musique classique et jazz. Ses mélodies originales intègreront rapidement le répertoire des musiciens de jazz pour devenir des standards de jazz, tels que le « Summertime » de son opéra « Porgy and Bess ».



Paul Whiteman
Whispering (1920)



George Gershwin
Summertime (1924)

Les principales œuvres de Gershwin : Rhapsody in Blue (1924) pour piano et orchestre Concerto en fa (1925) pour piano et orchestre Trois préludes pour piano (1926) Un Américain à Paris (1928) pour orchestre	Second Rhapsody (1931) pour piano et orchestre Ouverture cubaine (1932) pour orchestre Variations sur « I Got Rhythm » (1934), pour piano et orchestre ; Porgy and Bess, opéra (1935)

Citons aussi le clarinettiste **Johnny Dodds** (1892-1940), que l'on peut entendre ici dans Wild Man Blues (1927).

© 2025 JP Chorier

Le swing et les big bands des années 1930-1940

Pendant les années 1930, le jazz connaît une vogue croissante qui culminera en 1938 avec le concert historique de l'orchestre de Benny Goodman, au Carnegie Hall, salle de concerts classiques fréquentée par la haute société.



Fletcher Henderson
Sugar foot stomp (1925)

On attribue à **Fletcher Henderson**, pianiste, chef d'orchestre, arrangeur et compositeur, d'être le premier à avoir configuré son groupe pour le swing.
Pendant quinze ans, de 1924 à 1939, Fletcher Henderson va recruter pour son big band les meilleurs solistes du moment.

Le style « **swing** », aussi appelé « **middle** » ou « **hot jazz** », se caractérise par une section rythmique composée de percussions et de contrebasse, sur lesquels cuivres et autres instruments à vents s'expriment. C'est alors qu'un des éléments caractéristiques du jazz fait son apparition, le jeu en « walking-bass » dans lequel le contrebassiste joue sur tous les temps, ce qui donne l'impression d'une basse qui « marche » ...

Benny Goodman (1909-1986) marque le début de « l'ère du swing ». Malgré la ségrégation ambiante, Benny Goodman et **Teddy Wilson** (1912-1986) prouvent que des musiciens noirs et blancs peuvent swinger ensemble sur scène.



Teddy Wilson
Rosetta (1934)



Benny Goodman
Sing Sing Sing
(1935)



Benny Goodman and Teddy Wilson
Body and Soul (1935)

© 2025 JP Chorier

Les big bands

Deux grands clubs de New York nourrissent l'imaginaire des musiciens swings : le Cotton Club et le Savoy Ballroom, où se produisent les big bands comme ceux de Duke Ellington et Count Basie. Le grand orchestre blanc de l'époque est dirigé par Benny Goodman.

Duke Ellington, pianiste autodidacte, compose pour grand orchestre. Son jeu sur les timbres et les couleurs de l'orchestre le fait même comparer à Stravinsky par certains critiques. Son orchestre interprète également les œuvres de ses musiciens tels que Billy Strayhorn (« Take the A train »).



Duke Ellington
Take the A Train (1939)

Le bigband de **Count Basie** (1904-1984), formé à partir de plusieurs groupes de Kansas City, a longtemps été considéré comme le meilleur orchestre de jazz swing de tous les temps.



Count Basie
Jumpin' at the Woodside (1938)



Duke Ellington
Caravan (1936)

Les autres big bands fameux de l'époque sont ceux de **Cab Calloway** (1907-1994), chef d'orchestre et chanteur, James Melvin, dit **Jimmie Lunceford** (1902-1947), chef d'orchestre et saxophoniste, et **Glenn Miller** (1904-1944), chef d'orchestre et tromboniste.

© 2025 JP Chorier



Cab Calloway
Minnie the Moocher
(1931)



Jimmie Lunceford
Jazznocracy (1934)



Glenn Miller
Moonlight serenade (1939)

Earl Hines (1903-1983), pianiste, joue avec « Louis Armstrong and His Hot Five » en 1927 et constitue l'année suivante un grand orchestre qu'il dirige jusqu'en 1947.

Chick Web ((1905-1939) est l'un des plus importants batteurs de l'histoire du Jazz. À partir de 1930, il se produit régulièrement avec son orchestre au Savoy Ballroom de Harlem.



Chick Webb
Stompin' At The Savoy
(1936)

Artie Shaw (1910-2004), de son vrai nom Arthur Jacob Arshawsky, est clarinettiste et chef d'orchestre. Musicien érudit, tant en littérature que dans le domaine des arts, il est à l'origine de nombreuses formations de jazz.



Earl Hines
That's A Plenty
(1934)



Artie Shaw
Begin the beguine (1938)

© 2025 JP Chorier

Les solistes

La trompette, instrument-roi du New-Orleans est détrônée par le saxophone, avec notamment Lester Young et Coleman Hawkins.
Coleman Hawkins (1904-1969), dit Bean (haricot), est l'un des solistes majeurs de cette époque.

Lester Young (1909-1959), engagé en 1936 dans l'orchestre de Count Basie, rencontre la chanteuse Billie Holiday, avec qui il vivra une forte amitié, et Teddy Wilson, qui dirigera les petites formations où ils pourront exprimer leurs talents.



Coleman Hawkins
Body and soul (1939)



Lester Young
The Best of Lester Young

Citons aussi **Johnny Hodges** (1907-1970), prestigieux saxo alto du middle jazz, et **Benny Carter**, saxophoniste, trompettiste, tromboniste, pianiste, chanteur, arrangeur, compositeur et chef d'orchestre, qui fut l'un des grands acteurs du jazz des années 1930 aux années 1990.



Johnny Hodges
On the Sunny Side of the Street



Benny Carter
Sweet Lorraine

© 2025 JP Chorier

Parmi les pianistes, nous noterons **Art Tatum** (1909-1956) reconnu pour sa virtuosité et ses improvisations créatrices, et **Fats Waller** (1904-1943), pianiste, organiste, chanteur et comédien.



Art Tatum
Get Happy (1939)



Fats Waller
Alligator Crawl (1934)

Le vibraphoniste **Lionel Hampton** (1908-2002) rencontre Louis Armstrong en 1930 et enregistre avec lui le premier solo de vibraphone de l'histoire du jazz avec « memories of you ».



Lionel Hampton
Memories of you (1930)

Le guitariste **Charlie Christian** (1916-1942), est avant tout connu pour avoir donné à la guitare électrique une place de choix dans la musique jazz, à écouter dans « Swing to Bop » (1941).

© 2025 JP Chorier

Les chanteuses

Billie Holiday (1916-1959), dite « Lady Day », devient, après une jeunesse difficile, l'une des plus grandes chanteuses de jazz.



Billie Holiday
I wished on the Moon
(1935)



Billie Holiday
Strange fruit
(1939)



Billie Holiday
Don't explain
(1944)

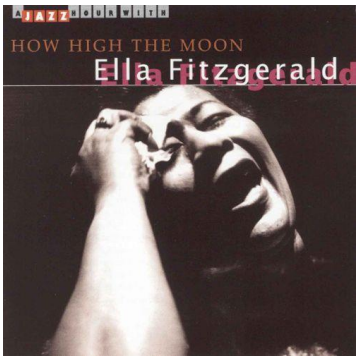
C'est dans l'orchestre de Chick Web qu'**Ella Fitzgerald** (1917-1996), l'épouse de ce dernier, fait ses débuts en 1935 avec « A-Tisket, A-Tasket». On appréciera sa vitalité et son incomparable virtuosité dans « How high the Moon », composé par Morgan Lewis en 1940, enregistré en 1949.



Ella Fitzgerald
A-Tisket, A-Tasket (1935)



Chick Webb et Ella Fitzgerald
Holiday in Harlem (1937)



Ella Fitzgerald
How High The Moon
(1949)

© 2025 JP Chorier

Le jazz manouche



Django Reinhardt
et Stéphane Grappelli
Minor swing (1937)



Django Reinhardt
Nuages (1940)

Des ensembles de Jazz, ayant leurs spécificités musicales, commencent à voir le jour en Europe, notamment en France, où le guitariste belge **Django Reinhardt** (1910-1953) popularise, avec le violoniste **Stéphane Grappelli** (1908-1997), le jazz manouche, un style de jazz sans percussions ni cuivres, mélange d'influences de musique gitane (guitares, violons) et du swing. Ils créent en 1934 le Quintette du Hot Club de France.

© 2025 JP Chorier

Le Be-bop des années 1940

Le Be-bop apparait en 1942 avec notamment Charlie Christian, Thelonious Monk et Kenny Clarke qui se réunissaient au cabaret « Minton's » de Harlem. Sur le plan de l'harmonie, c'est une musique plus technique et plus complexe que le jazz traditionnel.
Les grands orchestres sont remplacés par de petits ensembles dans lesquels l'expression individuelle est privilégiée et où les solos prennent une part importante. Le quintet devient la norme et le jazz se joue maintenant dans des clubs où l'on vient plus pour écouter que pour danser.
Les figures emblématiques du Be-bop sont Charlie Parker au saxophone, Dizzy Gillespie à la trompette, Thelonious Monk au piano et Kenny Clarke à la batterie.

Charlie Parker (1920-1955) est saxophoniste alto. Aussi surnommé Bird (« oiseau »), il est considéré comme l'un des créateurs et principaux représentants du style Be-bop.

Dizzy Gillespie (1917-1993) est trompettiste, auteur-compositeur-interprète et chef d'orchestre. Avec Miles Davis (son élève) et Louis Armstrong, il est considéré comme l'un des plus importants trompettistes de l'histoire du jazz.

Kenny Clarke est, avec Art Blakey et Max Roach, un des inventeurs d'un style de batterie moderne et Be-bop. Il a été membre fondateur du Modern Jazz Quartet.



Charlie Parker
Now's The Time
(1945)



Charlie Parker et Dizzy Gillespie
Ko-Ko (1945)



Dizzy Gillespie & Kenny Clarke
Manteca (1947)

Thelonius Monk (1917-1982), pianiste et compositeur, est souvent considéré comme l'un des fondateurs du Be-bop. Il est célèbre pour son style d'improvisation, ainsi que pour avoir écrit de nombreux standards de jazz, tels que Round Midnight (1947

© 2025 JP Chorier

Le cool jazz des années 1950

Le cool jazz apparu dans les années 1950, en réaction à la frénésie du Be-bop, est d'un style plus calme et apaisant. Il est aussi appelé « West Coast jazz », étant surtout joué alors par les blancs de la côte ouest.
L'album fondateur du genre est « Birth of The Cool » (1949) de Miles Davis, en collaboration avec Gil Evans (arrangeur).
Les principaux représentants du cool jazz sont Miles Davis (trompette), Chet Baker (trompette et chant), Dave Brubeck (saxophone), Stan Getz (saxophone), Gil Evans (piano, arrangeur), Gerry Mulligan (saxophone, piano, arrangeur), Lennie Tristano (piano), Lee Konitz (saxophone) et John Lewis et le modern jazz quartet. Le chant est quant à lui sublimement représenté par Sarah Vaughan.

Miles Davis (1926-1991) trompettiste mène le jazz dans une nouvelle direction, avec son album « Birth of The Cool » de 1949, qui marque la naissance du cool jazz.

Sarah Vaughan (1924-1990) dite « la divine », est considérée, avec Ella Fitzgerald et Billie Holiday, comme l'une des trois plus grandes chanteuses de jazz.



Miles Davis
Birth of The Cool
(1949)

Gerry Mulligan (1927-1996) est saxophoniste, pianiste, chef d'orchestre, compositeur et arrangeur. Son quartette sans piano avec le trompettiste Chet Baker est toujours considéré comme l'une des formations les plus importantes de l'époque du cool jazz.

Chet Baker (1929-1988), bugliste, trompettiste et chanteur, accède à la célébrité au début des années cinquante aux côtés de Charlie Parker et de Gerry Mulligan. C'est un artiste au style délicat et mélancolique qui a marqué l'histoire du Jazz.


Sarah Vaughan
Lullaby of Birdland (1954)


Chet Baker & Gerry Mulligan
My funny Valentine (1952)

© 2025 JP Chorier

John Lewis (1920-2001) et son « **Modern Jazz Quartet** » (Milt Jackson : vibraphone, John Lewis : piano, Percy Heath : contrebasse, Kenny Clarke : batterie) affinent la musique Be-bop en mélangeant improvisation et composition. Ils réalisent une synthèse entre jazz et musique classique, associant le contrepoint de la musique baroque aux rythmes et couleurs du jazz.



John Lewis et le modern jazz quartet
Softly, as in a Morning Sunrise (1955)

Dave Brubeck (1920-2012), pianiste et compositeur, mêle jazz et musique classique dans son premier album « Time out »

Stan Getz (1927-1991) est l'un des plus importants saxophonistes de jazz. Chef de file de l'école cool, il combine une sonorité douce et feutrée apportée par le jeu novateur de son ainé Lester Young.



Dave Brubeck
Take five (1959)



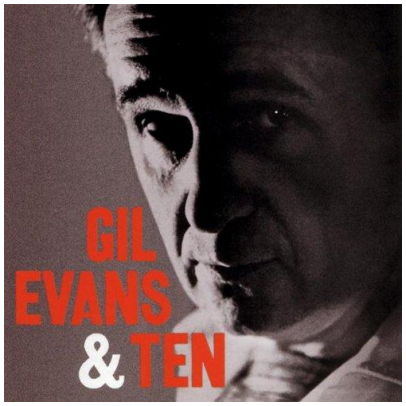
Stan Getz
Billie´s bounce (1957)

Gil Evans (1912-1988), arrangeur, compositeur, chef d'orchestre et pianiste, est un innovateur important dans le modern jazz : cool jazz, jazz modal et free jazz.

Lennie Tristano (1919-1978), pianiste et compositeur, a eu une influence considérable sur le cours du jazz dès le milieu des années 1940, et a été choisi comme maître par toute une génération de jeunes instrumentistes.

© 2025 JP Chorier

Lee Konitz (1927-) fait ses premiers pas dans le Cool jazz en 1946, avec Lennie Tristano qu'il considère comme l'inventeur du mouvement. Il a été le premier saxophoniste alto de cette période à se libérer du modèle Be-bop et de l'influence de Charlie Parker.



Gil Evans
Remember (1957)



Lennie tristano
Line up (1955)



Lee Konitz
My Old Flame (1954)

Parmi les pianistes, notons aussi **Erroll Garner** (1923-1977), fameux pour son swing très personnel et son morceau "Misty", composé en 1954, devenu un grand standard et repris par des centaines d'interprètes dans le monde.



Le cool Jazz donnera naissance plus tard à d'autres courants et styles, comme la bossa nova brésilienne, mélange de cool jazz et de samba.

© 2025 JP Chorier

Le Hard-bop de la fin des années 1950

Au milieu des années 1950, en réaction contre le Cool jazz considéré comme une « musique de blancs », une nouvelle génération de musiciens noirs crée un nouveau style plus énergique, le « Hard-bop », qui retourne aux racines du jazz : le blues et le gospel, dans une nouvelle rythmique, notamment grâce aux batteurs Art Blakey et Max Roach.

Alors que le cool Jazz était considéré comme un mélange de musique européenne et de jazz, le Hard-bop est considéré comme un mélange de jazz et de musique africaine. Il est généralement pratiqué par un quintette : piano, basse, batterie, saxophone ténor, trompette.

On considère que c'est le concert « Walking » de Miles Davis au festival de Newport, et le disque éponyme de 1954, qui marquent l'avènement de ce nouveau style de jazz.



Miles Davis
Walkin' (1954)

Les principaux autres acteurs du Hard-bop sont le batteur Art Blakey et son groupe « The Jazz Messengers », le batteur Max Roach, le saxophoniste Sonny Rollins et le contrebassiste Charles Mingus.

Le Hard-bop constitua un point de départ, direct ou indirect, pour de nombreux autres styles de jazz dont le soul jazz, le jazz modal, et le free jazz.

Art Blakey (1919-1990), batteur et chef d'orchestre, est avec Kenny Clarke et Max Roach, un des inventeurs du style de batterie Be-bop moderne et l'un des piliers du genre Hard-bop. Lui et son groupe, « The Jazz Messengers », ont eu une grande influence sur le jazz.


Art Blakey & The Jazz Messengers
A night in Tunisia (1958)

Max Roach (1925-2007), batteur et compositeur, est considéré comme l'un des batteurs les plus importants de l'histoire et travailla avec grand nombre de musiciens de jazz

© 2025 JP Chorier

Charles Mingus (1922-1979), contrebassiste, joue et compose une musique influencée par le gospel, basée sur le Be-bop et le Hard-bop, dans laquelle il mêle des éléments appartenant à toutes les époques du jazz.

Sonny Rollins (1930-), saxophoniste et compositeur, est reconnu comme l'un des musiciens de jazz les plus importants et influents de l'ère post-Be-bop.



Charles Mingus
II B.S. (1963)



Sonny Rollins
Ee-Ah (1956)

© 2025 JP Chorier

Le Jazz modal des années 1960

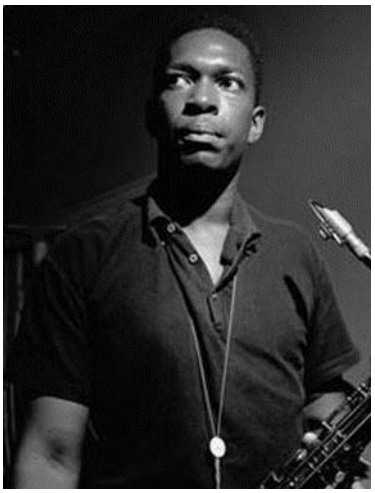
Après avoir initié le Cool jazz et le Hard-bop, Miles Davis initie le jazz modal avec « Kind of Blue », l'album le plus célèbre et le plus vendu de l'histoire du jazz, qu'il enregistre avec le saxophoniste **John Coltrane** (1926-1967), autre figure de proue du genre, et le pianiste Bill Evans.

Le jazz modal utilise des gammes ou modes musicaux qui rappellent des musiques anciennes ou exotiques. (Voir le chapitre consacré aux modes : Les modes musicaux).
L'utilisation des modes musicaux permet plus de liberté à l'improvisateur en limitant le nombre d'accords, le libérant ainsi des contraintes harmoniques.
Le morceau « So what » de Miles Davis en est un parfait exemple : il est joué dans le mode dorien (mode médiéval de ré) utilisé successivement sur 2 fondamentales séparées d'un ½ ton. (ré puis mi♭).
De même « My Favorite Things » de John Coltrane, après l'énoncé du thème, est composé de longues improvisations envoûtantes sur seulement 2 accords.

Herbie Hancock (1940-), pianiste, est aussi un contributeur du genre. Il a joué avec de nombreux grands jazzmen dans les années 1960 et a rejoint le Miles Davis quintet, avec lequel il a redéfini le rôle de la section rythmique. Il enregistra aussi sous son propre nom, en particulier l'album « Empyrean Isles » d'où est tiré le morceau « Cantaloube Island ».



Miles Davis
So what (1959)



John Coltrane
My favorite things (1961)



Herbie Hancock
Cantaloupe Island (1964)

© 2025 JP Chorier

Le Soul Jazz des années 1960

Le Soul jazz nait de la rencontre du Hard-bop et du Blues, influencée par le gospel et le rythm and blues. Les ensembles sont souvent des trios composés d'un piano ou d'un orgue Hammond, d'un saxophone ténor et d'une batterie, ou de quintettes où aux 3 précédents s'ajoutent trompette et basse.

Ray Charles (1930-2004) est fréquemment considéré comme l'un des pionniers de la soul.

Jimmy Smith (1925-2005) avait pour instrument de prédilection l'orgue Hammond B-3.

Aretha Franklin (1942-) est surnommée « The Queen of soul » ou encore « Lady Soul ».



Ray Charles What'd I Say (1959)



Jimmy Smith
Walk on the wild side (1962)



Aretha Franklin
I Never Loved A Man (1967)

Citons aussi **Lee Morgan** (1938-1972) et son plus grand succès « The Sidewinder ».

De par son caractère groovy, on peut considérer le soul jazz comme étant une passerelle entre le Hard-bop et le jazz funk à venir.

© 2025 JP Chorier

Le Jazz Funk des années 70

Issu principalement de la soul, le funk se caractérise par la prédominance de la section rythmique (guitare, basse, batterie) qui joue des motifs syncopés et la présence fréquente de cuivres ou de saxophones.

James Brown (1933-2006), un des initiateurs du funk, est fréquemment surnommé « The Godfather of soul ».

George Benson (1943-), guitariste, chanteur et compositeur, est remarqué par Miles Davis, qui l'emploie sur l'album « Miles in the Sky », en 1967.

Herbie Hancock (1940-), que nous avons déjà rencontré dans le cadre du jazz modal, crée en 1973 un nouveau groupe appelé « The Headhunters » avec lequel il publie un album du même nom dans lequel on trouve certains de ses morceaux les plus connus dont « Watermelon Man » et « Chameleon ».



Herbie Hancock
Chameleon (1973)



James Brown
Get Up (I Feel Like Being a) Sex Machine
(1970)



George Benson
Give me the night (1972)

© 2025 JP Chorier

Le Free Jazz des années 1960-1970

Comme son nom l'indique, le free jazz s'affranchit de toutes les règles établies du jazz, non seulement au niveau de la grille harmonique dans la lignée du jazz modal, mais aussi au niveau du tempo. Comme le Be-bop, il privilégie les petits ensembles et cherche à exprimer plutôt qu'à plaire.

Le Free jazz apparait à la fin des années 1950 avec Charles Mingus et John Coltrane qui en sont les inspirateurs mais surtout avec **Ornette Coleman** (1930-2015), saxophoniste, trompettiste, violoniste et compositeur, qui en est le véritable initiateur. Son album « Free jazz » de 1961 en est une référence incontournable.

Deux autres jazzmen « free » célèbres sont :
Cecil Taylor (1929-), pianiste, qui est également l'un des créateurs du free jazz.
Albert Ayler (1936-1970), saxophoniste, qui développe un son de saxophone ténor écorché vif au vibrato extrêmement prononcé.



Ornette Coleman
Free Jazz (1961)



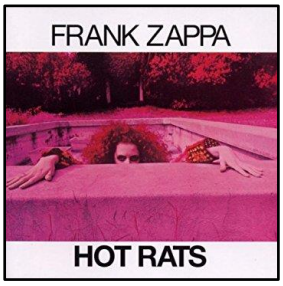
Cecil Taylor
Air (1960)



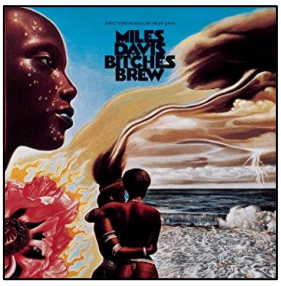
Albert Ayler
Ghosts (1964)

Jazz Fusion

Le jazz fusion ou « jazz rock » apparaît une dizaine d'année après l'arrivée du Rock'n'roll, à la fin des années 1960. Comme son nom l'indique, c'est un métissage entre le jazz et le rock
C'est **Franck Zappa** (1940-1993) qui l'initie avec son célèbre « Hot Rats » en 1969 et Miles Davis (encore lui !) avec son album « Bitches Brew » sorti en 1970. Ils sont suivis par Herbie Hancock, Chick Corea, John McLaughlin, Gary Burton...



Frank Zappa
Hot rats (1969)



Miles Davis
Bitches Brew (1970)

© 2025 JP Chorier

Autres styles

Citons d'abord le **latin jazz**, dont les spécificités sont, bien sûr, l'utilisation des percussions latines : congas, güiros, timbales cubaines, claves et autres instruments typiquement latinos.
On distingue plusieurs branches de latin jazz dont la branche brésilienne comprenant entre autres la bossa nova, la branche cubaine avec notamment le cubop, ainsi que la branche portoricaine.

L'**Acid jazz** est un courant musical qui voit le jour à Londres dans les années 1990. Également appelé **groove jazz**, il rassemble des influences funk, soul, jazz, hip-hop, disco. C'est une musique qui utilise les techniques propres aux DJs comme le sampling, ou le scratching, mais qui peut être aussi jouée instrumentalement en live.

Le **Nu jazz** apparait à la fin des années 1990 pour caractériser le mélange des musiques électroniques et du jazz instrumental. Également appelé jazz-électro, ce courant musical va plus loin que l'acid jazz par une utilisation intensive des samples et des instruments électroniques.

Le **Smooth jazz**, très prisé aux Etats-Unis, est une variante du jazz fusion, plus douce et plus accessible au grand public, plus commerciale et moins appréciée des amateurs de jazz.

Par ailleurs, les styles que nous avons vus précédemment cohabitent et s'entremêlent.
Le jazz participe aussi à l'origine de nombreux courants de musique électronique que l'on peut tracer dans ce guide en ligne : http://techno.org/electronic-music-guide/

Parmi les jazzmen contemporains, citons Gary Burton (vibraphone), Steve Coleman (alto sax), Keith Jarrett (piano), Kenny Garrett (saxophone alto), Charlie Haden (basse), Joe Henderson (saxophone ténor), Manu Katché (batterie), Diana Krall (piano - chant), John McLaughlin (guitare), Wynton Marsalis (trompette).
La France n'est pas en reste avec Martial Solal (saxophone), Michel Portal (Piano), Michel Petrucciani, décédé en 1999 (piano), Jacques Loussier (piano) et Richard Galliano (Bandonéon).

~

On pourra aussi consulter la page jazz du site de Jean-Christian Michel :
http://www.jean-christian-michel.com/jazz.html

© 2025 JP Chorier

Les grands classiques du jazz

1902	Scott Joplin	The Entertainer
1926	Jerry Roll Morton	Jerry Roll Blues
1926	Louis Armstrong	Muscar Ramble
1934	Louis Armstrong	On the sunny side of the street
1935	Benny Goodman	Body and soul
1936	Benny Goodman	Stompin' at the Savoy
1936	Django Reinhardt	After You've Gone
1937	Billie Holiday	Fooling myself
1937	Stéphane Grappelli	Minor swing
1938	Count Basie	Jumpin' at the woodwide
1939	Duke Ellington	Take the « A » train
1940	Django Reinhardt	Nuages
1941	Glenn Miller	In the mood
1943	Count Basie	One o'clock jump
1943	Fats Waller	Ain't Misbehavin'
1944	Billie Holiday	Don't explain
1945	Charlie Parker	Koko
1947	Charlie Parker	Bird Of Paradise
1947	Miles Davis	A night in Tunisia
1947	Thelonius Monk	Round Midnight
1947	Woody Herman	Four brothers
1948	Charlie Parker	Scrapple from the Apple
1949	Ella Fitzgerald	How High The Moon
1949	Memphis Slim	Every Day I Have The Blues
1950	Sarah Vaughan	Summertime
1952	Gerry Mulligan	My funny Valentine
1954	Duke Ellington	Happy go lucky local
1954	Erroll Garner	Misty
1954	Miles Davis	Walkin'
1954	Sarah Vaughan	Lullaby of birdland
1956	Fats Domino	Blueberry Hill
1956	Miles Davis	Round Midnight

© 2025 JP Chorier

1956	Teddy Wilson	I got rythm
1957	John Coltrane	Blue train
1957	Lionel Hampton	Flying Home
1957	Mahalia Jackson	Joshua fit the battle of Jericho
1958	Art Blakey & The Jazz Messengers	Moanin'
		A night in Tunisia
1958	Nina Simone	My Baby Just Cares For Me
1959	Dave Brubeck	Blue rondo a la turc
1959	Miles Davis	So what
1959	Ray Charles	What'd I Say
1959	Thelonius Monk	Blue Monk
1960	Ella Fitzgerald	Mack the knife
1960	Ray Charles	Georgia on My Mind
1961	Aretha Franklin	It ain't necessary so
1961	John Coltrane	My Favorite Things
1961	Ornette Coleman	Free Jazz
1962	Jimmy Smith	Walk on the wild side
1962	Louis Armstrong	Mack the knife
1963	Charles Mingus	II B.S.
1964	Dave Brubeck	Take five
1964	Herbie Hancock	Cantaloupe Island
1965	Neal Hefti	Girl talk
1967	Aretha Franklin	I Never Loved A Man
1967	Louis Armstrong	What a wonderfull world
1973	George Benson	Oleo
1974	Ella Fitzgerald	The man I love
1976	Stan Getz	Ligia

© 2025 JP Chorier

Petit lexique du jazz

AABA : Structure la plus classique d'un standard de Jazz, comportant généralement 4 parties de 8 mesures : Les 1ère, 2ème et 4ème parties pratiquement identiques (A), la 3ème partie (B) appelée « bridge » ou « pont », permet généralement de changer le climat du morceau.

After Beat : temps faible ou contretemps. En jazz, le deuxième et le quatrième temps sont accentués.

Arrangement : transformation d'une œuvre musicale pour plusieurs voix ou instruments.

Ballade : Morceau, généralement de 32 mesures, joué sur tempo lent, voire très lent.

Big Band : grand orchestre de jazz dont l'effectif est variable (entre 12 et 18 musiciens) constitué de 3 sections instrumentales (saxes, trombones et trompettes) et d'une section rythmique.

Bœuf : équivalent français de l'américain Jam Session.

Break : phrase mélodique ou rythmique jouée sans l'accompagnement (en fin ou en début de chorus).

Chorus : improvisation instrumentale ou vocale d'un soliste sur les harmonies d'un thème.

Combo (abréviation de combination) : Petit ensemble de jazz, composé de trois à neuf musiciens.

Gospel : Littéralement "good spelle" ou "bonne parole", c'est une forme de chant religieux chrétien qui prend la suite des negro spirituals.

Grille : Une grille harmonique est une succession d'accords sur laquelle est construit un morceau. Elle sert en général de trame à l'improvisation.

Harmonie : combinaison de sons perçus simultanément. Formation et succession des accords qui sous-entendent la mélodie ou l'improvisation.

Improvisation : mode d'expression libre. Les jazzmen improvisent des variations mélodiques sur un thème donné et sur une trame harmonique.

Jam Session : réunion de musiciens au cours de laquelle chacun joue et improvise de façon spontanée.

Pompe : Au piano, faire la pompe consiste à jouer, de la main gauche, les notes de basse sur le 1er et le 3e temps, et les accords sur les 2e et 4e temps de la mesure. À la guitare, la pompe consiste à marquer d'un accord chaque temps de la mesure en accentuant les 2e et 4e temps.

© 2025 JP Chorier

Ragtime : Style essentiellement pianistique, syncopé (placé sur les temps faibles) et entièrement écrit, très populaire entre 1850 et 1920. Il comporte une succession de thèmes différents de 16 mesures.

Real Book (ou Fake book) : Livre de partitions de jazz comportant la ligne mélodique du thème et sa grille harmonique.

Riff : phrase brève mélodique ou rythmique qui vient ponctuer un morceau de façon répétée.

Rythmique : ensemble composé d'un piano, d'une contrebasse, d'une batterie et parfois d'une guitare.

Scat : intervention vocale où des onomatopées remplacent les paroles d'une chanson.

Section : un orchestre est souvent composé de deux sections. Les cuivres (trompettes et trombones) et les anches (clarinettes et saxophones) sont regroupés dans la section mélodique. Tandis que la batterie, la contrebasse, le piano et la guitare forment la section rythmique.

Slap : technique consistant à frapper les cordes d'une contrebasse.

Sourdine : accessoire que l'on place devant ou à l'intérieur du pavillon d'une trompette ou d'un trombone afin d'en modifier la sonorité et le timbre.

Standard : morceau issu du répertoire populaire et qui est devenu un classique à force d'être joué par les musiciens de jazz.

Swing : pulsation rythmique propre à la musique jazz.

Tag : Petit rajout placé après un élément de la structure. Souvent la simple répétition des deux dernières mesures de la structure. Cela n'arrive qu'une seule fois par morceau

Vibrato : procédé technique pour obtenir le tremblement léger et rapide d'un son (instrument et voix).

Walking bass : Manière d'accompagner à la contrebasse consistant à improviser une note par temps selon une grille harmonique définie.

Work song : Chant de travail, utilisé par les esclaves noirs pour rythmer leur travail. Il s'agit, avec le blues et le ragtime, des origines du jazz.

© 2025 JP Chorier

La musique contemporaine

Introduction en guise de sommaire

Les courants de la musique contemporaine

Nous avons déjà rencontré quelques grands courants de la musique contemporaine dans le chapitre consacré au 20ème siècle, à savoir :

- Le sérialisme avec la 2ème école de Vienne et l'école de Darmstadt
- La musique électroacoustique, initiée par Pierre Schaeffer
- La musique aléatoire et la forme ouverte, avec Pierre Boulez et Heinrich Stockhausen
- La musique algorithmique avec Pierre Barbaut et Iannis Xenakis.

Nous verrons comment ces mouvements ont évolué depuis les années 1950.

Le post-sérialisme : Le sérialisme strict, ou encore sérialisme intégral ou pointilliste, meurt progressivement à la fin des années 1960. De plus en plus, les compositeurs sont amenés à assouplir le sérialisme en réintégrant une part de tonalité et de continuité. Ce post-sérialisme s'impose peu à peu dans la composition et on peut dire que tous les compositeurs contemporains en subissent plus ou moins l'influence.

Le post-modernisme : Le post-modernisme est né dans les années 1980 en réaction contre la musique moderne atonale et élitiste et afin de regagner un public de mélomanes laissés au bord du chemin. Il se traduit par un retour à la tonalité, à la mélodie, à la régularité rythmique et à une plus grande simplicité formelle, ce qui est le cas, entre autres, du minimalisme.

La musique minimaliste : La musique minimaliste est caractérisée par un retour à la tonalité, une pulsation régulière et la répétition de phrases ou de cellules musicales.
On distingue le minimaliste répétitif fondé par Terry Riley et dont les principaux représentants sont Steve Reich, Philip Glass et John Adams, et le minimalisme mystique représenté entre autres par Arvo Pärt et Henryk Górecki.

La musique spectrale : S'opposant à la composition sérielle, au hasard et à tous calculs divers et variés utilisés dans bon nombre d'œuvres du 20ème siècle, la musique spectrale se fonde exclusivement sur les propriétés acoustiques du son. Ses principaux représentants sont les compositeurs français Tristan Murail et Gérard Grisey, ainsi que Michael Levinas et Hugues Dufour.

© 2025 JP Chorier

La musique électro-acoustique : La musique électroacoustique inventée dans les années 1950 évolue avec les techniques électroniques et informatiques.
Ainsi, l'électroacoustique mixte (association d'instruments traditionnels et de sons électroniques) se généralise, la musique électronique vivante (Life electronic music) se développe grâce aux progrès de l'informatique temps réel qui permet par ailleurs aux compositeurs de synthétiser des sons et de créer de nouvelles formes musicales.
La musique électroacoustique va d'autre part inspirer certains compositeurs et DJ Pop-Rock qui vont développer la musique dite « Electro ».

Le Théâtre musical et instrumental : le théâtre musical, apparu dans les années 1960, est une manière de repenser l'opéra. C'est un spectacle où toutes les composantes (voix, instruments, mise en scène, décor, costumes...) sont étroitement imbriquées entre elles. (Mauricio Kagel, Georges Asperghis, Brian Ferneyhough, Costin Miereanu, Marius Constant)
Le théâtre instrumental quant à lui prend en considération les implications visuelles et gestuelles de l'instrument et de l'instrumentiste dans leur relation à l'espace.

Le syncrétisme musical : À la suite de tous les courants proposés par la musique contemporaine, certains compositeurs choisissent de créer leur propre langage à la croisée de tous les autres, en piochant dans tous les courants et styles du passé comme du présent pour écrire une musique personnelle.

Compositeurs contemporains

On trouvera dans le tableau suivant une liste, bien sûr non exhaustive, de compositeurs contemporains, associés aux mouvements musicaux cités précédemment.

Post-sérialisme	**Post-modernisme**
Claude Ballif (1924-2004), France	Edison Denisov (1929-1996), Russie
Betsy Jolas (1926-), France	Sofia Goubaidoulina (1931-), Russie
György Kurtág (1926-), Roumanie	Rodion Chtchedrine (1932-), Russie
Henri Pousseur (1929-2009), Belgique	Krzysztof Penderecki (1933-2020), Pologne
Luis de Pablo (1930-), Espagne	Alfred Schnittke (1934-1998), Russie
Cristóbal Halffter (1930-), Espagne	Valentin Silvestrov (1937-), Russie
Sir Harrison Birtwistle (1934-), G.-B.	Boris Tichtchenko (1939-2010), Russie
Gilbert Amy (1936-), France	Jean-Louis Florentz (1947-2004), France
Brian Ferneyhough (1943-), G.-B.	Philippe Hersant (1948-), France
Jacques Lenot (1945-), France	Manfred Trojahn (1949-), Allemagne
Denis Cohen (1952-), France	Olivier Greif (1950-), France
	Wolfgang Rihm (1952-), Allemagne

© 2025 JP Chorier

Spectralisme
Giacinto Scelsi (1905-1988), Italie
Roger Tessier (1939-), France
Jonathan Harvey (1939-), G.-B.
Horaţiu Rădulescu (1942-2008), Roumanie
Hugues Dufourt (1943-), France
Iancu Dumitrescu (1944-), Roumanie
Gérard Grisey (1946-1998), France
Tristan Murail (1947-), France
Claude Vivier (1948-1983), Canada
Michael Lévinas (1949-), France
Kaija Saariaho (1952-), Finlande
G.Fr. Haas (1953-), Autriche
Philippe Hurel (1955-), France
Magnus Lindberg (1958-), Finlande
Philippe Leroux (1959-), France
Jean-Luc Hervé (1960-), France
Marc-André Dalbavie (1961-), France
Joshua Fineberg (1969-), USA

Théâtre musical, opéra contemporain
Mauricio Kagel (1931-2008), Argentine
Georges Aperghis (1945-), Grèce
Marc Monnet (1947-), France
Dieter Schnebel (1930-2018), Allemagne
Costin Miereanu (1943-), Roumanie
Henri Pousseur (1929-2009), Belgique
Philippe Boesmans (1936-), Belgique
Péter Eötvös (1944-), Hongrie
Pascal Dusapin (1955-), France
Peter Maxwell Davies (1934-2016), G.-B.
Philippe Fénelon (1952-), France
George Benjamin (1960-), G.-B.
Thomas Adès (1971-), G.-B.

Autres
Tōru Takemitsu (1930-1996), Japon
Sylvano Bussotti (1931-), Italie
Toshio Hosokawa (1955-), Japon
Luca Francesconi (1956-), Italie
Gérard Pesson (1958-), France
Olga Neuwirth (1968-), Autriche
Hans Abrahamsen (1952-), Danemark
Nicolas Bacri (1961-), France
Thierry Escaich (1965-), France
Eric Tanguy (1968-), France
Guillaume Connesson (1970-), France
Karol Beffa (1973-), France
Camille Pépin (1990-), France

Minimalisme
Moondog (1916-1999), USA
Pauline Oliveros (1932-2016), USA
Henryk Górecki (1933-2010), Pologne
Arvo Pärt (1935-), Estonie
La Monte Young (1935-), USA
Terry Riley (1935-), USA
Steve Reich (1936-), USA
Philip Glass (1937-), USA
Louis Andriessen (1939-), Pays-Bas
Gavin Bryars (1943-), G.-B.
John Tavener (1944-), G.-B.
Michael Nyman (1944-), G.-B.
John Adams (1947-), USA
Michael Gordon (1956-), USA
David Lang (1957-), USA
Julia Wolfe (1958-), USA

Electro-acoustique, électronique
Luigi Russolo (1885-1947), Italie
Herbert Eimert (1897-1972), Allemagne
Pierre Schaeffer (1910-1995), France
Bruno Maderna (1920-1973), Italie
Luigi Nono (1924-1990), Italie
Luciano Berio (1925-2003), Italie
Ivo Malec (1925-2019), France
Francis Dohmont (1926-), France
G. M. Koenig (1926-), Allemagne
Bernard Parmegiani (1927-2013), France
Pierre Henry (1927-2017), France
K. Stockhausen (1928-2007), Allemagne
Luc Ferrari (1929-2005), France
Henri Pousseur (1929-2009), Belgique
Josef Anton Riedl (1929-2016), Allemagne

© 2025 JP Chorier

Friedrich Cerha (1926-), Autriche E. Rautavaara (1928-2016), Finlande Per Nørgård (1932-), Danemark Patrick Burgan (1960-), France Bruno Mantovani (1974-), France Esa-Pekka Salonen (1958-), Finlande Unsuk Chin (1961-), Curée du sud Macolm Arnold (1921-2006), G.-B. Marius Constant (1925-2004), France Peter Schat (1935-2003), Pays-Bas Tristan Keuris (1946-1996), Pays-Bas Erkki Sven Tüür (1959-), Estonie John Rutter (1959-), G.-B.	François Bayle (1932-), France Fr-Bernard Mâche (1935-), France Philippe Carson (1936-1972), France Guy Reibel (1936-), France J-Claude Risset (1938-2016), France Jean-Claude Eloy (1938-), France Mesías Maiguashca (1938-), Allemagne Jacques Lejeune (1940-), France Emmanuel Nunes (1941-2012), Portugal Michel Chion (1947-), France Philippe Manoury (1952-), France Denis Dufour (1953-), France Tod Machover (1953-), USA Yan Maresz (1966-), France



© 2025 JP Chorier

Ecoles et compositeurs

Le minimalisme

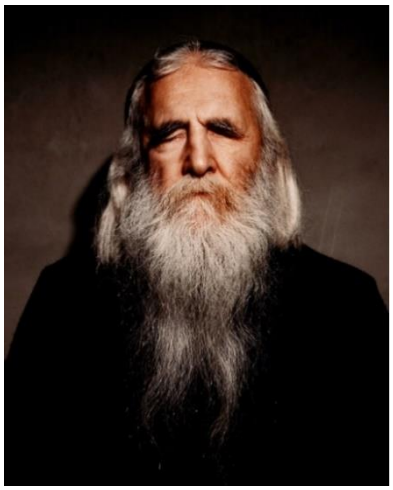
Introduction

La musique minimale désigne toute musique utilisant des matériaux limités, que ce soit en termes de notes, d'instruments, de rythme …
En voici un exemple avec un extrait de « Invocation » de Moondog, joué sur une seule note.
Né aux Etats-Unis, le minimalisme représente une part importante de la musique classique de ce pays, mais des compositeurs d'autres pays ont aussi été associés au minimalisme tels Arvo Pärt et Henryk Górecki, souvent qualifiés de minimalistes mystiques.

Les origines

Moondog (1916-1999)

Pourquoi Moondog en tête de ce chapitre ? Et bien parce que les compositeurs Terry Riley, Steve Reich et Philip Glass qui l'ont rencontré en 1969 lui ont donné le titre de « fondateur du minimalisme ».



Moondog, de son vrai nom Louis Thomas Hardin, est né à Marysville (Kansas) le 26 mai 1916. Suite à l'explosion d'un bâton de dynamite, il devient aveugle à l'âge de 16 ans.
En 1949, il commence à jouer dans les rues de New-York, prenant l'apparence d'un viking, puis se produit dans le quartier des clubs de jazz, devenant ainsi le « Viking de la 6e Avenue ».
En 1969 il se lie avec les jeunes compositeurs Philip Glass, Steve Reich puis Terry Riley, qui le sacrent « fondateur du minimalisme » et « patriarche ».
En 1974, il s'installe en Allemagne où il restera jusqu'à sa mort le 8 septembre 1999 à Münster.

La musique de Moondog est inclassable : S'inspirant des classiques du Moyen Age et de la Renaissance, de la musique amérindienne ou encore du jazz, elle est proche du courant minimaliste, mais totalement atypique et hors du temps.

© 2025 JP Chorier

Moondog a laissé une œuvre considérable dont 81 symphonies, des œuvres pour orchestre, pour ensembles de cuivres et ensembles de chambre (notamment avec du saxophone), des œuvres pour piano et pour orgue, et des dizaines de chansons…

Parmi ses œuvres les plus connues, on peut citer :

Oasis, de l'album « Moondog and his friends » (1953)
Moondog (1969) et Moondog 2 (1971), deux albums réunis en un seul CD en 1989.
Elpmas (1992), album plutôt minimaliste aux sonorités planantes
Bird's Lament : un hommage au musicien de jazz Charlie « Bird » Parker, de l'album « sax pax for a sax » (1994)
Black Hole, de l'album « Big Band » (1995)
Invocation, // //

La Monte Young (1935-)



La Monte Young est né le 14 octobre 1935 Bern (États-Unis)
Pendant ses années de formation, il se nourrit aussi bien de musique classique que de jazz et de musique indienne.
Il s'intéresse d'abord au sérialisme de Schoenberg et Webern puis développe ses propres idées dont la technique des sons tenus un long moment. Son « Trio for strings » de 1958 peut être considéré comme la première pièce minimaliste.
En 1959, il se rend à Darmstadt où il rencontre Stockhausen et étudie l'œuvre de John Cage.
Dans les années 1960, il s'intéresse aux techniques de bourdon (appelé drone).
En 1962 il rencontre celle qui allait devenir sa compagne et aussi sa grande partenaire de travail, Marian Zazeela.
En 1963, il fonde l'ensemble « The Theatre of Eternal Music », entièrement dévoué à sa musique.
En août de cette même année, il conçoit avec Marian Zazeela la première installation visuelle et sonore du nom de « Dream House ». De nombreuses autres installations seront présentées par la suite pour des durées variables dans des musées et galeries d'art jusqu'en 1993 où une « Dream House » est installée de façon permanente à la MELA Foundation de New York, et en 2012 où une version définitive est installée au Musée d'art contemporain de Lyon.
En 1964, il compose la première version de « Well-tuned piano », qui utilise un piano réaccordé selon une gamme naturelle de sa définition, et comprend une installation lumineuse de Marian Zazeela. Cette œuvre, d'une durée de 5 à 6 heures, sera créée à Rome en 1974 et sera suivie de nombreuses autres versions.

© 2025 JP Chorier

En 1967, il rencontre le chanteur indien Pandit Pran Nat, spécialiste du raga indien et du style Kirana, dont Marian et lui deviennent les disciples. Ils font avec lui un grand nombre de concerts de musique indienne, puis poursuivent la pratique du raga avec leur groupe « The Just Alap Raga Ensemble ».

Parmi les principales œuvres de La Monte Young, on peut citer :

Dream House (1974)
The Second Dream of The High-Tension Line Stepdown Transformer, (version mélodique de 1984), l'une des 7 parties de « The Four Dreams Of China »
Well-tuned Piano (version 1987)

Le minimalisme répétitif

On considère que le minimalisme nait avec le « Trio pour cordes » (1958) de La Monte Young (1935 -), œuvre composée uniquement de sons tenus durant plusieurs minutes tels des bourdons, ce qui caractérise le courant musical appelé « drone ».

Le **drone** est un genre musical minimaliste utilisant des sons, notes et clusters maintenus ou répétés. Il est typiquement caractérisé par de longues plages musicales présentant peu de variations harmoniques.

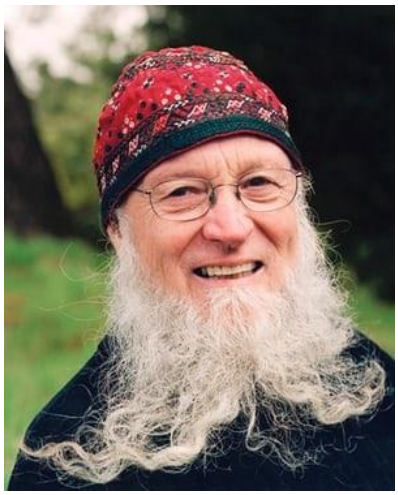
Terry Riley est considéré comme le premier compositeur minimaliste répétitif, suivi par Steve Reich et Philip Glass qui vont proposer de nouveaux processus de composition, puis par John Adams qui va y intégrer plus de mélodie et d'harmonie.
La musique minimaliste répétitive est caractérisée par :

- Un retour à la tonalité
- Une pulsation régulière
- La répétition de phrases ou de cellules musicales.

© 2025 JP Chorier

Terry Riley (1935-)

Terry Riley est considéré comme le fondateur de la musique minimaliste répétitive.



Terry Riley est né le 24 juin 1935 à Colfax en Californie.
De 1953 à 1958 il étudie le piano, la théorie et la composition.
En 1959, il entre à l'Université de Californie à Berkeley, où il se lie d'amitié avec La Monte Young avec qui il va souvent collaborer.
Vers 1960, Riley fait ses premières manipulations d'enregistrements sur bandes magnétiques comme dans « Mescalin Mix » (1961).
Après avoir obtenu son « Master of Arts » en 1961, il effectue de nombreux voyages en Europe, au Maroc, en Russie. Il participe à des happenings au Danemark et à du théâtre de rue à Helsinki.
En novembre 1964 a lieu la première de « **In C** », sa pièce répétitive minimaliste la plus célèbre. Cette œuvre influencera beaucoup les travaux de Steve Reich, Philip Glass et John Adams.
Terry Riley décrit ainsi la façon de la jouer : « Tous les interprètes jouent la même partition de 53 motifs à répéter (...). Chaque interprète a la liberté de choisir le nombre de répétitions avant qu'il ne passe au motif suivant. Aucune règle ne fixe le nombre de répétitions ».
En 1965, Riley part pour New York où il restera quatre ans. C'est là qu'il inaugure en 1967 les « All-Night Concerts », durant lesquels il joue, essentiellement en improvisant, de la tombée de la nuit jusqu'au petit matin.
À cette époque, ses œuvres font davantage place à l'improvisation et abandonnent, pour une grande part, la notation musicale, comme dans son album expérimental « A Rainbow in Curved Air » (1968), œuvre « hypnotique » alors très bien accueillie par le monde de la pop music.
En 1970, il étudie la musique hindoustani avec Pandit Pran Nath à New Delhi. Influencé par la musique orientale, il compose, en 1972, « Persian Surgery Dervishes » d'après les cérémonies soufies.
De 1971 à 1981, il enseigne la musique indienne et la composition au Mills College d'Oakland où il rencontre les membres du Kronos Quartet pour lequel il écrira de nombreux quatuors dont « Salome Dances for Peace », « The sand » et « Sun Rings ».
En 1991, il compose sa première œuvre orchestrale, « Jade Palace », pour le centenaire de Carnegie Hall.
Actuellement, Terry Riley professe et interprète le chant raga indien et le piano.

© 2025 JP Chorier

Les principales œuvres de Terry Riley

Music for the Gift (1963), musique électronique
In C (1964) pour divers instruments
A Rainbow in the Curved Air (1968), pour clavier électronique, dumbak et tambourins
Persian Surgery Dervishes (1971), pour clavier électronique
G-song (1980) pour quatuor à cordes
Salome dances for Peace (1987), pour quatuor à cordes
The Sands (1991), pour quatuor à cordes et orchestre
Sun Rings (2002), pour quatuor à cordes, chœur et sons enregistrés par la NASA dans l'espace

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Terry Riley sur Ressources-IRCAM
Et bien d'autres choses sur son site officiel : http://terryriley.net/

Steve Reich (1936-)



Steve Reich est né le 3 octobre 1936 à New York.
Il entre à la Cornell University en 1953 et obtient une licence de philosophie en 1957.
De 1958 à 1961, il étudie le piano, les percussions et la composition à la Juilliard School où il fait la connaissance de Philip Glass.
En 1964, il participe à la création de la pièce répétitive « In C » de Terry Riley qui influence fortement son approche de la musique répétitive. Il expérimente alors la technique du « phasing », en particulier dans « Piano phase » et « Violin phase » (1967).

La technique du **phasing** (déphasage) consiste à répéter de courts motifs musicaux par plusieurs voix, en introduisant petit à petit un décalage entre ces voix, créant un déphasage.
Steve Reich a découvert le phasing par hasard en 1965, lors de la composition de « It's Gonna Rain » en utilisant deux magnétophones de mauvaise qualité qui se désynchronisaient.
Selon Steve Reich, le phasing est un cas particulier de la forme classique du canon.

Il appliquera cette technique au rythme et aux timbres dans « Music for Eighteen Musicians » (1976).

© 2025 JP Chorier

En 1966 il fonde avec trois autres musiciens l'ensemble « Steve Reich and Musicians ». Il fait également partie du « Tape Music Center » de San Francisco dont il deviendra l'un des membres les plus actifs.
Après avoir étudié les percussions africaines au Ghana pendant l'été 1970, il compose « Drumming » (1971), où il exprime sa fascination pour le rythme.
En 1973 et 1974, il étudie la technique du gamelan indonésien. En 1988, il compose « Different Trains », pour quatuor et bande magnétique, œuvre évoquant les trains de son enfance et « d'autres trains » roulant en Europe vers les camps de la mort.
En 1993, il compose son premier opéra, « The Cave ».
De 1998 à 2002, il compose « Three Tales », vidéo traitant de la domination technologique du 20ème siècle à travers trois épisodes : le crash du Zeppelin en 1937 (Hindenburg), les essais nucléaires américains dans le Pacifique de 1946 à 1952 (Bikini) et la brebis clone conçue en 1997 (Dolly).
En 2009, il reçoit le prix Pulitzer de la musique pour « Double Sextet »
En 2011, il crée « WTC 9/11 », en commémoration des attentats contre le World Trade Center.

Les principales œuvres de Steve Reich

Piano Phase (1967)
Violin Phase (1967)
Drumming (1971)
Six pianos (1973)
Music for 18 Musicians (1976)
Music for a Large Ensemble (1978)
The Desert Music (1984)
New-York counterpoint (1985) pour clarinette et bande ou ensemble de clarinettes
Different Trains (1988) pour quatuor à cordes et bande magnétique
City Life (1995) pour instruments et sampler
Three tales (2002), opéra vidéo
Double sextet (2007)
WTC9/11 (2011)

© 2025 JP Chorier

Philip Glass (1937-)

Philip Glass est un des compositeurs vivants le plus joué et le plus influent de son temps.



Philip Glass est né le 31 janvier 1937 à Baltimore.
Précoce, il obtient une licence en philosophie et mathématiques à l'Université de Chicago à dix-neuf ans, puis il entre à la Juilliard School de New York où il étudie le piano.
Pendant l'été 1960, il étudie avec Darius Milhaud, alors aux Etats-Unis.
De 1964 à 1967, il vit à Paris où il analyse les partitions de Bach, Mozart et Beethoven sous la férule de Nadia Boulanger. C'est là qu'il découvre en 1965 la musique du compositeur sitariste Ravi Shankar et ses structures répétitives à évolution lente.
En 1966 il voyage en Inde où il s'imprègne de philosophies hindouiste et bouddhiste. Profondément influencé par la musique indienne, il retournera en Inde chaque année de 1967 à 1979, et aura à cœur de traduire la musique traditionnelle indienne en notes interprétables par les occidentaux.
En 1967, de retour à New York, il fonde le Philip Glass Ensemble avec lequel il créera la plupart de ses propres œuvres.

En 1976 son opéra « Einstein on the beach » est créé au Metropolitan Opera.
Les années 1980 voient la création de 2 autres opéras, « Satyagraha » (1980) et « Akhnaten » (1983), formant une trilogie avec « Einstein on the beach ».
D'autres opéras suivent avec « The voyage » (1992) et une nouvelle trilogie basée sur les œuvres de Jean Cocteau : « Orphée » (1993), « La Belle et la Bête » (1994) et « Les Enfants Terribles » (1996).

Philip Glass écrit également de la musique de film dont « The Hours » (2003), et « Le rêve de Cassandre » (2007) de Woody Allen.
En 2007, il écrit « Book of Longing » sur un cycle de chansons et de poèmes écrits par Leonard Cohen.

Les principales œuvres de Philip Glass

Music in Twelve Parts (1974)
Glassworks (1981), pour ensemble.
Koyaanisqatsi (1982), musique de film
Concerto pour violon (1987)
Metamorphosis (1988), pour piano
Symphonie n°3 (1995)
The Hours (2002), musique de film
Opéras :
Einstein on the Beach (1976)
Satyagraha (1980)
Akhnaten (1983)

© 2025 JP Chorier

John Adams (1947-)

D'abord très proche du minimalisme de Steve Reich et de Philip Glass, John Adams s'en éloigne peu à peu en y introduisant plus de mélodie et d'harmonie, dans des œuvres orchestrales très élaborées.



John Adams est né le 15 février 1947 à Worcester (Massachusetts).
Il étudie la musique au Harvard College de 1965 à 1971, puis se fixe à San Francisco, où pendant dix ans, il enseigne et dirige au Conservatoire de Musique.
A partir de 1977, il trouve sa voie dans le minimalisme avec sa pièce « Phrygian Gates ».
En 1978, son septuor à cordes « Shaker Loops » lui amène une certaine notoriété.
En 1983, il rencontre le metteur en scène Peter Sellars avec qui il élaborera plusieurs œuvres scéniques fortement engagées politiquement, parmi lesquelles « Nixon in China » qui connait en 1987 un succès international, « The Death of Klinghoffer » (1991) qui sera porté à l'écran en 2003, « I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky » (1995), « Doctor Atomic » (2005).
Pour commémorer la mémoire des victimes des attentats du 11 septembre 2001, il compose en 2002 « On the Transmigration of Souls » qui lui vaut en 2003 le prix Pulitzer.

Les principales œuvres de John Adams

Phrygian Gates (1977) pour piano
Shaker Loops (1978) pour septuor à cordes
Harmonielehre (1984) pour orchestre
Concerto pour violon (1993)
On the Transmigration of Souls (2002) pour orchestre, chœur, chœur d'enfants et sons fixés.

Œuvres lyriques

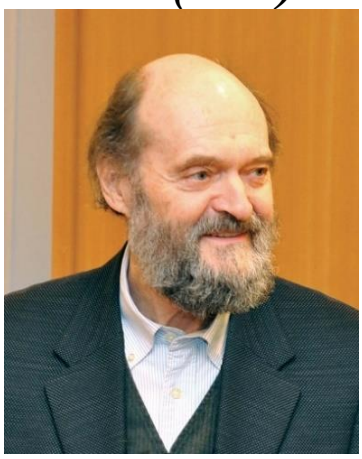
Nixon In China (1987), opéra
The Death of Klinghoffer (1991), opéra
I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky (1995), « songplay », en deux actes
El Niño (2000), oratorio de Noël
Doctor Atomic (2005), opéra
A Flowering Tree (2006), opéra
The Gospel According to the Other Mary (2012), oratorio de la Passion
Girls of the Golden West (2017), opéra

© 2025 JP Chorier

Le minimalisme mystique

Certains compositeurs, chez qui on voit une forte inspiration religieuse, sont appelés minimalistes « mystiques ». Il s'agit principalement de Henryk Górecki, Arvo Pärt, John Tavener, Giya Kancheli, Hans Otte.

Arvo Pärt (1935-)



Arvo Pärt est un compositeur estonien né le 11 septembre 1935 à Paide.
Il entre en 1954 à l'École secondaire de musique de Tallinn, puis au conservatoire de Tallinn en 1957, dont il sort diplômé en 1963.
Parallèlement, il occupe un poste d'ingénieur du son à la radio estonienne, de 1954 à 1967.
A cette époque, l'Estonie était toujours sous domination soviétique, mais Pärt prend très vite ses distances avec les recommandations officielles et entre dans sa période dodécaphonique, en particulier avec ses Symphonies n°1 (1964) et n°2 (1966), et son Concerto pour violoncelle « pro et contra ». (1966).
Pendant dix ans, de 1966 à 1976, il cherche de nouvelles voies dans l'étude de la musique médiévale, cessant quasiment alors de composer si ce n'est deux tentatives vers une nouvelle manière avec le Credo en 1968 et la Troisième Symphonie en 1971 dans laquelle il abandonne la musique sérielle.
L'année 1976 marque un nouveau départ dans la carrière d'Arvo Pärt qui privilégie contemplation, transcendance et mysticisme. Avec sa pièce pour piano « Für Alina » il inaugure un nouveau style, qualifié par lui-même de « style tintinnabuli ».

Le style **tintinnabuli** (du latin tintinnabulum : clochette) est un procédé de composition musicale et une technique d'écriture créée par Arvo Pärt. Ce style est fondé sur une diaphonie, c'est à dire sur deux notes qui se joignent pour former un son dans lequel ces notes sont indissociables.
Voici, à titre d'exemple, le début de « Für Alina », exclusivement écrit en tintinnabuli :



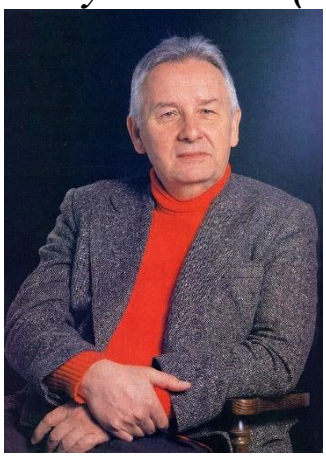
© 2025 JP Chorier

C'est le début d'une succession de chefs-d'œuvre souvent d'inspiration religieuse.
Le style général adopté par le compositeur participe de la recherche d'une nouvelle simplicité musicale que l'on peut assimiler à une variante de minimalisme.

Les principales œuvres d'Arvo Pärt

Tabula Rasa (1977)
Fratres (1977-2008)
Cantus Firmus in Memoriam Benjamin Britten (1977)
Spiegel im Spiegel (1978-2011)
De Profundis (1980)
Passion selon St Jean (1982-1988)
Stabat Mater (1985) pour voix et trio à cordes
Magnificat (1989)
Littlemore Tractus (2001)
Adam's Lament (2009)
Adam's passion (2015)

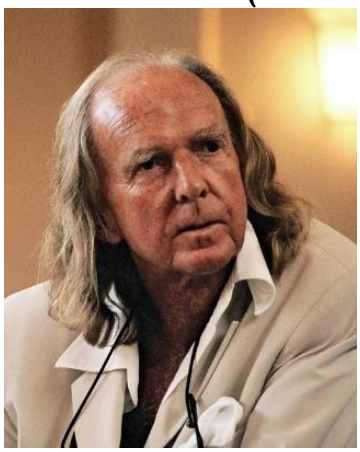
Henryk Górecki (1933-2010)



Henryk Górecki est un compositeur polonais, né le 6 décembre 1933 à Czernica. Nous l'avons déjà rencontré dans le cadre de la musique polonaise du vingtième siècle.
La musique de Górecki couvre une large variété de styles mais tend toujours vers la simplicité harmonique. D'abord adepte du sérialisme, il s'en éloigne progressivement dans les années 1970 pour tendre vers une écriture plus douce et plus expressive, privilégiant la mélodie, comme dans sa Symphonie n°2 « Copernicienne » (1972).
Comme celles d'Arvo Pärt, à qui il est parfois comparé, ses œuvres sont empreintes de minimalisme et de musique sacrée. Ceci apparait particulièrement dans sa 3ème symphonie, dite « Symphonie des chants plaintifs » de 1976, son « Miserere » de 1981 ou son hymne papal « Totus Tuus » de 1987).
Parmi ses autres œuvres, citons Trois danses (1973), Beatus vir pour baryton, chœur et orchestre (1979) et ses trois quatuors à cordes sous-titrés « Already it is dusk » (1988), « Quasi una Fantasia » (1992) et « Songs are sung » (1995).

© 2025 JP Chorier

John Tavener (1944-2013)



John Kenneth Tavener est un compositeur anglais né le 28 janvier 1944, à Londres.
De 1961 à 1965, il fait ses études musicales à la Royal Academy of Music de Londres. Parallèlement, dès 1960, il est organiste à Saint John's à Kensington.
En 1968, à l'âge de 23 ans, Tavener devient célèbre dans le monde entier avec sa cantate dramatique « The Whale » (La Baleine), une relecture musicale de l'histoire biblique de Jonas pour récitant, solistes, chœur et orchestre. A partir de 1969, il enseigne la composition au Trinity College of Music de Londres.
Catholique, il se convertit en 1977 à l'Église orthodoxe russe ce qui influencera fortement sa musique. La décennie 1977-1986 est ainsi entièrement marquée par des œuvres d'inspiration orthodoxe. John Tavener se définit alors davantage comme un intermédiaire avec le monde spirituel que comme un compositeur. Bien qu'orthodoxe, il s'intéresse aussi aux autres religions.
A partir de 1986, Tavener élargit son domaine musical, s'investissant également dans la musique profane.
En 2000, il reçoit le titre de chevalier dans la Millennium Honours List.
En 2007, « The Beautiful Names » est créé à la cathédrale Westminster. Cette œuvre, chantée en arabe, est une méditation sur les 99 noms d'Allah trouvés dans le Coran.

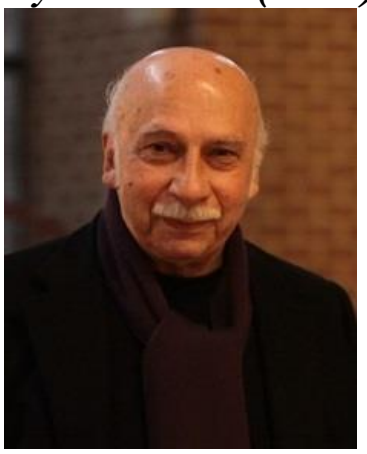
Quelques œuvres majeures de John Tavener

The Lamb (1984), d'après le poème "The Lamb" de William Blake
Two hymns to the mother of God (1985)
The Protecting Veil (1987), pour violoncelle et cordes
Wake up and die (1996) pour violoncelle et orchestre
Song for Athene (1993), joué en 1997 lors de l'enterrement de la princesse Diana.
Funeral canticle (1993)
Fall and Resurrection (1997)
The Veil of the Temple (2003), d'après des textes chrétiens et islamiques.
Butterfly Dreams (2003)
Fragments of a Prayer (du film « Children of Men ») (2006)
Requiem (2007)

John Tavener a également écrit 2 opéras : « Thérèse » (1973) et « Mary of Egypt » (1991)
Le catalogue des œuvres de Tavener contient 297 opus, que l'on trouvera sur le site Music Sales Classical.

© 2025 JP Chorier

Giya Kancheli (1935-)



Giya Kantcheli est un compositeur géorgien d'origine russe né à Tbilissi en Géorgie le 10 août 1935.
Après des études de géologie, il étudie la musique au Conservatoire de Tbilissi de 1959 à 1963.
En 1963, il reçoit le Prix des jeunes compositeurs d'URSS pour son Concerto pour orchestre.
A partir de 1970, il enseigne la composition dans son conservatoire d'origine.
Sa Symphonie n° 4, écrite en 1976, lui vaut un prix d'Etat.
Il est nommé artiste national de l'Union soviétique en 1988.
En 1991 il quitte la Géorgie pour Berlin puis, en 1995, il s'installe à Anvers.
Il devient compositeur en résidence au Festival international de musique de Lucerne en 1999.
Giya Kancheli est d'abord connu pour ses 7 symphonies, mais il a également composé d'autres œuvres orchestrales, un opéra, de la musique de chambre, de la musique chorale et de la musique de film.
Les œuvres de sa maturité s'appuient sur la tonalité et des harmonies souvent simples, proches du minimalisme.

Quelques œuvres de Giya Kancheli

Bright Sorrow (1984)
Mourned by the Wind (Pleuré par le vent, 1989)
Night prayers (1992) du cycle « Life without Christmas »
In l'istesso tempo (1997), quatuor à cordes avec piano
Twilight (2004) pour 2 violons (ou alto et violon) et orchestre à cordes
Chiaroscuro (2011) pour violon/alto, orchestre de chambre et vibraphone

© 2025 JP Chorier

Hans Otte (1926-2007)

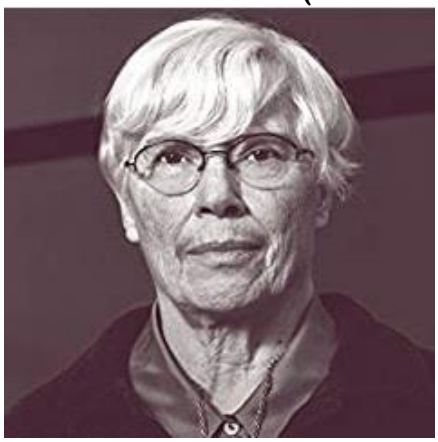


Hans Günther Franz Otte est un compositeur allemand né le 3 décembre 1926 à Plauen et mort le 25 décembre 2007 à Brême, Allemagne. Il était également pianiste, animateur radio et auteur de nombreuses pièces de théâtre musical, d'installations sonores, de poèmes, de dessins et de vidéos d'art.
Hans Otte a étudié en Allemagne, en Italie et à l'Université de Yale aux États-Unis. Parmi ses professeurs figurait le compositeur Paul Hindemith.
Il a été directeur musical de Radio Bremen de 1959 à 1984.

En 1991, sa « Hans-Otte-Klanghaus » (La maison sonore de Hans Otte) est devenue une installation sonore permanente du « Neues Museum Weserburg » à Brême.
Son catalogue contient plus de 100 œuvres. Ses pièces les plus connues sont « Das Buch der Klänge » (Le Livre des sons, 1979-1982) et « Stundenbuch » (Le Livre des heures, 1991-1998). Parmi ses œuvres, citons également « Wassermann musik » (aquarian music, 1995) pour harpe.

Autres compositeurs minimalistes

Pauline Oliveros (1932-2016)



Pauline Oliveros, accordéoniste et compositrice américaine, est née le 30 mai 1932 à Houston, Texas et morte le 24 novembre 2016 à Kingston, New York.
Elle est à l'origine du concept de « **Deep Listening** » qui vise à différencier « entendre » et « écouter », deux façons de traiter la même information sonore. Cette pratique permet une conscience accrue de la musique et des sons et a ouvert de nombreuses voies de recherche à la musique contemporaine.

En 1988, elle fonde la « Deep Listenig Band » avec Stuart Dempster (tromboniste et compositeur) et Panaiotis (chanteur et compositeur) ensuite remplacé par David Gamper. Ce groupe enregistre l'album « Deep listening » en 1989, composé de 4 morceaux : Lear , Suiren , Ione et Nike

*Le **Deep Listening** (L'écoute en profondeur)*
Pauline Oliveros décrit cette pratique comme « un moyen d'écouter de toutes les manières possibles, d'entendre quoi que vous fassiez ». C'est plus qu'écouter.

© 2025 JP Chorier

Deep Listening explore la différence entre la nature involontaire de l'audition et la nature volontaire et sélective de l'écoute. La pratique comprend des exercices corporels, des méditations sonores, des performances interactives, l'écoute des sons de la vie quotidienne, de la nature, de ses propres pensées, de son imagination et de ses rêves. Elle cultive une conscience accrue de l'environnement sonore, tant externe qu'interne, et favorise l'expérimentation, l'improvisation, la collaboration, le jeu et d'autres compétences créatives essentielles à la croissance personnelle et communautaire.

Parmi ses autres œuvres, on notera :

« The roots of the moment » pour accordéon et électronique (1987)

« Four Meditations » pour orchestre (1997)

Tom Johnson (1939-)



Tom Johnson est un compositeur franco-américain né le 18 novembre 1939 à Greeley (Colorado).

Installé à New-York en 1968, il étudie la composition avec Morton Feldman et, comme tous les musiciens américains de sa génération, subit l'influence de John Cage.

De 1971 à 1983, il est critique musical pour la revue « The Village Voice », spécialisé dans les musiques nouvelles. C'est là qu'il commence à parler du minimalisme dont il affine la définition au fur et à mesure des années.

En 1983, il s'installe à Paris.

Sa musique minimaliste est caractérisée par l'utilisation de procédés mathématiques, tels que l'accumulation, le comptage, le déphasage … d'abord utilisés dans « Nine Bells » (1979), puis dans ses musiques « à compter » telles que les « Rational Melodies » (1982). Elle est caractérisée également par un humour où l'absurde le dispute à la fantaisie.

Entre 1988 et 1992, Johnson compose l'une des pièces majeures de son répertoire, le « Bonhoeffer Oratorium », qui reprend des sermons et textes contre le nazisme écrits par le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer.

En 2000, il reçoit le prix des Victoires de la musique avec son œuvre pour saxophone « Kientzy Loops ».

Autres œuvres :

An hour for piano (1971)

L'Opéra de quatre notes (1972), opéra

Failing, A very difficult piece for solo string bass (1975) pour contrebasse et voix parlée.

Vermont Rhythms (2008) pour deux saxophones, trombone, percussion, guitare et clavier.

© 2025 JP Chorier

Louis Andriessen (1939-)

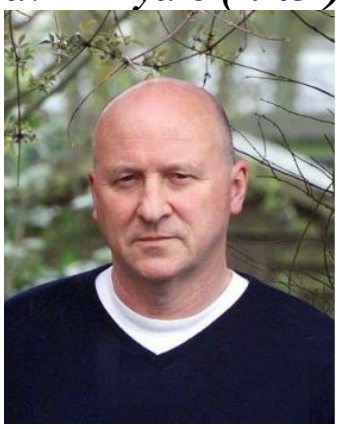


Louis Andriessen est un compositeur néerlandais, né le 6 juin 1939 à Utrecht aux Pays-Bas.
Il étudie au Conservatoire Royal de la Haye de 1957 à 1962, puis avec Luciano Berio à Milan et Berlin de 1962 à 1965.
Après une incursion dans le sérialisme, il pratique une harmonie consonante ou polytonale, en s'inspirant du jazz, de Stravinsky et des minimalistes américains (notamment Steve Reich).
Son œuvre privilégie les formations inhabituelles, composées de guitares électriques, trombones, saxophones et percussions diverses,et couvre divers genres, de la musique de chambre et la musique concertante, à la musique de film et pour le théâtre, en passant par la musique électronique.

Quelques œuvres d'Andriessen

Worker's Union (1975) pour instruments puissants.
De Staat (La ville, 1976), d'après « La république » de Platon
De Tijd (Le temps, 1981), pour chœur de femmes et grand ensemble
Hout (bois, 1991) pour saxophone ténor, marimba, guitare et piano
Zilver (Argent, 1994) pour ensemble
Theatre of the World (2015), opéra

Gavin Bryars (1943-)



Gavin Bryars est un compositeur britannique né le 16 janvier 1943 à Goole (Yorkshire).
Dans les années 1960, il entame une carrière de contrebassiste de jazz, puis se consacre à la composition. Lors d'un séjour en Amérique, il fréquente John Cage et le chorégraphe Merce Cunningham avec qui il travaillera plus tard.
En 1970, alors qu'il enseigne à l'école des beaux-arts de Portsmouth, il fonde « The Portsmouth Sinfonia » devenu célèbre pour ses interprétations et enregistrements du répertoire classique avec un minimum de compétence musicale.
Il se déplace en tournées internationales avec son « Gavin Bryars Ensemble » fondé en 1981, composé, selon les besoins, d'instruments traditionnels, éventuellement de saxophones, de guitares électriques et d'une bande préenregistrée.

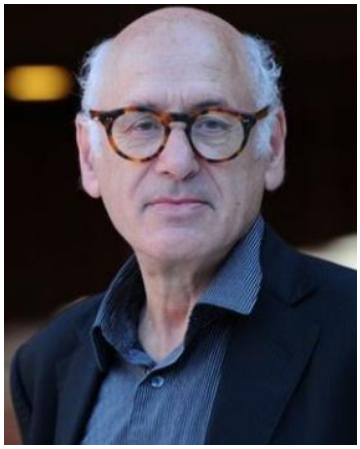
© 2025 JP Chorier

Sa musique est qualifiée de zen, hypnotique. Ses œuvres les plus célèbres sont « The Sinking of the Titanic » (1969) et « Jesus' Blood Never Failed Me Yet » (1970, repris en 1993). Ce dernier morceau est construit autour d'une mélodie empruntée à un clochard anonyme et répétée en boucle.

Autres œuvres de Gavin Bryars

Cadman Requiem
One last Bar that Joe can sing, pour percussions
Glorious Hill, pour 4 voix
Adnan Songs (recueil de 8 mélodies)
Ses concertos :
Farewell to Philosophy, pour violoncelle
Farewell to St Petersburg, pour contrebasse et chœurs
The Bulls of Bashan, pour violon
The Solway Canal pour piano.

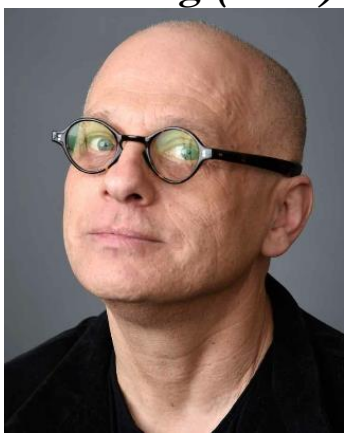
Mickael Nyman (1944-)



Michael Nyman est un compositeur anglais né à Londres le 23 mars 1944.
D'abord critique musical, il publie en 1974 « Experimental Music-Cage and Beyond ».
Il ne commence sa carrière de compositeur qu'en 1976 à l'occasion d'une commande d'arrangement d'une musique de Goldoni.
Il est essentiellement connu pour ses musiques de films, son plus grand succès étant la musique du film de Jeanne Campion « La Leçon de Piano » (1992).
Mickael Nyman compose aussi des pièces pour concert, dont on peut citer les 5 quatuors à cordes, Six Celan songs (Mélodies sur des poèmes de Paul Celan, 1990), un concerto pour piano (1993), un concerto pour clavecin (1995), un Double Concerto pour saxophone, violoncelle et orchestre (1997).

© 2025 JP Chorier

David Lang (1957-)

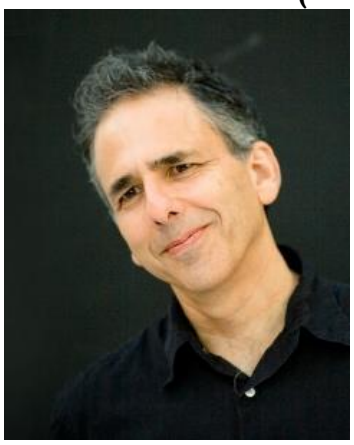


David Lang est un compositeur américain né le 8 janvier 1957 à Los Angeles.
En 1987, il fonde « Bang on a Can » avec Michael Gordon et Julia Wolfe, organisation qui donne chaque année une série de concerts à New York, les « Marathon Concerts » et organise des tournées internationales.
En 2008, il reçoit le Prix Pulitzer de musique pour « La Passion de la Petite Fille aux allumettes », inspiré par le conte d'Andersen et « La Passion selon saint Matthieu » de Jean-Sébastien Bach.
Son catalogue, riche de plus de cent cinquante œuvres, aborde tous les genres de musiques, dont la musique de ballet et la musique de film, ainsi que l'opéra (« modern painters », « The whisper opera », « Anatomy theater »).

Autres œuvres de David Lang

Are you experienced ? (1987)
Death speaks (2012)
Simple songs#3 (2015), musique du film « Youth » de Paolo Sorrentino.
The public domain, (2016) pour 1000 chanteurs volontaires, commandé à l'occasion du 50ème anniversaire du festival Mostly Mozart de New York.

Michael Gordon (1956-)



Michael Gordon est un compositeur américain né le 20 juillet 1956 à Miami Beach (Floride).
De 1974 à 1977, il étudie la musique à l'université de Floride et, de 1977 à 1982, la composition à la Yale School of Music de New York.
En 1983, il crée l'ensemble « Michael Gordon Philharmonic » pour jouer ses propres œuvres lors de tournées en Amérique et en Europe.
En 1987, il fonde, avec Julia Wolfe et David Lang, l'ensemble « Bang on a Can » dont l'objet est de promouvoir la musique classique contemporaine américaine.
Michael Gordon a longtemps travaillé avec l'ensemble Icebreaker de Londres avec lequel il a enregistré notamment « Yo Shakespeare », pour ensemble (1992) et « Trance », pour ensemble et voix samplées (1995).
Il a aussi travaillé avec Elliot Caplan sur une nouvelle forme de théâtre musical nommée opéra-vidéo, avec l'opéra « Van Gogh » en 1991 et la pièce pour orchestre et électronique « Weather » en 1997.

© 2025 JP Chorier

Il compose aussi bien pour l'orchestre que pour de la musique de chambre ou soliste, avec ou sans électronique. Sa musique utilise des éléments répétitifs issus du minimalisme et de la culture populaire.

Autres œuvres de Michael Gordon

Industry (1992), pour violoncelle et électronique
Sunshine of your Love (1999), pour orchestre
Potassium (2000) pour quatuor à cordes et électronique
Beijing Harmony (2012), pour orchestre
Big Space (2017), pour orchestre

Œuvres avec vidéo :
Decasia (2001)
Œuvres consacrées à une ville : Gotham (2004) : New York, Dystopia (2008) : Los Angeles, El Sol Caliente (2015) : Miami

Julia Wolfe (1958-)



Julia Wolfe est une compositrice américaine née le 18 décembre 1958.
En 1987, elle est co-fondatrice de « Bang on a Can » avec Michael Gordon et David Lang.
Julia Wolfe s'inspire pour ses créations de la musique folk, de la musique classique et du rock.
En 2015, elle obtient le prix Pulitzer de musique pour « Anthracite Fields ». Cette œuvre commémore les travailleurs des grandes mines de charbon du nord-est de la Pennsylvanie.
Elle poursuit son exploration de l'histoire du travail américain sur le thème des femmes dans l'industrie du vêtement à New York au début du siècle avec « Fire in my mouth », pour orchestre et chœur de femmes créé en janvier 2019.

Autres œuvres de Julia Wolfe

Cruel Sister (2004) pour orchestre à cordes
Fuel (2007) pour orchestre à cordes
Steel Hammer (2009) pour deux sopranos, alto et ensemble
riSE and fLY,(2012) concerto pour percussion et orchestre
Anthracite Fields (2014) pour chœur et ensemble
Fire in my mouth (2019) pour deux sopranos, deux altos, chœur de filles et orchestre

© 2025 JP Chorier

Max Richter (1966-)



Max Richter est un compositeur germano-britannique né le 22 mars 1966 à Hamelin en Allemagne.
A dix-huit ans, il commence ses études de composition et de piano à l'université d'Édimbourg puis à la Royal Academy of Music de Londres ainsi qu'avec Luciano Berio à Florence.
En 1989, il cofonde « Piano Circus », un ensemble de musique contemporaine, dans lequel il restera pendant 10 ans.
En 2002, il sort son premier album solo, « Memoryhouse », qui intègre des sons électroniques, des enregistrements et des voix.
En 2004, c'est le morceau « On the Nature of Daylight », issu de l'album « The Blue Notebooks », qui lui permet d'asseoir sa notoriété, et qui reste aujourd'hui son œuvre la plus célèbre.
Max Richter est très sollicité par le cinéma et compose de nombreuses bandes originales de film. En 2008, il obtient le Golden Globe et l'European Film Award du meilleur compositeur pour « Valse avec Bachir » d'Ari Folman, et en 2018 le prix de la meilleure musique de film pour « Mary Queen of Scots » de Josie Rourke aux Hollywood Music in Media Awards.

Quelques œuvres de Max Richter

Memoryhouse (2002)
On the nature of the daylight, de l'album The blue notebooks (2004)
The haunted ocean (du film « Valse avec Bachir », 2007)
24 Postcards In Full Colour (2008).
Infra (2010), musique de ballet
Les 4 saisons de Vivaldi Recomposées (2012)
Sleep (2015)

Citons encore :
Jóhann Jóhannsson (1969-2018), compositeur islandais.
Il a écrit pour le théâtre, pour des documentaires et des bandes originales pour quelques films dont The Theory of Everything (une merveilleuse histoire du temps), Arrival (premier contact), Sicario.
Parmi ses plus belles œuvres citons ses albums « Fordlandia » et « Orphée ».

© 2025 JP Chorier

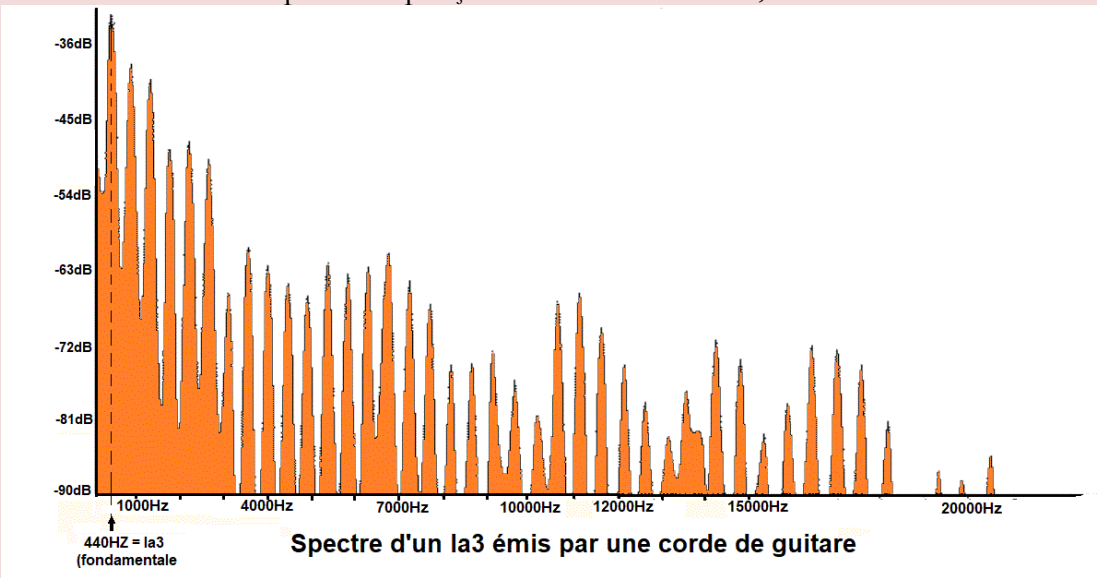
La musique spectrale

Introduction

Le terme de « musique spectrale » a été inventé par Hugues Dufourt en 1979.
La musique spectrale est principalement basée sur la nature du timbre musical et la décomposition spectrale du son musical, à l'origine de la perception de ce timbre.
On y associe principalement les techniques de compositions des français Tristan Murail et Gérard Grisey qui utilisent les techniques développées par l'électro-acoustique ainsi que l'informatique pour l'analyse et la synthèse du timbre.
Pour schématiser, on peut dire que les compositeurs de musique spectrale sont les musiciens du son et non de la note.

Le spectre sonore

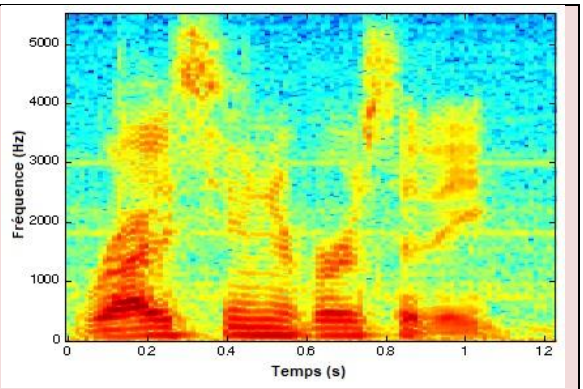
Un son peut être décrit selon trois grandeurs : sa durée exprimée en secondes (s), sa hauteur (la fréquence) exprimée en hertz (Hz) et son amplitude (niveau sonore) exprimée en décibels (dB).
Le son est le résultat d'une vibration dont on mesure la fréquence exprimée en hertz, qui indique combien de vibrations se produisent par seconde. Plus un son est aigu, plus sa fréquence est élevée. Si une corde vibre 440 fois par seconde, sa fréquence de vibration est de 440 Hz et la note produite est un la3 (qui est la note du diapason). Si deux instruments différents jouent un la3, la hauteur des deux notes perçues est la même (il s'agit de la note fondamentale) mais leur sonorité est différente. Chaque instrument a un timbre propre qui résulte d'une multitude de mouvements vibratoires simultanés qui se produisent à des fréquences et des amplitudes différentes. Ces mouvements vibratoires ne vont pas être perçus de manière isolée, mais vont fusionner.



Cependant, ceux dont l'amplitude est la plus forte vont être entendus plus distinctement et faire émerger une hauteur de note qui est la note fondamentale. Les différentes fréquences ainsi produites sont appelées « **partiels** ».

© 2025 JP Chorier

Dans le cas des instruments à cordes ou à vent, pour lesquels la note fondamentale correspond à la fréquence la plus basse, les partiels sont appelés « **harmoniques** ».
L'ensemble des partiels et harmoniques d'un son définissent son **spectre**.
Le spectre d'un son peut être représenté par un **sonagramme**, sur lequel la fréquence (en hertz) est inscrite sur l'axe vertical, et le temps (en seconde) sur l'axe horizontal.



Sonagramme

Chaque partiel est représenté par un trait horizontal et son intensité indiquée soit par le degré de noirceur du trait, soit par sa couleur.

On peut considérer que certaines œuvres de György Ligeti (Atmosphères), de Karlheinz Stockhausen (Stimmung), de Iannis Xenakis (Metastasis) ou de Jean-Claude Risset (Mutations) préfigurent la musique spectrale par leur ambivalence entre harmonie et timbre.
La musique spectrale est principalement représentée par les créateurs en 1973 de l'ensemble « L'itinéraire » : Gérard Grisey, Tristan Murail, Michaël Lévinas, Hugues Dufourt, Roger Tessier, qui seront suivis par une deuxième génération de compositeurs spectraux tels que Kaija Saariaho (1952-), Philippe Hurel (1955-), Marc-André Dalbavie (1961-) …
Beaucoup d'autres compositeurs contemporains ont par ailleurs été influencés par la musique spectrale.
Opposants déclarés au post-sérialisme alors incarné par Pierre Boulez, les compositeurs spectraux ont développé une grande partie de leurs œuvres dans les studios de l'IRCAM, institution fondée paradoxalement, par ce même Boulez.

Les précurseurs

Parmi les précurseurs de la musique spectrale, on peut citer Giacinto Scelsi (1905-1988) et Horaţiu Rădulescu (1942-2008).

Giacinto Scelsi (1905-1988)



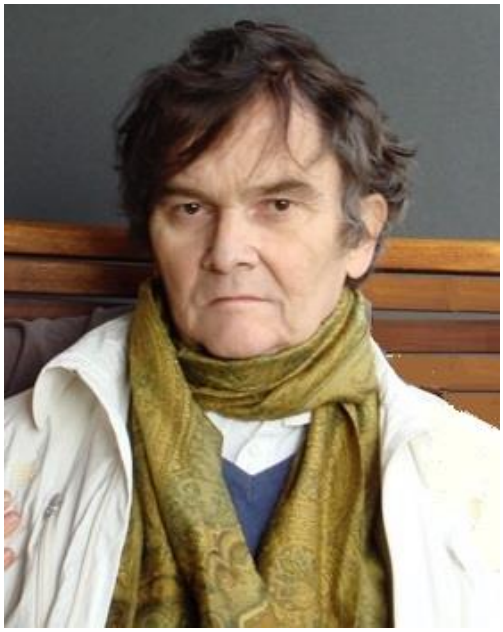
Giacinto Scelsi est né le 8 janvier 1905 à La Spezia en Italie et mort le 9 août 1988 à Rome.
Dans les années 1930, il compose de la musique dodécaphonique, puis traverse au cours des années 1940 une grave crise spirituelle de laquelle il sort, au début des années 1950. Dès lors, il renouvelle sa technique de composition et travaille alors sur la texture du son et l'utilisation de micro-intervalles, notamment les quarts de ton.
Cette nouvelle conception de la musique et du son prend sa forme la plus aboutie avec les « Quattro pezzi su una nota sola » (1959),

© 2025 JP Chorier

quatre pièces fondées sur une unique note jouée par un orchestre de chambre, se déclinant sur des temps et des attaques variés.Ses voyages en orient, où il découvre la spiritualité, inspireront des œuvres telles que « Aiôn , quatre épisodes de la vie de Brahma » (1961) ou « Konx-Om-Pax » (1969) élaboré autour du mystique son « Om ».
Parmi ses principales œuvres citons encore son quatrième quatuor (1964), « Anahit » (1965), poème lyrique dédié à Vénus, et **Uaxuctum** (1966), d'après le nom d'une cité Maya légendaire détruite par les mayas eux-mêmes pour des raisons religieuses.

L'œuvre et la pensée musicale de Scelsi ont eu une grande influence sur les musiciens fondateurs de « l'Itinéraire » : Tristan Murail, Gérard Grisey, Michaël Levinas, qu'il a pu rencontrer lors de leur passage à la Villa Médicis au début des années 1970. Ces derniers mettront à l'honneur ses œuvres, peu connues et peu jouées jusqu'alors.

Horaţiu Rădulescu (1942-2008)



Horaţiu Rădulescu, compositeur roumain nationalisé français, est né le 7 janvier 1942 à Bucarest et mort à Paris le 25 septembre 2008.
Après avoir obtenu son diplôme de composition au Conservatoire de Bucarest en 1969, Rădulescu quitte la Roumanie pour l'ouest et s'installe à Paris où il devient citoyen français en 1974.
A partir de 1969, Horatiu Rădulescu établit les fondements de la technique spectrale de composition avec son Credo op.10, pour neuf violoncelles dans lequel un plasma sonore de micro musiques se déploie pendant presqu'une heure sur une échelle à intervalles inégaux (scordatura spectrale), correspondant aux 45 premiers harmoniques théoriques de la note DO0.

La **scordatura** est une manière d'accorder les instruments à cordes qui s'écarte de l'accord usuel. La scordatura spectrale est une échelle d'intervalles inégaux correspondant aux séries d'harmoniques.

Au début des années 1970, il suit les cours donnés par Cage, Ligeti, Stockhausen et Xenakis aux cours d'été de Darmstadt, ainsi que par Ferrari et Kagel à Cologne.
En 1975, il expose ses conceptions dans son livre « Sound Plasma : Music Of The Future Sign ».
De 1979 à 1981, il étudie la composition assistée par ordinateur et la psychoacoustique à l'IRCAM. De 1985 à 1988, il a pour élève Éric Tanguy.
Beaucoup de ses dernières œuvres tirent leur inspiration du Tao-te-King de Lao Tseu : les titres de ses sonates pour piano n° 2 à 6, et de ses quatuors à cordes n°5 et 6, proviennent de cette source. Son concerto pour piano « The Quest » (1996) et d'autres œuvres plus récentes utilisent des mélodies folkloriques de sa Roumanie natale, en les intégrant à ses techniques spectrales.

© 2025 JP Chorier

Autres œuvres :
Iubiri, Opus 43 (1980/81) pour 16 instruments.
Astray Op. 50 (1984) pour double duo : sound icon (piano) et saxophones.
Intimate Rituals (1986)
Sonate pour piano n°2 op.82 (1991) : « Being and Non-being Create Each Other »

Le sound icon est une invention d'Horațiu Rădulescu : C'est un piano couché sur le côté, joué directement sur les cordes.



Ensemble « L'Itinéraire ».

L'ensemble « L'Itinéraire » a été fondé en 1973 par Roger Tessier, Tristan Murail, Gérard Grisey, Michaël Lévinas et Hugues Dufourt. Encouragé par Olivier Messiaen, l'ensemble propose de promouvoir la musique de jeunes compositeurs résolument tournés vers l'avenir.
Michael Levinas définit ainsi l'objectif du groupe : « Notre utopie était de composer des œuvres instrumentales ou mixtes basées sur l'exploration des propriétés acoustiques des sons et de concevoir des formes générées par leurs structures internes ».

Gérard Grisey (1946-1998)

Gérard Grisey est l'un des principaux instigateurs de la révolution spectrale qui s'est opérée en France au début des années 1970, et qui a bouleversé l'histoire de la musique de la seconde moitié du 20ème siècle. C'est en s'inspirant de la structuration physique des sons et des mécanismes de la perception auditive qu'il pose les fondements de la musique dite « spectrale ».



Gérard Grisey est né à Belfort le 17 juin 1946.
Tout en suivant les cours de composition d'Olivier Messiaen au conservatoire de Paris de 1968 à 1972, il étudie avec Henri Dutilleux à l'École normale de musique en 1968 et s'initie en 1969 aux techniques de l'électroacoustique avec Jean-Étienne Marie.
En 1972, il assiste aux séminaires de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt.
Il est pensionnaire de la villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, où il rencontre Giacinto Scelsi.
En 1973, il participe à la création de l'ensemble « L'Itinéraire ».Sa musique sera fortement influencée par la musique de Giacinto Scelci, et, en ce qui concerne son approche

© 2025 JP Chorier

scientifique du phénomène sonore, par les cours d'acoustique d'Émile Leipp qu'il suit à la faculté des sciences de Paris en 1974-1975.
En 1980, il est stagiaire à l'IRCAM.
De 1982 à 1986, il enseigne à l'université de Californie à Berkeley, puis, de 1986 à 1998, il est professeur de composition au conservatoire de musique de Paris où l'on compte parmi ses élèves Magnus Lindberg et Éric Tanguy.
Il a tenu par ailleurs de nombreux séminaires de composition musicale à Darmstadt, à Fribourg, à l'IRCAM, à la Scuola Civica de Milan ainsi que dans diverses universités américaines.
Gérard Grisey meurt à Paris le 11 novembre 1998 d'une rupture d'anévrisme.

Principales œuvres

Les Espaces acoustiques (1974-1985) comprenant 6 pièces :
Prologue (1976), Périodes (1974), **Partiels** (1975), Modulations (1977), Transitoires (1981) et Épilogue (1985).
Tempus ex machina, pour six percussionnistes (1979)
Talea pour violon, violoncelle, flûte, clarinette et piano (1986)
Vortex Temporum pour piano et cinq instruments (1996)
Quatre chants pour franchir le seuil (1998) pour voix de soprano et quinze instruments

Autres œuvres :

Jour contre-jour, pour orgue électronique, treize musiciens et bande magnétique (1978)
Les Chants de l'amour, pour douze voix mixtes et bande magnétique (1984)
Le Temps et l'écume, pour quatre percussionnistes, deux synthétiseurs et orchestre de chambre (1989)
Le Noir de l'étoile, pour six percussions, bande magnétique et retransmission de signaux astronomiques (1990)
L'Icône paradoxale, pour deux voix de femme et grand orchestre divisé en deux groupes (1994)

© 2025 JP Chorier

Tristan Murail (1947-)

Tristan Murail est avec Gérard Grisey, l'un des principaux fondateurs et théoriciens de la musique spectrale.



Tristan Murail est né le 11 mars 1947 au Havre.
En 1967, il entre au Conservatoire de musique de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen et y obtient un premier prix de composition en 1971. La même année, il reçoit le Prix de Rome et passe deux ans à la Villa Médicis, où il rencontre Giacinto Scelsi.
En 1973, il fonde, avec Michaël Lévinas et Roger Tessier, le collectif de musiciens « L'Itinéraire », qui a pour but l'expérimentation et la recherche dans le domaine de la composition assistée par ordinateur.
Après avoir participé à un stage d'informatique musicale à l'IRCAM en 1980, il commence à utiliser l'informatique pour approfondir sa connaissance des phénomènes acoustiques, et compose, en 1982, sa première œuvre superposant sons instrumentaux et sons de synthèse, « Désintégrations ».
De 1991 à 1997, il enseigne la composition à l'IRCAM.
De 1997 à 2010, il enseigne la composition à l'Université Columbia à New York.
Parmi les récompenses de Tristan Murail figurent le Prix de Rome (1971), le Grand Prix du disque (1990) et le Grand prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros (1992)

Principales œuvres

Mémoire / Érosion (1976) pour cor et 9 instruments
Les courants de l'espace (1979) pour ondes Martenot, synthétiseur et petit orchestre.
Gondwana (1980) pour orchestre.
Désintégrations (1982) pour 17 instruments et bande magnétique
L'Esprit des dunes, (1994) pour 11 instruments et sons de synthèse.
Winter Fragments (2000) pour 5 instrumentistes et sons de synthèse
Légendes urbaines (2006) pour grand ensemble

Autres œuvres :

Ethers (1978) pour six instruments, Sillages, (1985) pour orchestre. Time and Again (1985) pour orchestre. Allégories (1990) pour six instruments et dispositif de synthèse Serendib (1992) pour grand ensemble Le Partage des eaux (1995) pour grand orchestre	Bois flotté (1996) pour 5 instruments et sons de synthèse Terre d'ombre (2004) pour grand orchestre et sons électroniques La Chambre des cartes (2011) pour ensemble

© 2025 JP Chorier

Michaël Levinas (1949-)



Michaël Levinas est né à Paris le 18 avril 1949.
Il étudie au Conservatoire de musique de Paris avec Yvonne Loriod et Olivier Messiaen.
Après avoir effectué des stages au GRM et suivi des cours à Darmstadt avec Xenakis, Stockhausen, Ligeti, il co-fonde en 1974, l'ensemble « L'Itinéraire » avec Tristan Murail et Roger Tessier, qu'il dirigera de 1985 à 2003.
De 1975 à 1977, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où il fait la connaissance du peintre Balthus et compose « Ouverture pour une fête étrange » pour les jardins de la Villa.
En 1986, il est nommé professeur au Conservatoire de Musique de Paris.
Pianiste, il mène en parallèle une carrière de concertiste et réalise de nombreux enregistrements dans un répertoire qui s'étend de J.S. Bach à Pierre Boulez.
Il est élu à l'Académie des beaux-arts le 18 mars 2009
En 2017, il fonde le « Stimmung Trio » avec Christophe Giovaninetti (violoniste) et Emmanuelle Bertrand (violoncelliste).
Michael Levinas s'est affirmé comme compositeur d'opéras et a reçu des commandes de scènes européennes importantes.

Principales œuvres

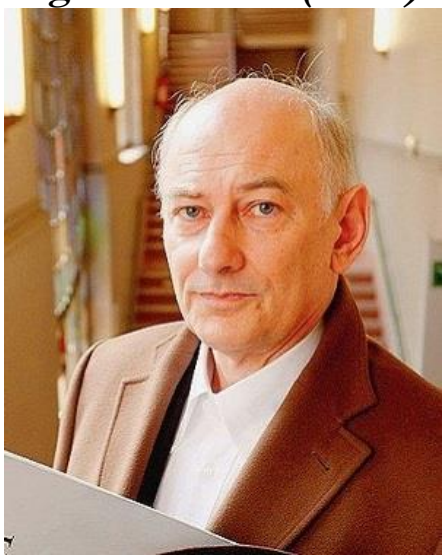
Arsis et Thésis (1971) pour flûte basse en ut sonorisée
Appels (1974) pour 11 instrumentistes
Voix dans un vaisseau d'airain (1977) pour voix, flûte, cor, piano et bande magnétique
Ouverture pour une fête étrange (1979) pour deux orchestres, bande magnétique et dispositif électronique
Concerto pour un piano espace n°2 (1980)
Les rires du Gilles (1981) pour 5 instrumentistes et bande magnétique
Voûtes (1988) pour 6 percussionnistes
Rebonds (1993) pour ensemble

Opéras :

- La Conférence des oiseaux (1985), spectacle musical
- La Métamorphose (2010) d'après le récit de Kafka.
- Le Petit Prince (2015) d'après Antoine de Saint-Exupéry

© 2025 JP Chorier

Hugues Dufourt (1943-)



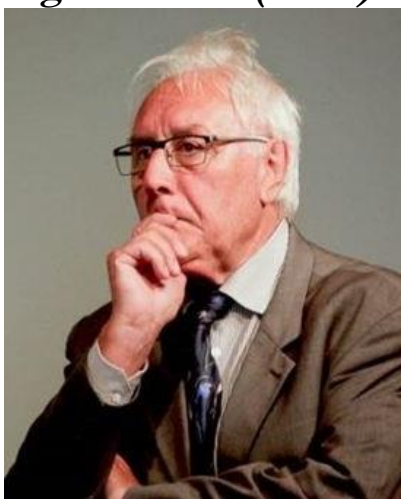
Hugues Dufourt, compositeur et philosophe, est né à Lyon le 28 septembre 1943.
Il suit une formation musicale au conservatoire de Genève, et étudie en parallèle la philosophie dont il devient agrégé en 1967.
Il est chargé de recherche au CNRS de 1973 à 1985, puis directeur de recherche de 1985 à 2009.
Membre de l'Ensemble « L'Itinéraire », il en devient l'un des responsables de 1976 à 1981.
Il fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) avec Alain Bancquart et Tristan Murail.
La même année, il fait partie de la commission qui est à l'origine de la création du Centre de Documentation de la Musique Contemporaine (CDMC).
En 1982, il crée le centre d'information et de documentation « Recherche Musicale » en association avec l'École Normale Supérieure et l'IRCAM, centre qu'il dirige jusqu'en 1995.
En 1989, il crée un doctorat de « Musique et Musicologie du XXe siècle », toujours avec le concours de l'ENS et de l'IRCAM.
Hugues Dufourt a contribué à l'essor et à la définition même de l'École spectrale. C'est d'ailleurs lui qui crée en 1970 le terme de « musique spectrale ».
Sa musique s'inspire beaucoup des grands peintres de toutes les époques. (« La Fontaine de cuivre » d'après Chardin, « Lucifer » d'après Pollock, « Les continents » d'après Tiepolo, « Les Chasseurs dans la neige », d'après Brueghel …)
Parmi les récompenses d'Hugues Dufourt figurent le Grand Prix de l'Académie Charles Cros 1980, le Prix des compositeurs de la SACEM en 1994 et le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre, décerné par l'Académie Charles Cros en 2000.

Principales œuvres

Erewhon, (1976) pour six percussionnistes
Saturne (1979) pour vingt-deux instrumentistes
Surgir (1984) pour orchestre
La Maison du Sourd (1999) pour flûte soliste et orchestre
Lucifer d'après Pollock (2000) pour orchestre
Le cyprès blanc (2004) pour alto soliste et grand orchestre
Les continents d'après Tiepolo :
L'Afrique (2005) pour piano et ensemble
L'Asie (2009) pour ensemble
Voyage par-delà les fleuves et les monts (2010) pour orchestre
Burning Bright (2014) pour six percussions

© 2025 JP Chorier

Roger Tessier (1939-)



Roger Tessier est né le 14 janvier 1939 à Nantes.
Violoncelliste de formation, il étudie aux conservatoires de Nantes, Saint-Brieuc, puis au Conservatoire de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen.
En 1971, il rencontre Tristan Murail, avec qui il cofonde l'ensemble « L'Itinéraire ».
Dans les années 1980, il est responsable de la collection pédagogique des éditions Salabert.
En 1981, il est secrétaire général de la société internationale de Musique Contemporaine.
En 1984, il participe aux journées de Darmstadt.
La musique de Roger Tessier mêle instruments traditionnels et lutherie électronique, séquences énergiques et méditatives, références aux arts visuels et à la littérature.

Quelques œuvres de Roger Tessier :

- 3 esquisses (1962) pour orchestre
- Froissures (2010) pour flûte et guitare

© 2025 JP Chorier

La deuxième génération des compositeurs de musique spectrale

La génération suivante de compositeurs « spectraux », née dans les années 1950-1960 tels Kaija Saariaho, Philippe Hurel, Marc-André Dalbavie ..., fréquentent pour la plupart l'IRCAM dans les années 1980. Ils intègrent ainsi dans leur musique les progrès de l'informatique musicale en ce qui concerne l'analyse et la synthèse du son et la connaissance psycho-acoustique.

Kaija Saariaho (1952-2023)



Kaija Saariaho, compositrice finlandaise née Kaija Anneli Laakkonen, est née le 14 octobre 1952 à Helsinki.
Après avoir étudié plusieurs instruments, et les arts visuels à l'académie des beaux-arts d'Helsinki, elle entre en 1976 à l'Académie Sibelius de Helsinki.
En 1977, elle fonde avec entre autres Magnus Lindberg et Esa-Pekka Salonen, le groupe « Korvat auki » (oreilles ouvertes en finnois) en vue de promouvoir la création musicale contemporaine.
En 1980, elle se rend à Darmstadt où elle découvre l'école spectrale française et la musique de Tristan Murail et Gérard Grisey.
Durant l'année 1982, elle se forme à l'informatique musicale à l'IRCAM. L'informatique va désormais jouer un rôle fondamental dans sa technique de composition. Elle travaille également dans les studios d'Helsinki, de Stockholm et du GRM à Paris, ainsi qu'au studio de la fondation Strobel à Freiburg.
Elle vit depuis 1982 à Paris, tout en enseignant successivement à San Diego et Helsinki.
Après avoir été nommée « Chevalier des Arts et des Lettres » en 1997 et « Chevalier de l'Ordre national du Mérite » en 2006, Kaija Saariaho a reçu la distinction « Musicien de l'année 2008 » en tant que « compositrice contemporaine ayant atteint l'admiration publique aussi bien que le respect universel de la critique ».

Principales œuvres

Laconisme de l'aile (1982) pour flûte
Lichtbogen (1986) pour ensemble
Nymphea Jardin secret III (1987) pour quatuor à cordes et électronique
Stilleben (1987) musique électronique
NoaNoa (1992) pour flûte et électronique
Graal Théâtre pour violon et orchestre (1994), pour violon et ensemble (1997)

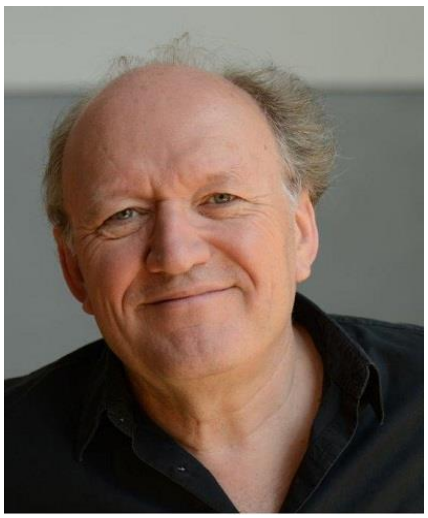
© 2025 JP Chorier

Oltra Mar (1999) pour chœur mixte et orchestre
Nymphea reflexion (2001) pour orchestre à cordes
Notes on light (2006) pour violoncelle et orchestre
Circle Map (2012) pour grand orchestre et électronique live

Opéras sur des livrets d'Amin Maalouf :
- L'amour de loin (2000)
- Adriana Mater (2005)
- La passion de Simone (2006) d'après la vie de la philosophe Simone Weil
- Emilie (2008)
- Only the Sound Remains (2015)

Philippe Hurel (1955-)

Héritier du mouvement de la « musique spectrale », Philippe Hurel y intègre le contrepoint pour l'écriture mélodique, une harmonie constituée de micro-intervalles et des rythmes inspirés du jazz.



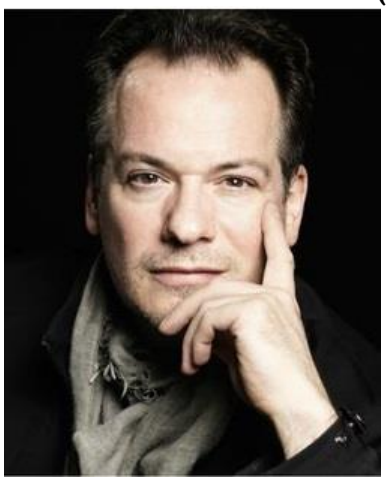
Philippe Hurel, compositeur français, est né le 24 juillet 1955 à Domfront.
Après des études au Conservatoire et à l'Université de Toulouse il étudie au Conservatoire de Paris la composition et l'analyse avec Ivo Malec et Betsy Jolas.
De 1985 à 1989, il participe aux travaux de la « Recherche musicale » à l'IRCAM.
De 1986 à 1988, il est pensionnaire de la Villa Medicis à Rome.
En 1995, il reçoit le Siemens-Stiftung-Preis à Münich pour ses « Six Miniatures en Trompe-l'œil ».
De 1997 à 2001, il enseigne à l'IRCAM dans le cadre du Cursus d'informatique musicale.
En 2000, il entre en résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine.
Il reçoit le Prix SACEM des compositeurs en 2002 et le Prix SACEM de la meilleure création de l'année en 2003 pour « Aura ».
En 1991, il crée, avec le chef d'orchestre Pierre-André Valade, l'Ensemble Court-circuit qu'il dirige encore aujourd'hui.
En 2014 est créé son opéra « Les pigeons d'argile » au Capitole de Toulouse.
De 2013 à 2017, il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon.

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres de Philippe Hurel

Pour l'image (1986) pour ensemble
Six Miniatures en Trompe-l'œil (1991) pour 14 instruments
Leçon de choses (1993) pour ensemble et électronique
Pour Luigi (1994) pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano
Tombeau in memoriam Gérard Grisey (1999) pour piano et percussions
Quatre variations (2000) pour percussion solo et ensemble instrumental
Phonus ou la voix du faune (2004) pour flûte et orchestre
Tour à Tour II (2015) pour orchestre et électronique

Marc-André Dalbavie (1961-)



Marc-André Dalbavie, compositeur français, est né le 10 février 1961 à Neuilly-sur-Seine.
En 1980, il entre au Conservatoire de musique de Paris, où il aura entre autres professeurs Michel Philippot (composition), Guy Reibel (électroacoustique), Marius Constant (orchestration et instrumentation) et Tristan Murail (informatique musicale).
De 1985 à 1990 il travaille au département de recherche musicale de l'IRCAM où il se consacre à la composition assistée par ordinateur, ainsi qu'à l'analyse du spectre sonore.
Sa première œuvre réalisée en 1986 à l'IRCAM, « Diadèmes » pour alto solo transformé, ensemble électronique et ensemble instrumental, lui vaut une renommée internationale.
À l'issue d'un concours international, il est invité au DAAD (Office Allemand d'Échanges Académiques) de Berlin de 1992 à 1993.
De 1995 à 1996, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome.
Depuis 1996, il est professeur d'orchestration au Conservatoire de musique de Paris.
En 1998, il est nommé Compositeur en résidence à l'Orchestre de Cleveland, puis à l'Orchestre de Paris en 2000-2002.
En 2001, il est lauréat du Grand Prix SACEM de la musique symphonique.
En 2004, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture.
En 2010 son premier opéra « Gesualdo », est créé à Zürich.

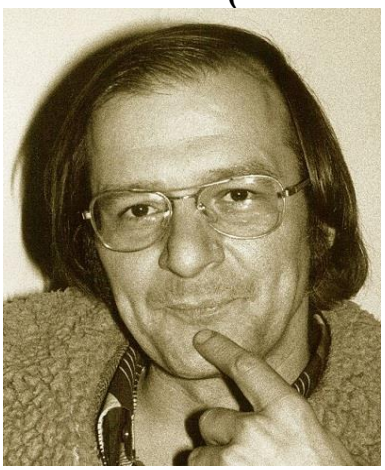
Quelques œuvres de Marc-André Dalbavie

Le travail de Marc-André Dalbavie est basé sur une recherche autour du timbre et du phénomène sonore, liée à l'électronique, ainsi que sur la spatialisation. La spatialisation peut consister en la dispersion des musiciens de l'orchestre dans la salle, l'utilisation de 2 ou plusieurs orchestres disposés autour du public …, que l'on ne pourra vraiment apprécier que dans les salles de concert.

© 2025 JP Chorier

Les Paradis Mécaniques (1983) pour ensemble à vents et piano
Color (2001) pour orchestre
Concerto pour piano (2005)
Concerto pour flûte (2006)
La Source d'un regard (2007) pour orchestre
Quatuor avec piano (2011)

Claude Vivier (1948-1983)



Claude Vivier, compositeur québécois, est né à Montréal le 14 avril 1948 de parents inconnus.
Adopté à l'âge de 3 ans, il découvre la musique au séminaire, où il entre à 16 ans.
De 1966 à 1970, il étudie au Conservatoire de musique de Montréal.
En 1971 il étudie l'électroacoustique à l'Institut de sonologie d'Utrecht, puis de 1972 à 1974, la composition avec Karlheinz Stockhausen à Cologne.
En 1976-1977, il effectue un long voyage en Orient qui va influencer significativement sa musique.
Après son opéra « Kopernikus » créé le 8 mai 1980, son style évolue vers la « musique spectrale » avec « Lonely Child » pour soprano et orchestre, l'une de ses œuvres les plus connues.
En juin 1982, il rejoint Paris, où il commence la composition d'un opéra sur la mort de Tchaïkovski.
Il meurt assassiné le 7 mars 1983 à l'âge de 34 ans, laissant inachevée sa dernière œuvre « Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele » (Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?), pour chœur et cinq instrumentistes, œuvre dans laquelle il décrit sa propre mort, inspirée par une agression déjà subie deux mois plus tôt.

Quelques œuvres de Claude Vivier

Greeting Music (1978) pour piano, flûte, hautbois, violoncelle et percussion
Kopernikus : Rituel de la mort (1979) opéra en deux actes, pour sept chanteurs, sept ou huit instrumentistes et bande
Lonely Child (1980) pour soprano et orchestre
Zipangu (1980) pour orchestre à cordes
Wo bist du licht! (1981) pour mezzo-soprano, percussion, cordes et bande.
Bouchara (1981) chanson d'amour, pour soprano, ensemble et bande
Trois airs pour un opéra imaginaire (1982) pour soprano et ensemble
Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ? (1983) pour chœur et 5 instrumentistes (inachevé)

© 2025 JP Chorier

Jean-Luc Hervé (1960-)



Jean-Luc Hervé, compositeur français, est né le 10 août 1960 à Saint-Maur-des-Fossés.
Il étudie l'orchestration et l'électroacoustique au Conservatoire national de Région de Boulogne-Billancourt, puis la composition au Conservatoire de musique de Paris avec Gérard Grisey qui le marque profondément.
Il complète sa formation à l'IRCAM en 1996 puis y mène une recherche sur la composition assistée par ordinateur.
En 2001, il est pensionnaire à la Villa Kujoyama de Kyoto et, en 2003, au DAAD (Office Allemand d'Échanges Académiques) de Berlin.
Il fonde en 2004, avec Thierry Blondeau et Oliver Schneller, « L'initiative Biotop(e) », qui promeut une écoute des œuvres en relation avec leur environnement dans l'espace et dans le temps.
Une partie de son travail actuel consiste en des œuvres de concert-installation conçues pour des sites singuliers. Il est également professeur de Composition au Conservatoire de Boulogne-Billancourt.

Quelques œuvres de Jean-Luc Hervé

Dans l'heure brève (1997) pour deux violons solistes et cinq instruments
Dans l'ombre des anges (1999) pour flûte, clarinette, violoncelle et percussion
Des oiseaux (2003) pour deux voix de soprano et trois clarinettes
Amplification propagation 3 (2006) pour trio à cordes et piano
Au dehors (2008) pour clarinette, piano, violon et violoncelle
En mouvement (2011) pour sept instruments
4 (2012) pour deux pianos et deux percussions
Germination (2013) concert-installation pour ensemble et électronique puis dispositif sonore et végétal

© 2025 JP Chorier

Iancu Dumitrescu (1944-)

Iancu Dumitrescu, compositeur roumain, est considéré comme l'un des chefs de file du courant spectraliste mondial.



Ana-Maria Avram et Iancu Dumitrescu

Iancu Dumitrescu est né le 15 juillet 1944 à Sibiu en Roumanie.
Après avoir obtenu une maîtrise en composition à Bucarest, il étudie la direction d'orchestre et la philosophie avec Sergiu Celibidache qui l'engage à appliquer *la* phénoménologie *husserlienne à la musique et à la composition.*
En 1976 il fonde l'Ensemble HYPERION consacré à la musique expérimentale, et organise avec son épouse, la compositrice Ana-Maria Avram, le festival « Spectrum XXI » dédié aux musiques spectrales. Tous deux, travaillant particulièrement les phénomènes, textures et espaces sonores, ont développé une musique hyper-spectrale originale associant musique électroacoustique et musique instrumentale.
Dumitrescu est également fondateur et directeur artistique des festivals internationaux de musique assistée par ordinateur « Acousmania, Musica Nova » et « Musica Viva ». Son œuvre comprend plus de 300 œuvres, parmi lesquelles de la musique de chambre, de la musique électroacoustique, orchestrale et informatique.

Principales œuvres

Cogito, Trompe-l'œil (1984) pour piano préparé, 2 contrebasses, gong javanais, cristaux et objets métalliques
Pierres sacrées (1991) musique acousmatique pour pianos préparés, plaques et objets métalliques amplifiés.
Harryphonies (Alpha) (1991) pour contrebasse, ensemble, percussions, piano préparé et harryphone*
Harryphonies (Epsilon) (1991) pour contrebasse solo, harryphone* et orchestre
Galaxy (1993) musique acousmatique pour harryphone*, percussions amplifiées et micro-processeur.
Sound source (2011)
Hyperspectres (2011) pour contrebasses, violoncelles et percussion

* Le harryphone est un instrument métallique inventé par Iancu Dumitrescu, joué avec des microphones à contact et des baguettes de batterie.

© 2025 JP Chorier

Philippe Leroux (1959-)



Philippe Leroux est né en 1959 à Boulogne sur Seine (France).
En 1978, il entre au Conservatoire de Musique de Paris dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schäeffer et Guy Reibel où il obtient trois premiers prix.
Durant cette période, il étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xénakis.
En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis (prix de Rome) où il séjourne jusqu'en octobre 1995.
Il reçoit de nombreux prix dont le prix de « la meilleure création musicale contemporaine de l'année » pour son œuvre « (d')Aller » et le prix SACEM des compositeurs en 2003.
De 2001 à 2006 il enseigne la composition à l'IRCAM dans le cadre du cursus d'informatique musicale.

Quelques œuvres de Philippe Leroux

Philippe Leroux est l'auteur de plus de 80 œuvres, pour orchestre symphonique, acousmatiques, vocales, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre.

(d')Aller (1995) pour violon soliste et seize instruments
AAA (1996) pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, piano et percussion
M (1997) pour deux pianos, deux percussions et électronique
Ma belle si tu voulais (1997) pour voix seule
Un lieu verdoyant (1999) hommage à Gérard Grisey, pour voix et saxophone
Voi(Rex) (2002) pour voix, six instruments et dispositif électronique
L'unique trait de pinceau (2009) pour saxophone et orchestre
Extended Apocalypsis (2011) pour quatre chanteurs, seize instruments et dispositif électronique

© 2025 JP Chorier

Joshua Fineberg (1969-)

Compositeur de musique spectrale, Joshua Fineberg collabore régulièrement avec l'IRCAM en tant que compositeur invité.



Joshua Fineberg, compositeur américain, est né le 26 juillet 1969 à Boston (USA)
Il commence ses études musicales à l'âge de cinq ans, incluant le violon, la guitare, le piano, le clavecin ainsi que la direction d'orchestre.
Après des études au conservatoire de Baltimore, il étudie aux États-Unis avec de nombreux compositeurs dont George Crumb, et en France avec Philippe Manoury et André Boucourechliev.
En 1991, il s'établit, à Paris où il travaille avec Tristan Murail.
En 1992, il est sélectionné pour le cursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM.
En 1997, il retourne aux Etats-Unis pour y poursuivre un doctorat de composition musicale qu'il achève en mai 1999.
En 2000, il est nommé professeur au département musique de l'université de Harvard, où il reste jusqu'en 2007. Il dirige ensuite le studio de musique électronique de l'école de musique de l'université de Boston où il enseigne la composition.
En 2012, il est le directeur fondateur du Center for New Music de l'université de Boston.
Joshua Fineberg, influencé par le courant spectral, initié par Gérard Grisey et Tristan Murail, développe les recherches de ces derniers en utilisant les technologies les plus avancées et en travaillant à partir d'une matière première qui n'est plus uniquement le son, mais aussi les phénomènes psychoacoustiques.

Quelques œuvres de Joshua Fineberg

Recueil de pierre et de sable (1998) pour huit instruments
Veils (2001) pour piano
Shards (2002) pour flûte, clarinette et violoncelle
Lolita (2006) spectacle multimédia, opéra imaginaire
Objets trouvés (2009) pour sextuor
La Quintina, (2013) pour quatuor à cordes et électronique
L'abîme (2016) pour 3 solistes, 1 ensemble sur scène et 1 ensemble hors scène.

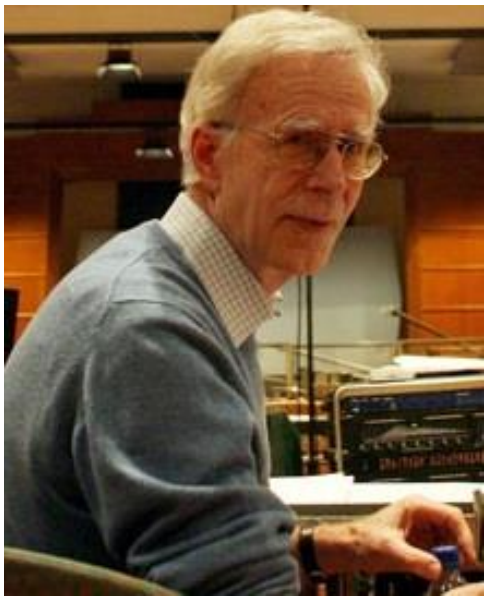
On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Joshua Fineberg sur Ressources-IRCAM

© 2025 JP Chorier

Compositeurs influencés par la musique spectrale

Jonathan Harvey (1939-2012)

Jonathan Harvey est parfois appelé « le plus français des musiciens anglais », en référence à sa proximité avec l'univers de Messiaen et celui de l'école spectrale de Tristan Murail et Gérard Grisey.



Jonathan Harvey, Compositeur britannique, est né le 3 mai 1939 à Sutton Colfield (Angleterre).
Il étudie la musique aux universités de Glasgow et de Cambridge.
Sur le conseil de Benjamin Britten, il étudie la composition successivement auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg, qui lui enseignent la technique dodécaphonique.
En 1966, il découvre la musique de Karlheinz Stockhausen, qui va exercer une profonde influence sur lui.
A l'université de Princeton en 1969-1970, il rencontre Milton Babitt qui l'initie à l'informatique musicale.
En 1975, il publie un ouvrage sur l'œuvre de Stockhausen.
Au début des années 1980, Pierre Boulez l'invite à travailler à l'IRCAM où il se familiarise avec le courant spectral et le son électronique.
De 1977 à 1993, il est professeur de musique à l'université du Sussex.
En 1993 il reçoit le prix Britten de composition.
De 1995 à 2000, il enseigne la musique à l'université de Stanford (Etats-Unis).
En 1999, il publie deux livres sur l'inspiration et sur la spiritualité.
De 2005 à 2008, il est en résidence à l'Orchestre symphonique écossais de la BBC.
En 2007, il reçoit le Prix Giga-Hertz pour l'ensemble de ses œuvres de musique électronique.

L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre, orchestre de chambre, ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique.
Une constante de sa musique est sa quête de spiritualité. Sa musique s'inspire entre autres des textes bouddhistes, de la Bible, de l'anthroposophie.

© 2025 JP Chorier

Principales œuvres d Jonathan Harvey

Mortuos Plango, Vivis Voco (1980), pour sons concrets traités par ordinateur.
Bhakti (1982) pour ensemble de quinze instrumentistes et bande quadriphonique (ou cd-rom).
Madonna of Winter and Spring (1986) pour orchestre, synthétiseurs et électronique
Advaya (1994) pour violoncelle, clavier numérique et électronique
Tombeau de Messiaen (1994) pour piano et bande
Wheel of Emptiness (1997) pour ensemble de 16 instrumentistes
Tranquil Abiding (1998) pour orchestre de chambre
White as Jasmine (1999) pour soprano et grand orchestre
Bird Concerto with Pianosong (2001) pour piano solo, orchestre de chambre et électronique live
Wagner Dream (2007) opéra
Speakings (2008) pour orchestre et électronique
Weltethos (2011) pour récitant, grand chœur, chœur d'enfants et orchestre

Georg Friedrich Haas (1953-)



Georg Friedrich Haas, compositeur autrichien, est né le 16 août 1953 à Graz (Autriche).
Il étudie à l'université de musique de Graz de 1972 à 1979 puis au conservatoire de Vienne de 1981 à 1983.
Il participe aux cours d'été de Darmstadt en 1980, 1988 et 1990.
En 1991, il travaille l'informatique musicale à l'IRCAM à Paris.
En 2003, il reçoit le Prix pour la musique de la ville de Vienne.
En 2010, il reçoit le Grand prix de composition de l'Orchestre symphonique de la SWR (radio sud-ouest allemande) pour « Limited approximations » et, en 2013, le Prix Salzburg Music Award.
De 2005 à 2012, il enseigne la composition au Conservatoire de Bâle et en 2013, il succède à Tristan Murail comme professeur de composition à la Colombia University.
La musique de Georg Friedrich Haas hérite entre autres des compositeurs micro-tonaux comme Wyschnegradsky, de Giacinto Scelsi et de l'école spectrale française (Gérard Grisey, Tristan Murail).
Par ailleurs, les effets de lumière sont une composante à part entière dans certaines de ses pièces (« In vain », « Hyperion » …) pour lesquelles il fait des recommandations concernant l'intensité lumineuse de la salle de concert telles que diminution progressive

© 2025 JP Chorier

de l'éclairage jusqu'au noir complet… Il a ainsi écrit plusieurs pièces à exécuter dans l'obscurité totale.
Georg Friedrich Haas est aussi l'auteur de plusieurs textes théoriques sur la musique spectrale ainsi que sur les œuvres de Luigi Nono, Ivan Wyschnegradsky, Alois Hába, et Pierre Boulez.

Quelques œuvres de G.F. Haas

Concerto pour violon (1998)
In vain (2000) pour 24 instruments
Sayaka (2006) pour percussion et accordéon
Hyperion (2006) Concerto pour lumières et orchestre
Open spaces (2007) pour 12 instruments à cordes et 2 percussions
Limited approximations (2010), pour six pianos accordés en micro-tons et orchestre
Opéras :
Nacht (1998), opéra de chambre
Melancholia (2007) Opéra en trois parties

Magnus Lindberg (1958-)

Influencé par la musique spectrale, Lindberg a aussi composé dans des techniques et des genres très divers allant du sérialisme total au free jazz, en passant par la musique aléatoire et la musique concrète.



Magnus Lindberg, compositeur finlandais, est né le 27 juin 1958 à Helsinki.
Entre 1977 et 1981, il étudie la composition avec Rautavaara et Heininen à l'Académie Sibélius d'Helsinki, puis quitte la Finlande pour Paris en 1981 où il étudie avec Vinko Globokar et Gérard Grisey qui l'initie à l'harmonie spectrale.
En 1977 il fonde, avec entre autres Kaija Saariaho et Esa-Pekka Salonen, le groupe « Korvat auki » (oreilles ouvertes en finnois) en vue de promouvoir la création musicale contemporaine.
En 2001, il est élu membre de l'Académie des arts de Berlin.
De 2009 à 2012, il est compositeur en résidence au New York Philharmonic puis, de 2014 à 2017, au London Philharmonic Orchestra et, en 2016-2017, à l'Orchestre Philarmonique de Radio France.
Magnus Lindberg est considéré aujourd'hui comme un compositeur majeur dans le domaine de la musique orchestrale comme l'attestent ses pièces récentes telles que « Sculpture » (2005), « Seht die Sonne » (2007), « Al largo » (2010), Era (2012) écrites pour des orchestres prestigieux.

© 2025 JP Chorier

Autres œuvres de Magnus Lindberg

Kinetics (1989) pour grand orchestre
Marea (1990) pour orchestre
Joy (1990) pour ensemble et électronique

Corrente (1992) pour ensemble
Aura (1994) pour grand orchestre
Engine (1996) pour ensemble
Concerto pour violoncelle (1999)
Concerto pour clarinette (2002)
Graffiti (2009) pour chœur et orchestre
Concerto pour piano n°2 (2012)

Autres compositeurs influencés par la musique spectrale

Parmi les autres compositeurs influencés par la musique spectrale, citons :

Toshirō Mayuzumi (1929 - 1997), Japon
Le compositeur japonais Toshirō Mayuzumi (1929-1997), a analysé acoustiquement les sons des cloches bouddhistes et reproduit leur qualité sonore par l'orchestre dans sa Nirvana Symphony pour chœur et orchestre (1958).

Salvatore Sciarrino (1947-), Italie
Salvatore Sciarrino crée un style et un son originaux, en s'attachant aux micro-variations de timbres et de souffle.

⇨ Melancolia I (1981) pour violoncelle et piano

Thierry Alla (1955-), France
Thierry Alla utilise les techniques électroniques et les micro-intervalles.

⇨ Sanctuaires (2009), concerto pour saxophone et orchestre

Claude Ledoux (1960-), Belgique
Claude Ledoux fusionne les musiques non-européennes et celles issues des nouvelles technologies élaborées aux studios de Liège et de l'IRCAM.

⇨ A Butterfly's Dream (2016) pour piano et orchestre

© 2025 JP Chorier

George Benjamin (1960-), Grande-Bretagne
George Benjamin a étudié avec Olivier Messiaen et Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris, et avec Alexander Goehr au King's College de Cambridge.

⇨ Three Inventions for Chamber Orchestra (1995)

Thierry Blondeau (1961-), France
Thierry Blondeau a fondé avec Jean-Luc Hervé et Oliver Schneller « L'initiative Biotop(e) » qui propose l'écoute des œuvres en relation avec leur environnement dans l'espace et le temps.

⇨ Lieu I (2007) pour ensemble

Ana-Maria Avram (1961-2017), Roumanie
Ana-Maria Avram est membre, depuis 1988, de l'Ensemble Hyperion de Bucarest fondé en 1976 par son époux Iancu Dumitrescu. Elle organise avec ce dernier le festival « Spectrum XXI » dédié aux musiques spectrales.

⇨ Textures liminales pour ensemble et électronique

Bruno Letort (1963-), France
Bruno Letort vise à la pluridisciplinarité, comme en témoigne le nombre d'œuvres qu'il a composées pour la danse, le théâtre, le cinéma.

⇨ L'horloger du rêve (2013), Fables électriques (2013)

Xu Yi (1967-), France, Chine
Xu Yi a suivi le Cursus de composition et d'informatique musicale à l'IRCAM, puis la classe de Gérard Grisey au CNSMD de Paris (premier prix en 1994). Elle est la première compositrice d'origine chinoise pensionnaire à la Villa Médicis (1996-1998).

⇨ 1+1=3 (2004) pour percussion solo et deux groupes de percussions

Julian Anderson (1967-), Grande-Bretagne
Julian Anderson a étudié la composition avec John Lambert à Londres, avec Alexander Goehr à Cambridge1 et, à titre privé, avec Tristan Murail à Paris. Il a suivi les cours d'été de composition dispensés par Olivier Messiaen, Per Nørgård, Oliver Knussen et György Ligeti. Il a remporté le prix de composition de la Royal Philharmonic Society en 1993.

⇨ The discovery of heaven (2011) pour orchestre

Éric Tanguy (1968), France
Éric Tanguy a étudié la composition avec Horatio Radulescu puis avec Ivo Malec et Gérard Grisey au CNSMD de Paris d'où il est sorti avec un Premier prix de composition.
Eclipse (1999), Incanto (2001) pour orchestre

© 2025 JP Chorier

Fabien Lévy (1968-), France
Fabien Lévy a étudié au CNSMD de Paris, avec entre autres Gérard Grisey, Michaël Lévinas, Gilles Léotaud et Marc-André Dalbavie.

⇨ Danse polyptote (2012) pour accordéon et violoncelle

Régis Campo (1968-), France
Régis Campo, entré au Conservatoire de musique de Paris dans les classes d'Alain Bancquart et de Gérard Grisey, obtient un Premier prix de composition en 1995.
La musique de Régis Campo est souvent qualifiée de ludique, remplie d'humour et de couleurs.

⇨ Commedia (1995) pour 19 musiciens.

Mauro Lanza (1975-), Italie
Mauro Lanza s'est formé auprès de Brian Ferneyhough, Salvatore Sciarrino et Gérard Grisey.
En 1998, il a suivi durant une année le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dont il est devenu professeur entre 2010 et 2013.

⇨ La bataille de Caresme et de Charnage (2012), pour violoncelle et électronique



© 2025 JP Chorier

La musique électroacoustique

Introduction

La musique concrète est née en 1948 par la création à la Radiotélévision Française (RTF) d'un studio de recherche confié au polytechnicien Pierre Schaeffer. Ce dernier fonde en 1951 avec Pierre Henry, le groupe de recherche de musique concrète (GRMC), devenu en 1958 le **Groupe de Recherche Musicale (GRM)** que fréquenteront entre autres Messiaen, Boulez et Stockhausen.

> La musique concrète repose sur un matériel sonore préexistant constitué de sons (bruits ou sons instrumentaux) enregistrés au moyen de micros, d'abord sur disques souples puis, à partir de 1951, sur magnétophones, ensuite modifiés, manipulés, transformés, juxtaposés en studio. L'œuvre fondatrice de la musique concrète est la « Symphonie pour un homme seul » (1950) née de la collaboration de Pierre Schaeffer et Pierre Henry. Ce dernier donnera à la musique concrète ses lettres de noblesse en produisant des œuvres d'envergure quasi symphoniques.

La musique électronique est basée quant à elle sur l'utilisation de sons produits exclusivement par des générateurs électroniques. Elle nait en 1951 avec le **Studio de musique électronique** de la radio de Cologne (WDR) créé par Helbert Heimer, rejoint par Henri Pousseur, Bruno Maderna, Pierre Boulez et surtout Karlheinz Stockhausen qui en sera la figure marquante.

Les deux types de son, concret et électronique, se rejoindront en 1956 avec « Le chant des adolescents » de Karlheinz Stockhausen, pour coexister désormais dans ce que l'on appellera la **musique électroacoustique** (également appelée **musique acousmatique**). C'est ainsi que le **Studio de Phonologie** créé en 1955, fera coexister les sons naturels et les sons purement électroniques.

Ces trois premiers studios ont rapidement été suivis par de nombreux autres tels que le studio privé de Louis et Bebe Barron à New York en 1951 (auteurs de la BO du film Planète interdite de 1956), le laboratoire de musique expérimentale de l'université de Columbia en 1953, le studio de la NHK à Tokyo en 1954 où travailleront Toshiro Mayuzumi et Toru Takemitsu, le Studio de musique expérimentale de Varsovie en 1957, le Columbia Princeton Electronic Music Center en 1959 etc.

« La Musique concrète me remplit à la fois d'admiration et de tristesse. Elle me remplit d'admiration par les sonorités inouïes, les tempi inouïs, les mélanges inouïs qu'elle suscite. [...] Elle me remplit de tristesse en ce sens que, si la musique sérielle, malgré ses audaces

© 2025 JP Chorier

continuait ce que nous appelons musique depuis le XIVème siècle environ, la musique concrète, si elle persévère, si elle réussit, est appelée à enterrer définitivement l'autre musique. »
O. Messiaen

La **musique mixte** associe la musique électroacoustique préenregistrée diffusée sur haut-parleurs avec la musique instrumentale ou vocale jouée en direct. « Musica su due dimensioni » de Bruno Maderna en 1952 et « Déserts » d'Edgard Varèse en 1954 en sont les premières pièces emblématiques.

Quelques exemples de musique mixte :

Bruno Maderna	Musica su due dimensioni (1952) pour flûte et bande magnétique
Edgar Varèse	Déserts (1954) pour ensemble et bande magnétique.
Karlheinz Stockhausen	Kontakte (1959), pour piano, percussions et sons électroniques
Luciano Berio	Différences (1958-59) pour 5 instruments et bande magnétique.

~

De nombreux compositeurs ont approché la musique concrète ou électronique, mais sans l'approfondir, découragés peut-être par la technologie rudimentaire de l'époque. En voici les plus connus :

Olivier Messiaen avec « Timbre Durées » en 1952
John Cage avec « Williams Mix » en 1952
Karel Goeyvaerts avec « Komposition Nr.5 » en 1953
Henri Pousseur avec « Scambi » en 1957
Pierre Boulez avec » Symphonie Mécanique » en 1955
Toru Takemitsu avec « Static Relief » en 1955
Iannis Xenakis avec « Diamorphoses » en 1957
György Ligeti avec « Glissandi » en 1957 et « Artikulation » en 1958
Edgard Varèse avec « Poème électronique » en 1958
André Boucourechliev avec « Texte II » en 1959
Mauricio Kagel avec « Transicións I et II » (1958-1959)

© 2025 JP Chorier

Les précurseurs

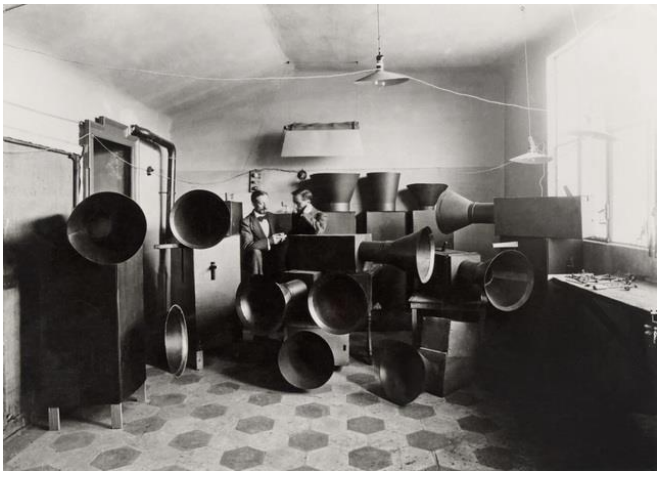
Avant Pierre Schaeffer, des approches ont été faites, au début du vingtième siècle par des musiciens futuristes dont Luigi Russolo.

Luigi Russolo (1885-1947)

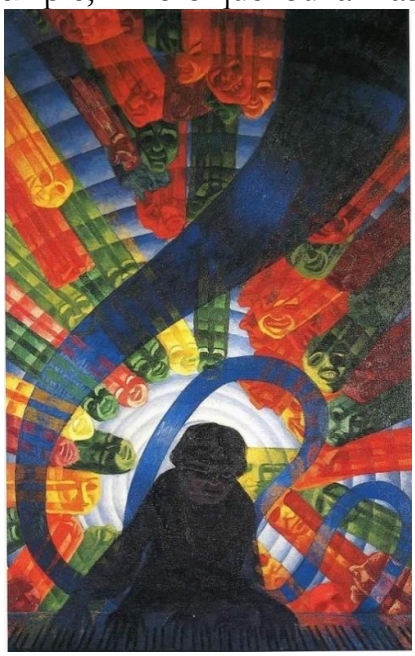
Luigi Russolo est considéré comme le père de la musique concrète.

D'abord peintre, il abandonne la peinture pour la musique en 1913 en écrivant un manifeste intitulé « L'Art des bruits », considéré comme le texte fondateur de la musique futuriste et du « bruitisme », qu'il dédit au compositeur futuriste Balilla Pratella.

Se disant rassasié de Beethoven et de Wagner, il nous invite, dans son manifeste, à écouter et redécouvrir le monde sonore qui nous entoure : « C'est pourquoi nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits de tramways, d'autos, de voitures et de foules criardes qu'à écouter encore, par exemple, l'‘Héroïque' ou la ‘Pastorale' ».



Russolo et ses intonarumori (bruiteurs) en 1913



Russolo : La musica

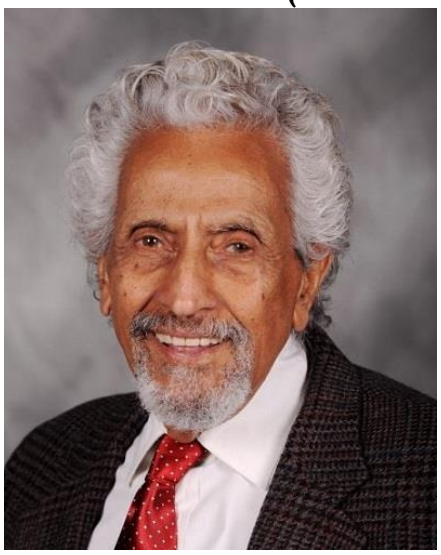
Il classe les bruits fondamentaux en catégories : Grondements, sifflements, ronflements et murmures, stridences, bruits de percussions, voix d'hommes et d'animaux, cris et rires, et entreprend la construction d'instruments spécifiques appelés bruiteurs (intonarumori), se déclinant en crépiteurs, glouglouteurs, huhuleurs, froufrouteurs …

En 1923, Russolo développe un nouvel instrument appelé rumorharmonium ou russolophone, permettant de relier à un clavier unique plusieurs intonarumori. Cet instrument va trouver son intérêt dans l'accompagnement musical des films muets, et disparaitra avec l'arrivée du cinéma parlant.

Ses principales œuvres écrites pour intonarumori sont « Réveil d'une ville » (1913), « Congrès d'automobiles et avions », « Diner à la terrasse du Casino », « Escarmouche dans l'oasis ».En 1975, Pierre Henry rendra hommage à Russolo avec son œuvre « Futuristie ».

© 2025 JP Chorier

Halim El-Dabh (1921-2017)



Halim El-Dabh, compositeur, musicien, ethnomusicologue et éducateur égypto-américain, est né au Caire le 4 mars 1921.
Sa musique électronique lui a valu d'être proclamé « père de la musique électronique » par le magazine WIRE en 2007.
Halim El-Dabh étudie l'agriculture à l'Université du Caire tout en jouant du piano et d'autres instruments traditionnels comme passe-temps quand, un jour, il emprunte un enregistreur filaire - appareil antérieur à la bande magnétique - à la station de radio du Moyen-Orient et descend dans les rues pour capturer les sons ambiants.
Ayant ramené l'enregistrement à la station de radio, il découvre qu'il peut utiliser les sons comme ingrédients bruts pour une nouvelle composition. C'est ainsi que nait l'un des premiers morceaux de musique électroacoustique « The Expression of Zaar », présenté pour la première fois au Caire en 1944. Une version courte de celui-ci est devenue connue sous le nom de « Wire Recorder Piece ».

Autres précurseurs

Parmi les autres précurseurs de la musique concrète, on peut citer :

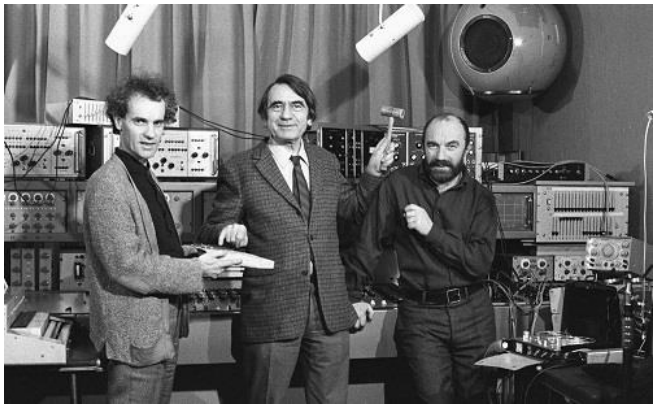
- **Francesco Balilla Pratella** (1880-1955) : Il est l'auteur d'un « Manifeste des Musiciens futuristes » (rédigé en 1911), dans lequel il explique les principes d'une musique futuriste qui inspira « L'Art des bruits » à son camarade Luigi Russolo. Pratella utilise des intonarumori dans certaines de ses œuvres telles que l'opéra « Aviatore dro » (1914).
- George Antheil (1900-1959) : Il utilise dans son « Ballet mécanique » (1924) un ensemble de percussions constitué de trois xylophones, quatre grosses caisses, un tam-tam, trois moteurs d'avion, sept sonnettes électriques, une sirène, deux « pianistes vivants », et seize pianos mécaniques synchronisés.
- John Cage (1912-1992) : Il compose dès 1939, « Imaginary Landscape n°1 » pour deux platines à vitesse variable, enregistrements de sons sinusoïdaux, piano et cymbale.

Citons encore l'introduction de sirènes, coups de pistolets et machine à écrire par Erik Satie dans « Parade » en 1913, de sirènes par Edgar Varèse dans « Ionisation » en 1933.

© 2025 JP Chorier

Les pionniers du GRM

Le Groupe de Recherche Musicale (GRM) créé en 1958, est issu du groupe de recherche de musique concrète (GRMC) fondé en 1951 par Pierre Schaeffer, alors en charge du studio de recherche de la RTF, et Pierre Henry.
Son Studio de musique électroacoustique, basé dans les bâtiments de la RTF (Radiodiffusion-Télévision Française) à Paris, est conçu autour des théories sonores de Pierre Schaeffer, que ce dernier décrira en 1966 dans son livre « Traité des Objets Musicaux ».Après ses fondateurs, le GRM est rejoint par d'autres explorateurs de la musique concrète tels que François Bayle, Luc Ferrari, Bernard Parmegiani, Ivo Malec, …



François Bayle, Pierre Schaeffer et Bernard Parmegiani

Pierre Schaeffer (1910-1995)

Compositeur, théoricien, chercheur et écrivain, pionnier de la radiophonie expérimentale, Pierre Schaeffer est considéré comme le père de la musique concrète et de la musique électroacoustique.



Pierre Schaeffer est né à Nancy le 14 août 1910.
Diplômé de Supélec en 1931, puis de l'École Polytechnique en 1934, il intègre la direction de la Radio à Paris, en 1936.
De 1935 à 1943, il suit les cours d'analyse musicale de Nadia Boulanger.
En 1942, il crée le studio d'essai de la RTF consacré à l'expérimentation radiophonique.
Il y enregistre « La Coquille à planètes », premier opéra radiophonique qui annonce la musique concrète.
A partir de 1948, il effectue des expérimentations au moyen de sons et de séquences enregistrés sur des disques de vinyle. Il invente alors une notion fondamentale, celle de l'**objet sonore** et produit des études telles que « Cinq études de bruits » (1948) dont « l'Étude aux chemins de fer », « l'Etude pathétique » …
Il est rejoint en 1949 par Pierre Henry, avec qui il réalise notamment la « Symphonie pour un homme seul » en 1950, œuvre fondatrice de la musique concrète, et « Orphée 51 ou Toute la lyre » (1951), première musique de scène mélangeant voix, instruments et bande

© 2025 JP Chorier

magnétique. En 1951, il fonde le **Groupe de musique concrète** qui devient en 1958 le **Groupe de recherches musicales** (GRM), qui sera intégré à l'INA en 1975.
En 1953, « Orphée 53 », opéra concret pour trois voix, clavecin, violon et bande, fait scandale au festival de Donaueschingen.

En 1960, il abandonne la composition pour se consacrer à la littérature, et fonde le service de la recherche de l'ORTF, qu'il dirige jusqu'en 1975.
Il laisse la direction du GRM à François Bayle en 1966. Cette même année, il rédige son « Traité des objets musicaux ».
De 1968 à 1980, il est professeur de musique expérimentale et appliquée à l'audiovisuel au Conservatoire de Paris.
Il revient ponctuellement à la composition en 1975 avec» Le trièdre fertile » puis avec « Bilude » en 1979.
Pierre Schaeffer est mort le 19 août 1995.

Pierre Henry (1927-2017)



Pierre Henry est né le 9 décembre 1927 à Paris.
Il commence ses études à l'âge de sept ans et entre au Conservatoire de Paris en 1937. Il y apprend la composition auprès de Nadia Boulanger et l'harmonie avec Olivier Messiaen, ainsi que le piano et la percussion.

Pierre Henry rejoint Pierre Schaeffer au Club d'essai de la Radio en 1949, avec qui il compose en 1950 la « Symphonie pour un homme seul » considérée comme la première grande œuvre de musique concrète.
En 1951 est créé le GRMC (Groupe de recherche sur les musiques concrètes) dont il devient le chef des travaux.
En 1958, alors que le GRMC devient le GRM (Groupe de recherche musicale), Pierre Henry quitte la RTF et fonde son propre studio privé, APSOME (Applications de Procédés Sonores en Musique Électroacoustique), dans le cadre duquel il va créer une sonothèque de plus de 50 000 sons.
C'est en 1955, avec la « Symphonie pour un homme seul », que débute sa collaboration avec le chorégraphe Maurice Béjart pour lequel il composera en 1958 : « Orphée ballet », puis en 1963 une version ballet des « Variations pour une porte et un soupir » ainsi que « La reine verte », et en 1967 une œuvre qui le fera connaître du grand public, la « Messe pour le Temps présent » (co-écrite avec Michel Colombier).
En 1982, Pierre Henry crée à Paris un second studio de recherche musicale : Son/Ré, qui obtient d'abord le soutien du Ministère de la Culture puis celui de la Ville de Paris en 1990. Plus de soixante-dix œuvres y ont été créées.

Pierre Henry est mort le 5 juillet 2017 à Paris.

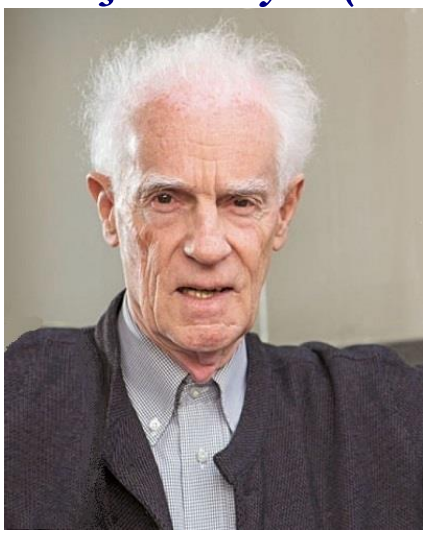
© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres marquantes de Pierre Henry

Le voile d'Orphée (1953)
Spirale (1955)
Orphée ballet (1958)
Le Voyage (1962)
Variations pour une porte et un soupir (1963)
La Reine verte (1963)
Messe pour le Temps présent (1967)
Apocalypse de Jean (1968)
Fragments pour Artaud (1970)
Futuristie (1975)
Dieu (1977), d'après « Dieu » de Victor Hugo
Le livre des morts égyptien (1988)
Le fil de la vie (2012)

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Pierre Henry sur Ressources-IRCAM.

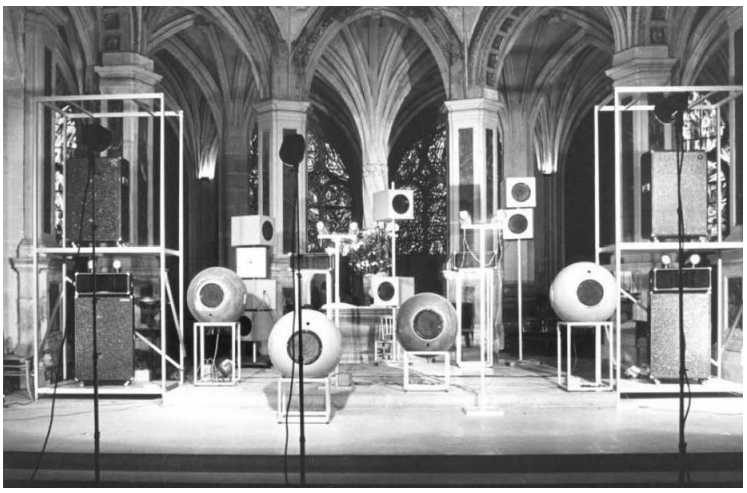
François Bayle (1932-)



François bayle est né le 27 avril 1932 à Tamatave, Madagascar.
En parallèle avec son activité d'instituteur, il suit la classe d'Olivier Messiaen, puis les cours d'été à Darmstadt tous les ans de 1959 à 1962 avec Karlheinz Stockhausen.
En 1960 François Bayle rejoint Pierre Schaeffer et le Groupe de Recherches Musicales (GRM) lors de la création du Service de la Recherche de la RTF.
En 1966, il devient responsable du GRM. En 1974, il y crée l'**Acousmonium**, orchestre de plusieurs dizaines de haut-parleurs aux caractéristiques différentes, associé à des instruments de pilotage analogiques ou numériques (console de diffusion) permettant de régler finement la spatialisation des sons.

© 2025 JP Chorier

C'est François Bayle qui est à l'origine du terme de **musique acousmatique**, désignant comme genre musical, une musique composée en studio, fixée sur un support et projetée comme un film sur des écrans démultipliés de haut-parleurs. Il oppose ce terme à celui de **musique électroacoustique** qui désigne plutôt les moyens techniques de composition.



Acousmonium conçu par François Bayle en 1974

En 1975, le GRM est intégré à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) qui vient d'être créé. François Bayle y assure alors la direction du département INA-GRM jusqu'en 1997. Cette même année, il fonde son propre atelier-studio, Magison, à Paris.

Quelques œuvres de François Bayle

L'oiseau chanteur (1963)
Espaces inhabitables (1967)
Jeîta ou Murmure des eaux (1970)
L'Expérience Acoustique (1969-1972), 5 chapitres dont :
- II : Le Langage des Fleurs
- III : La Preuve par le sens

Grande Polyphonie (1975)
Erosphère (1978-1980) 3 préludes et 3 pièces dont :
- Eros noir (1979)
- Tremblement de terre très doux (1978)

Toupie dans le ciel (1979)
Son Vitesse-Lumière (1980-1983), 5 pièces dont :
Voyage au centre de la tête (1981
Le Sommeil d'Euclide (1983)
Lumière ralentie (1983)
Fabulae (1990-1992) comprenant :
- 1 Fabula
- 2 Onoma
- 3 Nota
- 4 Sonora

Univers nerveux (2005)
Rien n'est réel 1 ... sensations (2010)
Rien n'est réel 2 ... perceptions (2009)

© 2025 JP Chorier

Autres pionniers du GRM

Luc Ferrari (1929-2005)



Luc Ferrari est né à Paris en 1929. Élève d'Alfred Cortot, Arthur Honegger et Olivier Messiaen, il collabore avec le Groupe de recherches musicales (GRM) dès 1958 et y compose jusqu'en 1966. Il participe à la réalisation d'émissions de radio et de télévision sur la musique concrète et le son.
En 1972, il crée « Billig », son premier studio électroacoustique.
En 1982, il fonde l'Association « La Muse en Circuit », studio de composition électroacoustique et de création radiophonique dont il se sépare en 1994.
En 1996, il construit son propre home-studio qu'il nomme « Atelier post-billig ».
Luc Ferrari est mort le 22 août 2005 à Arezzo en Italie

Ses œuvres sont en grande majorité des compositions électroacoustiques ou mixtes :

Hétérozygote (1964) pour bande magnétique
Music Promenade (1969) pour bande magnétique
Danses organiques (1973) pour électronique
A la Recherche du Rythme perdu (1978) pour piano, percussion et électronique
Histoire du plaisir et de la désolation (1981) pour orchestre
Les Arythmiques (en 7 parties, 2003) pour électronique.

Autres œuvres :
Presque rien n°1 ou « Lever du jour au bord de la Mer » (1970)
Petite symphonie intuitive pour un paysage de printemps (1974)
Presque Rien N°2 ou « Ainsi Continue La Nuit Dans Ma Tête Multiple » (1977)
Presque rien avec filles (1989)

© 2025 JP Chorier

Bernard Parmegiani (1927-2013)



Parmegiani dans son studio en 1977

Bernard Parmegiani est né le 27 octobre 1927 à Paris.
En 1959, il intègre le groupe de recherches musicales (GRM) en qualité de preneur de son et sera entre autres l'assistant de Iannis Xenakis et de Luc Ferrari. Pierre Schaeffer l'encourage à suivre le stage de musique électro-acoustique, et progressivement il bascule de l'activité de preneur de son à celle de compositeur. Il sera membre permanent du GRM jusqu'en 1992.
En 1964, avec sa pièce « Violostries », il montre comment l'on peut créer des masses sonores variées et spectaculaires à partir de quelques notes de violon.
Dans les années 1970, il étend ses recherches à l'art vidéo et crée ses propres images.
En 1975, il achève « De Natura Sonorum » qui devient une œuvre de référence pour la musique électro-acoustique, ainsi que pour la jeune génération « électro ».
En 1993, il crée son studio indépendant, « Fabriquasons ».
Bernard Parmegiani est mort le 21 novembre 2013 à Paris.

Quelques œuvres de Bernard Parmegiani

Musiques de concert pour électronique :
- Jazzex (1966)
- L'instant mobile (1966)
- Capture Éphémère (1967)
- La création du monde (1984)

Musique électronique pour l'image :
- Les soleils de l'Ile de Pâques (1972),

Extraits de « De Natura Sonorum » (1975) :
- Incidences/résonances
- Accidents/Harmoniques
- Géologie sonore
- Dynamique de la résonance
- Conjugaison du timbre,
- Incidences/ battements
- Matières induites
- Ondes croisées
- Pleins et déliés
- Points contre Champs

© 2025 JP Chorier

Ivo Malec (1925-2019)



Ivo Malec est né à Zagreb le 30 mars 1925.
Après plusieurs séjours à Paris où il rencontre Pierre Schaeffer, Darius Milhaud et André Jolivet, il s'y installe en 1959. Il obtiendra plus tard la nationalité française.
En 1960, il intègre le Groupe de Recherches Musicales (GRM) créé deux ans plus tôt par Pierre Schaeffer qu'il considère comme son « seul et véritable maître ». Il y restera jusqu'en 1990.
De 1972 à 1990, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris.En 1992, il remporte le Grand prix national de la musique.
En 2006, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.
Ivo Malec est mort le 14 août 2019 à Paris.

Sa musique :
Avec « Sigma » en 1963, Ivo Malec applique à l'écriture instrumentale, les procédés d'organisation des sons concrets élaborés au GRM.
Il est particulièrement intéressé par le travail du son et de sa texture. Sa technique d'écriture passe par la bande magnétique. C'est un pionnier de la **musique mixte**, alliant musique acoustique et électronique, c'est-à-dire ensembles orchestraux et enregistrements sur bande magnétique. Il s'y illustre en 1966 avec « Cantate pour Elle » pour soprano, harpe et sons enregistrés et en 1968 avec « Lumina » pour 12 cordes et bande magnétique.

Quelques œuvres d'Ivo Malec

Musique pour bande magnétique :
Reflets (1960)
Dahovi, (1961)
Triola ou « Symphonie Pour Moi-Même » (1978)
Recitativo, (1980)
Carillon choral, (1981)

Musique mixte :
Cantate pour elle (1966) pour soprano, harpe, bande magnétique et dispositif électroacoustique
Lumina (1968) pour douze cordes et bande magnétique
Attaca (1986) concerto pour percussion solo et bande magnétique.

Musique instrumentale :
Sigma (1963) pour grand orchestre

© 2025 JP Chorier

Arco 11 (1975) pour onze cordes solistes
Ottava alta (1995) concerto pour violon et orchestre
Sonoris causa (1997) pour grand orchestre
Arc-en-cello (2003) pour violoncelle et orchestre
Epistola (2006) pour quatre solistes vocaux, chœur et orchestre

François-Bernard Mâche (1935-)



François-Bernard Mâche est né à Clermont-Ferrand le 4 avril 1935.
Normalien en 1955, agrégé de lettres et diplômé d'archéologie en 1958, il est aussi l'élève d'Olivier Messiaen pour la composition au Conservatoire de Paris.
Comme Luc Ferrari, François Bayle et Ivo Malec, F.B. Mâche est un pilier du GRM de Pierre Schaeffer, dont il est membre fondateur en 1958 et où il reste jusqu'en 1963.
En 1980, il est docteur en musicologie.
De 1983 à 1993, il est professeur de musicologie à l'université de Strasbourg.
De 1994 à 1998, il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.
Il reçoit le Grand prix national de la musique en 1988, et en 2002 le grand prix de la musique symphonique de la SACEM. Cette même année 2002, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts, au fauteuil de Iannis Xenakis.

Sa musique :
Comme Ivo Malec, François-Bernard Mâche s'inspire souvent des procédés de la musique concrète pour les appliquer à l'écriture instrumentale. Comme lui, il s'illustre dans la musique mixte en alliant la musique électroacoustique à l'instrument. L'utilisation de sons naturels (aquatiques, minéraux, industriels, humains ou animaux, oiseaux en particulier) enregistrés sur bande magnétique, qu'il fusionne avec une écriture instrumentale, l'ont fait qualifier de « naturaliste ».
Sa culture hellénique et son intérêt pour la mythologie transparaissent aussi dans de nombreuses œuvres.

F.B. Mâche a aussi écrit plusieurs ouvrages dont « Musique, mythe, nature » (1983), « Un demi-siècle de musique » (2000), « Musique au singulier » (2001).

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres de François-Bernard Mâche

Prélude pour bande magnétique (1959)
Synergies pour ensemble et bande magnétique (1963)
Terre de feu pour bande magnétique (1963)
Korwar pour clavecin moderne et sons enregistrés (1972)
Kassandra pour 14 instruments et sons enregistrés (1977)
Aera pour six percussions (1979)
Sopiana pour flûte, piano et bande magnétique (1980)
Phénix pour percussion (1982)
Aulodie pour hautbois et bande magnétique (1983)
Figures pour clarinette basse et vibraphone (1989)
Khnoum pour échantillonneur et 5 percussions (1990)
L'estuaire du temps pour échantillonneur et grand orchestre (1993)

On trouvera une biographie de F.B. Mâche et la liste de ses œuvres sur le site Ressources -IRCAM.

Philippe Carson (1936-1972)

Membre du GRM, il est l'auteur de deux « classiques » de la musique concrète française des années 1960 : Phonologie (1962) et Turmac (1962).

Stockhausen et le studio de la WDR à Cologne.

Le studio de la WDR

Le studio de musique électronique de Cologne a été créé en 1951 sous la direction de Herbert Eimert. Contrairement à la musique concrète de Paris qui n'utilise que des sons captés par micro, la musique électronique de Cologne utilise comme matériau de base des sons artificiels produits uniquement par des générateurs de signaux électroniques. Les activités du studio se limitent d'abord aux sources sonores électroniques, en relation avec une conception formaliste issue de l'école sérielle, jusqu'à l'arrivée en 1953 de Karlheinz Stockhausen.

(Voir aussi le studio de la WDR à Cologne dans le chapitre consacré aux studios de musique électroacoustique)

La musique électronique de Stockhausen

Nous avons déjà rencontré Karlheinz Stockhausen (1928-2007) dans le cadre de la musique dodécaphoniste. Outre ses incursions dans le sérialisme intégral et la musique aléatoire, il s'est aussi illustré dans la musique électroacoustique.

© 2025 JP Chorier

En 1953, après avoir travaillé avec Pierre Schaeffer au studio de recherche de la RTF, Stockhausen revient à Cologne où il intègre le studio de musique électronique, dont il deviendra le directeur en 1962.
Le 18 octobre 1953, le premier concert de musique électronique est donné à la WDR (radio ouest-allemande) avec des œuvres de Herbert Eimert et de Robert Beyer, ainsi qu'une première étude électronique de Stockhausen : Studie I. Cette dernière sera suivie en 1954 par une deuxième étude : Studie II.
Dès le milieu des années 1950, les deux approches concrète et électronique se rejoignent dans ce que l'on appellera la musique électroacoustique.


Stockhausen au studio de la WDR

En 1956, Stockhausen ouvre la voie à la spatialisation avec « Gesang der Jünglinge **»** (Chant des adolescents) dans lequel il mélange la voix d'un jeune garçon avec des sons électroniques, diffusés par 5 haut-parleurs en mouvement de rotation. C'est l'une des œuvres fondatrices de la musique électroacoustique et de la spatialisation du son.
En 1960, Stockhausen compose « Kontakte » pour piano, percussion et bande, première œuvre mixte pour instruments et électronique spatialisée.
En 1966, dans « Telemusik », il utilise des bruits enregistrés dans divers pays exotiques, devenus méconnaissables après traitement électronique.
En 1967, il compose « Hymnen », dans lequel il mélange et transforme électroniquement une quarantaine d'hymnes nationaux avec de nombreux autres sons tels que bribes de paroles, bruits de foule, conversations enregistrées, récepteurs à ondes courtes, manifestations, etc.
De 1977 à 2003, il compose « Licht » (La lumière), un cycle de 7 opéras pour les sept jours de la semaine, pour voix et instruments solistes, danseurs solistes, chœurs, orchestres, ballets et mimes, électronique et musique concrète.

© 2025 JP Chorier

Autres compositeurs du studio de la WDR

Parmi les autres compositeurs du studio de musique électronique de Cologne, il nous faut citer d'abord les compositeurs fondateurs du studio, à savoir Robert Beyer (1901-1989) et Herbert Eimert.

Herbert Eimert (1897-1972)

Cocréateur du studio de Cologne en 1951, il l'a dirigé jusqu'en 1962.
De 1951 à 1957, il donne des cours à Darmstadt.
En 1964, il publie un livre sur la technique des séries musicales.
En 1965, il devient professeur à l'École supérieure de musique de Cologne et en dirige le studio de musique électronique jusqu'en 1971. Avec Hans Ulrich Humpert, son successeur au studio de musique électronique, il a travaillé sur un dictionnaire de la musique électronique.
Parmi ses compositions, citons : « Fünf Stücke » (1955/1956) pour bande magnétique, « Epitaph für Aikichi Kuboyama » (1962) pour récitant et sons électroniques (1962), « Six études » (1962) pour bande magnétique. En collaboration avec Robert Beyer : Klangstudie II (1952).

Gottfried Michael Koenig (1926-)

Gottfried Michael Koenig est né le 5 octobre 1926 à Magdebourg.
Il arrive au studio de Cologne en 1953, où il compose entre autres « Klangfiguren » (1955-1956). Il y assiste également d'autres compositeurs dont Mauricio Kagel, György Ligeti pour la composition de « Artikulation » et Karlheinz Stockhausen pour la réalisation de « Gesang der Jünglinge » et de « Kontakte ».
En 1964, suite à des rapports conflictuels avec Stockhausen, il quitte le studio de Cologne pour s'installer aux Pays-Bas et y fonder le studio de musique électronique, devenu l'Institut de Sonologie d'Utrecht. C'est là qu'il compose « Terminus 2 » et la série « Funktionen » (Funktion grün, Funktion Rot, Funktion Grau, Funktion Blau).
C'est aussi à l' Institut de Sonologie qu'il développe ses programmes de composition informatique « Project 1 » (1964) et « Project 2 » (1966), qui auront un impact sur le développement des systèmes de composition algorithmique. A titre d'exemple d'œuvres issues de ces programmes, citons « 3 Asko pieces » (1982).

Mesías Maiguashca (1938-)

Mesias Maiguashca est né le 24 décembre 1938 à Quito, en Équateur.
Il a travaillé en proche collaboration avec Stockhausen au studio de la WDR de 1968 à 1972.
Par la suite, il compose aussi au Centre Européen pour la Recherche Musicale à Metz, à l'IRCAM à Paris, à l'Acroe à Grenoble et au ZKM à Karlsruhe.
De 1990 à 2004, il est professeur de musique électronique à l'Université de musique de Fribourg, ville où il réside depuis 1996.

© 2025 JP Chorier

Parmi ses œuvres, citons : « Ayayayayay » (1971), musique concrète et électronique, « Lindgren » (1976), pour instrument et bande, « Intensidad y Altura » (1979), pour 6 percussionnistes et bande.

~

De nombreux autres artistes ont fréquenté le studio de la WDR, tels que Henri Pousseur avec « Séismogrammes » (1954), György Ligeti avec « Artikulation » (1958), Mauricio Kagel avec « Transicións I et II » (1958-1959), Peter Eotvös en proche collaborateur de Stockhausen dans les années 1970 …

Berio, Maderna et le studio de phonologie de la RAI

Le studio de phonologie

Le Studio Di Fonologia a été fondé en 1955 par les compositeurs Luciano Berio et Bruno Maderna à Milan avec la Radiotélévision Italienne (RAI).

L'objectif était de créer une troisième installation européenne de musique expérimentale après le Groupe de Recherches Musicales à Paris et le Studio de musique électronique de la WDR à Cologne. Mais alors que le studio du GRM se consacrait à la musique concrète, et que le studio de Cologne se consacrait à la musique électronique, le studio de phonologie combinait les deux en faisant coexister les sons naturels et les sons purement électroniques.



Quelques fonctionnalités du studio

Le studio a d'abord été réalisé par le physicien acoustique Alfredo Lietti, puis modernisé par le même en 1968 avec des équipements plus fonctionnels. Les compositeurs du studio, Berio, Nono, Maderna, Cage, Pousseur, entre autres, étaient secondés dans la réalisation de leurs œuvres par l'ingénieur du son Marino Zuccheri.

Le studio de phonologie a été fermé le 28 février 1983.

Voir aussi le studio de phonologie à Milan dans le chapitre consacré aux instruments du 20ème siècle.

Les principaux compositeurs du studio de phonologie

Luciano Berio (1925-2003) et **Bruno Maderna** (1920-1973), que nous avons déjà rencontrés dans le cadre de la musique dodécaphonique se sont impliqués dans la musique électroacoustique en fondant à Milan en 1955 le studio de phonologie de la RAI.

© 2025 JP Chorier

Luigi Nono (1924-1990), que nous avons aussi rencontré dans le cadre de la musique dodécaphonique, y travaille régulièrement tout au long des années 1960.

Le terme de phonologie (branche de la linguistique qui étudie l'organisation des sons au sein des différentes langues naturelles) choisi pour le studio de Milan par ses fondateurs montre leur intérêt pour le travail sur la voix. Celui-ci apparait tout particulièrement dans l'œuvre de Luciano Berio réalisée au studio avec Thema (Omaggio a Joyce) (1958) et Visage (1961), œuvres dans lesquelles des sons produits par la voix, pré-enregistrés, sont transformés électroniquement. Luciano Berio prendra plus tard la direction de la section électroacoustique de l'IRCAM de 1974 à 1980.



Marino Zuccheri et Luigi Nono

Après avoir fondé le Studio de phonologie, Bruno Maderna et Luciano Berio ont dirigé dans cette ville, de 1956 à 1960, les « Incontri musicali », concerts consacrés à la musique contemporaine.

Luigi Nono a fréquenté le studio de phonologie pendant les années 1960. Il y a travaillé avec la collaboration du technicien Marino Zuccheri.

Quelques œuvres marquantes composées au studio de phonologie

Luciano Berio	Thema (Omaggio a Joyce) (1958) Différences (1958-60) Momenti (1960) Visage (1961)
Bruno Maderna	Notturno (1956) Syntaxis (1957) Continuo (1958) Dimensioni II (1960) Le rire (1962).
Luigi Nono	Omaggio a Emilio Vedova (1960) A floresta é jovem e cheja de vida (1965-66) Non consumiamo Marx (1969) Y entonces comprendiò (1969-70).

On trouvera dans le chapitre consacré à la musique dodécaphonique une biographie plus complète de Luciano Berio, de Bruno Maderna et de Luigi Nono.

© 2025 JP Chorier

L'informatique musicale

Avec l'arrivée des mini-ordinateurs dans les années 1960-1970 puis des ordinateurs personnels, ou micro-ordinateurs dans les années 1980, le traitement électronique du son permet de créer facilement de nouvelles formes de musique aussi bien au niveau de la synthèse du son que du formalisme de la composition.

Les outils de l'informatique musicale

Les principales applications de l'informatique musicale concernent :
- L'aide à la composition avec l'édition de partitions, les séquenceurs, les logiciels algorithmiques ou de calcul numérique (musique stochastique de Xenakis).
- La synthèse sonore utilisée dans la musique spectrale et la création d'instruments virtuels.
- La transformation du son en **temps réel**, amenant à intégrer l'informatique pendant la représentation même de l'œuvre.

Aide à la composition (MAO)

Les logiciels de notation musicale (éditeurs de partitions, de tablatures, etc.).
Avec le développement de la micro-informatique, la possibilité d'écrire des partitions a connu un fort développement. Parmi les logiciels les plus utilisés, on peut citer Sibelius, Finale ou Berlioz.
Ces logiciels sont souvent couplés aux séquenceurs.

Les séquenceurs se sont développés avec la norme MIDI.
La norme MIDI (Musical Interface for Digital Instrument) est née dans les années 1980. Elle permet de connecter entre eux divers appareils audionumériques tels que instruments numériques, échantillonneurs, séquenceur, boîte à rythme etc. Les séquenceurs permettent ainsi de commander des instruments polyphoniques MIDI, avec de nombreux paramètres et effets.
Les séquenceurs sont souvent intégrés dans des logiciels de création musicale complets comprenant les fonctions de séquenceur, échantillonneur, processeur d'effets, contrôleur MIDI, éditeur de partitions. Parmi les plus utilisés, on peut citer « Cubase » de Steinberg et» Logic Pro » d'Apple.

© 2025 JP Chorier

Composition automatique

Dans les années 1950, Hiller et Isaacson élaborent un modèle mathématique d'analyse adaptant deux traités de contrepoint : le Gradus ad Parnassum de Johann Joseph Fux (1725), et celui de Palestrina. Ils utilisent ce modèle associé à des techniques aléatoires pour composer par ordinateur leur quatuor à cordes « Illiac Suite », du nom de l'ordinateur utilisé pour son calcul.
A la fin des années 1950, **Pierre Barbaud** (1911-1990) invente la musique algorithmique, qui consiste essentiellement à établir la liste séquentielle des opérations à effectuer à partir d'un ensemble de données, pour obtenir en fin de compte une musique qui soit conforme à celle que souhaite le rédacteur de cette liste. (Un exemple d'œuvre de Pierre Barbaud : « Terra ignote ubi sunt leo »)
De son côté, Yannis Xenakis invente la musique stochastique, dans laquelle il utilise le calcul des probabilités et la logique pour composer ses œuvres.
Dans les années 1980, René-Louis Baron, dont les travaux sont principalement axés sur l'intelligence artificielle, obtient par génération automatique une multitude de mélodies orchestrées dites « à caractère populaire », c'est-à-dire « agréable à l'oreille » et aisément mémorisables.

La synthèse sonore

Dans les années 1960, l'informatique devient un moyen de produire le son de manière artificielle. En 1969, Mathews crée le programme de synthèse sonore « Music V », que Jean-Claude Risset utilisera pour composer « Mutations I », l'une des premières œuvres entièrement synthétisées par ordinateur.
En 1977, John Chowning, utilise la synthèse FM des sons pour composer « Stria ».
A partir des années 1970, la synthèse sonore donne lieu au développement de la musique spectrale, initiée par Tristan Murail et Gérard Grisey.
A la fin des années 1990, l'IRCAM développe « AudioSculpt », logiciel pour la visualisation, l'analyse et la transformation des sons. Ce logiciel permet de « sculpter » littéralement un son de manière visuelle. Après une phase d'analyse, le son s'affiche sous la forme d'un sonogramme, et l'utilisateur peut dessiner les modifications qu'il veut lui appliquer.

Informatique temps réel

Avant l'arrivée de l'informatique déjà, la musique électronique, préalablement enregistrée, pouvait être interprétée en live à l'aide de potentiomètres réglant les timbres à l'aide de filtres, ou la spatialisation en jouant sur les volumes.
C'est ainsi le cas de John Cage dès 1939 avec « Imaginary Landscape n°1 » qui utilise des microphones en direct associés à 2 tourne-disques à vitesse variable jouant des sons électroniques. De même en 1964 dans « Mikrophonie I » de Stockhausen, le son d'un tam-tam capté par 2 microphones est modifié par 2 filtres passe-bande dont les potentiomètres de réglage sont manipulés pendant le concert.

© 2025 JP Chorier

A partir des années 1980, la technologie permet, avec l'informatique en temps réel, le retraitement en live du son des instrumentistes.

La notion de temps réel signifie que la vitesse de calcul de l'ordinateur est telle que l'oreille de l'auditeur ne peut séparer le son émanant de la source première (instrument électronique ou acoustique) et celui retransmis ensuite par la machine.

Dans ce domaine l'IRCAM joue un rôle pionnier, notamment avec la machine informatique **4X** de retraitement des signaux, conçue en 1981. Parmi les œuvres emblématiques composées alors, citons « Répons » (1981-1984), pour six solistes, ensemble de chambre, sons électroniques et électronique temps réel de Pierre Boulez et « Pluton » (1988-1989), pour piano midi et électronique temps réel de Philippe Manoury, qui utilise également pour cette œuvre le langage de programmation graphique MAX alors nouvellement créé.



La 4X de l'IRCAM

La 4X a été utilisée par de nombreux autres compositeurs dont Karlheinz Stockhausen, Frank Zappa, Tristan Murail, François Bayle, George Benjamin …Après les années 90, la 4X a été considérablement améliorée pour être remplacée en 1991 par la Station d'Informatique Musicale (SIM) autrement appelée ISPW (IRCAM Signal Processing Workstation).

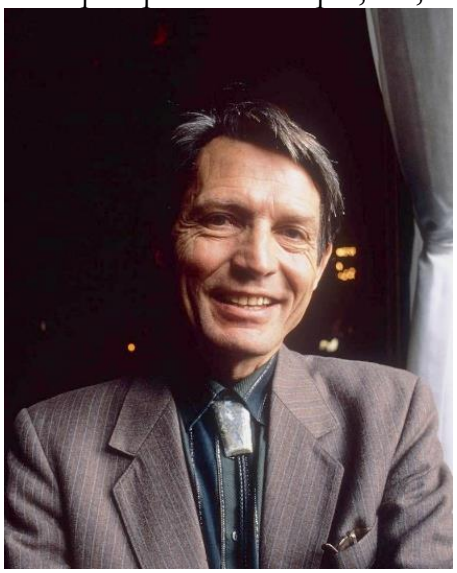
Le GRM quant à lui développe à partir de 1978 le **système SYTER** qui rassemble sur un seul ordinateur dédié, un ensemble d'outils et traite le son en temps réel, ses paramètres pouvant être modifiés par l'intermédiaire d'une interface ergonomique. Les concepts du système SYTER seront ensuite entièrement réécrits dans les **GRM Tools** diffusés en 1999 et destinés aux ordinateurs personnels, devenus de plus en plus performants.

L'**Acousmographe** a été conçu au GRM à partir de 1991. C'est un outil d'analyse et de représentation des musiques électroacoustiques, et par extension, de tout phénomène sonore enregistré. Son développement est né du besoin pour les compositeurs et musicologues de disposer d'outils de transcription des musiques non écrites, par des représentations graphiques (amplitude, analyse spectrale) et annotations textuelles, synchronisées à l'écoute.

© 2025 JP Chorier

Jean-Claude Risset (1938-2016)

Jean-Claude Risset a été un pionnier dans le domaine de l'informatique musicale, notamment dans le domaine de la synthèse sonore. Le moteur de sa création, tant artistique que scientifique, est, de sa propre expression, « composer le son lui-même ».



Jean-Claude Risset, à la fois musicien et chercheur en physique acoustique, est né le 18 mars 1938 au Puy-en-Velay.
Il est agrégé de physique en 1961.
Il travaille le piano et l'écriture, et la composition avec André Jolivet.
En 1967, il est docteur d'État en Sciences Physiques. Sa thèse porte sur l'analyse, la synthèse et la perception des sons musicaux.
Dans la fin des années 1960, il travaille avec Max Mathews aux Bell Laboratories dans le New-Jersey (États-Unis), sur la synthèse des sons par ordinateur et leurs applications musicales.
En 1969, il publie un catalogue de sons synthétisés.
De 1970 à 1971, il réintègre son laboratoire au CNRS d'Orsay où il introduit la synthèse sonore.
De 1971 à 1975, il est maître de conférences au Centre universitaire de Marseille-Luminy.
En 1972, il crée le « Laboratoire d'informatique et d'acoustique musicale », qui sera intégré en 1978 au Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique (LMA) du CNRS de Marseille.
De 1975 à 1979, il participe avec Pierre Boulez à la création de l'IRCAM.
De 1979 à 1985, il est professeur à l'Université d'Aix-Marseille.
De 1985 à 1999, il est directeur de recherche au LMA de Marseille.

Ses compositions et ses recherches lui ont valu les plus hautes récompenses françaises dont le Grand Prix National de la Musique en 1990, la médaille d'or du CNRS en 1999, et les prix Ars Electronica en 1987 et Giga-Hertz-Grand-Prize en 2009.

Jean-Claude Risset est mort le 21 novembre 2016 à Marseille.

Le catalogue d'œuvres musicales de Jean-Claude Risset comprend plus de soixante-dix pièces, dont une quinzaine d'œuvres pour « sons fixés sur support » (musiques électroniques), d'une vingtaine d'œuvres instrumentales et d'environ trente-cinq œuvres mixtes (dont certaines avec électronique temps réel).

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres de Jean-Claude Risset

Computer Suite For Little Boy* (1968) pour sons de synthèse réalisés par ordinateur fixés sur support deux pistes (Bell Laboratories)
Mutations* (1969) pour sons de synthèse réalisés par ordinateur fixés sur support 2 pistes (Bell Laboratories)
Trois moments newtoniens (1977) pour ensemble et bande magnétique (LMA-CNRS et IRCAM)
Songes (1979) pour bande magnétique (IRCAM).
Sud (1985) pour bande magnétique (INA-GRM et LMA)
Variants (1994) pour violon et traitements numériques en temps réel.
Elementa (1998) pour sons fixés sur support quatre pistes (INA-GRM), comprenant : Aqua, Focus, Aer, Terra.

* « Computer suite from little boy » et « mutations » font partie des toutes premières œuvres substantielles produites entièrement par ordinateur : tous les sons ont été synthétisés à l'aide du programme MUSIC V de Max Mathews aux Bell Laboratories.

Quelques compositeurs contemporains

Francis Dohmont (1926-)



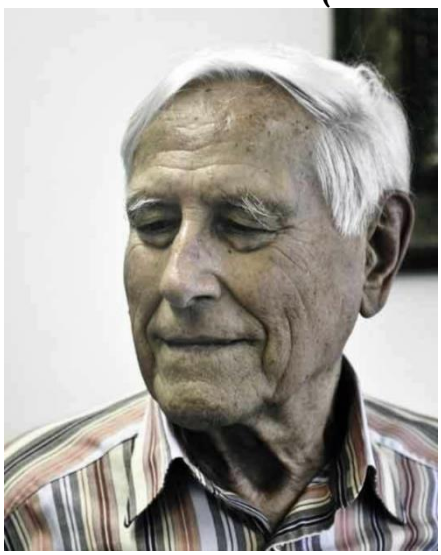
Francis Dohmont est né le 2 novembre 1926 à Paris.
Il étudie la composition avec Charles Koechlin et Nadia Boulanger.
Il s'adonne d'abord à la composition instrumentale puis s'oriente vers la recherche et la production électroacoustiques.
En 1963, il monte son studio personnel où il compose ses premières pièces sur bande magnétique.
En 1973, il conforte sa formation initiale par un stage au GRM.
En 1979, il s'installe au Québec où il est chercheur invité à la Faculté de musique de l'Université de Montréal et où il enseigne jusqu'en 1996.
En 1981, il obtient le premier prix du Concours international de musique électroacoustique de Bourges.
Il retourne s'installer à Avignon en France en 2004.

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres de Francis Dohmont

Sous le regard d'un soleil noir (1981)
Points de fuite (1982)
Chiaroscuro (1987)
Signé Dyonisos (1991)
Forêt profonde (1994-1996)

Josef Anton Riedl (1929-2016)



Josef Anton Riedl est né à Munich le 11 juin 1929.
Il étudie à la Hochschule für Musik und Theater de Munich.
Influencé par Carl Orff et Edgar Varèse, il se consacre en tant que compositeur en particulier aux percussions et à la « poésie sonore » (Lautgedichte).
En 1950, il est co-fondateur de la section allemande des Jeunesses Musicales.
À partir de 1952, il travaille sur l'utilisation des sons concrets et électroniques, et rejoint le GRM de Pierre Schaeffer en 1953.
En 1955, il travaille au studio électronique du NWDR à Cologne et, en 1959, au studio expérimental de Scherchen à Gravesano.
De 1959 jusqu'à sa fermeture en 1966, Riedl dirige le Studio Siemens pour la musique électronique.
En 1967 il crée le groupe Musik/Film/Dia/Licht-Galerie, et en 1974 à Bonn il fonde le Kultur Forum, qu'il dirige jusqu'en 1982.
Josef Anton Riedl est mort à Murnau am Staffelsee le 25 mars 2016.

Quelques œuvres de Josef Anton Riedl

Studien für Elektronische Klänge (1962)
Komposition n°3 (1967)
Polygonum (1968)
Komposition n°4 (1969)
Paper music (1970)
Vielleicht-duo (1970)

© 2025 JP Chorier

Guy Reibel (1936-)



Guy Reibel est né le 19 juillet 1936 à Strasbourg.
Pianiste de formation, il entreprend des études scientifiques et devient ingénieur, avant de se consacrer pleinement à sa formation musicale au Conservatoire de Paris.
De 1963 à 1983, il est membre du GRM où il réalise des expériences psychoacoustiques reposant sur la perception de la hauteur, de la durée et du timbre. Il participe également au « Traité des objets musicaux » de Pierre Schaeffer.
Au Conservatoire de Paris, d"abord professeur associé à la classe de composition et d'électroacoustique de Pierre Schaeffer, il succède à celui-ci de 1976 à 2001.
Entre 1977 et 1986, il est responsable à Radio France de plusieurs programmes centrés sur les musiques contemporaines.
De 1983 à 1989, il est conseiller musical pour la cité de la musique de la Villette à Paris. Dans ce cadre, il collabore avec Patrice Moullet, créateur d'instruments-sculptures qui permettent, par le geste, le jeu des sons électroacoustiques.
L'œuvre de Guy Reibel se partage entre la musique chorale (et en particulier le jeu vocal) et la musique électroacoustique.

Quelques œuvres de Guy Reibel

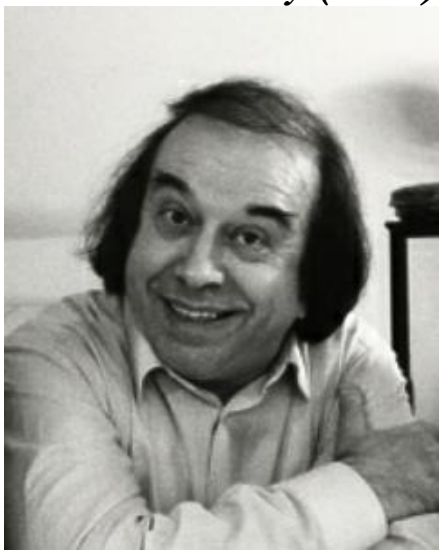
Variations en Étoile (1967) pour bande
Suite pour Edgar Poe (1972) pour récitant et bande
Douze inventions en six modes de jeu (1977) pour bande
La Marseillaise des Mille (1992) pour 9 orchestres d'harmonie et 500 chanteurs
Le roi de papier (2005) conte-opéra
Chants sauvages (2008) pour piano et omni



L'omni est un instrument de musique audionumérique développé par Patrice Moullet en 1985 sur une idée de Guy Reibel.

© 2025 JP Chorier

Jean-Claude Eloy (1938-)



Jean-Claude Eloy est né le 15 juin 1938 à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).
Il entre à douze ans au Conservatoire de Paris où il obtient, de 1957 à 1960, les premiers prix de piano, de musique de chambre, de contrepoint et d'Ondes Martenot, ainsi qu'un second prix de composition en 1961.
A cette même époque, il suit les cours d'été de Darmstadt avec Pousseur, Scherchen, Messiaen, Boulez, Stockhausen.
De 1961 à 1963, il étudie dans la Master Class de composition de Pierre Boulez à l'Académie de Musique de Bâle.
De 1966 à 1968, il est professeur d'analyse musicale à l'Université de Berkeley.
Dans les années 1970, il travaille dans divers studios dont celui de la WDR de Cologne avec Karlheinz Stockhausen.
A partir de 1974, il préside la section française de la SIMC.
En 1977, il part au Japon où il collabore avec la NHK et le Théâtre National du Japon.
A partir de 1978, il travaille au Centre d'Études de Mathématiques et Automatique Musicales (CEMaMu qui deviendra en 2000 le CCMIX) fondé par Iannis Xenakis.
D'abord rattaché à l'école sérielle post-wéberienne sous l'influence d'Olivier Messiaen et Pierre Boulez, ainsi que de Varèse, il est influencé dès la fin des années 1960 par l'esthétique de la musique traditionnelle orientale, et tente alors d'effectuer la synthèse entre musique orientale et musique occidentale.

Quelques œuvres de Jean-Claude Eloy

Équivalences (1963)
Faisceaux-Diffractions (1970)
Kâmakalâ (1971)
Shantî (« Paix », 1973)
Gaku-no-Michi (« les Voies de la musique », 1978)
Yo-In (1980)
Anâhata (1986)
Sappho Hikètis (1989)
Le Minuit de la Foi (2014)

© 2025 JP Chorier

Jacques Lejeune (1940-)



Jacques Lejeune est né le 12 juillet 1940 à Talence.
Il étudie auprès de Daniel Lesur, Pierre Schaeffer et François Bayle et fait partie du Groupe de recherches musicales (GRM) depuis 1968.
Depuis les années 2000, il travaille sur les « écritures croisées », produisant ce qu'il appelle des « fables musicales » consistant en la diffusion de ses musiques sur haut-parleurs doublées d'images dessinées et de poèmes projetés.

Quelques œuvres de Jacques Lejeune

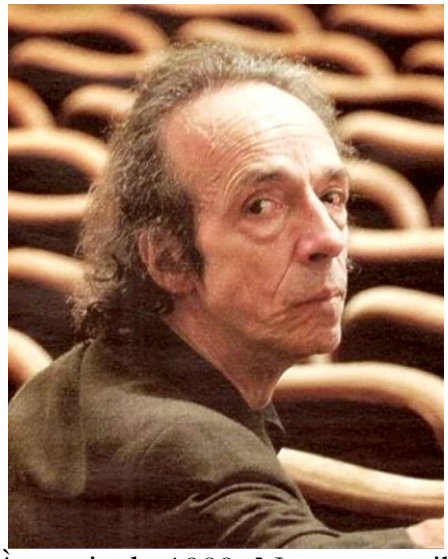
Petite suite (1970), pour bande magnétique stéréo
Parages (1974), pour bande magnétique stéréo
Fantasmes ou l'histoire de Blanche-Neige (1975), musique de ballet
Cantus Tenebrarum (1984) pour bande magnétique stéréo

Vidéographies :
Berceuse pour un enfant de Palestine (2005), pour bande magnétique stéréo et vidéo
Impromptu-nuage (2010)
Chanson aux 5 pétales
Les Palpitations de la forêt
L'oiseau danse la pluie

© 2025 JP Chorier

Emmanuel Nunes (1941-2012)

Emmanuel Nunes a surtout écrit de la musique instrumentale et n'a utilisé l'électronique que dans certaines de ses œuvres.



Emmanuel Nunes est né le 31 août 1941 à Lisbonne.
De 1959 à 1963, il étudie l'harmonie et le contrepoint à l'Académie de musique de Lisbonne ainsi que la philologie germanique et la philosophie grecque à l'Université de cette même ville.
Il participe aux cours d'été de Darmstadt donnés en 1964 par Henri Pousseur et en 1965 par Pierre Boulez.
Il suit les cours de composition d'Henri Pousseur et de Karlheinz Stockhausen à Cologne.
De 1986 à 1992, il enseigne la composition à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau puis de 1992 à 2006, au CNSMDP (conservatoire de Paris).
À partir de 1989, Nunes travaille très régulièrement à l'IRCAM, où la spatialisation et le temps réel sont des paramètres importants de son écriture.

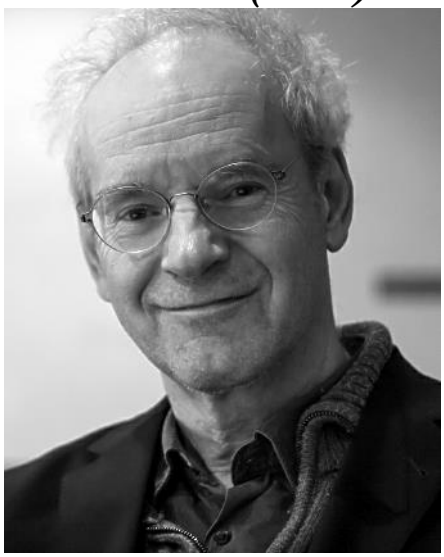
Emmanuel Nunes est mort le 2 septembre 2012 à Paris.

Quelques œuvres d'Emmanuel Nunes

Nachtmusik I (1978), pour cinq instruments et électronique ad libitum
Wandlungen (1986), cinq passacailles pour vingt-six instruments et électronique live ad libitum
Versus III (1987), pour flûte en sol et alto
Rubato, registres et résonances (1991) sur l'Invention en fa mineur de J. S. Bach
Tissures (2002), pour ensemble
Das Märchen (2008), opéra en un prologue et deux actes

© 2025 JP Chorier

Michel Chion (1947-)



Michel Chion est né le 16 janvier 1947 à Creil (Oise).
Il suit des études musicales aux Conservatoires de Versailles et Paris, et littéraires à la Faculté de Paris-Nanterre.
De 1971 à 1976 il travaille au Groupe de Recherches Musicales de l'ORTF. D'abord assistant de Pierre Schaeffer, il réalise ensuite des émissions du GRM.
En 1978, il obtient le Grand Prix du Disque pour son Requiem.
De 1994 à 2012, il enseigne à l'université de Paris 3.
Défenseur de la musique concrète dans la tradition de Pierre Schaeffer, Michel Chion a composé une cinquantaine d'œuvres pour sons fixés sur support audio dont des mélodrames, des pièces religieuses, des recueils et des symphonies.

Il a créé l'association « Acoulogia » pour promouvoir la musique concrète et proposer des formations à l'écoute et à l'audio-vision.
Il a également écrit de nombreux ouvrages dont on trouvera la liste ici : michelchion.com/books

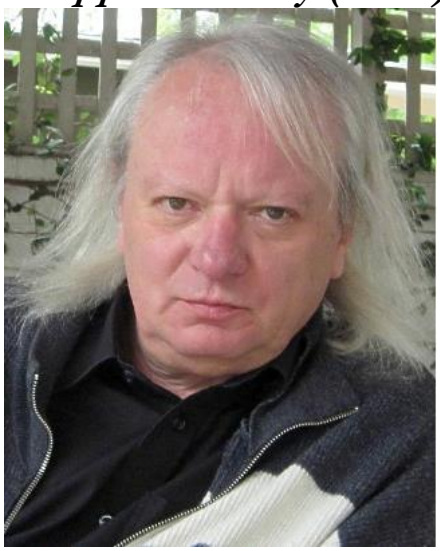
Quelques œuvres de Michel Chion

Étude d'après Beethoven (1971), pour bande
Requiem (1973), en deux temps et dix mouvements
On n'arrête pas le regret (1975), scènes d'enfant en 5 mouvements pour bande
La ronde (1982), suite en dix mouvements pour bande
Gloria (1994), pour bande
La vie en prose, une symphonie concrète (2006-2011) :

1) Le chant des heures
2) Le souffle court
3) Dans la chambre
4) Salut au jour

© 2025 JP Chorier

Philippe Manoury (1952-)



Philippe Manoury est né le 19 juin 1952 à Tulle en Corrèze.
Il commence la musique à l'âge de neuf ans et très vite, compose en autodidacte.
Il se forme à l'École normale de musique de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.
A partir de 1975 il étudie la composition assistée par ordinateur avec Pierre Barbaud.
De 1978 à 1981, il vit au Brésil et y donne des conférences dans les universités.
A son retour, il rejoint l'IRCAM en qualité de chercheur.
L'informatique musicale devient un outil fondamental dans son travail de composition. Les œuvres de Karlheinz Stockhausen, de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis sont alors ses références principales.
De 1983 à 1987, il est responsable de la pédagogie au sein de l'Ensemble Intercontemporain.
En 1988, sa pièce « Jupiter » lui vaut le prix SACEM de la meilleure création contemporaine.
De 1987 à 1997, il est professeur de composition et de musique électronique au CNSM (Conservatoire de musique) de Lyon.
De 2004 à 2012, il enseigne à l'Université de San Diego, aux États-Unis.
En 2013, il s'installe à Strasbourg où il est professeur de composition au Conservatoire.
En 2015, il fonde sa propre académie de composition dans le cadre du festival Musica de Strasbourg.

Philippe Manoury a composé des œuvres dans tous les genres avec ou sans électronique. Il est considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique avec électronique en temps réel.

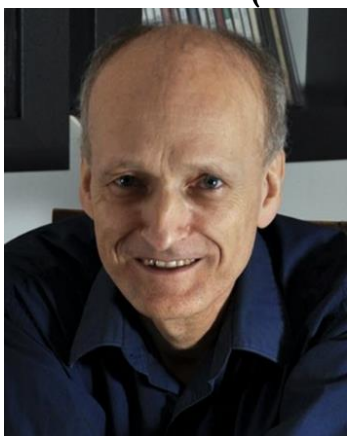
Quelques œuvres de Philippe Manoury

Zeitlauf (1982) pour chœur mixte, ensemble instrumental, synthétiseurs et bande magnétique
Jupiter (1987) pour flûte et électronique temps-réel
Pluton (1989) pour piano midi et électronique temps réel
Neptune (1991) pour trois percussionnistes et électronique temps réel
60e Parallèle (1996), opéra pour neuf chanteurs, récitante, ensemble vocal, orchestre et électronique
Fragments pour un portrait (1998), sept pièces pour ensemble de trente musiciens

© 2025 JP Chorier

La ville (2002), première sonate pour piano
Echo-daimonon (2012), concerto pour piano, électronique et orchestre
Le temps, mode d'emploi (2014) pour 2 pianos et électronique
Lab.Oratorium (2019) pour deux acteurs, soprano, mezzo-soprano, chœur de chambre, grand chœur, électronique en temps réel et orchestre

Denis Dufour (1953-)



Denis Dufour est né le 9 octobre 1953 à Lyon.
Il commence ses études musicales au Conservatoire National de Région (CNR) de Lyon en 1972, puis entre au Conservatoire de Paris en 1974.
De 1976 à 2000, il est chercheur et membre de l'Ina-GRM, où il assiste Pierre Schaeffer, Marcel Landowski, Guy Reibel et François Bayle. Il y participe à l'élaboration de l'Acousmographe ainsi que du système SYTER.
En 1977, il fonde l'Ensemble TM+, suscitant un répertoire d'œuvres mixtes et électronique (« live electronic »).
En 1980, il crée au CNR de Lyon une classe de composition acousmatique et instrumentale dont il est le professeur titulaire jusqu'en 1995.
En 1993, il crée le festival Futura (festival international d'art acousmatique et des arts de support) à Crest (Drôme), où il fonde, en 2002, le premier cours d'été d'interprétation acousmatique.
Depuis 1995 il enseigne la composition au conservatoire régional de Perpignan, et, depuis 2007, au CRR (Conservatoire à rayonnement régional) de Paris dont il crée la classe de composition électroacoustique.
Denis Dufour a composé de nombreuses œuvres orchestrales, vocales, de musique de chambre et électroacoustiques. Il est le défenseur d'un concept de spatialisation interprétée des œuvres sonores sur un acousmonium pour lequel il compose de très nombreuses pièces.

Quelques œuvres de Denis Dufour

Douze mélodies acousmatiques (1988), pour acousmonium
Tu sa' ch'i' so (1989) pour soprano, clarinette, violon, alto et violoncelle
Bazar punaise (1996), pour acousmonium
Piano dans le ciel (2001), pour acousmonium
La terre est ronde (2002), pour acousmonium
Face aux ténèbres (2009), pour saxophone alto, percussion, piano et support audio
Variations acousmatiques (2011), pour acousmonium
Rivage de la soif (2011), pour acousmonium

© 2025 JP Chorier

Tod Machover (1953-)



Tod Machover, compositeur, violoncelliste et chef d'orchestre, est né le 24 novembre 1953 à Mount Vernon (USA)
De 1973 à 1978, il étudie la composition successivement avec Luigi Dallapiccola, Roger Sessions et Elliott Carter.
De 1980 à 1984, il est directeur de la recherche musicale à l'IRCAM à Paris.
En 1985, il intègre l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT) au titre de professeur de musique et des médias et co-fondateur du Media Lab.
En 1986, il crée le concept d'hyper-instrument.

L'**hyper-instrument**, appelé aussi « instrument augmenté », utilise des logiciels intelligents et des capteurs qui transmettent en temps réel à un ordinateur le son de l'instrument et des paramètres gestuels. Après traitement informatique, le son est réinjecté dans l'instrument grâce à des transducteurs. Le but est de donner plus de puissance et de finesse aux interprètes virtuoses.

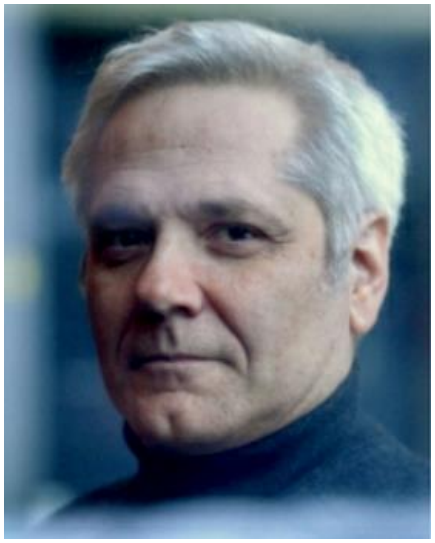
En 1991, il développe un hyper-violoncelle pour le célèbre violoncelliste Yo-Yo Ma.
En 1994, il est décoré chevalier des Arts et des Lettres pour sa contribution à la vie musicale française et ses compositions.
En 2006, il est nommé professeur de composition à la Royal Academy of Music de Londres.

Quelques œuvres de Tod Machover

Light (1979), pour ensemble et deux bandes
Soft Morning, City ! (1980), pour soprano, contrebasse et bande
Valis (1987), opéra pour six voix, ordinateur 4X et images
Flora (1989), pour soprano pré-enregistrée et sons générés par ordinateur
Begin again again (1991) pour hyper-violoncelle
Song of Penance (1992), pour hyper-alto, voix computérisée et grand ensemble de chambre.
Forever and Ever (1993), pour hyper-violon et orchestre
A symphony for Perth (2014)

© 2025 JP Chorier

Yan Maresz (1966-)



Yan Maresz est né le 14 novembre 1966 à Monaco.
En 1983, il étudie la guitare avec John Mc Laughlin dont il devient le principal orchestrateur et arrangeur en 1989.
De 1984 à 1986, il étudie le jazz à l'université Berklee à Boston.
En 1986, il entre en classe de composition à la Juilliard School de New York, où il est professeur assistant des classes d'écriture de 1990 à 1992.
En 1993, il suit le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM auprès de Tristan Murail, à l'issu duquel il écrit « Metallics », œuvre sélectionnée en 1997 par la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco.
De 1995 à 1997, il est pensionnaire à la Villa Médicis de l'Académie de France à Rome.
Depuis 2006, il enseigne les nouvelles technologies et la composition électroacoustique au Conservatoire National Supérieur de Paris, ainsi qu'au conservatoire de Boulogne Billancourt.

Quelques œuvres de Yan Maresz

Circumambulations (1993), pour flûte solo
Metallics (1995, révisé en 2001), pour trompette solo et dispositif électronique en temps réel
Entrelacs (1998), pour six instruments
Festin (1999), pour douze percussionistes
Eclipse (1999), pour clarinette et 14 instruments.
Sul Segno (2004), pour harpe, guitare, cymbalum, contrebasse et électronique en temps réel
Répliques, (2016), pour harpe augmentée et orchestre

© 2025 JP Chorier

La musique Electro

Introduction

La musique électroacoustique a inspiré certains compositeurs et Disk jockeys Pop-Rock qui ont développé la musique dite « Electro ».
On situe le premier succès de la musique électro en 1969 avec « Popcorn », devenu un véritable standard remixé à plusieurs reprises par divers groupes dont Jean-Michel Jarre en 1972 sous le nom de « Popcorn orchestra » ou encore par M&H Band en 1987.

La musique électro se divise en plusieurs genres (House, Techno, Trance, Breakbeat, Jungle …) qui se subdivisent eux-mêmes en de nombreux sous-genre :

- La **House music**, lancée au début des années 1980, est originaire de Chicago. Frankie Knuckles en est considéré par certains comme le créateur et est d'ailleurs surnommé « le parrain de la house ».
- La **Techno**, née au milieu des années 1980, est associée à la ville de Détroit. C'est avant tout une musique de danse, dont les enregistrements faits en studio sont interprétés par des Disk jockeys.
- La **Trance** est née en Allemagne au début des années 1990. Elle dérive directement de la techno et se caractérise par des lignes mélodiques répétitives qui doivent permettre d'atteindre un état de transe.
- Le **Breakbeat** s'est essentiellement développé en Angleterre, dans le courant des années 1990. Il est caractérisé par la présence de rythmes binaires, très syncopés, et l'utilisation intense de polyrythmies, c'est-à-dire de superpositions de rythmes binaires et ternaires.
- La **Jungle**, apparue en Angleterre dans les années 1990, est un mélange de breakbeat, de techno et de sonorités jamaïcaines.

© 2025 JP Chorier

Kraftwerk



Le groupe Kraftwerk marque le début de la musique dite « Electro ». Ce sont les premiers à utiliser les vocodeurs et les boites à rythmes.
Le groupe est formé en 1970 par Florian Schneider et Ralf Hütter. Le premier joue de la flûte et du violon, le second du piano et de l'orgue. Le duo sort d'abord les albums « Kraftwerk » en 1970, « Krafwerk2 » en 1971 et « Ralf und Florian » en 1973.
En 1974, complété de deux nouveaux musiciens, le groupe sort l'album « Autobahn » qui rencontre en 1975 un succès mondial. Les deux membres fondateurs créent alors leur propre studio d'enregistrement Kling Klang à Düsseldorf en Allemagne.

Vocodeur Sennheiser VSM 201
Le vocodeur analyse les principales composantes spectrales de la voix et fabrique un son synthétique à partir du résultat de cette analyse.
Ce vocodeur a été utilisé par Kraftwerk pour leurs albums « Man Machine » et « Computerworld».



Le groupe a révolutionné le style des tournées « rock » en se produisant aux États-Unis déguisés en robots qui jouaient exclusivement aux claviers. Le titre « The Robots » extrait de leur album « The Man-Machine » (1978) résume ce concept.

Principaux albums du groupe

Autobahn (1975)
Radioactivity (1975)
Trans-Europe Express (1977)
The Man-Machine (1978)
Computer world (1981)
Techno Pop (1986)
The Mix (1991)
Tour de France (2003)

© 2025 JP Chorier

Klaus Schulze



Klaus Schulze est né à Berlin le 4 août 1947.
Il participe d'abord aux débuts de Tangerine Dream et d'Ash Ra Tempel puis commence une carrière solo avec « Irrlicht » en 1972.
Il s'oriente vers la musique électronique en utilisant les premiers synthétiseurs dans « Cyborg » (1973), suivi de « Blackdance » (1974).
En 1975, il obtient le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros avec « Timewind ».
Dans les années 1990, il crée une musique davantage inspirée du jazz et du classique.
En introduisant des percussions électroniques dans sa musique il devient, un peu avant Kraftwerk, le grand pionnier de la musique entièrement électronique et reste le principal représentant du courant de « musique planante » électronique de l'école de Berlin.

Autres albums de Klaus Schulze

Moondawn (1976)
Body Love (1977)
Mirage (1977)
X (1978)
Dune (1979)
Moonlake (2005)
Kontinuum (2007)
Shadowlands (2013)
Silhouettes (2018)

Jean-Michel Jarre (1948-)



Jean-Michel Jarre est né le 24 août 1948 à Lyon.
Il prend des cours d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire de Paris, avec Jeanine Rueff.
En 1968 il rencontre Pierre Schaeffer et quitte le conservatoire pour le Groupe de recherches musicales (GRM). Il y découvre les premiers synthétiseurs, le VCS3 et le Moog, et y rencontre de grands compositeurs comme Bernard Parmegiani et Karlheinz Stockhausen.
En 1971 il compose la musique du ballet « Aor » représentant chaque couleur de l'arc-en-ciel pour l'inauguration du nouveau plafond de l'opéra de Paris dû à Chagall, introduisant ainsi pour la première fois dans cette salle la musique électroacoustique. Il utilise pour sa composition le synthétiseur VCS 3.

© 2025 JP Chorier

De 1971 à 1975, Jean-Michel Jarre compose pour le cinéma et la chanson, pour laquelle il écrit également des textes, en particulier pour des chanteurs tels que Christophe ou Françoise Hardy.
La consécration arrive en 1976 avec l'enregistrement de son album « Oxygène », réalisé au moyen de synthétiseurs analogiques. L'un des thèmes de l'album, « Oxygene IV », devient un tube dans le monde entier.
Il confirme ensuite ce succès avec la sortie d' « Equinoxe » en 1978.



Le synthétiseur VCS 3 utilisé par JM Jarre pour « Oxygène » et pour « Equinoxe »



La harpe laser a été longtemps l'instrument emblématique des concerts de J-M Jarre.

En 1979 pour le 14 juillet, il offre son premier concert gratuit en extérieur, place de la Concorde à Paris, jouant seul entouré de synthétiseurs en tout genre. Ce concert inaugure le concept du méga-concert qui deviendra sa signature :un spectacle total, mêlant musique, jeux de lumières, lasers, effets pyrotechniques et projections géantes, concerts qu'il réalisera à Pékin, Shangaï, Houston, Lyon, Paris, Moscou, Le Caire.
En 1984, l'album « Zoolook » remporte la Victoire de la musique du meilleur album de musique instrumentale.
En 1997, pour célébrer le 20ème anniversaire de son album culte « Oxygène », Jean-Michel Jarre publie l'album « Oxygène 7–13 », puis en 2016, « Oxygène 3 » pour marquer son 40ème anniversaire.

Autres albums de Jean-Michel Jarre

Chronologie (1993)
Sessions 2000 (2002)
Aero (2004)
Téo & Téa (2007)
Electronica 1 : The time machine (2015)
Electronica 2 : The heart of noise (2015)

© 2025 JP Chorier

Underground Resistance



La ville de Détroit est considérée comme le berceau de la techno.
Underground Resistance (UR) est un collectif de producteurs, de musiciens et de DJs, fondé à Détroit le 2 novembre 1989 par Mike Banks, Jeff Mills, Robert Hood et Darwin Hall.
Ce groupe assez éclectique est influencé par différents styles de musique électronique inspirée entre autres de Kraftwerk, et produit une musique militante et politique très représentative de la techno de Détroit. Fascinés par la science-fiction et par le rêve de l'an 2000 à venir, ils imaginent une musique aux tonalités futuristes.
Quelques titres du groupe : Punisher (1991), Revolution For Change (album, 1992), Interstellar fugitives (album, 1998).

Daft punk et la french touch



Daft Punk est un groupe de musique électronique français, créé en 1993 par Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo.
Une de leurs originalités est de cultiver leur notoriété d'artistes indépendants et sans visage, portant toujours en public des casques et des costumes.
Avec la sortie de son premier album « Homework » en 1997, le groupe participe à la diffusion mondiale du mouvement de musique électronique baptisé « french touch », qui est une déclinaison française de la musique house.
La french touch rassemble des artistes majoritairement parisiens ou versaillais qui évoluent dans un microcosme géographique leur permettant de se côtoyer et de collaborer régulièrement ensemble, dans des sonorités nouvelles et avant-gardistes. On y trouve entre autres Air, Cassius, Étienne de Crécy, St Germain, Mr. Oizo …

Les principaux tubes de Daft Punk sont : « Da Funk » et « Around the World » de l'album « Homework ».

Principaux albums de Daft punk

Homework (1997)	Alive (2007)
Discovery (2001)	Random Access Memories (2013)
Human After All (2005)	

Interstella 5555 (2003) est un film d'animation japonais fait sur la musique de Discovery.

© 2025 JP Chorier

Disc-jockeys (DJ ou deejays)

D'abord simple animateur, programmateur de disques, le disc-jockey a évolué pour devenir un véritable créateur de musique.

Les DJ réalisent des « mix » ou « DJ set » en enchainant plusieurs productions audios dont ils ajustent fréquences et tempos de manière à en faire une œuvre cohérente et complète.

Pour cela, ils travaillent sur tout type d'enregistrement, par échantillonnage, collage, déformation, juxtaposition …



Platine-contrôleur DJ

Leurs créations ne sont plus uniquement réalisées en live, mais de plus en plus en studio, utilisant des logiciels de création musicale tels que « Cubase » ou « Logic Pro ».

Parmi les DJ les plus connus, citons Frankie Knuckles (1955-2014), deejay à Chicago où il est considéré comme le créateur de la House music, Afrika Bambaataa (américain né en 1957), l'un des créateurs du mouvement hip-hop, Laurent Garnier (français né en 1966), David Guetta (français né en 1967), Tiësto (néerlandais né en 1969), Armin Van Buuren (néerlandais né en 1976), Avicii (suédois 1989-2018)) …

La musique électro et le cinéma

Edouard Artemiev, né le 30 novembre 1937 à Novossibirsk, est surtout connu pour ses musiques des films d'Andreï Tarkovski, Nikita Mikhalkov, Andreï Kontchalovski.

⇨ Bande originale du film « Solaris » (1972) d'Andreï Tarkovski.

John Carpenter, né le 16 janvier 1948, est un réalisateur et scénariste qui compose la musique de ses propres films.

⇨ Bande originale du film « Fog » (1980) de John Carpenter.

Tangerine Dream est un groupe de rock allemand formé en 1967 par Edgar Froese (1944-2015). Ce groupe a produit des musiques dans divers genres rock et électroniques, et a aussi réalisé des musiques de film.

⇨ Bande originale du film « Le solitaire » (Thief, 1981) de Michael Mann.

Giorgio Moroder, né le 26 avril 1940 à Ortisei, est un chanteur, auteur-compositeur, producteur et disc-jockey italien. Il est souvent considéré comme un des pionniers du disco italien et de la musique dance.

⇨ Bande originale du film « La féline » (Cat People, 1982), de Paul Schrader.

© 2025 JP Chorier

Lim Giong, de son vrai nom Lin Zhifeng, né le 7 juin 1964 à Changhua, est un acteur et artiste de musique électronique et de musique de film taïwanais.

⇨ Bande originale du film « Millenium Mambo » (2001), de Hou Hsiao-hsien.

Cliff Martinez, né le 5 février 1954 dans le Bronx, est un compositeur de musique de film.
Après avoir fait partie du groupe de rock « Red Hot Chili Peppers » de 1982 à 1985, il se concentre sur la composition de bandes originales de films.

⇨ Bande originale du film « Only God forgives » (2013), de Nicolas Winding Refn.

© 2025 JP Chorier

Le post-modernisme

Introduction

Le postmodernisme musical désigne une période de l'histoire dont l'émergence a lieu dès la fin des années 1960, succédant au modernisme de l'École de Darmstadt.
Le postmodernisme est né en réaction contre la musique moderne atonale et élitiste, afin de regagner un public de mélomanes laissé au bord du chemin. Il recouvre des courants musicaux très différents, dont le point commun est le refus de la nouveauté à tout prix, un retour à la tonalité, à la mélodie, à la régularité rythmique et à une plus grande simplicité formelle.
Parmi ces courants, on peut citer :

- Le minimalisme que nous avons traité dans un chapitre précédent, avec entre autres les répétitifs américains Steve Reich, Philippe Glass, John Adams et les mystiques Arvo Pärt et Henryk Gorecki …
- Le postmodernisme russe : Alfred Schnittke, Sofia Goubaïdoulina, Edison Denisov, Rodion Chtchedrine, Valentin Silvestrov, Boris Tichtchenko
- Le postmodernisme français : Philippe Hersant, Olivier Greif, Nicolas Bacri, Thierry Escaich, Eric Tanguy, Guillaume Connesson, Karol Beffa.
- La Nouvelle simplicité, des allemands Wolfgang Rihm, Hans-Jürgen von Bose, Manfred Trojahn …

Les minimalistes

La musique minimaliste désigne toute musique utilisant des matériaux limités, que ce soit en termes de notes, d'instruments, de rythme …
Né aux Etats-Unis, le minimalisme représente une part importante de la musique classique de ce pays, en particulier avec Steve Reich, Philippe Glass, John Adams, que nous avons traités dans le chapitre consacré au minimalistes répétitifs.
Nous avons rencontré par ailleurs ArvoPärt et Henryk Górecki dans le chapitre consacré aux minimalistes mystiques.

- Arvo Pärt a commencé en « hésitant » entre néo-classicisme et sérialisme, puis s'est tourné dans les années 1970 vers la musique ancienne et notamment grégorienne.
- Henryk Górecki a composé ses premières œuvres dans la veine du modernisme radical (on y trouve les influences de Anton Webern, Olivier Messiaen, Iannis Xenakis, Pierre Boulez ou Karlheinz Stockhausen) mais il s'en éloigne progressivement dans les années 1970 pour tendre vers une écriture plus douce et plus expressive, privilégiant la mélodie. Sa 3ème symphonie est emblématique de ce mouvement.

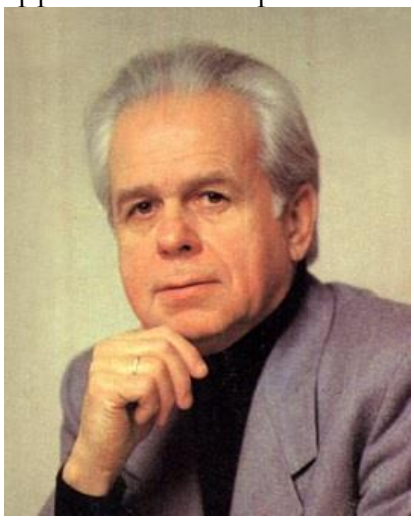
© 2025 JP Chorier

Les post-modernes russes

En Europe de l'Est, avec la chute du régime politique communiste, on voit l'émergence de compositeurs post-modernes tels que l'Estonien Arvo Pärt, le polonais Henryk Górecki, les russes Alfred Schnittke, Sofia Goubaïdoulina, Edison Denisov, l'ukrainien Valentin Silvestrov …
Ce mouvement s'accompagne d'un certain mysticisme.

Edison Denisov (1929-1996)

Dans la génération qui a suivi celle de Chostakovitch, Denisov est, avec Alfred Schnittke et Sofia Goubaïdoulina, un des principaux représentants du courant novateur qui a rapproché les compositeurs russes de l'Occident à la fin de l'ère soviétique.



Edison Denisov est né le 6 avril 1929 à Tomsk en Sibérie,
Il commence des études musicales à l'âge de 15 ans et à partir de 1946 suit les cours de l'école supérieure de musique de Tomsk.
En 1956, il termine ses études musicales au Conservatoire de Moscou.
À partir de 1959, il enseigne l'analyse des formes musicales et l'orchestration au Conservatoire de Moscou et, à partir de 1962, la composition.
Dans les années 1960 il découvre les musiques de Schönberg, Berg, Webern. Il fonde un groupe d'avant-garde musicale avec Andrei Volkonski, Alfred Schnittke, Sofia Goubaidoulina, Valentin Silvestrov.En 1964, « Le Soleil des Incas » est donné en première audition à Leningrad. En 1965, l'œuvre est donnée à Darmstadt puis au « Domaine Musical » de Paris sous la direction de Bruno Maderna. Cette œuvre marque le point de départ de la voie personnelle du compositeur : après avoir assimilé les courants sériel et aléatoire, il y privilégie la voix et les timbres raffinés.
Pendant les années 1970, Denisov écrit la plupart de ses concertos. Il est apprécié par Boulez et Dutilleux qui l'aident, en 1977, à obtenir son premier visa pour la France.
C'est au cours des années 1980 qu'il écrit ses œuvres les plus marquantes. Sa grande admiration pour Boris Vian lui fait écrire son opéra « L'Ecume des jours » en 1981.
Au cours des années 1990, il s'inspire des grands thèmes liés à l'existence et à la religion.
Il utilise aussi les dernières technologies avec « Sur la nappe de l'étang glacé » composé à l'IRCAM en 1991.
En 1990, il prend la direction de l'Association de Musique Contemporaine de Moscou.
Il écrit aussi de nombreuses orchestrations (de Schubert, Debussy, Chopin, Moussorgski …) ainsi que des musiques de films.

Edison Denisov meurt à Paris le 24 novembre 1996.

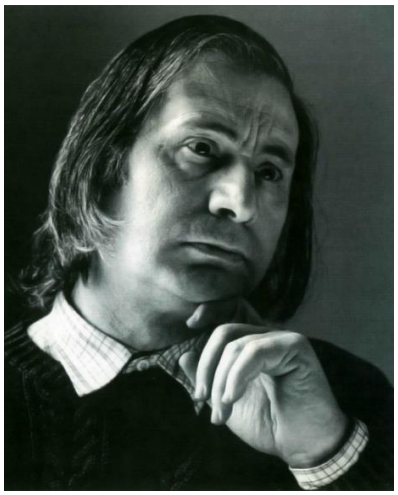
© 2025 JP Chorier

Principales œuvres d'Edison Denisov

Le soleil des incas (1964) pour soprano et ensemble
Concerto pour violon (1977)
Requiem (1980) pour soprano, ténor, chœur et orchestre
L'Écume des jours (1981), drame lyrique d'après le roman de Boris Vian
Symphonie de chambre (1982) pour orchestre de chambre
Confession (1984), ballet d'après la nouvelle d'Alfred de Musset
Au plus haut des cieux (1986) pour soprano et orchestre de chambre
Concerto pour alto et orchestre (1986)
Sur la nappe d'un étang glacé (1991) pour neuf instruments et bande

Alfred Schnittke (1934-1998)

De tous les compositeurs de la seconde moitié du 20ème siècle, Alfred Schnittke est (avec John Adams et Philip Glas) celui dont la musique est la plus jouée dans le monde.



Alfred Schnittke est né à Engels (Russie) le 24 novembre 1934.
Il débute ses études musicales en 1946 à Vienne, où sa famille réside alors. Il joue alors de l'accordéon et s'essaye à la composition.
A partir de 1948, il poursuit ses études à Moscou d'abord à l'Académie musicale « Révolution d'Octobre » puis, à partir de 1953, au Conservatoire.
En 1961, il rejoint l'Union des compositeurs soviétiques.
A partir de 1961, il est professeur d'instrumentation au conservatoire de Moscou, poste qu'il abandonne en 1972 pour se consacrer totalement à la composition. Au début des années 1960, Schnittke s'intéresse à la fois au dodécaphonisme et aux techniques du collage musical.
A la fin des années 1960, il commence à mêler des éléments de différentes provenances à sa musique. Il se présente alors comme le principal initiateur du « **polystylisme** », courant musical qui consiste à utiliser dans une même œuvre, des références de style multiples. Cette voie, résolument postmoderne, culmine dans sa grande œuvre-manifeste, la « Symphonie n°1 » (1969-1972).
Le **polystylisme** consiste à mélanger des styles différents au sein d'une même œuvre. Alfred Schnittke est le plus représentatif de ce courant, mais il a aussi été pratiqué par Chostakovitch dans ses opéras (Le Nez) ses ballets, ses symphonies (Symphonie n°15), ainsi que par d'autres compositeurs.

© 2025 JP Chorier

Le polystylisme peut prendre la forme de citations, d'allusions ou ce que Schnittke nomme des pseudo-citations, c'est-à-dire de motifs génériques dont le pouvoir expressif nous est déjà familier.
Sa conversion au christianisme, en 1982, l'amène à envisager une approche mystique de l'art musical et marquera profondément sa production ultérieure.
En 1985, il subit une première attaque cérébrale particulièrement violente qui le met dans le coma pendant dix-neuf jours. Cette attaque sera suivie par d'autres en 1992 et 1994.
En 1990, il obtient la double nationalité russe et allemande et se fixe à Hambourg, où il est nommé professeur de composition à la Musikhochschule.
Alfred Schnittke succombe à une ultime attaque à Hambourg le 3 août 1998.

Quelques œuvres d'Alfred Schnittke

Musique de chambre :
Quintette avec piano (1976)
Quatuor à cordes n°3 (1983)
Musique concertante :
Concerto Grosso n°1 (1977)
Concerto pour violon n°3 (1978)
Concerto pour piano et orchestre à cordes (1979)
Concerto pour violon n°4 (1984)
Concerto pour violoncelle n°2 (1990)
Musique symphonique :
Pianissimo (1968)
Symphonie n°1 (1972)
Gogol suite (1980)
Musique vocale :
Requiem (1975) pour voix solistes, chœur et ensemble
Seid nüchtern und wachet… (Faust cantata, 1983), cantate pour contralto, contre-ténor, basse, chœur mixte et orchestre
Concerto pour Choeur (1985)
Psaumes de Repentance (1988) pour chœur
Opéras :
Life with an Idiot (1991)
dont extrait : Le tango
Gesualdo (1993)
Historia von D. Johann Fausten (1994)

Alfred Schnittke a aussi composé de nombreuses musiques de films.

© 2025 JP Chorier

Sofia Goubaïdoulina (1931-)



Sofia Goubaïdoulina est née le 24 octobre 1931 à Tchistopol en URSS.
De 1946 à 1949, elle étudie à Kazan à l'Académie de musique puis, de 1949 à 1954 au Conservatoire. Elle poursuit ensuite ses études de piano et de composition au conservatoire de Moscou.
Son activité créatrice commence dès le début des années 1950.
De 1954 à 1959, elle est assistante de Dimitri Chostakovitch.
Après son diplôme supérieur du conservatoire de Moscou en 1963, elle est reçue au sein de l'union des compositeurs.
En 1969 et 1970, elle fonde un studio expérimental de musique électronique Après l'édition de ses premières œuvres, « Chaconne » pour piano (1962), « Allegro Rustico » pour flûte et piano (1963), et sa Sonate pour piano de 1965, elle n'est plus jamais programmée ni éditée dans son pays, son œuvre n'étant pas agréée par la puissante Union des Compositeurs Soviétiques. C'est la musique de film qui lui assure alors un minimum de revenus. Entre 1963 et 1985, elle compose dix-neuf musiques de film. Elle devra ainsi vivre difficilement jusqu'à la reconnaissance internationale, acquise dans les années 1980, en particulier avec son concerto pour violon « Offertorium » créé en 1981 par le violoniste Gidon Kremer.
À partir de 1990, les commandes se multiplient et ses œuvres sont enregistrées et programmées dans tous les festivals.
Depuis 1992, elle est installée près de Hambourg en Allemagne tout en gardant sa citoyenneté russe.

Sofia Goubaïdoulina a composé une centaine d'œuvres couvrant tous les genres, y compris la musique électronique. Elle puise son inspiration dans les musiques rituelles, la mystique chrétienne et la philosophie orientale, mais aussi dans les mathématiques en utilisant dans certaines œuvres la série de Fibonacci dans laquelle elle perçoit « les hiéroglyphes de nos liens avec un rythme cosmique ». C'est le cas par exemple dans Perception (1981), Quasi Hoquetus (1984), Stimmen...Verstummen (1986), le Quatuor à cordes no 2 (1987), Alleluja (1990) ...

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres de Sofia Goubaïdoulina

Musique électronique :
Vivente - non vivente (1970) pour synthétiseur

Musique de chambre :
Quatuor à cordes n°1 (1971)
Quasi Hoquetus pour alto, basson et piano (1984)
Quatuor à cordes n°2 (1987)
Quatuor à cordes n°4 (1993) avec bande
Repentance (2008) pour violoncelle,3 guitares et contrebasse

Musique concertante :
Offertorium (concerto pour violon, 1980)
In tempus praesens (concerto pour violon, 2007)

Musique symphonique :
Seven Words (1982) pour violoncelle, bayan et cordes
Stimmen ... Verstummen ... (1986), symphonie en 12 mouvements.
Fachwerk (2009), pour bayan, percussions et cordes

Musique vocale :
Night in Memphis (1968), cantate pour alto, chœur d'hommes et orchestre
Perception (1981) pour soprano, baryton,7 instruments à cordes.
Hommage à T. S. Eliot (1987), pour octuor et soprano
Alleluja pour chœur mixte, voix d'enfant, orgue et grand orchestre (1990)
St. John Passion (2000) pour quatre voix solistes, deux chœurs mixtes, orgue et grand orchestre

Sofia Goubaïdoulina a aussi composé de nombreuses musiques de films.

© 2025 JP Chorier

Rodion Chtchedrine (1932-)



Rodion Chtchedrine est né le 16 décembre 1932 à Moscou.
De 1950 à 1955, il fait ses études au Conservatoire de Moscou.
Le 2 octobre 1958, il épouse la danseuse étoile Maïa Plissetskaïa.
De 1965 à 1969 il enseigne la composition au Conservatoire de Moscou.
En 1973, il est élu président de l'Union des compositeurs de la Fédération de Russie, soutenu par Dmitri Chostakovitch.
Il vit à Moscou.

Chtchedrine a composé 5 opéras, 5 ballets, une comédie musicale en japonais « Nina et les 12 Mois », des œuvres vocales et de la musique de chambre. Son œuvre symphonique comprend 3 Symphonies, 5 Concertos pour Orchestre, 6 Concertos pour Piano.

Quelques œuvres de Rodion Chtchedrine

Musique pour piano :
Basso ostinato (1962)
24 Préludes et Fugues (1964, 1970)

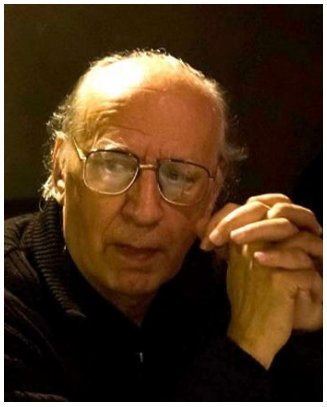
Musique concertante :
Concerto pour piano n°1 (1954)
Concerto pour piano n°2 (1968)

Musique symphonique :
Symphonie n°1 (1958)
Symphonie n°2 (25 préludes pour orchestre, 1965)
Suite de Carmen (1967)

Ballets :
Le petit cheval bossu (1956), et sa suite d'orchestre
Anna Karenina (1971)

© 2025 JP Chorier

Valentin Silvestrov (1937-)



Valentin Silvestrov est né à Kiev le 30 septembre 1937.
Il commence des études privées en musique à l'âge de 15 ans.
De 1953 à 1955, il suit les cours du soir de l'École de musique Stetsenko pour adultes à Kiev.
De 1955 à 1958, il étudie à l'Institut de génie civil et construction à Kiev.
De 1958 à 1964, il étudie la composition, le contrepoint et l'harmonie à l'Académie nationale de musique P. I. Tchaikovsky d'Ukraine à Kiev.

Après s'être quelque peu égaré dans le dodécaphonisme, la musique aléatoire, les clusters, le recours aux bruits et à l'électronique, il produit en 1970 une œuvre-charnière « Drama », pour « essayer de sortir du ghetto de l'avant-garde », ce qu'il fera dès 1972 avec sa « Méditation » pour violoncelle et orchestre, préconisant expressément le « retour à l'identique ».

Quelques œuvres de Valentin Silvestrov

Musique de chambre :
Drama (1970) pour trio à clavier
Quatuor à Corde n°1 (1974)
Quatuor à Corde n°2 (1988)
Sonate pour Piano et Violon « Post Scriptum » (1991)

Musique concertante :
Méditation (1972) pour violoncelle et orchestre
Epitaph (1999) pour piano et orchestre à cordes

Musique symphonique :
Der Bote (Le Messager, 1997) pour piano, cordes et synthétiseur
5ème symphonie (1982)
Symphonie pour Baryton et Orchestre « Exegi Monumentum » (1987)
Quiet Music pour cordes (1991)

musique vocale :
Ode to the Nightingale (1983)
Dyptich (1995)
Requiem pour Larissa (1999).
Sérénade automnale (2000) pour soprano et orchestre de chambre

© 2025 JP Chorier

Boris Tichtchenko (1939-2010)



Boris Tichtchenko est né le 23 mars 1939 à Léningrad.
De 1954 à 1957, il étudie au Collège Musical Rimski-Korsakov à Leningrad.
De 1957 à 1963, il étudie la composition et le piano au Conservatoire de Leningrad.
Il devient l'élève de Dmitri Chostakovitch, et termine ses études en 1965.
Il enseigne ensuite au Conservatoire de Leningrad, où il devient professeur en 1986.
Il meurt à Leningrad le 9 décembre 2010.

Boris Tichtchenko a été très influencé par son professeur Dimitri Chostakovitch. Son style musical et sa technique de composition sont typiquement représentatifs de l'école de Leningrad.
Il s'est intéressé au dodécaphonisme et à la musique aléatoire, mais est cependant resté attaché aux traditions de son pays.

Ses œuvres comprennent des symphonies, des concertos, des quatuors, des sonates pour piano, un Requiem, des ballets.

Les post-modernes français

Philippe Hersant (1948-)



Philippe Hersant est né le 21 juin 1948 à Rome.
Il fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il est l'élève en composition d'André Jolivet.
De 1970 à 1972, il est boursier de la Casa Velasquez, puis de 1978 à 1980, de la Villa Médicis.
D'abord attiré par l'orchestre, il se consacre, à partir de 1985, à la musique de chambre et écrit un premier un quatuor à cordes, qui remporte le Prix de la meilleure création contemporaine décerné par la SACEM, et est nominée aux Victoires de la musique classique.
A partir de 1992, il se tourne vers la voix pour laquelle il compose notamment le cycle de mélodies « Lebenslauf » (Le cours de la vie).Philippe Hersant travaille également pour le théâtre, et a composé pour le cinéma.
Il vit et travaille à Paris.

© 2025 JP Chorier

Largement reconnu dans le monde musical, il s'est vu décerner de nombreuses distinctions : Grand Prix musical de la Ville de Paris, Grand Prix SACEM de la musique symphonique, Grand Prix de la Fondation Del Duca, Grand Prix Lycéen des Compositeurs, Prix Musique décerné par la SACD, trois Victoires de la Musique Classique …



Ballet « Wuthering Heights » (Hurlevent)

Sa musique est en grande partie consonante, et intègre le langage de toute l'histoire de la musique, cherchant « un équilibre entre une grande liberté et une certaine évidence formelle ». Elle s'inscrit dans la lignée du style français de Debussy, Ravel ou encore Dutilleux.
Son catalogue est riche de plus d'une centaine d'œuvres pour des formations très diverses.

Quelques œuvres de Philippe Hersant

Musique de chambre :
Quatuor à cordes n° 1 (1986)
Trio pour violon, violoncelle et piano (1998)
Ephémères (1999-2003) pour piano

Musique concertante :
Concerto pour violoncelle et orchestre de chambre (1989)
Dreamtime (2013) pour flûte et orchestre
Sous la pluie de feu (2018), double concerto pour violon et violoncelle

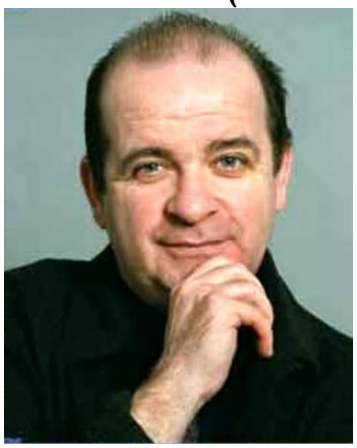
Musique de ballet :
Wuthering Heights (2001) d'après « Les hauts de hurlevent » d'Emily Brontë

Musique lyrique :
Clair-obscur (2008) Pour chœur de chambre et viole de gambe
Vêpres de la Vierge Marie (2013)
Cantique des trois enfants dans la fournaise (2014)

Opéras :
Le Château des Carpathes (1991), d'après Jules Vernes
Tristia (2015), opéra choral.

© 2025 JP Chorier

Olivier Greif (1950-2000)



Olivier Greif est né le 3 janvier 1950 à Paris.
Enfant prodige, il commence l'étude du piano à trois ans à l'école active de Saint-Cloud. Entré au CNSM à 10 ans, il étudie le piano, la composition, l'orchestration et la direction d'orchestre.
Il part en 1969 se perfectionner à la Juilliard School of Music de New York, bénéficiant notamment de l'enseignement de Luciano Berio.
En 1976, il commence un travail de recherche spirituelle auprès d'un maître indien établi à New York, Sri Chinmoy.
En 1977 et en 1996, il reçoit les prix Nicolo et Chartier de composition musicale décernés par l'Institut de France.
Olivier Greif meurt brusquement le 13 mai 2000 à son domicile parisien.
À son catalogue figurent des œuvres symphoniques, des concertos, de la musique de chambre, des pièces pour piano. Sa prédilection pour la voix se manifeste dans Chants de l'Âme (mélodies pour soprano et piano), un Requiem, un Troisième Quatuor à cordes avec voix.

Quelques œuvres d'Olivier Greif

Musique pour piano :
Le Tombeau De Ravel, pour piano à quatre mains (1975)
Sonate pour piano n°15 « de guerre » (1975)
Sonate pour piano n°20 « le rêve du monde » (1993)
Sonate pour piano n°22 « Les Plaisirs de Chérence » (1997)

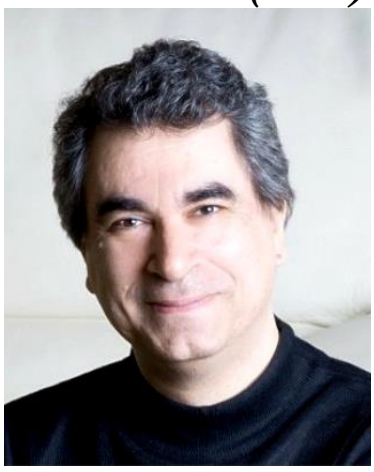
Musique de chambre :
Sonate de requiem (1992) pour violoncelle et piano
Trio pour piano, violon et violoncelle (1998)
Quatuor à cordes n°3 avec voix « Todesfuge » (1998)

Musique concertante :
Quadruple Concerto « La Danse des morts » (1998)
Concerto pour violoncelle « Durch Adams fall » (1999)

Musique vocale :
Chants de l'Âme, mélodies pour soprano et piano (1979-1995)
Requiem (1999)

© 2025 JP Chorier

Nicolas Bacri (1961-)



Nicolas Bacri est né le 23 novembre 1961 à Paris.
Il commence l'apprentissage du piano à l'âge de sept ans puis complète sa formation par l'étude de l'harmonie, du contrepoint, de l'analyse musicale et de la composition.
En 1980, il entre au CNSM de Paris où il reçoit l'enseignement de Claude Ballif, Marius Constant, Serge Nigg et Michel Philippot.
En 1983, il quitte le conservatoire avec le premier prix de composition et devient, pour deux ans, pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis)
De 1991 à 1993, il est pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid.
De 2005 à 2011, il enseigne l'orchestration à la Haute école de musique de Genève.
Depuis 2017, il enseigne la composition au CRR de Paris, et depuis 2018, à la Schola Cantorum.
Après avoir pratiqué la musique atonale dans les années 1980 (opus 1 à 20), il revient progressivement, vers une musique accessible à tous les mélomanes. En 1987, avec son concerto pour violoncelle dédié à Henri Dutilleux, il s'engage vers un langage plus mélodique, que les modernes de l'après-guerre avaient oublié.
Nicolas Bacri a remporté les prix André Caplet et Pierre Cardin de l'Académie des beaux-arts, le Grand Prix de la musique symphonique de la Sacem et a été nommé quatre fois aux Victoires de la musique.
Il a composé près de cent cinquante œuvres qui touchent à tous les genres.

Quelques œuvres de Nicolas Bacri

Musique de chambre :
Divertimento Op. 37 pour clarinette et trio à cordes (1992)
Sonate pour violon et piano Op. 40 (1994)
Quatuor à cordes n°5 Op. 57 (1997)
Quatuor à cordes n°6 Op. 97 (2006)

Musique concertante :
Concerto pour violoncelle op.17 (1987)
Requiem « Musica notturna » Op. 23 (1988)
Une prière (1997) pour violon et orchestre
Concerto pour violon N° 3 Op. 83 (2003)

Musique symphonique :
Symphonie n°4 « Sturm und Drang » Op. 49 (1995)
Symphonie n°6 Op. 60 (1998)

© 2025 JP Chorier

Thierry Escaich (1965-)



Thierry Escaich est né le 8 mai 1965 à Nogent-sur-Marne.
Il commence ses études musicales au Conservatoire de Rosny-sous-Bois, puis à celui de Montreuil.
En 1991, il remporte le Premier Prix d'improvisation au Concours international de Strasbourg.
Il achève ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient 8 premiers prix : d'harmonie, de contrepoint, de fugue, d'orgue, d'improvisation à l'orgue, d'analyse, de composition et d'orchestration. En 1992, à 27 ans, il est nommé, dans ce même établissement, professeur d'écriture et d'improvisation.
En 1997, il est nommé à la tribune du grand-orgue de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris où il succède à Maurice Duruflé. L'orgue, en effet, tient une place prépondérante dans sa musique, que ce soit en tant que compositeur ou interprète
Outre ses activités de pédagogue, Thierry Escaich mène une double carrière internationale de compositeur et d'organiste.
Tout au long de sa carrière, il reçoit de nombreux prix dont le grand prix des lycéens en 2002 et 4 victoires de la musique en 2003, 2006, 2011 et 2017.
Le 6 mars 2013, il est élu à l'Académie des beaux-arts au fauteuil de Jacques Taddei.

Thierry Escaich a écrit pour l'orgue, son instrument de prédilection, mais aussi pour toutes formations : Musique de chambre, musique symphonique, concertante, musique vocale, opéra, ballet

Quelques œuvres de Thierry Escaich

Musique pour orgue :
Trois Esquisses (1990), pour orgue
Deux évocations (1996), pour orgue

Musique de chambre :
La Ronde (2000), pour quatuor à cordes et piano
Scènes de bal (2001), pour quatuor à cordes

Musique concertante :
Concerto pour orgue et orchestre n°1 (1995)
Fantaisie concertante pour piano et orchestre (1995)
Miroir d'ombres (2006), pour violon, violoncelle et orchestre
Le Chant des ténèbres (2008), pour clarinette et cordes

© 2025 JP Chorier

Musique symphonique :
Première Symphonie, « Kyrie d'une messe imaginaire » (1992), pour orchestre symphonique
Vertiges de la croix (2004), pour orchestre symphonique

Musique vocale :
Les Nuits hallucinées (2008), pour mezzo-soprano et orchestre
Claude (2013), opéra

On trouvera une biographie, une analyse et la liste des œuvres de Thierry Escaich sur Ressources-IRCAM.
Voir aussi le site du compositeur.

Eric Tanguy (1968-)



Éric Tanguy est né le 27 janvier 1968 à Caen.
De 1985 à 1988, il étudie la composition avec Horatiu Radulescu puis, de 1989 à 1992, avec Ivo Malec et Gérard Grisey au Conservatoire de Paris, d'où il sort avec un premier prix de composition.
En 1993-1994, il séjourne à la Villa Médicis à Rome où il est remarqué par Henri Dutilleux qui l'invite au Tanglewood Music Centre.
Le **Tanglewood Music Center** est une académie de musique d'été annuelle à Lenox aux États-Unis, dans laquelle des musiciens professionnels émergents participent à des concerts, des master classes et des ateliers. Ce Centre fonctionne dans le cadre du « Tanglewood Music Festival », donnant des concerts en plein air et résidence d'été du Boston Symphony Orchestra (BSO).Eric Tanguy enchaîne les résidences avec différents orchestres et bénéficie de commandes importantes en France et à l'étranger.
Il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2004.
Il reçoit de nombreux prix dont deux Victoires de la musique classique (Compositeur de l'année 2004 et 2008) et le prix de la Sacem en 2012.

Éric Tanguy écrit des œuvres solistes, de musique de chambre et concertantes parmi lesquelles beaucoup sont destinées à son instrument le violon et au violoncelle, ainsi que des pièces vocales et symphoniques.

© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres d'Éric Tanguy

Le jardin des délices (1996), pour soprano, flûte et violoncelle
Éclipse (1999), pour orchestre
Incanto (2001), pour orchestre
Sonate pour violon et violoncelle (2003)
Sinfonietta (2003), pour orchestre
Sénèque, dernier jour (2004), concerto pour récitant et orchestre
Invocation (2009), pour violoncelle solo
Trio pour violon, violoncelle et piano (2012)
Concerto pour clarinette (2014)
Matka (2015), pour orchestre

Guillaume Connesson (1970-)



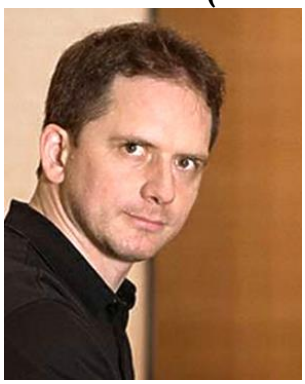
Guillaume Connesson est né le 5 mai 1970 à Boulogne-Billancourt, près de Paris.
Il étudie la composition et la direction de chœur au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, l'orchestration et la direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de Paris, puis prend conseil pour la composition auprès de Marcel Landowski de 1989 à 1994.
Depuis 1997 il est professeur d'orchestration au CRR d'Aubervilliers (Île de France).
Il remporte deux Victoires de la Musique en 2015 et en 2019 ainsi que le Grand Prix de la Sacem en 2012.Les référents de Guillaume Connesson sont Couperin, Wagner, R.Strauss, Debussy, Ravel, Stravinsky, Messiaen, Dutilleux, ainsi que Steve Reich et John Adams. Il est aussi influencé par des musiques populaires, incluant James Brown et la musique techno.

Quelques œuvres de Guillaume Connesson

Disco Toccata (1994) pour clarinette et violoncelle
Cosmic trilogy
Part III : Supernova (1997), pour orchestre
Jurassic Trip (1998), pour ensemble de chambre
Techno-Parade (2002), pour flûte, clarinette et piano
Athanor (2003), pour soprano, baryton, chœur et orchestre
Concerto pour violoncelle (2008)
Lucifer (2011), Ballet en deux actes sur un livret du compositeur
Flammenschrift (2012), pour orchestre
Pour sortir au jour (2013), concerto pour flûte et orchestre
Les Bains macabres, (2019), opéra-comique

© 2025 JP Chorier

Karol Beffa (1973-)



Karol Beffa est né le 27 octobre 1973 à Paris.
Après avoir été enfant-acteur au théâtre et au cinéma, il intègre en 1988 le Conservatoire de musique de Paris à l'âge de 14 ans, où il décroche de nombreuses distinctions, dont huit premiers prix.
Parallèlement, il suit des études générales à l'École normale supérieure.
En 2003, il obtient un doctorat en musicologie du XXe siècle auprès de l'École des hautes études en sciences sociales.
En 2012-2013, il est le plus jeune titulaire de la chaire de création artistique du Collège de France.En 2016, il obtient le grand prix lycéen des compositeurs et en 2017 le grand prix de la musique symphonique de la SACEM pour l'ensemble de sa carrière.En 2013 et 2018, il est Compositeur de l'année aux Victoires de la Musique classique.
Karol Beffa mène conjointement une carrière de compositeur, pianiste, improvisateur et professeur.
Pianiste et improvisateur, il accompagne des lectures de textes et des films muets.
Enseignant, il est professeur à l'université Paris-IV de 1998 à 2003, puis maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure depuis 2004.
Compositeur, il est influencé par Ligeti et Dutilleux. Il met fréquemment en musique des poètes et s'inspire d'œuvres littéraires.

Quelques œuvres de Karol Beffa

Musique pour piano :
Étude n° 2 (2000), pour piano
Étude n° 5 (2000), pour piano
Sillages (2003), pour piano
Mirages (2003) pour piano à 4 mains
Suite pour piano ou clavecin (2008)

Musique de chambre :
Supplique (2004), pour violon seul
Masque II (2005), pour violon et violoncelle
Destroy (2007) pour piano (ou clavecin amplifié) et quatuor à cordes.
Blow-up (2008), pour quatuor de vents et piano
Manhattan (2009) pour alto et piano

Musique concertante :
Concerto pour violon (2007)
Concerto pour piano (2009)

Musique symphonique :
Corps et âmes (2011), ballet pour onze danseurs.
Le bateau ivre (2017), pour orchestre symphonique, d'après Rimbaud

© 2025 JP Chorier

Camille Pépin (1990-)



Camille Pépin est née le 17 novembre 1990 à Amiens.
Elle étudie au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens, puis au Pôle Supérieur de Paris où elle étudie l'arrangement avec Thibault Perrine, et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où elle obtient cinq premiers prix (orchestration, analyse, harmonie, contrepoint et fugue & formes).
Elle apprend notamment auprès des compositeurs Thierry Escaich, Guillaume Connesson et Marc-André Dalbavie qui ont particulièrement marqué son parcours musical.

Parmi ses nombreuses récompenses, citons :
En 2015, le Grand prix SACEM de la musique symphonique, catégorie jeune compositeur.
En 2016, le prix du public au Festival Jeunes Talents.
En 2020, compositrice de l'année aux victoires de la musique pour « The Sound of trees ».

Quelques œuvres de Camille Pépin

Vajrayana (2015) pour orchestre
Indra (2017) pour violon et piano
The sound of trees (2019), concerto pour violoncelle, clarinette et orchestre
Laniakea (2019) pour orchestre
Avant les clartés de l'aurore (2020) pour 12 musiciens

© 2025 JP Chorier

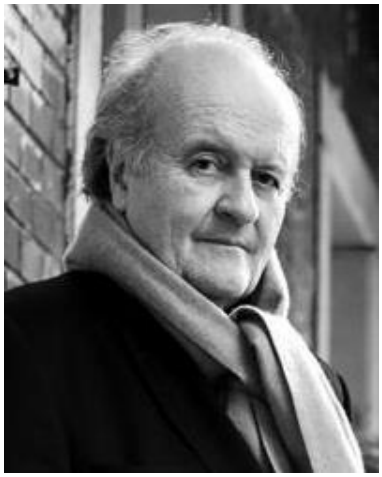
Les post-modernes allemands : La nouvelle simplicité

Ce concept de nouvelle simplicité (Neue Einfachheit) est issu du désir, manifesté par une génération de compositeurs allemands majoritairement nés dans les années 1950 et 1960, de renouer avec le lyrisme, la mélodie et l'expressivité. Ses deux principaux initiateurs sont Wolfgang Rihm et Manfred Trojahn, suivis par Hans Jürgen von Bose, Detlev Müller-Siemens, Reinhardt Febel.

Ces compositeurs ont en commun de rejeter définitivement les contraintes de la musique sérielle et la spéculation intellectuelle qui s'y rattachait. Néanmoins, cette « Nouvelle simplicité » est bien loin de la simplicité des minimalistes. La musique de Wolfgang Rihm ou de Manfred Trojahn recourt à une sorte de tonalité qui s'avère étrangère aux règles édictées par le passé.

Wolfgang Rihm (1952-)

La position de W. Rihm repose sur le principe que « il est possible de s'opposer au nouveau, suspect de ne vouloir que le neuf pour le neuf, sans devoir pour autant courir le risque de s'exposer au reproche d'une régression ».



Wolfgang Rihm est né le 13 mars 1952 à Karlsruhe.
De 1968 à 1972 il étudie la composition avec Eugen Werner Velte à la Hochschule für Musik de Karlsruhe.
En 1970, il assiste pour la première fois aux cours d'été de Darmstadt, puis suit pendant un an, en 1972, l'enseignement de Stockhausen à Cologne.
De 1973 à 1976, il se perfectionne en composition et suit des cours de musicologie.
Parallèlement, de 1973 à 1978, il enseigne à la Hochschule für Musik de Karlsruhe. Il y est nommé professeur de composition en 1985.
Compositeur reconnu, il enseigne à partir de 1978 à Darmstadt et à l'académie de musique de Munich à partir de 1981.
Depuis 1982, il est membre du comité directeur de l'association des compositeurs allemands et, depuis 1984, conseiller musical de la Deutsche Oper de Berlin.

La musique de Wolfgang Rihm est d'abord marquée par les œuvres d'Anton Webern ainsi que de Luigi Nono. En 1981, au côté de Manfred Trojahn, il conteste largement l'attitude de l'avant-garde des années 1950 qu'il considère comme un nouvel académisme, dans le manifeste « Zur neuen Einfachhei in der Musik » (Vers une nouvelle simplicité en musique).
Le catalogue de Rihm compte près de 400 œuvres dans lesquelles le thème de la folie est un de ses sujets favoris. Ses œuvres sont souvent groupées en cycles tels que le cycle « Chiffre » (1 à 8, 1982-1988), Vers une symphonie-fleuve (I à V, 1992-2001), Über die

© 2025 JP Chorier

Linie (I à VIII, 1999-2015), Séraphin (symphonie, concerto et divers ensembles, 1992-2011), Nähe fern (1 à 4, 2012).

Quelques œuvres de Wolfgang Rihm

Musique de chambre :
Musik für drei Streicher (Musique pour 3 cordes, 1977)
Quatuor n°13 (2011)

Musique pour ensemble :
Ländler (1979) pour 13 cordes
Etude d'après Séraphin (1997) pour ensemble et électronique

Musique concertante :
La Musique creuse le Ciel (1979), pour 2 pianos et orchestre
Sotto Voce Notturno (1999), pour piano et orchestre
Unbenannt IV (2004) pour orgue et orchestre
Lichtes Spiel (2009) pour violon et ensemble
Concerto pour piano n°2 (2014)

Musique symphonique :
Vers une Symphonie fleuve III (1995)
Jagden und Formen (2001)
Nähe fern I-IV (2012)
Verwandlung part 3 (2008), part 6(2014)

Vocale :
Quid Est Deus (2007)
Requiem Strophen (2017)

Opéras :
Jakob Lenz (1978)
Dionysos (2010)

© 2025 JP Chorier

Manfred Trojahn (1949-)



Manfred Trojahn est né le 22 octobre 1949 à Cremlingen en Basse-Saxe.
De 1966 à 1970, il suit des études musicales à l'école de musique de Brunswick puis étudie la flûte à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg.
Il étudie ensuite la composition, suit des cours de György Ligeti et prend des leçons de direction d'orchestre.
Depuis 1991, il est professeur de composition à la Robert-Schumann-Hochschule de Düsseldorf.
Il a été président de l'Association des compositeurs allemands de 2004 à 2006, et est depuis 2008, vice-directeur de la section musique de l'Académie des arts de Berlin.

Parmi ses œuvres, citons Architectura Caelestis (1975), la Symphonie n°3 (1985), Orest (opéra en 6 scènes et un intermezzo, 2011).

© 2025 JP Chorier

Le théâtre musical et l'opéra contemporain

Introduction

Le théâtre musical prend naissance au début des années 1960.

Le terme de théâtre musical couvre des œuvres très diverses. Il peut être centré autour de la voix, parole ou chant, se présentant alors comme une nouvelle forme de drame lyrique, mais aussi combiner dans une forme d'art total, voix, instruments, décors, lumières, costumes, mise en scène, jeux d'acteur des instrumentistes.

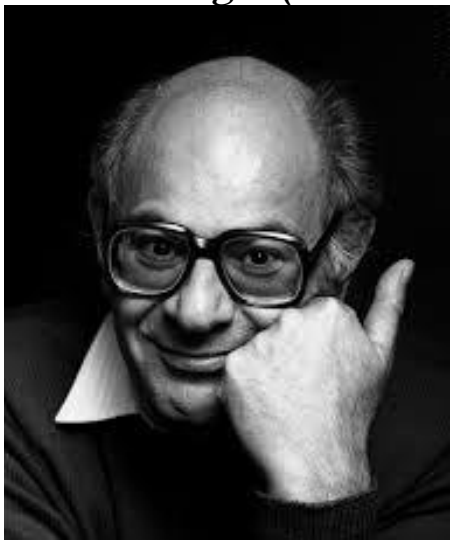
Le théâtre musical se différencie de l'opéra au sens où c'est la musique, et non un livret, qui justifie le théâtral et organise toute la dramaturgie.

Il convient de distinguer le **théâtre musical** et le **théâtre instrumental**. Dans ce dernier, la partie théâtrale est assurée par les instrumentistes qui ne jouent pas seulement de leur instrument mais participent à une représentation visuelle par leurs gestes et leur jeu de scène.

C'est Mauricio Kagel (1931-2008) qui a poussé le plus loin le théâtre musical instrumental et scénique. Par exemple, dans son œuvre « Match » (1964), deux violoncellistes s'affrontent tandis qu'un percussionniste sert d'arbitre, et dans « Zwei-Mann-Orchester » il invente une énorme machinerie jouée par 2 musiciens.

Compositeurs de théâtre musical

Mauricio Kagel (1931-2008)



Mauricio Kagel est né le 24 décembre 1931 à Buenos Aires.

S'intéressant tout à la fois aux genres de la scène, du concert, du cinéma, du théâtre et de la radio, il occupe des postes d'animateur de la vie culturelle argentine.

En 1957, il s'installe à Cologne où il participe aux recherches du studio de musique électronique de Cologne. Il y compose entre autres « Transicións I et II » (1958-1959).

En 1958, il suit les cours d'été de Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio et Luigi Nono, et où il enseigne entre 1960 et 1966.

© 2025 JP Chorier

L'œuvre de Kagel est étendue et variée. Il est l'auteur de compositions pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre, et de très nombreuses œuvres scéniques, films et pièces radiophoniques.
Comme Boulez, Stockhausen ou Boucourechliev, il pratique la forme ouverte (l'œuvre est composée de fragments dont l'ordre d'exécution est choisi par l'interprète), en particulier dans « Hétérophonie » (1961) et « Diaphonies I, II et III » (1964).

Avec « Sur scène », composé en 1959, il s'oriente vers le **théâtre musical**.
Dans les années 1970, il travaille sur des œuvres classiques pour en extraire une nouvelle expressivité souvent agressive, avec par exemple « Ludwig van » écrit en 1970 en hommage à Beethoven, à l'occasion de son bicentenaire, dont il a fait une version cinéma d'1h30mn.
Dans les années 1980, Kagel se démarque encore en composant : « Rrrrrrr... », (1980-1982), ensemble de 41 pièces autonomes pouvant être jouées séparément et qui commencent toutes avec la lettre R. Elles sont composées pour orgue, chœur et piano, duo de percussions, vents, contrebasses et percussions, voix solistes, ensemble jazz.
De 1981 à 1985, il compose, « Sankt-Bach-Passion » (passion selon saint Bach) en hommage à Jean-Sébastien Bach.

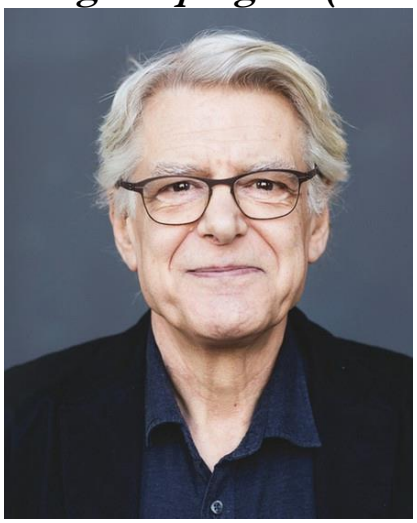
Mauricio Kagel meurt le 18 septembre 2008, à Cologne.

Principales œuvres de Mauricio Kagel

Sur scène (1959)
Match (1964) pour trois interprètes
Hallelujah (1968) pour voix
Ludwig van (1970)
Staatstheater (composition théâtrale, 1971)
Zwei-Mann-Orchester (1973) pour deux hommes-orchestres
Rrrrrrr..., (1980-1982), ensemble de 41 pièces.
Sankt-Bach-Passion (1981-1985) pour solistes chœurs et orchestre
Die Stücke der Windrose (La rose des vents, 1989-94), cycle de 8 pièces pour orchestre « de salon » : Süden, Osten, Nordosten, Nordwesten, Südosten, Südwesten, Westen, Norden.

© 2025 JP Chorier

Georges Aperghis (1945-)



Né à Athènes le 23 décembre 1945, Georges Aperghis s'installe à Paris en 1963.
Il s'essaie au sérialisme, à la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, aux recherches de Iannis Xenakis, avant de développer en 1970 un langage plus libre et plus personnel.
En 1971, il compose sa première pièce de théâtre musical « La Tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir ». Dès lors, il élabore une dramaturgie musicale originale qui intègre des éléments vocaux, instrumentaux, gestuels, narratifs et scéniques.
En 1973, il compose son premier opéra « Pandemonium ».En 1976, il fonde l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM), consacré au théâtre musical, qui rassemble musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens, avec lequel il compose et crée plusieurs œuvres.

En 2000, il reçoit le Prix SACEM (meilleure création de l'année) pour « Machinations », en 2011 le prix Mauricio Kagel et en 2015, le Lion d'Or à la Biennale de Venise.

Quelques œuvres de Georges Aperghis

Récitations (1977-1978), pour voix seule.
Le corps à corps (1978) théâtre musical, pour un percussionniste et son zarb*
Les Sept crimes de l'amour (1979), théâtre musical pour soprano, clarinette et percussion
Les guetteurs de sons (1981), théâtre musical pour trois percussionnistes
Graffitis (1981) pour un percussionniste
Cinq Pièces (1994) pour espérou** et violoncelle
Machinations I à X, (2000), spectacle musical pour quatre femmes et ordinateur
Luna Park (2011) théâtre musical
Concerto pour accordéon (2015)

*Zarb : Instrument de musique à percussion digitale originaire d'Iran, constitué d'une pièce de bois creuse de forme cylindrique recouverte par un morceau de peau tendue. Le Zarb est aussi appelé tombak.



© 2025 JP Chorier

**Espérou : Instrument à 13 notes, conjuguant les sonorités des cordes frottées et de la percussion. Les notes (lames d'acier) peuvent être jouées soit frottées par un ou deux archets, soit percutées, soit pizzicato. Cet instrument a été créé spécialement pour pouvoir exécuter les « 5 pièces » d'Aperghis. Cette œuvre est aussi jouée avec des percussions plus conventionnelles.



Marc Monnet (1947-)



Marc Monnet est né le 11 mars 1947 à Paris.
Il étudie la musique au Conservatoire de Paris et suit l'enseignement de Mauricio Kagel à la Musikhochschule de Cologne.
En 1986, il fonde la compagnie de théâtre « Caput Mortuum », pour répondre au besoin de repenser le théâtre musical.
En 2002, il est nommé directeur artistique du festival « Printemps des Arts » de Monte-Carlo.
Marc Monnet propose une musique marquée par la théâtralité et le chaos. Ses œuvres déconcertent car elles ne se reposent jamais sur des repères acquis ou des règles communément admises. Si ses pièces témoignent de son intérêt pour le travail scénique et théâtral, elles reflètent aussi sa passion pour le piano et la musique de chambre.

Quelques œuvres de Marc Monnet

Le catalogue de Marc Monnet compote un peu plus de 80 œuvres.

L'autre scène (1983), pour treize musiciens
Patatras ! (1984), pour huit instrumentistes
À corps et à cris (1988), pour trois interprètes vocalisateurs-acteurs et système MIDI
Chansons imprévues (1992), pour soprano, clarinette(s) et contrebasse
Babioles (1992), six pièces pour saxophone alto et une pièce pour saxophone ténor ou cor de basset
Fragments (1993), pour 5 interprètes vocalisateurs-acteurs-gesticulateurs, 2 sopranos et système en temps réel
Chant fêlé (1996), pour cinq instruments et électronique
Bibilolo (2000), quatorze pièces pour six percussions et électronique
Bosse, crâne rasé, nez crochu (2000), pièce pour piano solo et ensemble avec électronique en temps réel
Pan ! (2004), opéra pour voix d'acteurs, chœur, orchestre et dispositif électronique.

© 2025 JP Chorier

Épaule cousue, bouche ouverte, cœur fendu (2008), ballet, pour contreténor, violon, deux pianos et ensemble
Sans mouvement, sans monde (2010), pour violoncelle et orchestre
Mouvement, imprévus, et... (2013), pour orchestre, violon et autres machins

Dieter Schnebel (1930-2018)



Dieter Schnebel est né le 14 mars 1930 à Lahr (Allemagne) et décédé le 20 mai 2018.
Pianiste de formation, Dieter Schnebel étudie la musicologie, la théologie et la philosophie. Il suit également les cours d'été de Darmstadt, où il se familiarise notamment avec les techniques de compositions de Ernst Krenek, Luigi Nono et Pierre Boulez.
Compositeur sériel à l'origine, Dieter Schnebel entreprend de développer des concepts expérimentaux. Il compose pour tous les effectifs : instrument seul, musique de chambre, orchestre, musique vocale, opéras.
En 1977, il crée la troupe de théâtre « Die Maulwerker » avec laquelle il met en œuvre son concept d'œuvre ouverte, où les musiciens sont invités à participer à des actions dans l'espace impliquant l'utilisation non-conventionnelle d'instruments et de voix.
Inspiré par John Cage, il réalise de nombreuses expérimentations, notamment autour de la technique sérielle, de la spatialisation, mais aussi de la production du son par le corps et du théâtre expérimental de voix et gestes. Il a également écrit de la musique religieuse.
Dieter Schnebel a été professeur de composition à Berlin de1976 à 1995.

Quelques œuvres de Dieter Schnebel

Für Stimmen… missa est (1958), pour chœur mixte
Nostalgie [ou visible music II] (1962) pour un chef d'orchestre
Maulwerke (1974), pour organes d'articulation et appareils de reproduction, pour trois à douze interprètes.
Orchestra (1977), musique symphonique pour musiciens mobiles
Diapason (1977), canon à 13 instruments différents
Sinfonie-Stücke (1985), pour orchestre
Pan (1988), pour flûte et accompagnement ad libitum
Lamento di Guerra (1991), pour mezzo-soprano et orgue ou synthétiseur/accordéon.
Harley Davidson (2000), pour trompette, neuf motocyclettes et synthétiseur

© 2025 JP Chorier

Costin Miereanu (1943-)



Costin Miereanu, roumain naturalisé français, est né le 27 février 1943 à Bucarest.
Après des études de piano et de composition à Bucarest, il se rend à Darmstadt afin de suivre les cours de Stockhausen, Ligeti et Karkoschka.
Arrivé à Paris en 1968, il enseigne à partir de 1973, au département de musique de l'université de Paris-VIII.
Ayant repris des études universitaires, il obtient en 1979 un doctorat de 3e cycle en sémiologie musicale et un doctorat ès lettres et sciences humaines.
En 1981, il est nommé professeur de philosophie, esthétique et sciences de l'art à l'Université de Paris I et accède au poste de directeur artistique des éditions Salabert.
Costin Miereanu recherche dans ses œuvres des formes polyartistiques unissant son, geste et image, et fait souvent appel dans ses œuvres à l'électroacoustique.

Quelques œuvres de Costin Miereanu

Luna Cinese (1975), pour un ou plusieurs électrophones, un exécutant et un récitant
Musique climatique (1979), pour 2 actants, un commentateur polyartistique, claviers acoustiques et/ou électroniques, bande magnétique et film 16 mm ad libitum.
Labyrinthes d'Adrien (1981), pour soprano, flûte, clarinette basse, cor, deux percussions, piano, claviers électriques, deux guitares électriques, violoncelle
Nuages-nuages (1984), pour flûtes et bande magnétique
Ombres lumineuses (1986), pour clarinette, cor, percussion, trois synthétiseurs (DX 7), violon et violoncelle

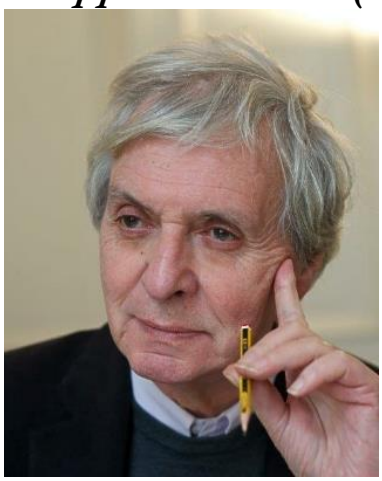
Henri Pousseur (1929-2009)

Henri Pousseur, que nous avons rencontré dans le cadre de la musique dodécaphonique, fait une incursion dans le théâtre musical avec « Votre Faust » (1968), œuvre écrite en collaboration avec Michel Butor, dans laquelle le public a la possibilité d'intervenir et d'orienter l'action dans tel ou tel sens.
Retrouvez Henri Pousseur ici : musique dodécaphonique.

© 2025 JP Chorier

Compositeurs d'opéra contemporain

Philippe Boesmans (1936-)



Philippe Boesmans (prononcez boussement) est né à Tongres (Belgique), le 17 mai 1936.
Il étudie le piano au conservatoire royal de Liège.
A la fin des années 1950, il entre en contact avec le « groupe de Liège » (Henri Pousseur, André Souris, Célestin Deliège) qui représente l'école postsérielle belge.
A partir de 1962, il travaille au sein du Centre de Recherches musicales de Wallonie et est engagé comme producteur à la Radiotélévision Belge.
En 1971, il reçoit le Prix Italia pour « Upon la-mi ».
De 1985 à 2007, il est compositeur en résidence au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, qui lui commande 3 opéras dont « Reigen » (La Ronde).
En 2000, il reçoit le prix Honegger pour l'ensemble de son œuvre. En 2004, il reçoit le Prix Musique de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).
En 2007, le DVD de l'opéra « Julie » reçoit le Prix Charles Cros.
Issu du sérialisme qui a marqué ses premières œuvres, Philippe Boesmans choisit de réintégrer dans sa musique la consonance, le rythme et l'expressivité.

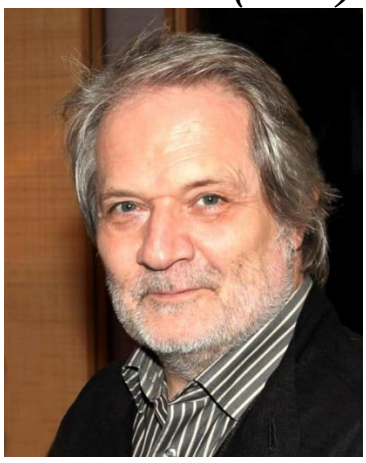
Quelques œuvres de Philippe Boesmans

Opéras :
La passion de Gilles (1983)
Reigen (La ronde, 1993)
Wintermärchen (Le conte d'hiver, 1999)
Julie (2004)
Yvonne, princesse de Bourgogne (2009)
Au Monde (2014)
Pinocchio (2017)

Autres œuvres :
Fanfare II (1973), pour orgue
Concerto pour piano et orchestre (1978)
Concerto pour violon et orchestre (1980)
Chambres d'à côté (2010), pour ensemble instrumental
Capriccio (2010) pour deux pianos et orchestre
Fin de nuit 1 et 2 (2019) pour piano et orchestre

© 2025 JP Chorier

Péter Eötvös (1944-)



Péter Eötvös, compositeur, chef d'orchestre et pédagogue, est né le 2 janvier 1944 à Székelyudvarhely, en Transylvanie.
Il obtient son diplôme de composition à l'Académie de musique de Budapest et celui de direction à la Hochschule für Musik de Cologne.
De 1968 à 1976, il dirige fréquemment le Stockhausen Ensemble, et participe aux activités du studio de musique électronique de la WDR de Cologne.
Il dirige le concert inaugural de l'IRCAM en 1978, et y est nommé directeur de l'Ensemble Intercontemporain, poste qu'il quitte pour créer en 1991 la « Fondation internationale Eötvös »,puis en 2004, la « Fondation Eötvös pour la musique contemporaine », ces 2 fondations se consacrant à former les jeunes chefs et compositeurs.
De 1992 à 1998, il enseigne à la Hochschule für Musik de Karlsruhe, de 1998 à 2001 à celle de Cologne, puis de nouveau à Karlsruhe entre 2002 et 2007.
Sa musique reste très attachée à la culture musicale hongroise, en particulier à l'art de Bartók, Kodaly, Kurtág et Ligeti. La conception de ses opéras est marquée par son expérience de la musique de théâtre et de cinéma du début de sa carrière.

Quelques œuvres de Péter Eötvös

Opéras :
Trois sœurs (1997), opéra en trois séquences
Le Balcon (2002), opéra en dix tableaux
Angels in America (2004), opéra en deux parties
Lady Sarashina (2007), opéra en un acte et neuf tableaux
Love and other Demons (2007), opéra en deux actes
Die Tragödie des Teufels (2009), opéra en deux tableaux
Paradise reloaded (Lilith) (2013), opéra en douze scènes
Senza sangue (2015), opéra en un acte

Autres œuvres :
Chinese Opera (1986), pour 28 instrumentistes et bande
Korrespondenz (1992), pour quatuor à cordes
Psychokosmos (1994), pour cymbalum et orchestre
Jet Stream (2002) pour trompette solo et orchestre
Seven (2006), « Memorial for the Columbia Astronauts », pour violon et orchestre
The Sirens Cycle (2016) pour soprano et quatuor à cordes

© 2025 JP Chorier

Pascal Dusapin (1955-)



Pascal Dusapin est né le 29 mai 1955 à Nancy.
Entre 1974 et 1978, Pascal Dusapin étudie en tant qu'auditeur libre au Conservatoire de Paris et prend des cours avec Olivier Messiaen, Iannis Xenakis et Franco Donatoni.
De 1981 à 1983, il est pensionnaire à la villa Médicis à Rome.
En 1994 il reçoit le Prix Symphonique de la SACEM
En 1995, le Ministère de la Culture lui décerne le Grand Prix National de Musique et en 1998 le Grand Prix de la Ville de Paris.
En 2002, la Victoire de la Musique lui est attribuée comme « compositeur de l'année ».Il reçoit le prix Cino del Duca de l'Académie des Beaux-Arts en 2005 et est nommé lauréat du Prix international Dan David en 2007.
Il est l'auteur de nombreuses pièces pour solistes, musique de chambre et grand orchestre et inscrit de nombreux opéras à son catalogue.

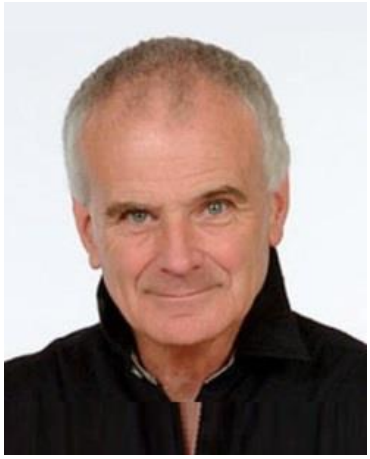
Quelques œuvres de Pascal Dusapin

Opéras :
Roméo et Juliette (1988), opéra en neuf numéros.
Medeamaterial (1991), opéra sur un texte de Heiner Müller
La Melancholia (1991), operatorio pour solistes, chœur et orchestre.
To Be Sung (1993), opéra de chambre en quarante-trois numéros.
Perelà - Uomo di fumo (2001), opéra
Faustus, the Last Night (2004), opéra en une nuit et onze numéros.
Passion (2008)
Penthesilea (2013), opéra avec prologue, onze scènes et épilogue
Macbeth underworld (2019)

Autres œuvres :
Time Zones (1989), Quatuor à cordes n° 2
Umbrae Mortis (1997) pour chœur mixte
A Quia (2002), concerto pour piano et orchestre
Uncut (2009), solo n°7 pour orchestre
Aufgang (2011), concerto pour violon et orchestre
At Swim-two-birds (2017), double concerto pour violon et violoncelle
Waves (2019), pour orgue et orchestre

© 2025 JP Chorier

Peter Maxwell Davies (1934-2016)



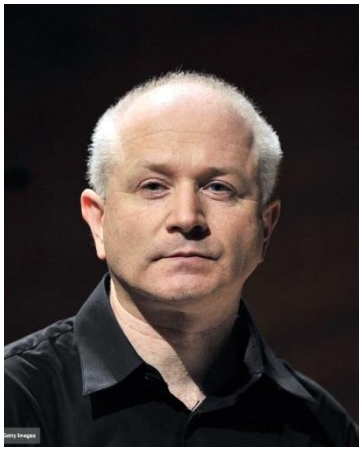
Sir Peter Maxwell Davies est né le 8 septembre 1934 à Salford (Angleterre).
Il s'intéresse très tôt à la musique et devient un enfant prodige du piano. Il écrit sa première composition à l'âge de 12 ans.
Vers la fin des années 60, il se tourne vers l'éducation et la pédagogie composant surtout des œuvres pour enfants.
Au début des années 1970, il s'installe sur l'île écossaise de Hoy où il se consacre exclusivement à la composition.
Entre 1979 et 1984, il dirige des cours de composition à la « Dartington Summer School of Music ».
En 1987 il est anobli avec le titre de « Knight Bachelor ».
En 2004, il est nommé pour 10 ans maître de la musique de la reine, c'est-à-dire compositeur officiel de la maison royale anglaise. A ce titre, il est chargé de composer pour les grands événements (fêtes, mariages, décès…).
Peter Maxwell Davies meurt le 14 mars 2016 à l'âge de 81 ans.
Peter Maxwell Davies est l'auteur de plus de 300 œuvres dans tous les genres dont de la musique de chambre, des concertos, des symphonies, des œuvres chorales, des opéras et du théâtre musical.

Quelques œuvres scéniques de Peter Maxwell Davies

Opéras :
Taverner (1970), opéra en deux actes
The Martyrdom of St. Magnus (1976), opéra de chambre en neuf scènes
The Lighthouse (1979), opéra de chambre en un acte avec prologue
Resurrection (1987), opéra en un acte avec prologue
The Doctor of Myddfai (1995), opéra en deux actes
Kommilitonen ! (Young Blood !) (2010), opéra en deux actes
Théâtre musical :
Miss Donnithorne's Maggot (1974), théâtre musical pour soprano ou mezzo-soprano et ensemble
The No. 11 Bus (1984), théâtre musical pour mime, chanteurs, danseurs et ensemble instrumental,
Mr. Emmet Takes a Walk (1999), théâtre musical

© 2025 JP Chorier

George Benjamin (1960-)



George Benjamin, compositeur, pianiste et chef d'orchestre, est né le 31 janvier 1960 à Londres.
Il étudie avec Olivier Messiaen et Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris, et avec Alexander Goehr au King's College de Cambridge.
En 1980, il est le plus jeune compositeur à avoir une de ses œuvres jouée aux Concerts-Promenades de la BBC (Ringed by the Flat Horizon).
Par ailleurs, il enseigne la composition à l'Ecole Royale de musique de Londres, et dirige divers orchestres.
Les trois œuvres scéniques de George Benjamin, « Into The Little Hill » (2006), « Written On Skin » (2012) et « Lessons in Love and Violence » (2018)sont le résultat d'une collaboration fructueuse avec le librettiste Martin Crimp.

Quelques œuvres de George Benjamin

Opéras
Into The Little Hill (2006)
Written On Skin (2012)
Lessons in Love and Violence (2018)

Autres œuvres
Ringed by the Flat Horizon (1980), pour orchestre
A Mind of Winter (1981), pour soprano et orchestre
At First Light (1982), pour orchestre de chambre de quatorze instrumentistes
Sudden Time (1993), pour grand orchestre
Three Inventions for Chamber Orchestra (1995)
Shadowlines (2001), six préludes en canon pour piano
Palimpsests (2002), pour orchestre
Dance Figures (2004), pour orchestre

© 2025 JP Chorier

Thomas Adès (1971-)



Thomas Adès est né le né le 1er mars 1971 à Londres.
Il étudie le piano et la composition à Londres avant d'apprendre l'écriture au King's College à Cambridge où il obtient son diplôme en 1992.
En 1993, il se fait remarquer par la presse internationale avec la création à Londres de son œuvre « Still Sorrowing » qui le propulse sur la scène britannique.
Il acquiert une notoriété internationale avec la création de son premier opéra « Powder her face » en 1995, puis du second, « The tempest » d'après la pièce de Shakespeare en 2004.

Quelques œuvres de Thomas Adès

Opéras
Powder Her Face (1994), opéra de chambre en deux actes et huit scènes
The Tempest (2004), opéra en trois actes
The Exterminating Angel (2016), opéra en trois actes
Autre œuvre scénique :
In Seven Days (2008), pour piano, orchestre et vidéo de Tal Rosner

Autres œuvres
Chamber Symphony (1990), pour quinze instruments
Still Sorrowing (1992), for piano
Asyla (1997), pour grand orchestre
Piano Quintet (2000), pour quintette
The four quarters (2010), pour quatuor à cordes
Polaris (2010), voyage pour orchestre
Totentanz (2013), pour mezzo-soprano, baryton et orchestre

© 2025 JP Chorier

Philippe Fénelon (1952-)



Philippe Fénelon est né le 23 novembre 1952 à Suèvres (Loir-et-Cher).
Son œuvre allie musique, dramaturgie, littérature et peinture.
Il est l'auteur de 8 opéras : « Le Chevalier Imaginaire » (1986), « Les Rois » (1989), « Salammbô » (1996), « Faust » (2004), « Judith » (2007), « La Cerisaie » (2009), « JJR, citoyen de Genève » (2011), « Flaubert & Voltaire » (2014).
On trouvera une biographie de Philippe Fénelon ainsi que le catalogue de ses œuvres sur Ressources-IRCAM.

Quelques autres opéras contemporains

B. A. Zimmermann (1908-1970)	Les soldats (1965)
Mieczysław Weinberg (1919-1996)	La passagère (1968)
Dominick Argento (1927-2019)	Postcard from Morocco
György Ligeti (1923-2006)	Le grand macabre (1978)
Aribert Reimann (1936 -)	Lear (1978)
Edison Denisov (1929-1996)	L'écume des jours (1981)
Olivier Messiaen (1908-1992)	Saint François d'Assise (1983)
Harrison Birtwistle (1934-)	The Mask of Orpheus (1986)
E. Rautavaara (1928-2016)	Vincent (1990)
Alfred Schnittke (1934-1998)	La Vie avec un idiot (1992)
André Prévin (1929-2019)	A Streetcar named desire (1998)
Kaija Saariaho (1952-)	L'amour de loin (2000)
K. Stockhausen (1928-2007)	Licht (2004)
Brian Ferneyhough (1943-)	Shadowtime (2004)
Bruno Mantovani (1974-)	Akhmatova (2010)
Lorenzo ferrero (1951-)	Risorgimento (2011)
Salvatore Sciarrino (1947-)	Luci Mie Traditrici (2011)
Philippe Manoury (1952-)	Kein Licht (2017)
Luca Francesconi (1956-)	Trompe-la-mort (2017)
Gerard Pesson (1958-)	Trois contes (2018)

Voir aussi Philip Glass, John Adams.

© 2025 JP Chorier

Le post-sérialisme

Introduction

On désigne par post-sérialisme, le mouvement des compositeurs qui ont appliqué le principe du sérialisme de Schönberg à tous les paramètres de la musique : la hauteur, la durée, le timbre, l'attaque, l'intensité, etc.
Nous avons rencontrés plusieurs de ces compositeurs dans le cadre du mouvement post-webernien de l'Ecole de Darmstadt , à savoir :

- Pierre Boulez
- Karlheinz Stockhausen
- Luciano Berio
- Luigi Nono
- Bruno Maderna
- Henri Pousseur
- György Kurtág,

ainsi que Jean Barraqué, André Boucourechliev, Franco Donatoni.

Nous évoquons dans ce qui suit quelques figures contemporaines de ce mouvement.

Compositeurs postsériels contemporains

Betsy Jolas (1926-)



Betsy Jolas est née à Paris le 5 août 1926.
Elle s'établit aux États-Unis avec sa famille en 1940, où elle étudie l'harmonie et le contrepoint, ainsi que l'orgue et le piano.
Elle revient à Paris en 1946 pour compléter ses études avec Darius Milhaud, Simone Plé et Olivier Messiaen au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où elle remplace Olivier Messiaen de 1971 à 1974, puis est nommée titulaire des classes d'analyse en 1975 et de composition en 1978.
Betsy Jolas enseigne également dans plusieurs universités américaines.
Elle est élue membre de l'Académie américaine des arts et sciences en 1995 et reçoit de nombreux prix tant en France qu'à l'étranger.

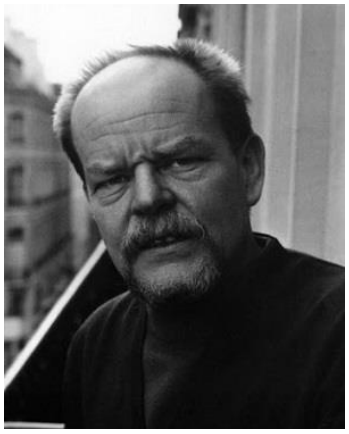
© 2025 JP Chorier

Quelques œuvres de Betsy Jolas

Tout l'œuvre de Betsy Jolas tourne autour de la voix, que celle-ci soit présente comme dans le « Quatuor II » ou seulement évoquée par les instruments, comme dans « D'un opéra de voyage » ou les 10 Lieder pour alto et piano « Frauenliebe ».

Quatuor II (1964), pour soprano, violon, alto et violoncelle
Episode 1 (1964), pour flûte.
D'un opéra de voyage (1967) pour ensemble instrumental
B for sonata (1973), pour piano
Frauenliebe (1975), 10 Lieder pour alto et piano
Episode 9 (1990), pour clarinette en si bémol
Musique pour Xavier (1993), pour clarinette, saxophone ténor et violon
Music to go (1995), pour alto et violoncelle
Quatuor VIII, « Topeng » (2019)

Claude Ballif (1924-2004)



Claude Ballif est né 22 mai 1924 à Paris et mort le 24 juillet 2004 à Poissons, Haute-Marne.
Après des études musicales à Bordeaux, il entre au Conservatoire de Paris en 1948. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire de Berlin (1954) puis suit les cours de Darmstadt où il rencontre notamment Luciano Berio, Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen et Bruno Maderna.
En 1956 il publie dans la Revue Musicale son traité : « Introduction à la métatonalité », qui tente de réconcilier tonalité et atonalité.
La **métatonalité**, inventée par Claude Ballif, est une synthèse entre le système tonal et le système polymodal, donnant lieu à une gamme à onze sons permettant d'échapper à la double dichotomie modalité-tonalité et diatonisme-chromatisme.
Une gamme métatonale peut être obtenue à partir de la gamme chromatique de 12 sons dans laquelle on a enlevé une note, faisant apparaître un intervalle d'un ton entre 2 notes successives. Cela permet de définir un « invariant harmonique » constitué des 2 notes séparées d'un ton, correspondant aux degrés IV et V de la gamme, et de la fondamentale correspondante.
De 1957 à 1959, il suit les cours d'été de Darmstadt, où il s'initie aux micro-intervalles auprès d'Alois Hába.
De 1959 à 1962, il travaille comme assistant au Groupe de Recherches Musicales (GRM).
En 1968, il participe à la création du département de musicologie de l'université de Paris VIII et publie la même année un ouvrage sur Berlioz.

© 2025 JP Chorier

En 1969, il rencontre Ivan Wyschnegradsky, figure importante dont il retiendra l'utilisation de l'ultrachromatisme.
Il enseigne l'analyse et la composition au Conservatoire de Paris de 1971 à 1990, puis au conservatoire de Sevran.

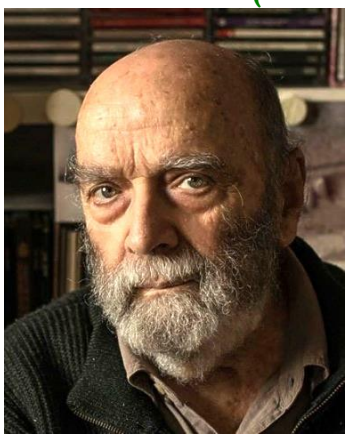
Quelques œuvres de Claude Ballif

Quatuor à cordes n°3 (1959)
Imaginaire IV pour 7 instruments Op. 41n°4 (1968)
Les battements du cœur de Jésus pour double chœur, trompette et trombone ténor (1971)
Timbres et postes op.51 pour 6 percussionnistes (1977)
L'habitant du labyrinthe op. 54 pour 2 percussions (1980)
Haut les rêves concert symphonique pour violon et orchestre de chambre (1984)

Le groupe « Nueva Música » (Espagne)

En 1958, Ramón Barce rédige le manifeste du groupe « Nueva Música » rassemblant des compositeurs espagnols dits de la « generación del 51 » (compositeurs nés entre 1928 et 1934, la plupart d'entre eux ayant fini leurs études en 1951).
L'objet de ce groupe est de développer en Espagne une musique d'avant-garde basée sur l'atonalité, le sérialisme et la musique aléatoire, en opposition avec l'esthétique nationaliste du début du siècle.
Les principaux membres de ce groupe sont Luis de Pablo (1930 -) et Cristóbal Halffter (1930-) qui font partie des figures emblématiques de la musique contemporaine espagnole.

Luis de Pablo (1930-)



Luis de Pablo est né à Bilbao le 28 janvier 1930.
Il s'oriente d'abord vers une carrière de juriste et passe ses examens de droit à Madrid en 1952, mais il compose déjà depuis l'âge de quinze ans.
En 1953, il dit rompre « avec une prétendue tradition musicale espagnole » et, après des études musicales traditionnelles, se tourne vers la musique sérielle.
En 1958, avec Ramón Barcé et la participation d'autres compositeurs, il fonde le groupe « Nueva Música ».
En 1959, il fréquente les cours d'été de Darmstadt, puis fonde à Madrid les concerts « Tiempo y Música » (1959-1964) pour faire connaître la musique contemporaine en Espagne.
Il découvre la musique aléatoire dont il utilise largement le principe dans ses œuvres.
En 1965, il fonde le groupe « Alea » et y introduit la musique électroacoustique.
Opposé aux franquistes et à l'ETA, il s'exile aux États-Unis, où il enseigne la composition et l'analyse musicale à Buffalo, à Ottawa et à Montréal.

© 2025 JP Chorier

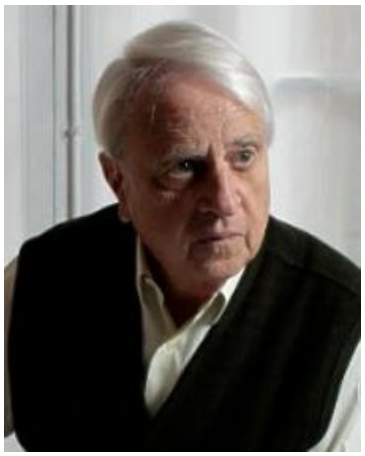
En 1981, il devient président de la section espagnole de la Société internationale de musique contemporaine.

Quelques œuvres de Luis de Pablo

Polar (1962), pour 11 instruments
Chamán (1976), pour bande magnétique
Concerto da camera (1979) pour piano et ensemble instrumental
Il violino spagnolo (1988), pour violon solo
Cape Cod (1994), pour six voix
Concerto pour violon (1996)
Fantasias (2001), pour guitare et orchestre

Cristóbal Halffter (1930-)

Compositeur et chef d'orchestre, Cristóbal Halffter participe au renouvellement de la musique espagnole en faisant appel dans ses œuvres aux techniques sérielles, aléatoires et électroniques.



Cristóbal Halffter est né le 24 mars 1930 à Madrid.
En 1948, il débute ses études musicales au Conservatoire de Madrid.
En 1953, il obtient le prix national de la musique avec son Concerto pour piano et orchestre.
En 1957, il participe à la fondation du groupe « Nueva Musica ».
Il voyage en Italie, au Japon, et rencontre Boulez, Stockhausen, Berio et Maderna à Darmstadt.
En 1961, il est nommé professeur de composition et formes musicales au Conservatoire de Madrid, puis directeur de ce même conservatoire en 1964.
En 1968, il compose « Yes, peak out, yes » sur commande de l'ONU pour le vingtième anniversaire des Droits de l'Homme.
En 1989, il est nommé chef principal de l'Orchestre national de Madrid.

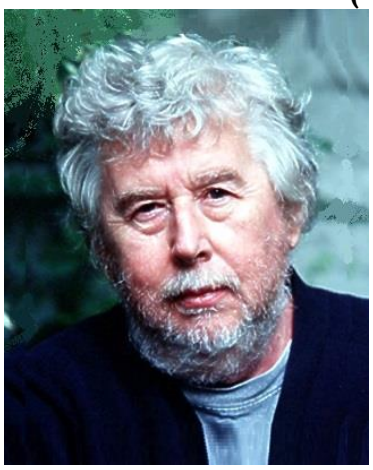
Quelques œuvres de Cristóbal Halffter

Concerto pour piano (1953)
Sonate pour violon solo (1959)
Formantes (1961) pour piano
Misa para la juventud (1965)
Yes, Speak Out, Yes (1968), pour baryton, soprano, deux chœurs et deux orchestres.
Llanto por las víctimas de la violencia (1970-1971, pour orchestre et dispositif électroacoustique
Elegías a la muerte de tres poetas españoles (1975), pour orchestre

© 2025 JP Chorier

Pourquoi (1976), pour douze cordes
Variaciones sobre la resonancia de un grito (1977), pour onze instruments, bande et dispositif
Opéras :
Don Quichotte (2000)
Lázaro(2008)

Harrison Birtwistle (1934-)



Harrison Birtwistle est né le 15 juillet 1934 à Accrington dans le Lancashire (Royaume-Uni).
Il étudie la composition au « Royal Manchester College of Music » puis à la « Royal Academy of Music » de Londres.
En 1953, avec quatre de ses condisciples, il crée le « New Music Manchester Group ».
De 1962 à 1965, il enseigne la musique à la « Cranborne Chase School » de Dorset.
En 1975, il devient directeur musical du National Theatre à Londres.
En 1988, il est élu membre de l'Académie des arts de Berlin.
De 1994 à 2001, il enseigne la composition au King's College de Londres.
Influencé par Varèse, Stravinsky et Messiaen, Birtwistle est un compositeur « post-tonal » plutôt qu'« atonal ». Il est fortement inspiré par la musique du Moyen-âge et la musique de la Renaissance.

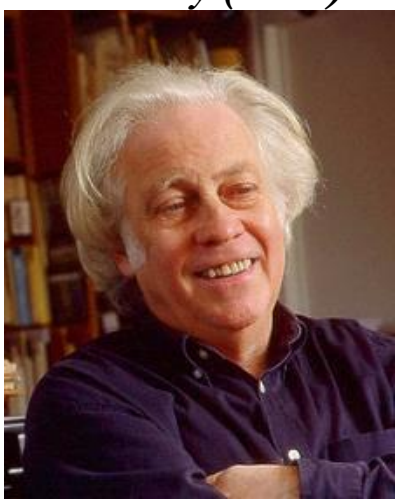
Quelques œuvres de Harrison Birtwistle

Refrains and Choruses (1957), pour quintette à vent
Tragoedia (1965), pour ensemble
Verses for Ensembles (1969), pour trois ensembles instrumentaux
Secret Theatre (1984), pour ensemble
Machaut à ma manière (1988), pour orchestre
The Shadow of Night (2001), pour orchestre
Concerto pour violon (2011)
In Broken Images (2012), pour ensemble
Deep Time (2014), pour orchestre

Œuvres scéniques :
Punch and Judy (1967), théâtre musical
The Mask of Orpheus (1986), opéra en trois actes
The Minotaur (2007), opéra en treize scènes
Semper Dowland, semper dolens (2009), théâtre musical pour ténor et ensemble

© 2025 JP Chorier

Gilbert Amy (1936-)



Gilbert Amy est né le 29 août 1936 à Paris.
Il finit ses études secondaires avec un 1er prix général de philosophie avant d'opter pour des études musicales approfondies.
Il entre au Conservatoire national de musique de Paris, où il sera l'élève entre autres de Darius Milhaud et Olivier Messiaen.
Il fait la connaissance de Pierre Boulez à qui il présente sa Sonate pour piano, et qui lui commande « Mouvements », pour une création au Domaine musical en 1958.
Dans les années 1960, il rencontre à Darmstadt Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono et Henri Pousseur.
En 1962, il commence une carrière de chef d'orchestre qu'il mènera en parallèle avec sa carrière de compositeur.
En 1967, il prend la direction des Concerts du « Domaine musical » à la suite de Pierre Boulez, jusqu'à la fin des activités de l'ensemble, en 1974.
En 1976, il fonde le Nouvel orchestre philharmonique de Radio France dont il sera le premier chef d'orchestre et le directeur artistique jusqu'en 1981.
En 1982, il enseigne la composition et l'analyse musicale à l'Université de Yale.
De 1984 à 2000, il dirige le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, succédant à Pierre Cochereau.
En 2013, Gilbert Amy est élu à l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France.

Quelques œuvres de Gilbert Amy

Sonate pour piano (1960)
Trajectoires (1966) pour violon et orchestre
Une saison en enfer (1980) pour soprano, piano, percussion et bande magnétique
Orchestrahl (1989) pour grand orchestre
Concerto pour violoncelle et orchestre (2000)
Concerto pour piano et orchestre (2005)
Cors et cris (2012) pour treize musiciens et électronique

© 2025 JP Chorier

Brian Ferneyhough (1943-)



Brian Ferneyhough est né le 16 janvier 1943 à Coventry (Angleterre).
Il entreprend des études à l'école de musique de Birmingham puis à la Royal Academy of Music de Londres, où il étudie notamment la composition auprès de Lennox Berkeley.
En 1968, il part à Amsterdam puis s'installe à Bâle en 1969 pour y travailler avec Klaus Huber. En 1973, il devient l'assistant de ce dernier comme professeur de composition à la Musikhochschule de Freiburg-im-Breisgau, et le restera jusqu'en 1986.
De 1987 à 1999, il enseigne à l' « University of California » de San Diego.
En 2000, il est nommé professeur à la Stanford University.
Il reçoit en 2007, le prestigieux prix Ernst von Siemens.
Il donne par ailleurs de nombreuses master classes à travers le monde.
Il enseigne régulièrement à l'IRCAM dans le cadre du Cursus de composition et d'informatique musicale.
Brian Ferneyhough n'est révélé au public qu'à partir de 1974, avec le Festival international d'art contemporain de Royan. Sa musique, usant de techniques combinatoires souvent intriquées, est complexe à tel point que certaines de ses œuvres sont réputées injouables.

Quelques œuvres de Brian Ferneyhough

Prometheus (1967), pour sextuor à vent
Epicycle, (1968) pour vingt cordes solistes
Cassandra's Dream Song (1970), pour flûte solo
Time and Motion Study III (1974), pour seize voix et électronique
Transit (1975), pour six voix, flûte, clarinette solistes et orchestre
Unity capsule (1976), pour flûte solo.
La Terre est un homme (1979), pour orchestre
Deuxième Quatuor à cordes (1980)
La chute d'Icare (1988), pour clarinette et ensemble
Terrain (1992), pour violon et ensemble
Allgebrah (1997), pour hautbois solo et ensemble à cordes
Les Froissements des ailes de Gabriel (2003), pour guitare et ensemble
Shadowtime (2004), opéra en sept scènes
Plötzlichkeit (2006), pour grand orchestre avec trois voix de femmes
Chronos-Aion (2008), pour ensemble
Finis Terrae (2012), pour six voix et ensemble.

© 2025 JP Chorier

Jacques Lenot (1945-)



Jacques Lenot est né le 29 août 1945 à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime).
En 1961, il entre à l'École Normale d'instituteurs de La Rochelle, et prend son poste d'instituteur à la rentrée 1965 à La Tremblade.
En 1966, il suit les cours de György Ligeti à Darmstadt où il côtoie Karlheinz Stockhausen et Maurizio Kagel.
En 1968 et 1969, il travaille en Italie avec Sylvano Bussotti et Franco Donatoni.
En 1973, il quitte l'Education Nationale pour se consacrer totalement à la musique.
En mars 2005, il est fait Chevalier des Arts et des Lettres.
Il se lance dans l'apprentissage de l'environnement informatique musical et collabore avec l'IRCAM d'où sortira « Il y a », installation sonore créée le 29 septembre 2009, puis « Isis und Osiris », pour ensemble de sept instrumentistes, orchestre de trois cent-soixante enceintes acoustiques et dispositif électroacoustique en temps réel, créée en 2014.
En 2013, il crée à Genève « D'autres Murmures » pour trompette et très grand orchestre, pour le festival commémorant le deux-centième anniversaire de la naissance de Richard Wagner.

Quelques œuvres de Jacques Lenot

Diaphaneïs (1966), pour cordes et percussions
We approach the sea (1982), pour piano seul
Le livre des dédicaces (1987), 25 pièces pour orgue
Esquif (2002), pour alto et piano
Quatuor à cordes n°2 (2002)
J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne (2003), Opéra en neuf scènes
Erinnern als Abwesenheit III (2009), pour alto et ensemble
November Elegy (2015), pour alto et ensemble
Reliquien (2015), pour trompette et piano

© 2025 JP Chorier

Denis Cohen (1952-)



Denis Cohen est né le 5 Juillet 1952 à Coupvray (Seine-et-Marne).
Il commence ses études au Conservatoire National Supérieur de Paris dont il sort avec 4 prix, puis obtient une médaille d'argent au Concours International de Piano de Finale Ligure (Italie).
En 1980, il dirige l'Ensemble Intercontemporain, dont il devient le chef-assistant l'année suivante.
De 1982 à 1984, il est pensionnaire à la Villa Médicis et reçoit deux prix SACEM.
Depuis 1999, il est professeur d'orchestration au conservatoire de Paris, où il a animé en 1994-1995 des master-classes de direction d'orchestre.
Son catalogue compte des œuvres vocales, des pièces d'orchestre et des partitions pour diverses formations instrumentales.

Quelques œuvres de Denis Cohen

Transmutations (1980), Concerto de chambre pour seize instruments
La Cassure des nuages (1983), pour voix de femme de 3 clarinettes
Close Islands (1985), pour cinq groupes d'orchestre
Étude pour le Poème (1987), pour cinq groupes d'orchestre de chambre
Jeux (1989), pour piano MIDI et ordinateur 4X en temps réel
Il Sogno di Dedalo (1991), pour ensemble
Les Neuf Cercles d'Alighieri (1992), pour soprano et orchestre
Flexus (1996), pour flûte et 10 instruments
Mémoire de vague (1996), pour alto principal, clarinette, trompette, trombone, contrebasse
Nexus (2000), pour clarinette et treize instruments
Ombre 1 (2002), pour violoncelle et électronique
Ombre 2 (2003), pour clarinette et électronique

~

© 2025 JP Chorier